



Université Salah Bounider Constantine 3
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Architecture

**UN VISAGE POUR LA VILLE ALGERIENNE DE DEMAIN
« MORPHOGENESE, FORMES CACHEES ET FORMES A
PROJETER, CAS DE CONSTANTINE »**

THESE

Présentée pour l'Obtention du

Diplôme de Doctorat en Sciences
Option : Urbanisme

Par

Naouel Hanane BOUDJABI éps BOUZAHZAH

Année Universitaire
2021/2022



Université Salah Boubnider Constantine 3
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Architecture

N° de Série :

N° d'ordre :

**UN VISAGE POUR LA VILLE ALGERIENNE DE DEMAIN
« MORPHOGENESE, FORMES CACHEES ET FORMES A
PROJETER, CAS DE CONSTANTINE »**

THESE

Présentée pour l'Obtention du

Diplôme de Doctorat en Sciences
Option : Urbanisme

Par

Naouel Hanane BOUDJABI éps BOUZAHZAH

Devant le Jury Composé de :

Saliha ABDOU OUTTAS	Présidente	Professeur	Université Constantine3
Abdelouahab BOUCHARREB	Rapporteur	Professeur	Université Constantine3
Said MAZOUZ	Examineur	Professeur	Université d'Oum El Bouaghi
Ali REDJEM	Examineur	Professeur	Université de M'Sila
Fatiha BENIDIR	Examinatrice	MCA	Université Constantine3
Abdelhakim KEBICHE	Examineur	MCA	Université de Sétif

Année Universitaire
2021/2022

Remerciements

« الحمد لله الذي بنعمته تم الصالحات »

Je tiens tout d'abord à présenter mes plus vifs remerciements à mon directeur de thèse le Professeur **ABDELOUHAB BOUHAREB**, pour ses précieux enseignements, ses prodigieuses orientations, sa disponibilité et sa grande patience au long de toutes ces années. Je tiens également à lui exprimer ma profonde gratitude et mon estime. Merci professeur d'avoir été la lumière qui a guidé mon chemin.

Je remercie vivement les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail de recherche.

J'adresse mes plus sincères remerciements à tous les experts qui ont participé à l'élaboration de ce travail, chacun en son nom, sans votre contribution je n'aurais pas pu avancer. Ayez l'expression de ma plus profonde gratitude.

Mes profonds remerciements s'adressent également au **Pr Ariane Bouchareb Houria**, je lui serais toujours redevable pour son aide, ses précieux conseils, ses orientations pertinentes et surtout ses encouragements venus au bon moment pour me donner la force de poursuivre ce travail.

Je tiens à exprimer mes remerciements au **Pr Dakoumi Djamel**, pour son appréciable aide, son continuel soutien et ses encouragements, ainsi qu'au **Pr Saffidine Rouag Djamila**, pour son chaleureux soutien et ses encouragements, et bien sur aussi le **Pr Boukerzaza Hosni** pour ses précieux conseils. Qu'ils trouvent ici l'expression de mon respect et de ma profonde reconnaissance.

Mes remerciements s'adressent également à toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenu particulièrement : **Pr Amireche Hamza**, **Dr Bragdi Salim**, **Mr Kaoua Karim**, ainsi que tous mes collègues de l'IGTU de Constantine et d'Oum El Bouaghi. Je n'oublie pas de citer également **Mr Benyahya Ahmed** et **Mr Bouroubi Houcine**, qu'ils trouvent tous ici l'expression de ma profonde gratitude.

Je tiens également à présenter un hommage à titre posthume au **Pr Bouriche Riad** pour exprimer ma reconnaissance pour son aide, puisse Dieu tout-puissant l'accueillir dans son vaste paradis.

Enfin, je remercie mon collègue et mari **Dr. Bouzahzah Foued**, et ma sœur **Dr Boudjabi Amel Férial** pour l'aide et le soutien qu'ils ont prodigué à mon égard pour que je puisse surmonter les difficultés de ce travail.

A toutes les personnes qui ont contribué de près comme de loin à l'élaboration de ce travail, je leur exprime mon plus profond respect et ma sincère reconnaissance.

Dédicaces

"Il y a eu des obstacles, il y a eu des doutes, il y a eu des erreurs, des peurs et des appréhensions, mais lorsqu'on travaille avec amour, il n'y aura plus aucune limite"

***A la mémoire de mon père**, qui m'a inculqué l'amour du savoir et la passion du travail, puisse Dieu le tout-puissant l'accueillir dans son vaste paradis, repose en paix papa, j'ai tenu parole.*

***A ma mère**, tu es pour moi le symbole de l'amour inconditionnel, du sacrifice et de la générosité, tous les mots que j'écrirais pour te remercier ne parviendront jamais à égaler ce que tu as fait pour moi et ce que tu fais encore, comme pour nous tous d'ailleurs, je t'aime tant, que Dieu te garde et te protège.*

***A mon mari Foued**, mon ami et confident, je te remercie d'être là, à mes côtés pour m'épauler, me soutenir et me redonner force et espoir, sans toi je n'y serai jamais parvenu, merci d'avoir continué de croire en moi, même lorsque moi je n'y croyais plus...*

***A mes chers enfants, Ahmed Wael, Nouha Ryham et Nada Mayssane**, vous êtes mes petits trésors, mes petits rayons de soleil, vous êtes tout simplement ma raison de vivre. Je suis particulièrement fière de vous et je vous aime infiniment.*

***A ma sœur Amel**, ma meilleure amie et ma seconde petite maman, tant de partage et de complicité nous unis, merci d'avoir toujours été là pour moi, je te serais à jamais redevable.*

***A mon cher frère Fayçal** ainsi qu'à sa petite famille. Merci d'avoir été toujours présent pour moi et de m'avoir entouré avec tant d'affection, je sais que je pourrais toujours compter sur ton aide et ton soutien.*

***A mon cher frère Moncef**, ainsi qu'à sa petite famille. Merci à toi aussi pour ta présence, ton soutien, ton affection et tes continuels encouragements.*

***A toute ma belle famille**, particulièrement mes beaux-parents que Dieu les garde, à ma belle-sœur, mes beaux-frères et à leurs petites familles.*

*A tous les membres de **ma grande famille petits et grands** et **toutes mes amies** qui tiennent une place particulière dans mon cœur et à toutes les personnes que je n'ai pas mentionnées.*

Naouel Hanane

TABLE DES MATIERES

Page

LISTE DES FIGURES	xii
LISTE DES TABLEAUX	xvi
LISTE DES ABREVIATIONS.....	xvii
RESUME	xix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
LIVRE PREMIER	
« CERNER ET COMPRENDRE ».....	17
CHAPITRE I	
FORMES, MORPHOLOGIES ET IMAGES URBAINES: CONCEPTUALISATION ET COMPREHENSION.....	17
Introduction.....	17
1. 1 Formes urbaines et morphologies: des éléments à comprendre.....	17
1.1.1 La forme urbaine	17
1.1.2 La morphologie urbaine.....	18
1.1.3 Forme urbaine et système urbain.....	19
1.1.3.1 Les éléments constitutifs du système morphologique.....	20
1.1.3.2 La structure du système urbain.....	21
1.1.4 La forme urbaine et ses facteurs explicatifs: des formes cachées!	22
1.1.4.1 Le facteur politique et de décision.....	22
1.1.4.2 Le facteur socio-économique.....	22
1.1.4.3 L'Histoire et l'héritage urbain	22
1.1.4.4 Le facteur socio-culturel.....	23
1.1.4.5 Le facteur foncier et les prix du sol urbain.....	23
1.1.4.6 L'utopie et l'image de la "ville idéale"	23
1.1.4.7 Les innovations techniques et la modernisation	23
1.1.5 La ville, des formes et des significations	24
1.1.5.1 Les transformations de significations liées aux pertes successives	24
1.1.5.2 Les transformations de signification liées aux différentes disciplines.....	24
1.1.5.3 Les variabilités du concept selon son usage.....	25
1.1.5.4 Les variabilités du concept selon son caractère.....	25
1.1.5.5 Les formes urbaines et ses composantes	27
1.1.6 Forme urbaine et morphologie urbaine: Théories et approches.....	29

1.1.6.1 L'approche paysagère.....	29
1.1.6.2 L'approche de la forme comme forme des tissus urbains	31
1.1.6.3 L'approche de forme comme forme des tracés	31
1.1.6.4 L'approche de la morphologie sociale.....	33
1.1.6.5 L'approche environnementale / bioclimatique.....	34
1.1.6.6 Les approches synchronique et diachronique: Dynamique et mutation de la forme urbaine.....	35
1.1.6.7 L'approche de Corboz: Le territoire comme palimpseste	36
1.2 De la forme urbaine à l'image de la cité: les enjeux symboliques	37
1.2.1 Images urbaines, perceptions et représentations: éléments de compréhension.....	37
1.2.1.1 D'abord, c'est quoi une image?!	37
1.2.1.2 Le processus de construction de l'image urbaine.....	39
1.2.2.3 Image urbaine et identité Outils et instruments	43
1.2.3 L'image urbaine dans l'approche sensorielle.....	43
1.2.3.1 L'imagibilité de Lynch	44
1.2.3.2 L'image urbaine: un phénomène de langage!	46
1.2.4 Espaces urbains et images perçues: le sens de l'évocation	48
1.2.4.1 Des formes urbaines aux valeurs symboliques.....	48
1.2.4.2 Formes urbaines et images perçues: La crise de sens	51
1.2.5 L'image comme stratégie: le sens de la persuasion!	52
1.2.5.1 La communication et le marketing territorial.....	53
1.2.5.2 La communication persuasive au service de l'urbain.....	53
1.2.5.3 Le marketing territorial: L'image à promouvoir	54
1.2.5.4 L'identification des caractéristiques distinctives du territoire	56
1.2.5.5 Le marketing et les catégories de population ciblées.....	56
1.2.5.6 Les fondements de la stratégie du marketing: Symboles, valeurs et identité du territoire	57
1.2.5.7 Les stratégies du marketing territorial: entre atouts et faiblesses	60
Conclusion du chapitre	61
CHAPITRE II	
MORPHOGENESES URBAINES : FORMES ET IMAGES EN EVOLUTION	
62	
Introduction.....	62
2. 1 Morphogénèse et formes cachées: la fabrique du "fascié" de la ville	63
2.1.1 La préhistoire et la naissance des premières formes!	63
2.1.2 Les premières agglomérations de l'antiquité : Monumentalité, régularité et orthogonalité	63

2.1.3 Les formes du Moyen Age : variétés et adaptations.....	66
2.1.4 La renaissance et le classicisme: l'art urbain	69
2.1.5 La révolution industrielle: l'ère de tous les bouleversements	71
2.1.6 Courants de la pensée urbaine: progressisme Versus Culturalisme	75
2.1.6.1 Le modèle culturaliste: Un retour aux formes du passé	75
2.1.6.2 Le courant progressiste et le nouvel ordre.....	77
2.1.7 Production à la chaîne, formes standards et dilatation urbaine	80
2.1.7.1 L'urbanisme moderne: les effets de la restriction morphologique!	81
2.1.7.2 La remise en cause de la ville moderne et la naissance de l'approche typo-morphologique	82
2.2 Un regain d'intérêt pour la forme et l'image urbaine	85
2.2.1 Le projet urbain: le concept de la controverse	86
2.2.2 Le projet urbain: la différenciation entre échelles.....	87
2.2.3 Le projet urbain ou le regain d'intérêt pour la forme urbaine	88
2.2.4 Le projet urbain: Vers quelles formes urbaines?.....	89
2.2.5 Les enjeux symboliques de la démarche projet urbain	90
2.2.5.1 Produire du temps et de la continuité.....	90
2.2.5.2 Concilier formes et usages	91
2.2.5.3 Un renouveau des sens: de nouvelles images à véhiculer	92
2.2.5.4 Le projet urbain ou la reconquête de l'identité	92
2.2.6 Les enjeux d'avenir du projet urbain.....	94
2.2.6.1 Espaces en projet et visions partagées	94
2.2.6.2 Le projet de refondation urbaine comme enjeux du développement durable	95
2.2.6.3 Le projet urbain dans son rôle iconographique	97
2.2.6.4 Le projet urbain comme outils de communication : entre réalité et "effet mirage"	97
Conclusion du chapitre	98

CHAPITRE III

LA VILLE DE DEMAIN : UTOPIES, PROSPECTIVE ET IMAGES A PROJETEES	100
Introduction.....	100
3. 1 La ville projetée à travers l'imaginaire urbain	101
3.1.1 La ville de demain et la science fiction: apports et impacts.....	102
3.1.2 L'Utopie et la ville de demain!	104
3.1.2.1 Utopie: vers une cité idéale	104

3.1.2.2	La crise de la ville et l'utopie rendue opérationnelle.....	106
3.1.2.3	La ville hygiéniste: une utopie réalisée!.....	107
3.1.2.4	L'utopie et l'approche réaliste	108
3.1.2.5	L'utopie: entre futur souhaitable et projet irréaliste!.....	109
3.1.2.6	L'utopie et la voie de la conciliation	110
3.1.2.7	Vision réel sans utopie: la ville globale	111
3.2	La prospective urbaine: vers une projection future plausible	115
3.2.1	Eléments de définition de la prospective urbaine.....	115
3.2.1.1	Qu'est ce que la prospective urbaine?	115
3.2.1.2	La prospective urbaine: quelques principes de base	116
3.2.1.3	La prospective n'est pas la perspective!	117
3.2.2	Les méthodes en prospective urbaine	117
3.2.2.1	La méthode des scénarios.....	118
3.2.2.2	La méthode Delphi.....	118
3.2.2.3	Tendances / impacts.....	118
3.2.2.4	Les ateliers de la prospective.....	119
3.2.3	La prospective urbaine et la construction des scénarios futurs.....	119
3.2.3.1	Qu'est ce qu'un scénario prospectif?	120
3.2.3.2	Sur quels principes doit-on fonder un scénario urbain prospectif?	120
3.2.3.3	L'approche prospective et les différentes palettes de futurs urbains.....	121
3.2.4	Les tendances phares de la ville de demain	124
3.2.4.1	La ville du numérique "globale" : une ville invisible!	124
3.2.4.2	La ville durable	125
3.2.5	Ville de demain, ville durable: des facettes multiples	130
3.2.5.1	La ville intelligente (la smart city).....	131
3.2.5.2	La ville résiliente	135
3.2.5.3	La ville frugale.....	137
3.2.5.4	La ville en transition (la ville post carbone).....	138
	Conclusion du chapitre	139
	LIVRE SECOND	
	« EXPLORER ; LA DEMARCHE EMPIRIQUE »	142
	CHAPITRE IV	
	LA MORPHOGENESE DE CONSTANTINE: QU'EST-CE QUI A FAÇONNÉ LE VISAGE DE LA VILLE D'HIER?	142
	Introduction.....	142

4. 1 La naissance du site: le rocher.....	143
4. 2 Constantine durant la période pré-antique	144
4.2.1 Les occupations préhistoriques du site de Constantine: habitat troglodyte	144
4.2.2 Les premières occupations du Rocher & la formation du noyau proto-urbain	146
4. 3 Constantine durant l'antiquité.....	149
4.3.1 Du noyau à la cité: La naissance de Cirta punico-numide.....	149
4.3.2 La période romaine: Constantine <i>ou</i> la romanisation de Cirta.....	152
4.3.3 Constantine durant la période Vandale et Byzantine.....	156
4. 4 Constantine durant la période médiévale.....	156
4.4.1 Constantine & les dynasties musulmanes	157
4.4.2 Constantine, une cité ottomane	157
4. 5 L'époque moderne.....	161
4.5.1 Constantine durant la période du colonialisme français	161
4.5.1.1 La colonisation française et la prise de la ville de Constantine.....	161
4.5.1.2 Constantine sort de son rocher.....	164
4.5.1.3 Les préceptes du mouvement moderne et le nouveau paysage de Constantine.....	166
4.5.2 Constantine indépendante (1962): les traits du visage contemporain	168
4.5.2.1 Lecture morphologique de Constantine durant les deux premières décennies après l'indépendance	168
4.5.2.2 Constantine durant la décennie 80 - 90: de l'intra-urbanisation à l'exurbanisation.....	170
4.5.2.3 La décennie 90 – 2000 ; Bouleversements multiples et changement de cap.....	175
Conclusion du chapitre	180
CHAPITRE V	
CONSTANTINE : LIRE LA VILLE D'AUJOURD'HUI.....	182
Introduction.....	182
5. 1 Constantine: Formes urbaines et paysages.....	184
5.1.1 Constantine: croissance, évolution et étalement.....	184
5.1.2 Constantine: les creusets d'un renouvellement urbain et fonctionnel.....	185
5.1.3 Etat du paysage urbain, styles architecturaux et urbanistiques	186
5.2 Constantine à travers la stratégie territoriale nationale et les plans de développement: le dessein du nouveau visage de Constantine	187
5.2.1 L'ancrage au sein de la stratégie territoriale nationale.....	188
5.2.2 Les creusets de l'approche stratégique: vers l'adoption de nouveaux outils de développement	188

5.2.3 Les orientations stratégiques définis pour Constantine métropole.....	190
5.2.3.1 Les orientations du SDAAM: Faire de Constantine une métropole intérieure méditerranéenne.....	191
5.2.3.2 SDAT 2030: Constantine, une destination touristique d'excellence.....	192
5.2.3.3 Les orientations du SCU: Vers une approche urbaine globale.....	195
5.2.4 Le PDAU du groupement communal de Constantine: Les limites de l'instrument	196
5.2.5 Le PPSMVSS, héritages urbains et mémoires	198
5.2.6 Le PMMC: une initiative locale pour un renouveau de l'image de Constantine	202
5.2.6.1 Mobilité & transport à Constantine: des transformations significatives	205
5.2.6.2 Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015: une image à promouvoir....	208
5.2.6.3 Existe-t-il un projet urbain à Constantine?.....	211
5.2.6.4 Le PMMC: des projets qui se suiventune image différée.....	213
5.3 Les habitants & la "fabrique" de l'image de la ville de Constantine	214
5.3.1 L'autre visage de Constantine: les habitants comme acteurs du changement.....	214
5.3.2 Une meilleure structuration de la société civile à Constantine serait-elle envisageable?	219
5.3.3 Le renouveau du visage de Constantine & appréciations des habitants: pas de prospective sans bottum-up!	220
5.4 Synthèse de la lecture	222
Conclusion du chapitre	224
CHAPITRE VI	
CONSTANTINE DE DEMAIN : VERS UNE VISION PARTAGEE-	
ELABORATION DU DISPOSITIF DELPHI-.....	
Introduction.....	225
6. 1 La "méthode Delphi": Définitions, démarche et caractéristiques	226
6.1.1 Les étapes de la méthode des Delphes.....	226
6.1.2 Les acteurs de la méthode	227
6.1.3 Les différents types de "la méthode Delphi".....	228
6.1.4 La méthode Delphi: entre avantages et inconvénients	228
6.1.5 Pourquoi cette méthode?.....	228
6.2 Construction du dispositif Delphi pour notre cas d'étude (Tour1)	229
6.2.1 Phase 1: Définition de l'objet de l'étude.....	229
6.2.1.1 Identification et délimitation de l'aire d'étude	229
6.2.1.2 Choix de l'horizon temporel	230
6.2.2 Phase 2: Elaboration du questionnaire Delphi (tour 1).....	230
6.2.3 Phase 3: Le choix du panel d'expert	233

6.2.3.1 Méthodes d'échantillonnages adoptées	233
6.2.3.2 Composition du panel d'experts.....	234
6.2.4 Phase 4: Distribution du questionnaire (tour 1)	235
6.2.5 Phase 5: Traitement et interprétation du questionnaire (tour 1).....	235
6.2.5.1 Champ Introductif: Identification & délimitation.....	236
6.2.5.2 Champ A: Formes urbaines et paysages	237
6.2.5.3 Champ B: Héritages urbains et mémoires.....	240
6.2.5.4 Champ C: Mobilité & connectivité	242
6.2.5.5 Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable	245
6.2.5.6 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir.....	246
6.2.5.7 Champ récapitulatif: image et notoriété de Constantine	251
6. 3 Synthèse du questionnaire « Tour 1 ».....	252
Conclusion du chapitre	255
LIVRE TROISIEME	
« SYNTHETISER».....	257
CHAPITRE VII	
LE CAHIER DES TENDANCES -CONSTANTINE : UN VISAGE A PROJETER-....	257
Introduction.....	257
7.1 Le second questionnaire de la méthode Delphi (tour 2)	258
7.1.1 Principe de construction du second questionnaire Delphi (tour 2).....	258
7.1.2 Distribution du questionnaire (tour 2)	259
7.2 Traitement des résultats du second questionnaire Delphi (tour 02)	259
7.2.1 Champ A: Formes et paysages urbains.....	260
7.2.2 Champ B: Héritages urbains et mémoires	261
7.2.3 Champ C: Mobilité & connectivité urbaine.....	261
7.2.4 Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable	262
7.2.5 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir	263
7.2.6 Champ récapitulatif: Image & notoriété de la ville	264
7.3 Synthèse générale et présentation des résultats de la méthode Delphi: vers la construction d'une vision partagée de Constantine de demain.....	265
7.4 Cahier des tendances: " <i>Esquisses</i> " d'un visage pour Constantine de demain(2040)	266
7.4.1 Le (s) Visage (s) de Constantine de demain.....	267
7.4.1.1 Le scénario N° 1 (vision partagée) : La permanence dans le changement.....	267
7.4.1.2 Scénario N° 02: Changement, innovation et ouverture.....	277
7.4.1.3 Scénario 03: Le futur de Constantine dans la continuité de son présent.....	283

7.4.2 D'autres pistes à envisager	288
Conclusion du chapitre	289
CONCLUSION GENERALE.....	291
BIBLIOGRAPHIE	299
ANNEXE A	309
ANNEXE B.....	321
ANNEXE C.....	327
ANNEXE D	350

LISTE DES FIGURES

Page

1. Constantine dans son aire métropolitaine	14
2. Structure de la thèse et le dispositif empirique: selon une approche prospective, évolutionniste, ouverte et itérative	16
1.1 Les éléments constitutifs d'un système morphologique.....	21
1.2 Les lois fondatrices de la "gestalt théorie"	28
1.3 Le palimpseste urbain: Lire & relire la ville d'aujourd'hui, réécrire celle de demain	36
1.4 Figurations de scènes quotidiennes - Le Tassili -.....	38
1.5 Les représentations imagées.....	39
1.6 Schéma des représentations de la ville et de leurs interactions par S. Polleau	40
1.7 Schéma explicatif du processus de perception de l'espace urbain selon Bailly	42
1.8 Les 05 clés du paysage urbain selon K. Lynch	45
1.9 Carte de synthèse de l'analyse du centre de Boston, K. Lynch, 1959	46
1.10 Les principaux fondements de la stratégie d'image des villes.....	58
1.11 L'image de marque & les ressorts de l'attractivité	59
2.1 Les cités antiques.....	64
2.2 Les cités du moyen âge.....	67
2.3 la ville classique et l'art urbain (la renaissance)	70
2.4 Les deux visages de la ville industrielle	72
2.5 La reconstruction de Paris : l'urbanisme de régulation Haussmannien.....	74
2.6 L'ensanche (extension) de Barcelone par Ildefonso Cerda (1858)	77
2.7 Le Corbusier & la charte d'Athènes: les clés de l'urbanisme moderne.....	79
2.8 Les grands ensembles : IMAGE de répétitivité, rupture et anonymat.....	79
2.9 Formes horizontales, Formes verticales & villes mosaïques	81
2.10 La réhabilitation lourde du centre historique de Bologne (Italie)	85
2.11 Les échelles du projet urbain.....	88
2.12 Projet urbain & images véhiculées	96
3.1 La ville de demain à travers la science fiction: de la littérature au cinéma -Jules Vernes & Blade Runner city -.....	102
3.2 De la ville rêvée à l'utopie réalisée- Le phalanstère de Fourier (Versailles du peuple) & Le familistère de Godin-.....	104
3.3 L'ilot ouvert de Portzamparc: vers une forme urbaine de la conciliation	111
3.4 Villes globales / Métropoles mondiales.....	113
3.5 La cité Masdar : modèle de ville durable.....	128

3.6 Images projetées et facettes multiples: à quoi ressemblera la ville de demain?	131
3.7 Synthèse du Livre I (Cerner et comprendre).....	141
4.1 Le site de Constantine: la permanence d'une occupation.....	145
4.2 Formation du premier noyau de Constantine	147
4.3 Cirta: Capitale de la Numidie.....	150
4.4 Constantine la romaine	153
4.5 Monument - Edicule à colonnes - sous l'actuel marché de Boumezou.....	155
4.6 La médina de Constantine durant la régence turque.....	159
4.7 Percements "haussmannien" et bipartition du tissu médianal durant le colonialisme français.....	163
4.8 Extension de la ville de Constantine durant ses 125 ans sous le colonialisme français ...	167
4.9 Le report de croissance et l'étalement urbain au sein du grand Constantine.....	172
4.10 Forme d'organisation spatio-fonctionnelle du grand Constantine en tripode.....	173
4.11 Lecture sommaire des différents tissus composant la ville de Constantine.....	177
5.1 Constantine: capitale de l'Est algérien	183
5.2 Evolution urbaine de la ville de Constantine	185
5.3 Production architecturale: tendance au côtoiement de plusieurs styles.....	187
5.4 Le dispositif de l'aménagement et le développement du territoire en Algérie: Vers une approche descendante et transversale	189
5.5 Le chemin des touristes: une opportunité reste à saisir!	194
5.6 Réhabilitation de la rue Mellah Slimane axe principal de la Souika: une expérience isolée!.....	199
5.7 Constantine le Legs: une image en attente.....	201
5.8 Les composants majeurs de la modernisation de Constantine	202
5.9 Les projets mis en œuvre pour la modernisation de Constantine métropole	204
5.10 Le passage du tramway: une touche de modernité et de fluidité à Constantine.....	206
5.11 Projets dans le cadre de la manifestation "Constantine capitale de la culture arabe 2015".....	210
5.12 Le renouvellement urbain du Bardo	213
5.13 Cité El Gammass: l'autre visage de Constantine, les habitants acteurs du changement	216
5.14 Cité Boudraa Salah: l'autre visage de Constantine, les habitants acteurs du changement	218
5.15 L'espace public, lieu de la démocratisation.....	219
6.1 Etapes du processus Delphi.....	227
6.2 Processus de sélection des experts.....	234
6.3 Identification et lectures préliminaires	236

6.4 Etalement et modèles de développement urbain	237
6.5 L'habitat.....	238
6.6 Styles architecturaux, formes et paysages urbains)	239
6.7 Patrimoine, identité et mémoire de Constantine	240
6.8 Le devenir de la vieille ville de Constantine	241
6.9 Infrastructures et mobilité urbaine.....	243
6.10 Smart city	244
6.11 Préoccupations environnementale et développement durable	245
6.12 Société et participation citoyenne.....	247
6.13 Politiques urbaines, outils et actions.....	248
6.14 Mondialisation /métropolisation.....	249
6.15 Enjeu touristique.....	250
6.16 Image et notoriété de Constantine	251
7.1 Future organisation de la métropole constantinoise	260
7.2 Vers un habitat intelligent.....	260
7.3 Constantine de demain: vers quelle tendance?.....	265
7.4 Les propositions du projet master plan (réhabilitation de la vieille ville de Constantine	270
7.5 Le réaménagement des oueds Rhumel et Boumerzoug : vers une transformation du paysage urbain.....	273
7.6 Le réaménagement des oueds Rhumel et Boumerzoug : propositions relative à des parcs riverains	274
7.7 Proposition du parc botanique Djbel Ouahch (Constantine).....	275
7.8 L'héritage de l'architecture moderne à Constantine.....	280

LISTE DES TABLEAUX

Page

4.1 Synthèse de la morphogénèse de Constantine.....	179
5.1 Evolution du nombre de la population de la ville de Constantine.....	184
5.2 Récapitulatif & lectures croisées	223
6.1 Champs et axes du dispositif Delphi "vision partagée de Constantine"	230
6.2 Exemple explicatif du principe d'organisation des questions (par champ et par axe).....	232
6.3 Exemple explicatif de la logique d'organisation des questions (Par tendance).....	232
6.4 Identification et lectures préliminaires	237
7.1 Synthèse de la méthode Delphi	266

LISTE DES ABRVIATIONS

Symboles

ALESCO :	Organisation pour l'Education, la Science et la Culture de la Ligue Arabe
APC :	Assemblé Populaire et Communale
CAPDEL :	Programme de renforcement des capacités des acteurs du développement local
CBD :	Central Business District
CDER :	Centre de développement des énergies renouvelables
CERTU :	Centre d'étude sur les réseaux, les transports et l'urbanisme
CHU :	Centre hospitalo-universitaire
CIAM :	Congrès Internationaux d'Architecture Moderne
COVID 19 :	Coronavirus <i>Disease 2019</i>
CPVS :	Centre de prospective et de veille scientifique
DATAR :		Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale
DAU :	Direction d'aménagement et d'urbanisme (France)
DEP :	Direction des Equipements Publics
DLEP :	Direction du logement et des équipements publics
DUC :	Direction de l'urbanisme et de la construction
EDF :	Électricité de France
EVANAM :	Etablissement d'aménagement des villes de Ain Nahas et de Ali Mendjeli
G8 :	Huit pays les plus puissants économiquement au monde
G20 :	19 pays les plus riches de l'Union européenne
IIASA :	<i>International Institute for Applied Systems Analysis</i>
LOV :	Loi d'orientation de la ville
MATET :	Ministère d'aménagement du territoire, de l'environnement et du tourisme
NTICs :	Nouvelles technologies d'informations et de communications
OPGI :	Office de promotion et de gestion immobilière
PAT :	Programme d'action territorial
PATW :	Plan d'aménagement Territorial de la wilaya
PAW :	Plan d'Aménagement de Wilaya
PDAU :	Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme
PEP :	Pôle d'économie du patrimoine
PLH :	Programme local de l'habitat
PMMC :	Projet de Modernisation de la Métropole Constantinoise
PMU :	Projet de Modernisation urbaine
POC :	Pôle de compétitivité et d'excellence

POS : Plan d'occupation des sols
PPSMVSS : Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés
PU : Projet urbain
PUD : Plan d'urbanisme directeur
RGPH : Recensement général des populations et de l'habitat
RN : Route nationale
SCOT : Schéma de cohérence territoriale
SCU : Schéma de cohérence urbaine de Constantine
SDAAM : Schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine de Constantine
SDAT : Schéma directeur de l'aménagement touristique
SEPT : Schéma de Programmation Territoriale ex SRAT
SIG : Systèmes d'information géographiques
SNAT : Schéma national d'aménagement du territoire
SNCF : Société Nationale des Chemins de fer
SRAT : Schémas Régionaux d'Aménagement du Territoire
T : Période morphologique
TGV : Train à grande vitesse
TICs : Technologies de l'information et de la communication
URBACO : Centre d'études et de réalisations en urbanisme de Constantine
USA : Etats Unis d'Amérique
UV : Unité de voisinage
VRD : Voiries et Réseaux Divers
ZHUN : Zone d'habitat urbain nouvelle

RESUME

Le présent travail de thèse s'inscrit dans la thématique très large des urban studies. Elle aborde le sujet des devenirs des villes et de la prospective urbaine à travers l'interrogation méthodique de la forme urbaine (insérée dans le processus dynamique de la morphogénèse) concernant le cas de la ville de Constantine (Algérie). Conscients de la nécessité d'affronter la future commande des études d'anticipation, de scénarisation et de prospectives, il devient impératif de définir les critères et les facteurs à interroger, et d'élaborer et de concevoir des outils, des méthodes et des dispositifs pour déterminer les tendances et leurs probabilités. Cette thèse est également un essai dans ce sens.

Dans le cadre de cet objectif, la recherche s'est essentiellement focalisée sur la construction d'un dispositif expérimental (questionnaire) en application de la méthode prospective Delphi ou technique Delphi, qui interroge des critères relevant de la forme urbaine/ morphogénèse, admise comme facteur révélateur du devenir urbain de Constantine. Ainsi, l'adaptation du questionnaire Delphi s'est structurée autour de cinq principaux champs qui se déclinent à travers différents axes, en plus du dernier champ récapitulatif qui tend à définir l'image future partagée à laquelle prétend le dispositif. Administré à un panel d'experts soigneusement sélectionné sur deux tours, le dispositif expérimental a permis grâce à son caractère itératif, de dégager pour Constantine une vision partagée et plausible entre les avis des différents participants. Au terme de notre recherche et conformément au fondement de base de toute exploration prospective, préconisant la construction non pas d'un mais de plusieurs futures possibles, nous avons fini par rédiger un cahier des tendances. .

En partant d'une seule et même base, la scénarisation du devenir urbain de Constantine articulée autour de la forme urbaine comme processus, a évolué vers trois grandes tendances préétablis par l'approche expérimentale et autour de différents agencements de nos critères de recherche (champs et axes des questionnaires). Cependant, les avis des experts ont largement penché vers l'optique de la troisième voie, une voie médiane, conciliant tradition et modernité, permanences et mutations, esquissant ainsi un visage d'une Constantine de demain forte de son passée, tourné vers le futur et l'innovation, ouverte aux changements, arborant son patrimoine comme catalyseur de son devenir.

Mots clés : Forme urbaine - morphogénèse urbaine - image urbaine - prospective urbaine - méthode Delphi - Constantine.

ABSTRACT

This thesis work fits into the very broad theme of urban studies. It tackles the subject of the future of cities and of urban prospective through the methodical questioning of the urban form (inserted in the dynamic process of morphogenesis) concerning the case of the city of Constantine (Algeria). Aware of the need to face the future order of anticipatory, scripting and prospective studies, it becomes imperative to define the criteria and factors to be questioned, and to develop and design the tools, methods and devices to determine trends and their probabilities. This thesis is also an attempt in this direction.

Within the framework of this objective, the research mainly focused on the construction of an experimental device (questionnaire) in application of the prospective method Delphi or Delphi technique, which questions criteria relating to the urban form / morphogenesis, accepted as revealing factor of the urban future of Constantine. Thus, the adaptation of the Delphi questionnaire was structured around five main fields which are declined through various axes, in addition to the last summary field which tends to define the future shared image to which the device claims. Administered to a panel of experts carefully selected over two rounds, the experimental set-up made it possible, thanks to its iterative nature, to identify for Constantine a shared and plausible vision between the opinions of the different participants. At the end of our research and in accordance with the basic foundation of any prospective exploration, advocating the construction not of one but of several possible futures, we ended up writing a trend book.

Starting from a single base, the scripting of the urban future of the city of Constantine articulated around the urban form as a process, has evolved towards three major trends pre-established by the experimental approach and around differentiated arrangements of our research criteria (fields and axes of the questionnaires). However, the opinions of the experts have largely leaned towards the optics of the third way, a middle way, reconciling tradition and modernity, permanence and mutations, thus sketching a face of a Constantine of tomorrow strong of its past, turned towards the future. and innovation, open to change, displaying its heritage as a catalyst for its future.

Keywords : Urban form - urban morphogenesis - urban image - urban prospective - Delphi method - Constantine.

ملخص

تدرج الأطروحة التي نحن بصدد إعدادها ضمن الدراسات الحضرية الشاملة، وتتناول موضوع المستقبل الحضري للمدن وفق رؤية إستشرافية. وذلك إعتقادا على تحليل خصائص ومقومات الأشكال الحضرية في إطار المسار الديناميكي للتكوين المرفولوجي لمدينة قسنطينة (الجزائر) كمثال نموذجي.

يدور الهدف الرئيسي لهذه الدراسة حول إستخراج معايير، وسائل وطرق من شأنها تحديد مختلف التوجهات التي من الممكن أن يؤول إليها المستقبل الحضري للمدن، ولهذا الغرض قمنا بتسليط الضوء على إنشاء إطار تجريبي والمتمثل أساسا في إستمارة إستبائية حسب التقنية الإستشرافية دلفي (Delphi) يسعى هذا الأخير إلى محاولة بحث وتدقيق في المعايير المتعلقة بالأشكال الحضرية والتكوين المرفولوجي وتلك التي تم إعتقادها من خلال هذا البحث من أجل تصور حضري مستقبلي لمدينة قسنطينة.

تم إنشاء الإطار التجريبي دلفي (Delphi) حسب خمس محاور معيارية رئيسية والتي بدورها تنقسم إلى محاور ثانوية وأسئلة، إضافة إلى محور إستنتاجي شامل يخص الصورة الحضرية المستقبلية المتفق عليها ضمن تقنية دلفي. بعد إنشاء الإستمارة الإستبائية الموافقة لمجال دراستنا قمنا بتوزيعها على مجموعة من المختصين الذين تم إختيارهم بإحكام، بصفة فردية وسرية والتي تمت عبر مرحلتين (دورتين) كما تنص عليه التقنية الممستعملة.

ساهمت الإستمارة الإستبائية دلفي في التوصل إلى تصور حضري مستقبلي مشترك بين مختلف المختصين. في نهاية المرحلة التجريبية لدراستنا قمنا بتشكيل مجموعة من التوجهات المستقبلية، تتناول مختلف التصورات لمدينة قسنطينة وذلك إعتقادا على مجموعة من الإستنتاجات التي مكنتنا الدراسة من تحصيلها. وما يجدر به الذكر هو أن هذا المطلوب جاء ضمن المبادئ الأساسية للدراسات الإستشرافية.

إنطلاقا من الوضع الراهن لمدينة قسنطينة إقترحنا ثلاث سيناريوهات رئيسية على ضوء معايير الدراسة، وقد أجمع المختصون على سيناريو مشترك وسطي يمزج بين الأصالة والعصرنة من جهة والإستمرارية في ظل التغيير من جهة أخرى. يصف هذا السيناريو قسنطينة المستقبلية على أنها مدينة قوية بتاريخها، متطلعة للمستقبل، منفتحة على التغيير، بإعتقادها على مقوماتها التراثية كمحور رئيسي لمدينة الغد.

الكلمات المفتاحية: الشكل الحضري، التكوين المرفولوجي الحضري، الصورة الحضرية، رؤية إستشرافية حضرية، تقنية دلفي، قسنطينة.

INTRODUCTION GENERALE

Le présent travail de thèse s'inscrit dans la thématique très large des *urban studies*. Elle aborde le sujet des devenirs des villes et de la prospective urbaine. Elle opte pour l'interrogation méthodique de la forme urbaine, comme facteur fondamental du processus dynamique de la morphogénèse, et prend la ville de Constantine (Algérie) comme cas d'étude. Conscients de la nécessité d'affronter le futur, les études d'anticipation, de scénarisation et de prospectives deviennent impératives pour:

- Définir les critères et les facteurs à interroger,
- Elaborer et concevoir des outils, des méthodes et des dispositifs pour déterminer les tendances,
- Estimer la probabilité de leurs accomplissements.

Cette thèse est également un essai dans ce sens.

Notre recherche aborde en premier lieu la notion de forme urbaine à travers de nombreuses dimensions qui éclairent sur ses éléments constitutifs, ses significations polysémiques, ses représentations, plus particulièrement ses dynamiques à travers le temps et les images qu'elle véhicule.

En effet, la ville représente un lieu de vie et d'identification d'une société, d'une culture et aussi un lieu d'échange et de travail, ce qui fait d'elle un enjeu économique et politique. La ville se trouve également chargée d'histoire, de symboles et d'événements marquant le cadre physique. Elle se définit, par conséquent, à travers différents rapports qui s'établissent entre le bâti et le non-bâti, dessinent sa structure et projettent sa forme. L'histoire des sociétés, la culture des groupes humains, leurs attentes et aspirations, leurs cultes ou encore leurs pratiques renseignent sur la formation de leur cadre de vie et sur la complexité de ses rapports à l'environnement.

La ville ancienne a été fabriquée selon des logiques propres à la société en termes de rapports sociaux, écologiques et mentaux. Forme homogène et harmonieuse, chargée de sens, la ville, en tant que continuum, matérialisait ses "distinctions" avec l'espace naturel. A partir de la Révolution Industrielle et des changements qui s'en suivirent, la ville a perdu progressivement "ses moyens". Sont venus s'y ajouter, en plus de la croissance urbaine, "de nouveaux moyens" de conception, particulièrement la fameuse Charte d'Athènes (Merlin P., 1998), consacrée "bible" de l'urbanisme moderne, sectorielle et fragmentaire, produite

dans le sillon du machinisme qui a imposé de nouveaux comportements, de nouvelles pratiques et de nouveaux modes de vie.

Dès lors, la ville s'était soumise à une idéologie strictement utilitaire et fonctionnelle. L'intervention urbaine consistait en une importante production d'infrastructures et de bâtiments aux formes répétitives et austères, par la juxtaposition de grandes emprises foncières, urbanisées au hasard des opportunités où les voies ne suivaient plus alors qu'une logique circulatoire.

Aujourd'hui, le développement des villes adopte de nouvelles logiques caractérisées par la rapidité et la vitesse de circulation des hommes, des informations, mais aussi des biens et marchandises. Dispersé, l'espace urbain est ouvert à tout vent. Cet éparpillement est presque consubstantiel de l'ère contemporaine et de sa société (R. Allain, 2004). Les interventions urbaines et d'aménagement se font dans un cadre déjà existant, construit et destiné à des individus aux aspirations très diversifiées. La forme de la ville, ses organisations et son image semblent plus que jamais à repenser, à redéfinir et peut être même à réinventer. De ce fait, la forme urbaine ou encore la forme de la ville, ne saurait être appréhendée par une pensée restrictive, la renvoyant à une image simple portant uniquement sur le cadre physique et sur une compréhension exhaustive de ses différentes composantes. La morphologie urbaine qui a pour objet la forme urbaine correspond à l'outil privilégié pour l'identification de celle-ci, elle ne peut se limiter à une étude descriptive, ou toute approche monographique détaillée fut-elle, ou encore se focaliser seulement sur l'histoire urbaine.

Il est vrai que les études morphologiques ont connu des périodes de repli (Moscarelli F., 2013) qui se sont traduites par des préoccupations essentiellement patrimoniales et des intérêts centrés sur l'analyse des plans de villes anciennes et traditionnelles. Architectes et urbanistes s'étaient trop souvent reposés sur leurs acquis théoriques initiés par les grands pionniers de ce domaine, faisant des surgissements au gré des crises de la ville. Dans une certaine mesure, ce leitmotiv participe à la nature floue ou confuse du concept de la forme urbaine; tantôt perçue comme forme matérielle définissant une modalité d'existence de la matière (P. Genestier, 1988), tantôt comme contenu faisant référence à la dimension culturelle et communicationnelle (relative aux travaux de K Lynch, 1960).

Principales questions introductives :

Quelles sont alors les tenants et aboutissants de la forme urbaine ; forme de la ville, ses images, ses dynamiques,... ou bien encore les formes dans la ville?

En somme, la forme urbaine, demeure une caractéristique fondamentale, indissoluble et indissociable des approches urbaines sur le plan matériel. En tant que telle, elle cristallise tous les principaux critères des lectures urbaines, renseignant sur les conditions du passé ayant présidé à la fabrication des villes, et offrant, au présent, des indices de lectures en perspective du futur et des tendances prospectives. Ainsi, **la morphogénèse se pose comme objet d'étude central, permettant à travers une interrogation méthodique de critères morphologiques et aussi explicatifs de l'aspect physique et matériel de suggérer des constructions prospectives et des représentations de visions futures.**

Nous parvenons ainsi à déduire que la ville s'annonce vraisemblablement comme une forme complexe et une réalité difficile à saisir dans sa globalité, surtout devant un contexte actuel marqué par des changements rapides et multiples, et qui ont pris une grande ampleur à notre ère contemporaine. Ces mutations sont d'ordre socio-économiques, ils se rattachent aux impacts induits par la mondialisation - globalisation, mais également aux effets du phénomène de métropolisation et différents processus indissociables des dynamiques du capitalisme. Les limites territoriales tendent à disparaître au profit de nouveaux rapports espace - temps. Certaines métropoles se retrouvent rapprochées dans un réseau à l'échelle mondiale; et se positionnent dans un territoire structurant de nouvelles logiques de compétitivité. Sans omettre de citer les progrès et les innovations liés aux technologies de l'information et de la communication qui détiennent un rôle de plus en plus prééminent dans la transformation du rapport aux territoires urbains, aux pratiques et représentations.

Les enchevêtrements et la complexité des interactions de l'ensemble de ses facteurs ont causé des bouleversements spatiaux, affectant la ville et ses formes, remettant en cause certains modèles, réactualisant d'autres; donnant lieu à de nouvelles doctrines, ou bien alors à des problématiques épineuses. Cependant, P. Berger et J.P. Nouhaud (2004) rappellent que ces transformations ne devront pas s'interpréter comme une crise, car le passé n'a pas été exempt de contradictions et de dysfonctionnements. Il s'agit peut être là d'une phase transitoire qui requiert la construction de nouvelles représentations culturelles et symboliques pour demain, des projections à la base des savoirs et des expériences acquises, des progrès accumulés et de nouvelles démarches à enclencher. Par conséquent, les disciplines de l'urbanisme et de l'aménagement et à une échelle plus circonscrite l'architecture, se retrouvent face à de nouveaux défis, notamment ceux liés à la prise en charge des patrimoines et tissus anciens délaissés, ou encore des formes de fragmentation

urbaine au niveau des périphéries et l'hétérogénéité des formes et des styles architecturaux qui se juxtaposent en l'absence de dialectique, ceux aussi de l'étalement induit par une mobilité de plus en plus accrue, ou encore les dynamiques négatives et les phénomènes des biens vacants qui s'accaparent de pans urbains entiers...etc. Dans ce contexte, où se dessinent les enjeux à venir, la question environnementale a bien trouvé sa place dans les processus urbains, comme par ailleurs les "sciences de gestion" (marketing, management...) et bien sûr aussi les TICs. Le projet urbain, en tant que démarche, est "décrété" en mode approprié pour accompagner ces logiques de complexité.

Arrivés à ce stade de notre réflexion, notre second intérêt à travers cette recherche est d'interroger l'ensemble de cette situation qui s'annonce épineuse, et il s'agit surtout de se pencher sur les outils à déployer afin de cerner la complexité de la forme urbaine contemporaine pour parvenir à en projeter le devenir.

Quelles sont les approches, les démarches et quelles méthodes mettre en œuvre pour permettre d'esquisser les visages plausibles de la ville de demain?

La généalogie plurielle de la ville et sa formation par fragments et/ou par sédimentation à travers les nouvelles logiques en place a donné naissance à un agrégat urbain complexe qui interpelle désormais des démarches et des outils innovants, inscrits dans une vision du long terme. A cet effet, la prospective urbaine définit une démarche ouverte et flexible, incluant les aspects de probabilité et l'incertitude en accord avec les mutations contemporaines. Transcrite à l'anticipation des formes urbaines futures, la prospective tend à établir une connaissance et analyse exhaustive d'un état actuel, déduit à partir de l'histoire des formes originelles et des processus qui ont présidé à leur fabrication, pour extrapoler et construire des scénarios futurs possibles et souhaitables. La prospective ne s'arrête pas à l'anticipation mais elle est également une manière d'infléchir l'avenir (H. Ariane, 2011), vers une tendance, une direction à prendre, afin de donner corps à la ville de demain. Si les images d'éclatement urbain et d'incohérence interpellent des scénarios de remise à l'ordre à travers les régénérations urbaines ou encore une identité à retrouver pour la ville ; une tendance à l'opposé extrapole une ville technologique, numérique et intelligente qui tend à se déconnecter de son contexte, pouvant parfois rappeler l'imaginaire issu de la science fiction urbaine. Dans ce registre de la prospective urbaine, notre travail de recherche tend également à définir les principaux modèles et les champs dans lesquels s'inscrivent les scénarisations et les futures formes préconisées pour s'attarder sur le bien-fondé de leurs logiques.

En résumé, la question de la prospective urbaine peut être abordée de deux manières :

- Comme une "évolution" naturelle dictée par la multitude de micro-mutations au niveau social et économique,
- Comme la somme d'actions volontaires exercées au présent pour infléchir l'avenir.

Notre travail de recherche interroge toutes ces situations, se penche sur leur impact sur la forme et son image, et sur les nouveaux modes de "penser" les formes urbaines contemporaines afin d'en imaginer leurs évolutions futures à travers une approche empirique considérant un cas spécifique.

Zoom sur notre cas d'étude: Quel visage pour la ville de Constantine de demain?

Notre choix s'est porté sur la ville de Constantine comme socle d'observation et d'expérimentation d'un exercice prospectif adaptant une méthode standard à travers la définition de **critères et paramètres morphologiques et explicatifs de la forme urbaine**. Dans ce cadre expérimental, **la morphogénèse de la ville de Constantine correspond à la clé de voute et au facteur révélateur d'une vision future recherchée et souhaitée**. En effet, la forme urbaine est susceptible d'anticiper le (ou les) devenir urbain de la ville. Le choix de la ville s'est presque imposé à nous car Constantine que l'on pourrait vraisemblablement aujourd'hui décrire comme "une métropole inachevée" et "incomplète" favorise une investigation de ses formes urbaines et la lecture de l'image d'une ville en cours de mutation.

Manifestement, devant l'ampleur des phénomènes de l'étalement/ dilution urbaine et des mutations spatiales actuelles, la ville de Constantine, à l'instar des autres villes algériennes (Boukelouha R, 2019), ne saurait se soustraire aux impacts engendrés sur sa forme urbaine globale et son organisation. La ville formait une entité cohérente aux formes compactes et homogènes au niveau du rocher, répondant à des logiques d'adaptation au site, aux cultures, aux besoins et aussi de réadaptation en rapport aux civilisations qui s'y sont succédées. Elle était restée longtemps confinée sur son rocher, mais elle a connu suite à son extension à partir de la période du colonialisme français, une croissance urbaine importante engendrant une transformation de ses formes urbaines.

Durant la période post indépendance, la croissance démographique et l'exode rural ont poussé les autorités locales à adopter des politiques centralisées, isolées, non concertées, qui ont participé à la formation d'ensembles urbains détachés de leur contexte local et des tissus anciens, loin des aspirations de la société locale. Par conséquent, les extensions périphériques à Constantine se sont faites par rupture avec son noyau ancien (le rocher) et tissus coloniaux centraux, donnant lieu à une incohérence du paysage urbain d'ensemble ceci a été accentué par la propagation de formes urbaines et architecturales

répétitives, monotones et dépourvues de qualité architecturale et paysagère. Malgré les efforts consentis dans le but d'améliorer la qualité de la production des formes urbaines, plus particulièrement au cours des années 90, la problématique de la ville a persisté, celle-ci a été fabriquée en déphasage par rapport aux évolutions rapides de l'urbanisation et des attentes réelles.

Constantine a connu un étalement fragmentaire, une dilution de ses tissus urbains détachés les uns des autres, et a été façonnée en l'absence d'une vision d'ensemble globale et cohérente, ceci se manifeste à travers différents dysfonctionnements: ses extensions anarchiques et non maîtrisées, une prolifération de l'habitat illicite qui défigure son image, un système urbain désarticulé avec des aménagements effectués par parties successives, des dégradations multiples, des pratiques informelles...etc. Elle paraît connaître un renouvellement "pluriel"; à la fois planifié et spontané de ses espaces urbains.

Quelles sont alors les véritables mécanismes mis en œuvre pour façonner les formes urbaines de Constantine, induire leurs évolutions et véhiculer son image contemporaine?

La ville a également connu de nombreuses mutations qui se sont essentiellement traduites par l'émergence de sortes de centralités secondaires et de nouveaux rapports qu'elle entretient avec les villes satellites et limitrophes; après qu'elle ait reçu son surplus démographique. Face à cette problématique accrue, on s'interroge également sur le devenir de sa forme urbaine globale traversée par des dynamiques multiples? Quel schéma organisationnel et fonctionnel à venir pour la future métropole?

Il y a évocation de la volonté de "métropoliser" Constantine, avec les trois autres grandes villes algériennes (Alger, Oran et Annaba) qui s'est manifestée à l'aube de ce 21^{ème} siècle (SDAAM, 2010), dans un élan d'intégration dans le système mondial, considérée comme étape *sine qua non* de tout développement. Ces années ont été également marquées par l'engagement de l'Algérie dans la démarche de développement durable, qui s'est exprimée par la mise en place de différentes lois et d'une série de nouveaux instruments de planification qui sont venus renforcer les outils existants. Mais c'est essentiellement grâce aux recettes des hydrocarbures qui ont enregistré une embellie financière qu'il y eut le lancement d'un nombre conséquent d'études et la réalisation de "grands projets d'urbanisme". Constantine s'est vue dotée de ces projets lesquels devaient contribuer au renforcement des fonctions métropolitaines, d'améliorer les infrastructures et de dynamiser certains secteurs de l'économie (Berezawska-Azzag E., 2012), à savoir: le haut tertiaire, le commerce, les finances, la formation, les sciences et technologie, le tourisme et les loisirs.

Les nouvelles acquisitions et la démarche entreprise ne peuvent être comprises ni abordées indépendamment de la mondialisation et de ses dictats (R. Cattedra, 2010). Il est vrai que la métropolisation de Constantine se confronte à une situation privilégiée. En effet, de part sa position géographique stratégique, son contexte géoéconomique et son poids historique, Constantine, capitale de l'Est algérien, possède tout les atouts pour constituer un pôle d'excellence régional, voire au-delà. De plus, son caractère de polarisation et de commandement, sur l'ensemble de la région Est provient d'un statut qui s'est forgé par une sédimentation progressive à travers l'histoire de la ville et de la région, mais aussi des pratiques humaines et de la présence de caractéristiques naturelles particulièrement défensives alliées à sa position de territoire tampon et de confluence. Ainsi, Constantine est connue pour être une métropole depuis l'antiquité (SDAAM, 2010). Cependant "le constantinois" a subi de nombreux découpages administratifs, et un laminage qui l'a amputé de ses territoires à plusieurs reprises (A. Bouchareb, 2006). Il y a eu également la montée en force de certains pôles urbains qui deviennent de mieux en mieux structurés que Constantine (comme Batna, Sétif ou encore Annaba). Mais le statut de Constantine a pu dépasser les aspects réglementaires et politiques pour correspondre à une sorte de symbolique absolue. Repositionner Constantine dans un environnement compétitif par rapport aux autres villes et lui procurer le statut et l'image d'une métropole intérieure méditerranéenne serait l'enjeu majeur pour son devenir.

Le projet de métropolisation et de modernisation initié à Constantine apparaît comme porteur de changements à travers l'implantation de nouvelles formes urbaines et même architecturales dans le paysage de la ville. Il a vraisemblablement induit des transformations sur les pratiques urbaines et spatiales. Il est important de s'attarder sur ses impacts contemporains sur l'image d'ensemble, mais aussi leurs rapports aux formes existantes. Les projets en question sont pourvoyeurs d'ouverture mais aussi d'incertitudes, de discontinuités et de multiples inégalités.

Quels seraient les référents « formels » à valoriser pour que la ville et son territoire correspondent aux normes requises de l'attractivité? Les différents projets d'urbanisme et /ou "projets urbains" transcrits au niveau de Constantine comme démarche de renouveau, pour façonner une image moderne de demain et tenter l'application pratique des principes de développement durable seraient-ils suffisants et efficaces pour relever les défis et enjeux futurs? Quels changements réels ont-ils apporté aux formes, aux pratiques et aux représentations urbaines à Constantine?

La présente recherche qui s'inscrit dans une approche prospective et évolutionniste des formes urbaines ne peut aborder le devenir de Constantine sans interroger son passé, qui s'est inscrit sur le rocher, son site originel. Ce dernier va procurer à la ville la faculté extraordinaire de captiver et de susciter les intérêts. Terre de convoitises, elle a été édifiée et ré-édifiée par différentes civilisations sur ce même site. En effet, Constantine recèle la permanence de la mémoire liée aux sédimentations anciennes et plus récentes qui se sont superposées à travers une sorte de démarche de refondation. La permanence à Constantine correspondrait à une triple permanence: - la persistance de certains tracés urbains encore présents dans la structure actuelle - la permanence de monuments qui ont traversé le temps pour constituer des repères immuables et enfin la permanence des styles architecturaux qui se côtoient annonçant les traces de l'histoire riche d'une ville triplement millénaire. Les formes urbaines du tissu hybride présentent aujourd'hui une dégradation avancée et une situation désavantageuse. Malgré cela, elles révèlent toujours une richesse inébranlable: la forte *lisibilité* de son noyau originel qui l'a prédestinée à une forte *imagibilité*¹.

La morphogénèse semble dévoiler une entité vivante, car ses tissus n'ont pas été synonyme d'un immobilisme total (B. Huet, 1998); ils ont été traversés par des dynamiques et des transformations et ont su préserver le passé en projetant du nouveau. Comprendre cette logique revient à lire attentivement les tissus urbains anciens de Constantine, dans leurs rapports au site et comprendre la logique de leur composition et recomposition à travers une vision dynamique explicative qui articule passé, contexte présent et enjeux futurs.

Question centrale: "focus" sur le cas d'étude

Construire une vision sur l'image d'avenir de la ville de Constantine, qui part de l'interrogation de ses formes urbaines, passe indéniablement par une interrogation focalisée sur ce qui est aujourd'hui prégnant, car hérité du passé et faisant sa vocation:

- **Alors, l'image urbaine de Constantine de demain pourrait- elle se départir d'un fond "patrimonial " s'imposant dans sa généalogie urbaine ?**
- **Cette charge mémorielle conditionne-t-elle le futur de la ville de Constantine?**
- **Les "projets" récents ou en cours, le contexte social et culturel et les formes urbaines actuelles permettent-ils de déterminer les tendances prégnantes et une image du futur?**

¹ Termes empruntés à K. Lynch, 1960, cité par N. Benachour -Tebbouche, 2015.

Posture épistémologique et formulation des hypothèses de recherche:

Ainsi, devant les anciens modèles qui s'épuisent et les nouveaux modèles qui peinent à globaliser les phénomènes multiples de la société contemporaine, la ville porte en elle les traces plus ou moins visibles et sensibles de ces formes originelles confrontées aux profondes transformations contemporaines, ce qui contribue largement à modifier formes, organisations, pratiques, représentations, et au final cela parvient à transformer le "faciès" urbain et imposer une réflexion renouvelée qui s'oppose aux pratiques anciennes pour esquisser le (s)visage(s)futur (s) de la ville. Ainsi, notre présente approche se veut à la fois descriptive, explicative et interprétative; pour parvenir à déchiffrer les nombreux sens et les significations que renferme le cadre physique et d'explorer les facteurs qui interagissent et donnent naissance à cette forme. Elle devra également être évolutionniste, inscrivant l'étude de la forme dans le temps, à travers un processus dynamique: une morphogénèse. **Il est surtout question de cerner les différents facteurs "morphologiques" mais aussi "explicatifs" qui interagissent de manière implicite pour donner "à voir" la forme urbaine, "à représenter " son image et permettre de projeter son (ses) devenir (s).**

Pour guider ses projections, la ville a besoin d'un véritable encadrement par **une vision stratégique, prospective et partagée**. La prospective urbaine correspond à la voie de l'innovation qui est capable d'impulser une meilleure compréhension des évolutions de la forme urbaine, mettant en exergue les données structurelles et permanentes par rapport à celle conjoncturelles ou de rupture. Elle représente une démarche d'anticipation, ouverte sur le débat collectif en vue de dessiner différentes visions futures possibles et / ou souhaitables à partir d'une situation de base déduite. Cependant, notre approche est appelée à formuler des hypothèses dont la teneur permet de définir des cheminements judicieux en rapport avec la nature du présent travail. Les deux premières sont des **hypothèses à caractère "herméneutique" et universel**, permettant d'asseoir un modèle de pensée et d'approches employées dans les travaux poursuivant des objectifs prospectivistes. La troisième **hypothèse sera consacrée juste au cas constantinois**. Ainsi donc;

- **Notre première hypothèse de recherche** stipule que la forme urbaine, celle de la ville ne saurait se réduire à une simple acceptation d'une réalité physique, une enveloppe palpable à décrire. Elle dépasse largement cet aspect pour recouvrir **des facteurs explicatifs invisibles**, ce que nous convenons d'appeler **des formes cachées**. La forme devient à la fois réceptacle et dispensateur de sens, la dimension

communicationnelle de la forme devra véhiculer son image perçue et être représentée comme résultante d'un processus complexe.

- **Notre deuxième hypothèse de recherche** nie l'existence d'un modèle urbain prédéfini, à projeter et accepte la construction de plusieurs futurs urbains à partir d'une "exploration" du contexte vers une extrapolation (s).
- **La dernière hypothèse de cette recherche** admet que la ville de Constantine interpelle de nombreuses images d'une grande force, car elles les puisent dans les caractéristiques immuables de ses formes anciennes et récentes et de sa mémoire triplement millénaire, mais ses images sont variables.

Nous postulons que la ville de Constantine est à appréhender comme une sorte de processus "**ouvert**", "**continu**" et "**perméable**" à la fois:

- Sur son passé, sa morphogénèse, celle de ses formes originelles, comme si la ville était inscrite dans un contexte mémoriel (O. Mongin, 2005).
- Sur son futur, comme des projections à venir, des anticipations guidées par une compréhension exhaustive de son présent.

Constantine de demain ne serait ni figée, ni indifférente à son passé.

Objectifs de la recherche

En enfourchant la forme urbaine, comme objet d'étude (et par extension la morphogénèse comme cadre dynamique), le présent travail se veut être une contribution dans le domaine de la recherche et des études urbaines, **orientée vers l'identification, l'interrogation et la définition des critères et des facteurs (en rapport avec la forme) qui permettent de dresser, dans un élan prospectif, des lectures du futur de la ville de Constantine.**

Cet objectif sera adossé à des objectifs secondaires dont la nature favorise des approches "mesurables" et d'autres d'idéelles et de "tendances" afin d'élaborer des scénarii plus probants.

Il s'agira donc de :

- **Déterminer la portée de la morphogénèse dans les lectures prospectives.**
- **Adapter et expérimenter des dispositifs (méthodes, techniques) existants, appropriés dans l'élaboration des tendances prospectives.**
- **Elaborer un cahier de tendances pour le cas d'étude.**

Posture Méthodologique

La nature de la thématique traitée au cours de la présente recherche ne pouvait se faire conformément à une démarche classique, une approche partisane ou encore doctrinaire. Afin d'apporter des réponses aux questionnements soulevés et de vérifier nos hypothèses de travail, on a choisi de l'inscrire dans **le cadre d'une approche globale prospective**, qui est une démarche plurielle; son mode opératoire est à la fois systémique et explicatif. Elle parvient à combiner entre plusieurs échelles spatiales et temporelles et surtout à allier différents points de vue, ce qui est en parfaite adaptation avec nos objectifs de recherche. La définition de la prospective comme établie par P. Durance (2011): « ...voir loin, voir large, analyser en profondeur, prendre des risques, penser à l'homme, voir autrement, voir ensemble, utiliser des outils et des méthodes », nous a poussé à explorer de nombreuses pistes et de s'intéresser à différentes méthodes prospectives (Svanfeldt C., 2012) afin de dégager des axes probants et surtout d'établir un choix méthodique en adéquation avec notre thématique.

Dans un premier temps, la recherche s'est adossée à **une approche théorique**, qui va permettre de cerner et de comprendre de la manière la plus exhaustive qui soit les termes clés de ce travail. Cette étape correspond ainsi à la construction d'un état de l'art autour de la thématique et un travail de conceptualisation des notions de formes urbaines (formes de la ville, formes dans les villes, significations et transformations, morphologies urbaines, morphogénèses et évolutions de la pensée urbaine,...etc.), mais également l'image urbaine (approches, processus, champs recouverts,...), la prospective urbaine (principes, méthodes, modèles futures et projections...etc.) .

Dans un second temps, il s'agit d'établir un véritable **corpus méthodologique** qui va charpenter notre réflexion et jalonner l'approche expérimentale. En effet, les lectures croisées entre les différentes acceptations admises des concepts théoriques mis en relation dans une sorte de rapport dialectique à travers leurs évolutions, mais aussi les tendances existantes sont à même de permettre **de dégager et de mettre en exergue les principaux critères et paramètres (champs) d'investigation à interroger** pour projeter le devenir urbain du cas d'étude. **Cette première partie du travail relève ainsi d'une grande importance, car elle est à même de confirmer ou d'infirmer nos deux premières hypothèses herméneutiques** et correspond à l'étape sine qanun pour la concrétisation de l'objectif principal de cette recherche.

Notre objet d'étude qui porte sur la morphogénèse appréhendée comme révélateur et évocateur du devenir urbain de Constantine a nécessité, dans un second temps, **le recours à une méthode prospective : la technique Delphi**. Le choix de cette méthode a été dicté par le fait qu'elle soit d'abord standard donc adaptable, mais elle est surtout très compétitive lorsqu'il s'agit d'établir une ou des visions partagées et consensuelles du futur. Cet aspect est particulièrement important dans le cadre des études urbaines qui soutiennent la mise en œuvre d'actions participatives en faveur d'un urbanisme réflexif qui soit ouvert et flexible. La méthode Delphi correspond à la construction d'un questionnaire: le dispositif Delphi ou bien le questionnaire Delphi a été structuré via différents critères et paramètres (champs et axes) relevant de la forme urbaine, de la morphogénèse et de leurs facteurs explicatifs. L'adaptation de la méthode à notre cas d'étude a nécessité l'adoption d'une démarche qui passe par : - Une investigation d'un passé assez long (la morphogénèse de la ville de Constantine) – une lecture contemporaine (lire la ville de Constantine aujourd'hui / 21^{ème} siècle) – Scénariser le devenir / les futurs possibles (projeter des visions de Constantine de demain)

Notre approche théorique a permis l'identification de Cinq (05) principaux champs, en plus d'un premier champ introductif et du dernier champ récapitulatif lié à l'image et la vision partagée recherchée à laquelle prétend le travail: -Champ A / **Formes urbaines et paysage** - Champ B / **Héritage urbain et mémoire** - Champ C/**mobilité et connectivité urbaine** -Champ D/ **préoccupations environnementales et développement durable** - Champ E / **Mode de gouvernance et enjeux d'avenir**; et un dernier champ récapitulatif qui définit **l'image et la notoriété de la ville**. Les différents champs vont eux mêmes se décliner à travers des axes et 03 types de questions: - **descriptives** (de l'état de fait) - **explicatives** (ressortir la relation de cause à effet) - **prospectives** (propositions futures préconisées pour le devenir urbain). Ces 03 axes correspondent aux principales tendances structurantes (en filigrane) de notre réflexion au cours de notre approche expérimentale. La technique utilisée Delphi s'appuie sur **les avis anonymes d'experts à consulter via plusieurs tours** (entre 1 et 4) afin de parvenir à la construction d'une vision partagée entre différentes positions, parfois divergentes, et donc la recherche d'un consensus à établir. On a adopté 02 méthodes d'échantillonnage non probabilistes (la méthode au jugé ainsi que la méthode boule de neige) afin de sélectionner un panel d'experts Delphi représentatif et objectif. Ce choix assumé de recourir à cette méthode provient du fait que son principe de base est en parfaite adéquation avec nos objectifs de recherche et ceux des études urbaines. **Le dispositif Delphi est ouvert, flexible et itératif**, il évolue selon différentes phases et

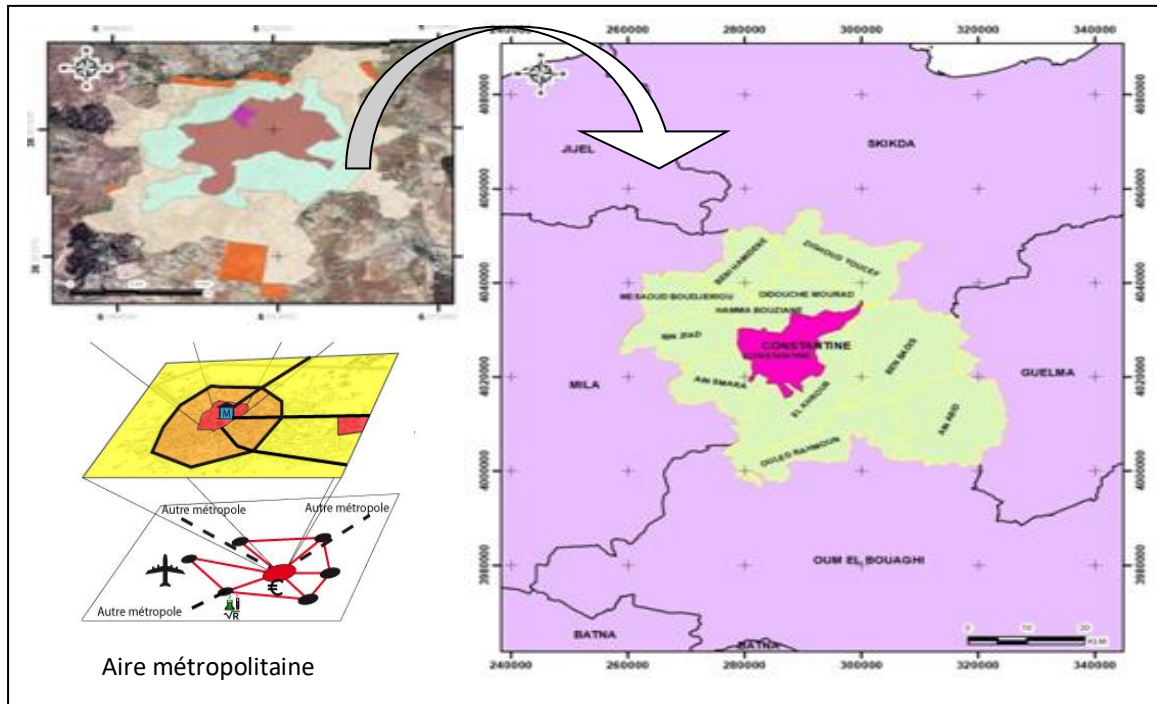
sur plusieurs étapes, ouvertes les unes sur les autres permettant de « s'alimenter » mutuellement, afin de parvenir à la scénarisation de plusieurs devenirs urbains, comme le préconise les méthodes prospectives.

Parallèlement aux approches sus citées, il a été nécessaire d'associer différentes autres approches et des outils méthodologiques qui ont permis de ressortir différentes lectures, constats et synthèses. Il s'agit entre autres de: visites et enquêtes de terrain, analyses morphologiques, lectures de contenu (document de développement stratégique et d'urbanisme), entretiens directifs et semi directifs...etc.

Conscients du fait qu'il ne peut y avoir de prospective sans Bottom-up, nous avons tenté de faire ressortir des appréciations, des lectures et des synthèses à partir d'informations recueillies de manière aléatoire, diversifiée et indirecte auprès de différentes catégories d'habitants et d'usagers de Constantine. Il nous faut signaler qu'il ne s'agit pas de l'objectif majeur de cette recherche, mais cela demeure un axe important qu'on a juste essayé de "défricher", afin de mesurer son impact sur notre objet d'étude. Cette introspection a concerné une période relativement longue, entre 2017 et 2020 ;sa nature a nécessité l'utilisation de diverses sources, notamment pédagogiques et rencontres scientifiques, (journées d'étude, colloques, participation à des tables rondes, workshops), le recueil d'avis via les différents sites web et réseaux sociaux (blogs, pages facebook sur la ville de Constantine), mais également à partir des différents médias (émissions de télévision et de radio, rapports de presse,...etc.).

Choix de l'échelle spatiale: vision au microscope ou au télescope?!

A la lumière des principales questions de notre recherche, il est important de focaliser notre "vision" à l'échelle de **la ville de Constantine (ville mère)**, mais il est aussi important de dépasser ce rayon; dans le sens d'établir le rapport de la ville avec son territoire métropolitain, sur lequel elle pratique son influence. En effet, à l'heure de la mondialisation, il est devenu plus opportun voir indispensable de s'habituer à regarder les villes à travers une logique de réseaux, celle du télescope (Certu, 2000). Le concept de "territoire urbain", voir "métropolitain" s'impose désormais dans les études urbaines car il se définit aujourd'hui comme un espace multidimensionnel et un cadre d'une vie quotidienne, il est aussi la base des opérations urbaines, de la gouvernance,...etc.



Source: Auteur, 2021

Figure 1 : Constantine dans son aire métropolitaine

La ville de Constantine sera considérée à travers cette recherche selon deux principales échelles, appréhendées via leurs imbrications et interactions ; 1- La macro-forme urbaine **dans un rapport** à l'aire métropolitaine 2 - l'échelle du plan général de la ville (voir Figure 1). La complexité de notre objet d'étude, qui se focalise dans un premier temps sur la forme urbaine (en tant que notion polysémique), morphogénèse pour ensuite s'attarder sur les phénomènes explicatifs et représentatifs de celle-ci, nous a contraint à élaborer de nombreux va-et-vient entre différentes échelles morphologiques et spatio-fonctionnelles et ce pour une meilleure compréhension de certains phénomènes lors des lectures / analyses effectuées, sans pour autant aller vers des visions microscopiques détaillées.

Synopsis et structure de la thèse

Notre travail de recherche se structure autour de 03 principales parties qu'on a nommées livres; les deux premiers livres se composent chacun de trois chapitres, le dernier livre correspond au dernier chapitre de cette thèse.

Livre premier : "Cerner et comprendre" (Poser des bases conceptuelles et méthodologiques)

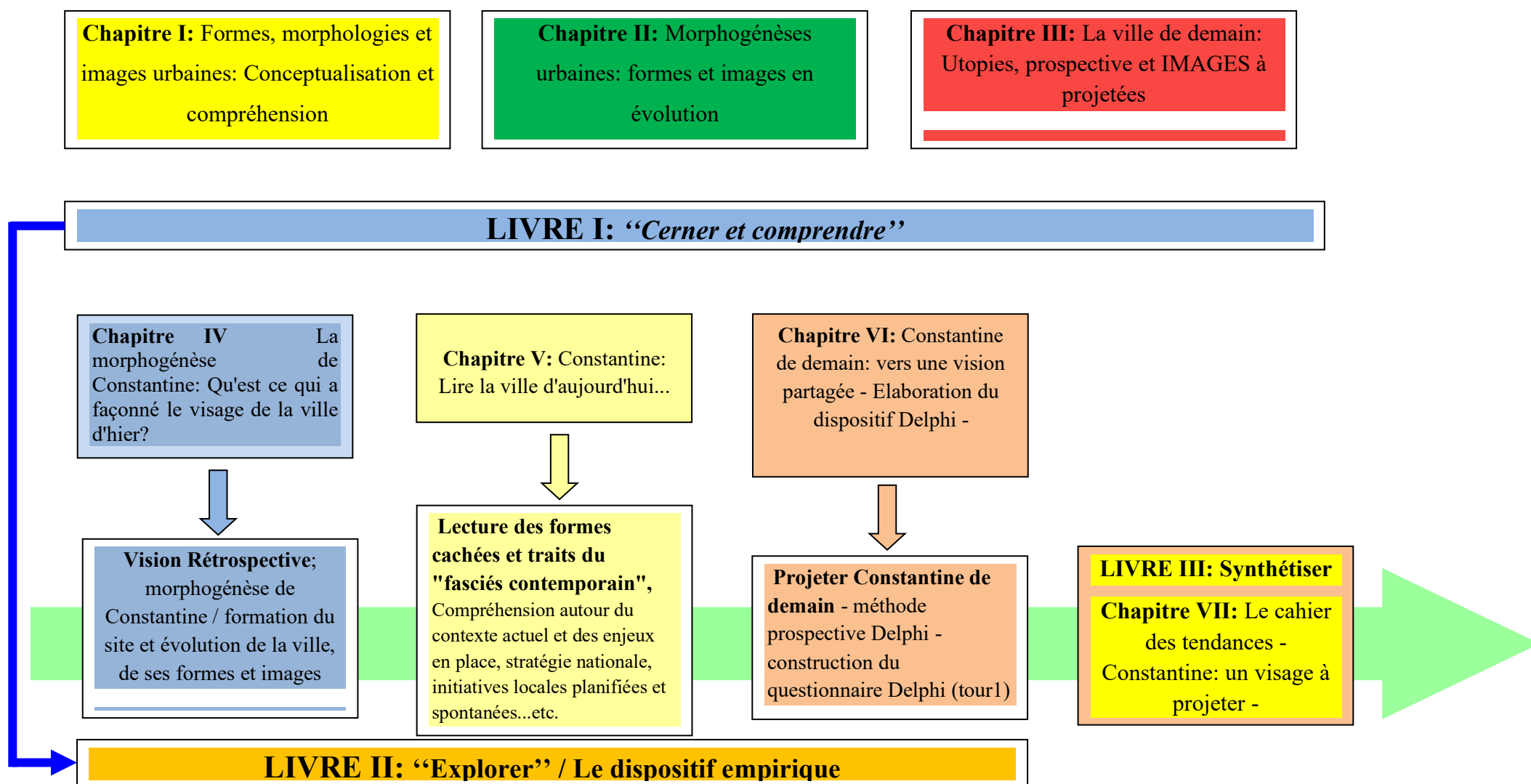
Au préalable de notre investigation expérimentale et de notre approche prospective, il est important de bien cerner les éléments et enjeux théoriques et méthodologiques de notre recherche. Dans cette première partie, notre objectif est la construction d'une réflexion interdisciplinaire et relativement exhaustive de nos concepts clés, en partant de celui de la forme urbaine dont nous avons tenté de passer en revue toute la polysémie qu'il renferme: la morphologie urbaine, la morphogénèse urbaine, l'image urbaine (perception / représentation de la forme)...etc. Au final, nous nous sommes attardés au dernier chapitre de ce premier livre (chapitre III) sur la forme projetée / image projetée de demain abordée selon la dimension de l'imaginaire, ainsi qu'une compréhension autour de la prospective urbaine. Ce premier livre est un état de l'art qui vise à élaborer une trame de fond pouvant servir de base à la fois conceptuelle et méthodologique pour la seconde partie de notre recherche.

Livre second: "Explorer" La démarche empirique

Ce second livre correspond à notre démarche empirique, elle s'inscrit dans une approche de prospective urbaine transcrite à la ville de Constantine. Il s'agit en l'occurrence d'un exercice prospectif par application de la méthode Delphi ou méthode des Delphes. Ainsi, un questionnaire Delphi est soumis à un panel d'experts selon les étapes et les conditions dictées par les principes de la méthode. Les résultats du questionnaire serviront à argumenter les différentes étapes et phases de notre partie expérimentale selon une approche ouverte, flexible et itérative, mais aussi à la construction de scénarios futurs du devenir urbain de Constantine et principalement d'une vision partagée entre les participants à la méthode. Notre second livre comporte 03 chapitres organisés de manière chronologique : Constantine d'hier - lire la ville d'aujourd'hui - et projeter celle de demain, chacun des trois chapitres correspondra à une étape importante de notre approche prospective.

Livre troisième : 'Synthétiser' le cahier des tendances - Constantine: un visage à projeter -

Une approche imaginaire sur cette dernière partie, basée sur les résultats enregistrés le long de nos parties théorique et expérimentale et mettant en lumière les résultats de notre dispositif (questionnaires Delphi). Ce dernier livre (chapitre VII) correspond à la synthèse et discussion finales de nos résultats, ainsi que notre cahier des tendances, c'est à dire nos différents scénarios prospectifs proposés pour esquisser le (s) visage(s) de Constantine de demain.



Source: auteur, 2021

Figure 2 : Structure de la thèse et le dispositif empirique: selon une approche prospective, évolutionniste, ouverte et itérative

LIVRE PREMIER: « CERNER ET COMPRENDRE »

CHAPITRE I

FORMES, MORPHOLOGIES ET IMAGES URBAINES: CONCEPTUALISATION ET COMPREHENSION

Introduction :

« Le grand khan possède un atlas où toutes les villes de l'Empire et des royaumes limitrophes sont dessinées [...]. L'atlas a cette qualité : il révèle la forme des villes qui n'ont pas encore de forme ni de nom... Le catalogue des formes est infini : aussi longtemps que chaque forme n'aura pas trouvé sa ville, de nouvelles villes continueront de naître. Là où les formes épuisent leurs variations et se défont commence la fin des villes. »

Italo Calvino, *in Les villes invisibles*

Abordée par différentes approches, la forme urbaine est une réalité difficile à saisir, qui correspondrait à de multiples visions. Elle est extrêmement complexe, ceci est dû au fait que la notion soit polysémique (Robert-Max Antoni, 1992). Elle est également employée par différents corps de disciplines tel que les : urbanistes, architectes, géographes et sociologues urbains, pour désigner des réalités et des faits différents, ce qui interpelle de nombreuses acceptations. Par ailleurs, il semblerait qu'il existe des concepts alternatifs qui peuvent se substituer à celui de forme urbaine à savoir : type urbain, tissu urbain, plan urbain, composition urbaine, modèle urbain, représentation urbaine, ou encore projet urbain. Néanmoins, deux principales dimensions tendent, tant bien que mal, à cerner le concept en question. La première dimension étant concrète et matérielle, définit la forme à travers ses composantes physiques. Quant à la seconde, elle est plutôt liée aux représentations et perceptions que l'on se construit autour de cette forme à travers un vécu.

Dans ce premier chapitre, nous nous proposons de définir et de cerner de la manière la plus exhaustive possible cette notion qui sera abordée à travers ses deux dimensions, séparant notre chapitre en deux grands titres. Mais elle sera également appréhendée à travers ses nombreuses significations, approches et composantes. Cet exercice s'annonce difficile et délicat, ceci dit notre objectif est de construire un premier corpus théorique autour des concepts clés de notre recherche.

1. 1 Formes urbaines et morphologies: des éléments à comprendre

1.1.1 La forme urbaine

*Forme urbaine: du latin **forma**, moule, type, **image**, et de **urbs**, ville.* Selon une définition de Denise Pumain, (D. Pumain & al, 2011) « *Donner forme à la ville, c'est lui imprimer une certaine composition, un jeu des vides et des pleins dans l'espace construit, c'est aussi créer des représentations qui en rendent compte ou qui idéalisent la forme*».

Historiquement, Le terme « forme urbaine » a été introduit durant les années 70, à la suite de l'étude typologique de Venise de Muratori (école italienne - 1959), et de l'étude typo-morphologique de Padoue conduite par Aymonino (D. Raynaud, 1999). Dès le départ ce terme fut perçu par les deux écoles comme un mot ayant un « spectre de significations » assez large : « *On peut regretter l'absence de définition rigoureuse du concept de forme urbaine* », écrit Coudroy de Lille (Coudroy, 1988 cité dans S. ROBERT, 2001). Mais, les spécialistes espéraient que sa propre histoire lui donnerait un jour des repères plus précis.

Néanmoins, elle est définie de façon très sommaire comme le rapport entre le bâti et les espaces libres à l'intérieur d'une agglomération ou de différents types d'ensembles urbains (quartier, rue, avenue, place), selon des articulations et des dispositions spécifiques aux contextes sociaux, historiques, politiques et géographiques. Elle est représentée généralement par un plan-masse, des coupes et des vues permettant de qualifier leur aspect à différentes échelles. Elle est aussi associée à différents indicateurs quantitatifs et qualitatifs (Lévy. A, 2005). La forme urbaine n'est jamais figée ou définitive et résulte de l'action interactive de trois acteurs fondamentaux: L'homme: elle est une traduction physique de la société; La nature: elle doit s'adapter à la géographie du site, son climat, utiliser les matériaux disponibles et locaux. Le temps: chaque période de construction ou de reconstruction de la ville vient généralement en réaction à la période précédente.

La forme urbaine s'inscrit dans l'histoire (évolution « *sur place* ») autant que dans la géographie (évolution « *dans l'espace* ») (Robert-Max Antoni, 1992). La ville devient le résultat d'une juxtaposition et/ou d'une superposition des fragments urbains aux formes hétérogènes.

1.1.2 La morphologie urbaine

C'est une science qui a pour objet la forme urbaine (B.Gauthiez, 2003). Elle désigne l'étude de la forme physique de l'espace urbain, de son évolution en relation avec les changements sociaux, économiques et démographiques, les acteurs et les processus à l'œuvre dans cette évolution. Par extension, elle concerne la configuration formelle et structurelle de l'espace urbain, ensemble des liens spatiaux et fonctionnels organisant entre eux les édifices, aménagements urbains...etc. La morphologie urbaine ne s'intéresse pas seulement à l'étude de la forme physique de la ville mais aussi à la constitution

progressive de ses tissus urbains, ainsi que les rapports réciproques qui existent entre leurs différents éléments constitutifs (rapport plein-vidé, les combinaisons particulières, les différentes "figures urbaines"...etc.). Les morphologies urbaines décrivent des structures spatiales qui mettent l'accent sur l'architecture du paysage plutôt que sur les fonctions de production et de consommation qui s'y exercent (G.Ritchot, 1975). Elle se fonde, ainsi, sur l'analyse des formes en plan et en volume, mais également par la définition des différentes unités existantes en plan. Elle concerne, de même, la reconstitution des anciens plans suivant une méthode régressive.

La morphologie urbaine étudie : *"un objet en voie de modification, et non pas un objet statique, elle est liée aux temps de l'histoire avec un décalage particulier, qui ne reproduit pas l'histoire celui de l'histoire générale mais tient compte des processus spécifiques à la constitution du bâti"*(B.Gauthiez, 2003, p.209). Elle est l'étude du processus de formation et de transformation de l'espace, notamment bâti, c'est la raison pour laquelle Castex (1995, cité dans A. Lévy, 2005), lui préfère **l'appellation de morphogénèse**.

En effet, les études morphologiques s'intéressent aux différentes évolutions du système morphologique "actuel" c'est à dire existant à la période présente, car logiquement tout système morphologique possède une date et change à travers le temps. Il s'agit de le décrypter et de le décoder pour comprendre les relations qui se sont établies entre ses différents éléments constitutifs, la mise en place de ses structures, leurs interactions, leurs transformations...etc. Cette étude dépasse les aspects esthétiques du contenant et doit impérativement s'attarder sur les éléments actifs (R. Allain, 2004) qui fondent la résultante "physique"; représentés par le contenu du système morphologique, c'est à dire les différents flux le traversant (les acteurs), les centres de décision politique, les boucles économiques...etc.

1.1.3 Forme urbaine et système urbain

La forme urbaine est une notion qui suggère souvent une perception globale, c'est un tout complexe qui ne peut se comprendre qu'à partir d'une approche globale et systémique. Décrypter la forme urbaine passe indéniablement par la compréhension de ses éléments constitutifs. Il s'agit de plusieurs sous-systèmes qui interagissent et s'influencent mutuellement à l'image du corps humain et des organes et tissus le composant. En ce qui concerne le système morphologique, il est identifié comme un sous-système appartenant au système global, qui comprend généralement trois composantes majeures: éléments - structure et moyens.

1.1.3.1 Les éléments constitutifs du système morphologique

Cette première composante comprend au moins 3 principaux éléments: le plan, le bâti et l'usage du sol, qui ont été déterminés par le père fondateur de la morphologie urbaine anglo-saxonne Lewis Mumford (A. Bouzgarou Redjeb, 2019). Cependant cette acceptation peut s'élargir pour comprendre d'autres éléments, qui ont leur importance et impact, tel que le site, le parcellaire... (Voir Fig. 1.1). De prime abord, on peut déjà distinguer deux groupes importants:

-Les éléments permanents: ce sont eux qui constituent la forme urbaine et sa structure visible. Ils s'inscrivent dans le site qui va ordonnancer leurs tracés et vont accueillir les différents usages et fonctions urbaines.

-Les variations: Ce sont les différents éléments qui vont présenter différentes variations par rapport à leurs: formes géométriques, dimensions et organisations.

Mais de façon générale, les éléments constitutifs du système morphologique sont représentés par:

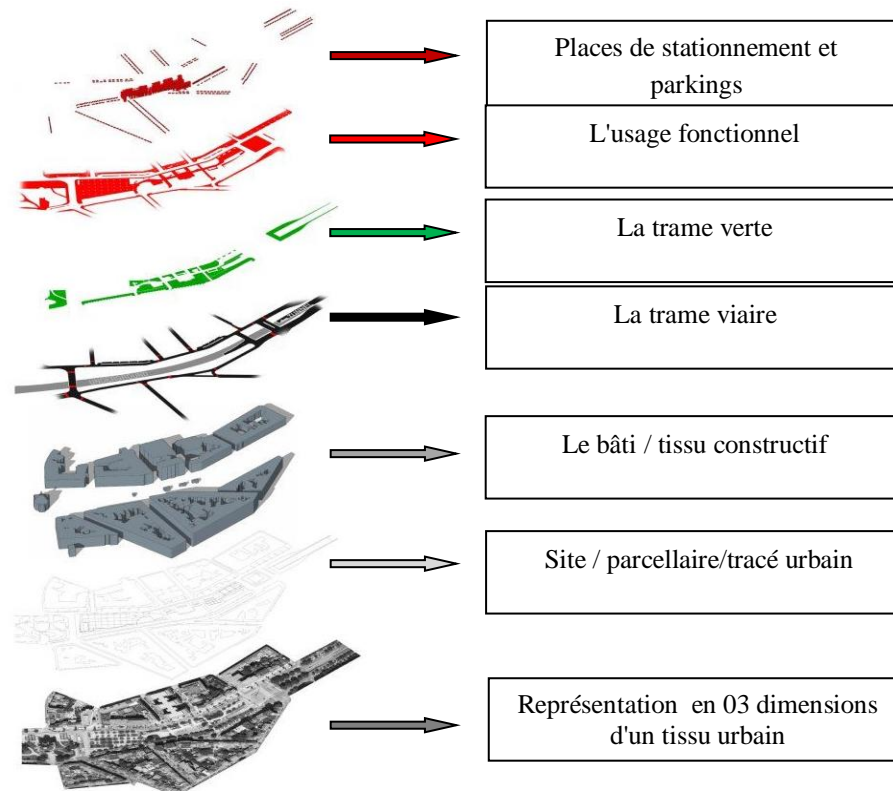
Le plan: Il se caractérise par une certaine permanence, voire stabilité et correspond à 03 échelles principales; - *la macro-forme* qui recouvre la forme générale d'une agglomération; - *le plan général de la ville* structuré par une trame viaire et enfin - *le plan de maillage de détail* qui correspond aux différents secteurs d'une ville, quartiers, ou lotissements...etc.

Le parcellaire: Découpage du sol en lots ou en parcelles pour son appropriation et utilisation, il est déterminé par le maillage et désigne généralement tout partage du sol entre différents propriétaires d'une part, et entre celles-ci et l'espace public, d'autre part. La parcelle est la dimension élémentaire de la forme urbaine et aussi la base des études morphologiques.

Le bâti / tissu constructif: Il s'agit des immeubles qui comportent différentes caractéristiques liées à leur date de construction (âge du bâti), leur style architectural, élévation, ouvertures...etc. Dans son ouvrage Allain Rémy (2004) suggère la notion d' "*urban fabric* " pour faire référence aux jeux variés et complexes des pleins et des vides qui composent le tissu urbain.

L'usage fonctionnel du sol: Il s'agit d'un élément qui n'est pas tout à fait morphologique et qui est caractérisé par une évolution et adaptation forme / fonction. Cette composante joue un rôle important dans la détermination de la forme urbaine globale et regroupe plusieurs ensembles fonctionnels répartis à travers toute la ville: industrie, ensembles résidentiels, bureaux et fonctions tertiaires...etc.

Le site: Il fait partie intégrante de la forme urbaine, mais influence considérablement les autres composantes. Il se définit lui-même par rapport à ses éléments constitutifs, à savoir : la topographie, l'hydrographie, la végétation, le climat...etc. Il est l'assiette qui va recevoir les villes, ce qui explique les relations fortes qu'entretiennent ses dernières avec leur site naturel, mais aussi des relations très différenciées.



Source: Auteur d'après données sur www.persee.fr

Figure 1.1: Les éléments constitutifs d'un système morphologique

1.1.3.2 La structure du système urbain

Elle correspond au mode d'organisation des éléments constitutifs du système morphologique, précédemment cités, entre eux. La structure du système urbain est localisée et limitée (R. Allain, 2004); différents éléments peuvent être "morphologiquement" identifiés, tels que: les réseaux divers, le système bâti...mais il est également possible d'identifier des sous- systèmes (les quartiers par exemple)

Structures actives et logiques d'organisation:

Elles correspondent aux décisions mises en œuvre pour générer telle ou telle autre structure. Elles désignent les facteurs explicatifs de la forme urbaine (R. Allain, 2004), une bonne compréhension de ceux-ci est sin qanun dans toute analyse relative à la forme urbaine. Ces facteurs correspondent aux éléments dit "actifs" ou dynamiques du système urbain. Ils correspondent entre autres : au politique / centres de décision, à l'économique,

aux modalités techniques, à la conception de l'urbain en elle-même, aux flux qui traversent le système (acteurs, réseaux)...etc.

1.1.4 La forme urbaine et ses facteurs explicatifs: des formes cachées!

La forme urbaine représente la manifestation visuelle et partielle la plus évidente du système urbain (R. Allain, 2004). Porter un intérêt à cette dernière c'est se préoccuper également des conditions politiques, historiques et socio-économiques qui l'ont fabriqué et **qu'on a volontairement désignées dans le cadre de cette recherche de " formes cachées"; car elles représentent, à notre sens, les "formes expressives et explicatives" non apparentes de l'émergence du système morphologique.**

1.1.4.1 Le facteur politique et de décision

Le contexte politique correspond à la toile de fond de toute étude morphologique. La prise de décision au même titre que le contexte législatif (droits à l'urbanisation, alignements,...) va conforter un caractère morphologique plutôt qu'un autre, ils seront exprimés via des politiques urbaines nationales traduites dans le cadre d'un ensemble de documents et outils urbains, à l'instar des schémas directeurs et autres plans. L'histoire a démontré que les transformations qu'ont connues les villes à travers le monde sont dues à la prise de décision d'une personnalité qu'elle soit privée ou publique. Les politiques des états qu'elles soient financières, foncières ou bien celles concernant le logement, apportent à la ville leurs lots de transformations et d'effets morphologiques.

1.1.4.2 Le facteur socio-économique

Les formes urbaines résultent principalement des processus socio-économiques, qui ne sont autres que le fondement de toute explication morphologique. Ils déterminent l'activité constructive qui est liée au niveau d'investissements dans le secteur de l'immobilier. Leur variation va traduire la croissance / transformation et évolution de la ville ou au contraire sa stagnation et son déclin. En effet, la croissance et la prospérité de n'importe quelle ville dépendent de sa situation économique, toute régression de cette base va provoquer un appauvrissement de la ville, voire même conduire à une crise urbaine. Tel a été le cas lors de la formation des friches urbaines au niveau des villes européennes suite à la désindustrialisation subie au cours du 20^{ème} siècle. Les répercussions morphologiques entraînées sont toujours visibles et durables, malgré les politiques de régénération entreprises et les actions de grande envergure menées.

1.1.4.3 L'Histoire et l'héritage urbain

Un grand nombre de villes à travers le monde a été le produit d'une civilisation donnée, il est ainsi important de s'attarder sur le rôle actif que joue l'héritage urbanistique

par rapport à la forme urbaine. En effet, la ville est une sédimentation de plusieurs structures héritées et relevant de plusieurs phases historiques, tels que: trame parcellaire, trame agraire, tracés, chemins...etc. Ses successions peuvent connaître des évolutions plus ou moins spontanées et s'ancrent à un site particulier, elles y sont dépendantes. Conjugué, l'ensemble va **attribuer à la ville une forme particulière, une image distincte et va lui imprimer son identité.**

1.1.4.4 Le facteur socio-culturel

Les organisations spatiales des villes dépendent fortement de ce facteur, car il influence les politiques urbanistiques et les styles architecturaux. Il est également **lié aux différentes représentations émises par un groupe social, notamment l'élite, qui possède le pouvoir d'imposer un modèle et une conception de l'aménagement au reste des catégories sociales.** Ce facteur englobe différents éléments d'identité à l'instar des traditions culturelles et cultuelles et même des mentalités des habitants. Il s'agit d'un facteur clé qui peut jouer un rôle conséquent de "démarcation" de l'espace urbain surtout devant une production urbaine en proie à l'uniformisation et à la standardisation. A cela, on peut également joindre la transformation qu'a connu le système d'acteurs vis à vis de la production urbaine, notamment du rôle prépondérant occupé désormais par la société civile et par l'habitant en tant qu'acteur social.

1.1.4.5 Le facteur foncier et les prix du sol urbain

Le prix du sol urbain est assimilé à une sorte de lois régissant l'occupation de l'espace urbain et portant un impact décisif sur les formes urbaines. Il dépend dans une certaine mesure des autres facteurs et de certains éléments qui le conditionnent: proximité/éloignement par rapport au centre ville, l'existence d'une centralité ancienne ou nouvelle, l'accessibilité, la constructibilité des terrains, les coûts liés aux différents aménagements. La valeur des sols détermine l'image du secteur ou quartier.

1.1.4.6 L'utopie et l'image de la "ville idéale"

L'utopie et l'imaginaire urbain et architectural ont participé à donner forme à la ville, en projetant des représentations devenues des productions réelles. Les sources ont été puisées à partir du vécu contesté pour exprimer les aspirations et améliorer le cadre et la qualité de vie de la société (**Voir chapitre III**). L'utopie peut être admise comme le schéma inconscient qui structure toute une société, elle s'exprime souvent par la mise en lumière d'une mode particulière, souvent imposée par la catégorie d'acteurs dominante de la société urbaine.

1.1.4.7 Les innovations techniques et la modernisation

Les innovations techniques et technologiques possèdent le pouvoir de transformer la ville, souvent en profondeur. L'automobile a agit sur sa taille, en amplifiant son étalement, l'ascenseur a, quant à lui, provoqué sa verticalisation. L'impact de ce facteur peut être visible sur différents aspects à la fois, entre autres: le mode de vie des habitants, leurs choix résidentiels, les facteurs de localisation des entreprises et des commerces, la mobilité urbaine...etc. Ainsi, la modernisation industrielle, au même titre que le développement des sciences et de la recherche ont donné lieu à des formes urbaines et architecturales spécifiques, à l'usage de nouveaux matériaux (exemple du verre et du fer), à la naissance de nouvelles formes...etc. A l'ère contemporaine, les technologies de l'information et de la communication (TICs) et les nombreuses innovations auxquelles est parvenu l'homme jouent un rôle prépondérant dans les productions urbanistiques et pratiques urbaines et sociales (**Voir chapitre III**).

1.1.5 La ville, des forme...s et des signification...s

Arriver à ce stade de notre recherche, un fait s'impose à nous, la notion de forme urbaine est polysémique. Nous ne pouvons avancer plus loin sans s'attarder sur les causes de l'ambiguïté autour de ce concept et les nombreuses variabilités et transformations de sa signification. L'ambiguïté existe à différents niveaux et dépend de plusieurs aspects et facteurs, nous allons dans ce qui suit tenter de répertorier les plus importantes causes de sa polysémie.

1.1.5.1 Les transformations de significations liées aux pertes successives

Il y a eu de nombreuses transformations dans la compréhension du concept, elles résultent des pertes successives de signification entre émetteur et récepteur du message (D. Raynaud 1999). Ainsi, depuis les premiers travaux sur la forme urbaine de l'école italienne, passant par les travaux de K. Lynch (1976) ou encore ceux de P. Pinon (1988), pour ne citer que ceux-là, une longue chaîne d'émission s'est installée et a donné lieu à un cumul de déviations, mais surtout d'écarts entre les différentes significations successives accordées au terme. En effet, la transmission modifie grandement le contenu "de la chose", car elle se définit selon Sperber comme: « *Un processus intentionnel ou non, coopératif ou non, et qui entraîne une similarité de contenu entre une représentation mentale chez un individu et un descendant causal de cette représentation chez un autre individu* » (D. Sperber, 1996).

1. 1.5.2 Les transformations de signification liées aux différentes disciplines

D'autres transformations de la notion de forme urbaine ont été induites par la formation de base des chercheurs qui s'y sont intéressés (architectes, urbanistes, géographes, archéologues...etc.) Ainsi, la notion a été influencé par les acquis et

connaissances de chacun d'eux, ce qui a contribué à élargir le spectre de signification du concept. Le terme a été orienté en direction de l'acceptation disciplinaire du mot (D. Raynaud 1999), mais a connu d'autres modifications en rapports aux valeurs et/ou intérêts des chercheurs eux-mêmes, chacun étant influencé par ses propres acquis.

1.1.5.3 Les variabilités du concept selon son usage

Le synonyme le plus courant de "**la forme urbaine**" serait certainement "**la forme de la ville**", hors ce remplacement de mot n'est pas aussi anodin et peut faire référence aussi bien à l'origine qu'à l'appartenance. En effet, la forme de la ville peut désigner à la fois: **-une configuration adoptée par la ville;** et **- la forme d'un phénomène de la ville.**

Si l'on considère notre concept selon une autre vision en rapport à l'apposition "**urbain**", on se confronte à l'incertitude de considérer la ville comme: **- un cadre physique;** ou bien par rapport à **- la population urbaine qu'elle abrite.**

Dans cette logique, la polysémie de la notion est encore plus accentuée si l'on s'attarde sur le terme de "**forme**". En effet, ce dernier s'apparente à différentes significations et possède pas moins de onze racines: *Gr. (eîdos, skhêma, morphê) le Lat. (forma, figura, species), et krp- (forme, apparence, beauté) ...etc* (D. Raynaud 1999). De manière générale, la forme est définie comme une caractéristique propre de l'objet en-soi, visant soit son profil extérieur, soit l'ossature qui le supporte; certaines racines illustrent la perception (visuelle) de la forme et donc l'apport d'un jugement sur cette dernière (par exemple: le jugement de beauté). Malgré les nombreuses différences qui existent entre les différentes racines, l'acceptation du terme oscille (S. Robert, 2001) entre:

1-La forme qui est toujours conçue comme le résultat d'un processus de conception-fabrication

2-La forme qui correspond plutôt à une visée des caractéristiques propres de la ville, qu'elles soient apparentes ou structurelles.

3-La forme est indissociable d'un acte de vision, dont procèdent tout à la fois les exigences classificatoires et les jugements axiologiques normatifs.

1. 1.5.4 Les variabilités du concept selon son caractère

Vraisemblablement, de nombreux caractères se rattachent à la notion de forme urbaine :

Le caractère normatif de la forme urbaine

Certains auteurs ont accordé une acceptation normative à la notion de forme urbaine, à l'instar de Genestier qui en a donné la définition suivante:« Le terme "forme urbaine" recouvre une image synthétique de la ville historique européenne (c'est-à-dire,

selon les auteurs, soit pré-moderne contemporaine, soit pré-industrielle). Cette image a une valeur culturelle et sociale dans la lisibilité par tous et chacun; *"elle est un acquis civilisationnel, et même pour certains un imago de l'inconscient collectif"* (P.Genestier,1988). Rossi (1966) et Krier (1975) font eux aussi partie de cette tendance. La forme urbaine est ainsi représentée en modèle idéal, selon leurs arguments, qui a existé dans un contexte socio-économique particulier et qui devrait être reproduit, car il symbolise une véritable garantie de bien-être pour l'homme. Cette vision normative est souvent critiquée pour son irrationalité.

Le caractère descriptif de la forme urbaine:

Un grand nombre d'auteurs ont toujours considéré le mot « forme urbaine » comme un instrument / outil de description de la ville. Pinon (1988) l'a d'ailleurs utilisé comme un instrument d'analyse de la ville, rejoignant ainsi Pierre Merlin (1988) qui a rappelé aux protagonistes de la tendance normative que *« l'objet urbain n'est pas abstrait, universel, idéal typique, mais concret, localisé et spécifique »* (P. Pinon, 1988, p 435). Par conséquent, l'analyse ne pourrait se satisfaire à une étude précise, conforme à un type donné, mais correspond plutôt à une réalité urbaine complexe.

le caractère causal (ou pas) de la forme urbaine:

Ce caractère dépend de la relation établie /ou non, entre contenant et contenu, cette idée provient de l'incertitude à considérer la ville comme cadre physique ou bien par rapport à son contenu social. Lefebvre (1970), a procédé à la séparation entre la forme et ses contenus, rendant ces derniers (tels que: centralité, rencontre, animation...etc.) indépendants de toute matière physique palpable; mettant ainsi fin à tout rapport de causalité, selon sa théorie *« C'est la forme elle-même, en tant que génératrice d'un objet virtuel, l'urbain, rencontre et rassemblement de tous les objets et sujets existants et possibles, qu'il faut explorer »* (Lefebvre, 1970, cité par A. Lévy, 2005).

En opposition à cette première tendance, des chercheurs ont évoqué la possibilité d'établir des rapports de causalité, d'ailleurs Grafmeyer écrit à ce sujet: *« Il n'en faudrait cependant pas conclure que l'espace n'est qu'une surface d'enregistrement parfaitement neutre, une sorte de double matériel de la vie sociale. Les structures morphologiques ainsi produites s'imposent en retour aux agents de la vie urbaine »* (Grafmeyer, 1994, cité par D. Raynaud, 1999)

La reconnaissance d'un rapport de causalité peut être exploitée de façon très significative et profonde, nous citerons à cet égard les travaux conduits par Park (1952), Shaw et Mc Kay (1969) dans le cadre des enquêtes de l'école de Chicago, et plus

récemment l'étude de Body-Gendrot qui s'intitule: « *La forme urbaine serait responsable de la violence: les théories de la victimisation* » (D. Raynaud, 1999), suscitant une "reconnexion" du contenu et son contenant.

Le caractère matériel Versus mental de la forme urbaine:


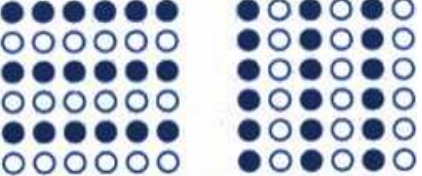
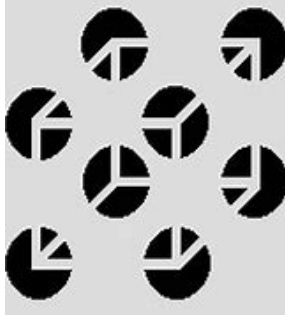


Il est vrai que les premières études concernant la forme urbaine accordent à la notion un caractère matériel. En effet, les initiateurs de l'approche typo-morphologique de l'école italienne des années 50, ou encore Aymonino en 1970 (**voir chapitre II**), définissaient la notion comme étant l'étude de la formation et des transformations des structures physiques de la ville. Dans un registre similaire, mais avec une démarche scientifique plus exigeante, nous pouvons également faire référence à l'étude de B. Hillier (1984, 1996, cité par D. Raynaud, 1999) car il est le créateur d'un courant de recherche portant le nom de *space syntax* (syntaxe spatiale). Ce dernier a proposé la distinction entre l'espace et la forme bâtie espace/forme (vide/plein). Il isole l'espace, mettant l'accent dessus, car selon son entendement, la forme a pour simple objet de recouvrir ou ordonner. Il étudie donc les articulations syntaxiques de l'espace en rapport avec les mouvements et les déplacements. Il entend par *syntaxe spatiale* : la théorie descriptive et explicative de l'espace urbain. Ainsi, l'objet de la morphologie est l'étude des formes physiques et spatiales de la ville, mais il y a eu une toute première inflexion par rapport à cette acceptation matérielle, il s'agit de la célèbre étude établie par Kevin Lynch en 1960 sur l'image de la cité (voir infra).

Dès lors, un nouveau caractère fut attribué à la notion, celui d'une considération mentale caractéristique des représentations cognitives et symboliques. Cette idée fut approfondie par Pailhous (1970) en France, ou encore par Bailly (1977) lorsqu'il a expliqué dans son ouvrage que les plans des villes provenaient en majeure partie de formes géométriques simples (chaque forme renvoyait à un symbole spécifique par exemple le cercle qui symbolisait la perfection et la protection...), constituant ainsi des formes de représentation de la ville avec un contenu symbolique spécifique.

1.1.5.5 Les formes urbaines et ses composantes:

"...La forme globale est plus que l'addition des différents éléments, comme l'expression d'un visage dépasse la description successive de ses différentes composantes..."

R. Allain, 2004

		
<p>Loi de proximité: les éléments rapprochés seront perçus comme un ensemble.</p>	<p>Loi de similarité: les éléments semblables seront perçus comme appartenant à la même forme.</p>	
		
<p>Loi de fermeture: Les images imparfaites ou la suite d'événements incomplets seront complétés par notre cerveau (perception totale)</p>	<p>loi de symétrie: Les éléments comportant des axes de symétrie seront facilement perçus comme une forme globale.</p>	<p>Conception et perception des phénomènes dans leur globalité</p>

Source: Auteur d'après Delphine Thomas, www.carnets2psycho.net

Figure 1.2: Les lois fondatrices de la "gestalt théorie".

Il existe plusieurs incertitudes liées à la perception même de la forme urbaine, ainsi elle est parfois considérée comme un tout global et d'autres fois, elle se retrouve limitée à ses composantes analytiques; tantôt analysée de façon uni-dimensionnelle, tantôt de façon multidimensionnelle (D. Raynaud, 1999). Le concept demeure "flou" entre une signification et son contraire! Il existe une tendance à considérer la ville comme une unité significative, cette dernière tire ses principes d'une théorie psychologique et philosophique allemande: la "gestalt théorie"¹, qui a été fondée au début du 20^{ème} siècle par les trois psychologues M. Wertheimer, K. Koffka et W. Köhler (D. Thomas, 2000). La gestalt théorie est un courant qui s'intéresse aux processus de perception et de représentation mentale et considère les phénomènes comme formes globales et non pas comme l'addition ou la juxtaposition d'éléments singuliers simples. La théorie se fonde sur certaines lois dont 04 sont considérées comme les principales lois de l'organisation perceptive (Voir Fig. 1.2). Il s'agit en outre d'une forme précoce du structuralisme. Ainsi, on fait correspondre la forme urbaine à la perception globale de la ville à travers "son plan".

A ses propos Lefebvre a écrit: « Quant à la forme, au sens habituel du terme, c'est-à-dire géométrique ou plastique, il s'agit d'une disposition spatiale: quadrillée ou radio-concentrique » (Lefebvre, 1970 cité par D. Raynaud, 1999).

¹ De l'allemand "gestalten" mettre en forme, donner une structure signifiante.

Yedid préfère pour sa part une vision plutôt médiane: « *Que sont-elles ? D'abord les formes successives de la totalité d'une ville...* » (Yedid, 1981, cité par D. Raynaud, 1999). D'autres par contre considèrent que la forme urbaine est une "forme spatiale", et l'appréhendent par rapport à ses trois dimensions: hauteurs, façades sur rue, densités. Même s'ils accordent un plus grand intérêt à la dimension plane (plan de la ville). Dans le sillage de cette tendance on se retrouve dans une certaine correspondance voir une confusion entre forme urbaine et tissu urbain. Pour Pierre Merlin: « *On peut appeler tissu urbain l'ensemble des éléments du cadre urbain qui constituent un tout homogène. Le tissu urbain est l'expression physique de la forme urbaine* » (P. Merlin, 1988, p:665). Cependant, entre la vision globale / partielle - forme/ tissu, la confusion reste omniprésente !

1.1.6 Forme urbaine et morphologie urbaine: Théories et approches

La première désignation du terme morphologie remonte au 19^{ème} siècle, ce terme a été utilisé d'abord chez les biologistes, les sociologues et également en linguistique. Ensuite, le terme a subi une sorte d'extrapolation, passant de l'étude des êtres vivants et du langage, à l'étude en géographie de la surface de la terre (attesté d'ailleurs dans le "dictionnaire de l'académie française" en 1935) (S.Robert, 2001). On a aussi employé le terme de géomorphologie dans le petit Robert en 1939. En 1962, les sciences de la terre utilisaient le terme morphologue pour désigner le spécialiste de l'étude du relief.

Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle que la sociologie emprunte son vocabulaire à la biologie, plusieurs termes sont désormais utilisés pour décrire et expliquer différents phénomènes: tels qu'organisme, structure ou encore fonction. Quand au terme de morphologie, il a été utilisé dans l'expression de "morphologie sociale", et dont les principales bases ont été posées par le philosophe anglais H. Spincer (1820-1903) (S. Robert, 2001).

A partir de là, la morphologie apparaissait comme un nouvel outil pour les sciences humaines. A l'instar de la géographie, qui en a fait progressivement une nouvelle discipline se démarquant peu à peu de l'histoire. Déterminer les approches et démarches de cette dernières n'est pas aisé. Malgré cette difficulté nous avons tenté dans ce qui suit d'inventorier et classifier les différentes approches existantes en nous référant à différents facteurs relatifs aux significations accordées au terme, mais également en fonction des disciplines et des nombreuses visions construites.

1. 1.6 .1 L'approche paysagère

Le paysage urbain est une notion floue et ambiguë qui fait référence à une réalité à la fois vécue et perçue. Il représente également une échelle intermédiaire entre un plan lointain (panorama, ou vue panoramique) et un plan proche. Il est pour JP. Deffontaines et J. Tricart: *"une portion du territoire vue par un observateur ou s'inscrit une combinaison de traits et des interactions dont on ne perçoit à un moment donné que le résultat global"* (P. Panerai & all, 2009). Il s'agit donc d'une réalité qui reflète le système urbain dans sa tridimensionnalité, c'est à dire sa matérialité physique voir plastique, en termes aussi bien de vues, d'échappées, de coupures, de volumes, de gabarits, mais également de textures, de couleurs et de matériaux. L'approche paysagère s'intéresse à des aspects esthétique, stylistique, culturel, selon des périodes historiques données, mais concerne tout aussi les lectures de ville et les variations individuelles et sociales des perceptions avec leurs signification (Ledrut, 1983 cité par A. Lévy, 2005)

La perception du paysage n'est donc qu'une vision partielle et subjective de la réalité, elle est ni unique, ni fixe, elle change en fonction de nombreux paramètres: les variations de la lumière et des conditions extérieures, les rythmes de la journée (diurnes et nocturnes), les saisons...etc. Elle est aussi conditionnée par l'itinéraire emprunté et la position de l'observateur ainsi que sa distance par rapport à l'objet observé...etc.

Ainsi, il existe 03 représentations majeures du paysage urbain, qui se sont succédées à travers le temps (R. Allain, 2001):

- D'abord, il y a eu **sa représentation classique** (espace cartésien ou euclidien); fondée sur un point de vue à privilégier.
- Ensuite est venue **une représentation plus relativiste engagée par Leibniz** à partir de 1704, et qui introduit progressivement **la notion de position**.
- Et enfin **l'approche fondée sur la notion de parcours et des séquences visuelles** initiées par Camillo Sitte (1889) et Raymond Unwin (1909). Elle a été par la suite développée par Ivor De Wolf & Gordon Cullen (1961) et E. Bacon (1964), pour être finalement reprise dans les études d'aménagement à partir des années 1980.

C'est depuis les années 1960 que la notion de paysage urbain (Town scape) a connu un intérêt grandissant (P. Panerai & all, 2009), période qui correspond à la reconstruction massive qu'à connue la majorité des villes surtout en Europe suite aux deux guerres mondiales. Des reconstructions qui, par ailleurs, ont été largement contestées par de nombreux chercheurs, ce qui les amenés à développer plusieurs théories et approches dans ce sens.

Dans ce contexte on pourrait citer, encore une fois, Kevin Lynch à travers ses ouvrages l'image de la cité (1960); ou encore A. Bailly (1977) qui expliquait que la construction d'une signification autour d'un paysage urbain est intimement liée à un processus affectif et cognitif résultant de l'interaction entre l'observateur et le paysage. Castex, Celeste et Panerai comptent également parmi les auteurs de l'approche paysagère (D. Mangin, 2009). A travers leur analyse de la ville de Versailles, ils ont réalisé une étude typomorphologique classique de la formation et de la transformation de la ville, ils se sont également penchés à la fois sur son paysage et son tissu. Le paysage urbain se retrouve à l'heure actuelle, plus que jamais au cœur des préoccupations et ce, chez l'ensemble des acteurs de la ville, car cette dernière change, se renouvelle sur elle-même, et l'intervention urbaine se pratique dans des territoires déjà largement urbanisés, le paysage urbain se transforme, évolue aussi, et renvoie à une réalité "perçue et vécu" toujours aussi complexe.

1. 1.6.2 L'approche de la forme comme forme des tissus urbains

La forme de la ville est souvent assimilée à la forme de son tissu urbain, ainsi dans le cadre de cette approche il s'agit d'étudier les interrelations et interactions existantes entre les différents éléments composants ou constitutifs du tissu urbain et leurs relations avec le site. Pour Pinon (1992, cité par D. Raynaud, 1999), le tissu urbain regroupe les trois niveaux de la forme urbaine à savoir: voirie, parcellaire, bâti; lesquels désignent la trame de base de la forme urbaine. Quant à P. Merlin (1988), il définit 07 composantes de l'analyse morphologique et donc rajoute aux éléments prédéfinis par Pinon:- le site - le rapport entre les espaces construits et non construits (rapport plein/vide) - et décompose le niveau du bâti en trois paramètres: dimension, forme et style des bâtiments. On peut, cependant, privilégier certains éléments au détriment d'autres, comme dans les travaux de M. Weil (2004, cité par A. Lévy, 2005) qui a articulé son analyse autour des modes de déplacements, distinguant entre "ville pédestre" et "ville motorisée". Il s'agit surtout de mettre en évidence "*la relation dialectique et non causale entre typologie des édifices et forme urbaine*" (Aymonino, 1970, cité par D. Raynaud, 1999), une relation qu'on ne retrouve plus dans la ville moderne à cause de l'application des principes de la charte d'Athènes.

1.1.6.3 L'approche de la forme comme forme des tracés (La morphologie historique)

La permanence de certaines formes anciennes ancrées dans des réseaux de voies antiques et dans les trames parcellaires héritées ont été décelées de façon presque simultanée (vers la fin du 19^{ème} siècle et tout au long du 20^{ème} siècle) par de nombreuses disciplines. Le courant "culturaliste" (**voir chapitre II**) qui s'appuyait sur une approche

plutôt matérielle de la ville, proposait de faire des plans de villes anciens des modèles urbanistiques pour l'urbanisme contemporain. En effet, Lavedan (1926) était un des premiers à utiliser les cartes anciennes et les plans de villes à grande échelle comme outil de travail, pour établir sa théorie sur "la persistance du plan"², ces documents lui permettait de descendre à un certain niveau de détails pour analyser la forme urbaine et faire ressortir la constance de certains tracés anciens, tels que: les lignes d'un ancien camp romain ou encore les boulevards qui ont pris la place des fortifications de la cité médiévale (S. Robert, 2001). Ainsi s'est développée, chez Lavedan, l'idée (déjà explorée par Alberti à la renaissance) de puiser dans le répertoire des formes du passé pour retrouver l'art de faire la ville et l'urbain, dans un élan d'opposition à la laideur de la ville industrielle. Il a procédé à la sélection de différents plans et à démontrer leurs récurrences dans le temps, tentant de prodiguer une assise scientifique à l'utilisation de ces "modèles" validés par l'histoire. Lavedan s'est limité à la forme géométrique comme principale référence sans aucun lien avec le site géographique de la ville, rejetant ainsi les formes naturelles et réduisant l'objet urbain à un type de plan (le plus souvent quadrillé) possédant une valeur esthétique. L'idée de permanence du plan se trouvait au cœur de ses travaux, cela lui a permis de proposer une catégorisation des "tracés". A travers son approche culturaliste, Lavedan a réduit la complexité de la ville dans le temps et dans l'espace, sa vision a été jugée nostalgique et limitée au plan et forme géométrique.

On retrouve également l'approche de la forme urbaine comme forme des tracés chez Pinon (1994) et Lévy (1996), elle évoque pour eux la notion de composition urbaine et ses significations (S. Robert, 2001), et bien avant eux chez Unwin (1909), lorsqu'il a introduit une distinction entre la composition régulière et pittoresque dans les tracés des cités jardins.

Les historiens de l'Antiquité et les archéologues qui faisaient des fouilles sur les grandes cités antiques du bassin méditerranéen, s'intéressaient essentiellement aux réseaux de voies et aux trames parcellaires, ceci leur a permis de constater le maintien des formes antiques dans les tracés actuels (voir chapitre IV). Leur approche consistait à replacer le site étudié dans des réseaux de voies, d'habitat et des parcellaires anciens et antiques, pour

² "**La loi de persistance du plan**"; Les géographes ce sont intéressés à la permanence de formes d'urbanisation disparues dans le plan des villes, ou le maintien des grandes directions de circulation à l'échelle des territoires et les historiens et géographes ruralistes relevaient la permanence de formes agraires qu'ils associaient à des formes anciennes de peuplement (S. Robert, 2001).

faire une sorte de lectures enfouies et héritées. Pour cela de nombreux outils scientifiques ont été développés tout au long du 20^{ème} siècle pour leur permettre de faire des lectures de forme à partir des photographies aériennes ou des cartes. L'objectif principal étant de faire ressortir du paysage actuel des modèles historiques et archéologiques.

1.1.6.4 L'approche de la morphologie sociale (La morphologie fonctionnelle)

Les protagonistes de cette approche s'intéressent à l'espace urbain par rapport à son occupation par les différents groupes sociaux, se focalisant ainsi sur les aspects démographiques, anthropologiques, ou encore la distribution des activités et fonctions à travers l'ensemble de la ville. Les aspects socio-économiques permettent d'appréhender plusieurs modes de division sociale de la ville aussi bien: économique, culturelle, religieuse...etc, mais également une compréhension des liens de sociabilité qui existent au niveau d'une entité donnée à une époque donnée. La contribution de Lévy (1993, cité par D. Raynaud, 1999) éclaire bien cette démarche, ce dernier évoquait la distinction entre société à morphologie sociale stable (la ville traditionnelle) et instable (la ville moderne), selon son entendement l'espace urbain fonctionne comme un système de signification.

Le géographe morphologue anglais MRG Conzen (1960) avait proposé, pour sa part, de compléter l'analyse du tissu par une analyse fonctionnelle (land use) (S. Robert, 2001), il s'agit d'une sorte de combinaison entre l'approche fonctionnelle et celle du cadre physique. Dans ce registre, nous retrouvons également les travaux d'E. Durkheim (1960), M. Halbwachs et l'école de morphologie sociale française (1928), l'École de Chicago (Y. Grafmeyer & I. Joseph, 1984), R. Ledrut (1968), M. Roncayolo (1996).

Nous citerons, dans ce contexte aussi, l'approche M. Poète (S. Robert, 2001), qui se rapproche, dans une certaine mesure de celle des culturalistes, car il a accordé une grande importance à la forme de la ville et son histoire, mais d'autre part, s'y est opposé complètement, parce qu'il a adopté une démarche plutôt cognitive, qui ne développe aucun discours normatif sur les formes urbaines, ni de rupture entre le passé et le présent. Il n'était donc pas question de rejeter le matérialisme de la ville commerciale et industrielle du début du 20^{ème} siècle comme l'ont fait les culturalistes; sa vision de la ville étant complexe dans le temps et dans l'espace. Il a tenté d'apporter une explication fonctionnaliste par la mise en relation de l'homme / nature, en d'autres termes l'économie raisonnée des ressources par l'homme. L'approche de Poète se basait sur la connaissance approfondie et l'observation scientifique de la ville à aménager au préalable de tout projet, ainsi il ne vide pas cette dernière de sa substance par une quelconque généralisation typologique.

A travers cette approche, il accordait également une importance à l'échelle de l'observation de "l'objet à étudier". Ce point de vue qu'il partageait avec bon nombre de géographes du début du 20^{ème} siècle, à l'instar de J Brunties, c'est en cette même période que fût introduite la distinction (situation / site) : entre la localisation géographique dans un ensemble de réseaux et l'échelle d'observation plus grande qui est celle du site, assiette topographique. Dans cette optique, la ville devait être expliquée en observant la relation entre le site local et son insertion dans une échelle plus globale, la ville étant un point dans un réseau; la voie (axes, fleuves...etc.) était perçue à la fois comme "forme" (cadre et contenant) et comme "support de flux" (contenu: biens et personnes), la ville devait être observée à l'intérieur de ce "tout": à la fois dans un réseau régional en interaction avec d'autres villes, mais aussi, à une échelle plus locale en relation avec un site, qui n'est autre que l'élément de développement principal et qui insuffle une dynamique à la ville aussi bien positive que négative. Ainsi, sous la double action de l'homme et de la nature, la relation entre le local (site) et le global (situation) demeure évolutive et fait donc évoluer les formes urbaines.

1.1.6.5 L'approche environnementale / bioclimatique

L'espace urbain est appréhendé dans le cadre de l'approche environnementale comme un "micro-climat urbain", les protagonistes de cette vision et autres spécialistes de l'écologie urbaine, se focalisaient surtout sur la diversité des tissus urbains, accordant ainsi une sorte de répertoire typologique : tissu ouvert, fermé ou semi ouvert en fonction des orientations héliothermiques (Escourrou, 1980 "climatologie urbaine" (cité par S. Robert, 2001), ou selon l'implantation sur site (eau, relief et végétation). Il s'agissait également de visualiser l'aire urbaine en rapport avec les répartitions des différents types de pollution ou de nuisance urbaine. On retrouve aussi dans le cadre de ce courant, les études qui s'intéressaient aux ambiances urbaines (Hall, 1971, cité par A. Lévy, 2005) et l'espace dit sensible, le focus de ces approches étant les perceptions sensorielles et culturelles de l'espace urbain: sensation de bien être, de confort urbain,...etc. A l'heure actuelle, l'approche environnementale ne saurait se soustraire aux enjeux du développement durable dûment proclamés par bon nombre de recherches et études. Ainsi, les formes urbaines du futur sont appréhendées en rapport aux défis de transport urbain, d'équité sociale, d'efficacité énergétique; et sont désormais pensées dans l'opposition des formes compactes / formes étalées, poussant ainsi à la refonte totale de la production urbaine.

L'approche de la ville compacte proclamée par Richard Rogers (2000) consiste à réinventer et redécouvrir un modèle préexistant, c'est-à-dire, créer une ville moderne

compacte qui rejette le développement monofonctionnel et la suprématie de la voiture. L'industrie verte, les nouvelles technologies sont autant d'atouts à privilégier pour faire redécouvrir aux habitants les atouts de la ville compacte telle que la proximité et le vivre ensemble. Selon Rogers, il s'agit de déployer un mode de 'développement urbain polycentrique' comprenant des activités qui se croisent, des places et des rues animées, où les usagers se tracent des parcours identifiables par rapport aux ambiances et aux pratiques quotidiennes (R. Rogers, 2000).

1.1.6.6 Les approches synchronique et diachronique: Dynamique et mutation de la forme urbaine

La morphologie urbaine se base généralement sur une démarche plutôt historique, ceci explique le grand penchant des études morphologiques et leurs cantonnements aux centres urbains anciens, car ses derniers représentaient des sources inépuisables et des repères sûrs. En effet, la morphologie urbaine a toujours été considérée comme une branche auxiliaire de l'histoire urbaine (S.Robert, 2001), elle visait, de façon générale, à la connaissance et compréhension de l'histoire de la ville par le biais de sa forme. Cependant, de nombreux chercheurs dans différentes disciplines ont tenté de donner un caractère plus autonome à la morphologie urbaine et lui procurer le statut de discipline à part entière, pour cela il fallait l'affranchir et la distinguer de l'histoire, non comme signification historique mais plutôt comme méthode et discipline. Il s'agissait donc de lui pourvoir ses propres instruments théoriques et d'analyse.

Caniggia (1979, cité par S.Robert, 2001), par exemple, appelait « processus typologique », la transformation des types bâtis engendrant l'évolution de la forme urbaine, en recherchant leurs logiques internes de croissance et de transformation. Les règles et les modalités de passage d'un état (morphologique) à l'autre constituaient la principale question à résoudre.

Whitehand, (2001) a effectué quant à lui, une sorte d'analogie avec la démarche de la linguistique; cette dernière désigne l'étude de la langue, de la forme de la langue, de sa structure, elle s'est donc affranchie de l'histoire de la langue. Whitehand a, ainsi, proposé de distinguer la «morphologie urbaine» comme approche structurale de la forme urbaine, et « histoire urbaine» comme approche évolutionniste de la ville, de ses changements, selon un point de vue socio-économique, politique, esthétique... etc. Il a alors distingué 02 approches pour la morphologie urbaine : - **une approche synchronique**; ou connaissance de l'objet « forme urbaine », de sa structure, à un moment donné (T), appelée « période morphologique », c'est à dire l'étude par certains auteurs de différentes périodes morphologiques (Whitehand, 2001) (la périodisation morphologique correspond à une

périodisation historique) - *la seconde approche est diachronique*; correspondant à la connaissance des règles de transformation de cette forme, de sa structure, et des différents états morphologiques qu'elle peut prendre (T1/T2/T3...), à travers des processus à identifier (morphogenèse, métamorphose, anamorphose...). Cette démarche interpelle aussi une réflexion achronique, qui exclut le temps de la forme urbaine pour mieux la comprendre comme cas particulier considéré en tant que structure abstraite générale à un moment donné et d'expliquer par la suite, les états successifs qu'elle peut prendre, avec ses règles de transformation diachroniques. La compréhension des formes urbaines passe obligatoirement (RM. Antoni, 1992) par les deux approches indissociables: synchronique et diachronique.

1. 1.6.7 L'approche de Corboz: Le territoire comme palimpseste

"Un lieu n'est pas une donnée, mais le résultat d'une condensation, lire les replis de ce palimpseste, le déplier, par de là l'analyse, nous aide à mieux l'habiter aujourd'hui" (A. Corboz, 2001 cité par L. K. Morisset, 2009). A travers sa théorie, André Corboz approfondit la perception de la ville en l'inscrivant dans une sorte d'horizon culturel à même d'en dévoiler son incroyable foisonnement. Il invite à l'appréhender à travers une vision: non linéaire, mais plutôt à multi-facettes, c'est à dire transdisciplinaire et transversale alliant des représentations horizontales (sur la surface de la terre / rapport topographique, et dans la matière) et verticales (c'est à dire dans le temps, et dans l'imaginaire). D'une représentation de la ville circonscrite, on est basculé vers la notion du territoire qui n'est autre que le produit des établissements humains rattachés à une portion géographique donnée, à travers différents rapports culturels et des aménagements. Il existe plus précisément 02 types d'aménagement, l'un est considéré comme invisible, une sorte d'émanation et le manifeste d'une autorité qui inscrit l'établissement dans le temps et dans un rapport avec le milieu (A. Bouchareb, 2006).



Source: www.miceman.blogpost.com.es

Figure 1.3: Le palimpseste urbain: Lire & relire la ville d'aujourd'hui, réécrire celle de demain

Le second aménagement est physique, concret et mesuré. Il peut correspondre à des actions qui vont rendre le cadre naturel viable et habitable. La création de ce "lieu" est accompagnée d'un ensemble de significations et la symbolique de certaines formes qui vont être transmissibles, héréditaires de façon répétitive, ce sont des permanences. Ainsi, chaque civilisation va laisser ses traces sur le territoire qui vont se superposer, se stratifier et représenter la figure du territoire comme palimpseste. Selon Corboz, le territoire est donc une construction sociale spécifique sur un lieu. Par conséquent, on ne peut concevoir l'existence de ce territoire sans imaginaire: une représentation mentale du territoire, via ses occupations successives, est indispensable à sa compréhension.

La posture scientifique de Corboz est ancrée dans l'ère contemporaine, mais il stipule que la pensée de la ville doit être restituée dans la continuité historique des représentations urbaines, télescopant l'analyse archéologique et son utilité dans notre monde contemporain, pour s'opposer aux représentations de la ville qui sont devenues anachroniques (L. K. Morisset, 2009). Par ailleurs, pour Corboz le rapport à l'histoire et à l'identité urbaine ne devrait pas se restreindre aux constats négatifs et désolés sur la perte de l'identité ancienne, mais s'efforcer de dépasser cela et tenter de déceler les germes d'une nouvelle identité. Le patrimoine est ainsi considéré comme un terrain à explorer et cerner afin de mieux projeter le devenir commun.

1.2. De la forme urbaine à l'image de la cité: les enjeux symboliques

Les habitants et usagers d'un espace urbain se projettent dans leur environnement et l'interprètent de différentes manières, Ledrut définit comme subjectif ce lien qui unit les hommes à la ville. Ils se forment une perception qui peut être collective et /ou individuelle, mais elle reste symbolique. Néanmoins, la compréhension de cette relation entretenue vis-à-vis des territoires urbains et qui traduit la réalité comme perçue par les individus, demeure indispensable chez les professionnels de l'espace, afin de répondre au mieux à leurs attentes légitimes.

1.2.1 Images urbaines, perceptions et représentations: éléments de compréhension

"Seul l'environnement subjectif et affectif frappe l'homme, l'objet morphologique n'a de valeur que pour les spécialistes"

1.2.1.1 D'abord, c'est quoi une image?!

Rimbert

Les murs d'images portent encore sur leurs roches les représentations étonnantes de la vie que menait l'homme préhistorique (Voir Fig. 1.4). L'usage de l'image et du dessin sont connues pour être les formes d'expression les plus anciennes. Sur les gravures

rupestres l'homme représentait les scènes de son quotidien, certaines représentations proviendraient de véritables artistes anciens, quand aux chasseurs préhistoriques, ils procédaient à la représentation de la chasse qu'ils voulaient entreprendre avant de passer à l'acte. Ceci témoigne non seulement de **l'usage différencié de l'image depuis fort longtemps, mais également de son pouvoir de figuration** (H. Bailleul, 2009)! En plus de ce premier pouvoir l'image possède, selon Pascal Moliner (cité par H. Bailleul 2009), deux autres pouvoirs: - Elle laisse une large place aux capacités perceptives et émotionnelles de son observateur/ ou spectateur, surtout si l'image renvoie à des souvenirs antérieurs; - Elle fascine par son caractère polysémique, car elle n'informe pas de manière aussi explicite que le texte. Ses trois pouvoirs assemblés lui procurent une forte attractivité, qui suscite l'intérêt des hommes et renseigne sur sa large utilisation.



Source: <http://algerian-embassy.be/tourisme/>

Figure 1.4: Figurations de scènes quotidiennes - Le Tassili -

En effet, l'image renferme une force intrinsèque qui repose surtout sur sa capacité à **"re-présenter"** (H. Bailleul 2009), car toute image est une représentation (Voir Fig. 1.5); elle donne à voir et à savoir ce qui n'est plus, pas, ou pas encore là : *"l'image est l'énonciation puissante d'une absence"* (Louis Marin cité par S. Dellal, 2010). Les images sont donc des représentations mentales, elles peuvent viser un objet tel qu'il fut perçu, ou bien alors combiner des éléments qui n'ont pas été perçus ensemble et au même moment. Selon Hélène Bailleul 2009: *"... l'image peut être considérée comme une représentation d'un premier niveau, se limitant à dénoter son objet référent (c'est l'icône), ou une représentation plus complexe, qui évoque plus que l'objet (c'est le symbole)".* L'icône serait donc une image qui aurait un sens et un lien avec une entité physique ou elle serait simplement représentative de cette dernière. L'icône est la représentation graphique d'une entité, dont elle conserve certaines propriétés spatiales. Elle correspond à l'objet, en reprenant sa forme et son appart.



Source: Auteur, 2020

Figure 1.5: Les représentations imagées

Le symbole a été défini par le même auteur comme "... une représentation porteuse de sens puisant sa signification par la manière dont il connote un objet par analogie" (H. Bailleul, 2009). Ainsi le symbole se trouve associé au moins à un sens dénoté et un sens connoté. Le symbole est plus ou moins dépendant de l'observateur, il va lui octroyer sa signification en l'associant "mentalement" à un objet ou un événement ou autre. Le symbole ainsi défini représente une réalité qui va évoquer à son tour d'autres réalités qu'elles soient absentes ou abstraites.

A cet effet, l'image serait une forme de représentation visuelle, ayant deux dimensions : "*une représentation mentale visuelle – et, en même temps, la traduction sous forme visuelle, sur un support, de cette représentation mentale. Elle aura à la fois la capacité de contenir les aspects matériels et idéels de la réalité, mais aussi d'évoquer certains éléments immatériels, notamment symboliques.*" (H. Bailleul, 2009)

1.2.1.2 Le processus de construction de l'image urbaine

Les paysages urbains se révèlent à travers deux dimensions aussi importantes l'une que l'autre: une réalité physique engageant une dimension spatio-temporelle et une dimension immatérielle. Cette dernière correspond aux différentes représentations urbaines que se font les individus de l'espace, qui est en partie le produit de l'expérience perceptuelle (travaux de Lynch et de Ledrut). La perception et la représentation sont donc deux processus cognitifs extrêmement liés. La représentation renferme plusieurs sens:

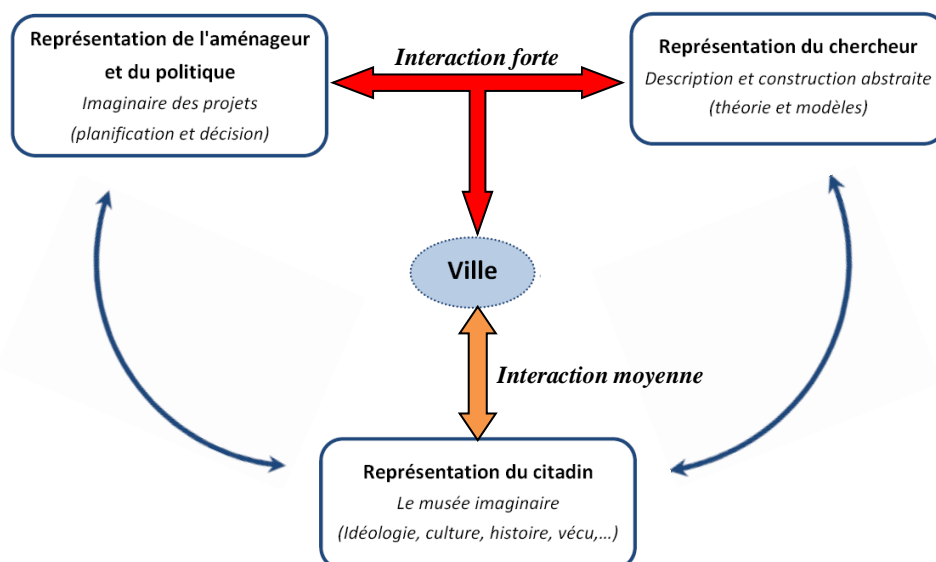
- Elle peut faire référence à l'ensemble des croyances et savoirs emmagasinés par un individu au sujet d'un objet quelconque, ou par rapport à un domaine bien particulier, elle se caractérise généralement par une certaine stabilité, et ne peut être modifiée qu'en fonction d'une forte expérience. Il s'agit dans ce premier cas d'une représentation plutôt conceptuelle, liée à la mémoire sur le long terme, c'est à dire qui a rapport aux concepts et connaissances que l'individu a de la réalité. Elle est de ce fait solidaire du langage.

- La représentation peut aussi correspondre à une construction circonstancielle qui peut se faire dans un contexte particulier et à des fins spécifiques (Ghiglione et Richard, 2007, cité par S. Dellal, 2010). Pour établir cette construction on doit faire appel à la première forme

de représentation, ce qui veut dire s'appuyer sur les savoirs mémorisés de l'individu pour pouvoir apporter une interprétation à la perception qu'on a faite. Ce type de représentation est généralement lié à l'action.

- Enfin, il existe les représentations imagées (c'est celles qui nous intéressent plus particulièrement), qui peuvent exprimer l'organisation spatiale de ce qui est visuellement perçu par un individu en matière de forme, de taille,...etc. Elles peuvent faire appel à une certaine abstraction, car l'individu possède une capacité à identifier des représentations figurées, qui ne sont pas tout à fait identiques à la réalité, en se basant sur l'interprétation et les symboles partagées. Le processus de représentation imagées est assez complexe car il interpelle à la fois les connaissances de base de l'individu, procède à l'activation de sa mémoire et à la mobilisation de ses savoirs, ce n'est qu'une fois qu'il a réuni toutes ces données qu'il va pouvoir traiter l'information et parvenir à l'interpréter.

Le processus de représentation, « *en tant que processus psychologique et social, dépend de macro-catégories telles que le contexte, la culture, l'histoire* » (Jovchelovitch, 2006, cité par S. Dellal, 2010). La représentation est donc influencée par le contexte dans lequel elle opère, entraînant ainsi le chercheur à connaître l'environnement dans lequel elle émerge. Elle devra être une sorte de représentation "combinée" établie au carrefour de plusieurs autres représentations, comme la représentation de la ville proposée par S. Polleau (Voir Fig. 1.6).



Source: S. Dellal, 2010+ modifications auteur

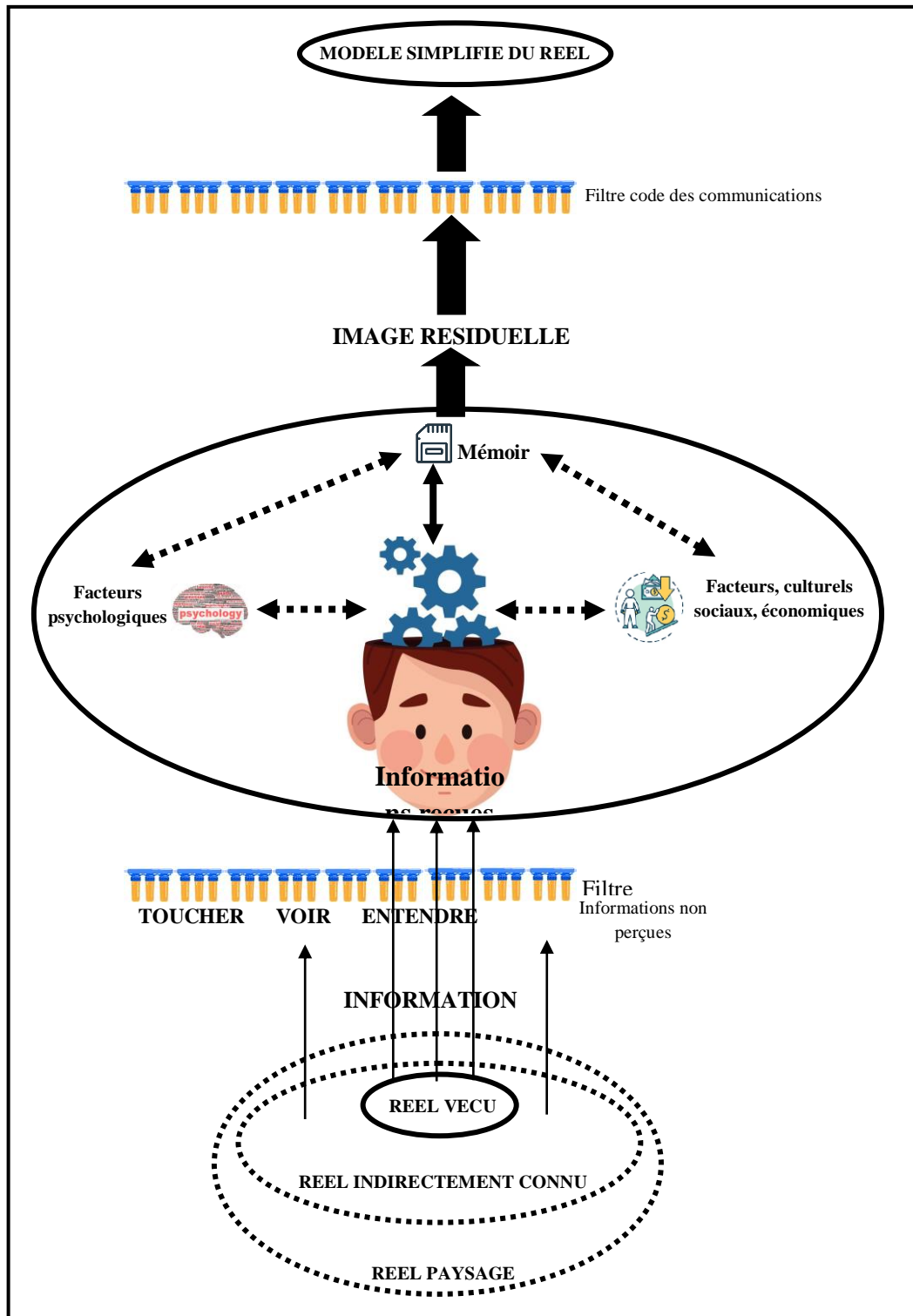
Figure 1.6: Schéma des représentations de la ville et de leurs interactions par S. Polleau.

Quand au processus de perception, il a été défini par Piaget un des pionniers de la psychologie cognitive comme étant: " *la fonction par laquelle l'esprit se représente des objets en leur présence*" (S. Dellal, 2010). La perception se base donc sur des symboles et tente de développer un contenu subjectif liée à la ville, Ledrut pense à cet effet qu' " *un espace ne peut exister qu'à travers la perception qu'un individu en a*" (R. Ledrut, 1983). Même idée partagée par Moles et Rohmer (1972): " *l'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir, et qui conditionnent nécessairement toutes ses réactions ultérieures*" (S. Dellal, 2010).

Le processus perceptif serait ainsi l'ensemble des moyens et des facteurs susceptibles de permettre à un individu de se construire des images et des représentations mentales de l'espace (K. Lynch, 1960). Ainsi, la perception de l'espace ne correspond pas à la réalité dite "géographique" de l'espace, mais elle demeure nécessaire à sa compréhension.

A. Bailly s'est longuement penché sur cette question, notamment à travers son célèbre ouvrage " *la perception de l'espace urbain*" publié en 1977. Il a par ailleurs proposé un schéma explicatif du processus de la perception (Voir Fig. 1.7). Bailly pense lui aussi que la perception part d'un environnement réel, accède aux connaissances, procède à leur compréhension, pour fonder une image mentale de la réalité et des paysages vécus, pour finalement forger une interprétation (A. Bailly 1977 cité par H. Gumuchian 1978). La perception est donc le processus préalable à celui de la représentation. Elle est soumise à l'identité "personnelle" de l'individu car elle dépend de différents critères interagissant, que Bailly a dénommés les " *filtres perceptifs*" (S. Dellal, 2010), pour désigner justement les facteurs ayant un impact sur la perception du paysage tels que: l'ensemble des connaissances de l'individu, son éducation, ses valeurs culturelles, les expériences vécues durant une période de sa vie, son niveau d'instruction, son appartenance sociale, ses tendances affectives, ses jugements esthétiques...etc.; pour formuler au final, des représentations qui diffèrent d'un individu à l'autre car ces derniers ne partagent pas les mêmes acquis et caractéristiques. J. Bastié et B. Dézert (1991) rejoignent les idéaux de Bailly concernant la variabilité de la perception urbaine. Pour eux, comprendre l'espace urbain à travers ses mutations, faire ressortir ses points forts et détecter ses faiblesses pour choisir l'action appropriée passent indéniablement par la compréhension de la perception de la ville par ses habitants. Les auteurs ont procédé, à un classement en deux principaux groupes, il y a ceux qui sont exogènes à l'individu (cadre naturel, histoire, organisation culturelle...); le deuxième groupe se rattache aux paramètres endogènes propre à

l'individu et sont liés aux : lieu de naissance, âge, sexe, activité, niveau de vie, niveau culturel, mode de vie, catégorie sociale, degré de mobilité...etc.



Source: Auteur, données H. Bailleul, 2009

Figure 1.7: Schéma explicatif du processus de perception de l'espace urbain selon Bailly

La perception d'une ville diffère forcément aussi selon qu'on soit résident permanent ou non (c'est à dire touriste, venant d'une région rurale, autre...), ainsi la ville

serait "vue de l'extérieur". D'autres aspects peuvent également, influencer la perception faite d'une ville, cette dernière pourrait être dotée d'une "image phare" ou d'une "image de marque" qui serait liée à un mythe construit autour de la ville, ou à l'accumulation de richesse, à sa promotion ou encore aux progrès techniques qu'elle a enregistrée et par-delà, le confort qu'elle va prodiguer à une société de consommation.

1.2.2.3 Image urbaine et identité

Il existe de nombreux paramètres qui s'entremêlent pour dessiner une multitude d'images individuelles qui vont se croiser et impacter les unes sur les autres. Au final, on aboutit à la construction d'une image collective perçue de la ville. Cette image va attribuer aux espaces urbains de la ville des caractéristiques propres qui vont la rendre identifiable et reconnaissable. Ainsi, l'identité représente " *l'ensemble des dynamiques produites par les individus dans leurs relations sociales et spatiales. La construction identitaire,...., investit l'espace géographique d'un sens collectif très puissant qui lui confère une grande intensité sociale grâce à ses réseaux qui génèrent des territoires*" (Di Méo, 2002 cité par S.Dellal, 2010). Dans ce rapport, l'image est la représentation symbolique des valeurs et des codes sociaux partagés d'une population vivant et pratiquant un même territoire urbain. L'image devient un outil d'identification qui véhicule divers sentiments notamment celui de l'appartenance. En effet, l'identité d'un lieu recèle généralement différents aspects aussi bien sociaux, fonctionnels, physiques et surtout affectifs, ce sont les éléments d'un imaginaire collectif.

1.2.3. L'image urbaine dans l'approche sensorielle

La contemplation des espaces urbains a donné naissance à de multiples images qui ont été représentées par les artistes peintres, les photographes, immortalisées par les écrivains et reproduites par les cinéastes...etc. Appréhender la ville en ses termes ne date pas d'aujourd'hui, de nombreuses recherches et approches ont vu le jour, à l'instar de l'approche dite "*sensorielle*". Cette dernière peut être scindée en deux axes majeurs, d'une part on retrouve les anthropologues et les spécialistes de la psychologie sociale, qui portent un regard sociologique sur la question, leur intérêt se focalise principalement sur les représentations spatiales des individus selon une dialectique de cause à effet (F. Giovani, 2012). Ce groupe tente d'établir les liens existants entre espace perçu / espace vécu. Le deuxième groupe se rattache aux actions humaines dont l'intérêt s'attarde sur les pratiques spatiales, l'attachement des individus, le sentiment d'appartenance dans une logique de territorialité (à l'exemple des travaux de C. Cauvion en 1984, Strasbourg).

Il existe pourtant une troisième direction qui s'est affranchie du reste, Il s'agit de l'approche initiée par Kevin Lynch qui refond la légitimité de l'analyse visuelle (P. Panerai & all, 2009), ce dernier stipule que les villes "physiques" seraient susceptibles de structurer des représentations mentales chez les usagers. Lynch avait abordé la ville à travers une approche "sensorielle" et a été un des premiers auteurs à s'intéresser à la perception de l'espace urbain, il est considéré jusqu'à aujourd'hui, comme une référence en la matière.

1.2.3.1 L'imagibilité de Lynch

Kevin Lynch était un chercheur enseignant en nouvelle Angleterre, il a produit 07 livres, le plus célèbre d'entre eux est certainement : **L'image de la cité**. Durant les années 60 et 70, il s'est inquiété des conséquences négatives du mouvement moderne sur les villes américaines. Ces dernières se sont vues infligé des changements trop rapides, une perte de la dimension humaine, de l'identité et une absence de "*lisibilité*" (K.Lynch, 1960). En réaction à tout cela, Kevin Lynch développa sa célèbre méthode, qui était plutôt simple, car transposable à de nombreux cas de figure. Lynch s'était imprégné des idées de Gyorgy Kepes et des théories allemandes sur la forme (C. Orillard, 2014), il a été par ailleurs ancien élève de Frank Lloyd Wright et a été fortement influencé par l'expérience du Bauhaus. Mais sa particularité était d'avoir pensé à inclure les habitants dans l'analyse des formes et des images urbaines. Son objectif était de rendre la ville américaine "*lisible*", c'est à dire possédant des paysages clairs, faciles à identifier et à structurer à travers un schéma cohérent. Car, pour lui, la *lisibilité procure du sens* (K.Lynch, 1960) et permet de déterminer des symboles et de se construire des souvenirs collectifs. Sa méthodologie s'est basée sur l'élaboration d'entretiens avec des petits groupes d'habitants. Ses derniers devaient produire un croquis ou plan de la ville, et décrire en détails certains de leurs trajets quotidiens. Pour ce faire, il a tenté d'examiner les qualités visuelles de 03 villes: Boston, Jersey city et Los Angeles, en y étudiant la représentation mentale chez les habitants.

Selon la théorie développée par Lynch, "la forme urbaine" joue un rôle très important dans la production d'images. Il attribue la qualité d'*imagibilité*, concept clé qui est au cœur de ses préoccupations, aux objets capables de provoquer de fortes images chez l'individu; ce qui va faciliter la création d'*images mentales collectives* (K.Lynch, 1960). L'*imagibilité* comme définie par Lynch peut être influencée par différents facteurs: histoire du quartier, fonctions urbaines,...etc; mais c'est la forme physique qui demeure déterminante. Selon lui, une image forte est une image riche en détails, pouvant provoquer chez l'individu des sensations concrètes et pouvant offrir une structure spatiale complète et

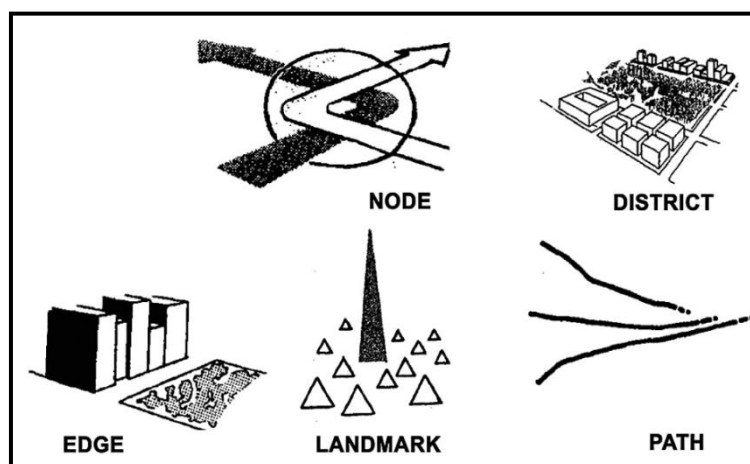
continue. Lynch définit 03 composantes majeures de l'image mentale : **L'identité**: comme élément de reconnaissance, **La structure**: comme élément de lien spatial entre l'objet et l'observateur et enfin, **la signification**: quelle soit pratique ou émotive. C'est ainsi qu'il a fondé sa méthode d'analyse autour de 05 éléments (**les 05 clés**) du paysage urbain (Voir Fig. 1.8), pour comprendre les perceptions individuelles et sélectives qui apparaissent sur les cartes mentales, ces éléments mis en relation vont influencer l'imagibilité d'une ville (Voir Fig. 1.9):

Les parcours (Paths): pour désigner ce que Bacon avait nommé les "cheminements" (P. Panerai & all, 2009), concept qu'il a utilisé pour réintroduire l'idée d'une composition liée aux promenades urbaines (d'ailleurs le mot a connu une grande propagation à une époque où la pratique urbanistique était fondée sur l'analyse fonctionnelle de l'espace). Chez Lynch il parle davantage des parcours ou du réseau de voies qui va permettre d'appréhender la ville et relier ses différents éléments.

Les limites (Edges): ce sont les frontières qui se dressent entre deux entités urbaines, deux quartiers, elles sont plus fortes lorsqu'elles sont visibles et continues tels que les rivières, les fronts de mer ou les voies ferrées.

Les quartiers (Districts): ils vont désigner une entité que différents traits caractérisent tels que la typologie du bâti, le style architectural, la classe sociale...etc.

Les nœuds (Nodes): Ce sont des jonctions de voie qui matérialisent la prise de décision notamment directionnelle, à cet effet, les usagers sont d'autant plus attentifs à l'apparat de ses éléments. La force de l'impression visuelle provoquée par le nœud va dépendre de la vigueur de la forme, mais aussi de la clarté des liaisons.

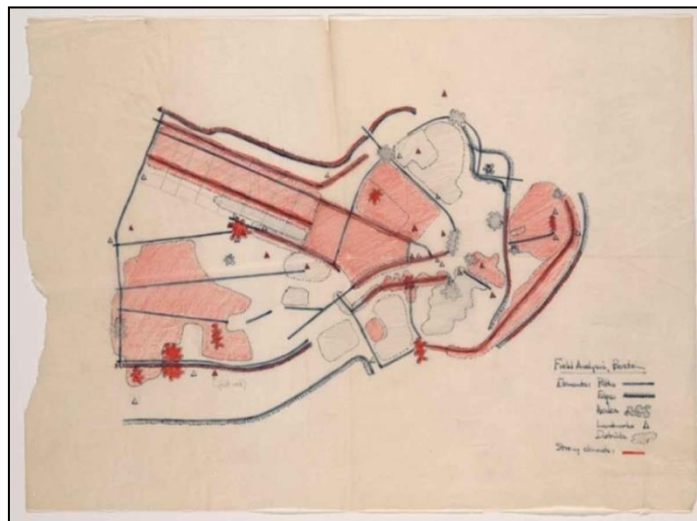


Source: K. Lynch, l'image de la cité, 1960

Figure 1.8: Les 05 clés du paysage urbain selon K. Lynch.

Les points de repères(Landmarks): Il s'agit de références simples qui vont surtout permettre aux usagers de se guider à travers l'espace. La singularité d'un point de repère s'obtient grâce à sa forme claire et du contraste qu'il va provoquer avec l'arrière-plan.

L'ensemble des éléments mis en relation vont se renforcer et donner la richesse des détails convoités par Lynch ou alors se détruire mutuellement! En effet, l'interaction des 05 éléments va définir la qualité **du paysage urbain et bâtir l'image de la cité**; - un paysage avec une forte **imagibilité**; **c'est à dire remarquable et lisible**, qui va fournir un sens, élaborer des symboles et consolider des souvenirs collectifs - ou au contraire, il s'agira d'un paysage confus, difficilement lisible et qui va être désorientant pour ses usagers. Une fois le résultat déterminé, il revient à l'urbaniste de remodeler l'espace "négatif" en un espace destiné à de nombreux habitants et consolider une image collective. Pour cela, il existe plusieurs moyens notamment symboliques, manipuler les formes physiques, organiser l'environnement urbain de manière visible et reconnaissable, modeler les voies et établir une hiérarchisation visuelle pour obtenir une impression de progression dans l'espace urbain. Il est également question d'exercer l'observateur à mieux percevoir sa ville. Cette dernière devra rester partiellement engagée pour laisser aux habitants la possibilité de lui insuffler leur propre signification, mais elle devra également être identifiable de part ses caractéristiques qui vont la rendre unique.



Source: K. Lynch, l'image de la cité, 1960

Figure 1.9: Carte de synthèse de l'analyse du centre de Boston, K. Lynch 1959.

1.2.3.2 L'image urbaine: un phénomène de langage!

"...Aussitôt que nous plaçons une image en relation avec une autre image, nous nous surprenons à former silencieusement toute une suite de mots..."

(E. SAPIR dans "le langage")

Evoquer l'image urbaine ne serait se soustraire à l'étude établie par Kevin Lynch, qui, comme on a vu précédemment, représente une référence indéniable dans ce domaine. Cela dit, d'autres auteurs se sont penchés sur cette question d'image urbaine et ont tenté de l'appréhender en partant d'une nouvelle supposition; celle du langage et des mots!

Selon Kevin Lynch, chaque individu se construit mentalement une représentation spécifique de son environnement vécu, une sorte de photographie (qu'il garde en tête), mais il existe des "traits" en commun entre les visions individuelles sur lesquelles devrait se baser la planification des villes pour les dégager et projeter "une image urbaine sociale" ou "collective". Prendre en compte l'ensemble de ses représentations au moment de réfléchir à la planification urbaine serait difficile, car une représentation mentale de la ville dans son ensemble semble ne pas exister, selon Louis Baril (1971). Car, les images des individus peuvent correspondre à un édifice, une rue, une émotion, de même qu'elles peuvent juste être liées à une situation particulière. C'est en partant de ce constat que des auteurs tels que Bloomfield, Sapir et Whorf (L. Baril, 1971), avancent que le phénomène de l'image est avant tout un phénomène de langage. L'analyse de l'image urbaine est, selon eux, une analyse d'un langage. En effet, ce dernier peut être compris comme étant un système complexe de l'engendrement de la pensée et l'expression de cette dernière. La langue est quant à elle, un phénomène social et culturel existant dans les consciences collectives, la parole est par contre individuelle. Par transcription, construire une image urbaine passe inévitablement par la construction d'un texte, des paroles sur la ville, une/ ou plutôt des formes d'expression qui correspondent à une réalité physique donnée, et ce même lorsqu'on veut construire cette image pour soi même.

Selon Baril, ce texte correspond à un discours sur la ville, les travaux qui vont dans ce sens tentent d'établir une étude de l'image urbaine en partant de l'analyse de ses discours. Méthodologiquement parlant, il s'agit de se focaliser sur les images urbaines tracées par les individus moyennant entrevues (généralement entre deux interlocuteurs), enquêtes...etc. L'ensemble des discours vont construire une image plus ou moins précise de l'environnement physique réel, mais ces images tracées au moyen de paroles, varient selon les messages à transmettre, car discourir sur la ville se fait de mille et une façon, son image serait donc à chaque fois recréée.

Baril évoque l'image intériorisée -que l'on retrouve également dans les travaux de Lynch- que certains automatismes créent chez les individus qui pratiquent les mêmes parcours au quotidien, mais d'un autre côté, il fait remarquer que ses mêmes individus peuvent parcourir des lieux inconnus et retrouver pourtant leurs chemins: la différence

résiderait dans le fait culturel! *"La ville serait structurée comme un langage, son lecteur serait donc son usager, son habitant, c'est lui qui va lui insuffler son sens par sa forme architecturale et urbaine. Ainsi, la perception des aménagements et leurs représentation sont fonction d'un processus complexe de compréhension de la réalité et des éléments urbains constants"*. (Sanson et Lamizet, 1997 cité par A. Lévy, 2005), Le tout donnera à l'espace sa signification. Cette comparaison entre les modes de combinaisons urbaines et la grammaire est assez fréquente. En effet, il est communément admis que ce sont les caractéristiques formelles des différentes composantes d'une ville qui vont lui attribuer "un sens".

1.2.4. Espaces urbains et images perçues: le sens de l'évocation

Il existe un lien direct entre les signes extérieurs des espaces urbains et du contenu qu'ils évoquent. On peut distinguer, à ce propos, deux types de perceptions: une perception de proximité immédiate à l'échelle du quartier. La seconde perception est globale, celle de la structure urbaine de la ville. La lisibilité de cette dernière serait liée aux caractéristiques de sa structure globale au même titre qu'aux caractéristiques des formes qui la composent, cela résume les conditions favorables pour l'obtention d'un tout cohérent!

"Une ville lisible est une ville dans laquelle il est facile de s'y repérer" (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994), l'existence de repères urbains contribue forcément à donner un sens à la ville, c'est à dire un contenu lié à un signe extérieur particulier, mais cela renferme également la notion de direction. Le point de repère dans une entité urbaine correspond donc à une composante de l'espace qui se démarque (par sa forme, sa hauteur, sa couleur, son histoire, sa symbolique...etc.) par rapport à un ensemble plus ou moins banal et / ou commun. Il contribue à ordonner cet ensemble, le structurer et correspondre à un point d'orientation vers lequel on se dirige, on s'éloigne, ou par rapport auquel on peut estimer des distances et localiser les autres parties de l'ensemble urbain. Mais depuis la perte de sens des espaces urbains et la dilution de la ville à cause de la propagation des idéologies modernistes, il est devenu important de remettre ces pratiques urbanistiques à la page.

1.2.4.1 Des formes urbaines aux valeurs symboliques

Certaines formes urbaines, et organisations ont obtenu avec le temps une valeur pérenne et une force d'évocation, elles sont devenues des modèles et ont acquis « une dimension symbolique ».

Elles traduisent, en général, une organisation le plus souvent hiérarchisée, répondant à un ordre social, transmettant des valeurs culturelles particulières, ou bien qui

relèvent d'une volonté politique. Pour faire passer le message, les concepteurs utilisent différents outils tels que certains traitements, décors, dimensions monumentales ou plutôt humaines...etc. Les exemples sont nombreux et à chaque époque correspondait une valeur symbolique particulière qui évoque une signification et met en scène des valeurs communautaires largement partagées.

Le centre-ville : Icone et symbole de la ville

« *Le centre est le lieu de convergence où la ville exerce et affirme sa puissance et d'où se dégage une image qui exalte le rayonnement* » (J.Labasse, 1970, cité par F. Bouzahzah 2015). Le centre ville a de tout temps incarné l'image de cette dernière, les hommes se retrouvent toujours attirés par cet espace, pas uniquement pour ce qu'il offre comme services, commerces, animation et autres, mais surtout pour ce qu'il signifie et symbolise. En effet, Françoise Choay et Pierre Merlin (2015) attribuent au centre trois principales caractéristiques : visuelle, structurelle et fonctionnelle. Les trois sont variables dans le temps et avec les évolutions économique, technique ou encore politique.

Quant à ses attributs visuels, ils correspondent aux différents éléments marquants, points de repères ou d'appels et autres facteurs symboliques et notamment historiques qui participent à rendre cet espace hautement identifiable. Ainsi se concentre, au niveau du centre, pour la majorité des villes, l'ensemble des monuments et lieux importants, à l'instar de Paris et sa tour Eiffel, ou bien Sydney et son opéra, ou encore la ville interdite à Pékin...etc. A chaque ville va correspondre un ensemble de "clichés" qui vont représenter son image au niveau de son centre. En effet, il est: « *le lieu de production et de représentation des valeurs socioculturelles* » (D. Nouralichahi, 1994 cité par Bouzahzah, 2015) et ce grâce aux nombreuses qualités à la fois symboliques, ludiques et affectives, qu'il recèle.

Néanmoins, la majorité des centres ont connu des transformations, les centres de haut niveau ont eu tendance à se ressembler, le verticalisme s'est largement répandu, renfermant l'ensemble des éléments de prestige "indispensable" à l'image d'un centre. Ainsi se mêlent aussi bien les tissus anciens réhabilités (patrimoine), que les tours de bureaux, palais de congrès, hôtels de luxe, les centres commerciaux et les plus fortes densités commerciales...etc. Le centre est devenu, comme l'a bien exprimé Antoine Bailly (1977), le miroir des représentations humaines du 20^{ème} siècle! A l'ère contemporaine, les pratiques urbanistiques tendent de plus en plus à la réhabilitation, l'embellissement et la remise à niveau des tissus centraux anciens, ainsi qu'à la revalorisation de leur image car l'aspect du centre renforce la crédibilité et représente encore "la vitrine" de la ville...

Les espaces vécus: vers une diversité des perceptions

Même si le centre ville polarise toujours autant et représente le miroir réfléchissant l'image de la ville, la perception du reste des quartiers est loin d'être anodine. En effet, face au desserrement urbain parfois accompagné de gigantisme, les habitants se sentent de plus en plus mal: isolés, écrasés, en plus d'un sentiment de non appartenance; le quartier devient pour eux le refuge et le repère.

Selon M-J Bertrand et A. Metton (J P. Cuisinier, & A . Maugard, 2010), les habitants, pour une grande majorité, ont tendance à percevoir l'espace urbain vécu en se référant au quartier résidentiel et non pas à leur espace de travail, car celui-ci représente pour eux un espace beaucoup plus communautaire. Ainsi, l'espace vécu va se composer de différentes séquences du (ou des) quartier(s) et / ou unité de voisinage comprenant les plus importants éléments que "leur" espace a à leur offrir, en matière d'équipements, de services, d'intensité de relation. Un ensemble qui va nourrir, chez chaque individu, le sentiment d'appartenir à une communauté de quartier.

Dans certains cas de figure, l'espace vécu, devient un espace cloisonné par les limites d'un quartier aux traits particuliers, tel que: l'existence d'une originalité, d'une spécificité ou d'une activité particulière (pouvant même mêler l'aspect illégal). L'exemple le plus prééminent serait celui des quartiers populaires. Les habitants de ses espaces perçoivent leur environnement comme sécurisant car pour ses groupes mal intégrés au reste de la ville, le quartier devient l'image qui les représentent le mieux. (Exemples du quartier Noaille à Marseille, China town...etc.).

R. Ledrut partage le point de vue de M-J Bertrand et A. Metton, pour lui l'espace vécu au niveau des quartiers résidentiels est parfois le mieux perçu chez les habitants. Ceci est d'autant plus vrai lorsque les limites du quartier sont clairement perceptibles. Toutefois, cette idée ne pourrait être généralisée, car la question des limites dépend de nombreux éléments interagissant et peut avoir de ce fait un impact direct sur la perception de ses limites: entre clarté et flou.

Nouveaux "schémas" urbains...nouvelles "images":

La perception de l'espace vécu est évolutive, le 20^{ème} siècle a été marqué par sa large transformation grâce à l'action conjuguée des médias et surtout de l'automobile.

En effet, la diversité d'appréhension de l'espace urbain est désormais liée au degré de mobilité des individus. Dans les grandes villes, l'espace vécu a épousé une logique linéaire, par succession, ou par pôles d'intérêt, les différents équipements s'injectant le long des déplacements variés, car facilités par les réseaux denses de circulation. La perception

des espaces a donc pris de l'ampleur. Cela dit, elle a également arboré des logiques paradoxales; aux USA (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010), les grandes villes sont plutôt fractionnées, ainsi plus l'habitant utilise la voiture, plus le nombre de ses espaces perçus augmente, et plus l'individu s'attacherait à son environnement familial. Par contre, dans le cas des petites villes, l'habitant parcourt plus facilement l'ensemble de l'espace urbain, ainsi, il n'existe pas de polarisation ou d'exclusivité par quartier.

Autre changement qui a largement marqué la perception des espaces urbains est certainement la fin du modèle traditionnel (F. Bouzahzah, 2015) qui opposait un centre à une périphérie dans une relation de dépendance. En effet, on assiste à un bouleversement des modèles existants, l'effigie de la ville n'est plus celle qui prédominait avant. La perception du centre est de moins en moins nette, notamment au niveau des métropoles et grande villes, qui ont connu l'émergence et la diffusion dans leur périphérie de grandes surfaces, de nouvelles fonctions renvoyant une image de modernité, de confort et de nouvelles commodités. Ceci a donné naissance à des troubles de perception des espaces urbains, affectant surtout les représentations marquées par "un centre unique". Ainsi, l'image de la ville pour ses habitants devient de plus en plus liée à des critères de qualité de vie et des potentialités qu'elle peut offrir à ses habitants en fonction de leurs besoins, de leurs tendances, ainsi que de leurs âges. On distingue 03 types d'images de la ville contemporaine comme perçues par les 03 catégories d'âge (L. Baril, 1971) :

- Pour la catégorie des jeunes; ils attendent une image faite de dynamisme et de communication, qui met en avant les activités de loisirs et de distraction et répond à leur attentes en matière de formation et d'éducation.
- Pour la catégorie des actifs, ils perçoivent plus l'image des pôles d'affaires qu'il faudrait privilégier, associant zone d'activités aux centres commerciaux.
- L'image que perçoivent les personnes âgées de la ville est plutôt négatif, car se focalisant sur la dégradation des espaces centraux, la densité des circulations et les désagréments qui s'en suivent (bruit, pollution,...etc.). Ces derniers peuvent être animés par des sentiments d'insécurité et d'isolement et préfèrent être à l'écart de l'espace urbain, sauf s'il existe un lien affectif important pour leur espace vécu.

1.2.4.2 Formes urbaines et images perçues: La crise de sens

A l'ère contemporaine, les formes urbaines et les différentes organisations matérialisent une grande rupture avec le passé. Il n'existe plus aucune continuité aussi bien physique que symbolique. La ville diffuse s'est fabriquée à coup de programmes juxtaposés les uns à côté des autres sans la moindre fusion entre eux. Ceci a provoqué la disparition de

certaines dimensions, l'exemple le plus prééminent qu'on enregistre à travers les études urbaines est celui de la disparition des références liées à la religion et au sacré.

En effet, les édifices religieux ont été remplacés peu à peu au niveau des tissus urbains par d'autres édifices monumentaux, ou bien par de nouveaux équipements tels que: les universités, les théâtres, les musées...etc. A l'ère industrielle, le paysage urbain a été dominé par la construction des usines, des gares, des grands halls...etc. Progressivement, ce sont les édifices du secteur tertiaire qui se sont imposés face aux autres au niveau des CBD: banques, sièges fiscaux, centres d'affaires...etc.

La notion de citoyenneté s'en est trouvée largement ébranlée, car les valeurs communautaires (pratiques, coutumes, valeurs...) que se partageaient les membres d'une même cité, tendaient peu à peu à disparaître. La crise de valeur est d'ores-et-déjà amorcée. Néanmoins, il faut souligner le caractère évolutif de ses valeurs partagées, certes elles ne sont plus les mêmes que par le passé, mais ils existent tout de même au sein des sociétés contemporaines certains points en commun, qui les rapprochent et autour desquels ils évoluent. De nouvelles valeurs tendent à apparaître: la solidarité, la liberté, l'égalité, la diversité culturelle, le vivre ensemble...etc. Contenus et contenants ont subi des mutations au gré du temps et des pratiques, mais s'ont-ils aujourd'hui en phase? **Quelles formes urbaines contemporaines et quelles valeurs partagées à traduire et à retranscrire au niveau de nos villes? Toute projection pour l'avenir de nos villes devra apporter des réponses adéquates à l'ensemble de ses préoccupations.**

1.2.5 L'image comme stratégie: le sens de la persuasion!

A l'ère contemporaine, l'ouverture de l'économie et la globalisation ont poussé les territoires urbains à s'inscrire dans une logique concurrentielle. De ce fait, ils subissent de multiples transformations et s'intensifient en vue de développer leur attractivité. Ainsi, les grandes régions urbaines connaissent le phénomène de métropolisation, ce dernier correspond à une dynamique de concentration des fonctions supérieures dotées de la capacité d'organiser et de contrôler les échanges stratégiques et le rayonnement international. L'objectif principal serait la production d'un maximum de profits financiers; ce processus est indissociable de la dynamique du capitalisme. Ainsi, la métropole n'est plus perçue seulement en tant que grande ville qui offre plusieurs services, mais surtout comme un nœud de l'économie mondiale tenant un rôle particulier dans le système d'innovation, de production, d'échanges et de consommation. Au sein de cette logique, la métropolisation peut également être associée à une stratégie d'aménagement et de développement territorial, qui prêche pour que la ville, par la mise en valeur de ses

potentialités et notamment son image, parviennent à retenir les activités économiques, à drainer les investisseurs, les entrepreneurs, mais aussi les étudiants, les touristes et autre flux économiques.

Pour mieux vendre leurs territoires, les pouvoirs publics ont désormais recours à des politiques de promotion économique fondées sur des actions de communication publique, l'image urbaine représente l'outil de prédilection utilisée. Aujourd'hui, on parle davantage du marketing territorial, une stratégie qui recouvre un ensemble de méthodes, de techniques et de bonnes pratiques pour renforcer la compétitivité d'un quelconque territoire. Dans ce qui va suivre, nous tenterons de mieux comprendre la communication publique notamment persuasive, le marketing et ce dans leur rapport à l'image urbaine et l'action urbanistique.

1.2.5.1 La communication et le marketing territorial

Zemor 2005 définit la communication publique comme étant un catalyseur du lien social, sa fonction serait *"d'accompagner les changements tant comportementaux que de l'organisation sociale"* (cité par H. Naidja & F. Benidir, 2017). Elle a donc, pour principal rôle d'informer le grand public sur les actions établies, elle renferme également un registre explicatif lorsque qu'il s'agit par exemple de la réglementation collective. La communication publique pourrait dépasser ses deux premiers registres et permettre même d'influencer les comportements sociaux (S. Dellal, 2010). Dans ce cas de figure, elle vise à établir des messages de propagande pour convaincre et attirer, on parle alors de la communication dite persuasive. Cette dernière s'appuie sur la construction de messages afin de persuader un public d'adopter certains points de vue (De Montmollin 1999, cité par S. Dellal, 2010). Dans ce cadre, les médias jouent un rôle déterminant, celui de filtre, par le biais duquel les différentes opinions (intellectuelles, culturelles, politiques...etc.) sont transmises au public.

1.2.5.2 La communication persuasive au service de l'urbain

Les professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement possèdent la capacité d'utiliser les "formes", aussi bien architecturales, urbaines, les différentes compositions des tissus urbains ainsi que les images produites pour changer et/ou adapter le comportement des usagers de l'espace. L'image représente ainsi un véritable outil de "manipulation" de la population par les acteurs du projet urbain, car elle est le support des discours sur l'espace à aménager (H. Bailleul, 2009). Il existe deux formes de manipulation:

- La manipulation "volontaire": Elle s'appuie sur les représentations mentales de la ville traduites via l'image (s), qui vont correspondre à des facteurs d'influence de la perception

et des déterminants des comportements. Les images générées devront orienter les objectifs et les programmes et permettront ainsi d'influencer les citoyens; soit par leur insertion / persuasion par rapport à un espace créé pour qu'il soit favorable, ou bien au contraire en leur procurant un sentiment d'exclusion, pour préserver / réserver un espace donné, qui va au final être perçu comme défavorable. Cette forme de communication tente de s'adresser à une population-cible utilisant l'image comme outil d'identification symbolique.

- La manipulation "involontaire": Elle est indirecte, car elle dépend du média utilisé pour diffuser l'information, ce dernier n'est pas neutre (H.Bailleul, 2009) et peut donc déformer, d'une certaine manière, le message. En effet, l'absence de neutralité pourrait avoir des incidences sur le sens du message et logiquement sur sa perception de la part de la population.

1.2.5.3 Le marketing territorial: L'image à promouvoir

Les notions de marketing territorial, de marketing urbain, ou encore de « city branding » renvoient à un processus de communication persuasive qui désigne " *l'effort d'attractivité des territoires à des marchés concurrentiels pour influencer en leur faveur le comportement de leurs publics par une offre dont la valeur perçue est durablement supérieure à celles des concurrents*" (V. Gollain, 2012). Il est aussi défini comme étant « *l'ensemble des moyens mis en œuvre pour promouvoir l'image de la ville. Il apparaît comme une démarche stratégique et comme le résultat de cette démarche, c'est-à-dire ce que produit le marketing : les images publicitaires, les textes promotionnels, les événements médiatisés* » (Rosemberg, 1997, cité par V. Gollain, 2012).

Il est l'art de positionner un territoire sur le marché mondial en procédant à promouvoir son image, par la création de valeurs symboliques pour rendre le territoire plus attractif. En effet, un des soucis majeurs de notre ère est de maintenir une certaine "image de marque" notamment pour les grandes villes, en essayant continuellement de re / valoriser ces espaces, ceci nous renvoie à la notion de "qualité de l'espace urbain" qui est devenue de plus en plus importante dans l'imaginaire des acteurs et usagers.

Image, marketing et espace en projet:

"Le projet urbain est le fer de lance des villes dans la compétition" (Victoria Gregotti dans DAU, 1993).

Au-delà de la promotion des atouts clés d'un territoire existant en vue de redéployer son attractivité, la stratégie de l'image urbaine est devenue un véritable support du discours (H. Bailleul, 2009) sur l'espace en projet. Aujourd'hui, l'aménagement urbain se pratique dans le cadre de stratégies participatives et coordonnées, qui doivent mobiliser de

nombreux acteurs autour d'un projet unificateur. Dans ce contexte, les stratégies de communication font désormais partie prenante de la démarche du projet urbain, qui s'attache à définir les enjeux majeurs du territoire et de mettre en œuvre les modalités de communication. Ainsi, de nombreuses techniques et innovations ont été élaborées pour représenter et projeter la vie urbaine, permettre de comprendre ses impacts et visualiser ses futures pratiques.

Le marketing territorial doit intervenir dès la phase conception du projet et accompagner l'ensemble du processus de fabrication d'un espace urbain. Tout au long de ce processus, il est question de construire des valeurs symboliques autour du projet urbain, afin d'argumenter et d'augmenter son acceptation de la part de la future clientèle ciblée. Pour cela, il est impératif d'identifier les besoins et les tendances des "consommateurs" du territoire. Ainsi, la prise en considération du citoyen en tant qu'acteur à part entière est une condition de réussite de la stratégie de communication publique. En effet, le citoyen devrait être la source de la fabrication de la communication, il est producteur d'un message qui va informer les décideurs et leur permettre d'aller vers une représentation partagée de l'espace en projet.

Pourtant, cette option qui considère le citoyen comme acteur et non pas comme simple consommateur et récepteur d'un message imposé, a été largement dénigrée par les auteurs de communication (H. Bailleul, 2009). Mais les pratiques urbanistiques ouvertes et démocratiques de l'ère contemporaine ont conduit vers une acceptation de la communication participative et sa valorisation en tant qu'action publique qui s'adresse aux citoyens d'un territoire pour le faire vivre un lien social d'appartenance à un territoire représenté comme étant attractif.

La construction de la stratégie du marketing territorial:

La mise en œuvre d'une stratégie de communication persuasive et de marketing territorial doit passer par différentes phases. Selon P. Maarek (S. Dellal, 2010), les étapes d'une telle démarche sont similaires à celle de la communication persuasive politique, à quelques différences près.

Etape 1 L'analyse du contexte et identification des principaux fondements de sa valeur symbolique et de décrire les caractéristiques distinctives pouvant être placées au cœur de l'attractivité du territoire.

Etape 2 L'établissement de la stratégie, construction des discours et définition des actions à mettre en œuvre.

Etape 3: La recherche et l'identification des cibles (phase de segmentation du public-ciblé)

Etape 4: La détermination de l'image représentative du territoire

1.2.5.4 L'identification des caractéristiques distinctives du territoire

Rendre un territoire attractif et compétitif nécessite une connaissance approfondie de ses composantes et de ce qu'il a à offrir. Ainsi, l'analyse dynamique et comparative des différentes caractéristiques du territoire est une étape extrêmement importante. Elle doit nécessairement se focaliser sur ses différenciations et ses spécialisations. Il est donc important d'établir une segmentation de l'offre du territoire et d'identifier ses avantages uniques. Ces derniers doivent être placés au cœur même de la construction du contenu de son attractivité, à travers une vision d'anticipation. Certains économistes évoquent la notion de "facteurs de production d'un territoire" (V. Gollain, 2012). C'est l'ensemble de ressources matérielles et non matérielles utilisées dans le processus de production des biens et services nécessaires à toutes activités économiques. De manière générale, il existe 04 facteurs essentiels à distinguer au niveau d'un territoire qui peuvent cependant être élargis et détaillés selon le contexte : le capital humain, le capital physique, le capital immatériel et le capital naturel.

1.2.5.5 Le marketing et les catégories de population ciblées

Le marketing territorial correspond à l'organisation d'une stratégie de communication en se basant sur la représentation que se font les citoyens (considérés comme consommateurs) du territoire (considéré comme le produit à consommer). Ce dernier devra être conçu afin de satisfaire le public-cible et sa valeur symbolique devra être créée en fonction de celui-ci. C'est dans la segmentation de la population et la définition du public-cible que réside toute la difficulté de la mise en œuvre d'une stratégie de marketing territorial, car il existe une diversité de cibles (habitants, touristes...) et il est impossible que l'appréciation de la valeur du territoire soit la même pour toutes les catégories (H. Bailleul, 2009). Avant d'engager une telle stratégie, il serait donc important de se poser des questions clés qui vont structurer le processus: *pourquoi faire?* Et surtout *pour qui?* Cette dernière, permet de distinguer (au moins) 02 types de stratégies de marketing correspondant à la population à laquelle on doit s'adresser:

- Le marketing interne:

Il est dit interne lorsqu'on s'adresse à une population locale, c'est à dire les habitants mêmes du territoire à revaloriser. La stratégie de marketing qui convient dans ce cas de figure est celle qui se base sur l'identité du territoire, en misant sur la valorisation du patrimoine urbain, architectural, culturel...etc. Il est important également de cultiver chez les habitants les sentiments d'appartenance et d'adhésion.

- Le marketing externe:

On parle de marketing externe lorsqu'il s'agit d'attirer une nouvelle catégorie de population sur le territoire à promouvoir, que ce soit de nouveaux habitants, des investisseurs, ou bien des touristes. La stratégie à développer diffère de celle adoptée dans le cas du marketing interne, car d'autres symboles doivent être brandis pour permettre à la population ciblée de se reconnaître par rapport à ce territoire et de s'y projeter. Cependant, le marketing externe rencontre assez souvent le problème d'utiliser des symboles trop généraux qui pourraient devenir "standards", pour attirer une population de plus en plus large (notamment au niveau des espaces commerciaux et de loisirs). Cette procédure risquerait de provoquer la perte des spécificités locales.

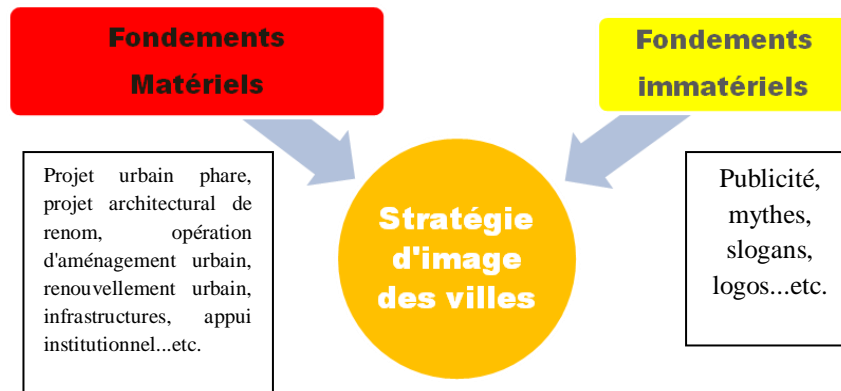
Une autre tendance procède à autre une segmentation, comportant quelques différences par rapport à ce qui a été expliqué plus haut. On parle dans ce cas, d'une stratégie de marketing opérationnelle qui devrait se baser sur deux axes majeurs:

- *Un marketing global*: la communication proposée dans ce contexte devrait être forte, volontaire et porter sur les avantages du territoire dans son ensemble. Il est question de renforcer sa notoriété, et d'instaurer une relation de confiance en faveur de ce territoire.

- *Un marketing sectoriel*: l'offre territoriale est développée dans ce dernier en fonction de la sélection de clients potentiels retenue. La communication est ici spécifique et prend en compte les critères de localisation en plus de l'investissement.

1.2.5.6 Les fondements de la stratégie du marketing: Symboles, valeurs et identité du territoire

L'objectif principal de toute stratégie de marketing devrait correspondre à la construction d'une symbolique et de valeurs d'identification autour du territoire. A ces propos Rey (1998, cité par H. Bailleul, 2009) soutient que *"la quête de l'identité physique, culturelle, réelle et imaginaire devient un facteur déterminant pour le devenir des communes et des quartiers"*. Meyronin (2009, cité par S. Dellal, 2010) renchérit cette idée en affirmant que la communication publique territoriale qui se veut persuasive doit s'appuyer sur une identité et des valeurs partagées. Cependant, définir l'identité d'un territoire est une tâche difficile et complexe, car la représentation identitaire d'un territoire dépend de plusieurs facteurs qui s'entremêlent (réalité factuelle, réalité subjective, imaginaire et symbolique...). Janssan et Power (2006) identifient deux principaux fondements qui vont nourrir les stratégies d'images autour des villes et définir l'identité territoriale (Voir Fig. 1.10).



Source: Auteur 2020, d'après Jansson et Power, 2006 (dans S. Dellal, 2010)

Figure 1.10: Les principaux fondements de la stratégie d'image des villes

De plus, la construction identitaire est difficile à mettre en œuvre, car, comme l'a constaté Hélène Bailleul, la valeur de l'objet territorial ne peut être la même pour toutes les cibles, surtout lorsqu'il s'agit de l'existence d'une multi-identité au niveau des lieux, qui va donner naissance à des pratiques multiples. Néanmoins, l'identité se définit à la fois dans la différence avec les autres, et dans l'appartenance à des groupes et des espaces. Les espaces représentent l'ancrage territorial des éléments symboliques. Ceux là, jumelés aux relations entre individus et à leurs pratiques, forment l'identité d'un territoire. Il serait ainsi important de se concentrer sur l'identification des éléments de différenciation, des comportements locaux, et du système de représentation du territoire de la part des différents acteurs en place.

La boîte à outils du marketing territorial:

Le marketing territorial et urbain concerne la construction d'un discours qui porte un message autour d'un territoire. L'intérêt de cette communication persuasive est de parvenir à toucher le plus grand nombre possible du public ciblé. Pour ce faire, le marketing peut utiliser différents supports tels que: images publicitaires, brochures promotionnelles, sites internet, revues, journaux, médias audiovisuels, affichages, textes promotionnels, logos, événementiels, expositions, séances pédagogiques, plaquettes des offices du tourisme...etc. Dans le cadre du marketing territorial le message diffusé en plus d'être compréhensible, devra agir pour transformer les représentations acquises en utilisant les outils de la représentation imagée. Il existe 04 principaux éléments qui sont (S. Dellal, 2010): L'image et le slogan, pour véhiculer le message; les ressorts psycho-affectifs et les thématiques qui relèvent du contenu du marketing.

Le slogan:

L'objectif émanant de l'usage d'un slogan est de parvenir à accrocher le public ciblé. Il est considéré comme l'élément le plus retenu d'une promotion territoriale, surtout lorsqu'on a eu recours aux aspects affectifs et imaginaires capable de convaincre la population. Cependant, il existe une tendance qui isole en quelque sorte le slogan du reste des éléments utilisés, notamment de l'image, en vue de lui procurer une signification unique. Ceci dit, on ne doit pas négliger le fait que le slogan est un langage, il est donc polysémique. Conjugué à l'image, il peut donner lieu à différents discours et à de nombreuses perceptions.

L'image du territoire:

Elle est l'outil privilégié des stratégies de promotion en général, et celles des territoires en particulier. L'image permet de donner à voir une ambition, une représentation du territoire (H. Bailleul, 2009), elle devrait transmettre son reflet, elle sert aussi à mesurer sa notoriété (Voir Fig. 11). Cependant, elle correspond à une sorte d'interprétation subjective d'une réalité objective, le public ciblé ne va pas percevoir l'image de la même manière. Aussi, le slogan devra être choisi en adéquation avec l'image et le message à transmettre, pour éviter une quelconque distorsion de la compréhension. Pour qu'elle soit efficace: « *l'image du territoire doit être crédible, simple, attractive et distinctive* » (Marunka, Ouattara, 2007). Selon une étude établie par Simon Anholt (Competitive Identity, cité par V. Gollain, 2012), on peut distinguer 6 ressorts fondamentaux à l'image internationale des territoires : *"le rayonnement touristique, la connaissance des marques produites localement, la politique gouvernementale et des collectivités territoriales, les contours de la stratégie locale/nationale d'attractivité (entreprises, talents, étudiants, etc.), le rayonnement culturel et enfin, les hommes et femmes qui ont acquis une forte visibilité extérieure."*

Le but principal à atteindre via une stratégie d'image serait la construction d'un discours cohérent autour du territoire afin de mettre en lumière ses atouts majeurs, et d'identifier les éléments qui peuvent lui apporter une valeur réelle et bien sûr le différencier des territoires concurrents.



Source: Auteur 2020

Figure 1.11: L'image de marque & les ressorts de l'attractivité

Les ressorts psycho-affectifs:

Ils relèvent d'éléments du domaine de l'affectif et du ressenti dans lesquels puisent les spécialistes et les "marketeurs" afin de construire un discours sur le territoire. Généralement, Ils recouvrent différents registres tels que les aspects émotionnels, le pathétique, l'humour, le dramatique, l'imaginaire, le domaine du rêve, les différents attraits,

ou encore l'illusion,...etc. Un ensemble de ressorts qui vont interpeller chez le public cible une émotion particulière et jouer un rôle essentiel pour donner un sens au discours.

Les thématiques:

Ils englobent les attraits en présence au niveau d'un territoire urbain pouvant être mis en avant pour le doter d'une connotation particulière. Les thématiques les plus retenues sont celles ayant un rapport avec la situation géographique qu'occupe la ville ou le territoire, ses richesses humaines, ou bien culturelles, cela peut relever aussi de la présence de services particuliers,...etc. Pour un grand nombre d'auteurs les thématiques "phares" du marketing sont généralement en fonction de la taille des villes concernées (H. Bailleul, 2009):- *L'enseignement supérieur - la qualité de vie, l'accessibilité aux centres d'emplois pour les communes périurbaines - Le cadre bâti, l'environnement naturel pour les communes rurales isolées.*

1.2.5.7 Les stratégies du marketing territorial: entre atouts et faiblesses

Dans une conjoncture vouée à la compétitivité le recours au marketing territorial devient presque une stratégie systématique. Cela afin de doter la ville d'une image attractive, de redéployer ses atouts et la replacer dans le cercle vertueux du développement économique. Il représente donc une stratégie efficace et persuasive qui a largement démontré ses preuves. Néanmoins, il existe des risques inhérents à ce type de pratiques. Le plus souvent évoqué est le risque de voir la stratégie de la communication persuasive remplacer celle de la planification urbaine et territoriale. Bailleul (2009) a expliqué les aspects négatifs de ce risque double: d'une part la communication peut se substituer à l'action et de l'autre, elle pourrait en diriger les finalités. En effet, si l'on concentre tout les efforts sur la construction d'une stratégie de marketing pour donner à la ville une image attractive, on pourrait passer à côté d'une planification et des actions efficaces pour rendre réellement la ville attractive.

Autres aspects négatifs soulevés par les chercheurs et spécialistes est l'utilisation de symboles et d'images courantes et répétitives pour permettre une meilleure identification du territoire et une reconnaissance de ce dernier par un large public. Le contexte concurrentiel pousse à adopter des symboles standards pour mieux vendre son territoire. Mais il existe le risque d'uniformisation et de perte progressive des identités territoriales.

L'identité -comme attribut- tant recherchée et vantée, peut aussi avoir des répercussions néfastes dans le cadre de ce type de stratégie, si elle est utilisée avec un mauvais "dosage". Cela peut conduire à deux déviations extrêmes et opposées: - Le risque d'une survalorisation des liens identitaires et symboliques du territoire ce qui pourrait

conduire à des conflits notamment entre les différents groupes sociaux - Le contraire, celui de la négation de la territorialité comme attribut nécessaire de l'identité.

Conclusion du chapitre

Forme et image urbaine: le binôme dans tout ses états!

« Pénétrer dans l'univers des formes urbaines fait entrer dans un monde flou où se côtoient les constructions matérielles, les pratiques concrètes, les représentations des habitants et les idéologies des concepteurs » (G. Burgel, 1989 cité dans D. Raynaud, 1999).

La forme urbaine est la résultante de la mise en relation des éléments des systèmes morphologiques, qui vont correspondre à différentes **structures évolutives**. Ainsi décrite, la forme urbaine ne se limite pas seulement au cadre physique et matériel. Elle est aussi un contenu qui donne lieu à des lectures, des perceptions, des représentations et des symboliques diverses. En effet, la forme physique est plutôt "**permanente**" et s'ancre au territoire sur lequel elle s'édifie, à l'image de couches qui se superposent les unes sur les autres. Tandis que son contenu socio-économique est **changeant**, dynamique et s'inscrit dans des contextes évolutifs. Ceci donne à la forme urbaine **un caractère de rémanence** qui correspond au décalage qui existe entre elle et son contenu. La forme urbaine est aussi capable d'agir sur les pratiques sociétales par le biais de **l'image qu'elle reflète** et des **représentations** qui s'en suivent. La construction de cette image s'avère être un processus complexe dans lequel convergent différentes perceptions, de nombreux facteurs et des éléments à la fois endogènes et exogènes; leurs interactions esquissent le dessein urbain et ses représentations. Cela dit, l'image correspond de nos jours à un véritable **outil stratégique capable de fonder un système symbolique et identitaire**.

La forme et son image possèdent également le pouvoir de changer les hommes par leur cadre de vie. Dans une autre mesure, l'espace "formel" correspond à un langage spatial qui interpelle différentes significations le plus souvent celle d'un système social, plus précisément les usages d'une société exprimés à travers des valeurs, une hiérarchie spatiale, un système de tracé particulier, des rapports de positionnement de certains éléments par rapport à d'autres, ou bien alors, des logiques de hiérarchisation ou de distribution urbaine...etc. Cela dit, il est parfois l'expression non pas d'un seul et unique système (social entre autres), mais correspond plutôt à l'interaction d'autres systèmes et facteurs dit explicatifs (A Rémy, 2001): un modèle idéologique, un mode de production technique, une volonté politique...etc. On parvient à déduire que **la forme urbaine est signifiante, évolutive et par conséquent dynamique**.

CHAPITRE II

MORPHOGENESES URBAINES : FORMES ET IMAGES EN EVOLUTION

Introduction

Le concept de morphogénèse correspond aux modalités d'apparition et d'évolution des agglomérations, vue sous l'angle de la forme. C'est un processus discontinu d'urbanisation ou de désurbanisation formé de l'accumulation d'aménagement de l'espace, à plus ou moins grande échelle de façon rapide ou lente (B. Gauthiez, 2003)¹. Le terme le plus proche est certainement l'évolution. En effet, le système morphologique est une *structure active* (R. Allain, 2001) et dynamique; porter un intérêt à la forme de la ville et à son image perçue et représentée ne saurait se détacher du contexte historique qui lui a donné naissance.

Dans ce qui suit, il sera question de retracer de façon succincte les différentes évolutions de la ville, ou plutôt des villes (car il est plus adéquat d'en parler au pluriel) à travers le temps et l'espace. Notre objectif serait d'apporter une lecture croisée qui rallie tous les "éléments" (politique, économique, culturels, religieux, doctrines, progrès...etc.) qui ont influencé la fabrique évolutive des villes et qui ont donné un corpus à ses formes, ses images et à ses représentations!

Sera particulièrement étudiée, la période de transition, celle de la fin des années 60 et du début des années 70 qui a correspondu à un contexte socio-économique général de transformations multiples se prêtant manifestement à la diffusion de nouvelles visions, approches, de nouvelles actions et a l'amorce d'un changement. C'est en effet dans ce contexte marqué par la "rurbanisation" (selon les termes de Claude Chaline 1999, cité par A. Masboundgi, 2010) qu'est apparue la notion de projet urbain; souvent définis comme un concept flou, et de notion fourre-tout qui cherche toujours ses marques! Il représente pourtant un important détour dans l'histoire de la ville, de la fabrique de ses formes et des images désormais véhiculées.

¹ Il s'agit d'une définition de la morphogénèse urbaine établit par Larkham & Jones en 1991 et qui a été reprise par J.W.R Whitehand en 2000 (dans: B. Gauthiez, 2003, Espace urbain, vocabulaire et morphologie.)

2.1 Morphogénèse et formes cachées: la fabrique du "fascié" de la ville.

2.1.1 La préhistoire et la naissance des premières formes!

Il semble que l'on ne puisse pas réellement parler d'un véritable "urbanisme" de la préhistoire (J.Pelletier, C. Delfante, 1997). Cela dit, les fouilles et découvertes établis autour de cette première période du développement intellectuel et technique de l'homme et qui s'est étalé de l'âge de pierre à celui de fer, ont fournis certains éléments déterminant l'origine des premières formes urbaines et de certains tracés qui ont été largement diffusé par la suite.

Ainsi, les premiers vestiges qui remontent à la fin de la période néolithique (vers 1100 avant Jésus Christ) témoignaient déjà d'une organisation de l'espace urbain se rapprochant d'un plan de ville régulier, avec des habitations réparties en ilots correspondants à des formes quadrangulaires alignés le longs de remparts. Il s'agissait de fortifications oppidums² que les hommes édifiés sur des lieux élevés.

2.1.2 Les premières agglomérations de l'antiquité : Monumentalité, régularité et orthogonalité.

Dès l'époque Sumérienne (à 4000 ans avant JC), les premières agglomérations étaient *dominées par l'administration des temples* (R. Allain, 2001). Ces derniers possédaient les terres, contrôlaient l'artisanat, la production et le négoce. Leur pouvoir adossé à la production agricole garantissait les règles d'organisation de la cité. Mais ce véritable rapport de force s'est progressivement modifié car les dynamiques d'échanges avaient pris le dessus. La puissance commerciale, incarnait par les cités phéniciennes, la Mésopotamie ou encore l'Egypte (Voir Fig. 2.1), a propulsé la circulation des denrées, et a permis la création de ressources au-delà des territoires et marchés locaux. C'était désormais au tour des marchands de dominer la cité, de la gouverner. Dès lors, il fallait mobilisait les richesses et aller à leur conquête. D'ailleurs, l'historien Georges Duby (R. Allain, 2001), invoquait le début de la révolution urbaine, expliquant que "*la ville était née avec la route*", et qu'elle était "*fille du commerce*" (A. Masboungi, 2002).

L'éclosion des premières grandes agglomérations était en grande majorité aux embouchures maritimes, et à l'aval des fleuves, car cela réduisait considérablement les coûts de transport et d'échange. D'autres "éléments" vinrent se joindre à tout cela pour guider l'évolution et le développement des villes, tel que les pratiques de stockage, de

² Le terme oppidum est un mot d'origine latine, qui correspond à une agglomération protohistorique fortifiée, plus ou moins densément occupée et pérenne. L'oppidum est généralement placé sur un site ménageant des défenses naturelles: hauteurs méandre de cours d'eau (B.Gauthiez, 2003).

conservation, mais c'est la découverte de l'écriture (utilisée pour marquer les jarres et comptabiliser les stocks) qui a donner son véritable essor à la ville; **"la ville est culturelle par essence"**(R. Allain, 2001).

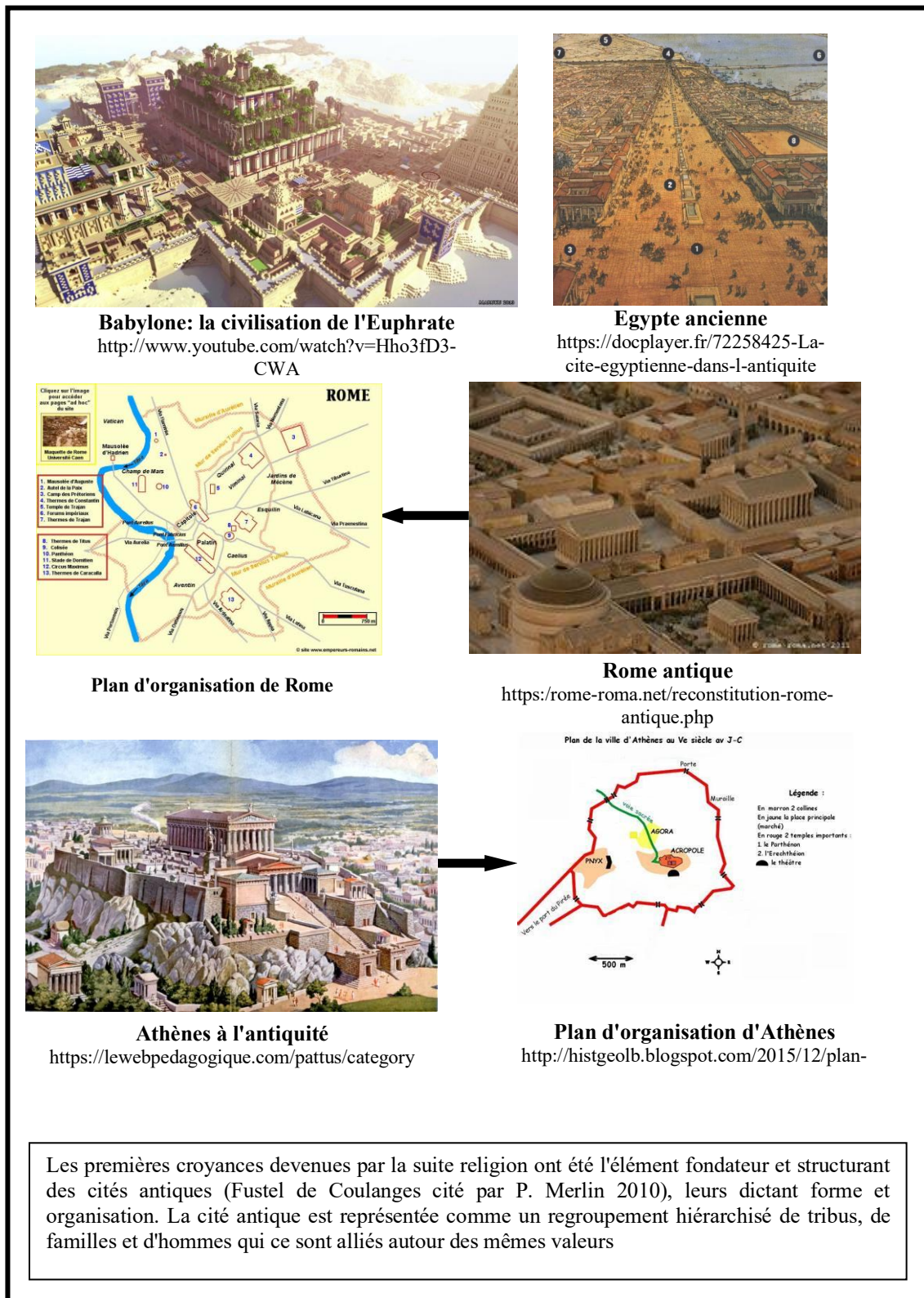


Figure 2.1: Les cités antiques

Ainsi, sous l'Antiquité c'était bel et bien le contenu humain qui constituait l'élément fondateur de la "cité" et non le cadre physique. La cité était ordonnée (Voir Fig. 2.1): chaque tracé était rectiligne, chaque place rectangulaire et chaque point cardinal orientait les axes principaux (P. Merlin, 2010). Le plus surprenant est que ces mêmes caractéristiques se retrouvaient simultanément au sein des différentes cités fondées par des civilisations différentes sur des territoires éloignés ou à d'autres périodes de l'histoire : outre les cités antiques dont la Mésopotamie, la Grèce, la Chine, mais aussi l'Amérique précolombienne, toutes ont été des civilisations urbaines (P. Merlin, 2010).

En Asie mineure, les plans des villes ont été réaménagés selon le plan imaginé par le grecque Hippodamos de Milet avec une adaptation au site qui a donné à chaque cité son caractère propre aisément observé au niveau du découpage des îlots et du tracé des voies urbaines. Quand à l'image de la cité antique, elle s'est affirmée à travers la monumentalité (J. Bastié & B. Dèzert, 1991) de ses constructions dédiées aux croyances, à l'instar des temples de l'acropole ou des pyramides égyptiennes. Elle se construisait aussi autour de places centrales (Agora et forum) bordés d'édifices publics prestigieux. La cité grecque véhiculait une image contrastée entre l'opposition valorisée / dévalorisée. L'agora (cité basse) incarnait une image désordonnée, au pied de l'acropole (ville haute), qui elle était le reflet d'un prestige certain; que l'on trouvait aussi bien dans les cités japonaises, que précolombiennes.

Les romains ont eux aussi adopté des plans de villes quadrillés³, un tracé qui a persisté dans certains cas dans les plans des villes contemporaines (telles que Nîmes ou Limoges en France) (J.Pelletier, C. Delfante, 1997).

Le Forum, espace public central et orthogonal, structurait le reste de l'espace qui était découpé en 03 secteurs, chacun regroupant une catégorie sociale. Les romains avaient fondé leur image à travers les temples, les thermes, les cirques, les arcs de triomphes et autre amphithéâtres qui symbolisaient à la fois sur la puissance de Rome, la monumentalité, le penchant pour décor et l'esthétique, en effet à Rome tout était prétexte pour embellir la cité: " *le décor de la cité a servi à asseoir une civilisation urbaine aussi adaptée que possible aux conditions locales, mais témoignant de la munificence romaine*" (J.Pelletier, C. Delfante, 1997). Les romains avaient également procédé à l'implantation de

³ En réalité, le plan des villes romaines, participe de l'esprit « comptables » et pragmatique. Il correspond aux « termes » du droit romain, qui assujettissait tous les citoyens aux taxes. Ces dernières concernaient le foncier et étaient calculées suivant la surface des habitations ou des exploitations (A. Bouchareb, 2006).

villes nouvelles selon le modèle du camp militaire, avec un tracé rationnel et parfaitement géométrique, à l'instar de Timgad et Djemila en Algérie.

2.1.3 Les formes du Moyen Age : variétés et adaptations.

La notion de ville fondée autour des principes religieux disparut (P. Merlin, 2010) on abandonna toute référence cosmologique et, avec elle, les tracés réguliers et rectangulaires. La cité médiévale était le plus souvent une cité romaine en déclin, les menaces des envahisseurs l'ont contraint à s'enfermer à l'intérieur d'enceintes fortifiées. Le moyen âge s'était donc cantonné aux territoires protégés, souvent juchés sur des accès difficiles pour dissuader l'assaillant (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010), La cité médiévale ne résulte pas d'un schéma théorique de rues, de places, ou d'un jeu équilibré de composition des espaces, mais elle était plutôt la conséquence d'un assemblage judicieux "d' éléments déterminants" qui étaient à la: *fois historique, juridique, économique, religieux, politique et social*, ce qui rendait difficile tout classement typologique.

L'architecture des cités était relativement simple et consistait en une multitude de petits bâtiments enserrés les uns contre les autres autour de rues étroites et tortueuses aux fonctions précises et spécialisées, définissant des îlots variant entre orthogonalité et radio-concentrisme, formant par cela des quartiers. La ville médiévale se structurait généralement autour de trois pôles : la place du marché, la cathédrale et le château du souverain (Voir Fig. 2.2). En effet, les habitations s'aggloméraient autour des monastères et des châteaux érigées par les seigneurs représentant le centre politique et économique de la cité. L'image de la cité médiévale reposait sur l'embellissement des places publiques: les marchés, les fontaines, la place centrale autour de la cathédrale et du palais seigneurial, mais aussi autour des maisons de corporation. Ces places accueillait les différents échanges quotidiens et occasionnels tel que: réunions, fêtes, tournois, spectacles...etc.



Source : www.europe1.fr/international



La cité médiévale de Carcassonne

Source : <http://carte-education.fr/ville-carcassonne>

Les cités médiévales européennes étaient d'anciennes cités romaines déperis qui ont été contraintes de s'enfermer à l'intérieur d'enceintes défensives, pour se parer contre les attaques des envahisseurs. La cité était compacte, avec un plan irrégulier et finement adaptée au site



Entrée de Carcassonne (double muraille)

Source : Christophe EYQUEM



Vue générale sur Alep

Source : www.ladepeche.fr/article/2014/03/21



Plan d'Alep

Source : Environmental Design, 13-14, 1993/1-2

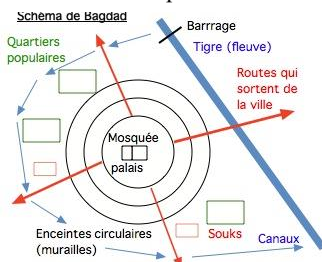


Schéma d'organisation de Bagdad

Source : www.solidariteetprogres.org



Vue générale sur Bagdad

Source : www.europe1.fr/international

La cité arabo-musulmane était représentée par une forte structuration spatiale autour de la mosquée érigée au centre de celle-ci. Il s'agissait d'une cité hiérarchisée et fortement marquée par l'empreinte religieuse.

Figure 2.2: Les cités du moyen âge

A partir du XI siècle, il y a eu un affaiblissement du système féodal, conséquence logique de l'affirmation sociale des marchands et l'accroissement des autorités civiques et religieuses. Ceci s'est traduit par l'extension des villes existantes et la création de "villes neuves". Dès lors, on a pu constater des organisations originales des places publiques, et ***une expression urbanistico-architecturale de la nouvelle édilité***: quantité invraisemblable de compositions urbaines, et une variété considérable de morphologies; le tout semblait mûrement réfléchi (il conviendrait tout de même d'évoquer l'éternel problème de la distinction entre création spontanée et création sur plan déterminée) (J.Pelletier, C. Delfante, 1997). Cette homogénéité, propre à la ville médiévale renvoyait à un jeu savant des masses et des volumes, autour de places fermées mais dynamiques, traduisant une parfaite adaptation des hommes au climat et à la topographie du site et de la région.

La cité du moyen âge reflétait l'expression d'une civilisation collective, qui s'arrimait autour des notions de partage et de rencontre, avec une prégnance et une omniprésence (publique) du facteur religieux. A cet effet, la médina, étymologiquement Médine désigne la ville, lieu de résidence des hadhar (habitants fixes selon l'acception khaldounienne) par opposition aux Badw (communautés nomades ou itinérantes). Il s'agissait d'un cadre urbain fortement marqué d'une empreinte religieuse structurante (la chariaa). La trame urbaine était un enchevêtrement de ruelles sinueuses et hiérarchisées, permettant une adaptation au contexte géographique, aux spécificités du site d'établissement particulièrement au climat généralement aride. L'organisation générale de la médina permettait aussi de respecter l'intimité de l'espace privé et de l'individu (C. Chaline, 1990).

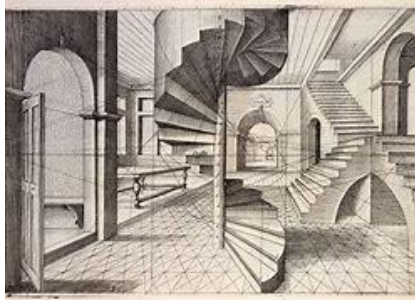
Le centre, cœur de la médina, est l'espace de rencontre par excellence, on y retrouve d'ailleurs la mosquée du vendredi (Voir Fig 2.2), et les principales activités notamment la fonction commerciale. Cette dernière obéit à un système de corporation : échoppes, ateliers d'artisans...etc, qui longe les artères principales de la cité arabe. La structure sociale est caractérisée par une forte adhésion, mais également par une séparation entre espaces publics (la rue, le derb) spécifiques aux hommes, et les espaces introvertis (les maisons, les patios et les terrasses) pour les femmes (C. Chaline, 1990). La médina comme toutes les entités urbaines traditionnelles était entourée d'un mur d'enceinte percé de portes permettant de filtrer les pénétrations étrangères. Généralement les extensions de cette dernière se faisaient sur des faubourgs qui étaient au final inclus à l'intérieur des fortifications. L'image de la médina reflétait un espace hautement harmonieux et fonctionnel qui répondait aux besoins de ses usagers. La raison d'un tel résultat est simple :

elle était faite par et pour ses habitants, un espace où il n'y avait pas d'opposition entre le contenu et le contenant, un espace représentatif sur mesure à l'échelle de l'homme.

2.1.4 La renaissance et le classicisme: l'art urbain.

C'est sous la renaissance que le principe d'ordonnement régulier émerge de façon définitive; la forme ne tenait désormais plus aux remparts et à la corporation. A cette époque les préoccupations militaires étaient primordiales, mais elles s'accordaient parfaitement avec la volonté de perspective et de symétrie souhaitée par les souverains. L'image à renvoyer devait valoriser "la place de la seigneurie" (les princes, les banquiers, mais aussi les marchands)(J.Bastie, B. Dezert,1991). Ces derniers ont donné lieu à des villes "en étoile" (Voir Fig 2.3), qui permettaient d'inscrire un cachet particulier, tout en bénéficiant d'un meilleur contrôle de la cité. C'est donc la perspective et les arts picturaux qui a conduit la composition de l'espace (J P .Cuisinier, & A. Maugard, 2010) ; la ville s'est vu doté de larges perspectives d'allées vertes, mais également des cours bordés d'arbres, une grande importance fut attribué à l'eau que l'on retrouvée au niveau des places monumentales, ainsi que la mise en valeur des pouvoirs royaux, républicains ou princiers.

Ce fût, Alberti dans son ouvrage "*De reaedificatoria*" édité en 1485, qui avait proposé des principes d'action sur la forme urbaine, la forme de la ville, dépassant ainsi l'objet architectural particulier pour concevoir une action sur sa forme globale (P. Merlin, F. Choay, 2015). En effet, c'étaient les célèbres peintres tel que Brunelleschi, Donatello et bien sur Alberti qui ont été à l'origine de l'invention et de la vulgarisation de la technique de la perspective (Voir Fig 2.3) à partir de 1420 (L. Benevolo, 1975); la perspective dépassait la simple représentation de l'espace, elle renfermait une dimension à la fois politique, idéologique et philosophique qui avait participé à bouleverser l'appréhension du cadre bâti et sa forme, pour le rendre essentiel et en dévoiler la conception qu'on peut se faire de cet espace multiple. Cela a également permis d'enrichir le métier d'architecte: en plus de la construction du bâti, on accorda aux façades une très grande importance et l'architecture devenait un signe extérieur de pouvoir (J P .Cuisinier, & A. Maugard, 2010), mais il fallait en plus penser à la construction de la ville toute entière. Puis progressivement, les formes austères de la Renaissance furent humanisées avec l'apparition du style baroque (XVIIe et XVIIIe siècles), en Italie et en France (L. Benevolo, 1975).Ce n'est qu'à partir de 1660 qu'il y a eu l'émergence de nouvelles villes fortifiées selon des plans et qui furent créés ex-nihilo, correspondant à une nouvelle forme urbaine (tel que Versailles et Richelieu en France, Saint Petersburg en Russie, Aranjuez en Espagne....etc.).



Source: <https://artkarel.com/perspective/>

La naissance de la perspective: nouvelle technique de représentation spatiale qui a bouleversé le rapport à la forme urbaine et architecturale. *"Une image ne représente pas seulement le monde, elle dévoile la conception qu'on en a."* PH. Comar (artkarel.com/perspective/)

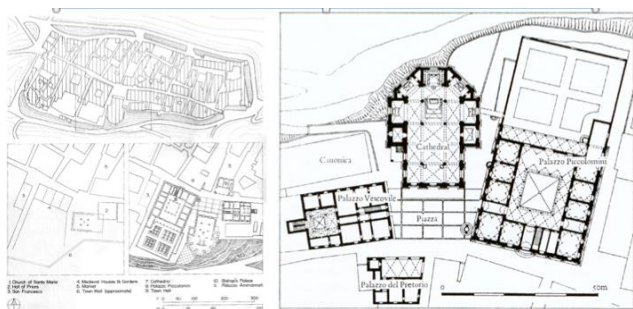


Florence -Italie-: l'image de la renaissance
Source: <https://www.zicasso.com/sites/default>



Palmanova 1593 - La forme en étoile

Cité de la Renaissance : Palmanova a bien conservé son état initial, forteresse au cœur des territoires italiens, chaque branche de sa forme en étoile représentait un bastion pour défendre la section voisine (blogs.mediapart.fr)



Croquis et plans: la Piazza d'Alberti
Source: www.studyblue.com/notes



La piazza de la Piazza
Source: <http://www.dievole.it/en/blog/piazza/>

Les travaux d'Alberti: la conception de "la Piazza", **"ancêtre du projet urbain"**. L'action et l'intervention représente l'art urbain de l'époque Baroque.

Figure 2.3: la ville classique et l'art urbain (la renaissance)

2.1.5 La révolution industrielle: l'ère de tous les bouleversements

C'était donc en Angleterre, à partir du milieu du 18^{ème} siècle (et au reste de l'Europe au 19^{ème}) sur le charbon que s'est développée la révolution industrielle, qui a marqué une nouvelle ère pour l'homme et la ville. Jusque là, le travail manufacturier avait pour principal souci de préserver un savoir-faire et le faire perdurer à travers le temps et les générations. C'est ainsi qu'on construisait les villes autour de ses lieux de travail, pour loger à proximité des maîtres artisans, détenteurs de savoir et de secrets de fabrication. Mais la révolution industrielle a introduit une nouvelle culture, le savoir-faire ne dépendait plus des individus, mais de la *machine!*

Le chemin de fer, la machine à vapeur (Voir fig 2.4), la multiplication des inventions et les progrès techniques et industrielles réalisés se sont agencés pour transformer radicalement les formes urbaines et l'image de la ville préindustrielle qui était jusque là (à part des excroissances (faubourgs) vite rétablies à l'intérieur de ses fortifications) une entité plus ou moins homogène. En effet, avec l'arrivée de l'industrie on a mis au point de nouveaux processus reproductibles, et on a commencé à former des ingénieurs. La révolution industrielle a surtout provoqué une croissance des villes sans précédent dans l'histoire urbaine; ainsi les noyaux hérités de l'époque médiévale se sont vite retrouvés trop étroits et la ville s'est mise à s'étendre et déborder hors des murs d'enceintes. Ces derniers étaient devenus progressivement inutiles surtout après le report de la défense territoriale aux frontières (P.Merlin, 2010).

La révolution industrielle a été accompagnée d'une véritable révolution démographique; essentiellement alimentée par un exode rural sans précédent, due à la mécanisation de l'agriculture et au besoin d'une main d'œuvre au niveau des usines.



Sources : Auteur à partir de <http://www.memoirevierzon.msh->

Figure 2.4: Les deux visages de la ville industrielle

La poussée brutale de l'urbanisation a engendré le désordre urbain et l'incohérence, les problèmes d'hygiène et de circulation, mais aussi la ségrégation sociale. Autre fait ayant marqué cette période c'était l'apparition de nouvelles constructions, ainsi le paysage urbain a vu l'implantation des gares, des usines, des halles commerciales, qui ont envahies les campagnes et les lieux de transit des marchandises...etc. Mais aussi les nouveaux modes de production manufacturière et surtout massive, qui ont induit l'utilisation de nouveaux matériaux tels que le verre et le fer. Tout cela a joué un rôle décisif dans l'uniformisation des espaces urbains produits, et a été à l'origine de la propagation des premières formes urbaines standardisées.

La suppression des enceintes urbaines, et le développement de la “suburbanisation” changèrent définitivement l’apparat des villes (F.Choay, 1965). Les villes existantes ont connu une transformation de leur paysage urbain; le résultat était celui d'une rupture de la continuité de la ville, un morcellement de son parcellaire, et le côtoiement de centres anciens, de logements pavillonnaires et des usines formants faubourgs et banlieues. Très rapidement de nouvelles préoccupations firent leur apparition, ainsi au souci d'étendre les villes déjà existantes, s'ajoutèrent des considérations techniques, à savoir le développement des réseaux d'eau et d'assainissement, la maîtrise de la circulation des voitures, la création des transports en commun...etc.

Au XIX^{ème} siècle, les nombreux impacts de la révolution industrielle et l'apparition de nouvelles formes urbaines fut perçue comme une situation de crise et de “désordre”, par les intellectuels de l'époque et a donné naissance à une “critique normative” (F.Choay, 1965). La ville de l'ère industrielle offrait une image plutôt sinistre avec des cheminées d'usines dégagent des nuages de fumée, une atmosphère polluée, les murs étaient noircis, des cités ouvrières, il y avait également la prolifération de taudis. En somme une image très négative!

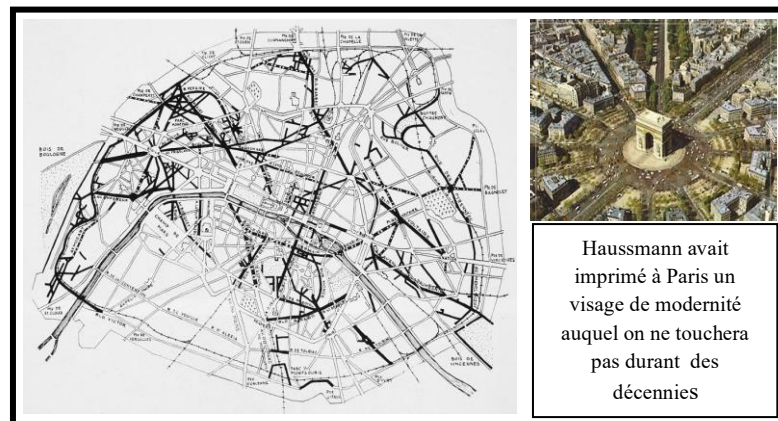
Le constat était tombé: la ville était devenue "malade", elle provoquait le dégoût et les craintes : entassement des populations, manque d'hygiène, paupérisation et obsolescence, les problèmes urbains deviennent ceux de toute la société (H.Lefevre, 1970). Il y avait nécessité de réformer la ville, puis de la repenser dans sa globalité. C'est ainsi que sont nées les premières tentatives de réglementation et d'amélioration des conditions de vie dans un cadre réfléchi et opérationnel, plus précisément selon des ordonnancements urbains, dès lors le concept de ville change. Un courant politique hygiéniste s'était mobilisé autour du rejet de l'habitat ouvrier insalubre, et des conditions de vie déplorables dans lesquelles se retrouvaient les classes démunies. Ce sont donc, les médecins, les industriels, les ingénieurs, les philanthropes et les techniciens qui se penchèrent en premier sur les problèmes d'hygiène en ville⁴.

Ainsi, en Angleterre, un certain nombre de lois et de réformes furent promulguées entre 1832 et 1890 pour combattre la dégradation de l'habitat ouvrier et des conditions de vie en générale. Des penseurs, militants socialistes, proposèrent des projets utopiques (voir chapitre III) dont une des réalisations concrètes fut par exemple le familistère de Guise,

⁴ Ces derniers se rattachent au pré-urbanisme, selon les termes de Françoise Choay, et qui désigne les contributions antérieures à l'apparition du mot « urbanisme»: « Un ensemble de textes et de réalisations dus à des penseurs politiques sociaux du XIXe siècle, dont la démarche est marquée par l'utopie, anticipe et préfigure celle de l'urbanisme» (F.Choay, 1965).

cité-usine collective, crée par Godin entre 1859 et 1876 (J.Pelletier, C. Delfante, 1997). Il représentait d'une certaine manière l'ancêtre du grand ensemble de l'époque moderne.

Cette époque fut également marquée par de nombreuses idéologies, des réalisations et surtout l'ouverture de percées pour aérer les tissus existants⁵, faciliter la circulation (l'extension de Barcelone de Cerda) et l'organisation des réseaux d'assainissement. Les travaux les plus marquants de cet "urbanisme pratique" ont été ceux du baron Haussmann   Paris (J.Pelletier, C. Delfante, 1997). Quand Napoléon III nomma Haussmann comme préfet en Juin 1853, celui-ci reprit les idées préexistantes mais il les syst matisa en un programme de reconstruction urbaine (Voir Fig 2.5). Napoléon III a pensé à l'essentiel du schéma directeur; il voulait relier les gares, traverser les vieux quartiers, établir une grande croisée au centre de Paris et il voulait des jardins; de part ces réalisations il visait un prestige européen. A partir de ces principes, Haussmann a éventré le vieux centre de Paris avec l'idée d'y faire baisser la densité et d'aboutir à une meilleure répartition des habitants sur l'ensemble de la capitale. Il voulait organiser un réseau de circulation général autour d'un centre rénové.



Source : Auteur à partir de <https://fineartamerica.com/>

Figure 2.5 : La reconstruction de Paris : l'urbanisme de régulation Haussmannien

L'influence Haussmannienne perdura longtemps après jusqu'en 1900 (H. Lefèvre, 1970). Son travail a forcé l'admiration internationale parce qu'il a inventé un urbanisme de régulation qui conserve l'image de la vieille ville tout en la rendant accessible.

A partir du XIXe siècle, deux groupes se partageaient la réflexion autour de la ville, ce sont les deux courants dominants de l'urbanisme⁶, qui incarnaient deux visions

⁵ D'autres considérations outre celle de l'aération et de l'embellissement alimentaient les différentes percées entreprises. L'exemple le plus évocateur était certainement le désir de Napoléon III de maîtriser la population française révoltée qui animait la reconstruction de Paris par le préfet Haussmann.

⁶ Deux phases et deux finalités ont structuré la pensée urbaine : - ceux qui se rattachent à l'urbanisme ; - et avant eux ceux du pré-urbanisme « Un ensembles de textes et de réalisations dus à des penseurs politiques

différentes de la ville et de l'action urbanistique, donnant lieu à deux modèles urbains opposés.

2.1.6 Courants de la pensée urbaine: progressisme Versus Culturalisme.

L'urbanisme en tant que discipline autonome est né en réaction aux répercussions négatives engendrées par la révolution industrielle sur la ville, notamment les transformations profondes de la ville classique. Ce contexte a conduit vers la construction d'une réflexion globale et profonde pour repenser la forme urbaine et tenter d'améliorer une image devenue répulsive. Les principaux axes structurants de la nouvelle idéologie urbaine ont été: la circulation, l'hygiène, l'embellissement et le bien-être de l'homme.

2.1.6.1 Le modèle culturaliste: Un retour aux formes du passé.

Ce courant était plutôt "historique", les architectes et les ingénieurs du modèle culturaliste se tournaient vers le passé. Selon ces derniers la ville devait être le reflet d'une culture, c'est d'ailleurs pour cela que ce courant a été qualifié par F. Choay de "culturaliste", par référence à l'importante place accordée à la culture dans les choix urbanistiques (F,Choay 1965). Chez les culturalistes, la cité et ses habitants constituent une unité organique menacée par les conséquences du développement industriel. Les partisans du modèle culturaliste dénoncent la disparition de l'ancienne cité sous la pression de l'industrialisation. Ils fournissent **une image nostalgique** des villes médiévales, et proposent **un retour aux formes du passé**.

Dans ce modèle, les besoins matériels s'effacent devant celles des besoins spirituels. La ville culturaliste est tout d'abord bien circonscrite à l'intérieur de limites précises, et doit avoir un contraste avec la nature qui doit rester sauvage. Les dimensions de la ville sont modestes, inspirées des cités médiévales (Oxford, Rouen, Beauvais, Venise). A l'intérieur de la cité, nulle trace de géométrisme, Ruskin et Morris prônent l'irrégularité, et l'asymétrie car les hommes sont et doivent rester différents (P. Merlin, 2010); ils recommandaient aussi le respect du site, et du passé. En matières de construction, pas de prototypes, ni de standards, chaque bâtiment se devait d'être unique. Sur le plan politique, l'idée de communauté répondait à celle de démocratie.

C'était donc autour du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle qu'un certain nombre d'architectes et d'historiens de l'art avaient proposés de fonder un art de faire l'urbain et de développer

sociaux du XIXe siècle, dont la démarche est marquée par l'utopie, anticipe et préfigure celle de l'urbanisme ». F. Choay (1965) a distingué parmi les contributions théoriques des pré urbanistes aussi bien que parmi les textes des urbanistes professionnels, deux courants dominants (deux modèles): « progressisme » et « culturalisme ».

une véritable “architecture urbaine. A l'instar d'Alberti leur objectif était d'étendre la pratique architecturale du bâtiment à la ville (S.Robert, 2001). Dès la fin du XIX^{ème} siècle, des architectes allemands tel que J. Stübben ou A. E. Brinckmann commencèrent à étudier les plans de villes anciennes pour tirer les leçons du passé et pour ressortir des modèles urbains, ces derniers seront considérés comme étant des réussites urbaines (Stubben 1924 et 1915, Brinckmann 1908 et 1920, cité dans S.Robert,2001). En 1889, l'urbaniste autrichien C. Sitte a évoqué les qualités esthétiques de la ville médiévale dans son célèbre ouvrage “*Der Städtebau*”⁷. Il a forgé ce mot (*städte-Bau*) pour s'opposer à la banalité et la pauvreté des aménagements urbains modernes, précisément celui de Vienne (la Ring) et qui a été effectué par Otto Wagner, selon les principes haussmannien. Sitte est considéré aujourd'hui comme un des précurseurs de “l'art urbain” ou de la “composition urbaine”. Il défendait l'idée d'un retour aux sources, en s'inspirant des modèles anciens sans pour autant les recopier.

Dans ce même registre, l'architecte anglais R. Unwin a tenté de développer en 1909 à travers son ouvrage “*L'étude pratique des plans de villes*” une classification des plans de différentes époques (S.Robert, 2001) et de différents pays pour établir une typologie des formes d'urbanisme. Quand à l'historien P. Lavedan, il s'efforça de donner une assise scientifique à ce mouvement urbanistique en proposant une vision historique de l'ensemble de la forme des villes. Il a donc tenté de créer une véritable histoire urbaine. En effet, dans sa thèse de doctorat, et qui s'intitule “*Introduction à une histoire de l'architecture urbaine, définitions, sources*” et publiée sous le titre “*Qu'est-ce que l'urbanisme?*” en 1926 (S.Robert, 2001), il exposait ses principes pour fonder la discipline urbanistique comme une science de l'observation des plans de ville anciennes. À travers plusieurs ouvrages publiés entre 1926 et 1982, il inventoria un grand nombre de plans qu'il organisait selon un plan chronologique.⁸

L'historien M.Poëte, pour sa part, est considéré avec P. Geddes et L. Mumford, comme un des fondateurs de l'urbanisme dit anthropologique ou humaniste. Ces derniers ont impulsé une vision pluridisciplinaire de la ville, misant sur les aspects cognitifs plutôt que normatifs. Dans ses travaux, M. Poëte proposait la réalisation d'une enquête et ce au préalable à toute opération ou intervention urbaine; dans un discours similaire Geddes évoquait “*the sociological survey*” (S.Robert, 2001). Ainsi, P. Lavedan et M. Poëte ont

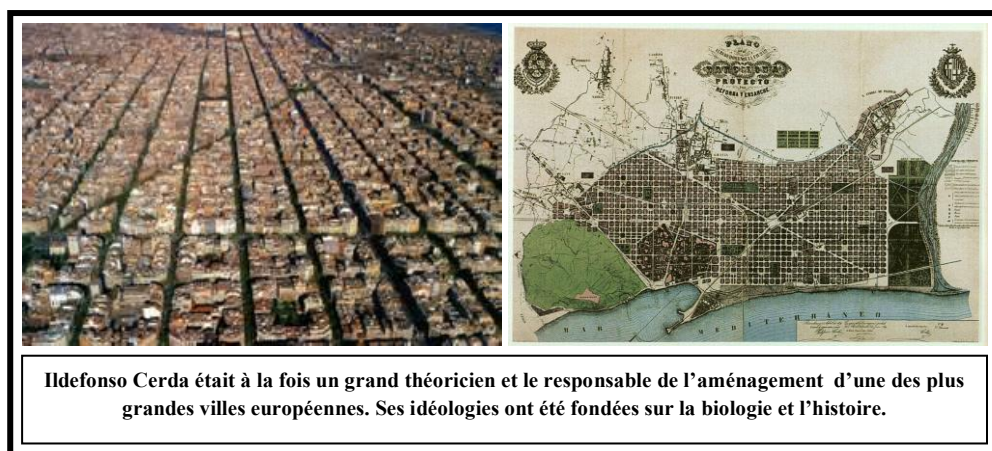
⁷ Traduit en français par “L'art de bâtir des villes ; L'urbanisme selon ses fondements artistiques”

⁸ Histoire de l'urbanisme, Antiquité, Moyen-Âge” (Lavedan 1926 A, Lavedan et Huguency1974), “Histoire de l'urbanisme, Renaissance et Temps modernes” (Lavedan 1941, Lavedan et al. 1982), “Histoire de l'urbanisme, Époque contemporaine” (Lavedan 1952).

donné un rôle primordial à l'histoire car elle seule pouvait rendre la ville contemporaine intelligible. Privilégiant la vision « archéologique » de la ville, ils sont considérés aujourd'hui comme les fondateurs de la morphologie urbaine en France (Darin 1998 cité par S.Robert, 2001).

2.1.6.2 Le courant progressiste et le nouvel ordre

Le progressisme puise ses racines dans les travaux de l'ingénieur Catalan I.Cerda (P. Merlin, 2010). En effet ce dernier avait érigé l'urbanisme comme étant une discipline scientifique nouvelle. Dans l'extension de Barcelone qu'il a proposé et dirigé, il avait mis en œuvre à partir de 1859, un plan quadrillé, régulier, essentiellement basé sur la rationalisation des besoins; le projet d'un espace isomorphe et parfaitement perméable (N. Bachofen & C Bachofen, 1994). Le projet de cet ingénieur pour l'« *Ensanche* » (extension) de Barcelone (1858) (Voir Fig 2.6) constitue le premier grand plan moderne, Il s'agissait de l'un des premiers exemples de l'urbanisme dit fonctionnel. Il ne se contente pas de proposer une organisation spatiale, mais aussi il veut modifier l'état de la société et voit dans le traitement de l'espace un moyen d'y parvenir. Il prône une ville aussi homogène que possible, pour permettre la ségrégation, l'hygiène publique, les relations sociales, car il définit des formes urbaines qui exprime une volonté de communicabilité (N. Bachofen & C Bachofen, 1994). Le modèle Cerdien s'attache particulièrement à l'amélioration de la circulation et une mobilité aisée. Le plan qu'il propose repose sur un système maillé, avec une trame carrée, coupée aux angles afin de dégager des carrefours de formes octogonales. Chaque îlot carré ne devrait être utilisé que partiellement avec beaucoup de diversité dans le choix du bâti / non bâti (mais avec le temps tout le pourtour et parfois le cœur des îlots fut construit) (P. Merlin, 2010).



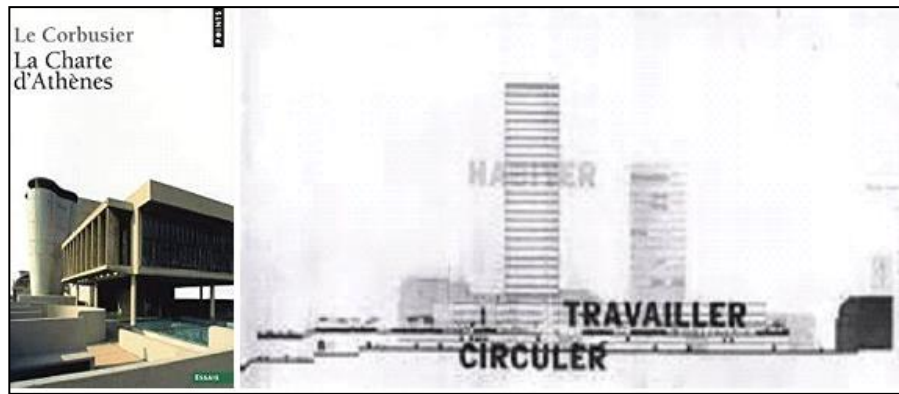
Source : Auteur à partir de <http://www.rtve.es/>

Figure 2.6 : L'ensanche (extension) de Barcelone par Ildefonso Cerda (1858)

Le 19^{ème} siècle, a été marqué par les principes pragmatiques d'interventions spatiales. L'introduction de nouvelles échelles grâce aux parcs urbains, aux boulevards et avenues bordées d'arbre et de plantation marquait une volonté de contrôler la nature et de mieux signifier la ville et lui accorder une meilleure lisibilité!

Il y a eu aussi la théorie de Tony Garnier, ce dernier peut être considérée comme un des précurseur de l'urbanisme "fonctionnaliste" et du fameux zoning; car il avait prôné la séparation des fonctions dans sa célèbre ville industrielle. Ce n'est qu'à partir du 20^{ème} siècle que les artistes ont rejoins les ingénieurs dans leur nouvel ordre de raisonnement. En rupture désormais avec l'académisme culturaliste constamment tourné vers la reproduction du modèle ancien (antique et surtout médiéval), ils ont crée un style international, universel influencé par le mouvement artistique du Cubisme de Pablo Picasso (S.Robert, 2001).

Le Corbusier (de son vrai nom : Charles-Edouard Jeanneret) architecte français a été l'un des principaux fondateur de ce mouvement progressiste et moderniste. Ce mouvement commun avait réuni plusieurs auteurs et professionnels, en Allemagne, par exemple, s'est formé le célèbre groupe d'architectes du Bauhaus tel que (M. Foura, 2012) Walter Gropius (1883-1969) professeur d'architecture du célèbre Bauhaus et Mies Van Der Rohe. Il y a eu également, Eesteren (plan d'Amsterdam de 1935), Oud et Rietvelt, Lucio Costa (Brasilia), Oscar Niemeyer, Les constructivistes de l'urbanisme soviétique...etc. Malgré l'existence de nombreuses "tendances" au sein de ce mouvement, il est souvent jugé à travers les écrits de Le Corbusier. Ce groupe d'architectes nuancé avait fondé les **Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM)** en 1928, et l'élaboration de la charte d'Athènes publiée en 1943, qui fut le principal instrument pour l'application des idéologies d'un mouvement résolument tourné vers l'avenir. Au début du 20^{ème} siècle cet urbanisme à d'abord été marginalisé, car il y avait la prédominance des architectes classiques et l'influence des anthropologues (S.Robert, 2001). Il s'est finalement déployé au courant des années 50, et a été appuyé voir relayé par les pouvoirs publics, dont la volonté normative et moderniste les poussa a sollicité les protagonistes du mouvement et ce dans une conjoncture vouée à la reconstruction.



Source : <http://www.babelio.com/livres/>

Figure 2.7 : Le Corbusier & la charte d'Athènes: les clés de l'urbanisme moderne

En effet, après les destructions massives qu'ont connues la majorité des villes européennes à la suite des deux guerres mondiales, l'heure était à la proposition de solution rapide et efficace pour juguler la crise du logement. Les formes standardisées, répétitives des grands ensembles ont été implantées au niveau des banlieues à coup de programme simultané, car la technicité pouvait le permettre. En effet, Le progressisme se rattache à une croyance absolue dans le progrès, et dans les capacités de l'homme à adopter un comportement rationnel. Le progrès s'érige en lois, ordre suprême, ou tout tend vers cet idéal; **la forme de la ville doit s'adapter à l'évolution sociale et technique, l'anticiper et la favoriser. C'est désormais la prédominance de la logique de la rupture et de la table rase (la tabula rasa).**



Source : <http://lewebpedagogique.com>

Figure 2.8 : Les grands ensembles : IMAGE de répétitivité, rupture et anonymat

Selon Le Corbusier la forme urbaine doit refléter la nature des hommes, et devrait également traduire les nouvelles techniques du fonctionnalisme. Il s'agit **de projeter une image idéale du future**, mais paradoxalement tout en se réclamant de l'avenir, les progressiste nient pourtant le futur, par la production de formes qui s'adaptent parfaitement à la fonction est donc déjà considéré comme modèle idéal. Les formes progressistes n'ont

pas à évoluer à travers le temps, elles sont "parfaites" donc figées à l'instant "présent" (J P .Cuisinier, & A. Maugard, 2010). **Les protagonistes du modernisme ont monumentalisé les immeubles d'habitat comme pour leur accordé une importance suprême, afin de symboliser également la dimension universelle.** Dès lors, les habitants et usagers y virent le reflet d'une société normalisée, sans diversité, donc sans âme.

2.1.7 Production à la chaîne, formes standards et dilatation urbaine:

Pour faire face à la crise du logement et à l'exode rural, il fallait trouver des solutions pour construire de l'habitat en grande quantité, en des temps record et bien sûr à moindre coût. Les méthodes de préfabrication ont ainsi participées à la production de zone d'habitat *comme la chaîne des voitures à l'usine* (M. Foura, 2012), et à diffuser les grands ensembles (tours et barres) à travers les périphéries des villes.

Ainsi, au 20ème siècle, une grande importance a été allouée à la circulation et au transport; il fallait adapter la ville à l'automobile. Le territoire urbain est devenue disparate en fonction du temps et de la distance et au nom de la modernité. La voiture symbolisait désormais un signe extérieur de progrès social, et les schémas répétitifs aux franges de la ville étaient fortement liés au développement de l'automobile. Le point de départ à sans doute était le paradigme d'Henri Ford et son invention de l'industrie de l'automobile; une puissance qui allait bouleverser la vie et la ville, il suffisait que les voies fassent le reste (J P .Cuisinier, & A. Manguard, 2010). Effectivement, le développement de l'industrie du pétrole a non seulement permis la production du carburant mais aussi les revêtements pour le sol; l'enrobé et l'asphalte ont apporté confort et vitesse!

Dès lors, **les routes ont transformé l'espace urbain et les dogmes d'esthétiques, on a commencé à fabriquer des villes horizontales** (Voir fig 2.9); *"la ville n'est plus faite pour être vue, mais pour être accessible et perméable aux flux"* (J P .Cuisinier, & A. Maugard, 2010). A partir de cette période, les villes ont commencé à s'étaler démesurément, les discontinuités et les ruptures avec la ville traditionnelle sont devenues de plus en plus flagrantes. De nouveaux rythmes marquent la ville; la fin d'une conception de l'urbain basée sur une vision statistique des lieux et un schéma traditionnel: centre - périphérie est annoncé. De nouvelles centralités se construisent, à priori, à partir des comportements sociaux des usagers, en fonction de leurs besoins et des tendances (F. Bouzahzah, 2015). Ces derniers représentaient des opportunités en matière de foncier, pour l'implantation des activités nécessitant des aires horizontales d'extension, ou pour le rêve de s'approprier une maison individuelle (NH. Boudjabi, 2005). Le produit des théories fonctionnalistes incarne la standardisation, le desserrement urbain, l'appauvrissement des

contacts humains, et la rupture avec la référence. Ils représentent aussi **la naissance d'une morphologie urbaine moins dense, moins homogène, plutôt dilatée et linéaire**. Ce "façonnement" a conduit la ville vers **une image d'anonymat!**

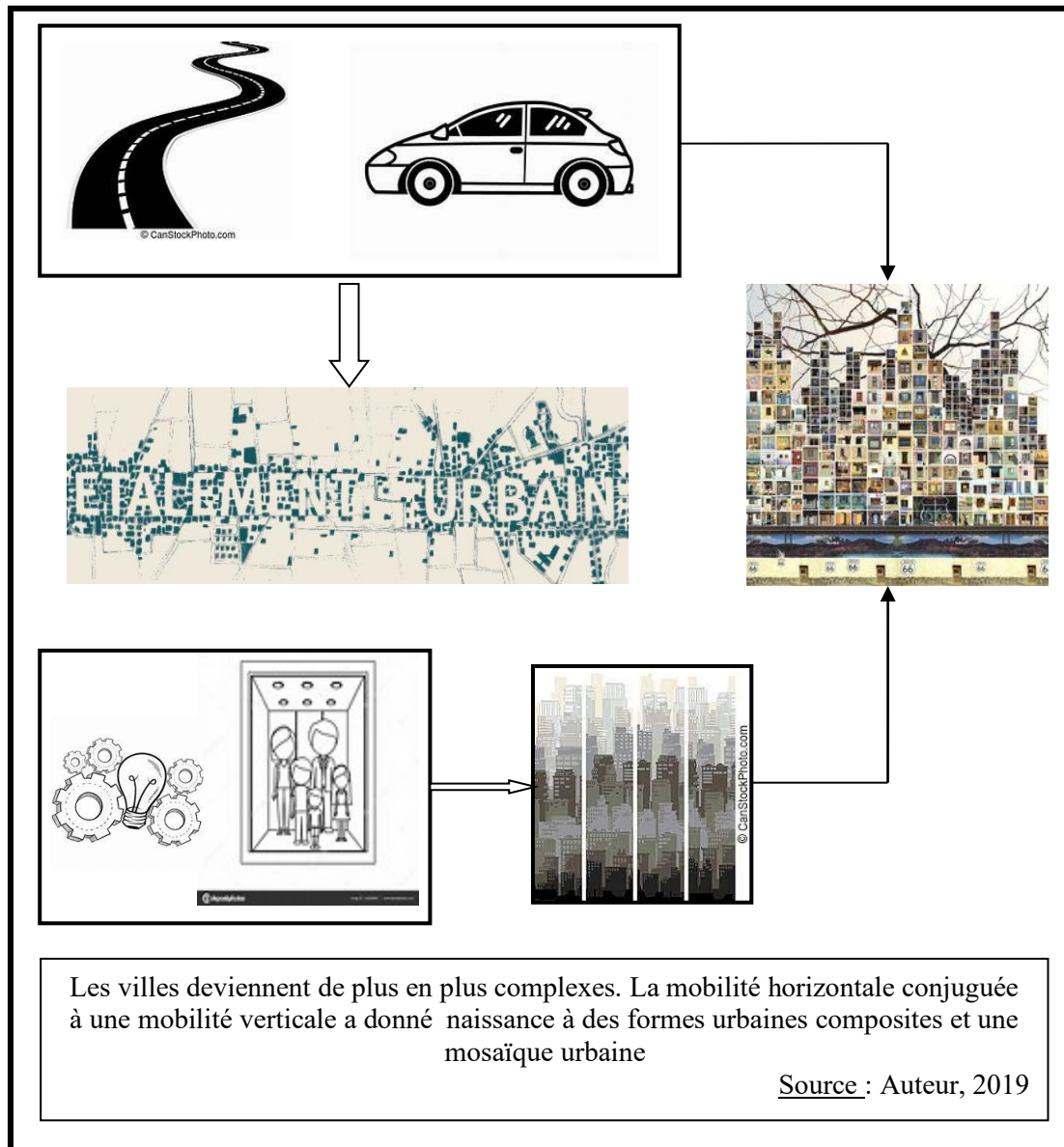


Figure 2.9: Formes horizontales, Formes verticales & villes mosaïques

2.1.7.1 L'urbanisme moderne: les effets de la restriction morphologique!

La restriction qu'a subi la morphologie urbaine, une fois concrétisée à travers des réalisations qui se sont multipliées sur de nombreuses terres d'expérimentations, a engendré des réactions négatives. Le modernisme a conduit à une volonté agressive de rupture avec le passé et ses auteurs n'étaient pas conscients que cette attitude a conduit vers la recréation d'un nouveau conformisme, à cause de l'application simplifiée à l'extrême des principes de la charte d'Athènes, et surtout la négation des contraintes locales et de l'ancrage culturel.

Entre 1933 et 1955, l'urbanisme des grandes opérations qui découla des CIAM devint vite ce qui a été convenu d'appeler : l'urbanisme bureaucratique et fonctionnaliste. Il s'est inséré dans une démarche institutionnelle, respectant les règles juridiques et administratives strictes, qui reprennent les grandes lignes et les principes de la charte d'Athènes : hygiène, zoning, spécialisation fonctionnelle...etc. Il s'agit donc d'instrument et d'outil urbanistique réglementés par la loi, et qui accorde sur un plan méthodologique une grande importance à l'analyse urbaine. **Cette nouvelle manière de donner forme aux villes connaîtra une expansion planétaire surtout après la seconde guerre mondiale. Cependant, la ville moderne reflétait une image de monotonie, d'un manque de cohérence et surtout l'absence d'une qualité architecturale et urbanistique.**

2.1.7.2 La remise en cause de la ville moderne et la naissance de l'approche typo-morphologique

C'était donc entre 1955 et 1960, qu'il y a eu les débuts de la remise en cause des principes de la ville moderne, pourtant les productions urbaines ont continué à travers le monde ! De nombreux mouvements et travaux ont vu le jour. Finalement, l'urbanisme moderne et fonctionnaliste a été perçu comme trop autoritaire et indifférent à la qualité urbaine et architecturale, sa remise en cause s'est produite au courant des « années 70 ». On s'est acheminé progressivement vers le développement d'un nouveau type de recherche morphologique, l'urbanisme s'est tourné vers des approches critiques de l'urbanisme progressiste. On s'est focalisé sur une meilleure prise en compte de l'environnement, afin de trouver des solutions adéquates qui intègrent de façon simultanée l'approche historique et géographique à la fois.

Les préceptes de l'approche typo-morphologique:

L'éclosion du courant typo-morphologique remonte au début des années 50 en Italie, où c'est manifestée pour la première fois une dénonciation des principes du modernisme et une propagation des idées de préservations des centres historiques, surtout que les tissus urbain anciens étaient en grand nombre. Le terme typo-morphologique est composé de deux parties, **typo** et qui correspond à l'analyse de la forme en élévation du bâti (typologie). Et **morphologie**, qui désigne l'étude du plan, parcellaire et l'analyse de la forme (S.Robert, 2001). Cette approche qui se veut historique se prolonge dans la vision « archéologique »; ses préceptes ce sont donc érigées face aux "idéologies" restrictives des CIAM, et ont été manifestement conduites par G. Giovanoni, qui a succédé à C.Sitte. Cette approche a été introduite dans les études urbanistiques par les géographes allemands (entre les deux guerres), et par les historiens de la ville Lavedan et Bardet en France.

Saverio Muratori compte également parmi les pionniers de cette approche (A. Bouchareb, 2012), il s'attela à enseigner ses principes à Venise et à Rome. Son travail consistait à collecter les relevés cartographiques de deux villes historiques, pour ensuite les « interroger » et parvenir à soutirer les informations nécessaires à l'établissement de ce qu'il dénommait la « *storiaoperante* » (histoire active). Son canevas est devenu un corpus fondamental tant il suggère et oriente des options à entreprendre dans les opérations urbaines. Sa méthode consistait à comprendre la logique de formation des tissus urbains anciens par l'identification des types d'édifices, adoptant pour cela les constructions typologiques. Sous l'effet de mutations successives, on a développé à cette époque le concept de tissu urbain.

Selon Muratori, la complexité et l'intensité qui existent entre les différents éléments constitutifs de la ville déterminent les caractéristiques d'une période de forte culture urbaine. A l'opposé, les principes du mouvement moderne ont ignoré ses liens et les ont distendus, menant vers une période de décadence urbaine.

L'italien Aldo Rossi a publié en 1966 l'un des plus influents livres de la seconde moitié du 20^{ème} siècle et qui s'intitulait: "L'architecture de la ville". A travers cet ouvrage, Aldo Rossi a lui aussi exprimé son opposition à une ville moderne qui s'est produite dans la réprimande de la ville traditionnelle. Pour lui, la véritable valeur d'une ville se trouve dans sa complexité, qui elle-même résulte de la sédimentation des formes au cours du temps. Sa principale caractéristique s'incarne à travers **la permanence** (O. Jonas & E. Lapiere, 2002). Il a ainsi dénoncé le "fonctionnalisme primaire" qui considère les bâtiments comme des outils, destinés à une tâche bien particulière, pouvant par conséquent devenir hors d'usage, une fois la fonction serait modifiée. Par conséquent, le slogan "phare" de l'urbanisme moderne "*form follows function*" (la forme suit la fonction) empêcherait l'inscription de la permanence dans la ville. A travers le temps, les espaces changent de fonction, il s'agit là d'une logique qui a toujours existé; on ne peut donc pas limiter les formes aussi bien architecturales qu'urbaines aux seules fonctions qu'elles peuvent bien abriter. A cet égard, Rossi définit plusieurs formes de permanence au niveau d'une ville:

-D'abord **la permanence du plan de la ville**, généralement liée à ses rues. En effet, les rues d'une ville ne change que très rarement, voir difficilement à travers le temps. Certaines rues remontent à l'antiquité, comme c'est le cas pour Paris. Certains chemins⁹ ont connu la

⁹ Le Corbusier avait déjà fait référence à cet aspect, mais sa vision était beaucoup plus négative que celle d'Aldo Rossi. Le Corbusier parlait du chemin de l'âne durant l'antiquité, ce même chemin devenait à travers le temps celui de la voiture. Il considérait cela comme le principal reproche de la ville traditionnelle.

construction alignée de maisons les longeant pour ensuite devenir les axes structurant d'une ville importante. A cet égard, Rossi évoque *la permanence d'une empreinte, celle du tracé de la ville, qui incarne la manifestation tangible de la présence d'un passé qui continue d'exister* (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994) aujourd'hui et demain.

- Ensuite, il y a *la permanence des monuments*; certains bâtiments correspondent à de véritables repères de la ville, ils sont des éléments identitaires. Ces derniers sont permanents car on ne saurait les détruire, on ne saurait imaginer la ville sans eux. Pouvant nous, à titre d'exemple, tolérer la démolition de la tour Eiffel, du Big Ben ou encore de la mosquée bleue d'Istanbul?

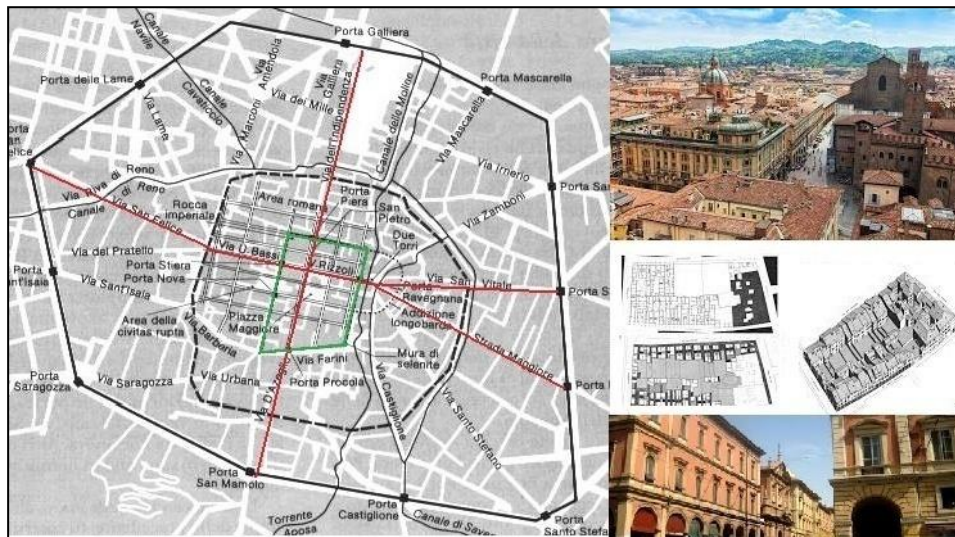
- Enfin, dans un dernier registre, Aldo Rossi relie la longue durée de la ville et de la forme urbaine, au caractère éphémère de l'Architecture non monumental. Il repère ainsi un autre aspect de *la permanence celle du type architectural*. La typologie de certains bâtiments a eu la capacité de créer une forme urbaine et de définir un type de tissu bâti. Ces bâtiments peuvent disparaître, mais le style demeure permanent à travers le temps. L'exemple le plus représentatif reste certainement le bâtiment à cour qui demeure jusqu'à aujourd'hui un élément identitaire de l'ensemble des villes qui ont été érigé autour du bassin méditerranéen.

L'approche typo-morphologique était une approche normative, cognitive et surtout physique, qui représentait un véritable regain d'intérêt pour les logiques de la fabrique urbaine avant le modernisme. En effet, elle mettait en évidence l'importance des modalités régissant différents rapports et leur emboîtement successifs, en partant de l'échelle de l'îlot, jusqu'à celle du territoire (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994). **Elle posait ainsi la question du devenir des tissus anciens et patrimoniaux dans une démarche ouverte sur la société et dans le respect de son identité, mettant en avant la notion de « récupero »**¹⁰ (E. Berezewska-Azzag, 2012). Progressivement, il y a eu le passage vers une approche beaucoup plus novatrice, qui considérait la ville dans sa globalité, c'est à dire un tissu urbain et social à la fois. En effet, la notion de « récupero » à éclairer une nouvelle manière d'appréhender la ville, non plus comme la somme de plusieurs entités séparées (un centre ancien, en plus de différents quartiers périphériques). Mais plutôt comme un tout global régis par des relations systémiques, qui seraient à la fois (E. Berezewska-Azzag, 2012) : spatio-fonctionnelles, socio-économiques, paysagères, écolo-environnementales.

¹⁰ Terme italien large qui peut faire référence à la réhabilitation urbaine des quartiers anciens, ou bien à la requalification de ceux-ci, et aussi à la réutilisation des friches urbaines. Recupero à démarrer avec l'opération de Bologne qui a introduit les notions de patrimonialisation des tissus urbains et l'importance de leur intégration dans un contexte physique et socio-économique large.

2.2. Un regain d'intérêt pour la forme et l'image urbaine.

L'opération qui a été élaboré pour la première fois à Bologne, vers la fin des années 60, a agi comme un élément déclencheur qui a eu pour effet la propagation de nouvelles idées, issues de l'approche typo-morphologique, à travers toute l'Europe, voir au delà! Il s'agissait d'une démarche de réflexion "globale" et "collective" sur la ville qui s'effectue préalablement à l'élaboration du principal document d'urbanisme réglementaire.



Source : Auteur à partir de données sur web

Figure 2.10 : La réhabilitation lourde du centre historique de Bologne (Italie)

De plus, les friches apparues en milieu urbain durant les années 70 jusqu'aux années 80, ont constituées de véritables creusets de la transformation et des opportunités à saisir. L'apparition de ses territoires de vacances était le plus souvent due aux différentes décentralisations ou encore comme impact de la crise économique, ou en rapport à de nouvelles exigences fonctionnelles et techniques. Par conséquent, de nombreux projets ont vu le jour pour rentabiliser ce foncier abandonné, et stimuler des espaces souvent centraux mal utilisés ou sous utilisés. Parmi les expériences les plus réussies nous citerons celle de la récupération des docklands à Londres (P. Michon, 2008). Ou encore l'opération de transformation des halles de Paris ¹¹ sur le marché Baltard en 1967, qui au delà d'un projet architectural et urbanistique visant l'intégration du bâtiment dans le quartier, il représentait un véritable "*processus progressive de conception collective*" (E. Berezewska-Azzag, 2012). Il y a eu également le projet de O.Bohigas à Barcelone (B.Sokoloff, 1999), L'IBA à Berlin..., les projets de Miramas, Saint-Denis La Basilique (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994), pour ces derniers cas, en amont de la réalisation des opérations une forme urbaine a

¹¹ Les Halles de Paris : vie et transformations d'un espace économique (1135-1974) <http://archives.paris.fr> & L'ambition du projet de rénovation des Halles, <https://cdn.paris.fr/paris/2020>

été prévue au sein de laquelle les opérations auront à s'inscrire. Les expériences ne manquaient pas et il s'agissait, pour la plus part, d'opérations "phares" qui ont ouvert la voie devant **la notion de "projet urbain"**.

Mais au départ cette multiplication des actions de "réurbanisation" (F. Choay, P. Merlin, 2015), aux caractères ponctuels, a provoqué une sorte de désordre urbain, d'inégalité et des déséquilibres spatiaux et environnementaux...etc. En effet, cela s'est manifesté à travers l'existence d'un besoin d'agir qui pouvait être parfois assez rapide, sur des périmètres pas forcément couverts par la réglementation, car le zoning délimite des périmètres administratifs et réglementaires dans le cadre d'outils bureaucratiques. La recherche de solutions qui pouvaient contourner les instruments en vigueur à vu le jour, mais ne représentait que des solutions momentanées. Il était temps de refonder l'action publique, s'est ainsi que le projet urbain s'est retrouvé dans le système de planification spatiale de pratiquement tous les pays.

Le projet urbain se définit ainsi comme un outil stratégique de prospective qui s'inscrit dans des politiques à différentes échelles. Il semble se baser sur une conception de la ville comme "artefact collectif" (A. Avitabile, 2014), il témoigne également d'un regain d'intérêt pour la forme urbaine et la qualité paysagère; mais semble parfois utiliser comme simple outil de communication.

2.2.1 Le projet urbain: le concept de la controverse

"Le projet urbain est un état d'esprit susceptible de faire rêver à la ville de demain"

Jean Yves Chapuis dans (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994)

Le projet urbain est apparu durant les années 70 en Europe, comme réaction face aux pratiques urbaines issues du mouvement moderne qui ont fabriqué une ville diffuse, sans marques, sans repères et sans qualité urbaine et paysagère. Il désigne donc un renouveau de la culture urbaine en rupture avec les conceptions antérieures. Son approche se veut avant tout *"contextuelle"* (A. Avitabile, 2014) par rapport à un territoire donné.

La notion de projet urbain a été largement acceptée par la communauté de chercheurs, voir au-delà, mais un flou continu de régner autour de son contenu. En effet, pour certains spécialistes le projet urbain est juste un effet de langage, tandis que pour d'autres, il est définit comme un véritable mode opératoire. Chose est sûre, le projet urbain est devenu "le" terme incontournable en matière d'action sur la ville et sur les territoires urbains. Il matérialise un nouveau mode de faire la ville, ouvert sur plusieurs acteurs et partenaires qui s'associent à travers son processus d'élaboration.

Le projet urbain pourrait être assimilé à un courant de pensée, et une culture renouvelée de l'action urbaine, brassant un champ assez large de significations, ce qui a animé plus d'un débat. Pour Alain Avitabile (2014), le projet urbain est une notion à la carte! En effet, il représente une culture récente du territoire, qui met sur scène de multiples acteurs ; ses définitions seront formulées selon les catégories des acteurs qui s'y intéressent, y apportant leurs contributions en fonction de leurs positions dans la chaîne de l'action urbaine et amplifiant la confusion qui existe autour du terme.

Pour Bernard Huet (DAU, 1993)¹², le projet urbain est avant toute chose *"une manière de produire de l'espace ou de la forme"*, mais Philippe Pannerai rappelle, à ce sujet, que les élus se sont accaparés du terme "projet urbain" pour signifier la politique urbaine.

Selon la vision de Catherine Trautmann (DAU, 1993), le projet urbain pourrait parfaitement englober de manière simultanée, un projet de ville politique, un projet social et économique; et il serait au final la déclinaison spatiale du projet de développement de la ville. A cela, Christophe Lesort rajoute la notion de *"durée"*, car pour lui le projet urbain est synonyme d'anticipation et sa démarche doit s'inscrire dans la *"durée"*, il serait de ce fait *"une conjugaison de stratégie et d'action"*(DAU, 1993).

Cette dernière acceptation du terme s'accorde avec celle déclinée par Henry Chabat qui considère que le projet urbain se réalise par petites actions à condition d'avoir une vision globale et lointaine, c'est à dire un projet de l'agglomération (J B. Licherai, DAU, 1993), qui serait la condition sine qua non d'émergence des projets urbains particuliers...

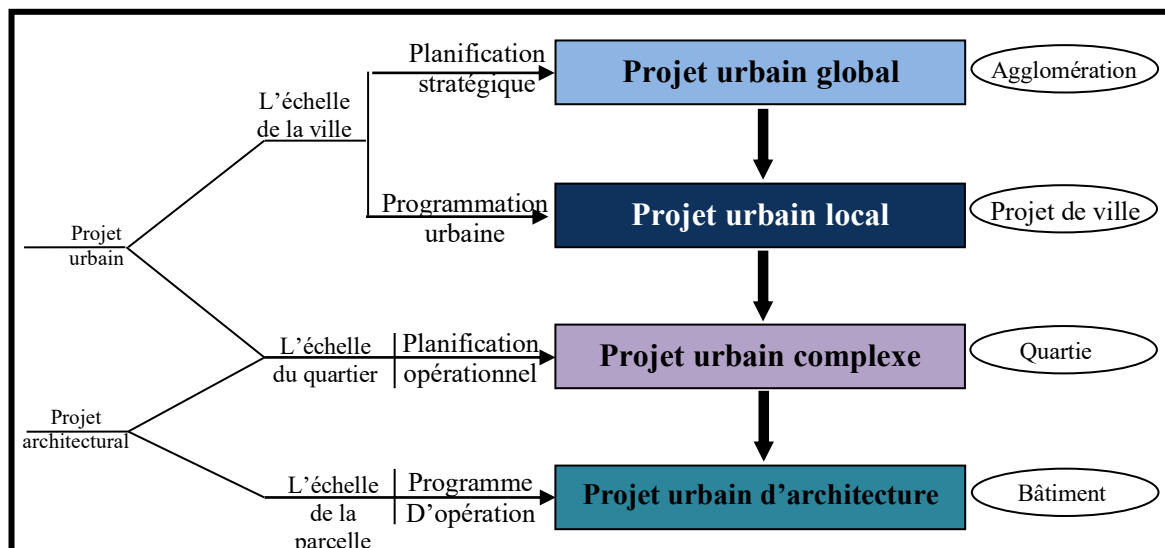
2.2.2 Le projet urbain: la différenciation entre échelles

Suite aux propos cités ci- dessus, on s'accorderait à dire que le projet urbain semble recouvrir au moins deux acceptations principales, deux dimensions, en somme deux échelles;

- Deux dimensions: l'une serait spatiale, l'autre politique.
- Deux échelles territoriales : celle de l'aire urbaine et celle des micro-territoires qui la composent. Cette dernière correspond à l'ancrage des individus par rapport à leurs espaces vécus ainsi que leurs appropriations des espaces de proximité. Quand à la première échelle, elle est désignée par les différentes relations qu'entretiennent les pôles urbains entre eux (relation centre/ périphérie par exemple).

¹² Livre DAU (direction de l'architecture et de l'urbanisme), Comprendre Penser Construire la ville - dossier Projet urbain de l'intention à la réalisation - , Edition du STU, 1993, France.

Cela étant, les deux échelles vont entraîner des organisations de la forme urbaine. Dans une optique plutôt classique, les deux échelles s'appréhendaient de façon distincte, séparant entre la notion de planification et celle du projet d'édification. Il s'agit là du problème majeur de la conception urbaine: l'inexistence d'une articulation ou d'un niveau intermédiaire entre planification et projet architectural. Le projet urbain désignerait le maillon manquant de la chaîne! Patricia Ingallina (cité par E. Berezewska-Azzag,2012) souligne à ces propos que le projet urbain peut être aussi bien une action concrète qu'une démarche méthodologique (Voir Fig 2.11) et admet que: "*le projet urbain dans sa conception, demande un savoir spécifique sur la ville, son processus de transformation, les lois qui régissent ses formes, les analyses à mener, et les outils conceptuels à mettre au point afin d'établir une médiation entre les différentes échelles, de la parcelle à la ville par l'agencement*".



Source : Auteur à partir de données P. Ingallina, 2010

Figure 2.11 : Les échelles du projet urbain

Le projet urbain serait tout simplement la soudure des différentes composantes de la ville (Catherine Trautmann) voire leurs coutures (M N Lieuemann, DAU 1993). Il interpelle surtout une nouvelle vision dépassant la vision émiétée qui a prévalue jusque là. On a tout simplement pris conscience qu'il fallait adopter un niveau supplémentaire, pour traduire les intentions des plans et assurer une cohérence des conceptions à projeter. Le niveau du projet urbain correspond à une définition des "**formes urbaines**", ou leur "**représentation**", car certaines seront réalisées dans le futur.

2.2.3 Le projet urbain ou le regain d'intérêt pour la forme urbaine

Le projet urbain pourrait correspondre, dans une certaine mesure, à une nouvelle pratique urbaine venue pour s'opposer à un urbanisme de plan qui n'a pas su donner une forme lisible à la ville. Mais recouvre-t-il réellement de nouvelles pratiques urbaines?

Il est vrai que le terme est assez récent, mais ne correspond pas à de nouvelles pratiques urbaines. Ces dernières peuvent aisément être repérées dans la formation des villes à travers l'histoire. On parle de projet urbain dès lors qu'il y est une *urbanisation qui ne résulte pas d'un phénomène spontané; mais plutôt d'un projet affirmé* (DAU, 1993) il désigne tout "*dessin et desseïn*" de la ville et de l'urbain.

Le projet spatial est la matérialisation d'une volonté (politique, édilitaire, sociale...), régis par la formulation d'intentions (qui ont reposé sur une connaissance théorique et pratique de l'espace), précédant la mise en œuvre d'une conception urbaine. Cette dialectique définit une démarche projectuelle qui a donné forme aux villes nouvelles par exemple, aux transformations urbaines, et aux extensions...etc. Les villes anciennes poursuivaient un développement beaucoup plus spontané, mais qui n'est cependant pas "*du au hasard*"(B. Huet, DAU, 1993), et renseigne sur l'existence d'une logique implicite qui a façonné l'urbain. La démarche conceptuelle a donc oscillé entre un caractère explicite et implicite à travers les périodes historiques.

Ce n'est à partir de la renaissance (comme expliqué dans des paragraphes précédents) qu'il y a eu une multitude d'opérations d'interventions pour donner forme à la ville. Dans son Ouvrage Alberti (1450) instrumentalise le concept d'architecture (projet d'architecture) et considère par analogie que la "forme urbaine" fait l'objet d'un "projet". La première pratique du projet urbain a été élaborée, à juste titre, par Alberti (B. Huet, DAU, 1993), à travers la conception de "la Pienza" (Voir Fig 2.11), ce fut un point de départ pour ce type de projet, acheminant progressivement l'action et l'intervention vers l'art urbain de l'époque Baroque. Depuis ces temps là, le projet urbain a subi maintes transformations, adaptations / réadaptations qui ont marqué l'évolution d'un concept plus ou moins immuable et dont le sujet demeure la forme de la ville.

2.2.4 Le projet urbain: Vers quelles formes urbaines?

La démarche dans laquelle s'inscrit le projet urbain repose sur l'enclenchement d'un processus de transformation se basant sur l'usage de matériaux et d'outils. En ce qui concerne les matériaux, il s'agit des éléments constitutifs de la ville (voir chapitre I), Ces derniers se caractérisent à la fois par une grande diversité, et également une complexité due à différents modes d'emboîtement et de leur composition les uns avec les autres. Les outils du projet urbain ce sont des principes, des règles ou des doctrines; qui vont orienter

les choix à prendre, et donner lieu à une multitude de configurations urbaines. Certaines configurations ont tendance à être fréquemment reproduites, d'ailleurs les études morphologiques ont pour principal objectif l'identification de ces types architecturaux et urbains qui correspondent aux configurations de certains lieux et à certaines époques. Parmi ces configurations, ils y a celles qui ont acquis le statut de *référence*, ou encore de *modèle* (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994). Les études menées sont parvenues à faire ressortir les relations qui existent entre ces types urbains et leur contexte (à la fois socio-économique, valeurs culturelles, impact du site...etc.). Cependant, il est très important de faire le passage d'une analyse basée sur la démarche comparative à la fois diachronique et synchronique, c'est à dire: - l'identification des éléments constitutifs de la ville - l'analyse de leurs diverses combinaisons - la mise en évidence des paramètres qui les font évoluer (paramètres dynamiques). Vers une démarche évaluative, qui s'attache à dégager des dimensions qualitatives en référence à de critères pertinents.

2.2.5 Les enjeux symboliques de la démarche projet urbain

Les modèles historiques continueront de représenter certes des sources d'inspiration inépuisable, mais au lieu de se cantonner aux modèles urbains ou types urbains, il devient plus judicieux dans la démarche conceptuelle du projet urbain de faire appel à des principes d'organisation soucieux du contexte. Ainsi, par opposition à la pratique de la table rase ; **le projet urbain serait une démarche contextuelle ancrée dans le passé et tournée vers le futur.**

2.2.5.1 Produire du temps et de la continuité:

"Les plus grands projets urbains dans les villes sont ceux qui n'ont jamais été dessinés"
Bernard Huet
dans (DAU, 1993)

Selon les propos de Bernard Huet (DAU, 1993), le projet urbain **"...doit produire du temps et de la continuité..."** Selon son entendement, **"... la continuité c'est la qualité du temps liée à la ville..."**, quand au temps, **"...il est l'espace qui caractérise la ville"**.

En effet, la ville possède une logique dynamique, effervescente, qui met en rapport des éléments unitaires, et continus; avec ceux qui marquent la rupture, les événements, le ponctuel, ces derniers relèvent de la fragmentation. Si les premiers sont représentés par la permanence du plan et des tracés urbains, les seconds sont relatifs à l'objet architectural, donc à l'exception!

La ville ainsi représenté devrait matérialisée la continuité, car fabriquer la ville ne devrait pas être innovant, mais s'attache plutôt à établir une sorte de

continuité consensuelle qui admet un aspect conservateur au sens de protection, ponctué d'éléments innovants, pour aboutir au final à un produit lisible.

Le projet urbain devra organiser des règles et des principes, pour produire de la régularité, il devra également s'immerger dans le contexte (tracés, découpages, lignes directrices...) **pour que le projet d'architecture puisse être l'exception.** On peut aisément décrire cette dialectique à travers les conceptions urbaines anciennes (cités antiques, cités médiévales, villes classiques...etc.). **Le temps et la continuité constituent les notions fondamentales qui tendent à expliquer le processus de formation / re-formalisation de certaines "figures urbaines".**

2.2.5.2 Concilier formes et usages

Les courants urbanistiques et même architecturaux mis en œuvre jusque là ont majoritairement oscillé entre deux grandes tendances, il y a ceux qui pensent que les formes physiques détiennent un rôle déterminant pour les usages et le rapport de l'habitant à la ville; et à l'opposé ceux qui nient toute effectivité ou relation entre formes et usages (voir chapitre I). La première tendance sacralise l'impact des interventions urbaines, leurs attributs une valeur thérapeutique, allant même à considérer l'intervention spatiale comme solution miracle aux différents maux sociaux. Quand à la seconde vision, elle considère que la conception des formes urbaines est un savoir complètement autonome, cette acceptation libère le concepteur de toute contrainte, le poussant vers ce que l'on appelle communément "le formalisme", afin de pouvoir créer "des œuvres marquantes" (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994).

Il est évident que l'organisation spatiale et les formes urbaines ne peuvent à elles seules apporter des solutions à tout les problèmes qui se posent en ville, au vue de la complexité des enchevêtrements qui existent. Néanmoins, elles peuvent favoriser certains usages et répondre aux aspirations des citoyens. La connaissance des pratiques sociales, les attentes des habitants et leurs perceptions /représentations des espaces correspondent aux fondements de base de la démarche projet urbain. Cette dernière se veut conciliante, c'est à dire que **le projet urbain parait être à la recherche d'une troisième voie qui rapproche la production urbaine des références culturelles. Il s'agit de produire des espaces urbains qui respectent les différences locales et tentent de leur donner corps,** sans pour autant pousser cette tendance à l'extrême et ignorer la prégnance de certaines permanences qui relève d'une dimension d'ensemble de la ville, c'est à dire une dimension collective.

Ainsi, cette démarche conciliante tente, aussi difficile que cela peut l'être, en fait de prendre en considération deux attentes en simultané : individuelles et collectives. Deux

aspirations aussi difficiles à cerner qu'à concrétiser. Il est important de ne pas mettre l'une des dimensions en avant plus que l'autre, mais plutôt essayer de les fédérer en fonction de différentes variables socio-économique, et également en rapport aux échelles d'interventions. Satisfaire ses combinaisons correspondrait à **chercher un équilibre "fragile" qui articule formes aux usages.**

2.2.5.3 Un renouveau des sens: de nouvelles images à véhiculer

Le projet urbain définit une démarche opérationnelle d'intervention spatiale, qui cherche à exprimer à travers les formes utilisées certaines valeurs existantes et / ou disparus. Ainsi les projets revoient aux notions de communications, d'écologie, de citoyenneté, ou encore de high-tech...etc (A. Avitabile, 2014). Le projet urbain se définit ainsi comme une mise en forme des contenants pour atteindre une mise en valeur des contenus. Ceci vise à rétablir un lien qui a été disloqué et qui tente de reconduire vers la réappropriation des espaces par les habitants et usagers. Mais les moyens pour parvenir à un tel objectif restent difficiles à mettre en œuvre. Il est essentiel de d'abord cerner les valeurs à transmettre, pour ensuite définir les combinaisons urbaines à développer, les formes et organisation à exprimer.

Ce travail est d'autant plus difficile, lorsqu'on constate la multitude de variables qui peuvent exister. Divers éléments peuvent être combinés pour jouer un rôle significatif! L'organisation urbaine, le système de maillage, l'échelle, les dimensions sont les éléments sur lesquelles peuvent jouer les concepteurs pour aboutir à tel ou tel autre aspect. On peut citer l'exemple d'un tissu urbain à l'aspect banal, au sein duquel on peut injecter un aspect grandiose via une conception architecturale ponctuelle. Cette dernière va marquer l'exception, soit en abritant une fonction spécifique, soit comme étant elle-même une forme exceptionnelle. De même que l'aspect de convivialité que l'on peut aisément obtenir grâce au rapport plein /vide du tissu urbain et l'échelle du bâti. En effet, la densité favorise la communication, à l'inverse des espaces surdimensionnés et décousus qui n'encouragent pas la rencontre des habitants. Les valeurs partagées entre les membres d'une même communauté renvoient à la notion d'identité.

2.2.5.4 Le projet urbain ou la reconquête de l'identité

"L'identité urbaine peut se définir comme le processus d'agencement et de structuration de l'ensemble des représentations que les différents groupes sociaux internes et externes d'une ville se font d'elle, de son passé, de son présent et de son avenir, et ceci à un moment donné de l'histoire". (J Blaise Galland, 1993). A ces propos W. Lapierre rajoute ceci à cette définition: "non seulement ce qui fait l'identité d'un groupe, sa différence par rapport à

d'autres groupes, un ensemble singulier de caractères propres, qui signifie, symbolise cette unité et cette différence, mais aussi la permanence de ce groupe dans le temps, à travers l'histoire, malgré tous les changements qui l'ont affecté"(H. Bailleul, 2009).

"L'identité collective renvoie donc aux images par lesquelles le groupe se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore, l'interprète et le ré-interprète». (J. Blaise Galland, 1993). Ainsi, le projet urbain malgré la grande confusion qui existe autour de ses dimensions et de ses nombreux sens et acceptations, il traduit une manière de produire l'espace et de donner forme aux traits spécifiques d'une région urbaine. Il est question à travers le projet urbain de valoriser ce qui est à l'origine de l'identité d'un lieu. C'est cette même identité qui va permettre à l'espace urbain d'être lisible, car il y aura la possibilité de distinguer des types de tissus, des entités reconnaissable et des édifices de même nature, recelant des signes récurrents; qui reviennent avec une certaine fréquence. Des situations presque identiques qui permettent d'établir "la reconnaissance d'une identité propre".

Retranscrire de telle situation, doit faire appel à une observation fine des tissus antérieurs, afin de comprendre les logiques à l'origine de leur fabrication. Il est aussi question d'apprendre des erreurs du passé, pour ne pas reprendre certaines situations de crise! De ce qui a précédé, on ressort avec un des enjeux majeurs du projet urbain, à savoir la définition de ce qui fait réellement l'identité du "lieu". La genèse du projet urbain s'ancre dans l'approche typo-morphologique, il devient ainsi primordiale de cerner la dimension symbolique que véhiculent certaines formes, procéder au renouvellement de certains traits, va permettre aux sociétés urbaines d'ancrer à nouveau leurs marques et de retrouver leur identité perdue à travers les méandres d'un urbanisme de masse.

Le projet urbain devra incarner la notion de convention à travers la continuité spatiale et historique qu'il devra instaurer. Sa démarche devra s'amorcer à partir d'une reconnaissance des valeurs du présent et des pratiques en cours, pour ensuite décider de reprendre certaines formes d'organisation. Le traitement des éléments constitutifs de la ville permettra d'attester la pérennité des signes définis. Néanmoins, cette pratique ne va pas sans difficultés, nommant le risque de repli sur le passé. Il ne s'agit pas de figer les savoir-faire mais bien de les développer, de les moderniser, de les enrichir pour pouvoir rétablir une synergie entre ancien et nouveau. **Pour cela, les conceptions urbaines à projeter devront reconduire certaines formes, certains traits, en intégrant certains paramètres, en prenant en compte la dialectique qui existent entre ces dernier pour parvenir à bien harmoniser l'espace urbain, pas de replis traditionnel, ni d'innovation excessive que l'utilisateur ne parviendra pas à interpréter. Les équilibres sont à**

rechercher entre les duos "célèbres" de la conception urbaine: continuité / rupture - forme/ usage - architecture/ urbanisme - général / particulier - local/ universel (N. Bachofen & C. Bachofen, 1994).

2.2.6 Les enjeux d'avenir du projet urbain

Ariella Masboungi (2010) a donné une définition du projet urbain qui pourrait être relativement sommaire car elle est parvenue à arrimer entre les différents enjeux d'avenir auxquels le projet urbain aspire. Cependant, cette définition a été jugée comme incomplète (E. Berezewska-Azzag, 2012) car elle a occulté une importante dimension à savoir l'aspect environnemental ; à notre sens il ne s'agit point d'un oubli, mais pourrait aisément correspondre à une finalité : *«...Le projet urbain est une stratégie pensée et dessinée de la ville. Il est une expression architecturale et urbaine de mise en forme de la ville qui porte des enjeux sociaux, économiques, urbains et territoriaux. (...) Le projet urbain organise un territoire afin d'en améliorer l'usage, la qualité, le fonctionnement, la dynamique économique et culturelle et les relations sociales. (...) il doit représenter un résultat souhaité de manière suffisamment claire pour pouvoir donner lieu à un débat démocratique (...).Il représente un avenir désirable mais non certain".*

2.2.6.1 Espaces en projet et visions partagées

"Le déficit démocratique est un déficit des espaces publics"

Bernard Huet dans (DAU, 1993)

Les réponses urbaines standardisées et reproductibles sont de plus en plus rares et de moins en moins efficaces. Ce qui nécessite d'accorder une attention particulière aux processus permettant d'organiser l'intervention de manière adaptée aux contextes particuliers. Par conséquent, les politiques urbaines évoluent et cette nouvelle conjoncture se caractérise essentiellement par le retrait partiel et la transformation du rôle du secteur public dans la définition et la réalisation des aménagements urbains. Le retrait et le désinvestissement de l'état s'explique en partie par la crise des finances publiques. Mais, il correspond aussi à une dé-légitimation de l'état en matière de planification autant sociale que territoriale, qui traduit le développement de politiques néolibérales et la crise de l'Etat-Providence. Dans cette conjoncture, le projet urbain ne saurait se défaire de la politique urbaine, car il a pour enjeux de donner forme et sens à la volonté politique afin d'atteindre des objectifs bénéfiques à la collectivité. Il a donc donné naissance à une nouvelle dimension de politique urbaine intégrant les notions de négociation, de concertation mais aussi de compromis entre les différents acteurs de la ville. Ainsi, il peut devenir un « projet

de cité » ou « projet social » qui implique réellement ses destinataires. S'attarder sur les différentes définitions accordées à la notion de projet urbain, permet facilement de constater l'importance de la dimension sociale, qui apparaît dans tous les propos. Elle représente la substance même du projet urbain, par ailleurs et durant les années 50, l'expérience de Bologne avait déjà intégré la participation des habitants comme axe majeur de la démarche du projet établis.

L'identité collective de la ville fait donc l'objet principal du projet urbain ; quand à l'enjeu démocratique, il est plus que jamais mis en évidence, le projet urbain devient une *idée partagée qui va organiser l'avenir de la ville* (C N. Dourdy, dans DAU 1993), tout en *la plaçant comme lieu de construction d'un projet collectif qui s'inscrit dans la durée* (P. Ingallina, 2001). Par ailleurs François Ascher insiste sur le contenu du projet urbain qui devrait évoluer pour se focaliser davantage sur le débat démocratique, que sur les opérations spectaculaires susceptible d'attirer les touristes et les investisseurs.

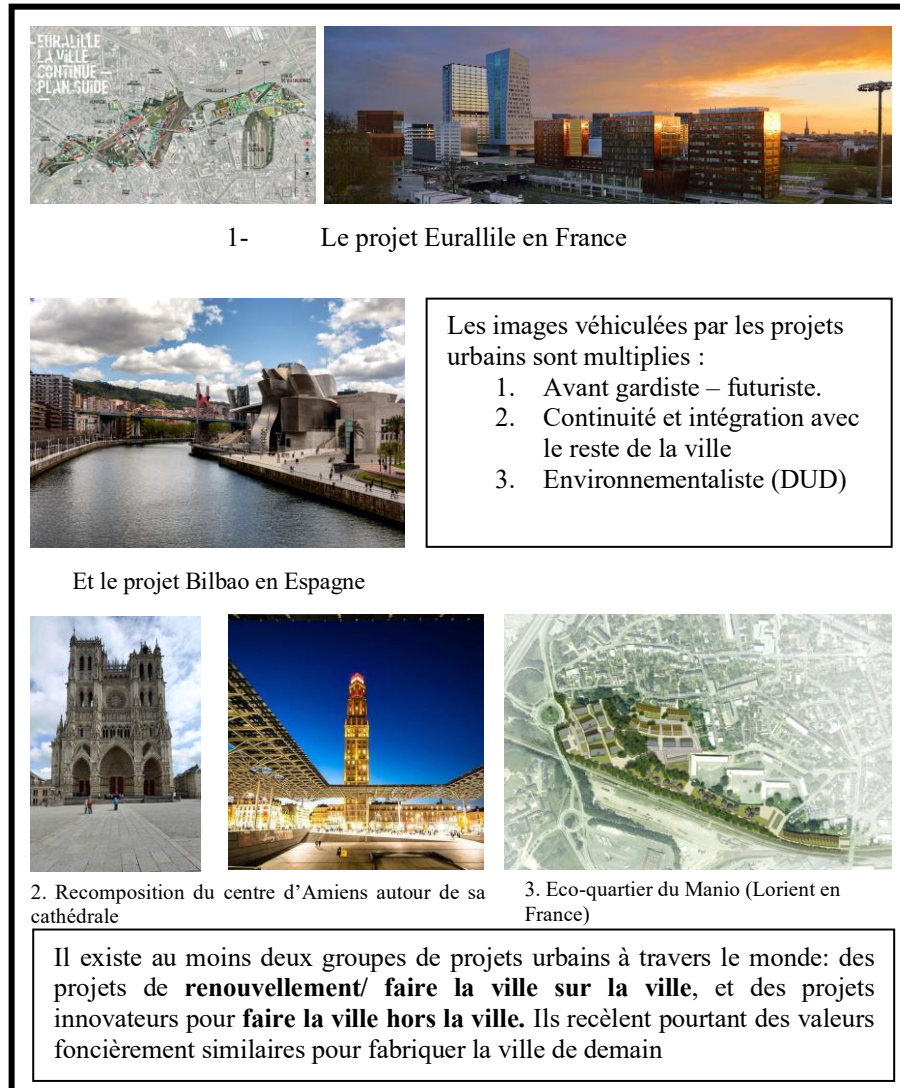
La ville démocratique n'est autre que la ville des espaces publics, mais ces derniers ont trop souvent été assimilés aux vides qui existent entre les bâtiments. En réalité, l'espace public est l'espace générateur de la ville, il devrait être pensé en premier lieu, car il aura par la suite à réguler et ordonnancer les constructions, qui viendront le constitué, et accueillir les usagers qui vont lui insuffler son âme. L'idéologie moderniste est parvenue à inverser cette logique, pour produire des espaces publics dépourvues de qualité et de sens.

Dans ce contexte, Bernard Huet prend l'exemple de la rue, pour lui, cette dernière représente une figure pertinente, qui n'est pas vieillissante, pour rétorquer aux idéologies de la charte d'Athènes qui ont précipité la mort de cet espace emblématique. Pour Huet, les gens ont surtout besoin de s'enraciner dans des rapports sociaux, des rapports de reconnaissances, pour répondre à ce besoin il faut produire des espaces publics, des espaces d'échange, de partage d'idée, de rencontre, et d'écoute. Des espaces capables de supporter justement "une ville démocratique".

2.2.6.2 Le projet de refondation urbaine comme enjeux du développement durable

Le développement des villes se fait aujourd'hui dans un cadre déjà largement construit et se trouve destiné à des individus aux aspirations très diversifiées. L'intervention urbaine s'inscrit désormais dans un contexte existant marqué par une complexité territoriale et socio-économique ainsi que par l'incertitude. Dès lors, la notion de "projet" qui est venu en réaction à celle de "plan"; tente de trouver des initiatives pour stimuler un développement des espaces centraux et ralentir l'étalement de la tache urbaine (NH. Boudjabi, 2005). En effet, le projet urbain définit un nouvel urbanisme qui veut

repenser la ville et son développement. Un projet qui serait "... *stratégique de planification intégrée de développement durable*", (Joe Ravetz cité par E. Berezewska-Azzag, 2012), **son but serait de voir de manière plus lointaine, plus large et plus profonde que les autres outils de la planification urbaine** ; et surtout de mobiliser les moyens pour appliquer les principes du développement durable.



Sources : Auteur à partie : <https://www.lillemetropole.fr>

Figure 2.12 : Projet urbain & images véhiculées

Plusieurs opérations de densification se sont emparées des tissus urbains de plus en plus éclatés, notamment en Europe (E. Berezewska-Azzag, 2012), inscrivant la démarche projet urbain dans un urbanisme de "refondation", en vue de recoudre les morceaux urbains disparates. En effet, la régénération urbaine de la structure globale s'est imposé comme une priorité afin de redonner un sens à la ville et de rétablir une liaison à la fois spatiale et symbolique, en réintroduisant les "éléments" de la qualité urbaine. Le projet urbain définit une approche qui va dans le sens d'écrire une autre ville sur la ville (NH. Boudjabi, 2005)

2.2.6.3 Le projet urbain dans son rôle iconographique

Les projets urbains et les actions structurantes sont aujourd'hui considérés comme des facteurs de production et des offres d'opportunités. Dans une logique de compétitivité ils permettent aux entreprises et autres investisseurs de se localiser en décryptant les différentes ambitions tracées pour les territoires urbains, d'anticiper les futures transformations qui vont être apportés dans le sillage de visions stratégiques sur le long terme. Ainsi, l'image donnée à l'espace avant sa matérialisation sur terrain va jouer un rôle déterminant, car c'est elle qui va forger sa future valeur symbolique. Les représentations liées aux projets urbains informent sur la future lisibilité de la ville, et ont un impact sur sa future perception, et ce en fonction des messages diffusés via les images et les stratégies de communications érigées autour de ses projets. Ces dernières utilisent différents symboles évocateurs de sentiments chez les individus. Comprendre les logiques de perception et les visions collectives représente désormais un intérêt primordial chez les aménageurs et urbanistes afin qu'ils puissent apporter des réponses appropriées dans leurs futures créations.

Les images sont de plus en plus utilisées pour mieux vendre l'espace en projet (voir chapitre I), car elles sont capables de créer une sorte d'association de plusieurs pensées, elles se réfèrent à la dimension symbolique, qui va solliciter différentes réactions de la part de la population. L'image projetée du territoire va susciter une sorte de préfiguration de cet espace à l'avenir définissant une vision symbolique et polysémique. Les symboles utilisés peuvent être universels et vont donc toucher une catégorie plus importante d'individus, lorsque le symbole utilisé est un archétype il devient plus efficace. D'autres éléments seront plus localisés, voir ciblés...etc. Cela dépendra de l'objectif à atteindre. Le symbole va permettre à l'image de construire une sorte de syntaxe, qui va s'entourer d'une multitude d'autres images pour être plus explicite et permettre de mobiliser plusieurs individus autour d'images attractives et partagées.

Ainsi, le projet urbain est une représentation projetée qui devra redonner à la ville sa singularité, repeindre son image ; et c'est la dimension symbolique du territoire qui va servir de levier à cette entreprise.

2.2.6.4 Le projet urbain comme outils de communication : entre réalité et "effet mirage".

Dans le cadre de la concurrence entre les villes le projet urbain est devenu un véritable outil de communication, qui a pour objectif de capter les touristes, les visiteurs, de nouveaux usagers et habitants...etc. Cette tendance incontournable à l'ère de la

mondialisation et de la compétitivité entre les métropoles, est pourtant largement critiquée dans le sens où elle tend à réduire le projet urbain à un produit- capable de s'insérer dans le marché (R. Allain, 2004). A ces propos, Genestier (1993) évoque le détournement de la notion, voir sa réduction à une simple valorisation économique pour attirer les promoteurs et les commerçants...etc. Il existe désormais une grande importance qui est attribuée à la médiatisation des projets urbains, notamment lorsqu'ils sont très importants au niveau du territoire à promouvoir. Une véritable mise en scène est élaborée autour du futur projet, cette mise en image peut parfois se substituer au projet lui-même. Dès lors, une confusion se crée entre les possibilités réelles et concrètes du futur aménagement souhaité et l'image virtuelle brandie dans le cadre de la stratégie de communication. Cette réalité dépend souvent des états et des politiques urbaines poursuivies, et ce dans un rapport au positionnement dans le cadre de la compétitivité, notamment lorsqu'il s'agit de pays en voie de développement. La problématique qui va souvent se poser pour ces pays, est l'annonce de certains projets via des stratégies de communication très importantes se basant sur différents moyens et supports, sans qu'il y ait une véritable prise en considération des véritables éléments de fondements de la future action à entreprendre. Dès lors, le risque encouru est de se retrouver avec un véritable "effet mirage" (R. Cattedra, 2010); l'image qui se transforme en un outil à la disposition des politiques pour une légitimation sociale des actions entreprises.

Conclusion du chapitre

La morphogénèse urbaine rend compte de l'usage implicite et /ou explicite de différents "éléments", et de l'interaction de plusieurs "facteurs" tous essentiels à la fabrication de la ville, et la construction de son image. Il existe un lien et une indissociabilité entre ces éléments devenus des outils opérationnels pour la ville avec le temps. La ville ancienne et ses banlieues proches ont été façonnées avec ces outils là. Ceux-ci, chargés de sens, ont assuré une véritable transition avec l'espace naturel (la page blanche) (R. Gullon, 1999) et l'espace urbain ; ils ont ainsi engendrés des espaces et des tissus urbains homogènes, continus et harmonieux. La morphologie urbaine des grandes villes à travers le monde se structure souvent autour de repères emblématiques, porteurs d'une symbolique, qui sont souvent protégés et conservés par les pouvoirs qui se succèdent, le plus souvent il s'agit de pouvoirs politiques ou religieux qui ont de tout temps marqué l'image des villes par l'empreinte de leur influence. En effet, ces derniers assuraient l'organisation des villes, édictaient les règles de distribution des espaces et façonnaient la

forme de la ville, véhiculant une image particulière de celle-ci. Mais avec le temps et le progrès, de nombreuses transformations se sont saisies des espaces urbains contemporains, qui sont devenues de plus en plus difficile à cerner, car les changements sont rapides et complexes. Par conséquent, de nouvelles logiques sont apparues, de nouveaux outils ont pris le dessus, les villes, les tissus et les images ont en été largement affectés. En effet, la complexité de l'urbain s'est imposé à tous les acteurs en tant que réalité « transdisciplinaire ». Au cours des années 70, plusieurs disciplines ont collaboré pour une meilleure compréhension de la complexité urbaine et des mécanismes qui régissent sa fabrication. Ainsi, la question environnementale a trouvé sa place dans les processus urbains, comme par ailleurs les « sciences de gestion » (marketing, management) et les TICs. L'image urbaine est hissée en une finalité synthétique traduisant des rapports à un produit manipulable à volonté pour être compétitif. Dans ce contexte le projet urbain, en tant que démarche, est « décrété » en mode approprié pour accompagner cette logique de complexité. Il aspire à rehausser la qualité de vie urbaine et à corriger les imperfections de la planification traditionnelle (Renaudie S, 1999). Son ancrage local ne semble pas en opposition avec les dictats de la mondialisation, au contraire, le regain d'intérêt de "l'image" correspond à la logique de compétitivité. La ville, désormais mise en concurrence, doit être reconnaissable de par ses formes urbaines et architecturales, qu'elle devra puiser dans ses particularités locales. Le projet urbain aborde la ville à travers une nouvelle vision multi-scalaire intégrant forme et société, contenu et contenant; et une démarche novatrice articulant de nombreuses dimensions, en particulier celle du temps: le temps de la conception, de la prise de décision et de la mise en œuvre. La démarche projet urbain se veut dynamique, ouverte et itérative. Les expériences pratiquées à travers le monde et conditionnées par différentes politiques urbaines rendent compte qu'au-delà des concepts, des notions et des termes parfois en opposition seul l'ancrage de leur contenu au contexte devra nous interpellé. **Dans cette conjoncture, il est question de fabriquer une image collective, partagée et une identité visuelle.**

CHAPITRE III

LA VILLE DE DEMAIN : UTOPIES, PROSPECTIVE ET IMAGES A PROJETER

Introduction

Demain:... le futur! Une réalité inconnue qui a de tout temps attisé la curiosité de l'homme. Ce dernier ne pouvait empêcher son imaginaire de voyager, de "vagabonder" et tenter de projeter des images de son futur vécu. La ville a ainsi représenté l'environnement propice à la description et l'invention de futures formes, de pratiques à venir, de nouvelles organisations des futurs territoires urbains, mais elle est aussi, la principale toile de fond des auteurs, créateurs de bandes dessinées et des cinéastes et autres adeptes de la science fiction.

La littérature d'anticipation et les différentes productions de la science fiction ont été de bons prétextes pour décrire, parfois de façon détaillée et minutieuse, des futurs plausibles, utopiques, ou parfois alternatifs. Une grande majorité des projections de l'avenir ont été construites sur le principe d'une utilisation massive et parfois débridée de la technologie, causant la transformation radicale de la société et de son cadre de vie, parfois au service de l'environnement naturel ou au contraire allant jusqu'à sa destruction totale.

Quand à la prospective urbaine elle pourrait être identifiée comme une discipline ou indiscipline selon les termes de M. Godet (2007, cité par N. Louhi-Djehri & A. Zeghiche, 2009) capable de cerner les mutations en cours et les évolutions urbaines selon une approche innovatrice et itérative. En effet, devant l'effervescence du fait urbain la prospective devient aujourd'hui un outil incontournable à la fois de diagnostic, de fédération d'acteurs multiples et surtout d'aide à la prise des bonnes décisions pour la ville de demain.

Ainsi, la ville de demain a souvent été projetée à travers différentes images qui apportaient soit une description "*eutopique*" d'une cité idéale à atteindre et rechercher; ou bien au contraire une description "*dystopique*" qui dépeint un futur urbain chaotique. Néanmoins, ses constructions imaginaires futures tentent d'extrapoler des situations futures en partant généralement des contextes à la fois social, économique et politique, et sont le produit interagissant des peurs d'une société, ou bien de ses espoirs attendus, mais également des avancées technologiques propres à une époque précise.

Le présent chapitre se propose de parcourir ses différentes images projetées et de s'attarder sur la perception que se faisaient les hommes et se font encore aujourd'hui de la ville de demain. Ainsi, on a interrogé trois principaux registres qui ont participé à la fabrication et vulgarisation des formes urbaines, ainsi qu'à la construction de l'image réelle de la ville; il s'agit donc de:

- L'image projetée de la ville de demain à travers la science fiction, cette dernière correspond aux différentes productions littéraires et cinématographiques. Cependant, l'investigation émise à ce niveau n'a pas été très étendue, car on a tenté seulement de mettre l'accent sur les apports et l'impact qu'a eu la science fiction dans la propagation des images urbaines, car à notre sens la science fiction et l'urbanisme représentent deux univers pénétrables et qui s'influencent mutuellement.
- L'image urbaine et la fabrication des formes urbaines à travers l'utopie, il s'agira à ce niveau de pénétrer le monde imaginaire utopique qui a idéalisé la ville, et en a projeté des images parfaites, ou du moins presque!
- Le dernier registre, qui par ailleurs, correspond à la partie la plus importante de ce chapitre, concerne la prospective urbaine en tant que discipline ou démarche qui tend à prévoir et surtout anticiper les futures transformations et mutations de l'espace urbain pour en esquisser une meilleure lisibilité pour demain.

Il s'agira également au niveau de cette partie de notre recherche d'exposer une panoplie d'images projetées, réelles et / ou imaginaires de l'espace urbain futur, pour comprendre les éléments qui dictent la fabrique de la forme et l'image urbaine et de définir les tendances existantes qui esquissent le visage de la ville de demain.

3.1 La ville projetée à travers l'imaginaire urbain

« A côté du discours sur la ville (celui des philosophes, des historiens, des sociologues, des urbanistes...), discours qui tend à proliférer depuis la révolution industrielle, existe un autre discours, moins immédiatement perceptible parce que nous en faisons en quelque sorte partie, qui est celui de la ville. La ville parle. A travers ses rues, ses édifices, les événements dont elle est le théâtre, la structuration de son espace... Elle parle à travers les visions qu'elle engendre, notamment celles de la science-fiction [...]. Expressions nouvelles ou méconnues de la cité moderne, elles tracent les contours où la ville projette ses fantasmes. »

Jacques Chambon - *Dans la cité future* (Anthologie, 1979).

3.1.1 La ville de demain et la science fiction: apports et impacts

La science fiction se définit comme un genre narratif pouvant être littéraire (littérature et bande dessinée) ou cinématographique. C'est la description d'un futur plus ou moins lointain, tout en s'imprégnant des différentes avancées scientifiques et technologiques auxquelles est parvenue la société humaine à une période donnée. La science fiction peut également concerner la construction d'un passé fictif, ou d'un monde parallèle au notre. Se focaliser sur ce sujet à ce niveau de notre recherche a pour objectif la compréhension de l'apport de ces différentes descriptions imaginaires dans la projection des futures formes et images urbaines. Les travaux des urbanistes et architectes ont été souvent influencés voire, guidés par la production "imagée" de la science fiction. Cette petite partie du travail tente de répertorier les différentes visions projetées pour le futur urbain et de mesurer le degré d'imprégnation des projets urbanistiques, passé, présent et futur par les visions artistiques et notamment littéraires.



Source: <http://www.myconfinedspace.com/2018>

**Figure 3.1: La ville de demain à travers la science fiction: de la littérature au cinéma.
- Jules Verne & Blade Runner city -**

En effet, la ville a souvent constitué un des principaux sujets des auteurs de la science fiction; ou du moins le "décor" au cœur duquel se déroule leurs fictions. Ainsi, différentes visions ont été projetées depuis la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à notre ère. Toutes ont été plus ou moins influencées par les conditions "du moment" de l'auteur. Mais aussi par les avancées scientifiques et techniques qui ont été réalisées. Ceci explique leur grande diversité.

Le 19^{ème} siècle, a connu beaucoup d'auteurs comme Emile Souvertre, Albert Robida...etc. Mais ce sont Jules Verne, en France et de l'autre côté de la manche HG Wells (O. Jonas & E. Lapiere, 2002), qui sont considérés, aujourd'hui, comme les véritables

fondateurs de la science fiction. Ces derniers ont porté un intérêt conséquent au devenir des villes et spécialement celui des sociétés. La ville du futur imaginée au 19^{ème} siècle est le rêve d'un ingénieur, une merveille technologique construite à la gloire de l'industrie et de l'électricité, mais qui semblerait selon ses auteurs asservir l'homme plutôt que de le libérer!

La majorité des ouvrages de Jules Verne (*Le 500 million de Bégum* - 1879-, Paris au 20^{ème} siècle - 1863 -, *une ville idéale* - 1875 -...etc.) rendent compte de l'importance qu'il octroyait à la future évolution urbaine, notamment à travers le déploiement des technologies en milieu urbain. En effet, il s'est souvent focalisé sur les technologies de son époque, essentiellement la machine à vapeur, l'électricité, l'aéronautique...etc. Malgré leur mise en évidence au centre de ses romans, il finit systématiquement par dévoiler des impacts négatifs sur le futur urbain imaginé. Ainsi, la ville du futur décrite par Jules Verne, à l'instar de la plupart des auteurs de la science fiction de son époque, est une ville transfigurée par la technologie (*Franceville dans 500 millions de la Bégum* - 1879-, ou encore *Paris au 20^{ème} siècle* - 1863 -). Elle est également marquée par l'oppression que peut engendrer la modernité qui fonctionne selon des rythmes accélérés et les dictats du capitalisme et de l'industrie. L'imaginaire urbain futur est décrit selon une vision dystopique d'une ville non viable.

Quand aux auteurs du début du 20^{ème} siècle, ils se sont focalisés davantage sur la description de sociétés idéales qui devront désormais investir la ville de demain, projetant ainsi un futur plutôt lointain. L'ouvrage "*l'an 2000*" d'Edward Bellamy amorce bien cette tendance (O. Jonas & E. Lapierre, 2002), il date pourtant de la fin du 19^{ème} siècle (1891), et représente une projection sur près d'un siècle. L'auteur tente de décrire un système social, économique et politique d'une société coopérative de production et de consommation se rapportant au modèle industriel capitaliste américain. Vers la fin de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, les visions de la ville du futur se sont assombries, pour dépeindre comme fut le cas de Jules Verne et d'Emile Souvestre un siècle auparavant, des ambiances urbaines anarchiques. Les visions décrivaient un développement non maîtrisé des technologies et des différents réseaux d'information. Elles ont exposé un contexte de mondialisation de l'économie et de la culture sous l'égide de puissantes firmes internationales, allant même à se substituer aux états et provoquer des conflits multinationaux et d'importants bouleversements sociaux.

L'image de la ville dans la science fiction contemporaine répondrait également à différentes tendances. Mais il s'agit au final d'une projection qui décrirait *le rêve d'un expert télécom* (O. Jonas & E. Lapierre, 2002). En effet, la ville comme imaginée par les

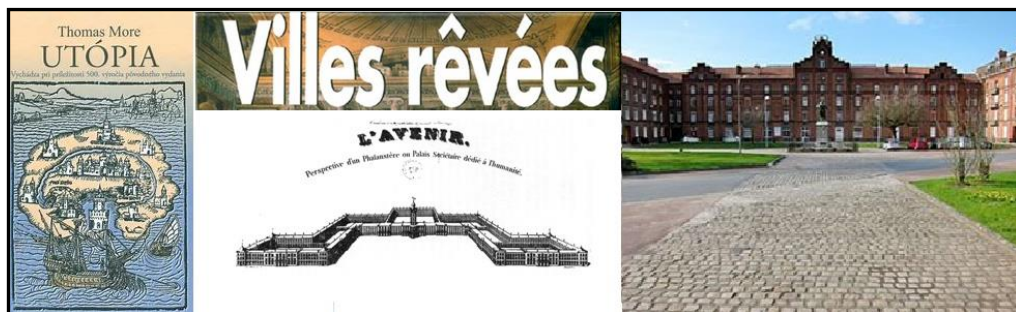
auteurs de la science fiction d'aujourd'hui est généralement en phase avec la société de l'information. La ville de demain projette une réalité plus ou moins déformée; la majeure partie des scénarios a en commun des thématiques telles que:- L'érosion des espaces publics - la dématérialisation des échanges - l'omniprésence de réseau d'information global - la formation de nouveaux espaces virtuels...etc. Ceci dit, les préoccupations environnementales tiennent aussi une part conséquente relevant de visions partagées entre positivisme et pessimisme.

3.1.2 L'Utopie et la ville de demain! "Rêver la ville de demain"

Depuis l'antiquité l'homme a toujours rêvé d'une cité idéale, un véritable lieu du bonheur, le plus souvent une projection de son esprit construite en opposition à sa réalité devenue exaspérante. L'homme a imaginé que l'idéal spatial projeté pouvait influencer et mener vers un idéal social. Il a ainsi inventé des formes urbaines et architecturales novatrices et parfois complètement révolutionnaires; pouvant émettre un impact positif sur la société et la transformer en profondeur. En effet, l'utopie aspire à une société plus démocratique, plus juste et plus libre. Elle a souvent été la description mythifiée de l'organisation sociale, politique et économique d'une communauté humaine.

3.1.2.1 Utopie: vers une cité idéale

Utopie, du grec *ou-topos* ou encore *eu-topos* et du latin *utopia*, est un terme qui désigne le non lieu, nulle part ou encore le "lieu du bonheur! Il a été initié dans la littérature par Thomas More (1477-1535), humaniste anglais, qui a utilisé pour la première fois le mot dans son ouvrage intitulé « UTOPIA », dont il publia la première édition en 1516.



Source: Auteur depuis www.More-T_Utopia.jpg

Figure 3.2: De la ville rêvée à l'utopie réalisée

- Le phalanstère de Fourier (Versailles du peuple) & Le familistère de Godin-

« L'Utopie, c'est l'espérance réalisée, l'union de l'espérance et du savoir, l'union des antinomies, la résolution des contraires, la solution de la contradiction entre la sensibilité et la raison, la morale et le bonheur, l'individu et la communauté... la

réconciliation de tous les contraires et par là même leur dépassement » (Thomas More, 1516, nouvelle publication, 2018)

Cette première définition de l'utopie comme établie par More semble renfermer en même temps l'idée et son contraire (K.A.Benabderrahmane, 2007). En effet, Thomas More voulait démontrer la situation économique et sociale difficile de son pays, et lui opposer un espace idyllique où il fait bon d'y vivre. Ainsi, il tente d'imaginer un mode de vie contraire aux conditions de l'époque. « Utopia » était un pays où régnaient l'harmonie et le bonheur et où la raison gouvernait, un monde où la planification serait poussée à l'extrême mais qui serait libérée du fanatisme religieux. More a imaginé « Utopia » comme étant une île maillée par un réseau de 54 villes bâties sur le même modèle urbain, de 6000 familles chacune. Les habitants de cette ville imaginée (les utopiens) devaient obéir aux lois qui régissaient leur monde et garantiraient le bonheur et l'harmonie.

En réalité, Thomas More s'était inspiré de la République de Platon. More partageait l'idée de Platon concernant, le pouvoir des lois, ces dernières étaient représentées comme le seul garant du bonheur des habitants. La quête de la cité idéale remonte déjà à l'antiquité, à travers bien évidemment les écrits de Platon, et avant lui les travaux d'Hippodamos au V^{ème} siècle av JC.

L'architecte Hippodamos reconstruit la ville de Milet (494 av.JC) en misant sur une conception orthogonale et régulière. Sa cité idéale était structurée selon un tracé géométrique très rigoureux qui la découpait en trois parties, séparant spatialement les habitants selon des classes sociales distinctes (P. Merlin, 2010). L'agora était l'espace public central de la cité. Cette forme urbaine trouvera par la suite un bon écho, le plan en damier était ainsi devenu un célèbre tracé commun à de nombreuses villes postérieures, à l'exemple des villes romaines, et bien plus tard dans les villes américaines comme Washington ou New York à la fin du XVIII^{ème}, ou encore les villes coloniales notamment dans les colonies françaises telles que Batna, Sétif en Algérie...etc.

Dans son ouvrage « La république », Platon a développé un dialogue afin de projeter sa conception de la cité idéale. Platon affirme : *l'existence d'un mode intelligible* c'est-à-dire un monde des idées où il synchronise la réalité, l'histoire et le mythe (K.A.Benabderrahmane, 2007). On y trouve par ailleurs le célèbre mythe de la Caverne. Quand à la conception de la cité idéale selon Al Fârâbî (*El-médina El Fadhila*), qui était un philosophe musulman, elle reposait sur une distinction entre une ville vertueuse à laquelle il opposait des cités ignorantes. Ainsi, il décrivait sa cité idéale comme celle des grands esprits, diffusant les qualités du peuple; une cité qui procurait joie et bonheur à des

habitants solidaires entre eux. Les cités ignorantes étaient basées sur la possession ou la dépossession de biens, il avait donc distingué: une cité du nécessaire, celle de l'abjection, ou encore la cité de la puissance. Les efforts d'Al Fârâbî étaient consacrés à la philosophie politique; il avait par ailleurs tenté de concilier entre la vision de Platon et celle d'Aristote, car selon sa vision fortement imprégnée par la religion musulmane, leurs pensées n'étaient pas en contradiction, mais plutôt sur une même longueur d'onde (C. Jambet, 2011). Il était en quelque sorte à la recherche d'une voie médiane et conciliante.

3.1.2.2 La crise de la ville et l'utopie rendue opérationnelle

Au 19^{ème} siècle et suite à la révolution industrielle, les villes avaient explosé. Elles avaient connu des pressions démographiques sans précédent, ceci a engendré de nombreux dysfonctionnements: surpopulation, dégradations, propagation de plusieurs épidémies (voir chapitre II) telles que la peste, le choléra, mais la plus meurtrière a certainement été celle de la tuberculose. C'est donc le fléau de l'insalubrité qui guida les réflexions afin d'amorcer la transformation d'une ville devenue malade. La préoccupation hygiénique était devenue omniprésente tout au long du siècle et ce à partir de 1880. Cette crise a pointé du doigt l'architecture des bâtiments désignée comme la principale cause de la situation.

Ainsi, il était temps d'imaginer de nouveaux types de bâtiments, une architecture plus hygiénique pour mettre fin au fléau d'insalubrité qui menaçait la vie des habitants. Le manque d'ensoleillement et d'aération que connaissait le tissu bâti était la préoccupation majeure de l'époque. L'utopie et l'architecture ont toujours été indissociables, car la construction imaginaire a toujours représenté l'ossature de tout projet architectural.

Parallèlement, l'architecture en tant que discipline connaissait également une crise de sens! C'était la fin du mouvement classique, l'apparition de nouveaux matériaux tels que le fer, le verre, mais aussi les nouveaux besoins formulés par les nouveaux programmes républicains européens (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010); il fallait construire des écoles, des gares, des mairies mais aussi des hôpitaux...etc. L'ensemble des facteurs cités ce sont agencés pour former les signes précurseurs vers un changement radical. L'idée de projeter une cité idéale habitée par une société idéale avait donc largement mûri au cours du 19^{ème} siècle, et les moyens se réunissaient désormais pour pouvoir concrétiser les rêves¹.

¹ De nombreuses réflexions, théories avaient vu le jour: **Robert Owen** (1771- 1859), ouvrier devenu propriétaire d'une fabrique de coton prône pour la législation du travail, et la création de villages de coopération - **Etienne Cabet** (1788-1856), professeur puis avocat, fondateur du communisme utopique, il avait proposé une ville modèle, régulière et où règne l'hygiène physique et morale - **Pierre Joseph Proudhon** (1809-1865), typographe, il était partisan de la petite propriété et la disparition du profit capitaliste -...etc (P. Merlin, 2010).

Ainsi, à cette période, en France, Charles Fourier (1772-1837) qui était employé de commerce et fondateur du socialisme utopique, avait imaginé la création du « phalanstère » un établissement devant réunir les familles des ouvriers dans une sorte de palais social, pour rendre le travail plus attrayant. Son disciple Victor Considérant (1808-1893) poursuivit ses idées, mais c'est finalement Jean-Baptiste Godin (1819-1888) qui fut le plus heureux des deux. En effet, l'honneur d'avoir réalisé une utopie revient à ce dernier à travers son familistère qui devait offrir aux ouvriers d'usines un cadre agréable pour leur épanouissement personnel et celui de leurs familles.

Autre utopie qui avait pris forme est celle d'Ebenezer Howard, c'était un journaliste, qui avait émis une critique de la ville industrielle. La cité-jardin ou « *garden city* » est un concept qu'il a théorisé en 1898 ((P. Merlin, 2010), dans son livre « Tomorrow- A peaceful path to real reform », dont la traduction littéraire est: « Demain : une voie pacifique vers une réforme sociale ». Il s'agit d'une utopie qu'Howard a imaginé afin d'éliminer le trajet domicile - travail - domicile, de réserver le chemin de fer pour le déplacement des marchandises, et d'allier entre les avantages de la ville et de la campagne.

Ce concept a été mis en œuvre par Raymond Unwin (1863-1940) et Barry Parker dans la réalisation des villes de Letchworth (1903)², Hampstead et Welwyn, à proximité de Londres. Le modèle s'est propagé peu progressivement partout à travers le monde, notamment après la seconde guerre mondiale. L'organisation de la cité-jardin proposée par Howard (et mise en application à la lettre par Unwin - Letchworth -) répondait à un tracé néo-médiéval, marqué par la répartition des fonctions : culture, loisirs et administration au centre, habitations à quelques distances, industries en périphérie et l'agriculture formant une ceinture verte.

3.1.2.3 La ville hygiéniste: une utopie réalisée! "Le rêve rendu réalité"

La découverte du médecin Allemand Koch du bacille vecteur de la tuberculose, qui est détruit après exposition au soleil a révolutionné l'architecture et la ville (O. Jonas & E. Lapierre, 2002). Vers la fin du 19^{ème} siècle et à l'aube du 20^{ème}, l'utopie architecturale a rejoint l'utopie urbaine, dans le cadre d'un consensus qui s'est fait autour de la forme du bâtiment moderne. La fameuse barre de logement qui a composé le paysage urbain de la majorité des villes à travers le monde.

En effet, la ville moderne est une ville qui a été perçue et projetée à partir de l'intérieur du logement. Ce dernier répondait désormais à une nouvelle logique hygiéniste:

² Premier prototype de la cité-jardin, expérimentation des idéaux d'Howard à la lettre - selon un tracé néo-médiéval inspiré des théories de Camillo Sitte et de Ruskin.

chaque logement (cellule) devait être conçu de manière à être totalement exposé au soleil et aéré. Pour ce faire, on a imaginé des "cellules" superposées les unes aux autres, ainsi a été conçue la barre du logement moderne. Elle était devenue "le module de base" de la composition de la ville hygiéniste moderne. Les barres ont été déposées au sol selon une logique d'orientation; c'était la séparation entre le tracé urbain (la voirie) et l'implantation des bâtiments. La ville moderne s'est détachée du sol, et progressivement de son contexte.

Pour éradiquer l'insalubrité, il fallait éradiquer la proximité, la continuité des bâtiments, leur accollement, et tout risque de contagion. Il fallait concevoir une ville hygiéniste offrant un paysage pur et épuré. En réalité, les références de la ville hygiéniste ont été puisées dans les modèles imaginés par les architectes du 18^{ème} siècle. A cette époque, il y a eu l'avènement de l'architecture symbolique et visionnaire, représentée essentiellement par : Ledoux et Boulé (M. Foura, 2012). Une des constructions emblématiques de ce mouvement était la Saline royale d'Arc -et-Senans de Claude Nicolas Ledoux (1774) ; un bâtiment qui a été érigé en forme d'un demi-cercle rigoureux au bord de la forêt de Chaux. Il s'agissait d'une utopie devenue réalité.

3.1.2.4 L'utopie et l'approche réaliste "Entre le rêve... et la réalité!"

Les grands ensembles correspondent à une utopie de la standardisation et de la grande dimension qui s'est nourrie à partir d'une idéologie quantitative et s'inscrit dans une vision uniformisée et homogène. Ils sont désormais reconnus pour être des utopies à la fois: - techniques (procédés d'industrialisation et de préfabrication des bâtiments) - statistiques (programmation en fonction des données démographiques et - topographiques (besoin d'assiettes importantes), (O. Jonas & E. Lapierre, 2002). En effet, le grand ensemble représentait le bâtiment idéal qui pouvait être implanté n'importe où... "Nulle part"! La ville ainsi conçue est devenue la principale figure de l'utopie.

Mais de nombreux problèmes sont survenus suite à la "décontextualisation" de la ville et à la volonté de construire un paysage urbain complètement neuf, tournant le dos à la ville existante. En effet, les limites de la ville moderne se sont confirmées, et les remises en cause ont foisonné de toutes parts. La théorie typo-morphologique d'Aldo Rossi (voir chapitre II) correspond à l'une des réactions pour controverser la vision fonctionnaliste. Cette théorie a été l'un des plus importants pas vers la réalité (O. Jonas & E. Lapierre, 2002). A travers ses idées, Rossi voulait mettre en œuvre une "utopie du réel" et maintenir un éloignement par rapport à l'ambiance entièrement utopique et idéaliste du mouvement moderne. Son raisonnement s'opposait justement à cette idée. Selon l'architecte italien, les

qualités d'une ville proviennent de la complexité et de la diversité qu'elle a à offrir. Elle est la résultante d'une lente sédimentation de différentes strates hétérogènes accumulées à travers le temps. Rossi a participé à travers ses idéaux à rapprocher l'utopie du réel, pour projeter des images de ville de demain fortement ancrées dans leur histoire.

Autre idéologie qui se rapproche du réel est le pragmatisme de Rem Koolhaas. Cette fois-ci, on est loin du contexte traditionnel de la ville européenne, à ce sujet Koolhaas pensait que *"Paris est entrain de devenir un parc à thème de lui même"* (Interview de Rem Koolhaas par S. Gallois & A. Ayers, 2019). Dans son ouvrage *"Delirious New York"* publié en 1978 Rem Koolhaas a focalisé sa recherche sur ce qu'il désigne par le *"Manhathisme"*, qu'il a érigé en véritable idéologie. L'architecte Néerlandais s'intéresse donc à un contexte artificiel conçu sans référence aux pratiques architecturales et urbaines du fonctionnalisme et modernisme. Il a introduit une véritable révolution culturelle, par une vision ni classique, ni idéale, mais qui tend à établir une profonde compréhension pour des situations réelles. Les travaux de Koolhaas sont venus pour contrecarrer le repliement et l'attachement trop strict à l'histoire architecturale et urbaine normative. Sa pensée est venue s'opposer à celle préétablie par Louis Khan qui affirmait : *"qu'un espace qui n'était pas éclairé naturellement n'était pas un espace"* (O. Jonas & E. Lapiere, 2002). Les nouvelles technicités peuvent remettre en cause cette vision et assurer à un espace fermé un confort optimal. Koolhaas voulait donc dépasser cet ordre, pour adopter une logique plus positive, s'adaptant aux données de la situation contextuelle; Koolhaas possédait une idéologie du réel: l'anti-utopie pour utopie!

3.1.2.5 L'utopie: entre futur souhaitable et projet irréaliste!

Le terme utopie qui désignait à son apparition la construction d'un futur meilleur et souhaitable a connu un véritable basculement sémantique! En effet, un projet utopique est défini aujourd'hui comme un futur impossible voir insensé, renfermant une connotation presque péjorative. Ce changement est vraisemblablement dû à l'affranchissement des limites qui séparaient utopie, architecture et urbanisme.

Une ville fabriquée de toute pièce, pourquoi pas?!

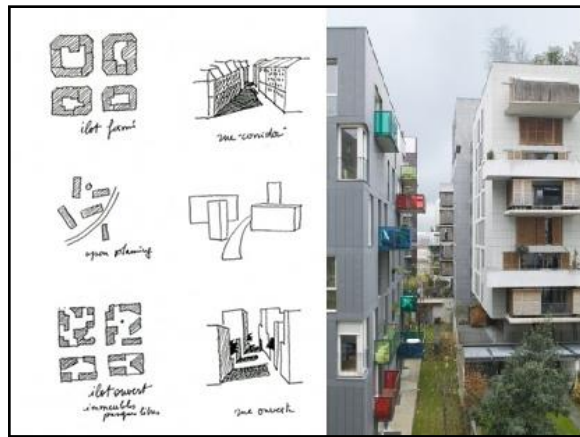
Progressivement est apparue l'ambition de créer de "toute pièce" un environnement idéal et complètement artificiel. Il représente aussi l'une des nombreuses réactions émises face aux défaillances de la ville moderne et des préceptes des CIAM. De nombreux architectes ce sont alors intéressés à la conception d'un cadre urbain artificiel, renfermant l'ensemble des fonctions d'une ville, ou du moins d'une partie de celle-ci. Les

mégastructures sont donc nées de la volonté de retrouver les plus importantes propriétés de la ville traditionnelle. Les anglais Peter et Alison Smithson (O. Jonas & E. Lapiere, 2002) ont tenté de réhabiliter la rue, élément structurant le plus controversé de la ville moderne. Cela dit, les rues projetées des mégastructures étaient le plus souvent surélevées et reliées entre elles à plusieurs niveaux. Souvent, les mégastructures trouvaient leurs références dans la science fiction littéraire, ou celle des bandes dessinées, leurs images comportant une dimension futuriste voir irréaliste. Néanmoins les formes proposées par l'architecte Archigram (P. Maymont, 1965) ont fortement influencé les concepteurs du centre culturel Georges Pompidou de Paris.

Dans ce cadre utopique, il s'agissait de diffuser l'idée d'un projet de ville autonome, complètement déconnectée de son contexte immédiat et qui serait envisageable, partout, ou "nulle part". Cette tendance visionnaire des mégastructures semble rejoindre les objectifs formulés (une quarantaine d'années auparavant) par les architectes fonctionnalistes.

3.1.2.6 L'utopie et la voie de la conciliation

La théorie élaborée par l'architecte Christian De Portzamparc (1995) renseigne sur une prise de position à la croisée des réflexions existantes concernant la projection d'une ville de demain. Ce dernier voudrait inventer une "3^{ème} ville" futuriste car elle prend ses références du monde de la science fiction, tout en puisant ses fondements dans la ville du passé. Portzamparc a transcrit son idée via un découpage chronologique. Selon sa théorie, la ville du premier âge concernerait la ville traditionnelle, le deuxième âge est celui de la ville moderne. Quand à la ville contemporaine et dans son prolongement la ville future, elle correspondrait au troisième âge (C. De Portzamparc, 1995). La dernière phase (âge 3) définie par Portzamparc serait en quelque sorte la rencontre des deux premiers âges. Cela dit, il existe un manque de précisions en ce qui concerne les trois âges définis par Portzamparc, car il n'a pas exprimé clairement les limites temporelles de chaque phase. C'est dans le cadre de ses projets urbains et architecturaux que l'architecte tente de donner vie à sa théorie. L'îlot ouvert a été conçu pour interpréter la "rencontre" de l'âge 1 et 2 de la ville. En effet, l'architecte a tenté de reconstituer le tissu compact spécifique de la ville traditionnelle, avec un prolongement de l'espace public, en alliance avec la culture de l'objet de la ville moderne.



Source: <http://www.christiandeportzamparc.com>

Figure 3.3: L'ilot ouvert de Portzamparc: vers une forme urbaine de la conciliation

L'attitude plutôt paradoxale de Portzamparc signifie la fabrication de nouvelles formes urbaines pour réconcilier les formes évolutives d'une ville traditionnelle fortement ancrée dans son contexte, avec celles d'une ville moderne. C'est à dire des formes répétitives directement déposées au sol. Sa vision du "*mixage temporel*" (C. De Portzamparc, 1995) a subi des critiques, lui reprochant la reconduite des problèmes de la ville moderne, plutôt que la construction d'une ville de demain.

L'idée du projet "Carfree" (O. Jonas & E. Lapierre, 2002) s'inscrit dans le même registre que Christian de Portzamparc, dans la mesure où il tente de réinterpréter la ville du passé, voir la redécouvrir. Le projet représente une initiative se plaçant entre une vision régressive et futuriste à la fois. Le sociologue JH Crawford porteur de cette représentation, tend à inventer une forme de ville complètement différente de celle qui existe déjà. Il s'agit d'une utopie dessinée clef en main. Le projet "carfree" a été initié en 2000, l'idée partait des conséquences néfastes que pouvait provoquer un usage excessif de la voiture en milieu urbain. Le projet vante les mérites du transport en commun et propose la forme d'une ville anti-urbaine, dont le tracé serait un mélange entre la structure urbaine de la cité jardin d'Howard, et la cité linéaire de Soria-Y-Mata. Une large place serait accordée aux espaces verts, avec une limitation des hauteurs de bâtiment, ne pouvant excéder les 04 étages. Le projet Carfree est jugé régressif parce qu'il y a un refus du processus d'urbanisation.

3.1.2.7 Vision réelle sans utopie: la ville globale

A l'aube de ce 21^{ème} siècle, on ne peut nier l'impact qu'a eu la mondialisation sur la forme et le fonctionnement des villes; elle a surtout contribué au développement des plus grandes. Ces dernières détiennent désormais un pouvoir économique, financier et surtout territorial et s'insèrent dans un réseau global, à l'image d'une toile d'araignée (spider web),

selon les propos du sociologue Roderick Mackenzie (1920-1930)³. Le développement de ces villes serait en quelque sorte la matrice d'un processus de sélection géographique et de dualisation sociale (M. Castells, 1998).

La "ville globale" selon Saskia Sassen

De nombreux chercheurs se sont intéressés à la relation entre la mondialisation et la ville. La théorie de la "ville globale", élaborée par la célèbre sociologue américaine Saskia Sassen, est en quelque sorte la traduction urbaine et matérielle de la mondialisation. C'est au début des années 90 que la principale théoricienne du phénomène de mondialisation, publie son ouvrage "Global city: New york, London, Tokyo" (1991). L'approche élaborée par Saskia Sassen n'est pas une théorie générale, et ne concerne qu'une trentaine de villes. La sociologue s'est principalement focalisée sur les grands centres économiques, qu'elle désigne comme étant des villes stratégiques, car elles font partie d'un réseau global. Il est important, à ce sujet, d'éclaircir un petit flou sémantique, lié à la traduction "mot à mot" des concepts. Saskia Sassen a utilisé le terme "Global city" dont la traduction la plus correcte serait "la ville mondialisée", et non pas la ville globale. Ce dernier concept désignerait, en fait, les effets produits sur la ville par la mondialisation, cela dit les usages et reprises de la théorie ont favorisé l'usage du terme de ville globale. Ceci dit, la ville globale se définit selon Saskia Sassen comme étant un réseau réduit de grandes métropoles, depuis lesquelles s'organise la mondialisation économique (S. Saskia, 1997). Ainsi les villes globales sont surtout définies par rapport à la présence à leur niveau d'entreprises liées à de grands groupes industriels et économiques mondiaux. Les entreprises, en question, détiennent des fonctions centrales et très complexes, et sous-traitent avec les grandes entreprises globales. Aujourd'hui, il existe à travers le monde de plus en plus de ce type d'entreprises. Ce sont des firmes internationales spécialisées, aussi bien dans les domaines de comptabilité, de droit, de relations publiques ou encore de télécommunications...etc, et représentent des sociétés de services recouvrant un large éventail de talents, de compétences et d'expertises opérant dans les marchés mondialisés.

Cet ensemble définit une économie d'agrégation mondialisée en un tout homogène qui véhicule une nouvelle dynamique caractérisée par: - l'importance de la vitesse des transactions - la complexité des services requis - l'incertitude des marchés. La présence et la concentration de ce type d'entreprises au niveau des villes font d'elles de véritables

³ Cité dans le rapport: The concept of dominance and world organization the American journal of sociology, vol 33. N°01, July 1927.

centres d'information. Les villes globales se structurent via ce réseau d'information dense et large, et représentent des lieux de production des industries de l'information.



Source: <http://www.laclassedhistoire.fr/archives/>

Figure 3.4: Villes globales / Métropoles mondiales

A travers sa théorie de la ville globale Saskia Sassen tente d'apporter des lectures et une analyse des phénomènes de mondialisation liée, à la fois au fonctionnement urbain, mais aussi au devenir de l'espace matériel (L. Van Eeckhout, 1999), et de la nouvelle géographie de la centralité qui a été recomposée. A ces propos, elle pense qu'« *Il n'existe pas de ville globale unique, elle participe toujours d'un système urbain plus étendu – et c'est là une différence majeure avec les anciennes capitales d'empires* » (Saskia Sassen citée par O. Jonas & E. Lapierre, 2002). Ainsi, la ville globale fait donc partie d'un système urbain étendu, large, et peut entretenir des relations avec des villes se situant à plusieurs kilomètres et pas forcément au niveau de son "interland". Selon les propos de la sociologue, ceci rend la ville globale "injuste et sélective" car les relations qu'elle entretient sont délocalisées territorialement et dépendent plus d'un marché mondial. Ainsi, une ville globale serait à la pointe des nouvelles technologies du développement, tandis que sa périphérie resterait en deçà.

Toujours selon la théoricienne, le déploiement de la ville globale, ne provoquera pas, systématiquement comme l'aiment à penser certains chercheurs, la fin de la ville et n'indira pas à la dispersion généralisée et homogène des territoires. Bien au contraire, des théories diffusées, Saskia Sassen explique l'importance croissante de la ville comme centre urbain d'accueil et d'ancrage de ces nouvelles dynamiques. Elle s'intéresse particulièrement à l'aspect de matériel / immatériel. La télématique qui est synonyme de délocalisation et de

dématérialisation renferme une importante préoccupation liée à l'importante quantité de matériel physique qu'elle requiert, une question souvent délaissée voire ignorée par les pouvoirs politiques. Ceci dit, la théorie développée par Saskia Sassen recouvre un caractère de généralités, même lorsque cette dernière se penche sur le volet "local" et tente de proposer de nouvelles formes de citoyenneté transnationale, pour définir de nouveaux repères. Ses écrits demeurent imprécis, d'ordre global, et ont du mal à cerner les mutations concrètes provoquées par la mondialisation aux échelles mineures.

L'interland des métropoles ou la globalisation locale

La métropole est un concept qui a été défini par François Ascher dans son ouvrage "Métapolis" (1995). Selon l'auteur, une métropole est: *« l'ensemble des espaces dont tout ou partie des habitants, des activités économiques, ou des territoires sont intégrés dans le fonctionnement quotidien (ordinaire) d'une métropole. Une métropole constitue généralement un seul bassin d'emploi, d'habitat et d'activités. Les espaces qui composent une métropole sont profondément hétérogènes et pas nécessairement contigus. Elle comprend au moins quelques centaines de milliers d'habitants »*.

La vision de François Ascher est beaucoup plus généralisable que celle de Saskia Sassen dont l'étude ne comprenait qu'une trentaine de villes (O. Jonas & E. Lapiere, 2002). Ascher, par contre, s'intéresse au fonctionnement quotidien, ainsi, il peut s'agir de n'importe quelle ville, même de taille moyenne, et pas forcément une grande métropole. Sa vision est beaucoup plus locale, elle se focalise sur les nouveaux types d'occupation territoriale et leurs fonctionnements. Il a fait ressortir les transformations provoquées par les effets de la mondialisation, telles que la modification de la hiérarchie des villes qui a été induite par les transports rapide (TGV), ou bien par les transports aériens. Il s'est également penché sur l'effet tunnel provoqué par les autoroutes, les gares de TGV ou encore les aéroports, mettant l'accent sur la perte de relation de proximité (la position mi-distance devenue) au dépens de relation entre métropoles (F. Ascher, 1995). Il a également évoqué le phénomène d'affaiblissement des hiérarchies urbaines secondaires, qui serait lié à la volonté des villes de se doter d'un transport rapide pour rester connectées et branchées au réseau global.

Au même titre que Saskia Sassen, Ascher n'a pas dessiné d'utopie, mais sa vision porte un regard descriptif sur une réalité urbaine qui se concrétise en évidence. Il adopte une démarche scientifique partant d'une observation distanciée et objective de situations réelles et de phénomènes urbains contemporains. Ses analyses perspicaces constituent un apport important pour les urbanistes, mais ses études ce sont limitées à la description d'un

fonctionnement général de la ville sans une étude particulière et détaillée qui pourrait éclairer sur l'impact de la mondialisation sur la forme de la ville.

3.2 La prospective urbaine: vers une projection future plausible.

« Sur une route bien connue, le conducteur d'une charrette qui se déplace au pas, la nuit, n'a besoin, pour éclairer sa route, que d'une mauvaise lanterne. Par contre, l'automobile qui parcourt à vive allure une région inconnue doit être munie de phares puissants. Rouler vite sans rien voir serait proprement une folie. »

BERGER Gaston, 1957.

L'ère contemporaine est mondialisée, et elle est marquée par une accélération des mutations économiques et sociétales. La rapidité de ses changements a donné lieu à des impacts importants sur les territoires urbains, modifiant intensément et profondément leur fonctionnement, leurs pratiques, leurs images et représentations. Il est aujourd'hui plus qu'indispensable d'anticiper et de prévoir l'ensemble de ces mutations, afin d'agir efficacement et d'éviter les situations d'inertie, de dynamiques négatives, et de détérioration. La réflexion prospective constitue dans ce contexte l'outil adéquat pour la définition d'une vision appropriée de la ville de demain.

3.2.1 Eléments de définition de la prospective urbaine

3.2.1.1 Qu'est ce que la prospective urbaine?

La prospective urbaine est une démarche intellectuelle qui a pour principal objectif la projection des images futures souhaitables de la ville. Elle se définit comme étant la construction d'une pluralité de représentations du futur d'une ville. Elle concerne ainsi la formalisation de scénarios de développement urbains futurs. En effet, la prospective urbaine vise à représenter de manière objective le futur, ou plutôt les futurs possibles des villes. Elle s'obtient à partir de la variation de différents paramètres d'ordre à la fois techniques, sociaux, économiques, environnementaux, culturels,...etc. Pour ensuite extrapoler les tendances éventuelles de l'évolution de la société urbaine. Il s'agit de l'identification des tendances lourdes, des ruptures possibles à moyen et long terme. Mais aussi la mise en place d'un cheminement à suivre et des conditions à réunir nécessaires à l'avènement de chacun des scénarios, tant au niveau de l'évolution du contexte socio-économique, que des politiques publiques qu'il faudrait mettre en œuvre pour y parvenir.

Selon R. Barre (2010) de la prospective est de "*décélérer les tendances qui vont se manifester dans l'économie, la société, l'administration pour que le territoire puisse préparer en temps opportun son évolution et n'ait pas à décider dans la hâte et*

l'improvisation". Elle constitue, à cet effet, une sorte de technique d'aide à la décision, visant à penser et construire le territoire de demain à partir des données du présent et celles du passé. La prospective "territoriale" permet donc de:

- Définir et tester des objectifs, des images, des visions partagées du futur, fondé sur des stratégies de développement à moyen et long termes.
- Choisir un futur et être artisan de son devenir plutôt que de le subir et d'en être victime.
- Anticiper pour prévenir, agir et prendre les dispositions nécessaires en temps opportun.
- Faire émerger des idées innovantes et novatrices...etc.

3.2.1.2 La prospective urbaine: quelques principes de base

"Faire de la prospective consiste à explorer quels sont les futurs possibles en germe dans la situation actuelle, pour aider à la détermination des futurs souhaitables et à l'identification des moyens à mettre en œuvre pour les atteindre"

(F. De Jouvenel, 2009)

L'approche prospective démarre généralement par 03 questions essentielles, auxquelles il est impératif de répondre: Que peut-il advenir? - Que pouvons-nous faire? - Que voulons-nous faire? (F. De Jouvenel, 2009). Apporter des réponses appropriées à ses interrogations équivaut à structurer la démarche à adopter, tout en restant conforme à des principes élémentaires: - Premièrement le futur est ouvert, flexible et on ne peut pas le déterminer dans l'absolu. Les approches prospectives doivent proposer un éventail de futurs plausibles. - Deuxièmement, les futurs ne peuvent se construire du néant, ni être irréalistes (tout n'est pas possible) ou "dé-contextualisés".

En effet, le principe de base sur lequel s'érige toute approche prospective c'est l'anticipation qui doit être au service de l'action, elle se situe à mi chemin entre les deux. Pour le prospecteur, il s'agit d'explorer de manière exhaustive les dynamiques en cours du territoire, ses évolutions, les changements éventuels et particulièrement les effets de ruptures. Par la suite son action, pour qu'elle soit efficace, elle devra tenir compte de cet ensemble, ainsi que des forces et des faiblesses du territoire dont il est question. Ceci contribue à l'évaluation des manques, l'identification des leviers du développement et des opportunités à saisir. La réalisation de cette action passera inévitablement par la construction d'une stratégie, d'une planification rigoureuse, une programmation et bien sur l'adoption des instruments adéquats. La prospective ne se limite pas à une simple anticipation, elle va au delà, elle est surtout une manière d'infléchir l'avenir et de le faire

évoluer vers le sens désiré. Ainsi, il est important de cerner la réalité de façon exhaustive, "que l'on aura déduit de son histoire et de son originalité"(H. Ariane-Bouchareb, 2010).

3.2.1.3 La prospective n'est pas la perspective!

La perspective est une approche analogique et prévisionnelle qui s'établit à partir du passé, de ce qui a précédé. C'est à dire qu'elle suppose implicitement que le changement se fait dans une certaine continuité, voir une pérennité; "...Demain différera d'aujourd'hui, comme aujourd'hui diffère d'hier..." (F. De Jouvenel, 2009). Les outils utilisés en perspective urbaine sont principalement les méthodes statistiques classiques, l'usage de variables quantitatives, la définition des équations et des modèles notamment le modèle économétrique.

Contrairement à cela, la prospective est plutôt une démarche pluridisciplinaire, qui se base sur une analyse systémique considérant l'interaction concomitante de plusieurs facteurs. Elle intègre les "ruptures" (O. Jonas & E. Lapiere, 2002) dans le sens ou elle ne postule pas, comme le ferait une approche de perspective classique, la permanence du changement. En effet, elle prend en considération les phénomènes de discontinuité, les crises, mais aussi les innovations, les progrès et les actions de l'homme. Il s'agit d'une approche qui intègre également la dimension temporelle longue, aussi bien dans le passé, que dans l'avenir. Cela permet d'établir une analyse de différents variables à la fois quantitatives et surtout qualitatives sur une longue période. L'objectif étant d'éliminer les éventuels "effets de période" (F. De Jouvenel, 2009) tels que les inerties, les variations du court terme...etc. Il est rare, mais pas improbable, qu'une approche prospective construite des modèles, car cela représente une tâche particulièrement contraignante, surtout par rapport aux variables utilisées notamment qualitatives.

3.2.2 Les méthodes en prospective urbaine

Avant d'être une démarche préétablie pour déterminer les stratégies de développement à mettre en œuvre; la prospective représente surtout une manière de réfléchir. Il conviendrait, à cet effet, d'organiser cette réflexion et de la guider, c'est à ce niveau qu'interviennent les méthodes. Elles servent à ordonnancer et coordonner la réflexion. Avoir recours à une méthode de travail dans le cadre d'une approche prospective est impératif. L'usage d'un outil (logiciels et autre outils informatiques) serait quand à lui pratique mais facultatif. Il existe de nombreuses méthodes, cependant aucune d'elles ne peut prétendre apporter les résultats probants, complets et uniques. On va tenter, dans ce

qui va suivre, de citer de manière sommaire les méthodes en prospective les plus connues et les plus utilisées notamment dans le volet territorial et urbain.

3.2.2.1 La méthode des scénarios

La méthode des scénarios a été développée pour la première fois aux Etats Unis (USA) au cours des années 50 par Herman Kahn (F. De Jouvenel, 2009). Depuis son apparition elle a connu un net succès car il s'agit d'une méthode relativement simple, facilement appropriable et qui a été très largement utilisée. Cette méthode s'adapte particulièrement aux objectifs de la prospective territoriale, car elle permet à un groupe de travail d'envisager des scénarios futurs possibles en partant d'un diagnostic dynamique de la situation d'un territoire donné mis en relation avec son environnement. La méthode des scénarios combine plusieurs types d'analyse, notamment: fonctionnelle, morphologique...etc. La méthode des scénarios passe par différentes phases :

1- Les préliminaires; 2- La représentation du système en dynamique; 3- L'étude rétrospective et prospective des variables du système; 4- La construction des scénarios; 5- Vers la stratégie.

La méthode prospective par scénarios est particulièrement utile lorsqu'elle est mobilisée avant la définition d'un projet de territoire, précisément lorsqu'il s'agit d'un document de cohérence urbaine tel que: SCOT, PLH, SCU...etc (F. De Jouvenel, 2009). Elle recèle plusieurs objectifs: - Comprendre les dynamiques en cours - Clarifier les enjeux majeurs et stratégiques - Identifier les leviers de l'action - Construire un dispositif d'observation et de veille.

3.2.2.2 La méthode Delphi

La méthode Delphi⁴ a été élaborée également aux Etats Unis (USA) durant les années 60. Elle consiste à interroger de manière itérative un panel d'experts, pour les amener à revoir leur position; ce qui permettrait de construire une vision future partagée autour de l'objet d'étude (éventuellement celui d'un territoire).

3.2.2.3 Tendances / impacts

Il s'agit d'une méthode beaucoup moins rigoureuse que les deux précédentes. Elle reprend globalement les mêmes étapes que la méthode des scénarios. On utilise cette dernière sur un sujet ou un territoire pour identifier les tendances qui pourront avoir un impact important, sans pour autant construire une réflexion structurée et aboutir à des

⁴ Il s'agit de la méthode qui a été retenue pour notre approche expérimentale, des détails supplémentaires sont à consulter au niveau du chapitre VI.

scénarios. L'identification des tendances permettra par la suite de formuler des hypothèses d'impact, et d'analyser leurs éventuelles conséquences sur le sujet traité. Cette méthode s'appuie sur une connaissance approfondie du sujet et une bonne délimitation du territoire en question. Les tendances seront définies via un rapport dialectique, elles peuvent être aussi bien internes qu'externes au sujet.

3.2.2.4 Les ateliers de la prospective

Les "ateliers d'avenir" ou "ateliers du futur" ont été développés la première fois par Robert Jungk (F. De Jouvenel, 2009). Ils se pratiquent généralement sur 02 jours, en amont ou parfois même en remplacement d'une démarche prospective approfondie. L'objectif émanant de cette pratique serait d'amorcer une réflexion prospective autour d'un sujet donné afin de cerner les problèmes, leur nature, de clarifier également les enjeux futurs et surtout permettre de les hiérarchiser.

D'autres approches prospectives existent, elles ont la particularité d'être moins rigoureuses que celles dont nous venons de faire le répertoire sommaire, et d'être plutôt interactives voir conviviales. Elles sont en adéquation des objectifs et enjeux de la réflexion prospective. Il existe par exemple la méthode des Scénarios normatifs ou Backasting, qui a pour objet non pas de définir les objectifs ou le projet d'avenir, mais d'envisager les différents axes qui mènent vers ce projet. Les démarches engagées dans le cadre d'une telle approche sont exploratoires des stratégies éventuelles pour atteindre un but préalablement défini. Cette méthode se positionne à la croisée des chemins entre prospective et stratégie afin d'identifier les leviers de l'action et leur évolution à travers le temps.

Autre exemple à citer, la méthode Benchmarking, elle consiste à dessiner des futurs possibles en optant pour des visions moins déterministes ou préétablies. Ainsi, à travers des ateliers de créativité, la méthode Benchmarking permet d'amorcer des réflexions originales, d'imaginer de nouvelles manières de faire en rapport à un thème ou un sujet particulier. Cette démarche est à même de déceler les creusets du changement, les axes de développement à emprunter et les leviers d'un renouveau à saisir pour l'avenir.

3.2.3 La prospective urbaine et la construction des scénarios futurs

De façon générale, la représentation de la ville de demain dans le cadre d'une approche prospective se fait par la construction de différents scénarios prospectifs alternatifs. Ces derniers devront mettre l'accent sur les enjeux à venir de la société urbaine

concernée (T. Spector & all, 2001), de guider les responsables vers un choix stratégique et les conforter par des analyses et anticipations perspicaces.

3.2.3.1 Qu'est ce qu'un scénario prospectif?

Le scénario est "... une histoire d'un futur possible. Comme toute histoire, il se raconte, et la cohérence du récit est un gage du réalisme du scénario. Le récit a donc, dans le cadre de la prospective, à peu près le même rôle que le « bouclage » peut tenir dans des modèles économétriques" (F. De Jouvenel, 2009). Il s'inscrit dans le temps à l'horizon de 20 à 30 ans, il est constitué de trois principaux éléments:

Une base: C'est l'état de fait de la situation réelle et actuelle, qui est mise en place via un diagnostic dynamique. L'ensemble des scénarios sont amorcés à partir des mêmes données. En effet, la base demeure la même pour tout les scénarios, la différence existe lors de l'articulation de différentes variables (facteurs, données, acteurs, actions...etc.).

Le cheminement: C'est le récit détaillé qui explique comment passer de la situation de base actuelle vers telle ou telle autre situation future. La construction du cheminement doit impérativement obéir à une démarche rigoureuse, résultant du jeu des acteurs et faisant ressortir les interactions entre les différentes variables, c'est ce qu'on appelle "une trame de scénario" (F. De Jouvenel, 2009). Ces dernières donneront lieu à une série de conjonctures futures et hypothèses prospectives.

L'image finale: C'est le point d'arrivée du scénario, il s'agit d'une représentation choisie et / ou la photographie de la situation future envisagée. Cette image (carte, dessin...etc.) servira à révéler le résultat final de l'une des histoires rédigées préalablement au niveau du cheminement.

3.2.3.2 Sur quels principes doit-on fonder un scénario urbain prospectif?

L'exploration des différentes recherches urbaines internationales élaborées et expérimentées, il y a déjà une trentaine d'années, notamment en Europe et plus particulièrement en France (O. Jonas & E. Lapierre, 2002) ont amené à l'identification de 04 principaux thèmes. Ces derniers constitueraient les variables qui permettraient d'établir en premier lieu une lecture des évolutions éventuelles d'une société urbaine pour pouvoir ensuite extrapoler des visions futures et définir le scénario souhaitable:

La forme urbaine: Il est question par rapport à cette thématique d'interroger les processus d'urbanisation et de périurbanisation qu'ont connues les villes et de déceler les impacts provoqués sur la forme urbaine globale. De nombreux scénarios se focalisent sur les

phénomènes d'étalement urbain, de multipolarités, de centralités multiples, ou encore de la spécialisation de certaines zones ou quartiers.

La mobilité: La ville qui bouge, est une thématique corolaire de la ville qui s'étale. L'usage de la voiture, les nouveaux modes de déplacement et de vie, le nomadisme urbain, les pollutions provoquées par les engins motorisés, la congestion des centres... tels sont les principales préoccupations qui animent ce second axe. En effet, la circulation automobile qui est à la fois synonyme de liberté et d'asservissement induit une modification du paysage urbain notamment au niveau des territoires périphériques urbanisés qui subissent la dispersion de l'habitat et l'implantation des activités délocalisées. L'ensemble de ces phénomènes constitue des préoccupations majeures à prendre en charge afin de dessiner l'avenir urbain.

La ville durable: Les préoccupations environnementales se traduisent à l'échelle urbaine par une volonté d'intégration concomitante des dimensions économiques, environnementales, sociales et institutionnelles. L'enjeu à venir pour les villes serait surtout de redéfinir les objectifs de compétitivité urbaine, de solidarité sociale et d'établir une gestion environnementale efficace capable d'infléchir l'acheminement rapide de nombreuses villes à l'échelle vers un devenir invivable.

la gouvernance: Gérer c'est prévoir; ceci détermine l'importance de la gestion et l'administration des agglomérations dans le cadre d'un exercice de prospective urbaine. En effet, le bon "fonctionnement" de la ville de demain aurait pour principal enjeu la mise en place d'une "bonne gouvernance urbaine", au sens d'une manière moins radicale, plus pragmatique et plus participative de gérer la ville. Les questions principales traitées par ce dernier axe sont liées à l'importance d'instaurer la concertation entre les citoyens et les pouvoirs locaux pour éviter les problèmes d'exclusion sociale et le refus d'intégration des politiques urbaines rigides qui ont largement démontré leurs limites.

D'autres axes existent:

Il existe bien évidemment, d'autres facteurs déterminants sur lesquels il est important de se focaliser lorsqu'il est question de définir des scénarios dans le cadre d'une approche prospective. Pour Thérèse Spector (2001), il s'agit essentiellement de la mobilité (qui ressort comme facteur en commun pour plusieurs théoriciens), les modes de travail et les rythmes quotidiens, les structures familiales et enfin la sociabilité.

3.2.3.3 L'approche prospective et les différentes palettes de futurs urbains

Les quatre (04) scénarios qui vont être présentés dans cette partie du travail ont été construits dans le cadre d'une recherche menée par le centre de prospective et de veille

scientifique (CPVS), au cours des années 2001 et 2002. La recherche s'était également basée sur les travaux engagés par le centre d'études sur les réseaux, les transports et l'urbanisme (CERTU) (T. Spector & all, 2001) et les grands opérateurs tels que (EDF, SNCF). Le travail a été élaboré à partir d'une lecture du contexte en rapport avec plusieurs dimensions: démographique, économique, environnementale, sociologique, géographique, ainsi que les tendances d'aménagement des villes. La première approche descriptive a permis l'identification de différents cheminements par le croisement des données et l'élaboration d'analyses détaillées. Les travaux ont finis par dégager 04 scénarios qui sont à priori contrastés, mais ils ont la propriété de regrouper les axes majeurs de la prospective urbaine.

Scénario 1: La ville composite / ou ville mosaïque

La ville composite est une description de la ville fille du libéralisme économique, renfermant un risque important de "ghettoïsation". Induite par une société consummatrice, dans un contexte de libéralisation des marchés et d'un foisonnement de l'investissement privé, elle incarne une ville inégalitaire. En effet, devant un état très peu interventionniste, l'espace urbain va représenter des inégalités et différences à la fois socio-économiques, culturelles et culturelles; qui vont se matérialiser sous forme de rassemblements sociaux par affinités ethniques ou autres. Les scénarios décrits par Pierre Gabes ou encore Bernard Preel (O. Jonas & E. Lapierre, 2002) exposent dans un détail assez intéressant ce à quoi devrait ressembler la ville mosaïque. On retrouve une version similaire de la ville composite dans l'un des scénarios développé par la DATAR⁵ et le conseil d'analyse économique. Ce dernier décrit le scénario d'une ville en archipel éclatée dans un contexte de néo-libéralisme. L'évolution de la structure urbaine est influée par les dictats de la mondialisation, qui vont accentuer la polarisation de l'espace, menant même vers une fracture territoriale.

Scénario 2: La ville réseau

Dans ce cas de figure, la société urbaine reposerait exclusivement sur les réseaux de communication numérique, avec une prégnance des technologies. La ville, quand à elle, est décrite comme étant hyper-technologique et appartenant à un réseau mondial, qui a été assimilé au réseau neuronal. Le réseau reposerait sur une logique de hiérarchisation, mettant en relation dans un premier niveau les grandes métropoles mondiales, le second niveau serait destiné aux capitales régionales, ensuite viendrait les cités secondaires...etc.

⁵ Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire (France)

Le fonctionnement de ce maillage serait assuré par les TICs mais également par les transports interurbains, ce qui devrait induire une valorisation des services de transport mais également la mobilité en général. Les régions urbaines, les centres villes, représenteraient des nœuds, des carrefours et des lieux communicationnels et devront bénéficier d'une valorisation des ambiances et animations urbaines, de la qualité de leur cadre urbain, avec des offres de services adaptées, en plus d'une garantie de la qualité environnementale régie par des systèmes intelligents.

Le scénario de la ville réseau stipule la mort de la ville centralisatrice au profit d'une ville polycentrique. Son territoire serait fractionné en plusieurs autres petits territoires de proximité, renfermant des centres d'affaires, des centres commerciaux...etc. Le réseau archipel, décrit dans ce registre, structure une économie mondiale, mise en relation par des pôles urbains. D'une part, ces pôles renfermeraient toujours leurs caractéristiques et surtout atouts socio-historiques, et d'autre part, reconstitueraient un territoire, moins géographique; qui serait fondé désormais sur une dimension temporelle, sur les notions d'échanges, de forte mobilité et de déplacement chez des citoyens pouvant appartenir à plusieurs territoires.

Scénario 3: La ville diffuse

Il s'agit de la description de la ville "post-moderne" qui serait constituée par un assemblage de différents éléments urbains modulaires, juxtaposés les uns à côté des autres tels que: les bâtiments, les voies, les espaces naturels. La continuité du bâti n'est plus la règle à suivre! Le scénario stipule la fin de la relation centre-périphérie, et privilégie un système urbain en extension rurale et suburbaine, avec des espaces et des activités économiques dispersés pouvant disposer chacun de sa propre centralité. L'ensemble serait traversé par les flux d'une nouvelle mobilité et ceux des nouvelles technologies.

Le concept de "ville diffuse" est parfois relayé (selon les études) par celui de "ville émergente" proposé entre autres par: Yves Calas et par Geneviève du Bois-Taïre (O. Jonas & E. Lapierre, 2002). Cet espace engloberait à la fois la ville centre ancienne, l'espace des grands ensembles de l'ère moderne, l'habitat pavillonnaire, le rural. La ville émergente ne saurait être assimilée à une vision prospective, elle est plutôt une réflexion sur la réalité de la ville contemporaine à travers l'échelle spatio-temporelle, mais aussi sur son évolution future et à court terme. Elle est une ville éclatée, poly-centrée, reposant sur l'intercommunalité. Elle est aussi une ville mobile, car ses habitants se déplacent à travers ses différents pans et assurent en quelque sorte une cohérence d'ensemble. En effet, la

mobilité représente un véritable moteur des réseaux sociaux, elle apporte un impact indéniable sur les modes de représentation et d'appropriation des territoires.

Scénario 4: Le retour à la ville centre

Ce dernier scénario est celui d'une "renaissance urbaine", un renouveau pour la ville du 20^{ème} siècle. La ville décrite serait dense, attractive et surtout délimitée dans l'espace. Dans ce contexte, il serait question de revitaliser le centre historique pour qu'il puisse jouer à nouveau son rôle de pôle vivant structurant l'ensemble de la ville. Les principales fonctions qu'on devra y développer sont les loisirs, le commerce, la culture, les médias mais également les industries de la communication. La périphérie devra matérialiser davantage l'équilibre voulu par ce scénario renaissance, qui devra jaloner l'étalement urbain et reproduire une ville citoyenne, basée sur la mixité sociale et intergénérationnelle, intégrant les fonctions économique, sociale et environnementale dans un équilibre d'ensemble...etc.

3.2.4 Les tendances phares de la ville de demain

3.2.4.1 La ville du numérique "globale" : une ville invisible!

Les technologies de l'information et de la communication et les réseaux d'internet ont donné naissance à de nouveaux rapports qu'entretiennent désormais les hommes avec le territoire; aussi bien géographique (implantation et ancrage territorial), en rapport aux activités, ou encore par rapport aux logiques de fonctionnement des entreprises, ainsi que l'implantation des logements...etc. La ville de demain se dessine désormais à travers cette "cyber" vision, 03 tendances majeures en ressortent, et sont dorénavant et déjà en place :

- L'accès aux services urbains à distance: une réalité déjà existante, qui tend à se propager de plus en plus à travers aussi bien les services administratifs, culturels, éducatifs, que commerciaux...
- L'appartenance à un réseau d'information globale; une ville réseau ou la construction d'une ville économiquement globale et culturellement mondialisée. Un nouveau rapport à la connectivité se met en place et tend à remplacer le rapport au territoire physique et aux éloignements géographiques.
- Naissance d'une vie virtuelle parallèle: une vie sociale, économique, voire d'une organisation politique...parallèle à la vie urbaine "physique" ou "classique"! De nouveaux rapports sociaux et communautaires prennent place, animés par les nouvelles relations qu'entretiennent les anciens et les nouveaux groupes sociaux.

Cependant, toutes les villes ne sont pas égales face à cette logique, une hiérarchisation privilégiant les plus près aux accès du réseau se superpose à la géographie des territoires. Les TICs sont donc porteurs de changement des pratiques urbaines, des usages, de bouleversements multiples et aussi d'utopies! Conjugués au dictat de la mondialisation, Ils ont engendré un "cyber espace" (L.Van Eeckhout, 1999), un territoire multidimensionnel de la société mondiale de l'information. Mais leurs impacts toucherait-il plus particulièrement la forme urbaine? Une simple observation du cadre physique de nos villes permet de se rendre compte que ce dernier n'a pas beaucoup changé, il semble parfois immuable devant le développement de la ville numérique sur différentes échelles. Loin des images projetées de la science fiction, la ville numérique semble être invisible, avec peu d'applications concrètes des innovations.

3.2.4.2 La ville durable

"Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants"

A de Saint -Exupéry

Les intérêts environnementaux remontent déjà à plus d'une cinquantaine d'années, lorsque le constat d'un déséquilibre à l'échelle planétaire a fait prendre conscience des dangers encourus, sur différents fronts. Un changement de cap s'était imposé. Dans cette optique, la ville a incarné le territoire à repenser et à redéfinir par excellence (N.H. Boudjabi, 2005) Construire une ville durable du futur renferme ainsi de nombreuses ambitions, mais également certaines contradictions qui proviennent toutes d'un contexte complexe et conflictuel auquel se confronte notre société urbaine contemporaine. Le cadre de référence établi par l'union européenne concernant la ville durable (O. Jonas & E. Lapiere, 2002), regroupe de nombreux aspects liés à l'environnement, à la démographie, à l'économie, à la santé, aux volets politique et sociétal, en passant par la dimension symbolique et culturelle. Il correspond en fait à un véritable projet de société et se décline par un ensemble d'attentes que l'on retrouve dans le cadre des agendas 21 (retrouver une meilleure qualité de l'eau, de l'air, du climat, une gestion efficace des déchets....etc.); référentiel opérationnel pour assurer un ancrage territorial. Malgré les nombreux efforts consentis, force est de constater que l'ambition de "construire" une ville durable se conjugue toujours au futur! Evoquer la ville de demain s'attache incontestablement à cette notion, elle est assimilée au scénario de la ville idéale du futur...!

Le scénario de la ville durable ou la pensée systémique:

Le scénario de la ville durable tend à reconstituer des territoires d'intégration économique, sociale, culturelle et surtout de concertation pour une production et gestion partagée du cadre urbain.

Dans son volet environnemental; le scénario s'appuie sur les nouvelles technologies notamment énergétiques. L'objectif étant d'assurer une qualité environnementale, en réduisant les inégalités écologiques. Il renferme également des solutions pragmatiques et contextuelles qui s'attachent à repenser les modèles existants, particulièrement en matière de modes de transports et de maîtrise de la mobilité. Cela passera par un changement inévitable des pratiques sociales et individuelles: - limitation de l'usage de la voiture - encouragement du transport en commun - développement de modes alternatifs de déplacement, verts, innovateurs...etc. Ce volet intègre également l'amélioration de la qualité des services publics et des espaces urbains collectifs, via une gestion participative et partagée, intégrant l'habitant, comme épine dorsale de cette démarche de la refondation (P, Signoles cité par R. Cattedra, 2010).

La composante politique de la ville durable; représente un pilier important de l'édification. Les notions essentielles seraient la démocratie participative et la gestion transversale. Ces dernières représentent tout simplement les bases fondatrices de la bonne gouvernance, pouvant interférer à différentes échelles du local au global: " ...une autonomie politique accrue pour les villes, des niveaux géographiques mieux articulés, celui du quartier où régnerait la démocratie directe, celui de l'agglomération où un« gouvernement urbain » élu par les habitants coordonnerait des projets de développement du territoire, enfin celle de l'échelle de l'aire urbaine qui gèrerait les péréquations pour compenser les éventuelles inégalités territoriales. Le système politique de la ville durable est fondé sur une transversalité institutionnelle avec une gestion par projets et un décloisonnement des politiques budgétaires..." (O. Jonas & E. Lapierre, 2002).

La recherche d'un équilibre entre les différents systèmes économiques existants; constitue un autre fondement de la ville durable. En effet, il est question de dépasser une économie fondée sur un libéralisme extrême vers une économie qui tend à articuler différentes échelles. Elle serait ancrée dans un contexte local, s'appuyant sur ses atouts, comme levier et moteur de développement, elle tenterait également de prévenir l'exclusion de certaines zones urbaines...etc. Tout en étant "en phase" d'équilibre avec l'économie internationale, celle de marché...etc.

Dans un rapport équilibré à l'espace, la ville durable prône un développement polycentrique favorisant la mixité fonctionnelle avec une recomposition spatiale basée sur l'intégration des trames vertes et bleues en milieu urbain. Les perspectives de ce volet

s'attacherait également à définir des stratégies de développement et de gestion différenciées mais complémentaires.

La condition de cohérence et d'efficacité de cet ensemble serait le maintien d'une coordination spatio-temporelle (dans une sorte d'emboîtement d'échelles) à travers des enjeux et objectifs fixés préalablement autour d'un axe de développement global.

Quelles formes pour la ville durable de demain?

Devant un rythme contemporain effréné de production urbaine, notamment en matière de logement, les statistiques affirment que la ville à l'horizon 2030, existe déjà (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010). Par ailleurs, et avec la complexité des enjeux environnementaux, les éco-quartiers avec la notion de la ville "0" sont les formes urbaines les plus en vogue. Sont-ils la forme urbaine la plus adaptée pour matérialiser les principes d'une ville durable? Comment adapter la ville existante aux nouveaux percepts? A quoi devrait ressembler une ville durable de demain? Existerait-il une morphologie urbaine plus "durable" qu'une autre?! Faudrait-il imposer un modèle de ville durable?!

La densification urbaine: Vers une "forme" compacte!

La ville durable est souvent associée à la forme compacte de la ville. A ces propos, il est recommandé de passer de la ville étalée à une ville plus dense (R. Rogers, 2000). La maîtrise de l'étalement urbain et de la consommation énergétique correspondrait à une nouvelle conception de la ville organisée autour d'une utilisation optimale du sol urbain; ainsi que d'une meilleure intégration entre les politiques de planification urbaine et les politiques de transports en commun. La densification urbaine paraît s'imposer dès lors comme une sorte de "doctrine" (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010), et devient même un objectif stratégique du développement durable. Mais qu'en est-il de ses modalités et leur mise en application? La ville durable devrait-elle aller vers une densité homogène, ou pas?

Maugard (2010) évoque une analogie entre la forme urbaine et la granulométrie, en comparant des composantes en grains et en galets aux concentrations des tissus urbains. L'auteur stipule qu'avec des contenus similaires mais des formes différentes on obtiendrait des densités et des effets différents. De gros éléments (galets) au milieu de grains fins vont provoquer un effet de concentration (centre administratif, gare...etc.). Si la densité est homogène, partout la même, et qui décroît par un gradient continu, on risque d'obtenir une thrombose du centre et d'aller vers un étalement en tache d'huile.

Au lieu de la notion de "densité", l'auteur parle plutôt "d'intensité" (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010), privilégiant une taille de grains moyens, c'est à dire mettre dans la densité un ensemble de services variés. On obtiendrait une forme multipolaire. En effet, l'agencement de centralités secondaires associe forcément densité et diversité, ceci

correspondrait davantage aux principes de la ville durable, c'est à dire que les mesures quantitatives devront céder la place à des mesures plutôt qualitatives.

Des modèles durables à construire!

La ville "Masdar" (Voir Fig. 3.5) est la première expérience à travers le monde d'une ville écologique avec sobriété énergétique, "0" émission de gaz carbonique et "0" déchet. Elle représente aujourd'hui un véritable modèle écologique. Elle a été conçue par le cabinet britannique de design et d'architecture Foster and partners sur commande du Cheikh Mohamed Ben Zayed Al Nahyan (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010) . La morphologie urbaine de Masdar a été conçue de manière à adapter la ville aux conditions austères de son site, implanté en plein désert. Les concepteurs se sont inspirés des pratiques et conceptions ancestrales. La ville prend la forme d'un carré relativement compact et fortifié d'une enceinte pour la protéger contre les vents chauds, sa structure viaire est étroite pour conserver la fraîcheur générée par l'ombre portée des façades, et permettre aussi une meilleure circulation de l'air. Les tours à vent utilisées par la civilisation perse et qu'on appelait "Badgir" (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010) ont été repris à Masdar pour permettre d'expulser l'air intérieur vers l'extérieur. On a privilégié à Masdar les moyens de transport doux (marche à pied, vélo, tramway...). Aucune automobile n'a le droit de franchir l'enceinte de la ville. Les longues distances devront être parcourues moyennant un système de transport muni de "prodcars"⁶, une sorte de cabines mobiles inspirées des films de science fiction, roulant sur un réseau monorail en sous sol. Les prodcars ont une capacité pouvant aller de 02 à 10 places et servent aussi bien au transport des personnes, des marchandises et même des déchets à recycler. Au pays du pétrole, c'est une centrale photovoltaïque (énergie solaire) neutre en émissions de CO₂ qui produit l'électricité nécessaire à la ville.



Source: www.greenbiz.com + modification auteur

Figure 3.5: La cité Masdar : modèle de ville durable

⁶ Sur site web: www.carfree.fr

Construire des formes urbaines innovantes et agir sur les structures des agglomérations paraît correspondre à une solution efficace pour réduire l'empreinte écologique. Les éco-quartiers représentent eux aussi des modèles urbains durables, tels que les éco-quartiers BedZED (au Royaume-Uni) , Vauban à Freiburg (Allemagne) ou encore Hammarby Sjostad (Stockholm en Suède)...etc. Ils sont conçus selon des combinaisons associant logements collectifs et individuels structurés autour d'ilots calmes, avec une large part dédiée à la nature. La mixité fonctionnelle entre équipements publics, tertiaires, et commerciaux est également un principe de base dans la conception des éco-quartiers. Aux côtés des offres de transports collectifs et de mobilité douce.

De la morphologie durable au mode de vie durable:

La morphologie urbaine semble ainsi détenir une place importante dans la concrétisation de la ville durable. Usages, pratiques et innovations sont les outils utilisés pour fabriquer des espaces urbains moins énergivores, offrant toutes les commodités aux habitants, tout en réduisant l'empreinte écologique et la destruction massive encourue par la planète. Pourtant, la morphologie n'a, en vrai, qu'une importance relative en matière de durabilité (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010) et rappelle à cet effet que la cité du moyen âge n'est pas moins durable que celle de la renaissance. Même constat lorsqu'on compare le Paris d'Haussmann à Manhattan de New York. L'imposition d'un modèle urbain clés en main n'a pas de sens, comme cela a été déjà démontré par l'histoire urbaine, c'est une approche vouée à l'échec. Les exemples de la cité Masdar, ou encore les éco quartiers tels que BedZED de Londres sont des expériences innovantes et riches en enseignements, surtout face à la conjoncture écologique de l'ère contemporaine. Néanmoins la recherche effrénée d'un modèle urbain éco-compatible ne devrait pas avoir lieu. Les morphologies urbaines engendrées par les civilisations urbaines ancestrales ne tenaient pas aux seules organisations et compositions du cadre physique. Les expériences du passé recèlent les notions d'adaptation, du vivre ensemble, en un mot un mode de vie. Pour les auteurs J P.Cuisinier, & A .Maugard (2010), ce qui devrait être durable c'est le mode de vie en ville et non pas sa forme d'occupation!

"Une" morphologie urbaine durable n'existe pas!

Dans une logique similaire à celle que l'on vient d'exposer Lydie Laigle (cité par J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010) substitue la notion de modèle de ville durable à celle de "trajectoire durable". Selon elle, résoudre la problématique écologique tiendrait à la transformation urbaine et notamment celle des infrastructures. Une morphologie de ville durable n'existe pas, toute ville peut être durable, ce qui devrait changer c'est le mode de

vie des habitants. Elle explique que chaque ville devrait être considérée comme un métabolisme vivant dans un rapport à l'espace-temps. L'espace urbain se trouve rythmé par les pratiques de ses habitants. A travers son approche, il n'est pas question d'occulter la morphologie urbaine qui garde son importance, ni d'effacer l'histoire des villes, chacune étant le produit d'une histoire spécifique. L'auteur stipule un changement du mode de vie des habitants qui devra être amélioré et converti à des pratiques plus durables. Elle rappelle que le changement vers une trajectoire futur durable, ne s'accomplira pas sans changement. La ville devra être "redessinée", pour correspondre à une structure nouvelle. Les tissus existants, la ville ancienne, au même titre que les tissus plus modernes correspondraient aux cahiers de charge qui s'imposeraient à la durabilité. Lydia Laigle avance avec assurance qu'il n'y aurait aucun handicap face à la construction d'un avenir durable, surtout que les cités anciennes existantes ont déjà été durables!

Il ne devrait donc pas exister de forme spécifique pour la ville durable, il s'agit plus de changer nos pratiques et notre mode de vie urbain, que de transformer radicalement le cadre physique et la forme urbaine de la ville. En effet, la ville de demain est déjà largement construite, cela implique d'agir sur l'existant avec des transformations appropriées au contexte.

3.2.5 Ville de demain, ville durable: des facettes multiples

L'espace urbain à l'ère contemporaine connaît une forte concentration des habitants et une dispersion de son cadre à travers un étalement de moins en moins maîtrisé. Ceci rend la ville vulnérable et en proie aux éventuelles catastrophes naturelles liées aux changements climatiques. Ces derniers se manifestent à travers une hausse des températures, de fortes précipitations, une élévation des niveaux des eaux, ce qui représente des risques élevés, surtout en milieu urbain. Il représente aujourd'hui les enjeux majeurs des politiques urbaines à l'échelle mondiale. Pour contrecarrer ces dangers multiples, les théories fusent de toute part, de même que les notions. Elles se ramassent toutes dans le concept de la ville durable. On a tenté de répertorier dans ce qui suit les différents "visages" ou les facettes multiples (Voir Fig. 3.6) des différentes représentations futures que "devra" arborer la durabilité urbaine de demain.



Figure 3.6: Images projetées et facettes multiples: A quoi ressemblera la ville de demain?

3.2.5.1 La ville intelligente (la smart city)

La ville intelligente ou "smart city" est une notion qui s'est forgée autour du développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICs) (J P.Cuisinier, & A .Maugard, 2010), appliquées aux différents réseaux urbains (notamment le transport et la circulation, la production de l'énergie, l'eau...etc.). En somme, il s'agit d'une ville capable d'avoir recours aux NTICs pour améliorer la gestion des réseaux et services urbains et mise sur l'intégration des réseaux en vue d'optimiser les flux et de

faciliter les consommations. La smart city correspondrait à un écosystème évolutif et ouvert, composé de réseaux de pilotage à distance capable d'exécuter des tâches et des scénarios de la vie urbaine quotidienne.

Les objectifs et les enjeux de la "smart city":

La "smart city" s'inscrit dans un contexte de développement durable visant à diminuer les émissions du CO₂ et des différentes émissions à effet de serre, à rationaliser la consommation des matières premières et à optimiser les ressources. Cet objectif dit de "sobriété" (R.Laugier, 2013) englobe différents autres paramètres. Cela dit, les principaux objectifs de la "smart city" correspondraient à la mise en place de dispositifs de mesure, de gestion et de systèmes de veille en vue de:

- Améliorer les différents services urbains;
 - Diversifier les offres de transport et améliorer leur qualité - Assurer une accessibilité équitable aux différents équipements publics de la ville - Etablir une meilleure gestion des énergies (surtout l'électricité) - Economiser sur la consommation de l'eau - Pallier aux différentes pertes dues au vieillissement des réseaux.
- Agir sur les bâtiments:
 - Ajuster les besoins en énergie et assurer une éco-exploitation des bâtiments - Piloter la consommation du bâtiment via les réseaux intelligents (smart grid) - Automatiser les fonctions des bâtiments - Produire de l'énergie renouvelable, en vue d'alimenter notamment les réseaux de chaleur- Implanter des panneaux photovoltaïques.

L'épine dorsale de cet ensemble de dispositifs serait incontestablement l'utilisateur. Ce dernier devra être placé au cœur des préoccupations contemporaines et futures, pour jouer son rôle d'acteur à part entière. Voir même plus, dans une optique de smart city, l'utilisateur peut facilement accéder aux différents réseaux et services, il se transforme, par conséquent, en un véritable producteur de l'information. En effet, la manipulation de différentes applications connectées (à travers les smartphones) permettra de collecter différentes informations (Data) qui seront traitées par les systèmes d'information. Ceci permettra à l'utilisateur d'effectuer des échanges d'informations, mais aussi d'apprécier le fonctionnement et d'alerter dans le cas d'un dysfonctionnement: pour le trafic urbain, par rapport à la collecte des déchets, ou pour n'importe quel autre service urbain.

Ces usages devront être en harmonie avec l'enjeu majeur de la smart city, à savoir la construction d'une ville innovante et ouverte. En effet, la smart city devra permettre une réduction des tensions urbaines entre les différentes catégories sociales pour correspondre au pilier social du développement durable (l'équité sociale). Sa démarche d'innovation fait

appel à une politique axée sur les besoins des citoyens à l'échelle locale, et non pas sur la construction d'une ville privatisée, externalisée et technicisée (R.Laugier, 2013).

Le second enjeu de la smart city s'inscrit dans une sphère, cette fois-ci, plus mondialisée, voir globalisée. La smart city devra être une ville attractive et compétitive, pour cela elle devra miser sur une stratégie d'image pour vendre! En effet, l'intégration à l'économie internationale et à la compétitivité territoriale, s'est réellement installée entre les pôles urbains. On prêche désormais pour une ville de plus en plus attractive, c'est à dire capable de drainer plus d'investisseurs et de visiteurs, par la mise en valeur de ses potentialités. Les actions engagées dans cette perspective devront enclencher le cercle vertueux du développement économique et favoriser une image attractive pouvant captiver l'intérêt. D'abord, cela permettra d'accroître le développement et l'épanouissement locaux. Ensuite, il y aurait logiquement une amélioration de l'image et de la représentativité de la ville; qui permettra de polariser les différents acteurs économiques. Ainsi, la mobilisation de capitaux important participera au financement des surcoûts liés à la formule smart city. Au final, la ville dotée des normes requises pourra prétendre à la concurrence de plus en plus accrue, avec les autres villes.

Mise en œuvre de l'intelligence artificielle en ville:

Rendre une ville intelligente correspond à l'adoption d'une approche systémique. La mise en œuvre de l'intelligence artificielle urbaine devra se baser sur le déploiement de 06 systèmes (R.Laugier, 2013):- **Le système des personnes:** il correspond aux réseaux humains et sociaux. Il comprend aussi la sécurité publique (police, pompiers, les cellules de crise...etc.), la santé, l'éducation et la qualité de vie. - **Le système d'entreprise:** il s'agit de l'environnement réglementaire, politique, et la planification de la réglementation. Ce système correspond aussi aux aspects liés aux différents échanges, aux investissements internationaux, et à la législation du marché et des marchandises.- **Le système des transports:** Il englobe tous les réseaux de transport en commun, transport en port, en aéroport, la mise en disposition des infrastructures, et va jusqu'au système de tarification des titres de transport.- **Le système d'eau:** Le service de distribution de l'eau est un service public important, et comprend le cycle entier de l'eau, l'alimentation et la potabilisation.- **Le système d'énergie:** Il est aussi essentiel que le service de l'eau, il correspond à la génération de l'électricité, l'infrastructure de transmission et la mise au rebut des déchets.- **Le système de communication:** Il inclut les infrastructures de télécommunication (téléphonie mobile, accès à internet à haut débit et sans fil). Ce système est essentiel, car l'accès à l'information est important pour rendre une ville intelligente. Ce sont, en effet les

TICs qui vont permettre à chaque système de devenir intelligent, et ce par différentes actions telles que: la numérisation des systèmes précédemment cités, mais également l'interconnexion des différentes parties de chacun des systèmes. Par extension logique la ville qui correspond au système des systèmes deviendra ainsi intelligente.

La "smart city": entre pertinences et limites!

Le développement d'une smart city représente une démarche d'innovation qui a énormément d'avantages à offrir aux citoyens. L'intelligence artificielle participe favorablement à l'amélioration du cadre et de la qualité de vie en général, et offre des solutions efficaces pour une meilleure protection de l'environnement, ainsi qu'une bonne adaptation et anticipation par rapport aux changements climatiques et leurs nombreux aléas. Ceci dit, il existe des inconvénients et différents problèmes qui sont étroitement liés à cette option qu'il faudrait prévenir. Le principal risque lié à la smart city provient de son atout de base: les données (data) et l'information. En effet, il existe aujourd'hui un risque important de perte des libertés individuelles à cause de la collecte faramineuse des données par différents secteurs, ou firmes...etc. En se connectant sur les sites internet, et en utilisant différentes applications, l'utilisateur donne l'aval à la collecte d'une base de données générale et personnelle⁷. Ces mêmes données sont généralement traitées et archivées, mais il existe une grande confusion et un flou autour de l'usage éventuel de l'ensemble de ces données. Il y a aussi le risque de voir leur usage détourné à des fins commerciales ou autres aspects négatifs pour la société et l'individu. De plus, les réseaux sont vulnérables face aux bogues, ce qui les rend pas totalement fiables.

Un autre inconvénient majeur de la smart city existe, il correspond cette fois-ci au risque d'aboutir à une nouvelle forme de ségrégation sociale des catégories de personnes n'ayant pas accès aux TICs. Les principales causes de cette exclusion seraient d'ordre économique, culturel, lié à l'âge (les seniors)...etc. Paradoxalement, la smart city contribuerait à l'augmentation des gaz à effet de serre et les TICs représenteraient de véritables ennemis pour le développement durable. Des taux significatifs ont été évalués à travers différents pays dans le monde, pour la France par exemple les TICs contribuent à la production de pas moins de 2 % des gaz à effet de serre (R.Laugier, 2013). En plus de cela, les TICs produisent beaucoup de déchets engendrés par les équipements électriques et électroniques.

⁷ Rapport établi dans: Sciences et Avenir, N° 818, avril 2015, Dossier spécial: la maison intelligente - in La high-tech à notre service - pp 71 -76

3.2.5.2 La ville résiliente

La résilience est une notion de plus en plus à la mode, il s'agit d'un concept clé que l'on ébranle à chaque fois qu'il y a un discours sur les aléas et les nombreuses perturbations de l'ère contemporaine et sur la démarche à mettre en œuvre pour réagir, et dépasser. Mais qu'en est-il vraiment? La résilience urbaine est-elle l'avenir de nos villes?!

La résilience a été définie par l'université américaine comme étant " *la capacité d'un système social (en l'occurrence une ville) de s'adapter de manière proactive et de se remettre après des perturbations (brusques c'est à dire non ordinaires et non attendues) perçues au sein du système*" (R. Laugier, 2013). La dimension proactive révélée à travers cette première définition informe sur l'importance non seulement de réagir face à la perturbation, mais surtout de l'anticiper! Autre élément, la résilience devra vraisemblablement correspondre à des actions à entreprendre et donc renferme une dimension opérationnelle. Appliquée à l'urbain, la notion correspond à une ville capable de s'adapter, et à être prête à affronter les impacts climatiques existants et futurs. Elle devra également être capable d'en diminuer et de limiter l'ampleur et le degré de gravité.

La résilience urbaine, la polysémie d'un concept!

Il existe différentes acceptations de la résilience urbaine, parfois elles sont même opposées. Mais en règle générale elle est souvent liée à la définition d'un autre concept, ou bien mise en opposition avec ce dernier.

Résilience Versus vulnérabilité:

Dans le cadre de cette confrontation des deux concepts, 04 différentes tendances ressortent:

- *Tendance 1:* Cette catégorie de chercheurs définit la résilience par opposition à la vulnérabilité. Ils partent du fait que la notion de résilience correspondrait à l'adaptation du système face aux perturbations, par contre celle de vulnérabilité, elle se définit comme une incapacité du système à faire face à une crise.
- *Tendance 2:* La seconde tendance définit la résilience, ainsi que la résistance comme étant des composantes de la vulnérabilité.
- *Tendance 3:* Un autre courant met les deux concepts sur une même lancée, c'est à dire une sorte de continuité. Ainsi, pour les chercheurs de ce troisième groupe, les facteurs de la vulnérabilité à court terme seraient des facteurs de résilience à moyen et long terme.
- *Tendance 4:* Le dernier groupe pense que la résilience est un concept qui englobe celui de vulnérabilité.

La résilience est une stabilité:

La définition de la résilience correspondrait à la capacité d'un "écosystème" à retrouver son état antérieur, ou le cas échéant "un état" mais qui demeure en équilibre. Pour

les protagonistes de cette acceptation, un système est résilient s'il est stable, c'est à dire capable de retrouver rapidement son état initial ou du moins un état d'équilibre à la suite de perturbations ou d'une crise.

La résilience et la résistance:

Cette vision rejoint en quelque sorte la définition précédente. Ainsi, la résistance d'un système peut améliorer sa résilience. La résilience peut être assimilée à une sorte de processus ou une dynamique qui requiert des améliorations et des ajustements continus.

La résilience urbaine: processus ou propriété?

La résilience urbaine est généralement appréhendée soit comme étant une propriété acquise ou intrinsèque du système urbain, ou bien alors un processus à mettre en place. Les deux interrogations suivantes aident à discerner les deux cas de figure:

- Comment une ville s'est reconstruite après une catastrophe? Il s'agit ici d'engager une analyse à postériori des situations d'urgence pour comprendre l'évolution (et les réactions) d'une ville face aux catastrophes. Une ville qui est capable de se maintenir suite à un choc acquiert vraisemblablement certaines caractéristiques, qui peuvent à priori se manifester lors d'un nouveau choc. L'analyse peut se faire tout au long de son l'histoire, par partie...etc. La résilience urbaine est ainsi définie comme étant une propriété "acquise" par un système urbain, qui est parvenu à se remettre d'un choc.
- Comment une ville va-t-elle affronter une catastrophe? Cette acceptation se focalise sur la résilience urbaine en tant que processus que devra engager une ville pour résister à un choc futur. Il s'agit de définir les étapes à suivre, les actions à engager vis à vis d'une éventuelle catastrophe à venir. De manière générale, la ville résiliente est une ville adaptée aux changements, elle devra être capable de prendre les mesures adéquates en fonction de son contexte pour atténuer les impacts négatifs du changement climatique (M. Taabni, 2017). Ces mesures devront inclure une prévention des risques face aux différentes catastrophes, et une amélioration des conditions liées à la pauvreté et également aux inégalités. Pour ce faire, il s'agit de dépasser la vision statique de sureté du fonctionnement et de l'évolution du système urbain, jugée désormais dépassée. Pour aller vers une acceptabilité des dysfonctionnements, qu'il faudrait anticiper et accompagner sur trois fronts: fonctionnel, corrélatif et territorial (R.Laugier, 2013).

La résilience urbaine à l'épreuve!

La résilience urbaine est un concept qui est usité dans de nombreuses situations pour légitimer les politiques urbaines différenciées et engagées par les états face aux catastrophes de plus en plus nombreuses, actuellement. En l'absence d'une définition

complète et consensuelle du concept ; on a tendance à lui attribuer certains choix et actions adoptés. La communauté scientifique définit ce concept comme étant un nouveau paradigme, mais qui est encore en cours de conceptualisation, car il existe de nombreuses acceptations. De son côté, la société urbaine s'est vue représenter le concept comme une vision idéale et une solution adéquate pour dessiner un avenir radieux; prononcé à l'occasion de discours politiques. Néanmoins, la résilience urbaine pose encore, de manière accrue, des difficultés méthodologiques liées à son opérationnalité et sa mise en œuvre, mais aussi à sa mesure et son évaluation. Elle s'inscrit dans une vision prospective qui est toujours difficile à maîtriser, car il s'agit de construire une vision globale qui aurait besoin d'études multi-scalaires et trans-scalaires (R.Laugier, 2013). Quand aux coûts liés à une telle entreprise, ils restent difficiles à définir.

3.2.5.3 La ville frugale

Le principe de base de la frugalité c'est: "*consommer mieux et moins*". Il s'agit là d'une autre déclinaison du développement durable que l'on veut mettre à l'action. Cependant, la notion de la ville frugale renferme une connotation philosophique et épicurienne (R.Laugier, 2013), correspondant à l'art de concilier satisfaction des " plaisirs nécessaires" (éliminant les faux luxes et les faux plaisirs) avec une relative économie (des ressources,...etc.). Ainsi, la ville frugale est une ville qui va offrir de plus en plus de satisfaction à ses habitants en consommant de moins en moins de ressources. Le concept est né dans un contexte marqué par l'interaction des crises économiques, énergétiques et écologiques.

Les principaux fondements de la ville frugale:

Le concept de ville frugale se structure autour de plusieurs variables qui correspondent à ses fondements de base.

La ville frugale et la mobilité:

En matière de mobilité, ce principe conviendrait à satisfaire de nouvelles attentes qu'elles soient d'ordre professionnel, ludique ou autre; en respectant une certaine sobriété énergétique. Les deux enjeux seraient alors de diminuer le nombre de déplacements en ville, tout en les facilitant. Pour cela, il est impératif de rompre avec les stratégies des parcs d'activités périphériques, engagés déjà depuis plusieurs années et de développer bien évidemment de plus en plus de modes de transport doux et en commun.

La ville frugale et la compacité:

Le principe de compacité urbaine ne date pas d'aujourd'hui, comme on l'a vu précédemment, il correspond à une réflexion qui a déjà fait ses preuves malgré une certaine confusion qui existe toujours autour de ses pratiques. Elle fait référence à un usage plus économe des sols urbains. La densité des tissus urbains devraient éviter d'avoir recours aux toutes automobiles. Elle est fonction de la taille de la ville, de sa forme physique, de l'organisation de ses centralités, mais également de la culture de ses habitants. De manière générale: plus la densité augmente, moins il y aura d'usage de l'automobile et donc moins d'énergie à consommer. Cela dit, un certain "seuil relatif" (R.Laugier, 2013) de densité devrait être respecté.

La ville frugale et l'organisation des polarités/ centralités:

L'organisation des polarités et des centralités représente la clef de l'urbanisme frugal et s'intéresse essentiellement aux répartitions spatiales au niveau des systèmes urbains et de la disposition de leurs centralités. Au delà d'une certaine taille, les villes, notamment les grandes métropoles, ont des difficultés de gouvernance. Ceci représente un véritable défi, et l'urbanisme frugal valorise l'option de réorganisation du système urbain autour de polarités réparties.

La ville frugale: combien ça coûte ?

Engager une approche écologique dans le cadre d'un urbanisme frugal coûterait plus cher qu'une ville qui s'étale et qui n'est pas "durable". En effet, les retombées des investissements publics vont généralement aux particuliers et une bonne économie en matière de consommation énergétique et d'espaces coûtera plus cher. Par exemple le passage d'une ligne de tramway va logiquement augmenter les prix de l'immobilier, les premiers bénéficiaires sont les propriétaires particuliers des biens. Le constat pour ce qui est des opérations de densification et de reconstruction de la ville sur la ville, est qu'elles vont coûter en moyenne plus cher que des extensions urbaines sur terrains vierges, particulièrement en matière du prix du foncier. Il existe cependant de nombreuses solutions à envisager pour amorcer le coût global (politique d'acquisition du foncier, régulation des marchés, tarification des transports publics...etc.).

3.2.5.4 La ville en transition (la ville post carbone)

La définition de la ville post carbone est présente dans le cadre du projet de la transition énergétique engagée par les Nations Unies et la banque mondiale à travers les G8, G20...etc. L'objectif de ce projet serait de diviser par quatre les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 (R.Laugier, 2013) et d'atteindre avec ça une autonomie complète

par rapport à l'énergie du carbone. Aussi de développer des capacités suffisantes pour s'adapter aux changements climatiques et ses nombreux aléas. L'enjeu majeur de cette ville est d'élaborer une transition vers une société post carbone, ou bas carbone, c'est à dire moins dépendante du pétrole et des énergies fossiles. La ville en transition carbone est une approche politique qui veut apporter des réponses simples et efficaces aux problèmes de la planète, en faisant appel à la créativité et au mode d'initiatives. Son ancrage peut parfaitement se concrétiser au niveau des échelles mineures, c'est à dire l'îlot et la rue: en repensant l'usage de l'énergie, en utilisant de nouveaux matériaux de construction, en adoptant de nouvelles conceptions urbaines et architecturales...etc. A une échelle plus importante, il est question d'engager des actions relevant de différents aspects notamment économique et / ou social, par exemple: - relocaliser une partie de la production de la nourriture grâce à des circuits courts - création de ceinture maraichères pour une agriculture urbaine...etc.

Conclusion du chapitre

La ville de demain est déjà là! "Ni prophétie, ni prévision, la prospective est un outil méthodologique pour construire le futur. Faut-il tenter de la différencier de l'utopie et de la science fiction. Si la première, u-topique sans lieu s'emploie à décrire un monde idéal, la seconde libertaire, ne se plie à aucune règle admise ou consacrée, tend à exprimer les maux de la société au futur, la prospective permet d'anticiper l'avenir, c'est à dire le lieu et le temps, mais partiellement dans une marge d'incertitude"

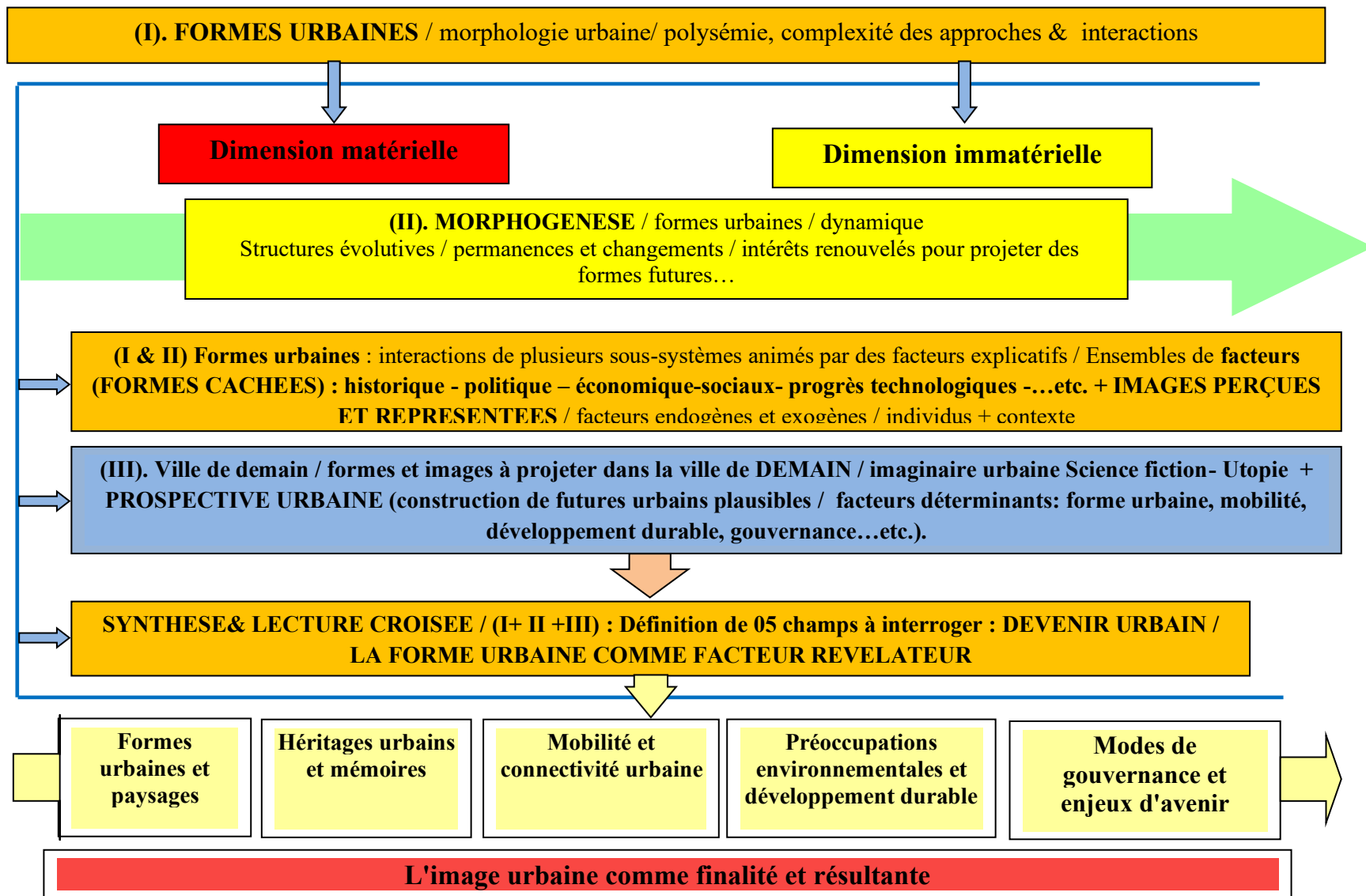
Ariane-Bouchareb H (2010)

La ville de demain est un thème bien connu et maintes fois exploré par la science fiction. Les images futuristes et les décors urbains projetés ne manquent pas de diversité et d'ingéniosité. En effet, la ville du futur a sans doute été le décor de prédilection de la littérature et du cinéma d'anticipation, et un secteur privilégié pour matérialiser le futur urbain. Les images diffusées ont surtout été celles d'une ville redoutée, décrivant des décors urbains déliquescents et des sociétés opprimées et tourmentées. Les images projetées ont trop souvent été représentées selon un aspect anarchique, dépeignant une ville transfigurée et asservie par les nouvelles technologies et le niveau d'avancement des sociétés, révélatrices des risques portés par l'ère contemporaine. Ces derniers semblent être perçus sous un angle pessimiste qui révèle une peur d'un changement trop brusque, avec une volonté d'anticipation pour faire perdurer certaines permanences. L'utopie quand à elle esquisse une vision beaucoup plus optimiste, celle d'une ville idéale pour demain qui marque l'opposition à son époque. En effet, l'utopie projette souvent une société idéale qui

devrait être souvent guidée par une élite, un groupe, devant libérer certaines acceptations scientifiques, intellectuelles ou artistiques. Elle préfigure un véritable projet de société entraînant un nouveau mode de vie, de nouvelles visions, de nouveaux horizons. L'ambition que révèlent les visions utopiques dépasse le cadre morphologique, pour s'attarder plutôt sur son contenu. L'image de la ville idéale devra refléter l'image d'une société idéale, gouvernée selon les principes de démocratisation et de transversalité. La forme de la ville serait ainsi allégorique du régime politique au pouvoir, de la structure économique ou encore des avancées technologiques...etc.

L'approche prospective se différencie par son caractère plus "opérationnel" et sa démarche méthodique essentiellement basée sur une observation fine des mutations de l'environnement global et l'identification des tendances de l'avenir, manipulant des variables relatives à l'évolution démographique, aux évolutions sociales, ainsi que les bouleversements technologiques, les incertitudes géopolitiques, le développement des inégalités territoriales...etc. En effet, le recours aux études prospectives s'affirme jour après jour, on s'attèle à projeter des scénarios futurs qui ont souvent le mérite de présenter une synthèse globale relative à une tendance particulière de la prospective urbaine. Cependant, on reproche souvent aux scénarios prospectifs leur aspect unilatéral, développant un seul axe à la fois et se cantonnant à un seul registre. Il serait intéressant et plus enrichissant que chaque scénario qui développe une seule idée en profondeur, tende en parallèle à explorer de nouvelles pistes, d'autres voies médianes ou des visions consensuelles, à même de prendre en charge la dimension de l'incertitude. Le passage en revue de différentes palettes de futurs urbains permet d'avancer qu'il n'existe pas de morphologie urbaine de demain, et que l'imposition d'un modèle quelconque sera vouée à l'échec. En effet, La ville de demain n'est pas à rechercher à travers des "modèles" préétablis, ni à travers des concepts à la mode soigneusement sélectionnés. Elle ne devra pas ressembler à un paysage idéalisé et encore moins à celui d'une ville tourmentée, comme celle du film 'Blade runner'⁸. La ville de demain est déjà là ! Largement construite, ses tracés semblent s'étendre et s'ancrer pour accueillir de futures trames qui se tissent.

⁸ Film américain de science fiction sorti en 1982, dont l'ambiance est néo-noire et sanglante et la toile de fond est caractérisée par un climat pluvieux, la quasi absence de faune, présence d'androïdes, d'animaux artificiels ...etc.



Source: auteur, 2021

Figure 3.7: Synthèse du Livre I (Cerner et comprendre)

LIVRE SECOND « EXPLORER ; LA DEMARCHE EMPIRIQUE »

CHAPITRE IV

LA MORPHOGENESE DE CONSTANTINE:

QU'EST-CE QUI A FAÇONNÉ LE VISAGE DE LA VILLE D'HIER?

Introduction

Avant de projeter le futur de la ville de Constantine, il a été impératif d'interroger son passé mais également son présent; notre objectif au niveau de cette seconde partie de notre travail est tout d'abord de comprendre la structuration interne de cet espace urbain complexe, d'en définir les constantes, de cerner "les lois" auxquelles il a obéi et de ressortir les facteurs qui ont participé à sa formalisation /re-formalisation, à la fabrication de son image et des représentations que cette dernière induit.

Ainsi, l'approche prospective dans laquelle s'inscrit cette recherche est fondée sur une vision évolutionniste qui tend à cerner les transformations et mutations de la ville de Constantine à travers le temps, afin de déceler les structures permanentes, les éventuelles ruptures et surtout les pistes et les tendances à faire prévaloir. Cette approche empirique se veut être également ouverte et itérative, de ce fait, les résultats enregistrés dans les sixième et septième chapitres (relatifs au traitement des questionnaires Delphi) vont argumenter certains constats émis au quatrième et cinquième chapitres.

Concernant le présent chapitre, on a eu recours à une double lecture rétrospective; la première est diachronique; elle va nous permettre de comprendre les mutations qui ont contribué à la "fabrication" de la ville de Constantine ainsi que la compréhension des différents facteurs qui ont interagi et participé à la transformation de la ville, de sa forme, de sa structure, de son image et de ses représentations à travers les périodes et les civilisations successives qu'elle a connues. Pour ce faire, on a consulté différents documents traitant de l'histoire de la ville, thèses, récits de voyage...etc. Le second outil concerne les résultats enregistrés par les études archéologiques, les fouilles et les différentes découvertes auxquelles sont parvenu les scientifiques au cours de leurs études au niveau du constantinois. Ainsi, il s'agira d'un essai de reconstitution de la morphogénèse de la ville de Constantine, basée sur une grille de lecture comprenant 04 principaux critères: - le site - les tissus et tracés urbains (structures / trames) - les différentes fonctions

et pratiques (organisations, localisations) et enfin le paysage / image urbaine qui correspondra à une sorte d'aboutissement, une résultante de l'interaction des différents autres paramètres.

La seconde lecture sera synchronique; elle va permettre de « saisir une image » de la ville de Constantine, de sa structure, de son organisation et de son paysage à des moments déterminés et plutôt précis (T₁, T₂...etc.). Dans ce contexte, on a utilisé différents outils de lecture: plans et cartes, photos, reconstitutions, illustrations...etc.

L'objectif est de revisiter la chronique de l'occupation d'un site hors du commun. Cette première étape de notre partie expérimentale représentera une véritable base afin de construire « la » ou « les » visions futures de la ville de Constantine. Cela nous permettra également d'analyser et de déchiffrer les trames qui se tissent aujourd'hui. Seule cette **reconstitution de la morphogénèse de Constantine permettra d'en imaginer la continuité**

4.1 La naissance du site: le Rocher

Le site naturel est souvent considéré comme étant une contrainte à l'urbanisation, pourtant l'histoire urbaine a démontré qu'il a toujours stimulé l'imagination de l'homme et ses capacités d'adaptation (R. Allain, 2004). Les formations progressives des établissements humains portent en elles les marques des assiettes sur lesquelles elles ont été édifiées; et les particularités des sites ont bien conduit à la valorisation des formes et paysages urbains. Ainsi, c'est le caractère singulier du site de Constantine qui sera à l'origine de ce que Christian Norberg Shulz (1997) nommait "le génie du lieu".

En effet, la ville de Constantine semble devoir sa genèse, sa formalisation, ses évolutions et sa destinée à la valeur de son site défensif. Elle est connue sous de nombreuses appellations, mais "la cité du ravin" (Madinet El Haoua) est sans aucun doute celle qui correspond le mieux à son image de ville perchée. Revisiter la morphogénèse de Constantine ne pouvait se faire sans comprendre et revenir sur la formation de son site.

La formation du site de Constantine - l'hypothèse de Joleaud -

La nature du rocher et les gorges du Rhumel qui l'entoure ont suscité l'intérêt et la curiosité de nombreux scientifiques. Ce cadre exceptionnel qui force l'admiration s'est vu entouré de nombreuses interrogations et la construction d'hypothèses portant sur l'origine des phénomènes topographiques qui lui ont donné naissance, ou encore sur la durée de son orogénèse et les facteurs qui ont interagi dans sa formation. Les débats et les controverses alimentent une littérature scientifique riche, nous citerons essentiellement Léonce Joleaud a qui revient le mérite de la construction de l'hypothèse la plus plausible. Ce dernier était professeur à la faculté de Paris et membre de l'équipe chargée de l'élaboration de la carte

d'Afrique, c'est à cette occasion qu'il étudia les gorges du Rhumel et fonda son hypothèse concernant la formation du rocher de Constantine. Au départ, Joleaud avait exposé une première théorie celle de la "surimposition"¹, mais il a fini par l'abandonner car elle a été faussée suite à un examen approfondi des voutes au niveau des gorges. Joleaud a alors, adopté une nouvelle hypothèse, plus complexe et mieux documentée, qui stipule que le rocher formait une seule et unique masse monolithique (A. Bouchareb, 2006) jusqu'à la fin du tertiaire² (Voir Fig. 4.1). Au milieu du quartenaire, l'Ampsaga³ a commencé à couler en contournant le rocher par le côté Sud se dirigeant vers le Nord-Ouest. Parallèlement à ce phénomène, il existait en surface un second cours d'eau qui coulait dans le ravin vers la direction Sud. C'est ainsi que les eaux du Rhumel qui venaient se flanquer contre les parois du rocher au Sud ont fini par provoquer des cassures, s'infiltrer et creuser des cavernes. **Résultat, il y a eu la formation de galeries souterraines sous l'effet de la pression des eaux du Rhumel qui coulaient désormais du côté Nord et par conséquent le détachement du rocher de Sidi Rached de celui de Sidi M'cid. Ce sont les effets sculpturaux de l'eau sur la roche qui ont fabriqué les arches et les différentes galeries au fond du ravin, l'envergure des gorges va imprimer au site un caractère particulier qui va dicter l'incroyable destinée de son occupation.**

4.2 Constantine durant la période pré-antique

4.2.1 Les occupations préhistoriques du site de Constantine: habitat troglodyte

Les fouilles archéologiques attestent d'un fait indéniable, celui de la permanence de l'occupation du site de Constantine et ce depuis la période préhistorique. Les premières découvertes qui ont été effectuées au niveau du plateau du Mansourah ont permis d'estimer en moyenne l'occupation du rocher à 1 million d'année (CRATerre-EAG & UC, 2003). Les ossements de différents animaux (d'hippopotames, d'ours, et de mouflons...etc.) ont été retrouvés, ce qui a permis aux chercheurs d'avancer que déjà à l'époque paléolithique (-45000 avant JC), l'homme avait aménagé les grottes situées au pied du versant Nord de Sidi M'cid en habitations permanentes. Ainsi, les grottes du rocher ont été occupées bien avant l'édification de la ville depuis l'ère paléolithique, il s'agissait d'un habitat troglodyte:

- Les grottes de l'Ours (appelé également *Ghar Ezzahar*) et celles du Mouflon (en rapport au crane de mouflon retrouvé dans ces grottes); se situant au niveau du rocher de Sidi

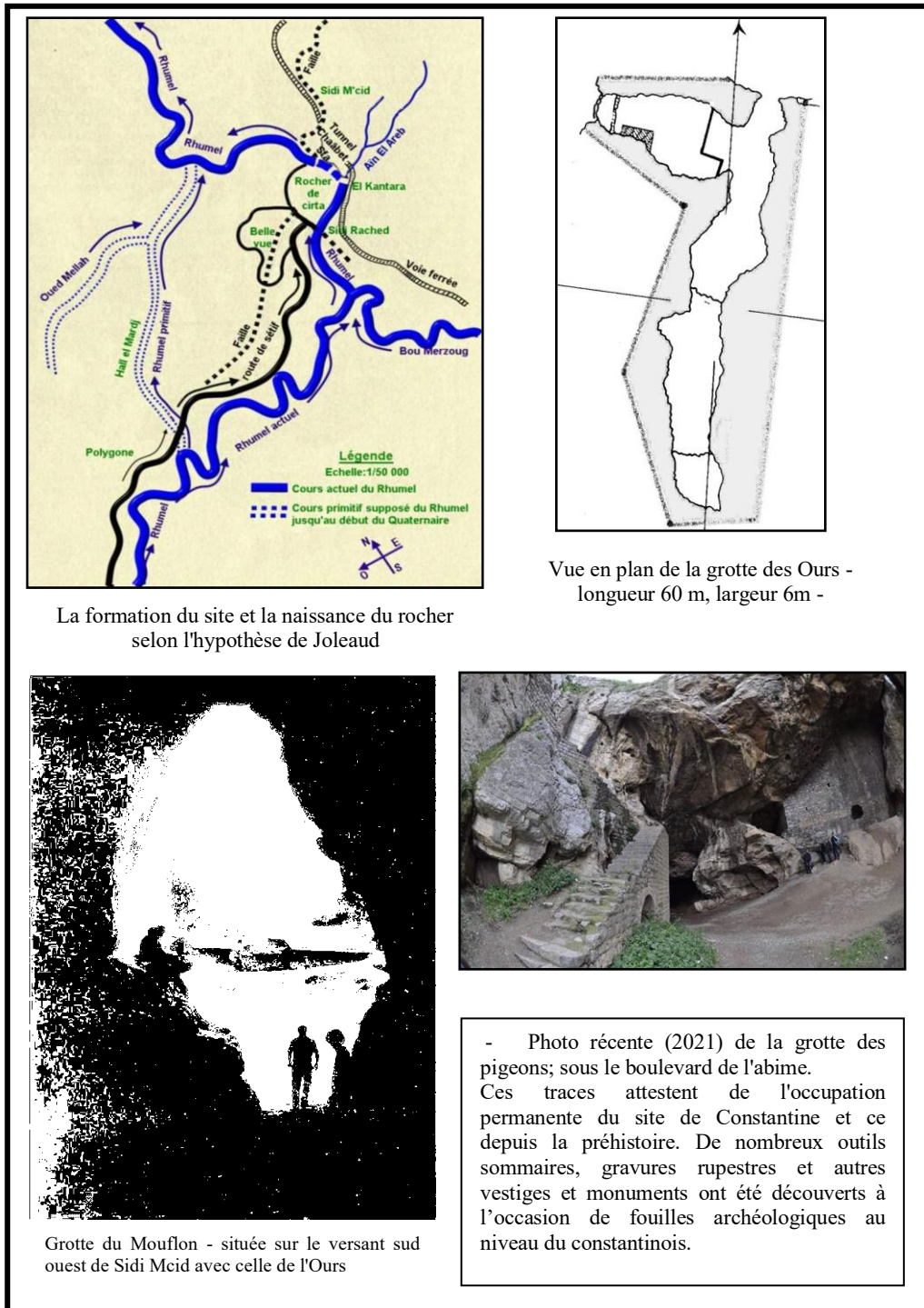
¹ Hypothèse stipulant l'existence de voutes naturelles sous lesquelles le Rhumel s'engouffrait- la roche aurait été sciée de haut en bas sous l'effet d'un lent travail d'approfondissement du Rhumel.

² Le terme a été utilisé par Giovanni Arduino en 1730 pour classifier les temps géologiques (primaire, secondaire et tertiaire, on a rajouté en 1829 le quartenaire (4^{ème} période suite à des observations). Mais cette division jugée locale (relative à l'Italie) fut redéfinie (<https://fr.wikipedia.org>).

³ Ancienne appellation de Oued Rhumel.

M'Cid.

- Les grottes des pigeons, situées au niveau du rocher de Sidi Rached et plus précisément en dessous du Boulevard de l'abime. Selon les propos de A. Berthier, on y avait retrouvé de nombreux objets du quotidien, ainsi que des fragments de poterie rappelant celles des kabyles (A. Bouchareb, 2006).



Source: A. Bouchareb, 2006 & Debbruge, 1908; avec modification de l'auteur

Figure 4.1: Le site de Constantine: la permanente occupation

Les nombreuses recherches archéologiques qui ont été menées au niveau de la région constantinoise ont aussi révélé l'existence de différents monuments attestant de l'habileté "artisanale" désormais acquise par l'homme pour "modeler" et fabriquer à partir des matières premières locales. Les "bazinas", "haounet" et les "dolmens" ⁴ comptent parmi les nombreux monuments mégalithiques qui en témoignent et rendent compte de la richesse du site constantinois et du poids historique que recèle cet emplacement.

4.2.2 Les premières occupations du Rocher et la formation du noyau proto-urbain

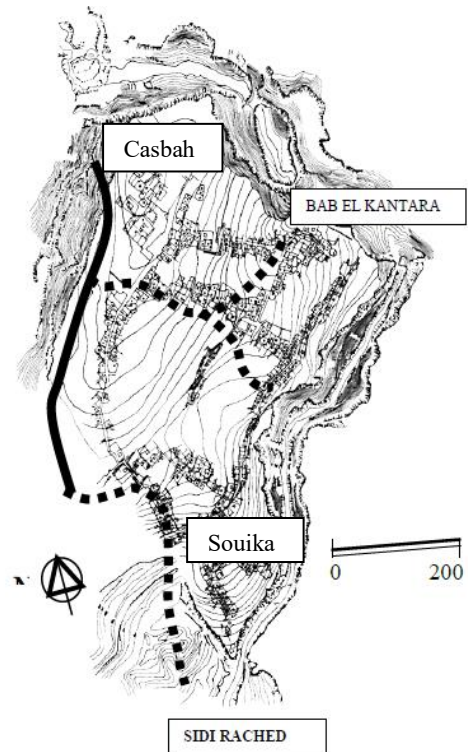
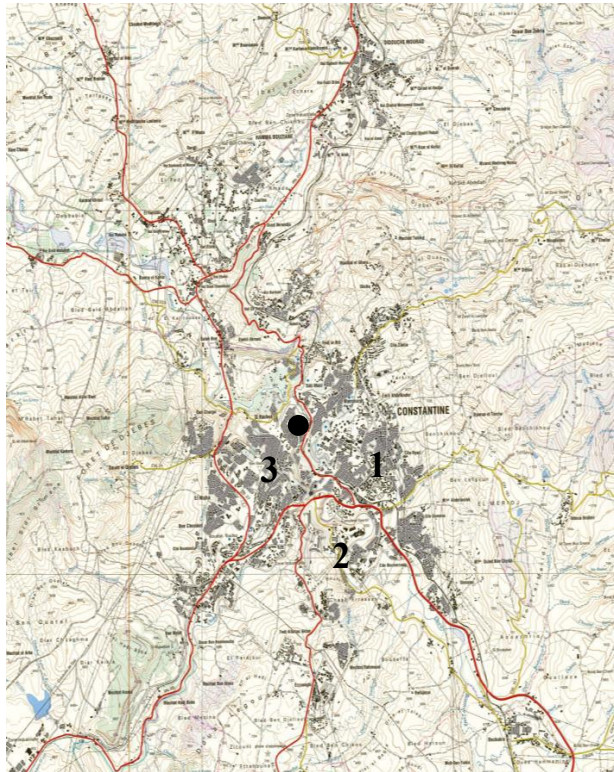
"Espace tabulaire, isolé de tout autre relief, abrupte et inabordable, sauf en un seul point aisé à boucher ou à défendre, pourvu d'eau, assez vaste pour que toute la tribu puisse s'y tenir au moins momentanément ,,"

Masqueray (PPMSSV, 2011)

Le rocher se présente comme une forteresse naturelle presque isolée de son environnement immédiat car entourée au Nord et à l'Est par son oued emblématique: le Rhumel. Le ravin étroit de l'Oued est long de 2800m, sa profondeur est de 37m à l'entrée des gorges et de près de 200m à sa sortie; enserrant ainsi l'imposant rocher qui n'est autre qu'un bloc de calcaire (PPMSSV, 2011). Ce dernier correspond à la forme d'un prisme à base trapézoïdale de petite superficie (52 Ha), dont les arêtes coïncident sensiblement avec les quatre points cardinaux. Le point culminant se trouve au Nord, au Kef Chekara (situation actuelle de la Casbah), atteignant une altitude de plus de 644m. Cette véritable acropole naturelle n'est reliée à la terre que par un seul côté, dans sa partie méridionale (Voir Fig. 4.2). C'est donc au niveau de sa pointe sud-ouest que le Rocher se rattache à un isthme de 300m de largeur (actuelle place du 1^{er} Novembre 1954, plus connue par "place de la Brèche"). Des hypothèses relatant l'apparition des premières occupations proto-urbaines au niveau du rocher ont tenté d'élucider les raisons et de cerner les facteurs qui ont poussé tout les peuples et civilisations à s'implanter sur le même site.

Il semblerait, selon différentes études, qu'il existait une sorte de proto-structure de communication qui convergeait vers le rocher.

⁴ **Les bazinas:** monuments exclusivement berbères. Ce sont des tumulus de pierres semi enterrés, formés en assises concentriques (Vallée du Kheneg, Tiddis...). **Les Haounet:** chambres sépulcrales creusées dans le rocher puis fermées d'une dalle en pierre verticale. **Les Dolmens:** monuments mégalithiques constitués de dalles dressées verticalement formant une pièce rectangulaire recouverte d'une dalle posée horizontalement. (CRATerre-EAG & UC, 2003)

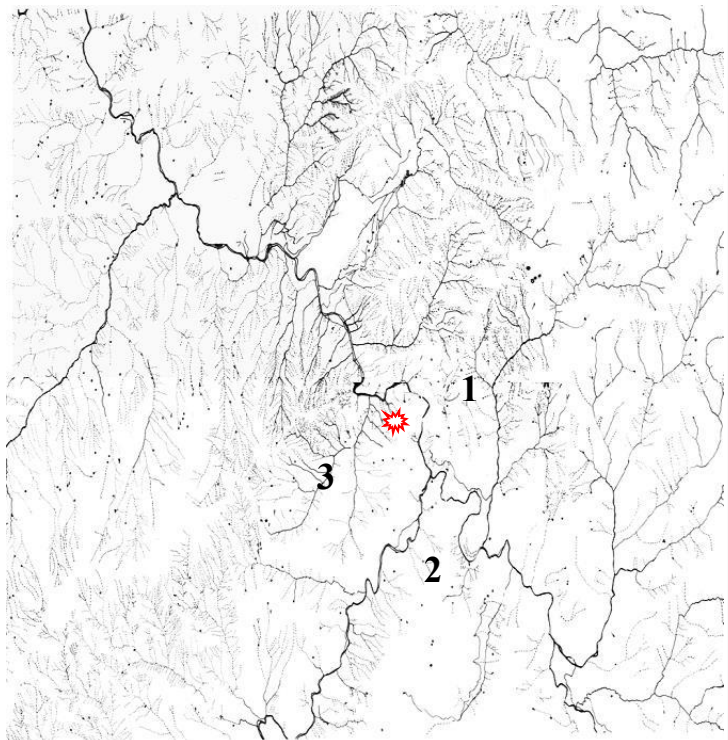


Mode d'occupation du rocher: - parcours principal vers point culminant, parcours secondaires vers Bab El Kantra et Souika.

Le rocher de Constantine se trouve entre 03 unités territoriales: Est, Sud et Ouest.

La ville de Constantine occupe une position privilégiée entre trois principales unités territoriales; (F. Boussouf, 2002).

D'abord centre cultuel dédié à l'accomplissement des rites et des anciennes croyances, comme l'attestent les nombreux vestiges retrouvés, pour devenir ensuite et par la logique des choses une place d'échange et de marché. C'est finalement l'établissement d'un pouvoir politique qui hissera le site défensif aux multiples avantages au rang d'une polarité attrayante et structurante de l'ensemble d'un territoire à travers le temps.



Les trois composantes du territoire d'ensemble se retrouvent reliées par des gués et des parcours, ce qui a permis son exploitation.

Source: F.Djemai-Boussouf, 2013 & modifications auteur 2021

Figure 4.2: Formation du premier noyau de Constantine

En effet, la naissance des premiers établissements protohistoriques a été dictée par un système de chemin de crêtes (F.Djemai-Boussouf, 2013). Ces parcours ont été reconnus pour être la plus ancienne trame territoriale qui présentait des caractéristiques morphologiques adéquates: - correspondance maximale avec la ligne de crête - adaptation au relief du site - présence d'avantages sécuritaires et de possibilité de contrôle du territoire...etc. Ainsi, à la période Néolithique, il existait 03 principaux parcours de crêtes qui aboutissaient entre les 02 oueds du Rhumel et du Bumerzoug en provenance de: 1- l'Est (Annaba); 2- l'Ouest (Sétif); 3- le Sud (hauts plateaux, Batna) (Voir Fig 4.2). Lors d'une seconde phase d'évolution, des parcours secondaires ont dérivé des 03 premiers principaux parcours de crête (F.Djemai-Boussouf, 2013) à mi-hauteur, permettant la naissance d'établissements au niveau des points d'eau. Finalement, une troisième phase correspondrait à l'installation et ensuite l'évolution de ses premiers établissements, l'exploitation de la terre et le développement de la production...etc.

La naissance du premier noyau de Constantine en tant qu'établissement proto-urbain compris entre deux cours d'eau, représentait une véritable polarité pour l'ensemble des établissements environnants. Une hypothèse stipulerait que **le site a été érigé en place sacrée dédiée au culte local** (A. Bouchareb, 2006), une sorte de centre religieux et/ ou de pèlerinage, au niveau duquel les occupants des établissements des alentours se retrouvaient pour accomplir les rites afférents à leurs croyances. Les échanges culturelles et le contact entre ces hommes a donné lieu à des échanges de biens et produits dérivants de l'exploitation des terres. **De lieu de culte, le noyau proto-urbain était devenu une place de marché.**

Une seconde hypothèse, qui à notre sens n'est pas en contradiction avec la première mais plutôt en continuité de celle-ci, atteste que les facteurs qui ont conduit à l'occupation du rocher (le site originel de Constantine) et qui ont ordonné par la suite son développement urbain à travers l'histoire ont été les premiers parcours tracés par l'homme, et qui avaient entraîné un processus de production et d'exploitation des territoires (F.Djemai-Boussouf, 2013). Le déploiement des activités a poussé les hommes à vouloir partager leurs biens avec les occupants des autres établissements. Ainsi sont apparues des parcours cette fois-ci de liaisons entre les différents établissements appelés *parcours de contre crête local* (F.Djemai-Boussouf, 2013). Le besoin d'échange des biens a fini par converger vers un lieu de marché, se situant plus bas que les parcours de liaison. Les superpositions des différents relevés des parcours archéologiques, hydriques, des structures routières et de productivité avaient désigné 03 emplacements éventuels de l'établissement

de ce premier noyau, selon l'hypothèse émise par F. Djemai-Boussouf (2013). La comparaison des 03 noyaux imposa le site au pied du rocher comme positionnement du noyau proto-urbain de Constantine, et ce en rapport essentiellement à ses propriétés défensives.

Les théories émises convergent vers le fait que les premières structures établies au niveau du rocher correspondaient à un parcours de crête principal Ouest, traversant le site à partir de la langue qui relie le rocher au reste du territoire, vers sa partie la plus haute (F.Djemai-Boussouf, 2013), c'est à dire son point culminant au niveau de l'actuelle Casbah. Les implantations auraient évolué par la suite dans les autres directions en suivant différents autres parcours et s'adaptant au relief (Voir Fig. 4.2). **Ainsi s'était formé le noyau originel de l'ancienne Cirta, qui deviendra plus tard Constantine, comme étant une polarité au niveau d'une poche de convergence dotée d'importants atouts: présence de l'eau, position géostratégique importante, et bien sur un site hautement défensif. Ce noyau correspondrait à un espace privilégié, le plus apte à contenir une métropole historique de l'envergure de Constantine.**

4.3 Constantine durant l'antiquité

4.3.1 Du noyau à la cité: La naissance de Cirta punico-numide

Constantine c'était d'abord Cirta, ou plutôt Kirta (ville en punique) une cité berbéro-numide. Sa gloire, elle la doit à Massinissa, chef Agguellid de la tribu des Massyles et fin stratège. Ce dernier a profité de l'appui des romains et des guerres puniques qui opposaient ces derniers aux carthaginois, pour annexer le royaume des Massaesyyles à celui des Mascyles⁵ et fonder ainsi le royaume de Numidie en l'an 202 Avant JC. Massinissa fit de Cirta sa capitale, ce choix fut animé par son emplacement très convoité et à ses attributs défensifs. De nombreux écrits stipulent que la fondation de Cirta l'antique s'est faite par les phéniciens venus de la méditerranée orientale, parmi eux Ibn El Moubarak (1790-1870) qui avait écrit (traduction de A. Dournon) « *J'ai appris de la bouche des hommes du savoir que la ville de Constantine a été fondée par celui-là même qui construisit Carthage et à la même époque* » (PPMSSV, 2011). Ils auraient donc fondé auparavant Carthage (en 841 av. JC) ainsi que les différents comptoirs de la côte méditerranéenne notamment algérienne. D'autres chercheurs ont constaté qu'aucun fait ne préfigure un statut particulier ou une stratégie ambitieuse dédiée à Cirta sous leur tutelle. D'ailleurs, G. Camps (cité par CRATerre-EAG & UC, 2003) conteste carrément cette hypothèse. En revanche, c'était Massinissa qui aspirait à un devenir florissant pour Cirta, d'ailleurs il avait fait d'elle son siège royal, et par conséquent sa fondation n'était aucunement spontanée. Bien au

⁵ La Numidie était un territoire occupé par deux tribus: La tribu des Massaesyyles s'étendait à partir de l'Ouest des pays des Maures et ce jusqu'à Cirta. Quand à la tribu des Mascyles elle se trouvait limitée à l'ouest par la tribu des Massaesyyles et à l'Est par les territoires puniques.

contraire, elle divulguait un projet politique, celui de la création d'un état-nation souverain. Massinissa voulait établir un pouvoir et surtout, il était question de polariser un territoire afin d'unir et de structurer toute une population. Chose à laquelle il était parvenu, en effet, Strabon cité par Ch.A. Julien (1961) (CRATerre-EAG & UC, 2003), disait que Massinissa avait réussi à rendre les numides "sociables". Ce témoignage manifeste de la transfiguration sociale et comportementale qui avait été établies, en comparaison avec un état initial.

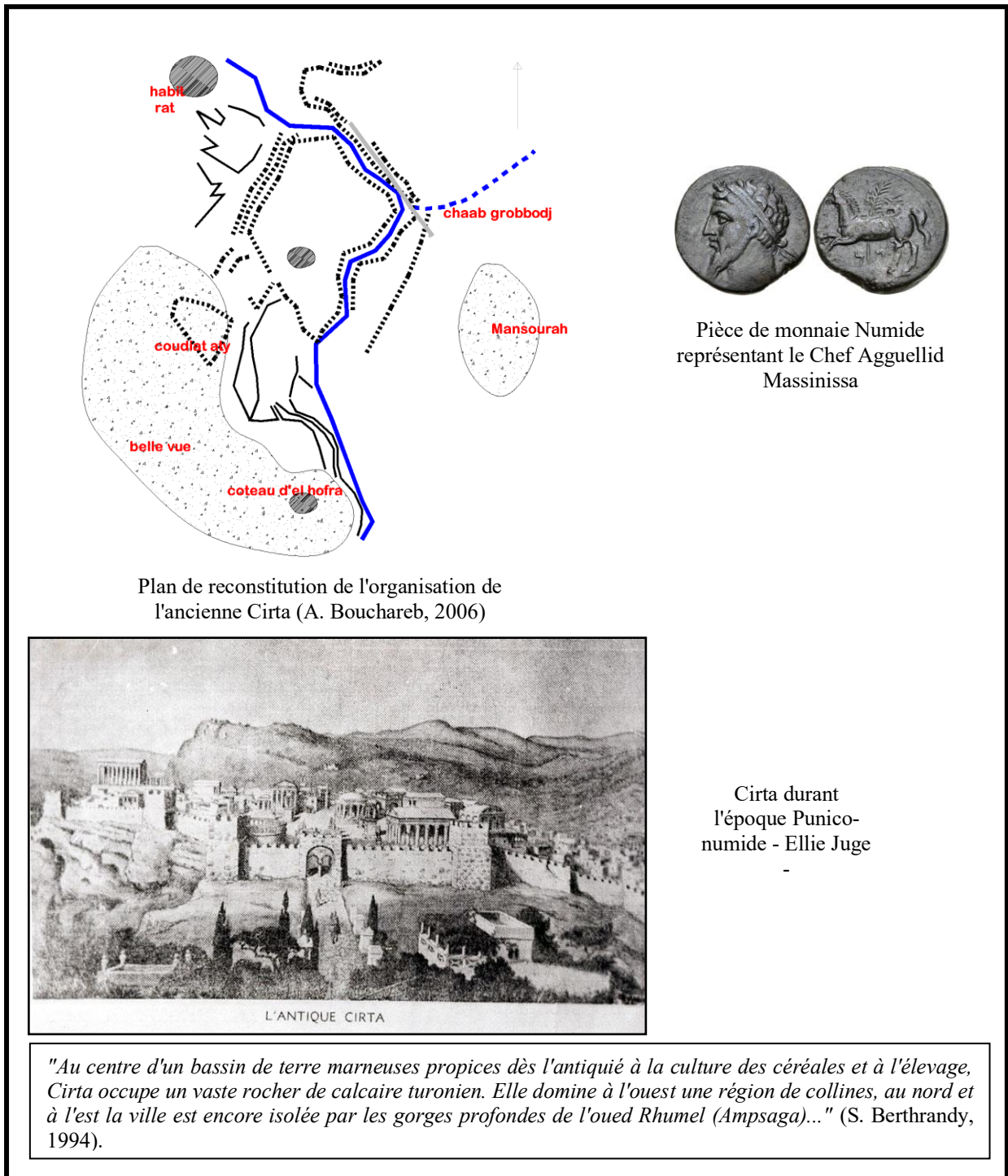


Figure 4.3: Cirta: Capitale de la Numidie

Lecture morphologique de Cirta:

La restitution de la cité à l'époque punique, selon l'hypothèse de A. Bouchareb (2006), s'est basée sur 02 principaux éléments: - la localisation des lieux des découvertes archéologiques - et l'identification des différentes zones et lieux-dits de la ville.

Le site de Cirta présentait certaines analogies avec les sites du littoral pour lesquels les puniques avaient une nette préférence, P. Cintas parlait d'un « *faciès* » punique (A. Bouchareb, 2006), c'est sans aucun doute le principal facteur qui les a conduit à s'y implanter. Le Rocher était bien accessible grâce à l'existence de deux types de cheminements et routes. En effet, il y avait des voies qui reliaient les différentes entités composant la cité et puis celles qui assuraient la liaison de la cité avec les autres établissements puniques. Il était également entouré d'un cheminement piéton qui permettait de relier les différentes portes de la cité.

La prise de conscience par rapport aux nombreux atouts existants et surtout le caractère défensif du site a conduit vers l'adoption de nombreux chantiers que *"la mise en œuvre semble intervenir dans une intentionnalité de projet dont l'ambition dépasse le cadre local"* (A. Bouchareb, cité par CRATerre-EAG & UC, 2003). Massinissa avait amorcé l'embellissement de Cirta, ainsi que la construction de sa résidence royale. Pour ce faire, il a fait appel à des Grecs. Cirta a été entourée de remparts, le point culminant du Rocher situé au Nord a été occupé par un sanctuaire (A. Berthier, 1965 cité par PPMSSV, 2011), qui représentait en quelque sorte un élément structurant autour duquel s'organisait la cité. Le reste abritait la classe dirigeante principalement composée de médecins et de chefs de tribus.

L'habitat punique se situait principalement au niveau du rocher, certaines découvertes durant l'année 1960 ont permis d'attester de sa présence sur la rive gauche du Rhumel, bénéficiant ainsi des avantages sécuritaires du site.

De nombreux vestiges témoignant de cette époque ont été retrouvés en dehors de son rocher tels que: inscriptions, tombes, fondations d'édifices (A. Bouchareb, 2006), ainsi que des objets domestiques (visite guidée au musée de Cirta, novembre 2019). D'ailleurs une vaste nécropole avait été implantée sur le Koudiat-Aty, le plateau de Belle vue et la place Benyezzar (A. Bouchareb, 2006). Des grottes artificielles remontant à cette époque ont également été découvertes, elles avaient été creusées en 07 chambrettes symétriques sous le versant nord du Mansourah. Concernant les lieux de culte, il y avait le sanctuaire de Sidi M'Cid, découvert en 1960, et un autre sanctuaire punique celui du site d'El Hofra qui a été découvert sur un coteau dominant la confluence des oueds Rhumel et Boumerzoug,

l'emplacement est connu sous l'appellation de Kef Cheddad⁶) (Voir Fig. 4.3). Deux fouilles archéologiques en 1875 et en 1950 ont révélé l'existence de nombreuses stèles et des objets puniques qui remontent au 3^{ème} siècle av. JC.

Le développement de la ville, ainsi que son style architectural et urbain étaient fortement influencés par une tendance gréco-punique. Le paysage urbain de Cirta avait été dicté par les propriétés morphologiques de son site, et s'organisait à travers une logique de juxtaposition de quartiers d'habitats au niveau du rocher surplombant un espace dédié aux morts et aux rites de croyance se situant au-delà du rocher. La structure urbaine était doublée d'une structure sociale définissant un mode d'occupation et de gestion finement orchestré. La puissance et la notoriété dont jouissait Cirta à cette époque elle la devait au dévouement des hommes qui l'habitaient et à leur grande sensibilité.

4.3.2 La période romaine: Constantine *ou* la romanisation de Cirta

« A Constantin-le-Grand, qui releva de ses ruines Cirta détruite par Maxence et lui donna son nom en 313. »

Inscription sur la statue de Constantin - accès principal de la gare de Constantine- (A. Bouchareb, 2006)

Après la mort de Massinissa, Cirta représentait désormais une terre de convoitise et a dû changer de main à plusieurs reprises, durant guerres et affrontements. Le système de protectorat adopté par les romains, jusque là, et qui se basait sur une stratégie de manipulation des rois numides, avait démontré ses limites. Ce dernier ne fut pas complètement abandonné, mais plutôt renforcé par une politique de colonisation, ou plutôt de romanisation officielle (A. Bouchareb, 2006). Profitant de la complicité du roi Bocchus de la Maurétanie, les romains avaient envoyés leurs généraux pour évincer Jugurtha, le prince de la Numidie en cette époque, car il représentait un sérieux adversaire face aux ambitions qu'ils comptaient accomplir en Afrique du Nord. Cela est survenu après la destruction de Carthage en l'an 146 av. JC. Par la suite, ils ont procédé à la redistribution de son royaume, en attribuant la partie occidentale au roi Bocchus, annexant une partie de la Numidie à la province Africa, et laissant le reste à Hiempsal, héritier et descendant de Massinissa.

⁶ Le site est occupé actuellement par une Agence de Crédit Populaire Algérien -CPA - et l'actuel quartier de Bidi Louisa.

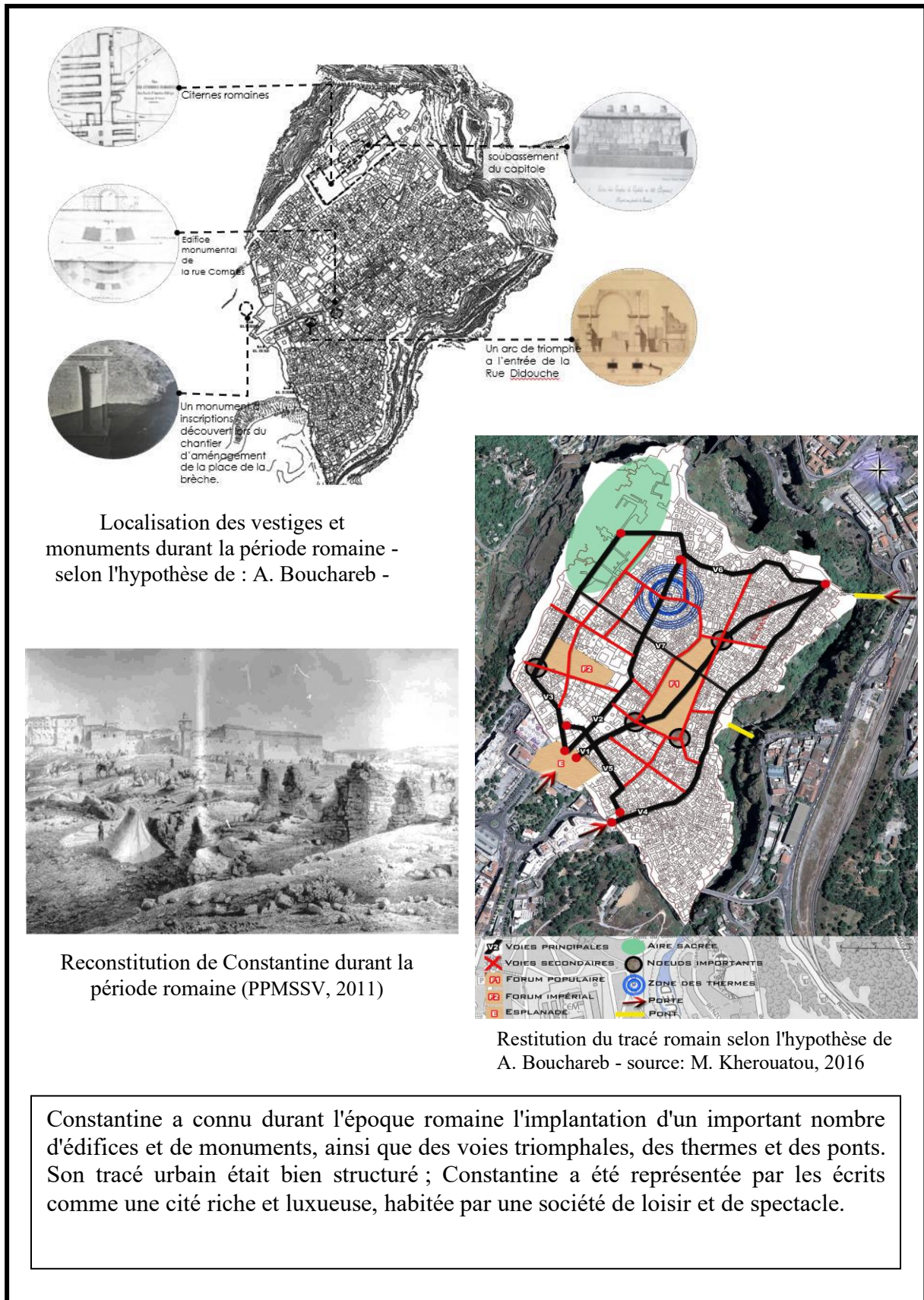


Figure 4.4: Constantine la romaine

La situation avait ainsi perduré jusqu'à l'éclatement d'une guerre civile à Rome, et qui avait conduit à la défaite de Juba 1^{er}, roi numide en ses temps et allié des partisans de Pompée, contre César; c'était la fin de Cirta Numide durant la bataille de Thapus. Suite à cela, le royaume de Numidie fut annexé par César, celui-ci avait attribué la partie orientale du royaume à Sittius, lequel a établi sa principauté autour de Cirta. La cité devint la capitale d'une confédération regroupant Rusicada (l'actuelle Skikda), Chullu (Colo) et Milev (Mila), intégrant ainsi le statut administratif romain.

En l'an 311 après J-C, Cirta s'est révoltée contre Rome, ce qui lui a valu une massive destruction par l'empereur Maxence. Mais en 313 après J-C, la cité fut reconstruite par l'empereur Constantin « *qui avait fait relever de ses cendres l'antique Cirta et lui avait donné son nom* » (16. cité par A Bouchareb, 2006). Constantin entreprit d'embellir et de restaurer la cité, et elle devint alors l'unique capitale civile de la nouvelle Numidie impériale et obtint le statut "Civitas Constantina Cirtensium".

Lecture morphologique de Constantine romaine:

Constantine romaine a été fondée en superposition de Cirta la numido-punique. La restitution de la cité à l'époque romaine a été une tâche difficile pour les chercheurs et scientifiques qui se sont penchés sur la question; car le peu de ruines romaines qui ont survécues aux conquêtes arabe et ottomane ont été détruites durant la colonisation française à l'occasion des travaux de restructuration et de percement des voies au niveau du rocher. Ce fait a d'ailleurs été dénoncé par Vars, qui reprocha aux français d'avoir négligé le dressage d'un relevé des ruines existantes et celles découvertes à l'occasion des travaux. Cela dit, pour une reconstitution la plus plausible qui soit, A. Bouchareb (2006) s'est basé sur des données assez diversifiées (voir Fig 4.4) en provenance des informations recueillies à partir des écrits de Mercier et de Vars, mais également sur les découvertes lors des fouilles archéologiques...etc.

La structure de Constantine, après les travaux de Constantin, n'était pas orthogonale et ne répondait donc pas au plan "hippodamien". C'est la configuration de son site exceptionnel qui avait ordonné sa forme urbaine. La ville était ceinturée d'un mur défensif dont les portions se trouvent encore à la base de la casbah, avec la présence éventuelle de trois portes permettant: un accès à partir de Bab El Kantara, une poterne au niveau de la Casbah appelée Bab Erouah, qui demeure une porte hypothétique (A. Bouchareb, 2006) et enfin Bab El Djabia.

On fonda, le capitole (avec la triade, Jupiter, Junon et Minerve) au niveau du point le plus haut du rocher, en symbole de domination, et on consacra la partie basse du site à la

plèbe (reste du peuple). Il y avait deux forums qui structuraient l'ensemble de la cité, l'un des deux était impérial et se situait au niveau de l'actuelle place du palais du Bey (Voir Fig. 4.4).

Des citernes ont été placées pour faciliter l'alimentation en eau au reste de la cité. D'autres citernes plus vastes se trouvaient au niveau de Bab El Djabia, au Koudiat Aty, ou encore sous l'emplacement actuel de la place de la brèche. Une tour romaine se dressait en face de l'actuelle préfecture, et un édicule à colonnes⁷ se trouvait sous l'actuel marché Boumezou (l'une de ses colonnes existe encore (Voir Fig. 4.5).



Source: Bouchareb & Ariane, 2013

Figure 4.5: Monument - Edicule à colonnes - sous l'actuel marché de Boumezou

Les temples et les palais furent édifiés près de l'actuelle place du palais du Bey autour du forum impérial. Les romains étaient considérés comme une société de loisirs et de spectacles, ainsi un cirque occupait le site près de l'actuelle gare, quand au théâtre on l'avait bâti sur l'ancien lieu du casino⁸. Ils étaient aussi connus pour leur goût artistique prononcé, d'ailleurs les mosaïques figurant des scènes de chasse, les éléments architecturaux subtils ainsi que les nombreuses sculptures en marbre ou en bronze retrouvés attestent parfaitement de cela.

A cette époque, la cité s'était étalée au-delà du rocher et de ses remparts vers l'Ouest, ce qui a permis l'implantation d'importants édifices et des monuments prestigieux. Les vestiges romains découverts et ceux encore présents au niveau de la ville de Constantine et de ses alentours en témoignent encore. On peut citer à titre d'exemple: les

⁷ Il s'agit d'une petite construction autonome sur un bâtiment, composé généralement d'un fronton porté par des colonnes permettant de loger une statue dédiée à une divinité (<https://fr.wikipedia.org>).

⁸ Equipement colonial français qui a été détruit après l'indépendance algérienne.

arcades romaines, celles d'un ancien aqueduc⁹, les ponts visibles du chemin du touriste, et plus loin les ruines de Tiddis. En effet, la civilisation romaine était une civilisation conquérante, elle ne se résignait donc pas à se cantonner au rocher; le grand pont d'Antonin, actuel pont d'El kantra fut érigé à cette période, offrant la possibilité d'affranchir les gorges du Rhumel. Il semblerait qu'il existait un autre grand pont en amont de celui du diable et d'un troisième se situant entre le pont d'El Kantra et de l'actuel pont de Sidi Rached.

Constantine romaine fut une cité cosmopolite et ouverte, son organisation spatiale était à l'image de son contenu social. La structuration de son tissu urbain obéissait à un maillage de voies principales et secondaires hiérarchisées, quand à l'envergure de ses édifices, elle révélait une maîtrise technique très développée, un savoir-faire et un mode de construction particuliers que les romains vont propager sur leurs terres de convoitise. Durant la période romaine, la ville de Constantine fut embellie et restaurée et avait revêtu l'image d'une cité luxueuse, et d'un foyer d'urbanité doté d'une destinée singulière; l'inscription que porte l'entablement du monument se trouvant sous l'actuel marché de Boumezou "*évoque une volonté pour braver les siècles.....C'est un signe: il peut parfaitement convenir comme mot d'ordre à la ville de Constantine*" (A. Bouchareb & H. Ariane 2013).

4.3.3 Constantine durant la période Vandale et Byzantine

Les vandales ont envahi le continent africain au début du V^{ème} siècle de notre ère, et ce n'est que vers l'an 455 qu'ils avaient pu assiéger Constantine, après une forte résistance de sa population. Ces derniers avaient promu la cité au rang de chef-lieu de la division militaire, lui imprégnant ainsi une image militaire. La cité n'avait gardée aucune trace de leur passage (A. Bouchareb, 2006).

Ensuite, ce sont les byzantins qui ont occupé la ville et firent d'elle aussi un siège de commandement militaire. La ville a été entourée d'un mur de fortification et des tours répondant à des besoins sécuritaires, avec des matériaux de réemploi provenant d'anciens édifices romains. L'ensemble de ses transformations avait fini par apporter un changement au paysage urbain de Constantine.

4.4 Constantine durant la période médiévale

⁹ En cette période on puisait les besoins en eau à plusieurs kilomètres, et ce depuis Djbel Ouahch à travers l'impressionnant ouvrage d'art (aqueduc) jusqu'au Koudiat Aty, à ce niveau un siphon permettait de desservir l'eau vers la cité.

C'était en l'an 27 de l'hégire (647-648) que les conquêtes musulmanes avaient bravé l'Ifrikia, quand au premier établissement musulman érigé dans la région du constantinois, il fut établi par Abul- Mouhadjir Dinar; c'était une mosquée élevée à Mila. Ainsi, l'islamisation de Constantine s'est faite lentement et progressivement sur les substrats romains (A. Bouchareb, 2003).

4.4.1 Constantine et les dynasties musulmanes

La cité a vu défiler sur son sol différentes dynasties islamiques : les Aghlabides, les Fatimides, les Zirides, les Hammadites, les Mouahidines et les Hafside.

Cependant, Constantine avait perdu son statut de commandement durant une longue période, à l'avantage de la ville de Bejaia qui était élue à l'époque capitale des Hammadites. De nombreux écrivains affirmaient l'absence de Constantine des événements durant cette période et la perte de son importance. Les causes d'une telle situation revenaient principalement à l'instabilité et l'anarchie qui s'étaient accaparées de la ville suite aux combats opposant les aghlabides aux hammadites. Il est vrai que Constantine était réputée pour sa grande résistance, par conséquent la cité vivait une véritable autonomie communale, mais l'épuisement de ses capacités défensives l'avait forcé à finalement céder face à l'influence musulmane. A partir du VIII siècle elle s'est vue convertie à l'islam et à l'arabisation et ce jusqu'au XIX siècle. Mais ce n'est qu'entre le XIII et le XV siècles que la cité se verra vraisemblablement s'épanouir, partageant le statut de ville principale avec Bejaia sous la dynastie Hafside, à cette époque la médina de Constantine était désormais reconnue comme étant à la fois **un centre intellectuel et une ville commerçante** grâce à son marché de blé et de laine.

Il existe très peu d'informations sur des aspects urbains et architecturaux de la cité durant cette période, elle avait vraisemblablement connu très peu de changements et les écrits la décrivaient juste comme **une ville bien fortifiée et fantastique**.

4.4.2 Constantine, une cité Ottomane

Sous la régence turque à partir de 1520, Constantine a vécu une période de prospérité et de stabilité, elle était **la capitale du beylik Est** et a ainsi connu une histoire glorieuse. Ceci s'était directement répercuté sur la qualité et le niveau de vie des habitants, dont le nombre s'était sensiblement élevé. De nombreux beys se sont succédés à Constantine, suite à son annexion (et celle de l'Algérie) à l'empire Ottoman. Pendant le règne d'Hassan Bey (W. Harrag, 1994 cité par N.H. Boudjabi, 2005), **une amélioration de l'image de la médina a été entreprise**. On a aussi tenté de rétablir un fonctionnement plus cohérent de l'espace urbain à travers le regroupement des commerces en corporations. La

citée a également connu une multiplication du nombre de ses équipements, notamment celui des mosquées, et une densification de ses tissus. Mais c'est Salah Bey (1771-1791) qui a procédé à l'extension de la médina (B. Pagand, 1989), cette dernière se limitait jusqu'alors à la place de Maqàad el hout; après l'acquisition des terrains situés au nord du rocher. A cet emplacement, Salah Bey fonda une place de marché: la place de souk El Acer devenue un espace emblématique de la cité. Autour de cette place, il a construit différentes bâtisses: telles que dar El bey, la mosquée Sidi El Kettani...etc. Ce dernier a également engagé de nombreuses autres actions faisant appel à des spécialistes étrangers: opérations visant l'embellissement de la médina, opérations de travaux publics, restauration du pont El Kantara par Bartoloméo (CRATerre-EAG & UC, 2003).

Lecture morphologique du tissu médienal

Constantine comprendra très peu de voies droites et larges, son tissu organique et compacte adoptait les formes de son site, cette configuration permettait d'offrir fraîcheur et ventilation au niveau des rues qui se terminaient généralement par des impasses. Durant cette période, la majorité des **tracés de rues sont restés sensiblement les mêmes, reprenant ceux qui existaient auparavant et relatant la permanence du site et de son exceptionnelle topographie**. En effet, de nombreuses études et recherches archéologiques attestent de l'influence de l'ancien tracé romain sur la structure viaire arabo-musulmane et ottomane. Cette logique de refondation, on la retrouvera également dans le réemploi des matériaux pour la réédification de nouvelles bâtisses. Malgré cela, la ville édifiée sur la même assiette prendra une nouvelle forme et répondra à d'autres principes urbanistiques et architecturaux.

Un des éléments **représentatifs du faciès de la médina maghrébine, c'est la typologie du bâti**. En effet, sa composition obéissait aux règles de voisinage et d'usages, codifiées par la religion musulmane, constituant ainsi un tissu urbain ramassé et cellulaire (B. Pagand, 1989), et une structure urbaine très complexe. La maison à patio (Voir Fig. 4.6) était le premier fondement de cette organisation.



Figure 4.6: La médina de Constantine durant la régence turque

D'une part, ce type de maison symbolisait l'appartenance de la médina de Constantine à une aire géographique large et spécifique à celle des villes du bassin méditerranéen¹⁰, et d'autre part il reflétait parfaitement le caractère introverti et l'image de la société musulmane: - façades aveugles - regroupement des habitations par quartiers résidentiels plutôt fermés desservis par des ruelles et des impasses, jouant le rôle de filtres aux étrangers - richesses des décors à l'intérieur des maisons des plus aisés - les anciennes maisons étaient construites généralement avec de la brique de terre séchée- Les toitures en tuiles rondes - présence d'éléments liés aux besoins de proximité: citernes, petits commerces, mosquées...etc.

Le second **fondement associé à "la figure" de la médina de Constantine était l'échoppe** (B. Pagand, 1989). Les petites boutiques se regroupaient de façon linéaire par corps de métiers, le long du principal axe (une voie relativement large et plutôt régulière) structurant la médina (Voir Fig. 4.6). Les échoppes se regroupaient également autour de la mosquée principale (Djamâa El kebir). Ainsi, l'image et la structure de la médina de Constantine, à l'instar des médinas maghrébines, correspondaient parfaitement à celles des vieilles villes arabo-musulmanes du moyen orient. Contrairement à ce qui était généralement relayé; la mosquée et le siège du pouvoir sont des composantes importantes par rapport à l'organisation de l'espace urbain, mais c'était bien **le marché (Souk Ettedjar) qui déterminait sa morphologie urbaine. Il était en quelque sorte l'épine dorsale structurante de l'entité arabo-musulmane et sa partie la plus fréquentée par les flux de biens et de personnes.**

En ce qui concerne certains commerces ou artisanats qui nécessitaient des conditions particulières, surtout en matière d'hygiène et d'élimination des déchets (poterie, tannerie...), ils étaient systématiquement localisés aux franges de la médina ou au plus près de ses portes.

De nombreux écrits on tenté d'aborder des détails sur le contenu de la ville de Constantine, ainsi le docteur Shaw (A. Bouchareb, 2006) la décrivait comme une ville fortifiée, notamment grâce à son site défensif. Il existait une porte principale et une seconde au Sud-Est donnant sur un prestigieux pont, il s'agissait certainement du pont de Bab El Kantra. Il a également cité l'existence de 20 citernes à l'intérieur de l'enceinte de la Casbah au Nord du rocher et au bord du précipice. La ville a été également décrite comme

¹⁰ Le patio (cour intérieure) a été connu depuis les grandes civilisations méditerranéennes depuis l'antiquité, il représentait un élément architectural qui unissait les pièces intimes de la famille, on pouvait le retrouver au niveau des monuments religieux, ou encore un espace de prestige (atrium romain) (M. J. Bouaoudia, 2012)

bien structurée, avec la présence de nombreux équipements religieux: mosquées, medersas, mais également hammams et places publiques utilisées comme marchés (tels que Rahbet Essouf, Souk El Ghezel...etc.)

L'organisation urbaine ne s'était pas faite au hasard, tout était mûrement réfléchi, la médina de Constantine portait les traits spécifiques de n'importe quelle autre cité arabo-musulmane, qui sont restés constants durant une très longue période; en dépit des épisodes de renouvellement urbain et des nombreux remaniements notamment ceux élaborés par les Beys qui s'étaient succédés sur son siège, ainsi que des aléas subis par la cité. L'ensemble de ses traits se sont fortement ancrés sur son site: foyer de culte, centre intellectuel et cité commerçante; ils représentent encore les marques profondes d'une figure devenue symbole: le visage de la médina Constantine.

4.5. L'époque moderne

4.5.1 Constantine durant la période du colonialisme français

4.5.1.1 La colonisation française et la prise de la ville de Constantine

L'occupation française de la médina de Constantine remonte à l'année 1837, ils y ont accédé à partir de la brèche: comme son nom l'indique, une ouverture qui a été effectuée au niveau des remparts de la cité, à partir du côté le plus "vulnérable" aux attaques étrangères. Bien que la résistance de la population constantinoise fût remarquable, les colons ont, au final, réussi à "prendre la ville". Dans un premier élan de domination, des implantations et des transformations ont été effectuées pour répondre aux besoins armés. Ainsi, le quartier résidentiel Nord (la Casbah) a été transformé en quartier militaire, il s'agit en outre du point culminant de la cité et son occupation symbolisait parfaitement la volonté d'assoir un pouvoir. Il y a eu également la fondation de la place de la brèche, comme symbole de la victoire armée.

Suite à l'ordonnance promulguée le 09 juin 1844, il a été décidé de **séparer la médina de Constantine en deux parties distinctes** : - une partie haute destinée aux européens nouvellement venus, d'ailleurs cette prise de décision a coïncidé avec leur arrivée massive, - une partie basse fut réservée aux autochtones. Mais ce n'est qu'à partir de 1850 que les travaux de la transformation radicale ont été amorcés.

Les "Percements Haussmanniens" et la déstructuration de la médina:

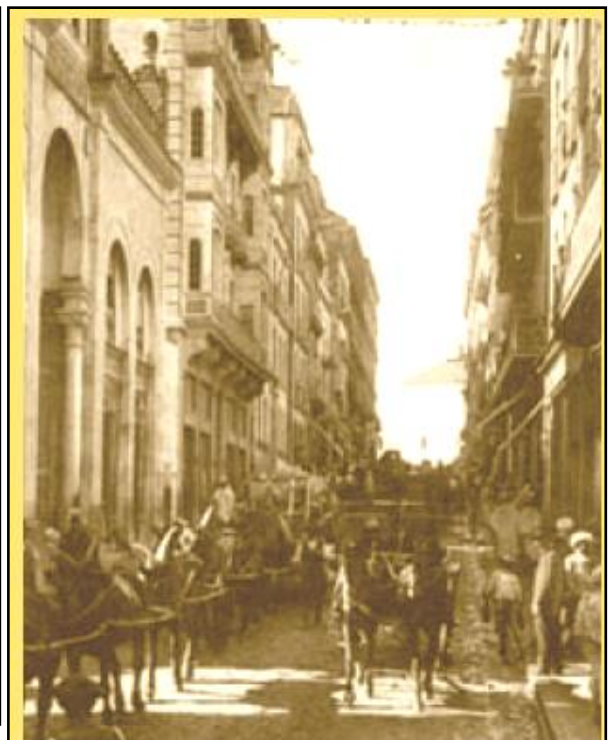
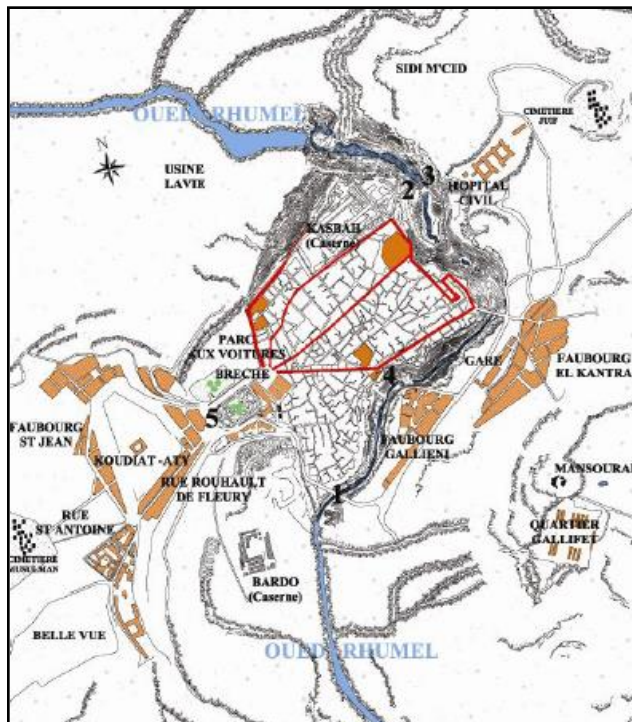
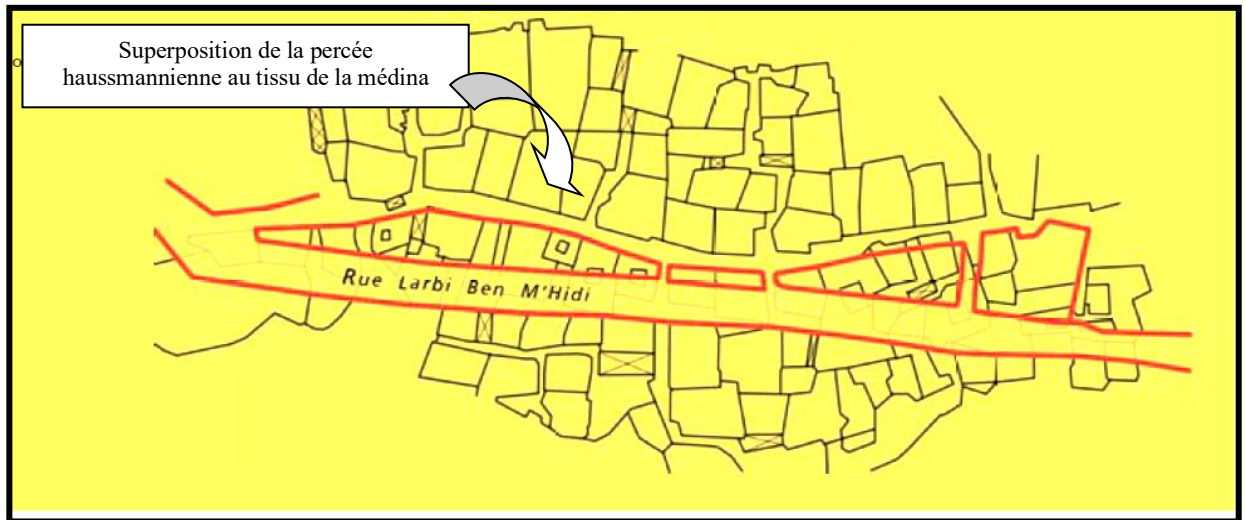
Une véritable opération chirurgicale a éventré la médina, substituant un tissu orthogonal et plus régulier au tissu traditionnel ottoman. Le processus de remodelage s'articula autour de plusieurs opérations, dont les principales ont été la transformation de la

Casbah et l'introduction d'un nouveau système, ainsi que le percement de trois rues rectilignes¹¹ dans un esprit Haussmannien (B. Pagand, 1989). En effet, de larges voies ont été superposées au maillage originel (Voir Fig. 4.7), elles étaient le plus souvent tracées au cordeau. L'ouverture de la rue de France (19 juin 1965), rue médiane, a été décidé en 1851. La rue Damrémont (Si Abdallah) qui remonte à 1852, et dont le tracé relie la place de la brèche à la Casbah, a permis de dessiner plusieurs autres rues rectilignes se croisant à angle droit; cela a permis de recréer un nouveau maillage (basé sur un système de places et de placettes) dans l'esprit du damier "hippodamien". Le percement de la rue impériale a été décidé suite à la visite effectuée par Napoléon III en 1856, ce dernier avait ordonné l'ouverture d'une voie large de 10 m. **Cette déchirure effectuée dans le tissu dense de la médina a provoqué l'éclatement du souk et par conséquent la déstructuration de la Médina.**

La partie basse du rocher (la Souika) destinée à abriter la population autochtone n'a pas subi de transformations majeures, elle s'est par contre densifiée à cause du relogement des habitants dû aux percements, ainsi que l'installation des populations issues de l'exode rural (B. Sahraoui, 1988).

L'urbanisme pratiqué pour reconfigurer la médina de Constantine était un urbanisme de rues et de façades, car les parcelles n'ont pas subi de grandes transformations (sauf à la Casbah), celles donnant sur les rues étaient les plus importantes (en taille comme en hauteur). Les nouveaux immeubles conçus ont introduit un nouveau style architectural classique et directement inspiré de la culture métropolitaine. On a volontairement imposé la ligne droite et une échelle monumentale démesurée par rapport au tissu existant, pour signifier la domination, ainsi qu'une répétitivité des formes architecturales (notamment au niveau des façades / ouvertures) et des détails architectoniques en dénis de la culture locale (A. Bouchareb, 2006). L'organisation en corporation a cédé la place aux façades commerciales qui longeaient les rez-de-chaussée des immeubles, donnant lieu à de nouvelles pratiques, à une nouvelle organisation socio-économique et **une nouvelle image urbaine. L'identité occidentale s'est aussi imposée à travers l'implantation d'édifices destinés à accueillir une "autre" urbanité.**

¹¹ Le nombre des colons a connu une augmentation significative passant de 840 arrivants en 1843 à 1478 en 1844 (B. Pagand, 1989)



Rue Larbi Ben M'hidi (ex Rue Impériale)

Deux faciès pour la médina de Constantine: *"La médina de Constantine a subi une véritable opération chirurgicale qui avait pour objectif le remodelage de son image. Cette phase s'est prolongée entre 1850 et 1930....le tissu se composait de la superposition- juxtaposition de deux tissus urbains, deux cultures..."* (N.H. Boudjabi, 2005)

Source: (PPMSSV, 2011)& (CRATerre-EAG & UC, 2003); modifications auteur

Figure 4.7: Percements "haussmannien" et bipartition du tissu médienal durant le colonialisme français

La volonté de déstructuration / restructuration du tissu "médinal" était porteuse de plusieurs intentions mais il s'agissait en fait d'un stratagème. Il était impératif de remodeler l'espace urbain existant, dont l'image ne répondait pas aux canons de beauté, et par voie de conséquence, aux pratiques et usages des nouveaux arrivants. Pour eux, l'image que leur renvoyait la médina de Constantine était froide et fermée, elle ne correspondait aucunement à leurs acceptations. Il fallait donc recréer une ambiance urbaine plus familière pour éviter le dépaysement des colons. Néanmoins, il était surtout question de s'imposer, de dominer le paysage et d'imprimer à la médina de Constantine de nouveaux traits, révélateurs du nouveau pouvoir.

Cependant, l'opération de restructuration qu'a subie la médina a donné naissance à un tissu hybride, composé de la superposition et / ou juxtaposition de plusieurs morceaux de tissus urbains disparates en apparence, mais qui ce sont finalement entrelacés pour représenter une entité harmonieuse qui a pu et su respecter la continuité du tracé des prédécesseurs présents en filigrane.

4.5.1.2 Constantine sort de son rocher

L'extension de la ville de Constantine au delà de son rocher remonte à l'antiquité, mais dissuadées par la nature du site, les extensions ne représentaient que de simples faubourgs ponctuels qui devaient recevoir des fonctions secondaires, commerciales ou encore de plein air ; comme c'était le cas des jardins et cimetières de l'époque arabo-musulmane. Ce n'est qu'à partir de l'époque de la colonisation française, et plus précisément à partir de la fin de 1860, que la ville de Constantine consentit "à tendre ses bras". Le projet d'extension fut alimenté d'une part, par l'augmentation du nombre de la population¹², et d'autre part, par la volonté d'édification d'un quartier totalement européen en vue de **repositionner la centralité (versus le rocher) et donner naissance à un nouveau schéma fonctionnel.**

Les premières formes d'extension au-delà du rocher

Les toutes premières extensions seront faites sous forme de faubourgs: la cité Gallieni (Ras El Kantra) et Bab El kantara, près de la gare en 1864 reliés au rocher par le pont portant le même nom. A l'ouest, on a édifié les rues Saint Antoine et Rouhault de Fleury en 1866 et le Faubourg Saint-Jean en 1873.

Des équipements de grande envergure ont été implantés autour de la place de la brèche (actuelle place du 1^{er} novembre 1954) tel que l'hôtel des postes, le théâtre ou encore

¹² Passage du nombre des habitants de 5000 hab en 1850 à 10 000 habitants 1860 (B. Pagand, 1989)

le palais de justice. Cette place représentait par ailleurs l'espace emblématique par excellence à Constantine, elle l'est encore de nos jours, car elle recouvre de nombreuses symboliques. De place de la victoire armée, elle se verra attribuer le rôle d'élément structurant les extensions de la ville, elle a été par ailleurs le point de départ des axes du développement urbain. Elle est aussi pour bon nombre d'usagers et d'habitants le cœur de Constantine, cette auréole fédératrice a réussi à définir une forme d'extension épousant un schéma radioconcentrique "imparfait"; donnant lieu à une extension urbaine relativement éclatée, à cause des coupures physiques imposées par la topographie d'un site tourmenté. Pour assurer la liaison entre les entités séparées de la ville, on avait recours à une vieille diligence qui faisait la navette entre les deux extrémités de la ville.

Le projet de l'urbanisation de la colline du Koudiat Aty portait l'enjeu de création d'une nouvelle centralité. L'idée remontait à 1852, mais les travaux ont été retardés à causes de plusieurs facteurs notamment techniques (dérasement de la colline, décapement du site, lenteur des travaux durant les guerres ...etc.). Ce n'est que vers 1921, que les travaux de l'édification ont été réellement entamés. Néanmoins, la décentralisation à laquelle on aspirait suite à la construction de ce quartier n'a pas été à la hauteur des résultats escomptés. **Le rocher a su garder son attractivité grâce à un poids historique prépondérant, ainsi qu'à la singularité de son site naturel.** D'autres travaux se sont déroulés durant cette période en faveur de l'extension urbaine ; l'édification la plus marquante a été le pont Sidi Rached en 1912, car l'infrastructure a permis de relier davantage les deux rives du Rhumel et représentait une véritable articulation pour Constantine. On peut aussi citer d'autres ponts qui ont contribué à étendre la ville: le pont suspendu Sidi M'cid, la passerelle Perrégaux (1935).

Ce schéma a été surtout révélateur d'une volonté d'imposer un fonctionnement, une forme urbaine et l'image d'une ville occidentalisée. Pour ce faire, le colonisateur n'a pas lésiné sur les performances techniques (restauration et construction d'un pont en pierre avec une arche principale de 70m, et d'un pont suspendu avec des câbles...etc.) pour s'affranchir le site difficile et édifier une ville européenne à même de répondre aux attentes des colons et refléter leur culture.

Ensuite, une seconde stratégie de conquête est venue se substituer à la première volonté d'imposition d'une insularité culturelle (A. Bouchareb cité par CRATerre-EAG & UC, 2003); désormais c'est **un style architectural néo-mauresque qui tendait à renouer avec la population autochtone**, retrouver sa confiance et la détourner des mouvements de résistance enclenchés. En effet, des édifices ont été implantés afin de promouvoir la culture

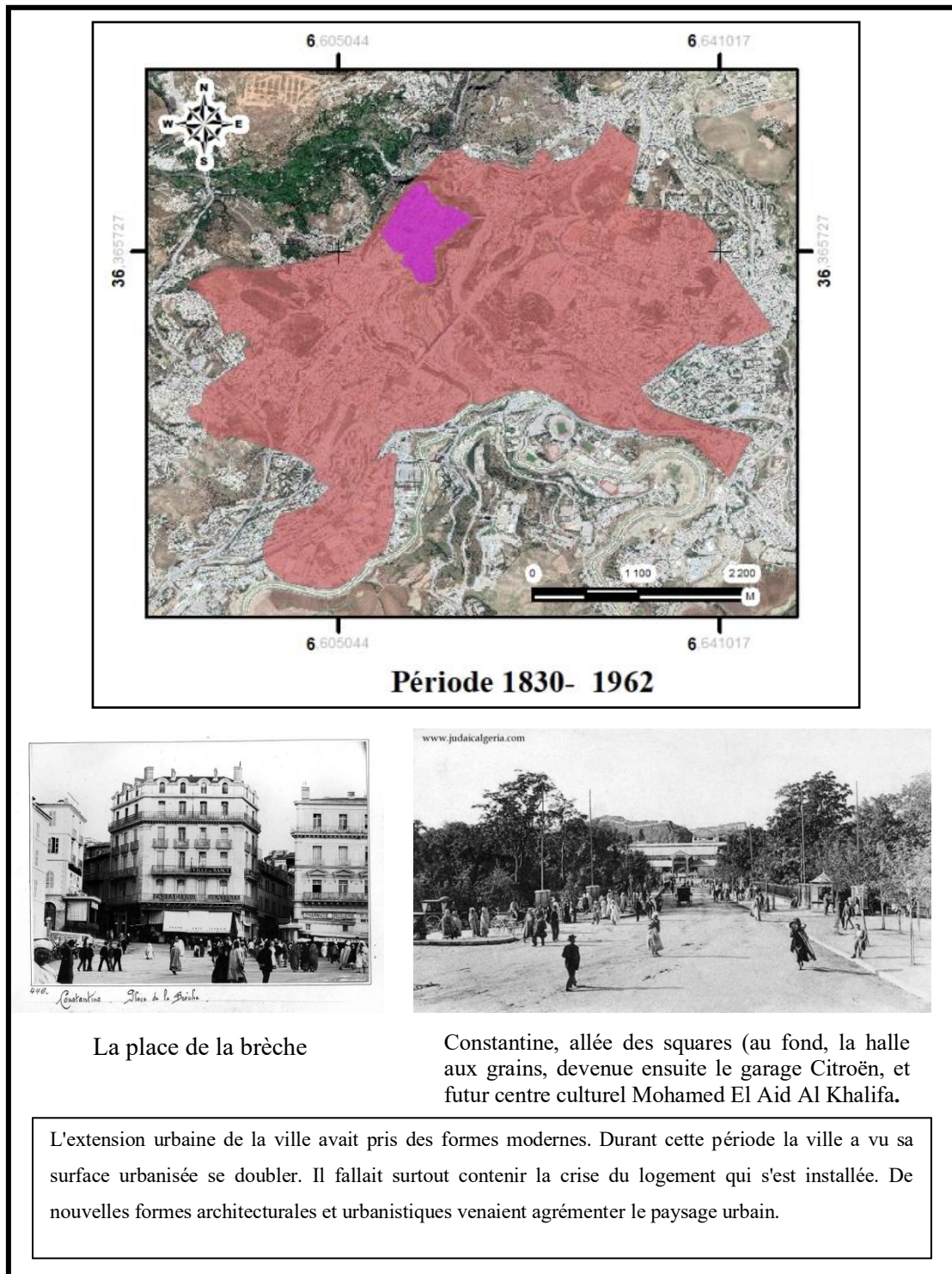
locale (Voir Fig. 4.8), ces derniers reprenaient des détails architectoniques et des formes inspirées de la culture arabo-musulmane, mais le caractère général a dévoilé une interprétation superficielle voir maladroite et une véritable "caricaturisation" des formes et de l'image originelle; donnant lieu à un style et des motifs des mille et une nuit (A. Bouchareb, 2006).

Les facteurs qui ont été à l'origine du projet d'extension de la ville de Constantine étaient à la fois démographiques et idéologiques, relevant de la volonté de donner forme à une ville complètement occidentalisée. Chose à laquelle ils n'y sont pas parvenus complètement à travers les travaux de restructuration de la médina. Ceci dit, la création des premiers faubourgs de part et d'autre du rocher pourrait être assimilée à une sorte de rupture avec la forme et l'image urbaine longtemps dictées par un site particulier qui avait de tout temps incité les peuples et les civilisations conquérantes à s'y implanter.

4.5.1.3 Les préceptes du mouvement moderne et le nouveau paysage de Constantine

A partir des années 20-30, c'était l'amorçement d'une nouvelle ère de l'urbanisation à Constantine. Suite à la crise du logement et à la forte demande enregistrée auprès de l'armée française. la ville a connu une augmentation de ses surfaces urbanisées; c'était la naissance des premières extensions sous forme de citées ouvrières et de l'habitat pavillonnaire autour du plateau du Mansourah, à Sidi mabrouk ou encore à Belle vue, durant cette même période, il y a eu pour la première fois, la prise en charge du logement destiné aux algériens, qui s'entassaient jusque là au niveau des maisons traditionnelles de la Souika, ou bien alors dans des bidonvilles qui abritaient la population issue de l'exode rural¹³, vivant dans des conditions déplorables. C'est ainsi que des quartiers d'habitat bon marché et des cités de recasement ont été érigés pour leur assurer un niveau de vie "décent"; tels que: Oued El had (cité des frères Abbass), El hattabia, la cité Améziane, la cité des mûriers...etc. En parallèle, il y avait toujours l'occupation des poches urbaines inadaptées à l'urbanisation, notamment celles longeant Le Rhumel et Le Boumerzoug, la cité Bentelis et le quatrième Kilomètre...etc.

¹³ L'implantation de cette masse populaire nouvellement venue s'était faite au niveau des bidonvilles : Sur 178 000 musulmans, plus de 100 000 résidaient dans un habitat sommaire (B. Pagand, 1989).



Source: Auteur & www.constantine-hier-aujourd'hui.fr

Figure 4.8: Extension de la ville de Constantine durant ses 125 ans sous le colonialisme français

Vers la fin des années 50, une seconde phase d'extension urbaine a débuté, le pouvoir colonial s'est retrouvé contraint d'urbaniser la périphérie en poursuivant les axes de développement dictés par les premiers faubourgs et les extensions précédentes. En effet, l'évolution démographique galopante, ainsi que les progrès techniques ont poussé les pouvoirs à construire des immeubles concrétisant les préceptes et principes de l'urbanisme

fonctionnaliste, ce dernier s'érigait progressivement en un style international. Il s'agissait en outre d'une application des directives du "plan de Constantine 1958" visant la mise en œuvre de différents programmes dont le logement. Les implantations étaient majoritairement ponctuelles et ont été élaborées au gré du site.

C'est ainsi, que le paysage urbain de Constantine fut agrémenté par les premiers immeubles barres (Belle vue, la cité gaillard,...etc.) surélevés sur pilotis, avec murs rideaux et toits terrasses, affirmant l'image d'une ville désormais moderne.

4.5.2 Constantine indépendante (1962): les traits du visage contemporain

Durant la première décennie qui a suivi l'indépendance de l'Algérie, les intérêts prioritaires de l'état se tournaient vers l'industrie industrialisante et l'accomplissement d'une révolution agraire. En ce qui concerne la ville et son urbanisation, elle s'était accomplie dans une certaine continuité de la période précédente, c'est à dire la réalisation des programmes déjà entamés et qui s'inscrivaient dans le plan de Constantine de 1958.

4.5.2.1 Lecture morphologique de Constantine durant les deux premières décennies après l'indépendance

La ville de Constantine s'est ainsi étendue dans le prolongement de trois principaux axes de développement: côté Bab El Kantra - Sidi Mabrouk et belle vue, et c'est la fonction résidentielle, notamment à travers son type collectif, qui avait dominé le paysage. On a ainsi terminé la réalisation de plusieurs cités telles que les immeubles de la cité Filali, Ciloc et le bosquet, mais également la cité de recasement El Bir.

Le phénomène de l'exode rural ne s'est pas estompé, bien au contraire, la ville a connu un important déferlement humain. Les nouveaux venus ont été contraints d'occuper des sites défavorables à la construction. Des occupations illicites sont venues agrémenter l'image de la ville; elles étaient pour la plupart érigées sur des terrains à forte pente dépassant parfois les 15%, ou encore sur des sites inondables donnant sur les oueds, tels que rue de Roumanie, Bentellis, ou encore le 4ème Kilomètre.

De nombreux efforts ont été consacrés à la production de l'habitat visant la mise en œuvre d'une prise en charge effective de la société, mais la crise du logement qui s'était installée a persisté, et c'est à partir du début des années 1970 qu'on avait lancé les premières procédures ZHUN à travers le territoire de la ville, en vue de pallier au déficit. Surtout après le glissement de terrain de 1971¹⁴ qui a poussé l'état à une production

¹⁴ 1971: un glissement de terrain au niveau du quartier populaire de Aouinet El Foul a conduit à la réalisation approximative de 5000 logements (ANAT, 1994)

massive pour enrayer la crise engendrée. Il y a eu également durant cette même période l'adoption du PUD (Plan d'Urbanisme Directeur) de 1973 (M. Biesse-Eichelbrenner, 1985), qui préconisait déjà la maîtrise de la croissance de la ville par l'adoption d'une exurbanisation. Le PUD comportait également des recommandations visant la restructuration de l'existant et proposait la division de Constantine en deux parties distinctes avec des centralités secondaires fonctionnant en complémentarité (N.H. Boudjabi, 2005).

De ce fait, durant toute la décennie 70 à 80, l'extension de la ville de Constantine a été très importante, d'ailleurs la réalisation de plus de 50% de son cadre bâti actuel fut édifié en cette période. Les différentes implantations, notamment les ZHUN, se sont faites le long des axes: Nord-Est (Daksi, BUM, et Ziadia- 75-77), Sud-Est (avec la cité du 05 juillet 1962 et celle du 20 août 1955 en 1975) et un peu plus tard au Sud-Ouest (les cités Boudjnana et Boussouf).

L'étalement de la ville c'est fait au détriment des terres agricoles (Voir Fig. 4.9). La planification urbaine relevait du PUD; mais ce dernier était un instrument de programmation spatiale et un acte purement administratif et technique. La lenteur des procédures de son élaboration et approbation et surtout l'arbitraire de la prise de décision ne lui ont pas permis d'accompagner le rythme d'urbanisation de la ville. Les nouvelles extensions de Constantine se sont caractérisées par une rapidité de l'exécution technique grâce aux procédés de préfabrication, mais en même temps d'un manque flagrant des équipements et autres services de proximité. Elles sont restées durant longtemps des cités dortoirs dépendantes du centre ville.

C'était les principes d'un urbanisme bureaucratique et rigide qui régissait la fabrique de la ville: zoning, grilles d'équipement et ratios était les maitres mots d'un urbanisme décontextualisé. L'aspect répétitif des immeubles (dans le style international), la monotonie du paysage ou encore la pauvreté architecturale et urbanistique qui s'est établie à grandement affectée l'image de Constantine au niveau de sa périphérie. Cette dernière reflète une sorte de bidonvilisation (A. Bouchareb, 2006) entraînant une véritable crise de l'appropriation spatiale.

Hormis l'intérêt porté au logement, on s'est aussi intéressé à la mise en œuvre de certains équipements de grande envergure. Cela s'est exprimé par une véritable volonté de a part de l'état algérien à affirmer son "existence" après l'indépendance, notamment au niveau politique et à l'échelle internationale. Dans ce sens, Constantine a connu l'implantation de plusieurs projets prestigieux, pour ce faire, l'état a fait appel à des

spécialistes étrangers. Le premier **projet marquant est sans aucun doute l'université Mentouri de Constantine** (Voir Fig. 4.9), plus connue sous l'appellation: la Fac (faculté). Le projet remonte à 1968, il a été confié au célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer, ce dernier faisait partie du mouvement moderne fonctionnaliste. Il avait imaginé un concept avant-gardiste et original; une sorte de jeu de volume en béton brut représentant des objets qui rappellent la science et le savoir, l'université a été implantée sur les hauteurs de la ville. La notoriété de ce projet d'exception on la doit à l'imposante tour administrative de 21 étages qui fait face à la ville, domine le projet et le paysage urbain. Elle représente aujourd'hui **un point de repère et un symbole incontournable de la ville du savoir**.

Un autre projet emblématique est celui de la mosquée de l'Emir Abdelkader ou plutôt complexe (mosquée, université islamique,...etc.), de part son architecture, la mosquée représente l'identité arabo-musulmane de Constantine et de l'Algérie et son appartenance à cette sphère (A.Bouchareb, 2006). Les travaux ont été amorcé en 1970 et ont donné lieu à une gigantesque bâtisse à la volumétrie sobre, pour permettre la mise en accent des détails architectoniques et des ornements variées et somptueusement riches, révélant le savoir faire exceptionnel des artisans égyptiens et marocains; qui s'étaient dépassés pour livrer une véritable œuvre architecturale. La mosquée domine une importante partie de la ville grâce à ses deux minarets de plus d'une centaine de mètre chacun, en plus d'une importante coupole. Elle agrmente le paysage constantinois d'un style à l'antipode de celui de l'université Mentouri.

Ces deux projets font partie de deux registres différents, sur le plan architectural et urbanistique mais tendent chacun à affirmer "la double" spécificité de l'identité constantinoise, ainsi que la tendance avenir de l'ensemble du pays. L'image qu'on a bien voulu conférer à la ville via l'université, est celle d'une ville moderne déployant le savoir, la science et le progrès. D'autre part, la mosquée tend à affirmer l'identité arabo- musulmane que recèle la ville par son appartenance et son histoire. Ils s'imposent désormais comme des points de repères, d'appel et sont des composants phares de la silhouette urbaine de Constantine.

4.5.2.2 Constantine durant la décennie 80 - 90: de l'intra-urbanisation à l'exurbanisation

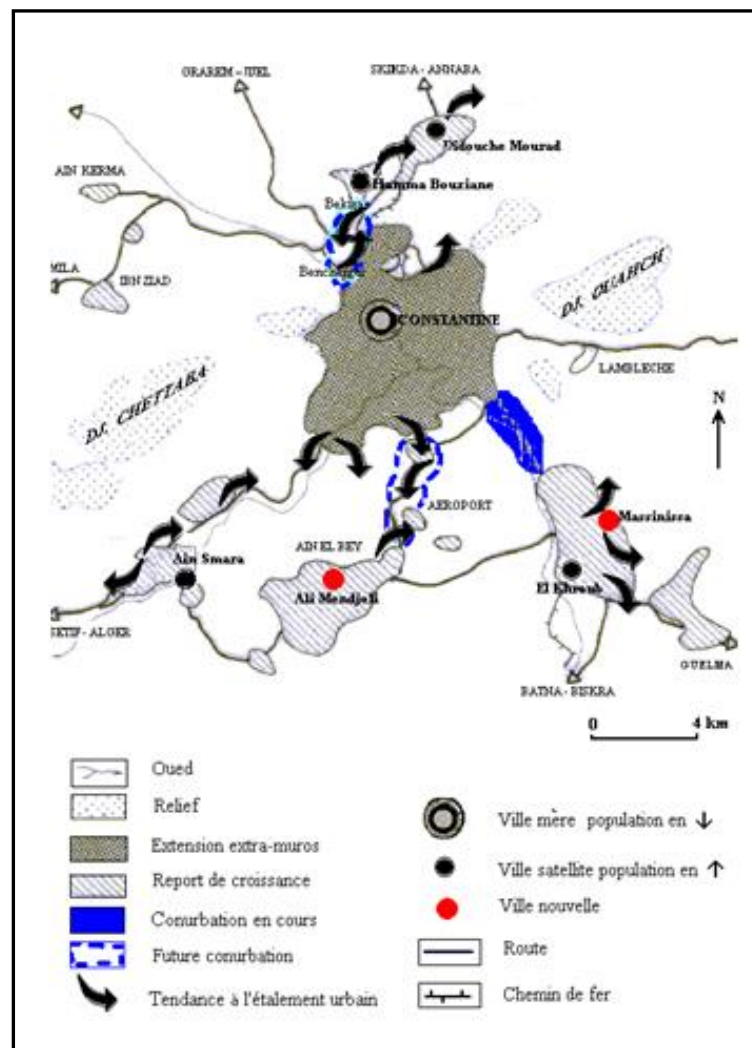
Constantine a continué d'accueillir les migrants, ces derniers s'installaient au niveau des bidonvilles ou encore dans des **cités illicites construites en dur qui ont complètement défiguré le visage de la ville**. Quand aux cités de recasement et de transit, elles sont devenues progressivement permanentes en subissant de multiples

transformations (telles que densifications spontanées, rénovations, extensions...). Les programmes de logement/ relogement mis en place dans l'urgence, en vue de prendre en charge des populations sinistrées (à cause des inondations, ou encore issus de la résorption de l'habitat illicite, et le délabrement du vieux bâti de la médina) ont également poursuivi leurs implantations.

Cette réalité n'était pas spécifique à Constantine, les grandes villes algériennes ont subi le même sort, ce qui a poussé l'état à réviser ses idéologies et ses politiques surtout sociale, mais c'est vraisemblablement la crise économique des années 1980 qui a amené à l'adoption d'un libéralisme politique et économique et à s'orienter vers la privatisation.

Ainsi, on a lancé à Constantine un important programme de lotissements individuels à partir de l'année 1987, cela s'inscrivait dans le cadre d'une stratégie de rééquilibrage spatial des tissus, de diversification de l'offre d'habitat et surtout une concrétisation du désengagement de l'état.

En cette période, l'ensemble des dispositions entreprises et les occupations spontanées ont engendré une large diffusion de l'urbanisation le long des axes routiers et surtout une véritable saturation du périmètre urbain. La pénurie du foncier a conduit vers une intra-urbanisation des poches et différents interstices restants, mais les surfaces étaient vraiment limitées et insuffisantes pour accueillir la croissance de la ville. Par conséquent, on a procédé à l'identification des disponibilités foncières à l'échelle de la wilaya et on a fini par retenir la solution du report de croissance au niveau des villes satellites comme première option (Voir Fig. 4.9). Le report a concerné les villes satellites : El Khroub, Ain Smara et Didouche Mourad, mais également Bkira. Ces derniers ont dû accueillir l'excédant de la ville mère, ils sont devenus de véritables exutoires. Mais les conditions de l'urbanisation de ces noyaux (urgence d'exécution, absence de qualité architecturale et urbaine, sous équipements...) ont fini par engendrer de nombreux désagréments: - une urbanisation au détriment des meilleures terres agricoles de la wilaya - des taux d'accroissement importants enregistrés au niveau des "anciens villages" - les mouvements pendulaires avec la ville mère, la congestion urbaine ...etc.

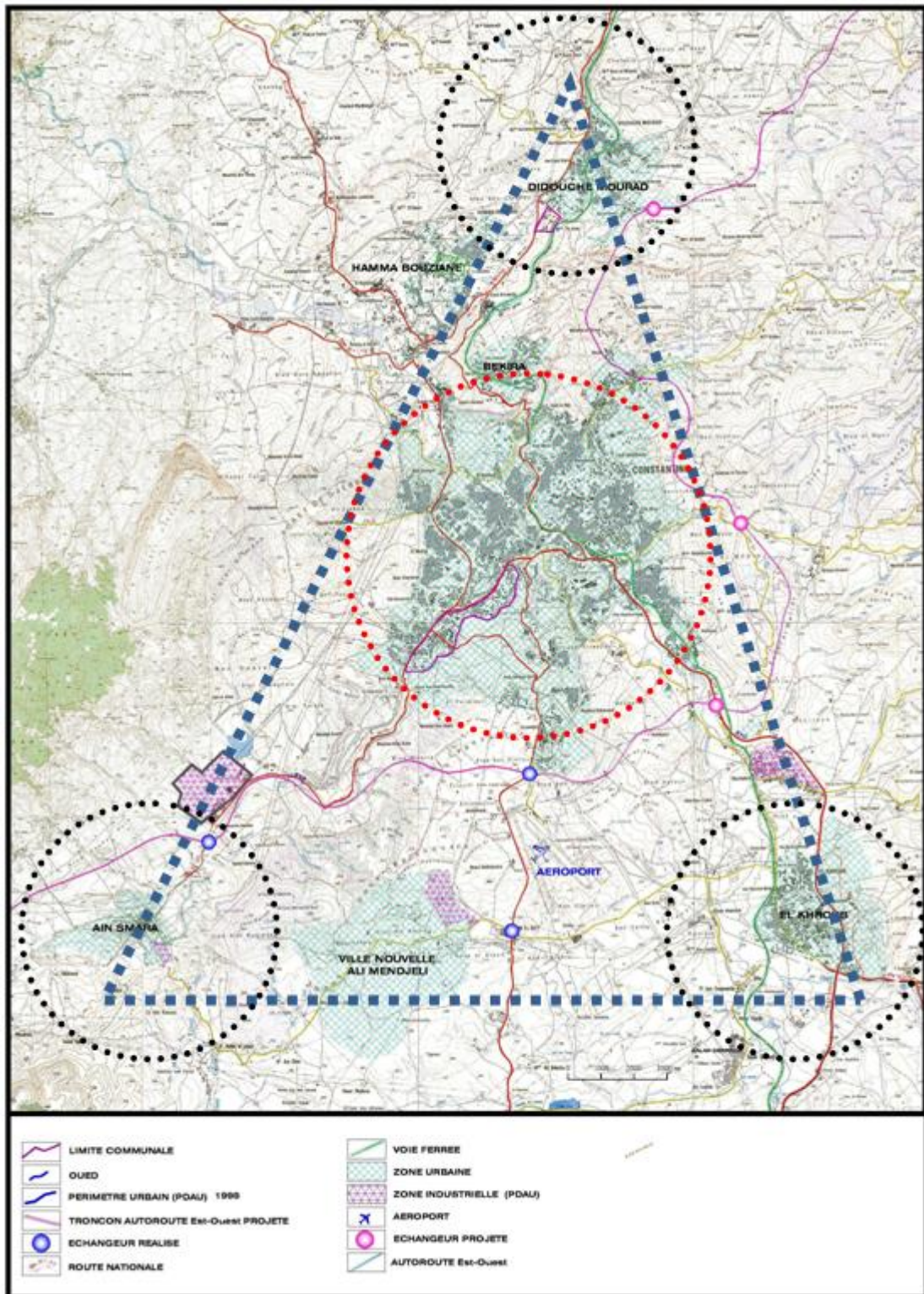


Source: Y.Arama, 2007

Figure 4.9: Le report de croissance et l'étalement urbain au sein du grand Constantine

D'un autre côté, ces villes satellites sont devenues des pôles urbains importants au niveau de la wilaya de Constantine et même pour les territoires relevant des wilayas limitrophes grâce à l'implantation de zones industrielles et d'activités. Une envergure à laquelle elles n'étaient pas préparées. Ceci dit, cela a contribué à placer la wilaya de Constantine dans une position privilégiée par rapport à l'économie nationale reconfirmant son statut de métropole régionale.

La seconde option retenue a été la création d'une ville nouvelle sur le plateau d'Ain El Bey. Bien que l'idée en soi remonte à l'époque coloniale, ce n'est que durant les années 80 qu'elle se verra réellement envisagée. En effet, le site a été retenu conformément aux recommandations des études du PUD achevées en 1982 et approuvées par l'arrêté ministériel N° 16 du 18 janvier 1988.



Source: Carte d'état major (SDAAM, 2010) & traitement auteur
Figure 4.10: Forme d'organisation spatio-fonctionnelle du grand Constantine en tripode

Le site vierge et vaste (1500 ha) d'Ain El Bey se trouve à environ une quinzaine de kilomètres du centre ville de Constantine, à l'Ouest d'El Khroub et à une dizaine de kilomètre d'Ain Smara, à cheval entre les deux pôles.

L'objectif de création de la ville nouvelle Ali Mendjeli émanait d'une volonté d'établir un rééquilibrage par rapport à la croissance du grand constantinois, de limiter la taille des noyaux urbains et enfin d'éviter les éventuelles conurbations et fusions. **Il était ainsi question d'alléger la ville mère qui continuait à connaître une expansion démographique importante, avec un solde naturel élevé et un solde migratoire très positif (A. Lakehal, 2017) et qui s'étaient malheureusement accompagnés d'une densification et paupérisation des anciens quartiers, notamment ceux de la vieille ville.**

Au départ, elle a été planifiée pour accueillir une population de 300 000 habitants, comprenant 50 000 logements. Elle recouvre désormais une superficie approximative de 4 400 Ha (EVANAM, 2017), et compte près de 450 000 habitants, quand à son parc immobilier, il avoisine les 90 000 logements. Elle se compose de 20 unités de voisinages (UV) et de deux extensions au Sud et à l'Est. Elle est encore en cours de réalisations et connaît aujourd'hui un dynamisme effréné.

Les travaux sur chantier au niveau de l'UV 01 ont débuté en 1993, dans une atmosphère politique et économique peu favorable, chose qui s'est directement répercutée sur la qualité des premiers bâtiments et ceux des espaces publics, attribuant à la nouvelle ville une image dégradée. La livraison de la tranche des 1500 premiers logements sociaux ne s'est faite qu'à la fin de l'année 1999. Ainsi, la ville nouvelle Ali Mendjeli a commencé à accueillir ses premiers habitants issus de transferts rapides et massifs d'une population marginalisée et pauvres. Les premiers relogements ont concerné les familles de la vieille ville de Constantine, pour accueillir par la suite (début des années 2000) les relogements des plus importants bidonvilles de Constantine: New York, Carrière Ganze, Bardo...etc.

Le déferlement urbain qu'a connu Constantine depuis l'indépendance et son statut particulier structurant toute une région ont conduit à la saturation de son périmètre urbain. La problématique de maîtrise de l'urbanisation s'est posée avec acuité, le report de croissance a représenté "la meilleure solution" envisageable en vue de contrôler la croissance de la ville. Durant les années 80, Constantine est donc sortie de son périmètre urbain et a commencé à dessiner des axes de développement tout en s'orientant vers une forme d'organisation autour des noyaux coloniaux qui se trouvent à des distances pratiquement similaires de la ville mère (entre 10 à 15 kms). Ceci légitime cette organisation spatio-fonctionnelle en tripode¹⁵ (Voir Fig. 4.10).

¹⁵ Lecture de synthèse, questionnaire Delphi, 2019.

Cependant, en l'absence d'une gestion efficace, on a fini par engendrer de nouveaux problèmes. Le paysage urbain de Constantine (ville mère) a continué à se dégrader et son image s'en est fortement ébranlée.

4.5.2.3 La décennie 90 – 2000 ; Bouversements multiples et changement de cap

Les années 90 ont été marquées en Algérie par des bouleversements et transformations multiples au niveau aussi bien économique, que politique, social, sécuritaire...etc. Cela a engendré de nombreux impacts sur la ville, sa fabrication, ses rythmes d'urbanisation...etc. Constantine, à l'instar de l'ensemble des villes algériennes, a connu une période de transition multidimensionnelle.

Panorama sur le contexte général

C'était la crise économique due à la chute des prix du pétrole seule ressource existante à la fin des années 80 qui avait fortement marquée le pays. Par conséquent, elle a produit au début des années 90 un bouleversement politico-économique: le passage à l'économie du marché et le changement de cap par rapport à la lignée socialiste et l'économie dirigée qui régissaient jusque-là l'Algérie. Ainsi, la stratégie socio-économique a connu une révision de ses principes de base et une redéfinition de l'action publique. Il s'agissait d'une véritable phase de prise de conscience en réaction au dirigisme socialiste. Dès lors, il fallait construire une meilleure assise de la maîtrise du fait urbain (E. Berezewska-Azzag, 2012), et dépasser le statut passif de l'action urbaine. La conjoncture s'est caractérisée par une réhabilitation de la propriété privée et une limitation des prérogatives de l'état. Cela s'est logiquement accompagné par la promulgation de nombreuses lois et ce qui s'en suivit de décrets exécutifs, notamment pour l'orientation foncière (90-25), l'aménagement et l'urbanisme (90-29), la loi domaniale (90-30), celle sur l'expropriation (91-11), et plus tard la loi régissant la protection du patrimoine (98-04). Il y a eu également l'adoption d'une nouvelle batterie d'instruments, en l'occurrence les deux instruments d'aménagement et d'urbanisme complémentaires (encore en vigueur) : le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU) et le Plan d'Occupation des Sols (POS). Les objectifs attribués aux deux instruments étaient principalement: - la réorganisation de l'espace urbain - la maîtrise de la croissance urbaine et du développement devenu anarchique et ce par une rationalisation de l'occupation des sols - une gestion efficace, mieux adaptée et principalement axée sur la préservation du patrimoine foncier. Le PDAU et le POS venait en aval de la planification spatiale et ont été précédés par des instruments d'aménagement du territoire initiés à la fin des années 80 : le Schéma National d'Aménagement du Territoire recouvrant l'ensemble du territoire national (SNAT), les

Schémas Régionaux d'Aménagement du Territoire (SRAT) et enfin les Plans d'Aménagement de Wilaya (PAW). Les nouvelles dispositions relèvent d'une phase transitoire prônant le changement et l'adoption d'une planification hiérarchisée et descendante (allant du macro au micro). Il fallait en outre, impulser une meilleure coordination des programmes, une cohérence entre les secteurs et d'aller vers une vision et approche globale du territoire. Tout cela garantirait une occupation plus rationnelle des sols, une meilleure maîtrise de l'extension spatiale et d'aménagement (R. Sidi Boumediene, 2013).

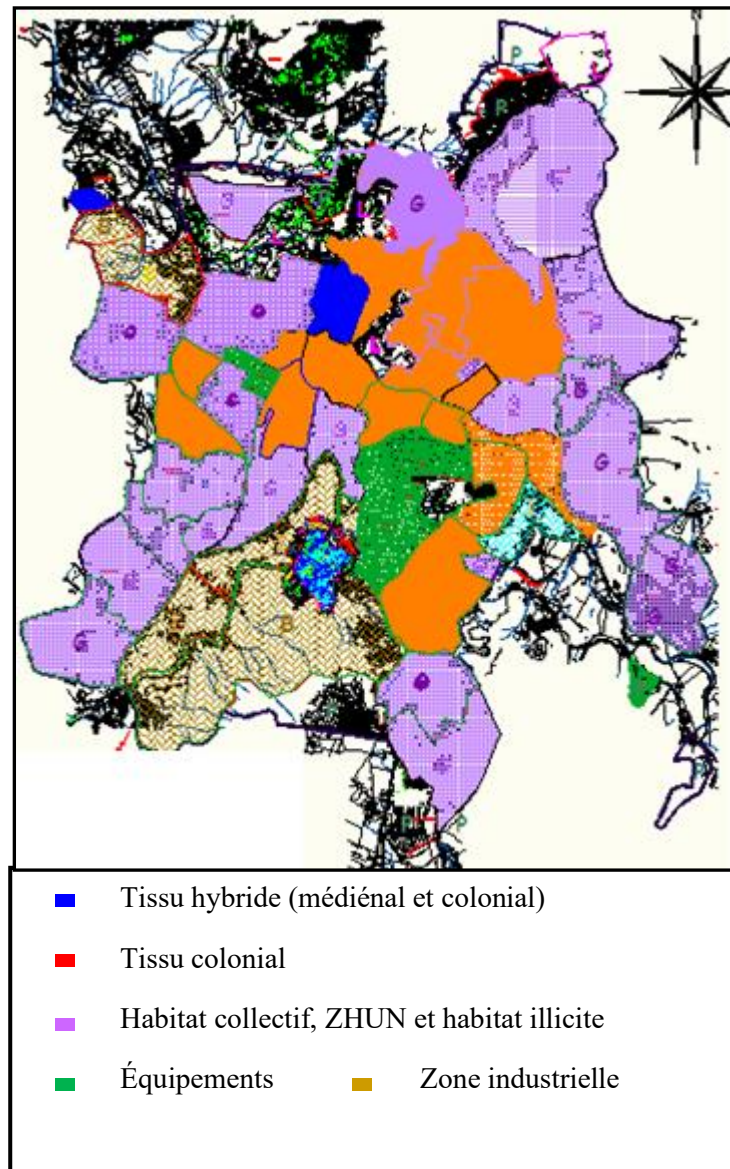
Malgré les nombreux efforts consentis dans le but d'améliorer la qualité de la production urbaine suite à la période de prise de conscience des années 90, les actions d'aménagement continuaient de s'accomplir au « coup par coup », quand aux instruments d'urbanisme mis en vigueur, ils s'intéressaient essentiellement à la programmation et la quantification des besoins et leurs localisations spatiales (E. Berezaxska-Azzag, 2012). Mais, ils étaient en déphasage avec les évolutions rapides de l'urbanisation. La ville algérienne a donc été façonnée en l'absence de la vision d'ensemble recherchée et d'une qualité paysagère et architecturale. Par conséquent, les processus engagés se sont caractérisés par leur aspect quantitatif, cumulatif et sectoriel, en l'absence d'une véritable concertation pourtant proclamée. De plus, il y avait des annulations de décisions, de résultats et de certaines opérations précédentes, qui ne relevaient pas d'une vision d'ensemble, mais bien du passage de personnalités politiques.

Un autre phénomène marquant qui a eu un impact certain sur la ville a été la période d'insécurité qu'a traversé l'Algérie durant les années 90, plus communément connue par : "la décennie noire". L'insécurité avait relancé les flux migratoires vers les grandes villes, ce qui a provoqué une demande mobilière et immobilière accrue (F. Bouzahzah, 2015). Ces mouvements ont été effectués d'une manière plutôt limitée (sur une échelle spatiale), mais dans une certaine durée temporelle longue, si ce n'est absolue (M. Côte, 2001). Cette période a provoqué de nombreuses dynamiques négatives, des inerties, des transformations notamment à travers les pratiques et représentations auxquelles Constantine ne pouvait échapper.

Lecture morphologique de la ville de Constantine durant la décennie 90 - 2000:

Constantine s'est vue dotée d'un PDAU (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme), qui a été approuvé par le décret exécutif N° 98 – 83 du 25 février 1998, qui concernait le groupement d'urbanisme des communes de : Constantine, El khroub, Ain Smara, Hamma Bouziane et Didouche Mourad. Il proposait un schéma global

d'aménagement devant être assuré par une gestion rationnelle et une croissance urbaine plus équilibrée du groupement urbain, en se basant sur des principes d'intercommunalités pour venir à bout de la problématique complexe qui se posait. Il comprenait aussi la réalisation de la ville nouvelle Ali Mendjeli (dont les travaux ont déjà été amorcés).



Source: Fond de carte PDAU 1998+ modification auteur

Figure 4.11: Lecture sommaire des différents tissus composants la ville de Constantine

L'urbanisation se faisait dans toutes les directions à chaque fois qu'une assiette foncière urbanisable s'offrait, ainsi le site difficile de Constantine (menaces d'inondations, vétusté, risque de glissements...) a contraint à une forme de "mitage urbain". L'ensemble de la ville se composait d'entités non homogènes, les tissus urbains possédaient des propriétés diversifiées (Voir Fig. 4.11), différentes typologies et une discontinuité en l'absence d'une

trame structurante. Constantine a donc connu une extension assez anarchique et fragmentaire. Cela s'est matérialisé par une rupture entre les anciens tissus (au centre) et les nouveaux tissus périphériques ; mais le centre-ville fédérait toujours l'ensemble de ses quartiers. En effet, **le schéma fonctionnel de la ville s'était caractérisé par la prégnance de la polarité et de l'attractivité du centre ville**. Ce dernier ne se cantonnait plus au niveau du rocher, il s'était étendu recouvrant les premières extensions coloniales du côté de la place de la brèche¹⁶ en concordance à l'étalement de la ville. Le phénomène des nouvelles pratiques et des dynamiques à caractère commercial et informel a engendré **l'émergence de centralités secondaires spontanées en périphérie**, qui ont été renforcées par certaines actions publiques, en vue de rétablir l'hypertrophie du centre et des désagréments que cela a provoqués (notamment en matière de congestion liée à la convergence de tout les flux vers le centre ville).

L'étalement incontrôlé de la ville qui s'est fait au détriment des terres agricoles a donné lieu à des tendances à la conurbation entre la ville mère et les villes satellites. De même qu'il existait de nombreuses difficultés liées à une gestion inefficace, une congestion de la circulation. De plus les pratiques usitées ont porté atteinte aux ressources foncières, hydriques, énergétiques...etc.


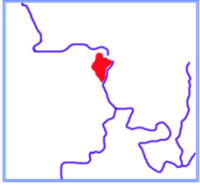
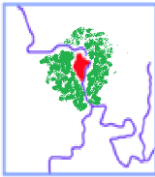
La ville comprenait toujours de nombreux quartiers illicites et des bidonvilles, malgré l'amorçement de larges opérations d'éradication qui ont tout de même réussi à dégager un foncier de l'ordre de 30 ha (N.H. Boudjabi, 2005). Il faut y rajouter la dégradation des tissus anciens avec les risques de ruine dans la vieille ville mais aussi au niveau des terrains menacés par le glissement. A partir de 1998, on a mis en œuvre de larges opérations de réhabilitation des tissus coloniaux notamment ceux de la vieille ville, avec près de 2000 opérations recensées et pilotées en coordination entre les services de l'OPGI et de la DLEP, ceci dit, le caractère ponctuel des opérations et la lenteur de l'exécution a conditionné et limité leur portée.

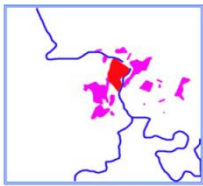

La ville de Constantine a connu une importante reconfiguration spatiale, les données recueillies révèlent l'existence de vecteurs de changement et de renouveau, même si le caractère demeure fonctionnel, commercial voire illicite (N.H. Boudjabi, 2005). Malheureusement, l'image renvoyée par Constantine était celle de la dégradation liée à l'incohérence, à la fragmentation et à la dilution urbaine, et ce, en l'absence d'une qualité architecturale, urbanistique et paysagère surtout au niveau

¹⁶ Cette délimitation a été proposée presque à l'unanimité par les experts questionnés dans le cadre de la méthode Delphi (voir chapitre 6).

d'une périphérie répétitive, devenue monotone. Les tissus centraux et le patrimoine souffrait d'une dégradation, de l'aliénation de son cadre urbain et de vie. En effet, l'état de la ville relevait de la précarité, de la dégradation et laissait transparaître l'image d'une ville en crise.

Tableau 4.1: Synthèse de la morphogénèse de Constantine

critères temps	Site	Propriétés: tracé / structure	Organisation / fonction...	Plan / forme (résultante)
Période pré-antique	Formation du site - Le Rocher - Son occupation remonte à la préhistoire / habitat troglodyte	/	/	 Séparation du bloc monolithique en deux entités
Antiquité	Principales occupations se situent au niveau du rocher	Superpositions des tracés urbains successifs / civilisations + évolution de l'occupation : de la partie haute vers les autres directions	L'organisation de la cité répondait à la structure sociale, il existait une adaptation entre formes, sociétés, cultes et site	 Les extensions hors du rocher étaient destinées majoritairement aux cultes et aux morts (sanctuaires, temples, tombes...)
Moyen âge - Cité arabo musulmane, ensuite sous la régence turque -	Principales occupations au niveau du rocher	Tissu compact, tracé irrégulier adapté aux tracés précédents et au site, structure viaire hiérarchisée et organique	Présence du marché, au centre comme élément structurant avec la grande mosquée, présence de quartiers autour.	 Au delà du rocher il y avait des jardins et des cimetières. Le faciès de la médina était représenté par un bâti compact et introverti et par l'échoppe.

<p>Période moderne 1 / - colonialisme français -</p>	<p>- Le Rocher ; Remodelage du tissu – - Urbanisation au gré du site ; les premières couronnes d'extension -</p>	<p>-Percées haussmanniennes/ urbanisme régulateur / tracé de la médina. - Tracé orthogonal et régulier au niveau des extensions</p>	<p>-Bipartition du tissu de la médina : partie haute quartier européen, partie basse quartier pour les autochtones -extensions organisées selon un modèle européenisé</p>	 <p>La ville s'est étendue au delà de son rocher. Apparition des premiers traits de la modernité, au niveau des faubourgs et des premières extensions</p>
<p>Période moderne 2 / - indépendance-</p>	<p>- Urbanisation contre le site; comblement des vides - Urbanisation au delà du site.</p>	<p>Logique de zoning, urbanisation le long des axes routiers – Absence d'une trame structurante</p>	<p>Prolongement des tissus le long des morceaux urbains hétérogène, successifs en fonction du site</p>	 <p>Extensions non maîtrisées, fragmentation et dégradation de l'image</p>

Source: Auteur, 2021

Conclusion du chapitre

Constantine représente une ville aux traits particuliers, qui a, de tous temps, suscité les intérêts. Terre de convoitises, elle a été édifiée sur un site extraordinaire. La formation de ce dernier, la construction /reconstruction de la ville à travers le temps, les événements, les pouvoirs, les cultures et les pratiques révèlent une richesse inestimable.

En effet, le site de Constantine renferme de nombreuses richesses et particularités qui ont procuré à la ville son cachet unique et sa notoriété. La ville est une stratification de tracés, de tissus, d'histoires et de cultures. De nombreuses civilisations s'y sont succédé, chacune d'elles a écrit un chapitre de son histoire urbaine, en y déposant ses traces plus ou moins visibles. Les différentes civilisations puisaient dans les vestiges et soubassements de la civilisation précédente ; dans une sorte de démarche de refondation et un processus de réemploi (réemploi des matériaux, construction sur les fondations d'anciennes bâtisses,

reprise des tracés existants...etc.). Ainsi les pierres présentes sur place constituaient de véritables carrières à la disposition des nouveaux "re-bâtisseurs" (PPMSSV, 2011). A chaque période, la fabrication de la cité s'effectuait à travers une logique historiciste qui peut être décrite comme étant à la fois conservatrice et réformatrice. La superposition des tracés et la reconversion de certains monuments¹⁷ attestent encore aujourd'hui de la permanence de certains éléments constitutifs de la vieille ville. Elle est à l'image d'un palimpseste urbain qui propose en filigrane une règle de jeu imposant respect et continuité de ce qui a précédé.

Malgré, les extensions ponctuelles et autres faubourgs qui s'étaient établis au delà du rocher, notamment durant la période romaine, la ville de Constantine restait tout de même fidèle à son rocher et surtout aux déterminants défensifs qu'il offrait. C'est durant la période du colonialisme français que la ville s'est étendue hors de son rocher et une seconde évolution a pris la relève. Cette fois-ci la formation urbaine s'est pratiquée en rupture par rapport au contenu du noyau originel; il est vrai que la seule contrainte désormais présente était celle d'un site (tout de même difficile) qui a imposé une occupation par entités successives. Un mitage urbain préfigurant un paysage assimilé à une sorte de mosaïque urbaine a fabriqué les extensions de Constantine. La ville s'est construite par des morceaux urbains disparates chacun reflétant une période et ses tendances, et / ou des besoins (en matière surtout de logement), ainsi que des technicités modernes.

Le dessein de la ville de Constantine a été le résultat de la superposition et juxtaposition de différents styles architecturaux et urbains, son fascié reflète une appartenance marquée par la double identité d'une ville ancrée d'abord dans son site, mais également dans une sphère arabo-musulmane, ottomane et orientalisée, mais tournée également vers un modernisme et l'innovation qu'elle tend à importer de l'occident.

¹⁷ L'exemple le plus évocateur demeure Djamaa El Kebir, qui était une ancienne basilique romaine attenante au Forum (M. Kherouatou, 2016), reconverte en 1136, il a été reconstruit par la suite durant la période coloniale en 1867.

CHAPITRE V

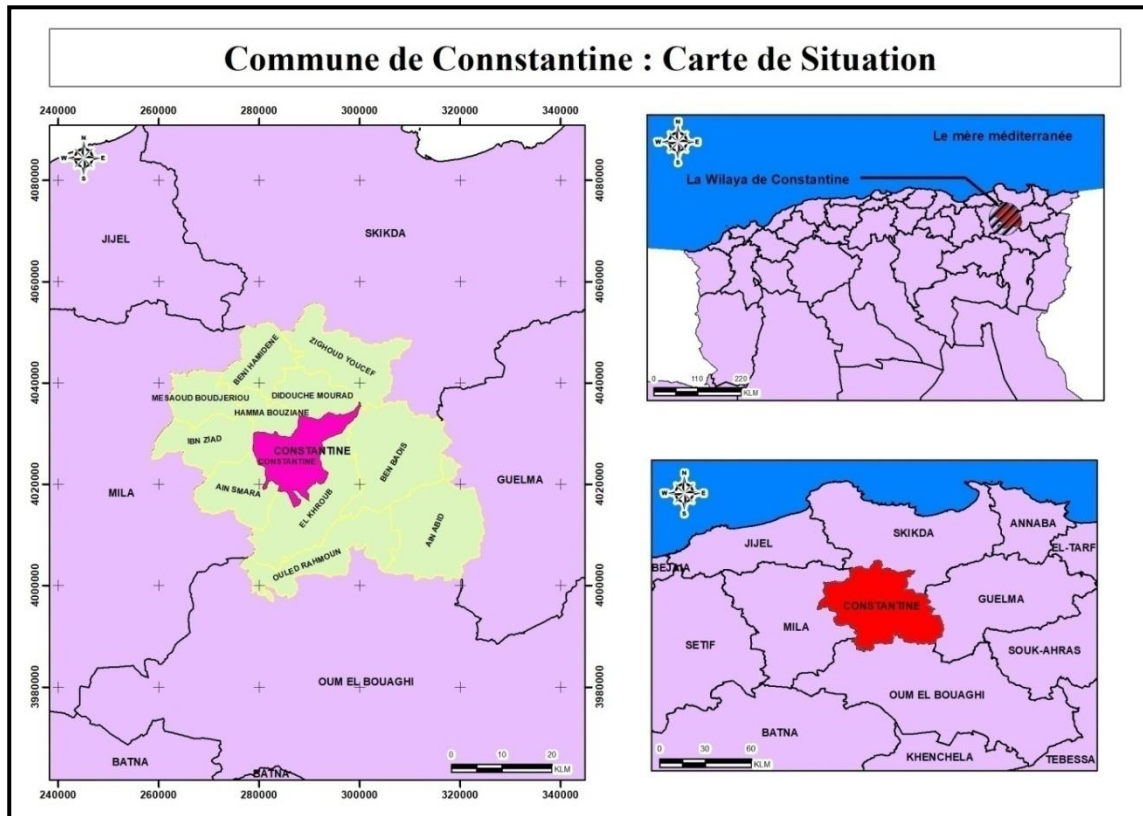
CONSTANTINE : LIRE LA VILLE D'AUJOURD'HUI...

Introduction

Les recherches établies s'accordent à constater que les villes algériennes résultent malheureusement de l'absence d'une politique de développement cohérente et cohésive. En effet, durant les années post-indépendance, la croissance démographique et l'exode rural ont poussé les autorités à adopter des politiques centralisées, isolées, non concertées, qui ont participé à la formation d'ensembles urbains détachés de leur contexte local, loin des aspirations de la société civile. Par conséquent, les extensions des périphéries algériennes se sont faites par la propagation de formes urbaines et architecturales répétitives et monotones. Malgré les efforts consentis dans le but d'améliorer la qualité de la production urbaine suite à la période de prise de conscience des années 90, les actions d'aménagement ont continué de se faire au coup par coup (E. Berezewska-Azzag, 2012), quand aux instruments d'urbanisme en vigueur, ils s'intéressaient essentiellement à la programmation et la quantification des besoins et leurs localisations spatiales, en plus de leur déphasage avec les évolutions rapides de l'urbanisation.

Cependant, on constate depuis les années 2000, l'existence de véritables vecteurs de changement. Ces derniers mis en marche surtout au niveau des grandes villes, sont principalement dus à la volonté d'intégration dans le système mondial, mais aussi au contexte économique favorable (notamment par rapport aux recettes des hydrocarbures). Ces années ont été également marquées par l'engagement de l'Algérie dans la démarche de développement durable.

Constantine, capitale régionale de l'Est algérien (Voir Fig. 5.1), n'a pas fait exception à ce contexte, c'est une ville que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de "métropole incomplète", elle est hautement réputée pour de nombreuses spécificités. Constantine a connu l'implantation de nombreux projets et de multiples transformations. Malheureusement, la ville vit une crise spécifique en rapport avec son contexte et son parcours d'urbanisation.



Source: Auteur, 2021

Figure 5.1: Constantine: capitale de l'Est algérien

A ce stade de notre recherche, il est important de s'interroger d'abord sur les évolutions du cadre physique de la ville "hérité" jusque là, à travers sa forme globale et celle de son paysage urbain ainsi que son développement à l'époque contemporaine. Il a été également indispensable de considérer la métropole en construction dans son rapport aux territoires qui lui sont annexés et avec lesquels elle interagit (voir chapitre introductif). On tentera de s'attarder sur l'efficacité et la pertinence des démarches, particulièrement dans les volets « outils et instruments », sur le degré d'adhésion et d'implication des acteurs locaux (habitants, usagers, opérateurs, investisseurs, ...) et enfin sur la consistance des programmes engagés.

La valorisation du patrimoine urbain et naturel de la ville semble détenir une place privilégiée au sein de la politique urbaine locale qui veut confirmer la place de Constantine sans se détacher de son identité et de son image ancestrale. Cependant, en l'état actuel du patrimoine bâti, il est loisible de « mesurer » la portée de cet héritage dans les ambitions envisagées en vue de dresser une « image moderne » de la ville.

A la lueur des éléments cités et qui représentent sommairement les axes structurant notre approche prospective (voir chapitre VI), on va tenter de faire un constat et une lecture de Constantine contemporaine, c'est à dire à partir du début du 21^{ème} siècle (année 2000), la

plus exhaustive possible. Notre objectif étant de mettre l'accent sur les permanences / ruptures décelées auparavant (chapitre précédent) et de ressortir les tendances actuelles et futures, qui façonnent la forme et le visage de la ville d'aujourd'hui et d'en déterminer leurs impacts sur son devenir.

5.1 Constantine: Formes urbaines et paysages

Le premier noyau "générateur" de l'urbanisation de Constantine est aujourd'hui la résultante du dessein colonial qui s'est juxtaposé / superposé au tissu originel de la médina. Cette première entité urbaine de base renferme l'empreinte identitaire de la ville, elle est aussi le point de départ des extensions spatiales qui enserrant "le rocher". Les différentes évolutions se sont faites en passant outre les obstacles naturels d'un site tourmenté. En effet, la ville s'est développée par parties successives et par "morceaux" séparés, donnant naissance à une forme éclatée¹ qui a été conditionnée par les nombreuses contraintes topographiques du site. Il s'agit principalement d'un ensemble de pentes, escarpements, plateaux (Mansourah, Koudiat Aty), collines (Boufrik, Belle vue), vallée (du Rhumel), bassins (El Mania) et Oueds (S.Cherrad, 2011), cet ensemble est le substrat physique de la métropole constantinoise.

5.1.1 Constantine: croissance, évolution et étalement

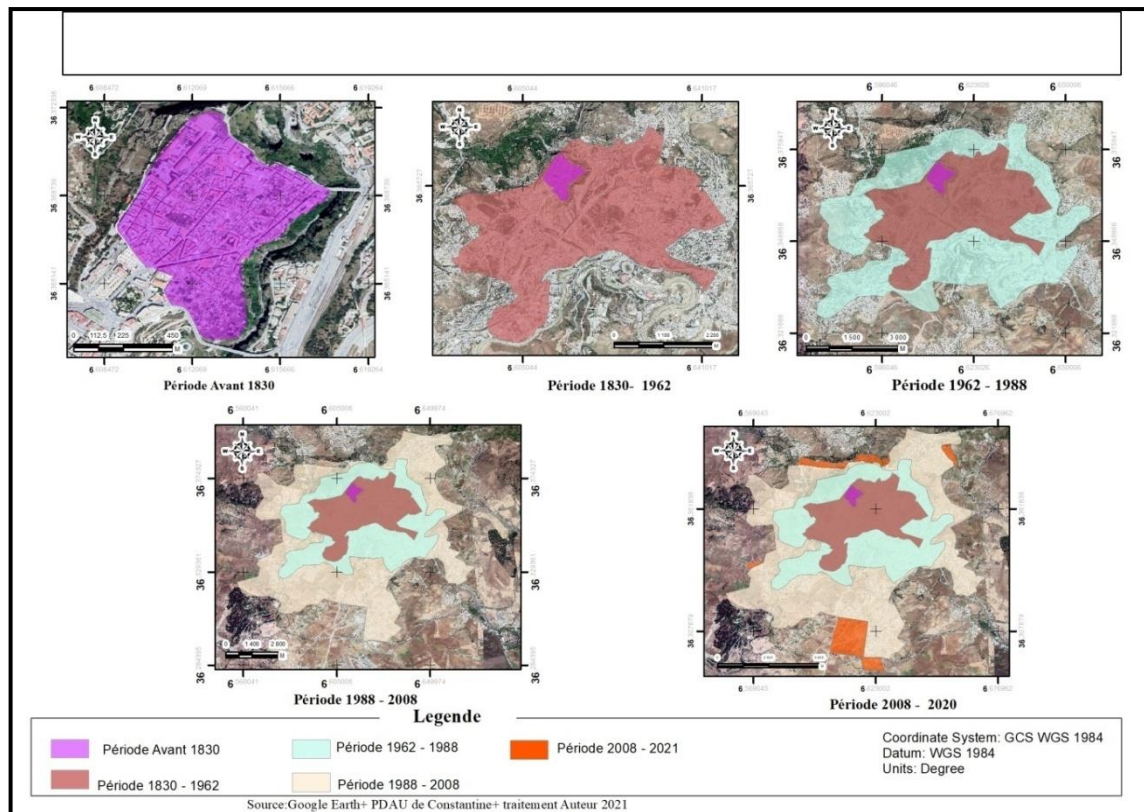
La croissance spatiale de la ville de Constantine (Voir Fig. 5.2) a recouvert la presque totalité de son périmètre urbain, l'occupation a même compris les poches et autres espaces interstitiels allant au delà des limites et des conditions admises. Elle s'est, en effet, poursuivie sous forme de tentacules le long des principaux axes de communication (RN3, RN10, RN5), allant vers une logique de conurbation avec les communes limitrophes. Cette évolution s'explique en premier lieu par le mouvement de croissance important de la population (voir Tableau ci-dessous) qui s'est prolongé durant plus d'une trentaine d'années.

Tableau 5.1: Evolution du nombre de la population de la ville de Constantine

Années	Nombre population / ville de Constantine
1966	245 600
1977	345 500
1987	440 800
1998	465 000
2008	418 600
Ce nombre a été estimé à moins de 400 000 habitants pour l'année 2011	

Source: ONS (RGPH) & (S.Cherrad,2011).

¹ Pourcentage Delphi : 70 % des experts ont validé ce choix.



Source: Auteur, 2021

Figure 5.2: Evolution urbaine de la ville de Constantine

Malgré qu'il a été relayé par un second mouvement décroissant, son impact a tout de même été très important. La ville a également connu un exode rural massif qui a conduit vers la prolifération des bidonvilles (parfois au cœur même de l'agglomération), ainsi que les quartiers illicites qui s'agglutinent aux marges de la ville. Ces phénomènes ont largement participé à la clochardisation de l'image de Constantine et ont enclenché, par la même, un véritable processus de dégradation.

5.1.2 Constantine: les creusets d'un renouvellement urbain et fonctionnel

Constantine a été façonnée par l'imbrication de plusieurs facteurs: nouveaux besoins, nouveaux usages et pratiques, nouvelles données économiques, volonté politique, la ville connaît un renouvellement au "pluriel" de ses espaces (Boudjabi.N.H. & all, 2018) ;

- Un renouvellement spontané, qui arbore un caractère plutôt commercial, dans lequel l'illicite induit en grande partie par les habitants et usagers, prend une part non négligeable.
- Un renouvellement programmé et volontaire par le biais de projets et de grands équipements qui semble être l'outil de "recomposition" du "paysage urbain"; et qui ambitionne à « renouveler » l'image d'une ville moderne, cohérente et durable.

Ces deux mouvements ont progressivement transformé le schéma fonctionnel d'ensemble, à l'échelle de la ville mais aussi à une échelle plus importante celle se rapportant à sa première couronne (groupement intercommunal). Le fonctionnement de la ville de Constantine répondait à un schéma traditionnel avec un centre ville (noyau originel) qui était l'unique pôle de commandement vers lequel se tournaient les autres entités urbaines (différents quartiers / secteurs urbains), ainsi que les différentes communes de la wilaya (voir même au-delà). Il s'agissait d'une centralité principale qui a engendré une véritable macrocéphalie. Aujourd'hui, ce schéma a laissé place à une nouvelle configuration désormais structurée autour de centralités naissantes à l'intérieur comme à l'extérieur du périmètre urbain, ainsi que la spécialisation de certains axes urbains.

A titre d'exemple, on peut faire référence à la centralité spontanée qui a émergé au niveau du quartier Sidi Mabrouk (SMK supérieur) suite au renouvellement de son cadre bâti de la part de nouveaux acquéreurs fonciers, ce "processus" avait débuté à la fin des années 90 (K. Tlemsani, 2004). Le quartier abrite aujourd'hui de nombreux bazars principalement destinés aux commerces de luxe et autres services du tertiaire supérieur avec l'installation de nombreuses agences bancaires. L'implantation du siège de la wilaya de Constantine délocalisé du centre ville vers cette zone constituait une volonté étatique pour renforcer cette centralité et désengorger le centre ville.

5.1.3 Etat du paysage urbain, styles architecturaux et urbanistiques

La production architecturale et urbanistique à Constantine a été corollaire de périodes spécifiques, chacune ayant imprimé à la ville un style bien précis, une lecture rapide à travers le paysage constantinois va permettre de dégager les différents styles qui se côtoient encore aujourd'hui: le style arabo-musulman, le style colonial à travers trois registres (le style du conquérant, le néo-mauresque et enfin le style universel), le style moderne parfois signé par des architectes de renom (Voir chapitre VII). Le paysage constantinois est agrémenté pour ainsi dire, d'un mélange de plusieurs styles appartenant chacun à une période spécifique chargée d'une symbolique bien particulière. Cependant, l'absence de qualité et la médiocrité de l'exécution des productions érigées depuis déjà quelques décennies, surtout en matière d'habitat, ont fortement affecté l'image de la ville. Cette dernière semble désorientée, à la recherche d'une identité qui oscille entre différents registres (Voir Fig 5.3), en plus du style moderne ou bien universel revisité qui déploie les dernières techniques de la construction, mais aussi des tentatives de réintégration dans les tissus existants...etc.



Source: auteur, 2021

Figure 5.3: Production architecturale: tendance au côtoisement de plusieurs styles

Dans tout cela, Constantine demeure représentée par l'image de la dégradation et de la détérioration de ses espaces urbains.

Constantine a connu un étalement spatial incohérent qui a engendré une forme urbaine non maîtrisée, en plus d'une mauvaise organisation des centralités urbaines émergentes qui structurent désormais le fonctionnement de la métropole en construction. Quand à l'uniformisation du cadre bâti et des styles architecturaux, elle laisse présager l'absence d'une lisibilité de la forme urbaine et de la qualité du cadre et du paysage urbain.

5.2 Constantine à travers la stratégie territoriale nationale et les plans de développement: le dessin du nouveau visage de Constantine

A l'aube de ce 21^{ème} siècle, l'Algérie a connu un large bouleversement de ses structures politiques, économiques et sociales. De nouveaux intérêts se sont manifestés peu à peu dans les préoccupations et orientations du pays, et se sont exprimés par la mise en place de différentes lois et d'une série de nouveaux instruments d'aménagement et de

planification qui devaient renforcer ceux déjà existants pour pallier aux différents dysfonctionnements.

5. 2.1 L'ancrage au sein de la stratégie territoriale nationale

Une stratégie nationale d'aménagement et de développement territorial a vu le jour, afin de procurer à la grande ville algérienne les atouts nécessaires à son intégration à l'économie internationale. En effet, le SNAT 2030 (Schéma National d'Aménagement du Territoire) a tracé pour la première fois les contours d'une promotion de la ville algérienne durable, concevant ainsi la ville comme un écosystème où s'exercent de multiples interactions. Les principaux objectifs mis en place prêchent pour une ville algérienne qualitative, compétitive, attractive et durable; ils tendent aussi vers le redéploiement de la culture et de l'identité urbaine. La stratégie du SNAT a été structurée selon plusieurs axes qui convergent vers l'importance d'assurer une qualité de vie, un renouvellement de la forme urbaine et sa réadaptation aux exigences de notre ère. La quatrième ligne directrice du SNAT stipule qu'il devient nécessaire "*d'assurer le rattrapage des territoires à handicaps et d'anticiper la mise à niveau des zones qui peuvent se voir distancer par le jeu de la compétitivité*" (MATET, 2010). Le programme d'action territoriale PAT18 tend à rétablir la ville dans ses dimensions fonctionnelles et symboliques et se décline à travers 03 principales actions: - La régénération urbaine - l'intégration des zones urbaines à handicap et la réforme de la gestion urbaine (2014 Berezewska-Azzag, 2012). Les premières actions prévues visent ainsi à la requalification des quartiers périphériques, de l'habitat insalubre, la récupération des friches urbaines, ainsi que la valorisation du patrimoine historique et culturel, du paysage urbain et de l'espace public. Cela dit, les actions concrètes menées jusque là sont limitées et jugées peu nombreuses (E. R. Boudjadja, 2014)

5.2.2 Les creusets de l'approche stratégique: vers l'adoption de nouveaux outils de développement

La stratégie élaborée à l'échelle nationale correspond à un élan significatif qui veut engager différents moyens pour parvenir à construire une vision partagée et durable de l'avenir urbain algérien tout en répondant à une logique descendante et cohérente (Voir fig 5.4). Les réflexions stratégiques lancées à partir de 2005 à travers la constitution des instruments d'aménagement du territoire ont soulevé différentes préoccupations notamment celles liées à la métropolisation et la mise en diapason des grandes villes aux normes mondiales requises.

Il était question de définir les outils et les procédures nécessaire afin de cadrer ce processus.

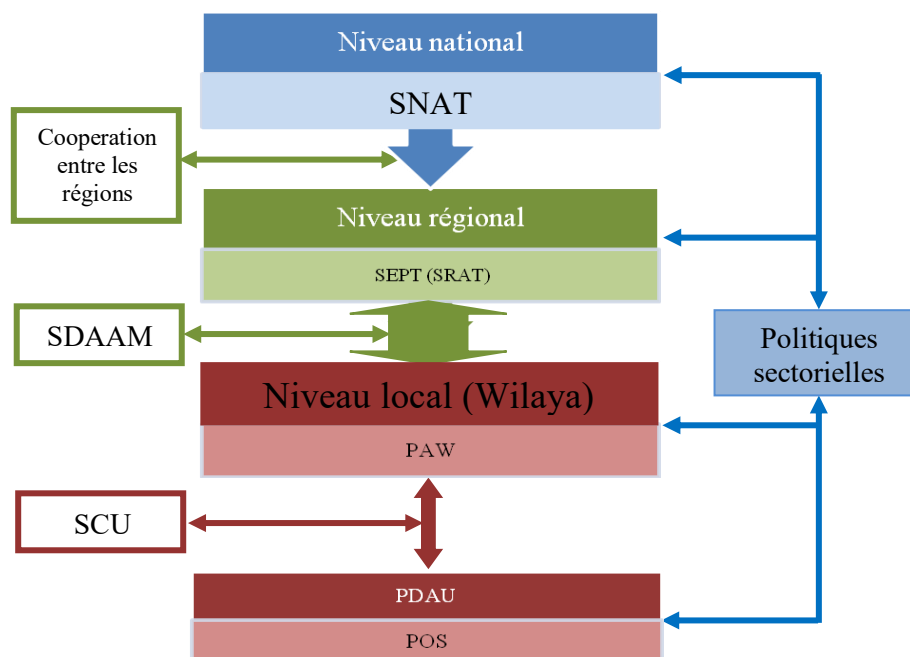


Figure 5.4: Le dispositif de l'aménagement et le développement du territoire en Algérie: Vers une approche descendante et transversale

Ainsi, le SDAAM (Schéma Directeur de l'Aire Métropolitaine) a été élaboré en 2008. Il concernait 04 grandes villes / métropoles algériennes² (Alger, Oran, Constantine et Annaba) promues par les services de la MATET pour être des pôles de développement et de compétitivité. Elles devront ainsi générer croissance et développement, et représenter de véritables relais d'une économie mondialisée.

Le SDAAM représentait un document comportant un diagnostic stratégique et prospectif, et avait pour finalité la formulation de différents scénarios de développement et d'interventions pour apporter des réponses adaptées selon les problématiques soulevées aux niveaux des aires métropolitaines. Un programme d'action pour concrétiser cette stratégie s'articule autour de plusieurs éléments; à savoir (SDAAM, 2010): - la mise à niveau des services métropolitains - la constitution de pôles d'excellence - **rendre le cadre urbain attractif et fonctionnel** - élaborer une stratégie d'image - promouvoir une accessibilité et des dessertes performantes - la mise en œuvre d'une gouvernance métropolitaine.

Cependant, les orientations de cette nouvelle vision urbanistique se sont heurtées à l'absence d'une prise en charge effective aux niveaux locaux. En effet, il n'existait ni cadre de mise en œuvre propice, ni outils d'orientation stratégique et de développement de la ville. Pourtant, la loi d'orientation de la ville avait introduit auparavant c'est-à-dire en 2006 les notions de décentralisation, de concertation et de gestion de proximité afin de combler

² Il est à signaler que la désignation « métropole » telle qu'elle n'existe pas dans le SNAT approuvé, on l'a remplacée par la désignation « grande ville » (Experts, Delphi Questionnaire 2019).

cette brèche. Ces principes représentaient ses fondements de base. En effet, la politique de la ville qui a été promulguée par la loi d'orientation de la ville / N ° 06 -06 du 21 moharrem 1427 correspondant au 20 février 2006, avait pour objectif l'intégration de la ville dans un contexte de développement durable. Le contrat de ville avait été instauré comme un cadre de référence de la stratégie, il était également attendu de mettre en place différents instruments pour assurer le suivi et la réalisation des actions prévues pour le développement urbain tels que : les systèmes d'information géographiques (SIG), observatoire de la ville...etc. Cependant, le SCU (schéma de cohérence urbaine) qui pourrait être défini comme étant une étude à la fois stratégique et expérimentale représentait l'outil du changement attendu. Ce dernier représentait un nouvel instrument de développement intégrant les notions de concertation et de participation, il se basait sur l'usage de méthodes contemporaines et d'outils innovants. De part ses objectifs, il pourrait être assimilé à un projet de ville. La SCU tend à agencer et articuler différentes dimensions notamment économique et environnementale, il recouvre également de nouvelles méthodes de diagnostic plus efficaces que les analyses classiques.

Dans ce cadre, la ville a aussi été redéfinie comme étant un élément clé dans la maîtrise de l'équité et l'équilibre territoriaux et un véritable moteur de développement humain, mais elle se heurte au risque de dédommagement des milieux naturels et des différentes ressources, car elle est par son essence consommatrice.

Malgré les efforts consentis, les outils stratégiques tels que SDAAM et SCU n'ont pas été approuvés dans toutes les grandes villes concernées, à l'exemple de Constantine, et ce, à cause de la disparition subite du ministère délégué de la ville qui avait chapeauté l'ensemble de ses changements. Bien que la loi et les textes existent toujours, l'absence de leur ancrage juridique, c'est à dire les décrets exécutifs, constitue une entrave majeure à la concrétisation des défis de la ville de demain. En effet, les orientations émises par le SNAT qui ont été par la suite décliné au niveau des SEPT (ex SRAT) et surtout des échelles locales représentent une véritable amorce pour appréhender la ville algérienne "autrement", en se basant sur des études urbaines à caractère stratégique incluant le triptyque: économique, social et environnemental. Ces dimensions ne sauraient être considérées par les instruments d'urbanisme en vigueur comme les PDAU et les POS car il s'agit d'outils réglementaires principalement destinés à définir les droits d'usage des sols.

5.2.3 Les orientations stratégiques définies pour Constantine métropole

Nous allons aborder dans ce qui suit les différentes orientations stratégiques dont a bénéficié la ville de Constantine dans le cadre des différents outils précités. On mettra particulièrement l'accent sur l'image et la vocation à laquelle elle a été destinée.

5.2.3.1 Les orientations du SDAAM: Faire de Constantine une métropole intérieure méditerranéenne

Le SDAAM de Constantine (2010) représente un outil opérationnel qui a été mis à la disposition des acteurs en vue de mettre en exergue les enjeux à venir et leur permettre d'établir un programme d'actions adapté. La définition de l'aire métropolitaine correspond à la première mission qui a été élaborée. Cependant, de nombreuses difficultés ont rendu cette délimitation difficile notamment les dimensions à la fois multi-scalaires et multisectorielles qu'elle tend à recouvrir. De plus, le contexte plus ou moins conditionné par les situations économiques et politiques globales, a gêné la définition des objectifs locaux. Toutefois, l'aire métropolitaine constantinoise correspondrait à la ville mère avec sa première couronne périurbaine; c'est à dire le groupement de Constantine avec les communes (El Khroub, Ain Smara, Didouche Mourad et Hamma Bouziane). En outre, il s'agit d'un territoire qui renferme de nombreux atouts et des facteurs de développement importants, mais la condition de son futur déploiement serait la maîtrise des handicaps et l'exploitation des opportunités en place. En effet, le territoire promu ne correspond pas à la dimension métropolitaine souhaitée, car il est non structuré et sa dynamique économique est insuffisante pour le faire inscrire dans le processus de rayonnement requis par la stratégie nationale. De plus l'image qu'offre la ville mère demeure répulsive (SDAAM, 2010). Il est vrai que Constantine a toujours été considérée comme une métropole mais cette prépondérance est "menacée" à cause de la montée de pôles urbains mieux structurés au niveau de l'Est algérien (telles que Batna et Sétif au niveau des hauts plateaux et Annaba sur le littoral) et qui tendent à polariser de plus en plus de flux.

Ce qui est attendu pour Constantine dans le cadre de la problématique de métropolisation c'est de : - Promouvoir un pôle de compétitivité et d'excellence (POC) avec Constantine, Annaba et Skikda; ce dernier devra s'orienter vers les filières de la biotechnologie (dans l'alimentaire et la santé), la métallurgie, la mécanique et la pétrochimie. En s'appuyant sur ses potentialités existantes (aéroport, culture, université et recherche, commerce...etc.). Elle devra permettre le développement des échanges vers la Tunisie et la Libye et promouvoir un rayonnement à la fois régional, national et international.

Constantine est aussi considérée comme une ville d'équilibre entre le Tell et les hauts plateaux, mais également une ville relais entre le littoral et l'intérieur du pays. Cela dit, son rayonnement d'aujourd'hui semble se limiter à l'hinterland proche, car elle n'est pas parvenue à élargir son aire d'influence économique, en l'absence d'un dispositif efficace pour animer un réseau plus large. Son attractivité relève seulement de ses atouts de capitale de l'Est, car ses activités économiques que ce soit pour le secteur industriel ou du tourisme restent minimales par rapport aux nombreuses ressources qu'elle recèle. Les orientations envisagées pour Constantine métropole seraient le développement des équipements de niveau supérieur et des fonctions du tertiaire supérieur mais surtout la remise à niveau de son image et de son attractivité afin de captiver l'investissement et les flux notamment dans le secteur touristique.

5.2.3.2 SDAT 2030: Constantine, une destination touristique d'excellence

Face aux préoccupations environnementales et aux enjeux du développement durable qui préconisent la limitation du recours aux énergies non renouvelables; l'Algérie s'est attelée, ces dernières décennies, à soutenir une économie alternative aux hydrocarbures, qui représente la principale ressource économique du pays. Dans ce contexte général marqué par la compétitivité, le tourisme est désormais reconnu à l'échelle mondiale comme un véritable levier économique et un moteur de développement stratégique. Par conséquent, le pays s'est fixé l'objectif de reconsidérer le rôle que devra jouer le secteur touristique dans le cadre de la politique de développement durable. C'est ainsi qu'un outil décisionnel a été mis en place pour servir de référentiel à la stratégie du développement touristique territorial, il s'agit du Schéma Directeur de l'Aménagement Touristique (SDAT 2030). L'un des objectifs assignés à cet outil outre la détermination de la stratégie touristique c'est de "marqueter" le territoire touristique. Dans ce cadre, Constantine est considérée comme un véritable gisement brut de potentialités touristiques à la fois naturelles, culturelles, culturelles, architecturales et urbanistiques ; mais qui sont malheureusement sous exploitées. Elle possède un attrait particulier et correspond à une destination envoûtante; cela dit il serait indispensable de prendre en charge certains dysfonctionnements qui portent préjudice aux nombreuses ressources en place ; et reconsidérer l'activité touristique qui demeure très limitée et peu encouragée par une mise en valeur du tourisme et de l'artisanat jugée insuffisante.

Le secteur du tourisme à Constantine pourrait être créateur de richesses, d'emplois et aussi un important facteur d'attractivité territoriale et de rayonnement multi-scalaires pouvant relancer l'image positive prétendue pour la métropole emblématique de l'Est

(SDAT, 2030). Pourtant, cette destination demeure tributaire d'un ensemble d'actions et de projets de valorisation à mettre en œuvre.

L'événement « Constantine capitale de la culture arabe » en 2015, a été une opportunité pour lancer quelques réalisations, des actions de remise à niveau et de réhabilitation. Le projet le plus important qui a été lancé dans ce contexte est celui de la réhabilitation du chemin des touristes par la direction du tourisme et de l'artisanat de la wilaya de Constantine. Au départ, ce projet avait été lancé par la direction des travaux publics de la wilaya de Constantine en 2006. Ensuite, en préparation de l'événementiel de 2015, le projet a été attribué à la direction du tourisme. Les études qui ont été lancées en 2014 visaient le réaménagement du jardin de Sousse, et la réhabilitation de l'ensemble du chemin touristique³ qui relèvent, par ailleurs du secteur sauvegardé. Les travaux ont débuté au cours de l'année 2014, la première phase a concerné un minutieux travail de déblaiement manuel qui a duré six mois, pour faire ressortir le parcours enfoui depuis la grande crue de 1956 qui l'avait endommagé le rendant impraticable. De nombreuses contraintes ont entravé l'avancement des autres phases, essentiellement par rapport au volet technique: - d'abord l'absence d'une étude de risques qui a été occultée car le lancement du projet recouvrait une dimension politique relative à l'événementiel - en second lieu, il y avait la contrainte liée à la réhabilitation des réseaux d'assainissement, qui s'est avérée être une opération particulièrement ardue. Autre difficulté à soulever c'est le financement du projet, l'enveloppe budgétaire de 60 milliard de dinars⁴ qu'on lui a attribuée était insuffisante pour couvrir les frais d'une opération qui s'est avérée complexe et délicate.

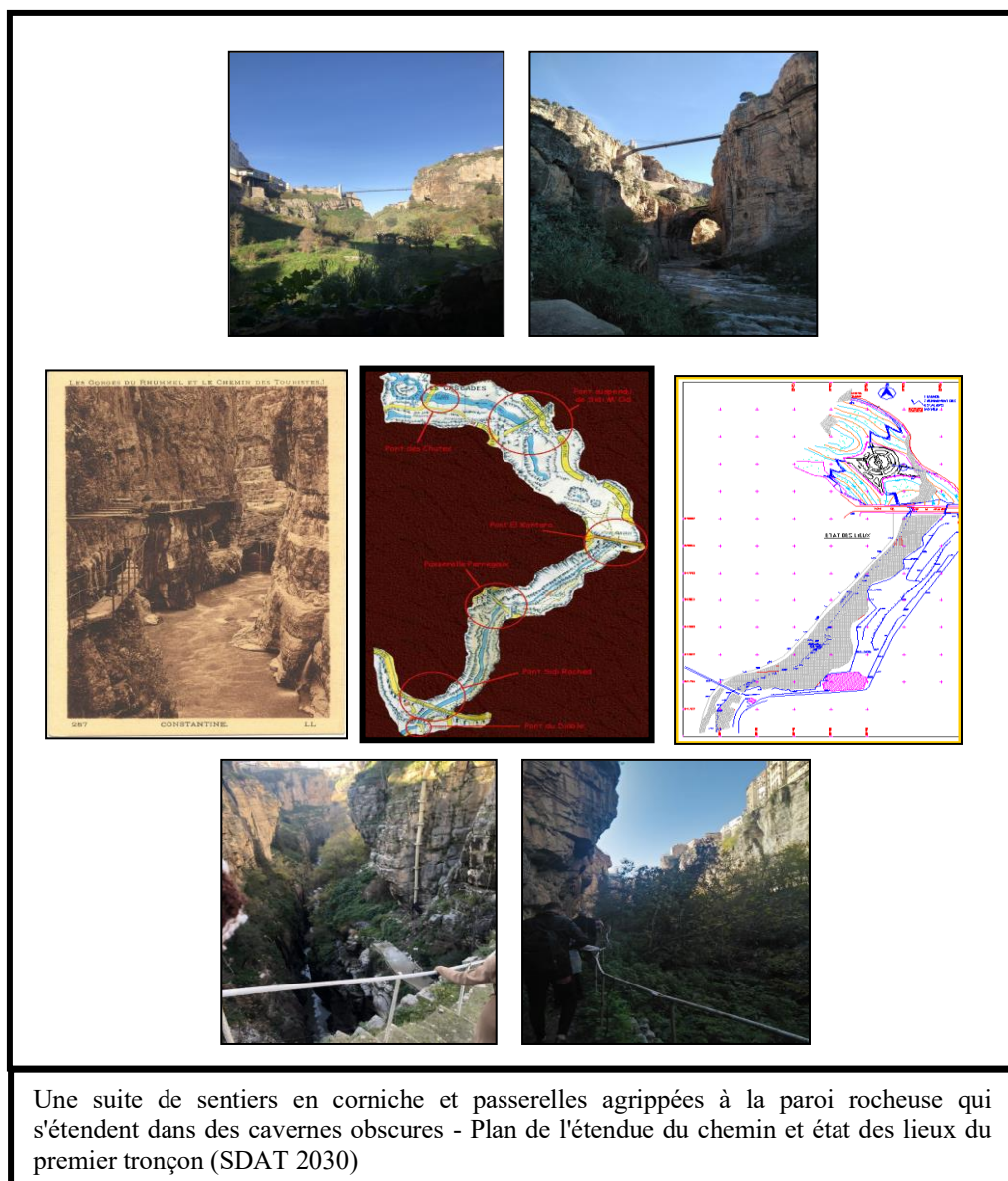
Ce projet hors norme aurait pu revaloriser l'image de la ville et constituer par la même une importante rentabilité économique. A l'instar de nombreux autres projets lancés en préparation de l'événement Constantine capitale de la culture arabe, les travaux de ce projet restent suspendus.

Par ailleurs, le SDAT 2030 prévoit de repositionner la wilaya de Constantine par rapport au marché touristique national, maghrébin, et international, en se fixant plusieurs objectifs. Le scénario solidaire retenu dans le cadre du SDAT traçant les contours de la vision touristique future (2030) de Constantine et de sa région (à l'échelle de la wilaya) définit 11 objectifs et 44 actions à concrétiser, et sont répartis selon 03 principaux axes stratégiques:

³ Entretiens directifs avec les architectes et ingénieurs de la direction du tourisme et de l'artisanat de Constantine, Décembre 2018.

⁴ Idem ⁽³⁾

- Axe N°01; désigne **Constantine comme carrefour du tourisme d'affaire**, il est par ailleurs prévu de positionner et consolider cette destination déjà en place sur le long terme.
- Axe N°02; il s'agit de **promouvoir Constantine comme métropole culturelle**. Dans ce cadre de nombreux vestiges, monuments et produits touristiques inhérents à l'histoire et à l'identité de la ville sont à raviver. Il est également important de signaler que le SNAT 2030 a désigné Constantine comme un pôle d'économie du patrimoine (PEP) et entend par cela la remise à niveau de la future métropole autour du vieux secteur sauvegardé.
- Axe N°03; cet axe se focalise sur **le patrimoine naturel et les richesses thermales** qui sont considérables mais sous exploitées. On a également retenu l'option de **valorisation des pratiques d'un éco-tourisme à Constantine**.



Source: photos, auteur 2019 + données, SDAT 2030

Figure 5.5: Le chemin des touristes: une opportunité reste à saisir!

Les enjeux touristiques majeurs pour Constantine et sa région seraient de renforcer son attractivité par la valorisation du gisement touristique et ce, pour une offre qualitative à même d'affirmer une identité touristique et dynamique en termes d'image et de notoriété. Les actions et projets préconisés devront construire l'image d'une destination d'excellence. Dans cette véritable entreprise, l'image urbaine devra jouer le rôle d'outil de la promotion touristique.

5.2.3.3 Les orientations du SCU: Vers une approche urbaine globale

Le diagnostic prospectif élaboré dans le cadre du SCU de Constantine en 2007 par les services de l'URBACO-CDER a posé la problématique générale du phénomène de métropolisation qui s'est installé à Constantine, suite aux différentes mutations qu'elle a subi. Son étalement et sa périurbanisation ont entraîné d'importantes migrations pendulaires provoquées par la séparation entre les lieux de travail et les lieux d'habitat renforçant ainsi la relation entre la ville mère et les communes avoisinantes. Résultat : Constantine a connu un véritable changement de son échelle (SCU, 2007) et plus particulièrement au niveau des usages et pratiques urbaines. Désormais le territoire d'ensemble répond à une forme éclatée, avec une séparation des tissus (renforcés par les particularités du site naturel) et une séparation également des fonctions. Ainsi, **Constantine deviendrait une ville-territoire.**

Le devenir de la ville-territoire dans le cadre du scénario retenu par le SCU a été appréhendé par rapport à son équilibre en tant que système global, à travers une vision à la fois transversale et cohérente. Le SCU aspire à définir un projet de ville intégrant l'ensemble des problématiques existantes au niveau du territoire, en termes de : maîtrise de la démographie, rééquilibrage territorial, montée des pôles de compétitivité (développement économique, place de l'université, devenir du tourisme.), mais aussi la problématique de la qualité de vie des habitants...etc.

Le contenu des orientations retenues ont été synthétisées à travers 07 objectifs, dont 03 ont traité de préoccupations stratégiques. Il s'agit en outre de la problématique de la métropolisation, il conviendrait, à cet effet, de délimiter le périmètre d'influence de Constantine métropole en vue de la repositionner en tant que pôle d'excellence structurant l'Est algérien, tout en se basant sur son influence passée. Le SCU rejoint par cette orientation celles établies dans le cadre du SDAAM. La seconde problématique est celle de la gouvernance locale, il serait indispensable de mettre en marche les réseaux d'acteurs et d'élaborer une véritable coordination du processus de la prise de décision.

Enfin, la dernière problématique correspond à celle de l'image, dans ce volet, il s'agit de s'interroger sur les actions à entreprendre et les moyens à mobiliser pour dresser l'image de Constantine métropole, autour des apports de la culture, du tourisme et de l'histoire. Le SCU a défini 05 concepts complémentaires pour esquisser l'image de Constantine pour 2025, leur concrétisation dépend de la mise en place d'une vision stratégique, transversale, participative, articulée, intégrée et basée sur un processus itératif; elles correspondent aux éléments suivants: - Une ville riche de son histoire, de sa culture, et de son patrimoine mais une ville vivante - Une ville qui a pu maîtriser son urbanisme tout en le renouvelant - Une ville universitaire et celle de la recherche et de l'innovation - Une métropole tertiaire; - Et une métropole de l'Est algérien.

5.2.4 Le PDAU du groupement communal de Constantine: Les limites de l'instrument

Depuis le PDAU du groupement communal de Constantine de 1998, des révisions ont été élaborées afin de mieux définir les interventions en adéquation avec un contexte en évolution. Ainsi, la dernière révision du PDAU a compris différentes actions sur les plans économiques, sociaux, et environnementaux; ainsi que différents projets visant à améliorer le développement global. Ainsi, des lignes d'aménagement et des politiques prioritaires ont été dégagées dans le but de rendre le territoire du groupement plus attractif et surtout créateur de richesses. Les axes définis tendent à recouvrir différents domaines et intérêts : l'habitat et cadre de vie - le développement économique - la communication et le transport - la mise au point d'une politique de l'environnement. Ainsi que **l'attractivité, l'image et le rayonnement de la métropole**. A travers ce dernier point, on a mis l'accent sur la valorisation des atouts et richesses touristiques dont jouit le groupement de Constantine.

Il faut dire que la planification urbaine à Constantine a été confrontée au défi de maîtriser la croissance urbaine de cette dernière au niveau d'un site difficile. Le PATW (Plan d'Aménagement Territorial de la Wilaya)⁵ de Constantine, a, par ailleurs, souligné que cette maîtrise doit indéniablement passer le report de croissance sur les autres localités. Une formule qui a démontré aujourd'hui ses limites ont provoquant des impacts négatifs sur les dites localités lesquelles n'étaient pas réellement préparées à recevoir cette population. De plus, l'intérêt exclusif envers la maîtrise de la croissance a contraint les autorités et collectivités locales à négliger les autres aspects et dysfonctionnements urbains.

⁵ PATW: Il s'agit de la nouvelle désignation du PAW (plan d'aménagement de la wilaya. à laquelle on a rajouté la dimension du territoire pour aller au delà de l'identification administrative et mettre l'accent sur les aspects et caractéristiques du territoire de la wilaya (R. Sidi Boumedine, 2013)

On a donc procédé à une gestion sectorielle et celle des urgences. Les changements induits ont été de taille.

Rééquilibrage territorial: ville mère Versus ville nouvelle (Ali Mendjeli)

Les nombreuses actions de relogement et de délocalisation engagées en vue de désengorger le centre ville de Constantine ont fini par engendrer son dépeuplement (H. Layeb, 2011) et le vider de son sens. En effet, les départs centripètes massifs au profit des villes satellites et de la ville nouvelle Ali Mendjeli, en plus d'un faible taux d'accroissement annuel enregistrés ses dernières décennies pour la ville mère⁶, ont fait perdre au centre ville son dynamisme. La ville de Constantine se retrouve en une situation de perte de vitalité.

Parallèlement à cela, la ville nouvelle Ali Mendjeli qui revêtait récemment l'image d'une ville répulsive et une réputation liée à la violence urbaine a connu une nette amélioration de sa situation et un dynamisme très accru (K.Ghimouze, 2020). Il s'agit désormais d'une ville vivante, exclusivement jeune et animée (A. Bouchareb, 2020) grâce à une activité commerciale très soutenue, souvent assimilée à un grand bazar, elle représente une destination de choix pour les consommateurs à l'échelle de la wilaya de Constantine et des wilayas limitrophes. L'implantation des équipements universitaires de grande envergure (Universités de Constantine 2 et Constantine 3) lui assurent une vocation scientifique et ont donné lieu à un véritable brassage identitaire (A. Bouchareb, 2020).

Promue au rang de wilaya déléguée au cours de l'année 2019, le nouveau statut administratif de la nouvelle ville Ali Mendjli semble la destiner à une vocation de tertiaire supérieur et une vitrine d'excellence de la métropole en devenir (A. Bouchareb, 2020). Néanmoins, l'absence de certains atouts positifs, liée à un manque de lisibilité et à la pauvreté du paysage urbain, la laisse tributaire d'une prise en charge efficace et effective, susceptible de recréer une nouvelle urbanité dans le cadre d'une vision stratégique.

Préoccupations environnementales & développement durable à Constantine: le constat

A Constantine, des actions ont été élaborées en faveur de la concrétisation du développement durable, mais elles sont considérées comme timides et insuffisantes⁷ et n'ont pas eu une grande portée, à l'instar des travaux d'embellissement, de réaménagement et de valorisation des espaces verts, le projet du Bardo, le projet du parc de Zouaghi qui n'a toujours pas vu le jour⁸, en plus de quelques actions en faveur de l'utilisation des énergies

⁶ Une très forte baisse a été enregistrée pour les taux d'accroissement annuel de la population de Constantine: 1977 (3,2), 1987(2,44), 1998 (0,48) , **2008 (- 1,04)** (ONS cité dans H. Layeb, 2011)

⁷ Pourcentage Delphi : presque 70% des experts.

⁸ Entretien directif avec un ingénieur de la direction de l'environnement de Constantine, mai 2019.

renouvelables. Pourtant les enjeux environnementaux auxquels la ville doit faire face sont de taille, surtout en matière de risques qui la menace tels que le glissement de terrains, les inondations, ...etc. Ces derniers représentent un frein pour le déploiement de la ville et la promotion de sa future image. La situation environnementale à Constantine est considérée comme désavantageuse, le décalage qui existe entre textes et actions n'a fait qu'amplifier la problématique.

Devant les défis relatifs au développement durable, ceux du nouveau schéma fonctionnel qui s'installe ou encore ceux liés à la forme urbaine et l'image attendue pour Constantine, les instruments en vigueur (PDAU et bien sur POS) sont des outils réglementés et directifs ayant des prérogatives limitées qui ne correspondent pas à la vision stratégique aspirée, ils sont désormais considérés comme inopérants et caduques. La recherche de nouveaux outils d'urbanisme et d'aménagement devient une nécessité (E. Berezewska-Azzag, 2012), voir une urgence. Face à cela, le projet urbain s'appose comme un outil à la fois conceptuel et opérationnel pouvant combler cette brèche qui persiste au niveau de la batterie des instruments en vigueur, il correspondrait vraisemblablement au maillon manquant de cette chaîne.

5.2.5 Le PPSMVSS, héritages urbains et mémoires

L'importance historique de Constantine n'est plus à démontrer. Triplement millénaire, elle a été le berceau de nombreuses civilisations et renferme une valeur patrimoniale indéniable. Sa vieille ville édifiée sur un site original et singulier ("le rocher"), connaît de nombreux problèmes essentiellement liés à un niveau de dégradation avancée de son cadre bâti⁹ et un laisser-aller de la part à la fois des habitants, des collectivités locales et nationales. C'est au début des années 80, que les problèmes ont commencé à se faire ressentir face au grand désarroi des autorités locales (SDAAM, 2010), et des habitants.

⁹ Sur 1450 constructions recensées au niveau du rocher durant l'année 2011 ; 884 bâtisses (soit près de 61%), sont en état de dégradation très avancée et presque la moitié sont complètement effondrées notamment au niveau de la basse Souika (c'est à dire 39 constructions) (H. Layeb, 2011).



Figure 5.6: Réhabilitation de la rue Mellah Slimane axe principal de la Souika: une expérience isolée!

L'une des premières actions élaborées pour faire face à cette situation correspond certainement à la restructuration de la médina de Constantine qui a été initiée en 1984 par les services de l'URBACO. Cependant, les actions entreprises ont été entravées par une lenteur des procédures, qui les a rendu inopérantes (NH. Boudjabi, 2005). Un master plan a été également adopté en 1999, concrétisant une alliance algéro-italienne en vue de reconquérir la vieille ville de Constantine. C'était un ambitieux programme de remise à niveau qui voulait aller au-delà des notions classiques de réhabilitation, restructuration et de restauration des tissus anciens. Mais les résultats escomptés n'ont pas été concrétisés.

D'autres réflexions, différentes études et quelques actions ont vu le jour, mais la crise du rocher persiste.

Le PPSMVSS: quelles ambitions ?

Le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé (PPSMVSS) de la vieille ville de Constantine a été lancé en application des dispositions de la loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel et fait suite au classement de la vieille ville de Constantine comme secteur sauvegardé conformément au décret interministériel n°05-208 du 4 juin 2005. Il s'agit d'un instrument législatif (N°323 – 03 du 09 Chaâbane 1424, correspondant au 05 Octobre 2003) appliqué dans le cadre du Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU). Le PPSMVSS correspond à un ambitieux projet urbain établi à travers une étude exhaustive du secteur sauvegardé de Constantine. Il se fixait comme principal objectif la remise à niveau d'un centre historique emblématique qui vit, depuis plusieurs décennies déjà, une situation critique essentiellement due à sa polarité administrative encombrante, son réseau viaire et de desserte fortement dégradés, un phénomène de "bazardisation" de la fonction commerciale, un délabrement de son cadre bâti et une détérioration de son site naturel (les gorges du Rhumel). Dans la perspective de stopper les dynamiques négatives et d'enclencher une stratégie de sauvegarde efficiente, on a tenté d'établir une coordination entre le PPSMVSS et le reste des actions déployées à travers l'ensemble de la ville.

Ainsi, un partenariat étroit a été mis en place avec la cellule de réhabilitation de la vieille ville dans le cadre du projet « pilote » Mellah Slimane (PPSMVSS, 2012). Ce dernier a été concrétisé sous l'initiative de la wilaya de Constantine en 2005 et a constitué un apport bénéfique pour le déroulement de l'étude et surtout pour les perspectives tracées pour le devenir de la vieille ville de Constantine. Il y a eu également, la "tentative" d'inscription du PPSMVSS dans le processus de métropolisation de la ville (PPSMVSS, 2012), un travail de coordination avait été mis en place avec les équipes chargées du projet de la modernisation urbaine de la ville, notamment en ce qui concerne les orientations du plan dans sa deuxième phase.



Les travaux de réhabilitation a niveau du tissu colonial se poursuiven (photos: auteurs mars 2017)

La poche urbaine au niveau du Charâa / parking sauvage (a - photos: auteurs 2001/ b - photos: auteurs 2017) : un site exceptionnel de part sa position et son histoire, toujours en attente d'une prise en charge

Souika, en quête d'image.

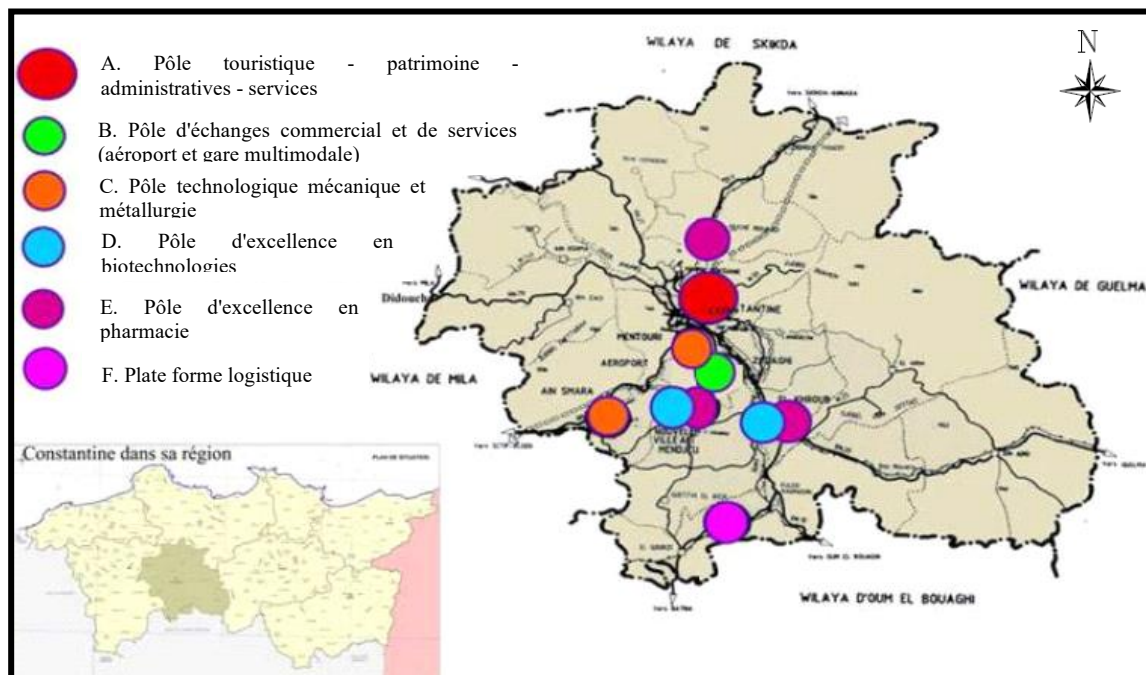
Source: Auteur 2017 (photos auteur + données PPSMVSS, 2012)

Figure 5.7: Constantine le Legs: une image en attente...

Il est indéniable que le patrimoine urbain de Constantine ne saurait se détacher du processus global de modernisation enclenché (selon résultats Delphi tour 1), il représente même un élément essentiel de la re-configuration de la ville. L'équilibre fonctionnel et morphologique attendu pour Constantine dépendra en majeure partie de la part allouée à son patrimoine. Pourtant, Les actions déployées jusque là au niveau du rocher sont restées manifestement sectorielles, non-coordonnées et d'une efficacité éphémère. Malgré les efforts consentis, les actions n'ont pas pu endiguer le processus de dégradation dans lequel il s'est muré et n'ont pas réussi à inverser la tendance à la paupérisation. Des pans entiers connaissent un effritement de leur cadre et de leur symbolique. L'image de la ville se focalise autour du souci de valorisation patrimoniale et des tissus anciens, mais cela bute à Constantine sur des entraves de taille: une forte dégradation de la qualité urbaine et paysagère, une perte de l'identité, et un classement national qui n'a pas œuvré dans le sens réel et positif auquel il s'assignait et qui, d'un point de vue juridique, a été affranchi.

5.2.6 Le PMMC: une initiative locale pour un renouveau de l'image de Constantine

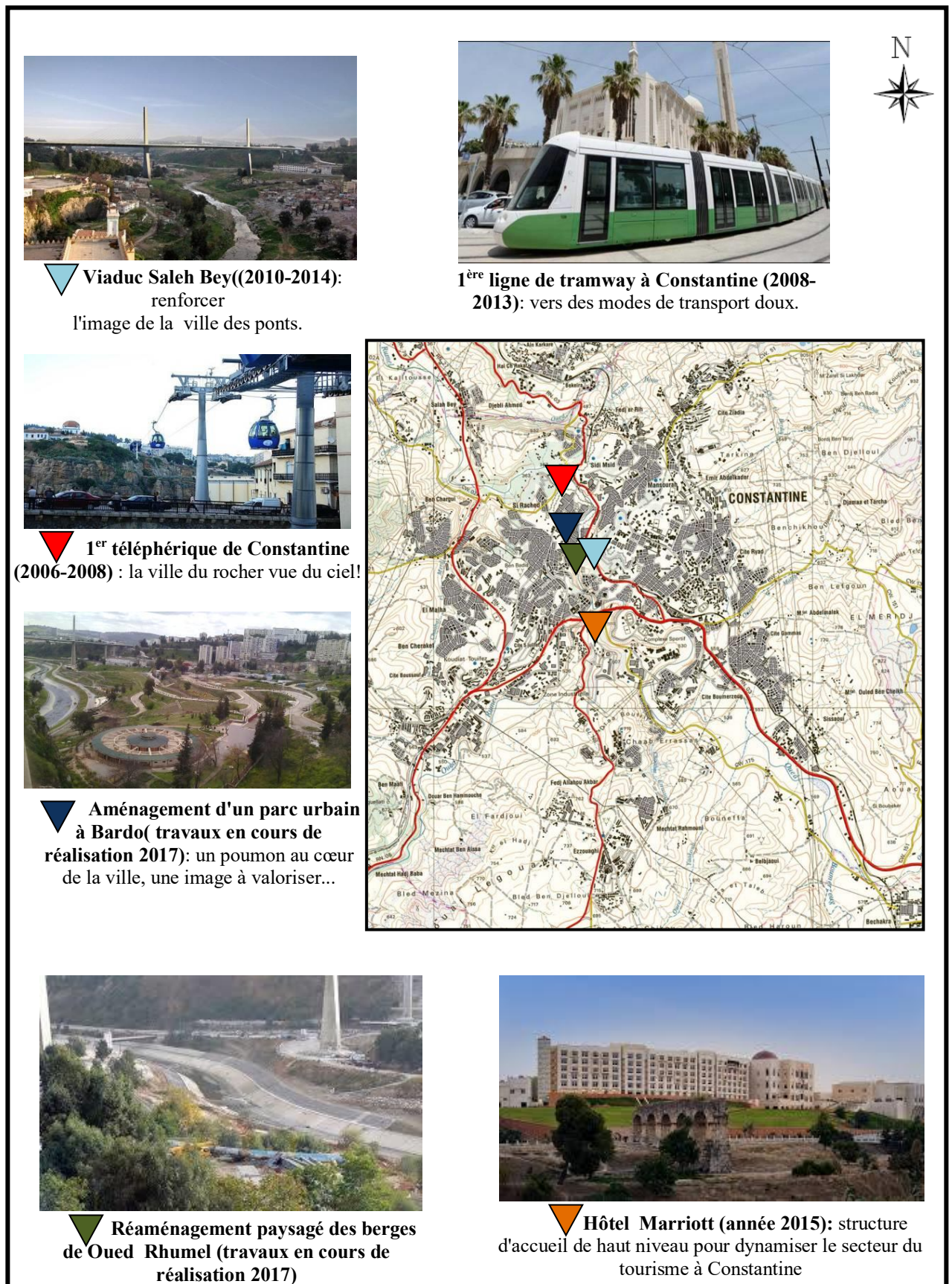
Le « Projet de Modernisation de la Métropole Constantinoise » (PMMC) initié depuis 2007, visait la rupture avec les logiques précédentes d'aménagement et de développement.



Source: Le PMU, 2011 - Modifications auteur

Figure 5.8: Les composants majeurs de la modernisation de Constantine

Le projet a ainsi affiché une volonté de donner une lisibilité à différents projets structurants, en intégrant ceux déjà engagés. Il s'agissait d'affirmer une cohérence d'ensemble sur le plan territorial de la métropole et créer une véritable articulation entre les différents domaines et secteurs (SCU, 2007). Il se structurait autour de trois principaux objectifs: le "remodelage" urbain, l'amélioration des réseaux de transport et l'attractivité touristique. L'aboutissement de cette vaste et profonde entreprise serait "**le re-nouveau du visage de Constantine**". De nombreux projets ont été élaborés dans le cadre de cette ambitieuse entreprise de modernisation (Boudjabi.N.H. & all, 2018), pour retrouver la dynamisation et le rayonnement régional de la métropole historique, notamment par la valorisation de ses potentialités intrinsèques, patrimoniales, identitaires et la "remise" en valeur de l'image de Constantine métropole. Un second document avait été élaboré en 2011, en complémentarité de la première version qui se contentait de mettre en évidence les actions à entreprendre sans trop s'attarder sur l'approche et les modalités de mise en œuvre (R. Boudjadja, 2014).



Source: carte de l'état major & conception auteur 2017

Figure 5.9: Les projets mis en œuvre pour la modernisation de Constantine métropole

Cette fois-ci, on a opté pour l'appellation PMU (Projet de Modernisation Urbaine); ce projet complémentaire était plus complet et surtout plus opérationnel et venait à perfectionner les idées et propositions précédentes. L'élaboration du document s'est effectué suite à la consultation d'experts et à l'organisation de workshops qui ce sont déroulés sur deux périodes (en janvier et en octobre 2009) (B. Sahraoui, 2009), qui ont abouti à la définition du diagnostic des potentialités, des orientations générales et dans un second temps la précision des principales lignes directrices, ainsi que des missions des organismes. Le PMU a abordé une proposition d'un plan d'action qui se structurait à travers 05 principaux axes (service de la wilaya de Constantine 2011): Environnement et paysage - Infrastructures et mobilité - Les tissus historique - les tissus contemporains et les extensions - les nouvelles centralités.

Les principaux enjeux que traçait le PMU pour Constantine étaient d'assurer son ouverture sur les champs de compétitivité, et de l'engager sur une voie de métropolisation capable de valoriser ses atouts et la rendre plus attractive. Il comprenait, pour ce faire, un programme détaillé pour l'ensemble des pôles (Voir Fig. 5.9), les priorités d'interventions, ainsi qu'un plan de management stratégique définissant les différentes structures chargées de l'élaboration, de la réalisation et de la conduite opérationnelle.

5.2.6.1 Mobilité & transport à Constantine: des transformations significatives

Constantine: une ville qui étouffe; telle a été décrite la ville pendant longtemps. En effet, devant un site qui lui a dicté une structure disséquée, en plus du déferlement humain qu'elle a connu, conjugués à son statut de commandement de la région Est, Constantine ne pouvait échapper à une mobilité difficile. Cependant, les actions entreprises ont pu élaborer de nombreux changements et ont surtout eu un impact sur la transformation et modernisation de l'image urbaine et des pratiques relatives à la mobilité et l'emprunt de nouveaux modes de transport.

Le tramway : liaison urbaine et image de modernité pour Constantine

Le tramway est un transport à la fois doux, silencieux et moderne, il assure à Constantine la liaison entre différents quartiers et tissus urbains. Il comprend un premier tronçon de 8.1 Km doté d'une capacité de 160 000 usagers/ jour, mis en service depuis 2012, reliant 10 stations entre le stade Ben Adelmalek Ramdane et la cité Zouaghi Slimane (Direction des transports de Constantine, 2018). Un second tronçon a été livré au mois de juin 2019 et a permis cette fois de relier la ville de Constantine à la station Chahid Kadri

Brahim au niveau de la nouvelle ville Ali Mendjeli en passant par l'Université Constantine 3 Salah Boubnider.



Source: Auteur, 2019

Figure 5.10: Le passage du tramway: une touche de modernité et de fluidité à Constantine

Par ailleurs, une extension est en cours de réalisation et qui devra relier différentes stations jusqu'à l'université Constantine 2 Abd El Hamid Mehri. Depuis la mise en service du premier tronçon, le tramway a permis un réel gain de confort et de vitesse pour les usagers, il a également amélioré la qualité du transport en commun. Son implantation a été accompagnée de nombreuses actions positives (Voir Fig. 5.10) qui ont modifié le landscape général: - une révision de la géométrie des rues - le réaménagement de nombreux espaces verts et publics le longeant- la plantation d'arbres - le réaménagement d'espaces de jeux et de détente ainsi que le ravalement des façades des immeubles collectifs donnant sur son passage (exemple: la cité Ciloc, le quartier Fadéla Sâadane et le quartier Fillali). De plus, la première ligne serpente l'un des axes les plus importants de la ville, possédant une forte demande et qui relie de grands équipements structurants à une échelle importante. Hormis le fait qu'il soit un moyen de transport écologique, **il représente désormais par son design une "norme" de modernité qui a participé à embellir la ville et mettre en avant une image dynamique et plus fluide.**

Le passage de l'autoroute Est- ouest: "Un périphérique" pour Constantine!

L'autoroute Est-Ouest traverse la ville de Constantine dans sa partie Sud (Voir Fig. 5.9), à proximité d'importantes infrastructures et équipements structurants, notamment l'aéroport Mohamed Boudiaf et les établissements universitaires (Constantine 3 et Constantine1)...etc. Ce passage est matérialisé par des connexions avec la ville à plusieurs

niveaux, qui représentent de véritable "entrées" de ville par rapport aux pratiques actuelles. En effet, son rôle ressemblerait, dans une certaine mesure, à celui d'un "périphérique" qui entoure la ville et relie certains tissus qui sont restés jusque là éloignés et isolés les uns des autres. **Ainsi, l'autoroute Est-ouest qui est une infrastructure d'envergure territoriale ne peut être considérée à Constantine comme une simple infrastructure de circulation, car elle a largement participé: - à désengorger la ville - à induire de nouvelles pratiques de mobilité urbaine - à transformer le paysage et l'image de la ville - à induire des impacts sociaux et économiques et pourrait même servir à la programmation d'un grand nombre de projets de développement à l'échelle locale.**

Confortation de l'image de la ville "suspendue"

Constantine, est connu pour être une ville suspendue en nid d'aigle, mais elle est aussi la ville des ponts et des ravins, elle a toujours été représentée à travers cette dimension "aérienne". Deux projets sont venus consolider cette image, mais surtout réduire la congestion en reliant des morceaux urbains disparates.

Ainsi, le projet de la télécabine (téléphérique) a été choisi pour relier les deux rives séparées par les gorges du Rhumel. Il existe deux tronçons: le premier part de la rue Tatache (ex-rue Thiers) et rallie le centre hospitalo-universitaire (CHU) sur une longueur de 425 mètres. Son second tronçon est plus important, car il relie le CHU à la cité Emir Abdelkader (ex-faubourg Lamy) sur une distance de 1.091 mètres (S.Cherrad, 2011). Le choix de la télécabine comme moyen de transport pour relier le centre ville (le rocher) aux quartiers Nord-est qui étaient jusque là faiblement desservis, à savoir Bab El Kantra, Emir Abdelkader, Ziadia, Djebel Ouahch et Sidi Mabrouk, s'inscrit dans la politique de développement durable proclamée, il renferme également une dimension touristique et de découverte. Le téléphérique a réussi à réorganiser les déplacements et la mobilité des habitants qui devaient parfois parcourir l'ensemble de la ville pour atteindre le centre ville et a nettement amoindri les désagréments liés à la congestion. Trois autres nouvelles lignes d'une longueur de 09 km devaient cette fois-ci relier le CHU de Constantine à l'agglomération de Bekira, qui se situe au Nord-Est de la ville de Constantine. Une autre partirait du côté du pont de Sidi Rached (le rocher) jusqu'au quartier de Sidi Mabrouk et enfin une dernière ligne devait établir une connexion entre le centre ville et l'Université centrale des Frères Mentouri. Malheureusement, pour l'heure, les lignes projetées n'ont pas été réalisées et celles existantes sont à l'arrêt depuis 2017.

Le second projet correspond au viaduc transrhumel qui a été nommé: "le pont de Salah Bey", il a été décrit comme un projet futuriste venu seconder le mythique pont de Sidi Rached, et participer à une meilleure fluidifié. Le viaduc n'a pas seulement aidé à désengorger la ville en reliant les deux rives du Rhumel, le plateau du Mansourah au carrefour de l'ONU, mais **il est aussi parvenu à transformer le visage de la ville.**

5.2.6.2 Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015: une image à promouvoir

L'Organisation pour l'Education, la Science et la Culture de la Ligue Arabe (ALESCO) avait nommé, en décembre 2012, Constantine comme capitale de la culture arabe pour l'année 2015 (Benlatreche L & Hadjadj H, 2015). Cette désignation, malgré de nombreux scepticismes¹⁰, venait à point nommé, car elle représentait une plus value à la ville, aussi bien sur le plan économique, culturel que social; et ce par la création d'emplois dans différents secteurs, notamment celui de la culture, la dynamisation de l'investissement et le drainage de partenariat public - privé productif. Ainsi que la possibilité de construire une ressource de développement économique durable par la mise en valeur du patrimoine. En effet, le renouvellement de l'image du rocher, serait un vrai levier de démarcation pour propulser la compétitivité de la ville aux échelles, "arabe", maghrébine et méditerranéenne.

Cet événement concordait avec les ambitions décrétées pour Constantine, "re-boostant" sa remise à niveau, pour lui faire valoir sa dimension métropolitaine tant recherchée. Il représentait un dispositif d'échanges et d'ouverture, et pouvait correspondre à un instrument de marketing urbain pour promouvoir l'image de la ville et de l'ensemble du territoire constantinois. Dans ce contexte, de nombreuses actions de modernisation, de réhabilitation, d'assainissement et d'embellissement, ont été mises en œuvre à travers l'ensemble de la ville, devenue un chantier à ciel ouvert. Plus de 74 équipements publics et historiques ont été concernés par les travaux de réhabilitation. Au niveau du secteur sauvegardé de la vieille ville, le programme comptait 15 sites culturels et historiques (Benlatreche L & Hadjadj H, 2015) et portait essentiellement sur la mise en valeur des places principales et placettes telles: la place de Souk El-Asser, de Rahbet Essouf et la place de Sidi-Djelis, les derbs (passages), la mise en valeur des fondouks, des mosquées, des zaouïas, des hammams et des anciens bâtiments de la Casbah, avec la reconstitution de la partie basse de la Souika et de ses jardins.

¹⁰ Pour les observateurs, le choix suscite des questions. D'abord, pour certains, la ville des Ponts tient plus de l'influence culturelle berbère qu'arabe. Constantine n'est pas non plus une ville où la création culturelle foisonne, a souligné Abdelmajid Merdaci, professeur à l'université de Constantine (<http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>)

Malheureusement, les travaux ont accusé des retards accablants, certains sont toujours en cours de réalisation, gelés ou encore annulés. En effet, de nombreux projets ont été abandonnés après l'événement pour cause de non conformité aux dispositions légales liées aux procédures de passation des marchés (Direction des Equipements Publics -DEP- de Constantine, 2020).

Les résultats escomptés n'ont pas été atteints, loin de là, les grands aménagements entrepris, surtout au niveau du centre ville, tendent plutôt à dénaturer (A .Bouchareb, 2016) l'identité de Constantine. L'acteur politique habilité à toute prise de décision, a tourné le dos à l'acteur scientifique (professionnel) (Kermiche S, 2015) capable de lire l'espace, d'identifier ses dysfonctionnements et d'innover les solutions adéquates. Les travaux de réhabilitation ont fait l'objet de nombreuses critiques de la part de professeurs et enseignants chercheurs, déplorant le « Pastiche » (Kermiche S, 2015), vulgaire ou insensé, que les retouches superficielles sur les enveloppes des bâtiments anciens ont pu produire. Ainsi, l'événement de la culture arabe à Constantine s'est caractérisé par une mauvaise gestion et par l'absence de la participation sociale. La faible mobilisation des habitants comme acteurs "pivot" de la manifestation a fait perdre à l'événement son ancrage local.



Figure 5.11: Projets dans le cadre de la manifestation "Constantine capitale de la culture arabe 2015"

5.2.6.3 Existe-t-il un projet urbain à Constantine?

La notion de projet urbain se trouve au cœur de l'urbanisme de régénération et donne également naissance à une gouvernance urbaine intégrant les notions de négociation, de concertation mais aussi de compromis entre les différents acteurs de la ville, à travers une vision globale, ouverte et flexible (Voir chapitre II). En référence à cela, **peut-on qualifier les projets initiés en Algérie et plus précisément à Constantine depuis les années 2000 de projets urbains?**

Le recours à l'urbanisme de projet à Constantine comme au niveau des autres villes algériennes et maghrébines aussi de façon générale, peut être considéré comme un fait innovateur dans les champs de l'urbanisme et de l'aménagement (R. Cattedra, 2010). Il est corolaire du contexte de mondialisation / globalisation auquel les pays du Sud sont contraints d'y adhérer. Ainsi, la majorité des projets qui ont été engagés, qu'ils soient réalisés ou seulement annoncés, correspondent à de grands "projets" urbains ou d'urbanisme. Leur importance relève de l'enveloppe budgétaire qui leur a été allouée (mode de financement public ou en partenariat avec le secteur privé), ou encore de leur impact sur la ville, son fonctionnement et surtout par rapport à la reconfiguration spatiale et paysagère qu'ils peuvent y engendrer. Cela dit, la mise en œuvre de cet urbanisme s'est faite par morceaux séparés, au gré des opportunités présentes particulièrement financières et d'investissement, revalorisant certains secteurs urbains au détriment des autres; certains projets réalisés correspondaient également à d'anciens projets (et/ ou idées) restés en attente. Tout cela révèle l'absence de la vision globale relative à la planification et vision stratégique, et surtout la prééminence des pratiques traditionnelles, non basées sur la concertation et la participation notamment de l'acteur habitant. Il est à dénoté également l'absence d'outils stratégiques permettant la concrétisation effective des objectifs ambitionnés. En effet, ces projets sont (pour la plupart) inscrits dans les registres de l'exception et mis en œuvre par dérogation (E. Berezewska-Azzag, 2012), laquelle se retrouve de plus en plus justifiée et tend à devenir un mode d'actions "ordinaire" en Algérie (R. Sidi Boumedine, 2013). Le PMU de Constantine fait office, justement, de cadre référentiel pour rassembler tous les projets lancés, malgré cela, de nombreux dysfonctionnements ont vu le jour et la volonté d'appréhension globale n'a jamais été atteinte.

Le projet d'urbanisme: entre images réelles et images projetées.

Autre constat concerne la grande médiatisation via différents supports (brochures, pancartes, sites web, spots...etc.) qu'il y a eu autour de certains projets, si ce n'est le cas

pour la grande majorité. Cette mise en image, qui peut être qualifiée de contrôle symbolique (R. Cattedra, 2010) s'est substituée en quelque sorte au projet en lui-même; et s'est affirmée au niveau des villes algériennes et maghrébines comme faisant partie de la mise en œuvre des projets. La situation décrite plus haut est d'autant plus prééminente et délicate dans le cas où le projet mis en scène se retrouve abandonné, à l'exemple du projet viva-cité¹¹. La crise économique qui a frappé le monde de plein fouet en 2008 a affecté ce type de projets, si ce n'est par voie indirecte, et de nombreuses ambitions ont été revues à la baisse.

Dans le cadre de ces grands projets l'image projetée a représenté un dispositif politique, une importante communication a entouré ces projets (P. Signoles, 2006 cité par O. Legros, 2010), malgré que les autorités publiques étaient conscientes, dans la plus part des cas, qu'il serait impossible de lancer de telles actions, surtout dans un environnement marqué par des actions élaborées au coup par coup ou en urgence. **Cela a fortement faussé la distinction entre les possibilités réelles et existantes pour concrétiser certains objectifs et l'image virtuelle projetée qui restera comme telle.**

La régénération urbaine du Bardo: vers un urbanisme de refondation à Constantine?

Une autre problématique entoure la notion de projet urbain "admise" au niveau maghrébin et qui stipule logiquement l'amorçage de stratégies de refondation urbaine globale structurées autour des préoccupations environnementales et de développement durable. Il est vrai que le renouvellement urbain ou plus exactement la régénération urbaine apparaît comme l'une des trois actions définies par le programme d'action territorial PAT18 dans le SNAT 2030 en Algérie. Le projet de récupération urbaine des 155 ha du Bardo à Constantine a été défini dans le cadre du PMU en réponse aux enjeux de métropolisation en vue d'édifier un pôle touristique, patrimonial, administratif et de service et participer à procurer à la ville de Constantine l'image d'une ville durable, écologique et moderne. Il s'agit d'une action pionnière en son genre (B. Sahraoui, 2009) qui se veut stratégique en opposition aux modes opératoires classiques existants. Cette action de renouvellement urbain a représenté le projet paysagé phare du PMU, il est parvenu à recoudre les tissus le long des deux rives du Rhumel. Associé au projet de calibrage des deux oueds Rhumel et Boumerzoug, le visage de la ville a été largement transformé (Voir Fig. 5.12). Cette entreprise de longue haleine a nécessité la mobilisation de nombreux

¹¹ Viva cité, première proposition qui a été retenue pour le projet du Bardo, il s'agissait d'un centre d'affaire (plus connue sous l'appellation little Dubai) (B.Z. Hecham, 2009), une idée qui remonte à 2001, mais qui a été par la suite abandonnée pour être aménagée à la place l'actuelle parc urbain.

acteurs, d'une volonté politique et d'une conduite particulière des opérations de relogement et celles liées au foncier...etc.



Source: auteur, 2019

Figure 5.12: Le renouvellement urbain du Bardo

Malheureusement, les opérations s'inscrivent toujours dans la discontinuité au gré des opportunités, poursuivant la logique d'action par fragments. Ce projet a contribué certes à la production d'un morceau de ville comme extraterritorial (R. Cattedra 2010) par rapport au reste des territoires urbains composant la ville, mais on ne peut pas considérer cela comme une véritable refondation de la ville. Pourtant, de nombreuses opportunités existent au niveau de Constantine (ville mère et ses agglomérations) pouvant être assimilées à des creusets de renouvellement, ou comme exprimé par (Rosemberg, 2000 cité dans R. Cattedra, 2010), à des événements déclencheurs d'un projet global et métropolitain.

5.2.6.4 Le PMMC: des projets qui se suiventune image différée

L'embellie financière du début des années 2000 et le désir d'ouverture sur la mondialisation ont permis le lancement de différentes actions et de nombreux projets de grande envergure à Constantine; ils semblaient être conçus selon une nouvelle démarche participative, susceptible d'amoinrir les déséquilibres spatiaux et d'impulser une modernisation et une métropolisation de la ville. Cela révèle les prémices d'un nouveau "visage" qui se dessine progressivement pour Constantine de demain. Malgré l'existence d'un projet de modernisation que l'on pourrait vraisemblablement assimiler à un cadre de référence pour conduire la métropole en construction, force est de constater que les actions engagées ne reflètent pas un caractère de cohérence et de coordination. Elles demeurent individuelles et sectorielles répondant à des problèmes ponctuels, ce qui a produit des discontinuités qui ne font et feront qu'aggraver la désarticulation dont souffrent les espaces urbains à Constantine. Le fait est que certains projets ont été décidés bien avant le

lancement du plan de modernisation (Voir Fig 5.13), ils y ont été intégrés par la suite, ce qui renseigne sur le déphasage de l'approche d'ensemble. Certaines expériences enclenchées à travers la ville, notamment au niveau du rocher, territoire emblématique à Constantine, ont été gérées et suivies par des spécialistes nationaux (ex : la réhabilitation de la rue Mellah Slimane), mais n'ont pas réussi à enclencher une dynamique d'ensemble, laissant le reste du site se détériorer, de même que l'image globale.

L'événementiel représente de nos jours une véritable opportunité qui pourrait enclencher la créativité, l'innovation et la structuration de nouvelles associations de compétences notamment à échelle locale. Une prise en charge efficace de l'événement de 2015 aurait pu faire bénéficier la ville de plus values et surtout de la repositionner en améliorant son image de marque. Au lieu de cela, l'opportunité événementielle à Constantine (comme en Algérie) a été en quelque sorte détournée de ses intérêts pour devenir un outil de légitimation, voir de validation des projets d'urbanisme engagés.

Autre constat soulevé concerne les territoires touchés par les projets, qui sont en grande majorité centraux et / ou stratégiques, ainsi, un bon nombre de quartiers périphériques et au cadre de vie déplorable, attendent toujours une remise à niveau efficiente et non pas des actions superficielles d'amélioration urbaine.

La modernisation à Constantine n'a pas été pensée de manière intégrale comme l'eût envisagé le Schéma de Cohérence Urbaine, c'est plutôt la démarche du "laisser-faire" qui a pris le dessus et ce, en l'absence d'un cadre favorisant la démocratie locale, à même de "construire une vision collective" du devenir de la ville de Constantine.

5.3. Les habitants & la "fabrique" de l'image de la ville de Constantine.

Ces deux dernières décennies Constantine était un véritable chantier à ciel ouvert. Entre les différentes actions d'amélioration urbaine entreprises et les nombreux projets lancés, les habitants ont subi ses aléas en attendant la transformation du visage de leur quartier et de leur ville. Parallèlement à cela, une autre catégorie d'habitants est restée marginalisée et n'a connu aucune amélioration, ce n'est au contraire l'aliénation du cadre de vie et les désagréments liés aux différents chantiers avoisinants.

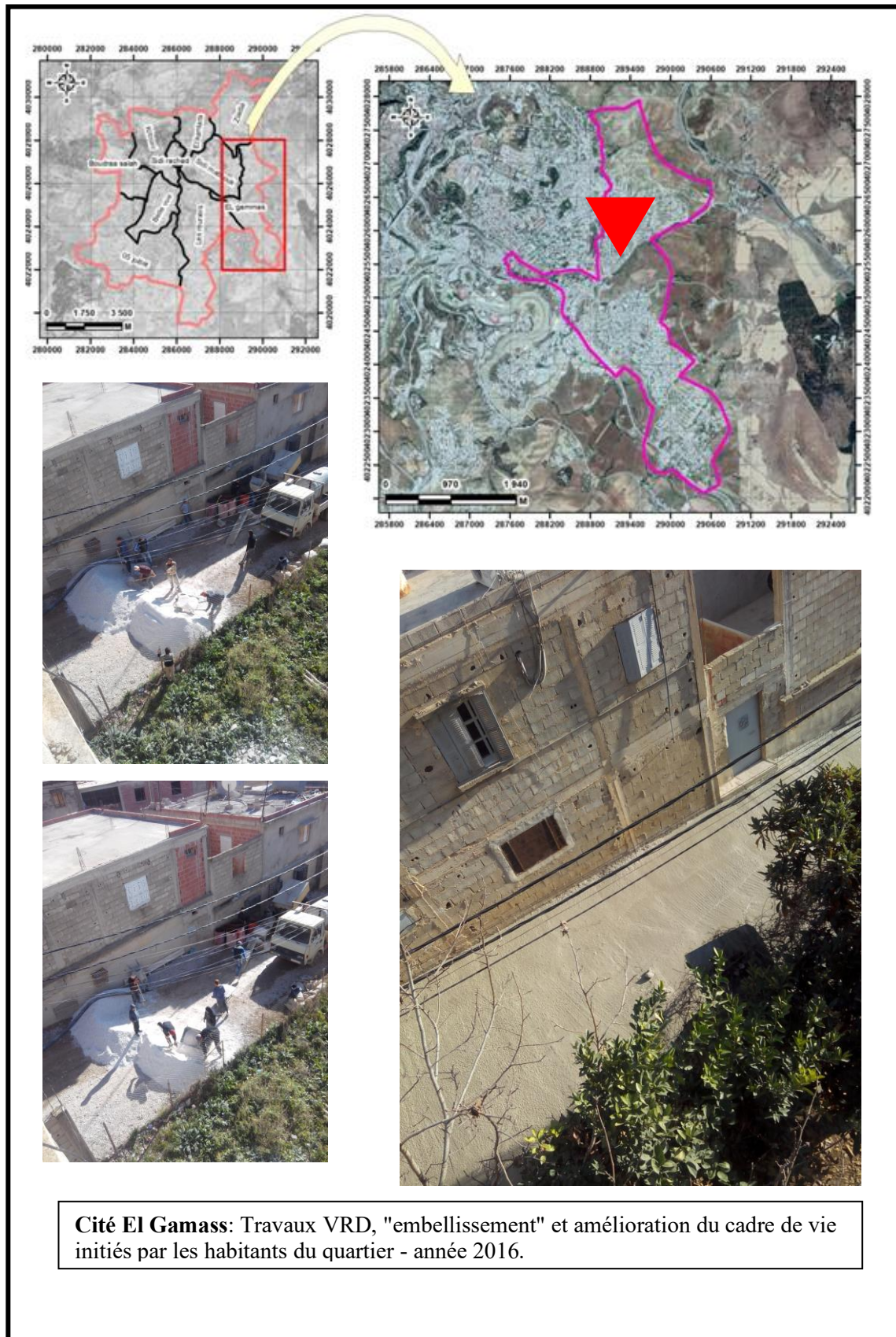
5.3.1 L'autre visage de Constantine: les habitants comme acteurs du changement.

Il est vrai que l'habitant a détenu un rôle plus ou moins important dans la fabrication de son environnement urbain, mais il a surtout développé des mécanismes "parallèles", et des "technologies de la débrouille" (NH. Boudjabi, 2005) pour répondre à ses besoins en logement, en déplacements...etc. Les quartiers périphériques d'habitats

illicites aux franges de la ville de Constantine témoignent parfaitement de cette situation. Cette catégorie sociale est parfaitement consciente d'être en effraction de la loi¹², cependant devant l'interaction de plusieurs facteurs (socio-économique, politique...), les habitants se retrouvent dans des conditions d'inertie, en attente continuelle d'une prise en charge effective de leurs problèmes quotidiens.

Telles ont été les doléances enregistrées auprès des habitants du Secteur de Boudraa Salah, qui souffrent de l'absence des infrastructures, de la voirie et des réseaux divers et des conditions minimales nécessaires. Ces derniers ont exprimé leur sentiment de non appartenance à la ville de Constantine, malgré leur proximité du centre. Cet état de fait n'est pas un cas isolé, même ressentiment pour un nombre conséquent des habitants de ses franges urbaines.

¹² Témoignages des habitants de la cité de Boudraa Salah, partie basse (Emissions radio sur la chaîne Cirta FM, Février 2017)



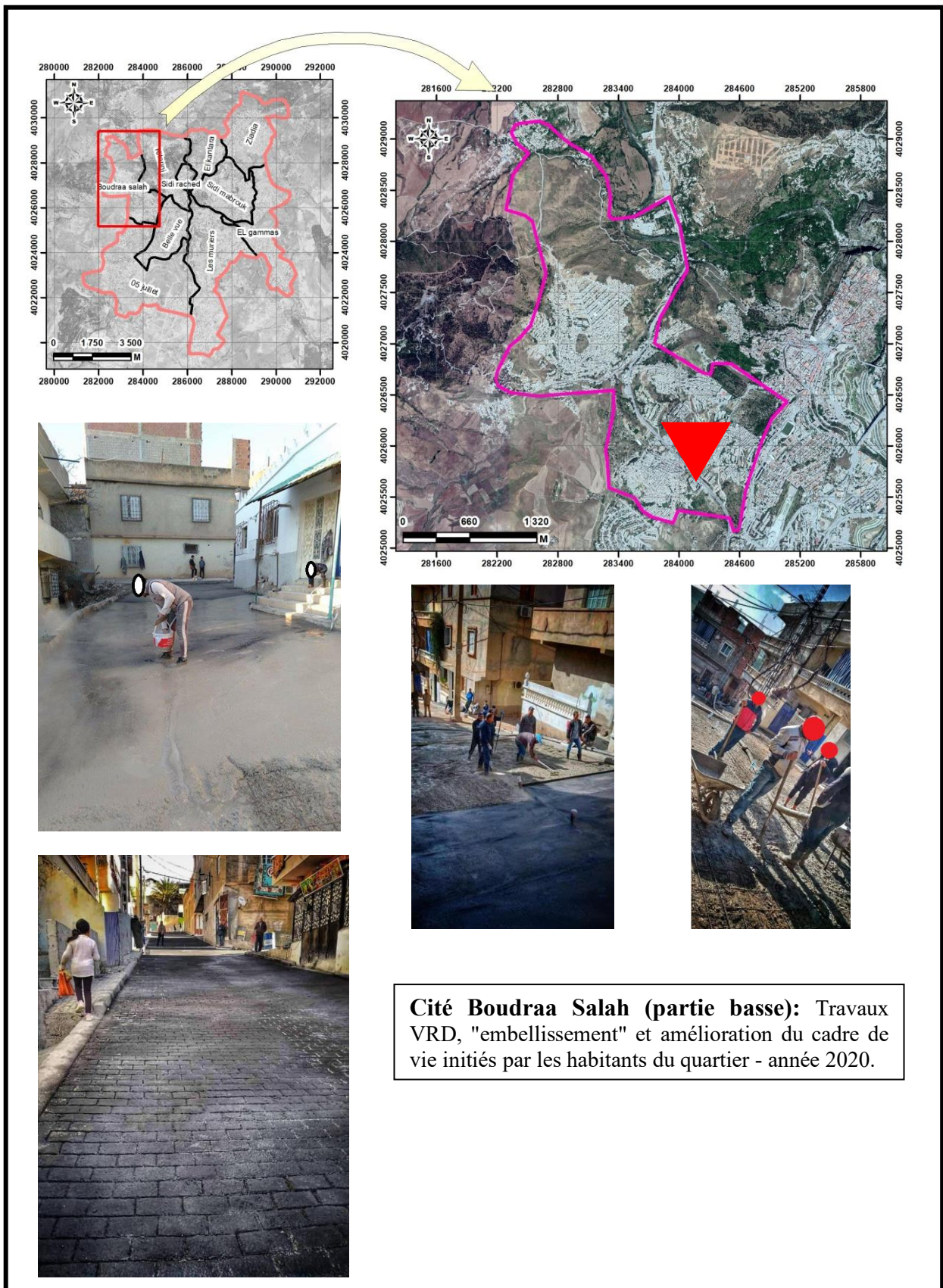
Source: Auteur, 2016

Figure 5.13: Cité El Gamass: l'autre visage de Constantine, les habitants acteurs du changement

Cela dit, le foisonnement des opérations d'amélioration urbaine et de remise à niveau lancées, notamment à l'occasion de l'événementiel de 2015, et la marginalisation totale des quartiers illicites et/ ou périphériques face à ses opérations, a donné naissance à un élan vers le changement. En vue d'améliorer leur cadre de vie et surtout l'image de leur quartier, les habitants des quartiers illicites tels que El Gammas (en 2016), et ceux du secteur Boudraa Salah (partie basse) (au cours de l'année 2020), ont initié des travaux d'aménagement et de réhabilitation de leurs espaces publics et notamment des réseaux viaires.

Un véritable urbanisme alternatif a pris naissance au cœur de ses entités en marge de la ville, aux antipodes de l'urbanisme de la mise en norme de la ville initié par l'état. Cet élan exprime une forme de résistance de la part des populations concernées, face aux mécanismes et modèles d'action imposée par la mondialisation. Il est révélateur d'une solidarité et une participation naissante aussi bien physique que financière au sein de la société constantinoise, même si elle appartient au registre de l'informel, (Voir Fig. 5.13-5.14) il s'agit de faire valoir un changement aussi positif que significatif. La volonté à adopter le changement a fait son émergence, il serait peut être envisageable et judicieux d'intégrer les formes de cet urbanisme d'opportunités¹³.

¹³ M. Marhoum, architecte, débat lors d'une table ronde sur l'évaluation de l'état de fait de la ville algérienne - 22 février 2018 - IGTU, Université de Constantine3.



Cité Boudraa Salah (partie basse): Travaux VRD, "embellissement" et amélioration du cadre de vie initiés par les habitants du quartier - année 2020.

Source: Auteur, 2020

Figure 5.14: Cité Boudraa Salah: l'autre visage de Constantine, les habitants acteurs du changement

5.3.2 Une meilleure structuration de la société civile à Constantine serait-elle envisageable?

Le pays a adopté la décentralisation, option qui a été amplement diffusée; il fallait désormais transférer vers la base soit « la commune », des pouvoirs permettant une gestion libre des affaires locales : c'était la participation proclamée ! Malgré cet engouement pour une politique de participation qui voyait progressivement le jour au niveau des échelles mineures, notamment les villes, les pouvoirs publics étaient parfaitement conscients du décalage qui existait entre les attentes légitimes des habitants et leur "mal vécu" dans un cadre de vie inapproprié. Il y a un manque voir une absence d'une réelle participation de l'habitant, alors qu'il est bien connu que l'architecture, l'aménagement et l'urbanisme n'assurent pas le bonheur des peuples qui ne sont pas écoutés (H.Kerboub, 2012).



Source: Auteur, mars 2019

Figure 5.15: L'espace public, lieu de la démocratisation

Toutefois, il est important de mettre en lumière certaines initiatives timides à l'état embryonnaire mais qui demeurent importantes, certaines sont planifiées à l'exemple du programme CAPDEL¹⁴ lancé au niveau de la commune du Khroub à Constantine et dont le principal objectif serait de promouvoir une participation citoyenne efficace pour le développement local. D'autres actions sont plutôt spontanées (Voir infra). Dans tous les cas de figure, cela est révélateur de l'émergence d'une société civile qui tend à se restructurer et à redéfinir son rôle et son poids dans le processus de fabrique urbaine et de gestion locale. L'amorce d'une reconfiguration sociale induira logiquement à une reconfiguration spatiale. L'espace public représenterait le lieu par excellence pour l'affirmation de cette démocratisation urbaine (Voir Fig. 5.15). Il souffre pourtant à Constantine d'une forte

¹⁴ Programme initié par le ministère de l'intérieur en coopération avec l'union européenne et le PNUD (programme des nations unies pour le développement). Prévu pour la période 2017-2020, il concerne 10 communes pilotes à l'échelle nationale (dont la commune du Khroub) et vise à instaurer à la fois une participation citoyenne, un développement local durable et une gouvernance locale concertée (Atelier de présentation du programme CAPDEL, El Khroub - décembre 2018 -).

dégradation, d'un laisser aller voir d'une perte identitaire. Il devient plus qu'indispensable de faire recouvrir à cet espace son rôle de ciment de la société.

5.3.3 Le renouveau du visage de Constantine & appréciations des habitants: pas de prospective sans bottum-up!

Dans le cadre de notre exercice prospectif et conscients du fait qu'il ne peut y avoir de prospective sans Bottum-up, nous avons tenté de faire ressortir des appréciations, des lectures et des synthèses à partir d'informations recueillies de manière aléatoire, diversifiée et indirecte auprès de différentes catégories d'habitants et d'usagers de Constantine. Il nous faut signaler qu'il ne s'agit pas de l'objectif majeur de cette recherche, mais cela demeure un axe important qu'on a essayé de "défricher", laissant le soin aux études et recherches ultérieures pour déployer d'autres efforts et dégager des pistes à explorer.

Cette introspection a concerné une période relativement longue, entre 2017-2020. Pour ce faire, on a eu recours à diverses sources¹⁵, notamment pédagogiques et rencontres scientifiques (colloques, participation à des tables rondes, workshops), le recueil d'avis via les différents site web (blogs, page Facebook sur la ville de Constantine), mais également à partir des différents médias (émissions de télévisions et de radios, rapports de presse...etc.), des observations directes sur terrain, ou encore des entrevues avec différentes catégories sociales à diverses occasions, essentiellement la catégorie des jeunes étudiants. On a également procédé au croisement de ces informations avec celles récoltées à partir de la méthode Delphi (champ E - Axe E-3).

En ce qui concerne le recueil d'informations provenant des sources pédagogiques, elles correspondent à des travaux de recherches et d'encadrement relevant de thématiques diversifiées sur Constantine (la restructuration urbaine, le renouvellement urbain, le projet urbain, la participation des habitants...etc.) qu'on a initié et dirigé au niveau de l'institut de Gestion des techniques urbaines de l'université de Constantine 3. En plus de débats semi-dirigés établis avec les étudiants concernés par ses travaux notamment pour les niveaux de 2^{ème} licence et en master. A ce titre, les étudiants ont représenté de jeunes habitants et aussi des usagers (pour les non résidants) de la ville mais qui étaient pré-initiés à l'urbanisme.

Notre principal objectif était de ramasser différentes "**visions spontanées**" provenant des habitants de la ville et qui se rapportent à deux principales préoccupations:

¹⁵ L'ensemble des sources citées ont été des bases de fond pour développer les idées et le contenu de cette partie de recherche, notamment la construction du dispositif Delphi. Elles ont été exploitées le long de notre recherche expérimentale pour argumenter certains faits et constats.

- Les appréciations par rapport aux projets et actions lancés au niveau de la ville de Constantine qui tendent à renouveler son visage; notamment par rapport au niveau d'information, au niveau de satisfaction, la participation et les changements enregistrés.
- L'image que représente la ville de Constantine aujourd'hui et celle attendue pour demain.

Suite au travail de synthétisation et de mise en relation des différentes informations recueillies, on a pu constater que les habitants de la ville de manière générale (/ concernés par cette investigation) n'avaient pas de connaissance préalable des projets lancés et par suite logique aucune action de participation n'avait été enregistrée.

L'évaluation des résultats obtenus a été entravée par plusieurs facteurs notamment l'abandon de certains projets et actions laissées en suspens; toutefois les avis des habitants étaient plutôt mitigés entre ceux qui ont enregistré une satisfaction moyenne par rapport aux changements induits au niveau de la ville et de leurs quartiers et ceux qui n'ont constaté aucun changement dans de leur quartier et étaient insatisfaits des actions élaborées au niveau de la ville¹⁶. Pour cette dernière catégorie, il s'agit généralement des populations qui habitent les quartiers périphériques et notamment illicites. Les actions élaborées au niveau du centre ville de Constantine ont été critiquées presque à l'unanimité surtout par rapport à leur dégradation trop rapide et au non respect du contexte urbain et architectural et surtout des matériaux utilisés, qui ont porté préjudice au paysage urbain et à la symbolique que renferment certains espaces urbains notamment ceux du centre ville. Chez la catégorie estudiantine, les avis concernant la transformation qu'a connu la ville de Constantine a été abordé à travers la critique, ce qui est tout a fait compréhensible vu le cadre pédagogique dans lequel ils ont dû appréhender cette problématique.

On a dénoté chez la catégorie des seniors un sentiment de nostalgie et de désarroi face à la situation critique qui perdure au niveau du centre ville, et plus particulièrement la Souika¹⁷. Par contre, chez les jeunes questionnés (étudiants)¹⁸ on a dénoté une volonté à aller de l'avant vers le changement. Ils étaient conscients de l'importance historique qui existe au niveau du rocher, mais il était désormais impossible, selon leur entendement, de laisser la situation de dégradation perdurer. Il était temps d'établir un changement, ce constat était unanime. Par contre, ils étaient partagés entre un changement radical et des interventions respectueuses du site et de son histoire presque trois fois millénaire.

¹⁶ Questionnaires établis par les étudiants (encadrés) en master 2 gestion des villes auprès des habitants des quartiers: Daksi Abdeslam (2017)- centre ville (vieille ville) en (2017,2018) - Secteur Boudraa Salah (2019)-

¹⁷ Informations recueillies à partir de différentes sources médiatiques et des entretiens et discussions lors de journées d'étude, workshops et la tables rondes.

¹⁸ Débats et discussions établis auprès des étudiants en licence gestion des villes L2 (2017,2018) et master 2 TD les grands projets urbains (2017), concernant leurs travaux au niveau de la vieille ville.

A travers les différentes lectures croisées qu'on a établi à partir de nos différentes sources, on a relevé des problèmes communs évoqués au niveau de l'ensemble des secteurs concernés par cette investigation, entre autres :

- La détérioration rapide des actions d'amélioration urbaine et de remise à niveau effectuées et de la plupart des travaux. -Le sentiment d'inachevé par rapport à un nombre important d'actions sur les équipements, des projets et idées abandonnés...etc. - L'absence de communication et d'information autour des actions et projets élaborés. - Les nombreux désagréments et entraves vécus à cause des chantiers présents à différents niveaux de l'ensemble du territoire urbain. -La perte de dynamisme et d'attrait de la ville mère et notamment de son centre à l'avantage des villes satellites, mais particulièrement de la ville nouvelle Ali Mendjeli. - Un sentiment d'insatisfaction générale.

Malgré l'ensemble des faiblesses évoquées, il existe néanmoins une certaine satisfaction qui a tout de même été enregistrée auprès de la population, mais aussi de certains spécialistes et chercheurs, par rapport aux projets de grande envergure décrits comme des acquis pour la ville et la wilaya, : la salle Zénith (Ahmed Bey), le pont transrhumel, le passage de l'autoroute Est-ouest, le projet du Bardo, le tramway...etc. Ces derniers sont parvenus effectivement à transformer l'image de la ville, son fonctionnement, à la création de nouveaux emplois pour la population mais ils ont également induit le recours à de nouvelles pratiques urbaines.

Lorsqu'on évoque la ville de Constantine, les avis sont unanimes pour la décrire comme une ville des sciences et une ville d'art et d'histoire. Mais elle interpelle également l'image de la dégradation et du laisser-aller. Ceci explique que la jeune génération considère la ville comme étant à la fois attractive et répulsive. La vision de Constantine est toujours ramenée à celle de son centre (le vieux rocher) et de ses ponts, son patrimoine est perçu comme catalyseur de son devenir; elle est également décrite à travers son pittoresque, ses traditions ancestrales, ses particularités paysagères. L'ensemble fait d'elle une ville d'exception.

5.4. Synthèse de la lecture

Tableau 5.2: Récapitulatif & lectures croisées

Lectures Critères	Atouts & creusets positifs	Faiblesses & défaillances
Formes urbaines et de développement	Emergence de centralités secondaires et pôles urbains annonçant à 02 échelles (ville et territoire du groupement) : - un développement multipolaire est lancé... -Existence de territoires importants / opportunités à saisir: entrée de ville, friches urbaines...	Fragmentation urbaine et absence d'une trame structurante - Mélange de plusieurs styles, anarchie d'une production architecturale hétéroclite - Absence d'une qualité urbanistique au niveau périphérique - Dégradations multiples (milieu urbain et naturel) - Périphérie dominée par l'habitat illicite
Stratégie, actions instruments et initiatives	Les creusets du changement existent: - stratégie nationale déclinée à différentes échelles, - initiatives locales - Volonté d'alignement / normes mondiales...- Implantation de projets d'envergure ayant enregistrés majoritairement des changements significatifs	La mauvaise gestion et la prolifération de l'anarchie et du laisser-aller - Le non-respect du règlement d'urbanisme - L'abandon de certains outils de développement stratégique - la discontinuité et le décalage entre textes, lois et actions concrètes.
Patrimoine et héritages	Le patrimoine et l'histoire de la ville ancrée dans son rocher- Le pittoresque et la diversité paysagère - De nombreux site à potentiel touristique - Le savoir-faire/artisanat - Particularités liée à certains monuments notamment historiques	Enchevêtrements de nombreux dysfonctionnements et problèmes à la fois: - dégradations avancées, - laisser aller, - manque de financement, faiblesses de crédit, stratégie de transit, - absence de contrôle, - absence d'une prise en charge efficace et efficiente...
Acteurs, habitants et implications	Présence d'initiatives annonçant une volonté de structuration de la société locale - Existence d'une volonté de participation de la part des habitants en vue d'améliorer leur cadre et qualité de vie	- Prolifération de pratiques informelles - Présence d'une certaine ségrégation sociale
Image & paysage	Image attractive ancrée dans une histoire urbaine exceptionnelle et dans un site particulier	Image dégradée incarnant la mauvaise gestion et le laisser-aller subi par la ville.

Source: Auteur, 2021

Conclusion du chapitre

Lire la ville d'aujourd'hui...réécrire celle de demain

La lecture de la ville de Constantine dénote une problématique spécifique et complexe. Chaque entité urbaine a été créée dans des conditions particulières et porte en elle ses traces et ses spécificités qui la détachent, plus ou moins, du reste de son environnement, du contexte spatial, social et économique.

Le projet de modernisation et de métropolisation initié à Constantine constitue une ambitieuse perspective et un défi de taille pour cette ville qui doit se mettre en diapason avec la mondialisation. Mais, en l'absence d'une véritable stratégie globale cohérente et cohésive et d'outils efficaces (Boudjabi.N.H. & all, 2018), ce projet n'est pas parvenu à intégrer l'ensemble des entités urbaines dans le même système urbain et atténuer son étalement anarchique, marqué par les pratiques informelles. L'image de la ville demeure donc chaotique, traduisant le manque de la qualité du cadre de vie et la déperdition du patrimoine urbain et du cachet identitaire de Constantine. Face à cette situation critique qui mérite une prise en charge probante, les habitants demeurent exclus des travaux de remaniement urbain, ils n'ont fait que subir les désagréments de chantiers interminables. Au demeurant, un point positif s'est tout de même manifesté, les habitants des quartiers marginalisés de la ville, se sont transformés en véritable acteur aspirant à un changement significatif de leur cadre et de la qualité de leur vie. Cela témoigne d'une volonté de participation amorcée par le bas. L'urgence à Constantine est surtout de permettre aux citoyens d'accéder à un meilleur niveau de l'environnement urbain, pour ensuite, la moderniser par le biais de grands équipements d'envergure. Ce n'est qu'une fois ces objectifs atteints, qu'il conviendrait de prétendre hisser la ville au rang des métropoles internationales.

Réécrire Constantine de demain ne consiste pas à engager des projets colossaux au vu des disponibilités financières, mais devraient porter des enjeux à la fois qualitatifs et durables, dans le cadre d'une vision partagée autour d'un projet de ville unificateur. Il s'agit, à travers cela, de respecter le cadre bâti existant, de sauvegarder le patrimoine, ne pas avoir "peur", parfois, de démolir pour protéger, d'améliorer la qualité des espaces publics. Cela devra impérativement passer par une bonne "écoute" de la société qui l'investit et de s'imprégner d'un urbanisme à la fois évolutif, ouvert, participatif, flexible et soumis au débat intellectuel et décisionnel, un projet global qui saura dessiner le visage d'une ville aussi robuste que belle.

CHAPITRE VI

CONSTANTINE DE DEMAIN : VERS UNE VISION PARTAGEE

-ELABORATION DU DISPOSITIF DELPHI-

Introduction

Notre travail s'inscrit dans le cadre d'une approche prospective, ainsi, pour parvenir à vérifier nos hypothèses de départ et atteindre nos objectifs, notre choix s'est fixé sur l'utilisation de la méthode des Delphes, plus connue sous l'appellation de méthode Delphi, ou encore technique Delphi. C'est un outil standard d'enquête qui a été élaboré en 1948 aux USA par les chercheurs Norma Dalkay et Olaf Helmer, en vue d'évaluer la direction des tendances à long terme de la Rand Corporation¹. Le concept de cette technique est d'interroger de manière anonyme des experts dont les avis permettront de fonder des prévisions sur des sujets d'ordres variés.

Depuis son apparition, elle a connu une large utilisation dans plusieurs disciplines et une importante diffusion, surtout durant les années 60. Cette technique possède un des plus grands nombres d'applications à travers le monde (F. De Jouvenel, 2009). Elle a également subi des améliorations importantes au fil des années afin de de l'adapter aux exigences contemporaines. En étymologie le terme "Delphes" se rapporte aux temples sacrés des oracles de la Grèce antique. Néanmoins, les fondateurs de la méthode ont déploré cette désignation, car la méthode avant toute chose est scientifique et elle est tout à fait à l'opposé des prophéties (N. Dalkey & all, 1972). En effet, la méthode Delphi renferme des considérations particulières pour les sciences, la technologie et leurs effets probables sur la société.

Il est vrai que les méthodes sont des instruments qui aident à organiser la réflexion de façon plus rigoureuse. Ainsi, chaque méthode représente un cadre organisationnel évolutif et flexible, car susceptible d'être changé et réadapté en fonction de l'étude, de son contexte et des objectifs tracés pour la recherche. C'est pourquoi, qu'en préalable de cette partie de la recherche, nous tenons à éclairer certains aspects relatifs à l'usage de cette

¹ La RAND Corporation, fondée en 1948 par la Douglas Aircraft Company pour conseiller l'armée américaine, est une institution américaine de conseil et de recherche qui se donne pour objectif d'améliorer la politique et le processus décisionnel par la recherche appliquée et l'analyse stratégique. Elle a ensuite progressivement élargi son champ d'action en travaillant pour d'autres gouvernements, pour des fondations privées, pour des organisations internationales, et pour des entreprises privées, sur des questions de défense et de sécurité mais aussi sur l'économie industrielle en général. (<https://www.rand.org>)

technique d'investigation. En effet, Les spécificités du thème traité, les objectifs tracés ainsi que le cas d'étude (la ville de Constantine) ont imposé quelques modifications dans l'application de la méthode, pour faciliter l'avancement du travail, alléger la lourdeur de la méthode, assurer une meilleure efficacité et obtenir des résultats probants. Aussi, on mettra en évidence, au fur et à mesure de la progression des étapes, des éléments explicatifs du déroulement de notre investigation et des différentes réadaptations élaborées.

6.1 La "méthode Delphi": Définitions, démarche et caractéristiques

En 1975, Harold Linstone et Murray Turoff ont proposé une définition qui selon eux résume la méthode ainsi que ses objectifs (N. Dalkey & all, 1972): « *La méthode de Delphes peut être définie comme une technique pour structurer un procédé de communication de groupe de sorte que le processus soit efficace en permettant à un groupe d'individus, dans l'ensemble, de traiter un problème complexe* ».

Pour compléter cette dernière, il convient d'ajouter la définition établie par l'IIASA (*International Institute for Applied Systems Analysis*) (Harold A& all, 2002) qui explique plus précisément le processus de cette méthode : « *La méthode de Delphes se compose d'une série d'interrogations répétées, habituellement au moyen de questionnaires, d'un groupe d'individus dont les avis ou les jugements sont d'intérêt. Après l'interrogation initiale de chaque individu, chaque interrogation suivante est accompagnée de l'information concernant les réponses du tour précédent. L'individu est ainsi encouragé à reconsidérer et, si approprié, à changer sa réponse précédente à la lumière des réponses des autres membres du groupe*».

La finalité sous-jacente à cette méthode est opérationnelle. Cette dernière se base sur un groupe d'acteurs et se structure à travers plusieurs étapes.

6.1.1 Les étapes de la méthode des Delphes

Le processus Delphi progresse en plusieurs étapes (Voir Fig. 6.1) pouvant aller de 02 jusqu'à 04 étapes au maximum, ce nombre varie en fonction de l'obtention de la vision consensuelle.

Etape 1:

Définir l'objet du problème soulevé.

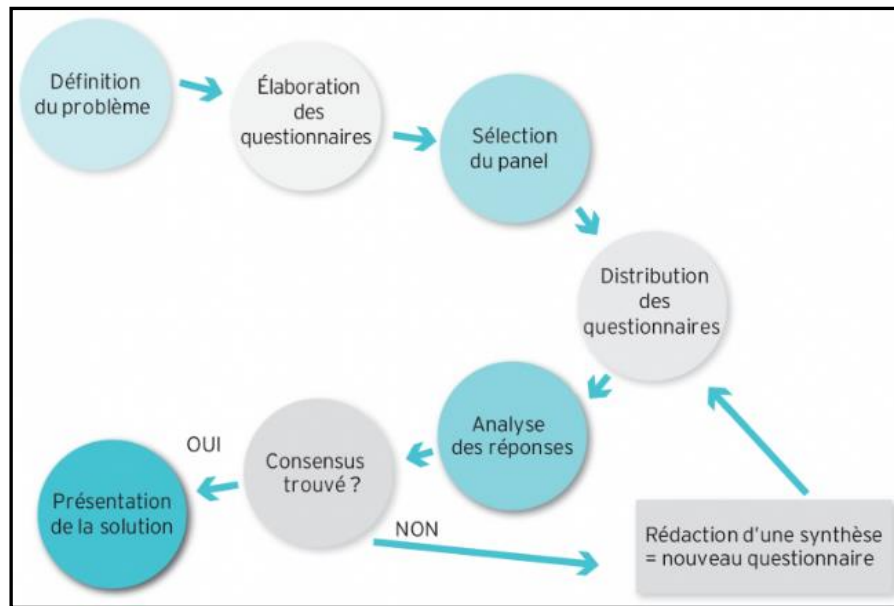
Etape 2:

Cette étape concerne l'élaboration du questionnaire, avec le choix de questions pertinentes, précises et éventuellement quantifiables (cela reste relatif à la nature du sujet traité).

Etape 3:

Choix du panel d'experts consultés. Le critère principal de la pertinence de ce choix serait l'excellente connaissance du sujet traité. Le nombre des experts interrogés ne devrait pas

être inférieur à 25 personnes, cela dit il est recommandé de prévoir un nombre plus conséquent pour tenir compte des refus.



Source: www.e-marketing.fr

Figure 6.1: Étapes du processus Delphi

Etape 4 :

Communiquer le questionnaire aux experts préalablement choisis.

Récolter les questionnaires dûment complétés par les experts sollicités et traiter leurs réponses.

À la base du premier questionnaire et notamment des réponses obtenues, les experts se verront distribuer un second questionnaire enrichi, ils prendront ainsi connaissance de façon anonyme de l'opinion du groupe. Cette démarche sera réitérée en tours (maximum 04 tours). Le dernier tour révélera les réponses définitives, exprimant les opinions consensuelles médianes.

Il s'agit d'une procédure itérative, qui permettra aux participants de conforter leurs opinions ou de reprendre position s'ils le souhaitent. Les experts obtiennent des retours d'information en provenance des autres participants, apportés par les étapes successives du dispositif et alimentés à chaque fois par les résultats enregistrés. Il s'agit là de la principale caractéristique de la méthode et une manière efficace pour canaliser des opinions parfois divergentes vers une vision partagée.

6.1.2 Les acteurs de la méthode

- Les chercheurs - analystes, qui sont chargés d'organiser le dispositif "Delphi", c'est à dire: la sélection des experts et la préparation et rédaction des questionnaires relatifs aux étapes successives. Il leur incombe également d'analyser et d'exploiter les données et d'interpréter les différents résultats.

- Les experts consultés, représentent l'autorité scientifique et / ou personnes ayant une bonne connaissance pratique, politique, légale ou administrative du sujet traité.

6.1.3 Les différents types de "la méthode Delphi"

Il existe différentes formes de la méthode Delphi, on peut citer:

La méthode Delphi conventionnelle: Dans cette première forme, la plus connue et pratiquée, un petit groupe d'animation (l'acteur analyste) envoie un premier questionnaire à un large groupe d'experts. Une fois obtenues, les réponses seront traitées et serviront à la construction d'un second questionnaire destiné aux participants (experts) dit "fidèles". L'objectif étant de faire évoluer leur opinion en fonction des résultats d'ensemble.

La méthode Delphi contemporaine: Il s'agit de faire appel aux moyens informatiques afin d'examiner les questionnaires et résultats en temps réel et effectuer une analyse statistique. Cette façon de faire a contribué à l'efficacité de la méthode.

La conférence des Delphes: Comme son nom l'indique, il s'agit dans cette forme de mettre les acteurs face à face, c'est à dire que le processus est transformé en un système de communication interagissant en temps réel.

La méthode Delphi politique: Dans ce contexte, la méthode est utilisée pour traiter des sujets politiques, afin de faire ressortir les différentes probabilités et de cerner plusieurs opinions.

6.1.4 La méthode Delphi: entre avantages et inconvénients

Il est souvent reproché à cette méthode sa lourdeur, vue le nombre jugé trop important des tours pour les questionnaires distribués, ce qui peut également engendrer un taux élevé d'abandon chez les experts consultés. En contre partie, cette méthode recèle beaucoup d'avantages, à savoir: - Elle permet de récolter des informations riches et abondantes - C'est une méthode standard qui peut être appliquée à de nombreux domaines - elle peut conduire le chercheur vers des perceptions qu'il n'envisageait pas au départ - la méthode permet le partage des compétences, même en l'absence de maîtrise de qualités particulières liées à la communication...etc.

Ainsi, Delphi favorise le dialogue et son principal atout est la construction collective d'un consensus raisonné qui servirait à légitimer certaines décisions du futur.

6.1.5 Pourquoi cette méthode?

Suite à une investigation relativement exhaustive concernant les méthodes en prospective stratégique (voir livre premier, chapitre III). On a opté pour ce choix, car hormis les périodes de succès et d'échecs par lesquelles est passé le recours à cette

méthode, elle demeure néanmoins très appréciée ou compétitive lorsqu'il s'agit de **construire "une vision partagée" du futur**; ce qui correspond parfaitement à l'enjeu majeur de notre recherche. Le principal objectif de la démarche est l'obtention d'un consensus conduisant à la convergence des opinions. Cela dit, notre usage de cette méthode comportera certaines "**réadaptations**" (comme précisé plus haut) en fonction des objectifs et particularités de notre travail.

6.2 Construction du dispositif Delphi pour notre cas d'étude (Tour1)

Le dispositif Delphi utilisé en vue de la construction d'une vision future de Constantine représente une contribution à travers laquelle on a essayé de croiser les visions de différents "experts" pour parvenir à esquisser un "faciès" pour Constantine de demain. Pour ce faire, et conformément aux étapes de la méthode Delphi, on a procédé comme suit:

6.2.1 Phase 1: Définition de l'objet de l'étude

6.2.1.1 Identification et délimitation de l'aire d'étude

L'aire d'étude qu'on a retenue est celle proposée par le schéma de cohérence urbaine de Constantine (SCU, 2008) et le schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine de Constantine (SDAAM ,2010), documents élaborés par le groupement URBACO-EDR (dans le cadre de la loi n° 06.06 portant loi d'orientation de la ville). En effet, une délimitation (éventuelle) de l'aire métropolitaine de Constantine a été proposée comme suit:

- Constantine ville mère et sa première couronne, c'est à dire le groupement urbain du grand Constantine (les 05 communes). Ainsi, **la ville de Constantine, ville mère, sera appréhendée dans un rapport à son aire "métropolitaine"** (Voir introduction générale).

Cependant, il est important de signaler que l'aire d'influence de la ville de Constantine ne se limite pas au Groupement des cinq communes, elle est plus vaste, de part son importance historique et de son statut actuel. Les cinq communes forment l'aire urbaine de Constantine. L'échelle spatiale ainsi définie devra prendre en compte un rayon plus large que celui de la ville de Constantine. En effet, ce territoire urbain, ne peut être considéré *in vitro*, car il correspond à une ville "en mouvement", qui connaît un phénomène de métropolisation et d'appropriation de nouveaux territoires. Il est impératif d'envisager les différentes dynamiques en cours et les évolutions de l'environnement global, ce qui nécessite, parfois, de dépasser les périmètres statistiques et administratifs, pour chercher des cohérences plus étendues.

6.2.1.2 Choix de l'horizon temporel

On a opté pour un choix temporel classique relevant habituellement des approches prospectives dont l'estimation moyenne approximative est de 20 ans. Ainsi, cette échelle temporelle (ville de Constantine en "2040") désigne une période qui n'est ni trop rapprochée, ni trop éloignée, la finalité étant d'effectuer une analyse pertinente, qui prend en considération les phénomènes de ruptures (s'ils existent) sans les rendre inenvisageables et de se projeter dans l'avenir (dégagement des pistes possibles) sans rendre les dynamiques en cours négligeables.

6.2.2 Phase 2: Elaboration du questionnaire Delphi (tour 1)

La structure du questionnaire de ce premier tour obéit à une grille de lecture et de diagnostic qu'on a construite à partir des résultats obtenus de notre approche théorique (livre 1) et au préalable de notre partie empirique. On a réparti nos différentes questions selon **05 champs (en plus d'un premier champ introductif et du dernier champ récapitulatif liée à l'image et la vision recherchée)**. Chacun des 05 champs comprend de **02 à 04 axes**, chaque axe se définit à travers différentes questions principales, elles mêmes traitées en fonction de différentes propositions (voir Tableaux 6.1 & 6.2).

La construction de ce premier questionnaire, destiné à être adressé aux experts sélectionnés (voir phase suivante), **s'est faite d'une manière itérative**, avec de nombreux allers-retours entre les acquis théoriques et nos différentes lectures / analyses concernant la ville de Constantine. Une réadaptation et réorganisation des questions ont aussi été élaborées en fonction de **03 premiers questionnaires "échantillons de départ"**.

Les cinq principaux champs et les axes structurants de notre questionnaire² (**Voir questionnaire détaillé en Annexe A**) sont comme suit:

Tableau 6.1: Champs et axes du dispositif Delphi "vision partagée de Constantine"

Champ Intro	Identification et lectures préliminaires
Champ A	Formes urbaines et paysages
Axe A-1	Etagement et modèles de développement urbain
Axe A-2	Habitat
Axe A-3	Styles architecturaux, formes et paysages urbains
Champ B	Héritages urbains et mémoires
Axe B-1	Patrimoine, identité et mémoire de Constantine
Axe B-2	Devenir de la vieille ville de Constantine
Champ C	Mobilité et connectivité urbaine
Axe C-1	Infrastructures et mobilité urbaine
Axe C-2	TICs et la smart city

² On a défini les différents champs ainsi que les axes de notre dispositif Delphi à partir des synthèses et des lectures croisées qu'on a ressorti des éléments de notre partie théorique (en synthèse du livre I).

Champ D	Préoccupations environnementales et développement durable
Champ E	Modes de gouvernance et enjeux d'avenir
Axe E-1	Politiques urbaines et outils d'action
Axe E-2	Mondialisation / métropolisation
Axe E-3	Société et participation: l'enjeu démocratique
Axe E-4	Enjeu touristique
Champ Récap	Image et notoriété de la ville

Source: Auteur 2019

Les différents champs et axes prédéfinis correspondent aux variables de notre grille de lecture. Ces variables sont dotées d'une flexibilité et d'une interdépendance, elles sont liées les unes aux autres et s'influencent mutuellement, le traitement du questionnaire a nécessité l'établissement de lectures croisées, c'est à dire une mise en relation des différentes variables en vue de dégager les ruptures, mais surtout les tendances existantes et celles pouvant avoir un avenir.

Il est important de signaler, à ce stade de l'étude, **que notre investigation est essentiellement qualitative**, on a eu recours à des indicateurs qualitatifs plus appropriés à la nature même de notre thématique et de l'enjeu de notre recherche. Ces variables et autres indicateurs qualitatifs sont reconnus par la communauté scientifique pour leur grande importance, mais demeurent difficiles à mesurer, ceci a, en effet, représenté une difficulté majeure pour l'accomplissement de cette investigation. Les lectures et synthèses qu'on a établies sont constituées d'appréciations qui cherchent à identifier les principales tendances à venir. Les chiffres et les statistiques, quoique présents au niveau de notre recherche, ne correspondent pas beaucoup à la nature de l'approche prospective menée à ce stade.

L'organisation et la rédaction des différentes questions a obéi à une logique prédéfinie. Premièrement, chaque axe (sous-champ) va comprendre trois **(03) types de questions³** (voir Tableau 6.1) comme suit:

- **Questions descriptives;** de la situation contemporaine (lecture de la ville/ situation et contexte existants).
- **Questions explicatives;** de la situation contemporaine (analyse - diagnostic) / compréhension approfondie de la situation dans un rapport de cause à effet.
- **Questions prospectives,** (ou d'extrapolation) et des propositions pour le devenir de la ville (à partir d'un constat de la situation contemporaine).

Les résultats qui relèveront des questions descriptives et explicatives pour chaque champ, vont permettre de mieux cerner la situation contemporaine de la ville de Constantine, et serviront d'argumentaire pour notre recherche (voir chapitre V). Quand aux résultats obtenus à partir des questions prospectives et des propositions futures pour la

³ Le nombre de questions n'a pas été normalisé, il dépendra de l'importance du champ et de l'axe concerné dans un rapport à notre recherche et aux objectifs fixés (**voir questionnaires détaillés annexes A et B**).

ville de Constantine, ils serviront à la construction de la vision partagée ou bien à d'autres éventuels tours⁴ du questionnaire Delphi et qui devront être retournés aux experts, jusqu'à l'obtention d'une vision consensuelle. L'objectif étant de permettre aux participants de la méthode Delphi de confirmer les résultats ou bien de les infirmer et de parvenir à la fin du processus à une vision consensuelle et partagée (Voir Fig. 6.2).

La nature de notre recherche a nécessité le recours à deux types de questions: - des questions avec différentes propositions préétablies selon trois principales tendances (voir tableau 6-3) : **continuité** (par rapport à une situation existante / **rupture** / **la troisième voie** (proposition médiane) (voir synthèse du premier tour¹). Cependant, cette organisation reste dépendante de la nature de la question en elle même, ce qui fait qu'elle n'a pas été possible pour l'ensemble du questionnaire.

Tableau 6.2: Exemple explicatif du principe d'organisation des questions (par champ et par axe)

Champ X	
Axe X-1	Questions descriptives	QX-1.1 avec propositions
	Questions explicatives	QX- 1.2 ouvertes / facultatives
	Questions prospectives	Commentaires/ facultatifs...
Axe X-2	
Axe X-3	
Champ	
Axe.....	
Axe	

Source: Auteur 2019

- Des questions ouvertes (relevant parfois d'une prise de position des experts), celles-ci vont juste aider à ouvrir nos champs de perception et aideront à la proposition et rédaction de nos futurs scénarii (visions projetées / cahier des tendances).

Tableau 6.3: Exemple explicatif de la logique d'organisation des questions (Par tendance)

<p>Qp1: Evaluation / instrument d'urbanisme en vigueur</p> <p>- Champ E: Mode de gouvernance et enjeux d'avenir-</p> <p>Qp : question principale / question secondaire (facultatif)</p>	a: Opérants
	b: Potentiellement opérants
	c: Efficaces
	d: Caduques et dépassés
	e: A corriger et réadapter
	f: A abandonner et remplacer



Option / continuité



Option / rupture



Option / 3^{ème} voie

Source: Auteur 2019

⁴ La construction de nouveaux questionnaires, pour d'autres tours dépendra de l'atteinte (ou pas) d'une vision partagée (estimée en pourcentage). Le nombre maximal des tours étant de 04.

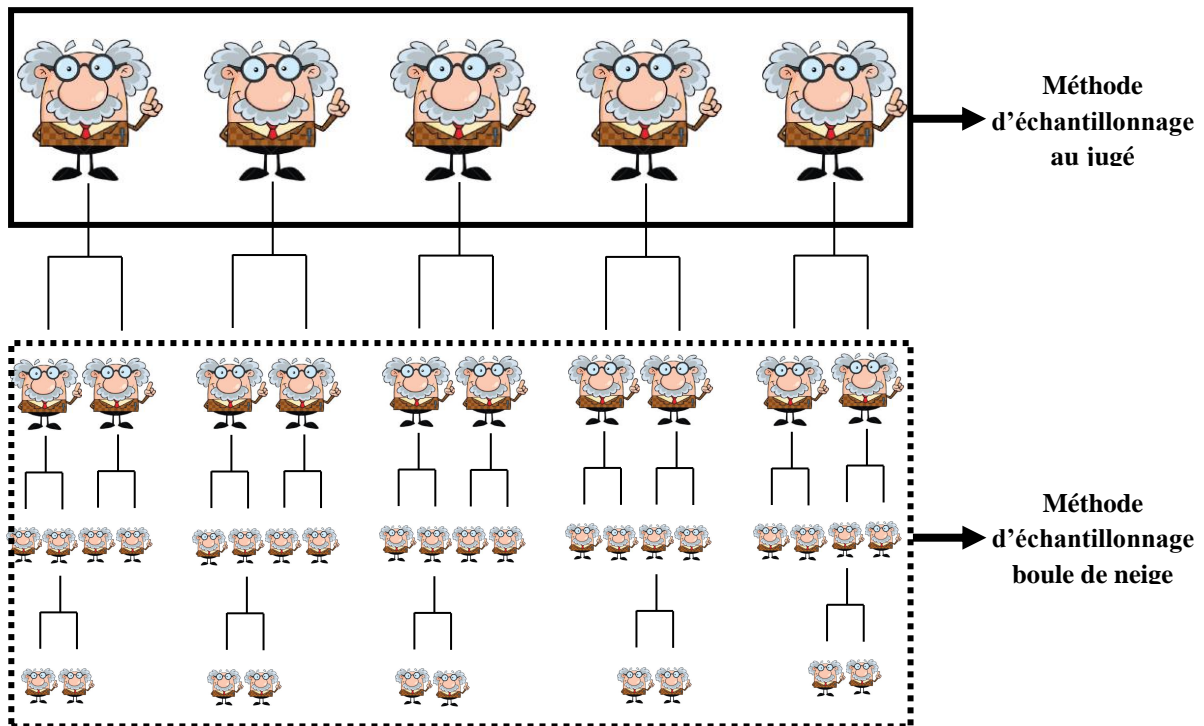
6.2.3 Phase 3: Le choix du panel d'experts

D'abord, il est important de donner quelques précisions quand à la notion "d'expert" qui peut prêter à confusion. Dans le cadre de cette approche, les experts représentent l'autorité scientifique et / ou professionnelle capable d'éclairer la vision recherchée. C'est à dire, une personne ayant, de part sa formation académique, de son statut professionnel et des activités et /ou des recherches qu'elle mène, une connaissance relativement approfondie de la thématique traitée et de l'objet d'étude (ou des deux). La nature de notre problématique qui porte sur un fait urbain complexe, a dicté le choix d'un panel d'experts diversifié, car notre approche se veut transdisciplinaire. Ainsi, on a tenté de sélectionner plusieurs profils touchant à: l'urbanisme, l'architecture, l'aménagement, l'art, l'histoire urbaine, l'archéologie mais également l'environnement, le transport et...etc. On a accordé une attention particulière à la connaissance approfondie de la ville de Constantine.

6.2.3.1 Méthodes d'échantillonnages adoptées

Dans un souci de sélectionner un échantillon (les experts concernés) aussi représentatif et objectif que possible, on a combiné entre deux méthodes d'échantillonnages non probabilistes à savoir l'échantillonnage au jugé et l'échantillonnage boule de neige.

1^{ère} méthode au jugé: On a sélectionné 05 premiers experts (Voir Fig. 6.2) en se référant aux objectifs et perspectives attendus de notre recherche, il s'agit d'un choix qui s'est fait à partir du jugement du chercheur (auteur). Le principal inconvénient de cette méthode demeure le niveau d'objectivité du chercheur par rapport à d'éventuelles idées préconçues qui peuvent biaiser les résultats. Pour pallier à cet inconvénient, on a opté pour une seconde méthode d'échantillonnage en complémentarité de la première.



Source: Auteur 2019

Figure 6.2: Processus de sélection des experts

2^{ème} méthode boule de neige: Une fois les 05 premiers experts sélectionnés on a demandé à chacun d'eux de proposer plusieurs autres experts qui pourraient éventuellement participer à cette méthode. Un second groupe a été sélectionné à partir des propositions du premier groupe (Voir Fig. 6.2), et ainsi de suite l'opération d'échantillonnage boule de neige s'est poursuivie jusqu'à la sélection de 45 experts.

6.2.3.2 Composition du panel d'experts

Suite à l'opération de l'échantillonnage et la sélection de nos experts, on a pu dégager trois principaux panels, chaque groupe comprendra à son tour des sous-groupes en fonctions des spécialités, des tendances et / ou des thématiques et études traitées.

Le panel d'experts académiques: **25 experts** répondant à des **profils académiques diversifiés** en fonction de leur formation de base et des recherches (travaux) menées: architectes-urbanistes, géographes, aménagistes, archéologues, ingénieurs...etc.

Le panel d'experts professionnels: **13 experts**, pour cette catégorie on a ciblé les acteurs du terrain, qui appartiennent à différentes **institutions publiques (étatiques) locales et décisionnelles:** la DUC, les services techniques d'urbanisme de l'APC et de la Wilaya de Constantine, la direction du tourisme, la direction de l'environnement, la direction du transport, la direction des équipements publics, le musée Cirta, la direction du palais du

Bey. En plus, de certains responsables de différentes associations (**société civile**) (l'urbain, le patrimoine et l'environnement...).

Le panel d'experts artistes: 07 artistes essentiellement des peintres et écrivains. Il s'agit d'artistes ayant une formation, une culture approfondie et une grande connaissance de la ville de Constantine et des aspects liés à l'urbanisme. En effet, ces derniers ont été sélectionnés en fonction de leur profil particulier et de leurs travaux en majorité dédiés à la ville de Constantine.

Au départ du processus (c'est à dire au mois de Juin 2019), le nombre d'experts sélectionné et contacté lors d'une première phase consultative a été (comme expliqué auparavant) de **45 experts** tous profils confondus. Au cours du déroulement du processus, certains experts se sont excusés pour divers motifs, essentiellement liés à leur indisponibilité. Lors du **premier tour**, le nombre d'experts consulté était de **37 experts**, répartis selon les trois panels préétablis. Arrivés à la dernière phase du processus (mois de mars 2021), c'est à dire au **second tour de la méthode**, le nombre d'experts n'était plus que de **28 experts**. Ce nombre est parfaitement représentatif par rapport au seuil définis par la méthode Delphi qui est en moyenne de 25 experts.

6.2.4 Phase 4: Distribution du questionnaire (tour 1)

Au cours de cette quatrième phase, on a distribué le questionnaire aux experts participants, après avoir obtenu leur accord de principe. On a opté pour la forme conventionnelle de la méthode Delphi, car c'est la forme la plus utilisée, mais il s'est aussi avéré qu'elle était la plus adaptée aux conditions générales de notre travail. La distribution s'est élaborée selon 02 procédures:

- Entretien directif avec l'expert et récolte simultanée des réponses.
- Envoi du questionnaire par courriel et récolte différée des réponses.

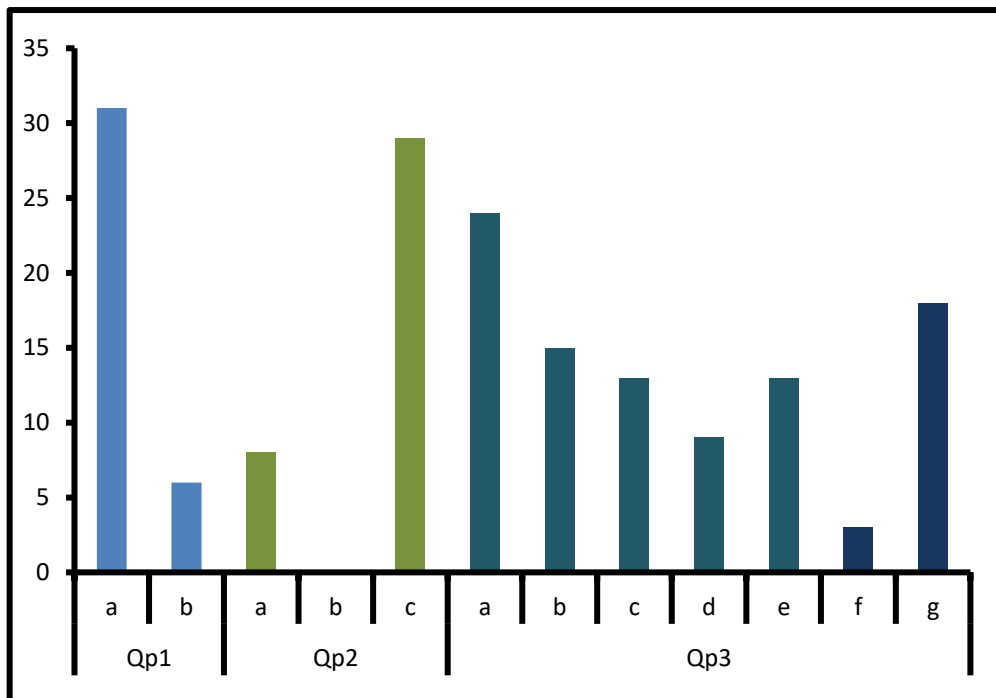
Le choix du mode d'administration des questionnaires dépendait de la disponibilité du participant. Avec certains participants l'entretien c'est effectué sur 02 séances de travail, avec d'autres on a choisi d'un commun accord d'effectuer un entretien et de récolter des réponses directes pour une partie du questionnaire, et de procéder à l'envoi du reste des réponses par voie numérique.

6.2.5. Phase 5: Traitement et interprétation des réponses du questionnaire (tour 1)

Après avoir récolté et réuni l'ensemble des questionnaires soumis aux 37 participants, on a procédé à l'opération du traitement et dépouillement des résultats (voir figures ci-dessous).

6.2.5.1 Champ Introductif: Identification & délimitation

Remarque : Voir annexe C pour une consultation détaillée du présent traitement.



Source: Auteur 2019

Figure 6.3: Identification et lectures préliminaires

Qp1: La première question porte sur le schéma de cohérence urbaine de Constantine (SCU 2008) et le schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine de Constantine (SDAAM 2010), documents élaborés par le groupement URBACO-EDR qui proposent une délimitation de l'aire métropolitaine de Constantine. Cette dernière correspond à Constantine ville mère, ainsi que sa première couronne (le groupement urbain du grand Constantine). La majorité des experts interrogé (84%) ont cautionné cette délimitation c'est à dire 31 experts sur 37. Cela dit, les experts ont signalé que l'aire d'influence de Constantine ne se limite pas au groupement des cinq communes, elle est beaucoup plus vaste, car elle relève du statut de métropole régionale et de place forte de commandement qu'a occupé la ville pendant plus de deux millénaires sur toute la région Est d'Algérie.

Qp2: L'image d'une ville dépend de son centre, il est le lieu par excellence ou la ville "s'expose". Pour la majorité des experts interrogés, le centre ville de Constantine est représenté par la vieille ville (plus connu sous l'appellation du Rocher), ainsi que la place emblématique de la Brèche (place du 1^{er} novembre 1954), mais s'étend désormais sur les parties de la ville coloniale à savoir: Le Koudiat (centre administratif) et Saint-Jean, qui par ailleurs connaît une dynamique commerciale.

Qp3:L'image que représente Constantine aujourd'hui est celle d'une ville du savoir et de la culture pour 65% (24 experts sur 37), mais elle représente aussi pour 49% d'entre eux (18/37) une ville de science et de la recherche.

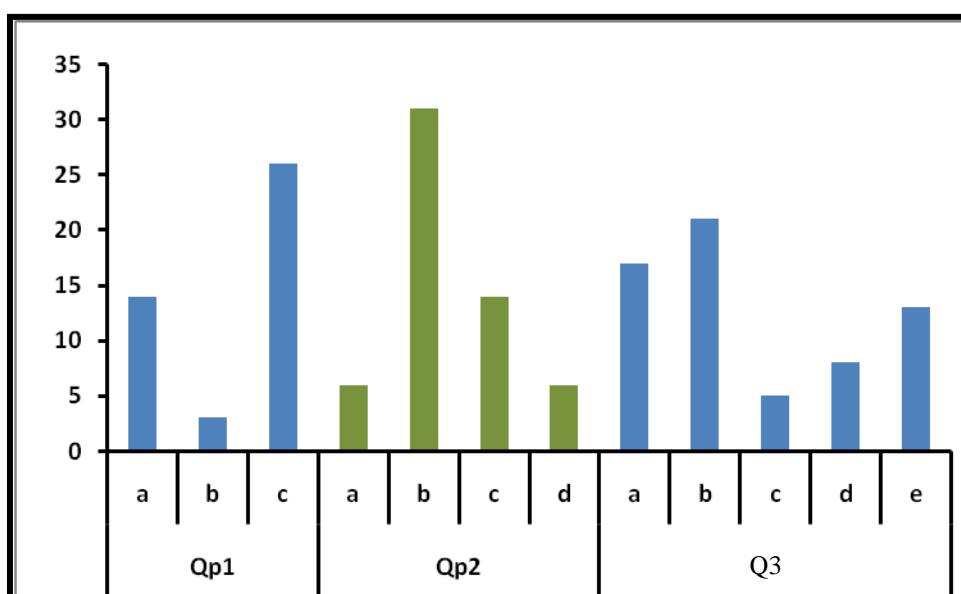
6.2.5.2 Champ A: Formes urbaines et paysages

Axe A-1: Etalement et modèles de développement urbain

Tableau 6.4: Exemple d'identification des questions relatives à l'axe A- 1 (voir suite des tableaux / annexe C)

Champ A: Formes urbaines et paysages Axe A-1: Etalement et modèles de développement urbain	
Questions	Propositions
Qp1: Formes de développement de Constantine	a: Tentaculaire
	b: Radioconcentrique
	c: Eclatée
Qp2: Schéma fonctionnel	a: Centralité unique
	b: Centralités émergentes
	c: Mutations et spécialisations
	d: Complémentarité et répartition
Qp3: Schéma fonctionnel / tendances futures	a: Ville territoire
	b: Ville multipolaire
	c: Retour à la ville / ville compacte
	d: Polarité unique
	e: Renforcement des centralités émergentes

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.4: Etalement et modèles de développement urbain

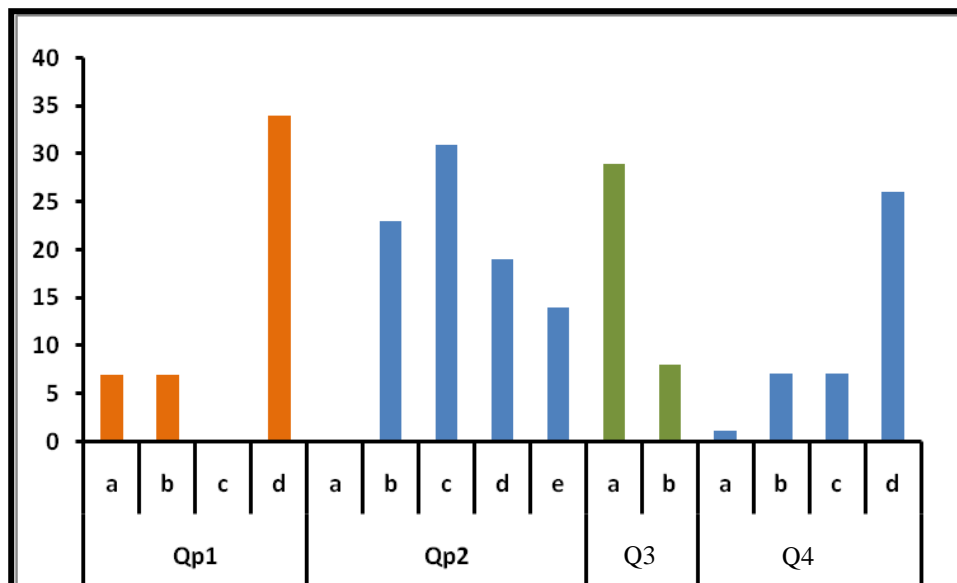
Qp1: La ville de Constantine a subi un important étalement urbain. Ce dernier s'est effectué par parties, c'est à dire des aménagements successifs, s'adaptant à un site difficile

(ensemble de collines et de plateaux), ce qui a engendré de nombreux effets. Ses principaux impacts ont été enregistrés sur sa forme urbaine globale, 70% (26/37) des experts interrogés pensent que la ville possède aujourd'hui une forme éclatée en un véritable patchwork. Par ailleurs, 38% d'entre eux (14 /37), jugent que la ville s'est en réalité étalée de manière assez tentaculaire selon les particularités et contraintes du site.

Qp2: Cet étalement urbain a particulièrement marqué le fonctionnement général de la ville et a eu un important impact sur la distribution des fonctions urbaines à travers l'ensemble de la ville et son aire urbaine. Ainsi, 84% (31/37) des experts, soutiennent l'idée de l'émergence de nouvelles centralités à Constantine, plus particulièrement celle de la ville nouvelles Ali Mendjeli, qui de part son important dynamisme, joue désormais le rôle d'un centre secondaire qui tend de plus en plus à polariser les flux des multiples usagers.

Qp3: En ce concerne les tendances futures et le modèle de développement urbain vers lequel devrait aboutir la ville de Constantine; les réponses enregistrées ont été plutôt mitigées. Ainsi, 57 % (21/37) des experts tendent vers la future organisation multipolaire, avec l'attribution d'une vocation ou spécialisation distincte pour chaque pôle. Tandis que 46% (17/37 experts) cautionnent plutôt l'hypothèse de la ville territoire, ou ville région qui appartiendrait à un réseau. Cela dit, il serait important selon 35 % (13/37) des experts de consolider les centralités émergentes au niveau du territoire constantinois, voir même de s'inspirer et puiser dans les pratiques des habitants et leurs usages même illicites car ils renferment une intéressante source de solutions envisageables et adaptables.

Axe A-2: L'habitat



Source: Auteur 2019

Figure 6.5: L'habitat

A l'instar de toutes les villes algériennes, l'habitat représente en quelque sorte le talon d'Achille de la ville de Constantine. Cette dernière a connu une multiplication de programmes pour la production du logement, la prolifération de l'habitat précaire et illicite et une véritable saturation de son périmètre foncier. On a fini par procéder au report de croissance.

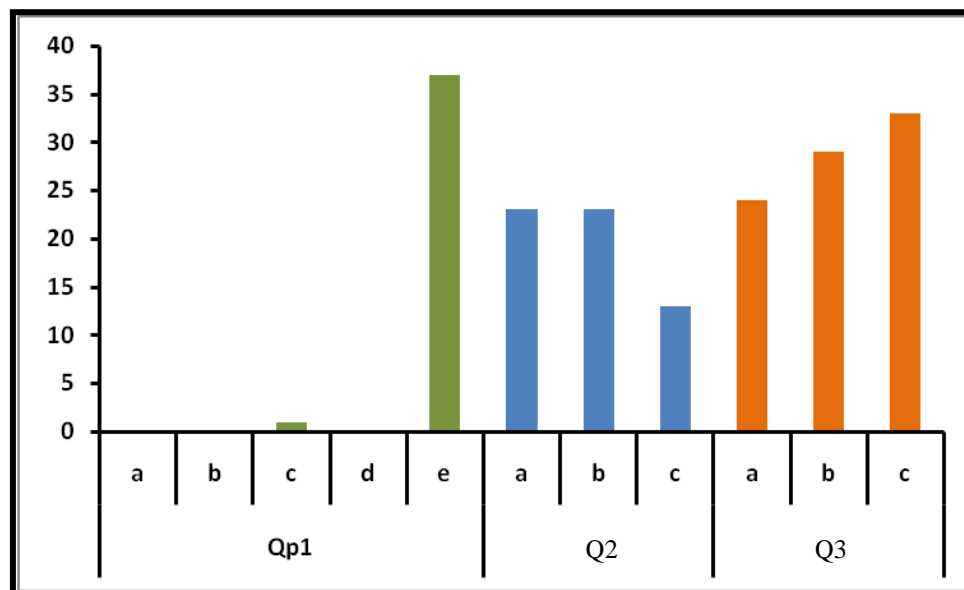
Qp1: «L'image de l'habitat" à Constantine, correspond pour la grande majorité des experts interrogés à la médiocrité, avec 92 % des réponses enregistrées (34/ 37 experts).

Qp2: Les failles de ce secteur relèvent majoritairement (84% des avis) de l'absence et du manque de la qualité architecturale attribuée aux constructions, mais aussi de la dominance des programmes à caractère social. Les experts ont aussi évoqué l'absence d'une politique efficace en la matière et qui a de ce fait encouragé beaucoup plus une production quantitative.

Qp3: "Projeter un habitat intelligent" pour Constantine de demain, est une option qui a été largement soutenue par 78 % des experts contre seulement 22%.

Qp4: L'option vers un habitat intelligent devra se concrétiser essentiellement à travers l'usage de matériaux innovants et une réadaptation du parc existant à la nouvelle donne selon 70% (26 /37) des avis.

Axe A-3: Styles architecturaux



Source: Auteur 2019

Figure 6.6: Styles architecturaux, formes et paysages urbains

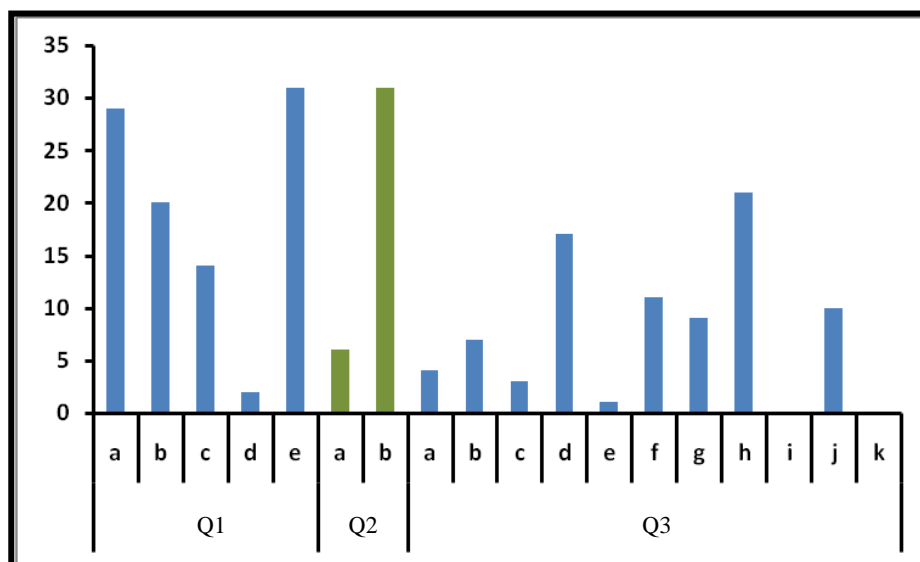
Qp1: En ce qui concerne les styles architecturaux les experts interrogés pensent à l'unanimité qu'il n'existe pas un style particulier, et que le paysage constantinois d'aujourd'hui se compose d'un mélange de plusieurs styles à la fois, une sorte de pastiche.

Qp2: L'espace public à Constantine représente pour nos participants, à la fois un espace de convivialité et de rencontre, mais qui demeure abandonné à un laisser-aller général.

Qp3: A l'avenir, 89% (33/37) des experts souhaiteraient qu'il reprenne son rôle originel de lieu de la démocratisation, un espace à se réapproprié par la population locale. Il devrait également parvenir à refléter l'image de la ville de Constantine de demain à 78% (29/37).

6.2.5.3 Champ B: Héritages urbains et mémoires

Axe B-1: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine



Source: Auteur 2019

Figure 6.7: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine

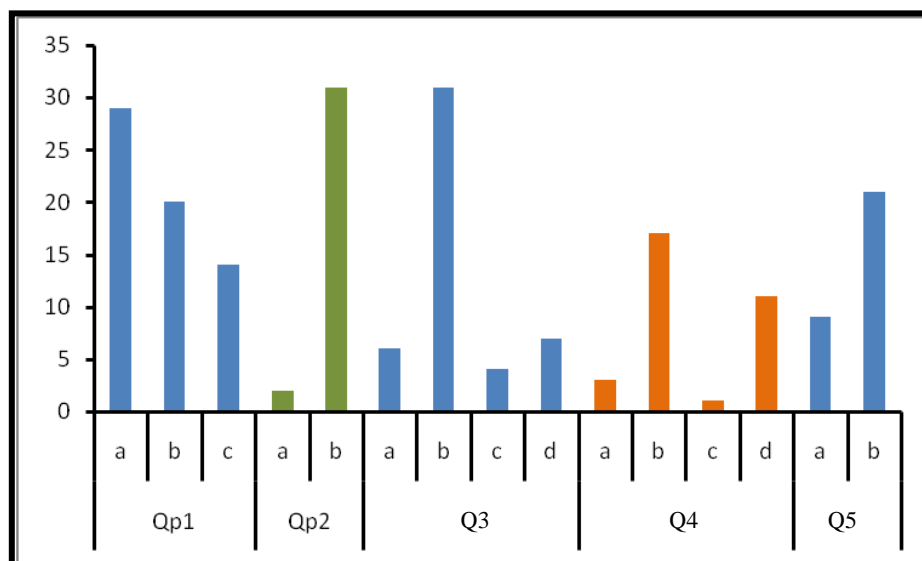
Qp1: Selon le panel d'experts interrogé, la vieille ville de Constantine (le rocher) représente pour 84 % d'entre eux (31 experts) le centre de vie, l'image de la ville et le cœur de Constantine. Il est le symbole de son pouvoir à travers le temps et l'espace. Mais, il est également un patrimoine et un témoignage historique de la succession de nombreuses civilisations. Ceci dit, les experts ont tout de même souligné avec 54% (20/37) des réponses, le fait qu'il incarne aujourd'hui la dégradation et une image d'abandon et de laisser - aller.

Qp2: Depuis les années 80, le rocher pose de nombreux problèmes aux autorités, à cet effet, différentes réflexions, études et quelques actions ont vu le jour. Malgré tout les efforts consentis, force est de constater, selon 84 % des experts que les changements n'ont malheureusement pas été significatifs, et qu'une situation de stagnation/dégradation perdurent, reflétant une image chaotique générale.

Qp3: Les experts renvoient cette situation critique dont souffre la vieille ville principalement au manque de financement des opérations établies dans ce secteur, avec 22 réponses sur 37 (approximativement 60%). On a également mis l'accent sur l'impact des politiques mises en œuvre, et surtout le niveau de volonté de la prise en charge effective du patrimoine; qui n'était pas à la même hauteur du défi à relever (pour 57% ; 21/37). Certains

experts ont relié cette cause à celle du retard d'intérêt du pays envers la notion même de patrimoine (selon 46 % d'entre eux ; 17/37). D'autres causes ont été souligné par 29% des experts (11/37), d'une manière plus ou moins mitigée, notamment le phénomène de spéculation foncière et la stratégie de transit; cette dernière employée par les locataires et propriétaires des habitations au niveau de la vieille ville de Constantine, dans le but de se procurer un logement social au niveau de la périphérie ou encore sur l'une de ses villes satellites.

Axe B-2: Le devenir de la vieille ville de Constantine



Source: Auteur 2019

Figure 6.8: Le devenir de la vieille ville de Constantine

Qp1:La reconnaissance de la médina de Constantine en 2005 comme étant un patrimoine national est une action qui a suscité plusieurs avis chez nos experts: - Selon 75 % d'entre eux (28 experts) le classement aurait dû (/ aurait pu) représenter un atout pour la vieille ville.

- Cependant la moitié des experts (51% ; 19/37) pense qu'il a représenté en réalité un inconvénient, qui a participé à la stagnation/ dégradation de la vieille ville, principalement à cause du manque de flexibilité du cadre législatif.

- Tandis que 37 % (c'est à dire 14 experts) n'ont pas hésité à affirmer qu'il a été un véritable frein face au redéploiement de la vieille ville de Constantine.

Qp2: Par ailleurs, la majorité des experts 95% (35/37) serait d'accord pour un classement international de la médina de Constantine, par l'UNESCO, à l'instar de la casbah d'Alger et de la vallée du M'zab.

Qp3:On a enclenché à Constantine un processus global de modernisation / métropolisation, qui s'est traduit essentiellement par le Projet de Modernisation urbaine

(PMU), ainsi que les différents projets mis en œuvre ses deux dernières décennies. Dans ce cadre, le patrimoine ne saurait se détacher de cette action qui se veut globale pour 94% des avis (31/37). Il faudrait lui réserver un véritable chapitre dans le plan d'actions et qui soit intégré d'une manière cohérente dans les opérations à mener. Sa remise à niveau serait essentielle pour la reconfiguration de l'image de la ville selon 65% (24/37), cela va mettre l'accent sur l'identité et activités locales. Seulement 27% (10 experts sur 37) pensent que l'équilibre fonctionnel et morphologique attendu pour Constantine devra bénéficier de terrains à urbaniser ayant un emplacement stratégique, et cela équivaut à récupérer ses morceaux de la ville en vue d'une rénovation/ innovation voire une rupture avec le passé.

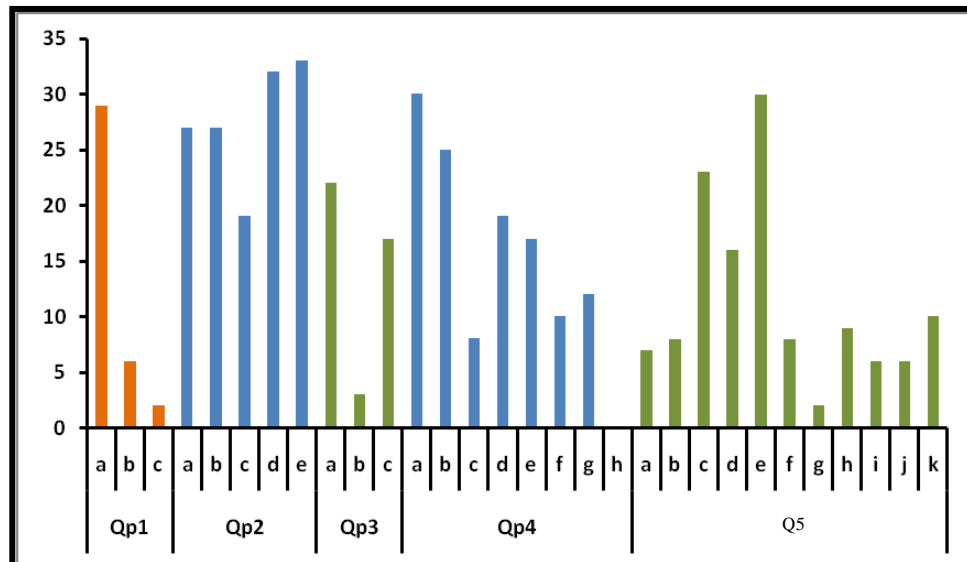
Qp4: Pour intervenir au niveau de ce site et projeter son devenir (par rapport au reste de la ville), la majorité des experts c'est-à-dire 86% (32/37) préconisent une opération de renouvellement urbain, au sens d'opérations chirurgicales délicates et une récupération de certaines friches pour bénéficier du potentiel foncier, dans une vision plutôt touristique. Dans une tendance similaire, et comme pour appuyer la tendance vers le renouvellement urbain, 16 réponses (43%) ont été enregistrées pour la dernière option (d) à savoir le nouvel apport à l'existant, sans un retour systématique au passé, mais plutôt avec "une injection" subtile de certaines formes et fonctions contemporaines, tout en assurant une continuité avec la ville. Néanmoins d'autres propositions enregistrées, préconisent la nécessité de restaurer et de sauvegarder le patrimoine. L'innovation et la rénovation au sens de modernisation n'ont enregistré qu'une faible adhésion avec seulement 6 réponses, ce qui équivaut à un pourcentage timide de 16%.

Qp5: Pour l'ensemble des experts Constantine de demain ne saurait être envisagée sans sa vieille ville, il s'agit d'une évidence. Mais pas dans son état actuel, sa remise à niveau est imminente.

6.2.5.4 Champ C: Mobilité & connectivité

Axe C-1: Infrastructures et mobilité urbaine:

La problématique liée à la mobilité, au transport et au phénomène de congestion a toujours constitué une des principales préoccupations des responsables locaux à Constantine et de ses usagers. Cela dit, et durant les deux dernières décennies il y a eu des changements et l'adoption de nombreuses actions en vue d'endiguer les dysfonctionnements.



Source: Auteur 2019

Figure 6.9: Infrastructures et mobilité urbaine

Qp1: L'impact des actions adoptées face à la problématique de la mobilité et du transport à Constantine a été jugé plutôt significatif pour 78 % des experts.

Qp2: En ce qui concerne le passage de l'autoroute Est- Ouest par Constantine, 89% des experts estiment qu'il a d'abord contribué à la création d'une nouvelle mobilité à Constantine (avec 33 réponses enregistrées), 51% (19 d'entre eux) ont tenu à souligner que cette nouvelle mobilité avait induit la création de nouvelles pratiques de la part des habitants et usagers. Ce passage a également permis la création d'une nouvelle dynamique à travers l'ensemble du territoire constantinois selon 86 % (avec 32 réponses). Désengorger la ville et induire des changements sur le paysage urbain sont deux autres impacts qui ont enregistré des parts égales et importantes, avec 73% (27 réponses pour chacune).

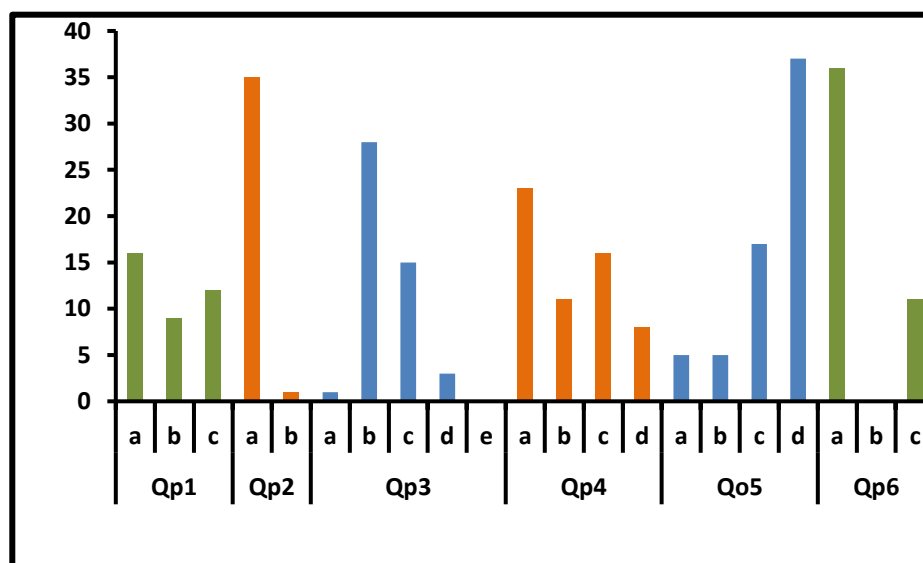
Qp3: A l'aube de ce 21^{ème} siècle, l'Algérie s'est attelée à promouvoir des modes de transport durable et une mobilité douce. Constantine s'est ainsi vue dotée d'un tramway et d'une ligne de téléphérique. Ce choix correspondrait selon 59 % (22 réponses enregistrées) à un choix stratégique élaboré et murement réfléchi. Seulement, 8% des experts pensent qu'il s'agit d'une fatalité, et que le pays s'est retrouvé devant l'obligation de se mettre en diapason avec les normes dictées par la mondialisation / globalisation, et la promotion d'une image urbaine moderne. Cela dit, 32 % des experts pensent qu'il s'agit d'une stratégie et d'une fatalité à la fois, qui rentrent également dans le cadre de la prise en considération des préoccupations environnementales et de l'application des principes du développement durable.

Qp4: L'impact de ces deux nouveaux modes de transport urbain (notamment pour le tramway) a largement participé à la transformation de l'image de la ville (pour 81 % ;

30/37). Ils ont bien évidemment modifié la mobilité urbaine à Constantine selon 68% (25/37) des experts, aussi bien en matière de déplacement, de stationnement, que de pratiques.

Qp5: Pour une meilleure mobilité à Constantine de demain, il a été majoritairement (81 %) préconisé d'encourager les modes de transport en commun, notamment doux dans le cadre d'une ville durable et écologique. En outre, on a enregistré 62% (23 propositions) pour l'adoption d'un réseau de tramway, étant donné que le site s'y apprête. Ainsi que 43% (16 propositions) pour la création de nouvelles lignes du téléphérique. Introduire une nouvelle culture de mobilité chez le constantinois, est une option qui a été soulignée par 27 % des experts.

Axe C-2: la smart city:



Source: Auteur 2019

Figure 6.10: Smart city

Après Alger, Constantine: Vers une smart-city! C'est à dire une ville capable d'avoir recours aux technologies de l'information pour améliorer la gestion des réseaux et services urbains, les rendre plus efficaces, pour atteindre également de meilleures performances environnementales, voire permettre l'émergence de nouveaux services, de nouvelles pratiques et nouvelles représentations.

Q1: Les résultats enregistrés concernant une telle option pour Constantine (une smart city), ont été plutôt mitigés (Boudjabi.N.H, Bouchareb.A, 2021) Mais de façon générale on peut dire qu'il s'agit d'après les réponses d'un choix stratégique et une fatalité à la fois. En effet, la majorité des experts interrogés ont estimé que le recours à "la smart city" est inévitable et permettrait l'intégration aux réseaux mondiaux. Parallèlement, cela devenait indispensable, car il permettrait bien évidemment l'amélioration des différents services publics, rajoutant que cela apporterait une plus value quand à la remise à niveau des sites anciens, du patrimoine et bien sur la promotion des nombreux sites touristiques existants à Constantine.

Q2: Les experts ont estimé presque à l'unanimité 95 % (avec 35/37) que la modernisation des institutions, des modes de gestion et des différents réseaux de la ville via les TICs à Constantine était une entreprise probable.

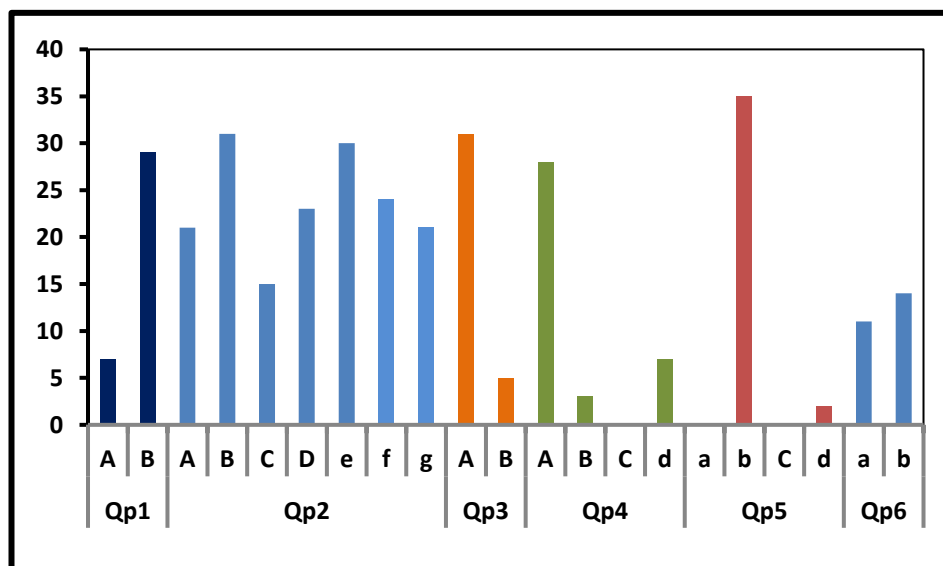
Q3: Tout cela devra se faire de manière progressive selon 76% (28/37), par champs d'application et surtout par priorité. Parce qu'ils ont considéré que le développement d'une smart city s'oppose à la situation désavantageuse que vit actuellement la ville de Constantine (en termes de : congestion, dégradations multiples, mauvaise gestion des déchets, déficits, anarchie...etc.), ce qui ne constitue pas, à court terme un contexte suffisamment favorable. Par ailleurs, plus de 40% des experts interrogés ont considéré que la smart city était déjà là, notamment à travers une population déjà sensibilisée, et déjà adhérente car largement connectée via les outils technologiques et les réseaux sociaux.

Q4: Les principaux facteurs pouvant entraver ou retarder la mise en œuvre de la smart city pourrait être principalement d'ordre technique selon 60 % des experts. En effet, ce passage devrait s'opérer par une digitalisation et bien sur une meilleure connectivité. Or, l'Algérie est toujours dépendante des "data centers" basés à l'étranger ce qui constitue un obstacle important. Il existe également de nombreux problèmes liés à la qualité de la connectivité actuelle. Cela n'empêche que les facteurs politique et humain peuvent également être considérés comme des entraves, avec des estimations respectives de 16 et 11 /37 (soit 43% et 28% des avis respectivement).

Q5: Le principal impact que la smart city comportera sur la ville se fera certainement sur les pratiques urbaines (100%). Des répercussions devront également être notées sur la perception de la ville et les représentations urbaines. Mais pas vraiment de changement sur l'aspect physique ou matériel.

Q6: Sur les 37 experts interrogés, 36 sont pour une Constantine intelligente pour demain. Certains experts ont rajouté que cette question ne se posait plus.

6.2.5.5 Champ D: Préoccupations environnementale et développement durable



Source: Auteur 2019

Figure 6.11: Préoccupations environnementale et développement durable

Qp1: La majorité des experts sont d'accord pour dire qu'il n'existe pas de développement durable à Constantine.

Qp2: La pratique d'un développement durable à Constantine correspondrait selon 84 % (31 experts) à des opérations de réaménagement et d'embellissement semblables aux projets déjà effectués au niveau du Bardo ou encore le réaménagement des berges des Oueds (Rhumel et de Boumerzoug). Pour 81 % (30/37) le développement durable à Constantine de demain se fera principalement à travers des actions de réhabilitation urbaine durable. Les traditions, les pratiques ancestrales et puiser dans les leçons du passé est une option qui a été sélectionnée à presque égalité avec l'innovation et le modernisme (66% pour la première option et 64% pour la seconde). Une majorité d'entre eux ont également souligné l'importance d'introduire une nouvelle culture chez les habitants et induire ainsi un mode de vie durable.

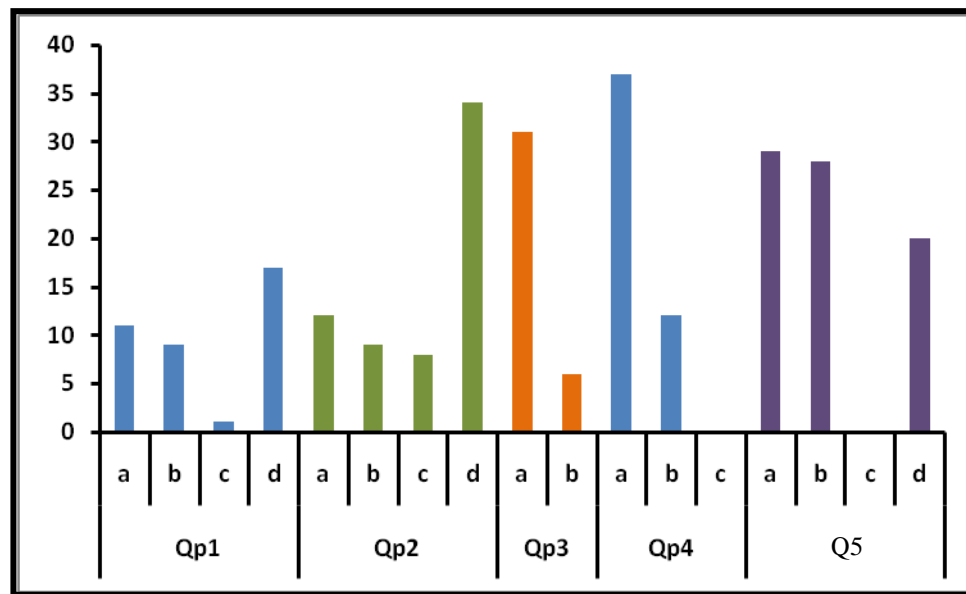
Qp3: Constantine est menacée par différents risques tels que: glissement de terrains, inondations...etc. Ces mêmes risques auxquels elle fait toujours face, ont contribué par le passé à façonner sa forme globale. Ils représentent aujourd'hui un véritable frein à son développement et à la promotion d'une image qualitative. La ville durable se définit aujourd'hui comme étant une ville résiliente, c'est à dire la capacité d'un système urbain à absorber une perturbation et à retrouver ses fonctions à la suite de cette perturbation. Pour la majorité de nos experts, Constantine de demain sera "une ville résiliente", car tout simplement elle l'a toujours été.

Qp4: L'efficacité énergétique et la diminution de la consommation en énergie est un enjeu d'avenir important pour l'ensemble du pays, il serait important de mettre cela en oeuvre au niveau de la ville algérienne, l'une des solutions préconisées serait la réhabilitation énergétique. Ceci devrait être faisable pour 76% des experts (28/37) à condition qu'il y est une véritable volonté politique pour chapeauter une telle entreprise.

Qp5: L'énergie de demain sera forcément renouvelable, surtout qu'on a lancé à travers l'ensemble du pays différentes actions en faveur de l'usage de l'énergie solaire (notamment au niveau des équipements publics, l'éclairage public...). Pour la grande majorité des experts, il existe à Constantine quelques applications mais qui restent tout de même timides.

Q6: L'impact visuel lié à l'usage des énergies renouvelables sera à attendre essentiellement au niveau des toitures et du landscape général. Cela dit, 49 % des avis enregistrés sont d'accord pour dire que le changement sera difficile, il serait à attendre au-delà de 2040!

6.2.5.6 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

Axe E-1 : Société et participation citoyenne

Source: Auteur 2019

Figure 6.12: Société et participation citoyenne

Qp1: Pour le rôle et le poids de l'habitant constantinois dans la fabrication de sa ville, entre hier et aujourd'hui, les réponses ont été partagées entre ceux qui pensent que c'est un rôle déterminant (a) et ceux qui estiment qu'il s'agit d'un rôle qui a changé à travers le temps.

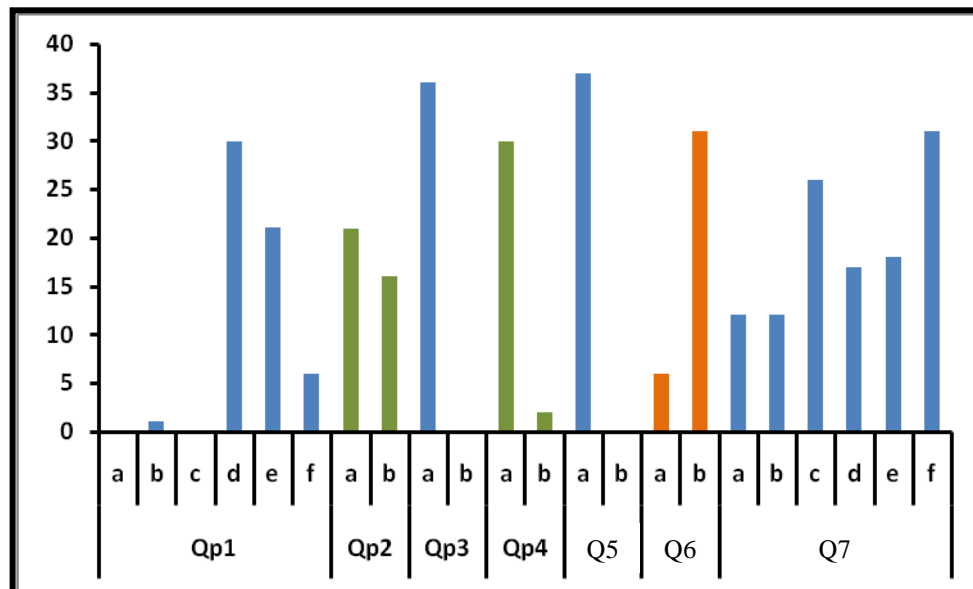
Qp2: La principale entrave à une participation citoyenne efficace à Constantine, (comme ailleurs en Algérie) serait le manque de structuration de la population.

Qp3: A cet égard, le mouvement associatif à Constantine, pourrait représenter un véritable "contrepoids", pour 84 % (31 réponses) qui cautionnent cette proposition.

Qp4: Le programme CAPDEL initié à la ville du Khroub en tant qu'action en faveur de la participation citoyenne: représente une initiative à encourager pour l'unanimité. Ceci dit, certains experts ont tenu à préciser que ce genre d'initiatives mérite d'abord d'être vulgarisé pour mettre l'accent sur son importance et intérêt.

Qp5: La vision future de la ville que se partageraient les citoyens de Constantine selon l'avis de nos experts serait une ville à la fois durable selon 78% (29/37), intelligente pour 75 % (28/37) et qui serait fabriquée par et pour ses habitants selon 54 % (20/37).

Axe E-2 : Politiques urbaines, outils et actions



Source: Auteur 2019

Figure 6.13: Politiques urbaines, outils et actions

En matière de politiques urbaines, les années 90 ont marqué une phase de prise de conscience en Algérie, notamment avec l'adoption de nouvelles lois et de nouveaux instruments d'urbanisme (les PDAU et POS). Plusieurs années plus tard; qu'en est-il réellement de cette situation?

Qp1: Les instruments initiés par les collectivités locales sont considérés aujourd'hui par la majorité de nos experts comme étant caduques et dépassés. Néanmoins, ils mériteraient selon 57% des avis (21/37), d'être corrigés et réadaptés aux réalités du terrain.

Qp2: 57 % c'est-à-dire 21 experts contre 16 d'entre eux (43%) pensent que ces instruments ont pu apporter des changements et une modification effective du paysage urbain à Constantine.

Qp3: La majorité de nos experts sont d'accord concernant le fait que la ville de Constantine, à l'instar de toutes les villes algériennes, aurait réellement besoin d'une nouvelle phase de prise de conscience.

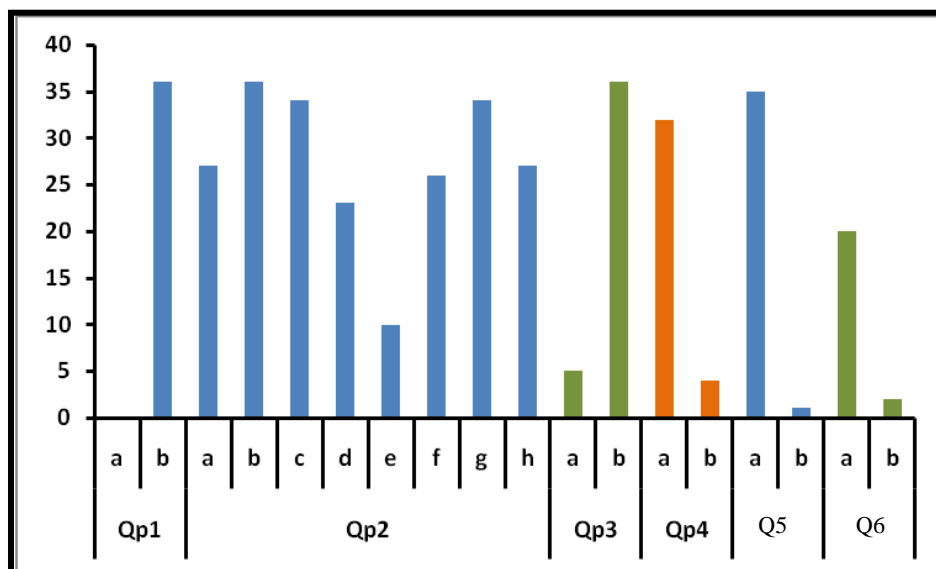
Qp4: Le SNAT 2030 a tracé pour la première fois les contours d'une promotion de la ville durable, concevant la ville comme un écosystème où s'exercent de multiples interactions. La politique de la ville, qui a été consacrée par la loi d'orientation de la ville / N ° 06 -06 du 21 moharrem 1427 correspondant au 20 février 2006, et réaffirmée par le SNAT à travers la déclinaison d'un programme spécifique pour prendre en charge les problèmes de la ville algérienne, correspond effectivement selon 30 avis enregistrés (81 %) à un élan qualitatif et significatif pour remettre à niveau le cadre et la qualité de vie en ville.

Qp5: Les experts interrogés ont été d'accord à l'unanimité sur le fait que les outils de maîtrise et d'aménagement durable des aires urbaines, qui s'expriment à l'étranger par les projets urbains, représentent "le maillon" manquant dans la chaîne de logique de conception d'aménagement territorial algérien.

Qp6: Aussi, la majorité des experts attestent de l'inexistence d'un projet urbain à Constantine.

Qp7: Le projet urbain en tant qu'outil de re-configuration et de production de formes urbaines devrait être à Constantine un levier du développement urbain durable pour 84 % des experts (31 /37). Mais également, le levier de la permanence et du changement pour 70% (selon 26 /37 experts).

Axe E-3 : Mondialisation /métropolisation



Source: Auteur 2019

Figure 6.14: Mondialisation /métropolisation

Qp1 : A l'aube de ce 21^{ème} siècle Constantine s'est vue doter de nombreux projets de grande envergure afin de répondre aux normes de modernité et de compétitivité. Les actions engagées, jusque là, ont été jugées insuffisantes (presque à l'unanimité) pour enclencher le cercle vertueux du développement économique et favoriser une image attractive pouvant captiver l'investisseur et le touriste.

Qp2: D'après les experts, les principaux axes à développer (ou à remettre à niveau), ainsi que les atouts à conforter pour promouvoir le rayonnement et l'attractivité de Constantine "métropole de demain" serait selon cet ordre: le tourisme, l'université et recherche, les TICs et les filières d'innovation ainsi que le patrimoine et le cachet identitaire de Constantine.

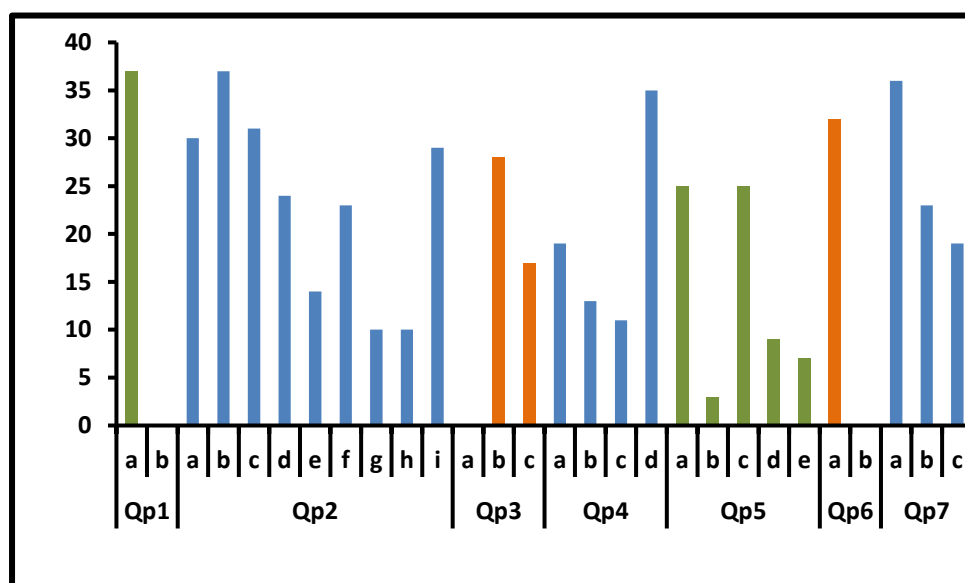
Qp3:L'Organisation pour l'Education, la Science et la Culture de la Ligue Arabe (ALESCO) avait nommé, en décembre 2012, Constantine comme capitale de la culture arabe pour l'année 2015. Cet événement, venait à point nommé, car cela représentait une plus value à la ville, aussi bien sur le plan économique, culturel, que social. Mais, les résultats escomptés n'ont pas été atteints pour presque l'ensemble des experts (36/37).

Qp4:Des changements sur l'image de la ville de Constantine ont été enregistrés selon 86 % experts interrogés, mais à différents degrés et surtout au niveau du secteur de la culture et du tourisme.

Qp5:La majorité des experts interrogés ont été d'accord pour dire que l'événementiel constituerait une opportunité indéniable pour remodeler le visage de la ville et redynamiser son attractivité.

Qp6:Ils ont été également d'accord, presque à l'unanimité, sur le fait qu'il faudrait établir une "stratégie d'image" et de "marketing territorial" pour affirmer et construire efficacement la dimension métropolitaine de Constantine.

Axe E-4 : L'enjeu touristique



Source: Auteur 2019

Figure 6.15: Enjeu touristique

Qp1: Constantine possède de nombreux atouts: environnement naturel envoutant, position géostratégique, de nombreuses caractéristiques urbaines et paysagères qui font toute sa différence. L'ensemble des experts approuvent que ces richesses confèrent à la ville un statut touristique particulier, et font d'elle une destination touristique dépassant même les limites territoriales du pays.

Qp2: Le potentiel touristique au niveau de la ville de Constantine comprend plusieurs sites et éléments, Ainsi pour nos experts "les sites touristiques phares" de la ville sont selon l'ordre sélectionné: Les gorges et les corniches 100% (37/37) - Les ponts 84 % (31/37)- La vieille ville 81 % (30/37) - Le chemin des touristes également 81 % (30/37) - Les monuments et équipement culturels 64 % (24/37) et enfin le parc du Bardo pour 62% (23/37).

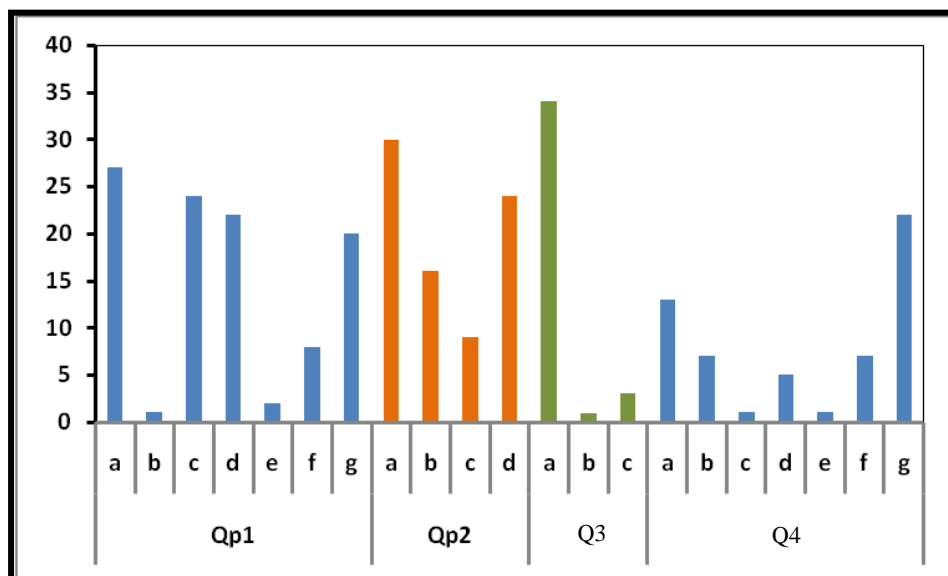
Qp3: L'état dans lequel se trouvent actuellement les sites touristique de Constantine a été jugé de moyen (75 % ; 28/37) à dégradé (44% ; 17/37).

Qp4: Le tourisme à Constantine représente aujourd'hui, pour 95% experts, une opportunité à saisir rapidement.

Qp5: Le secteur touristique semble défaillant; il bat de l'aile, les principales causes citées sont d'ordre politique avec 68 % (25/37 des réponses), mais cela est également dû (avec un pourcentage similaire) au territoire qui n'est pas suffisamment marqué, surtout en l'absence d'une stratégie de marketing territorial pour promouvoir les sites touristiques constantinois.

Qp6: Le tourisme à Constantine serait selon 86 % (32/37) des avis, la future vocation de la ville. Il serait selon 97 % des avis un tourisme culturel, pour 60 % un tourisme naturel, et selon 51% il correspondrait à un éco-tourisme, cela dit, certains experts ont évoqué le tourisme d'affaire et celui de transit, étant donné que la position géographique du pays comme un territoire pouvant assurer le lien entre l'Afrique et l'Europe.

6.2.5.7 Champ récapitulatif: image et notoriété de Constantine



Source: Auteur 2019

Figure 6.16: Image et notoriété de Constantine

Qp1: L'image que se représentent les experts de Constantine est celle d'une ville à la fois attractive, accueillante, mais aussi fermée et dégradée.

Qp2: Selon Les avis récoltés auprès des experts les principaux référents et les "structures" qui ont laissé des traces et qui continuent à marquer le présent de la ville et à la représenter sont d'abord sa vieille ville à travers ses tracés urbains, avec une grande majorité de réponses. Mais il y a aussi l'ensemble de ses traditions et de ses pratiques locales.

Qp3: Ces deux dernières décennies, la ville a connu l'implantation de nombreux projets de grande envergure, et la prolifération de nombreuses actions en vue de la remettre à niveau et de la hisser au rang des métropoles. Tout cela a eu, selon nos experts, un impact plutôt positif sur l'image de Constantine.

Qp4: Constantine de demain, serait selon la majorité de nos experts une ville à visage multiples: humanisée, durable, intelligente, compétitive...mais c'est une ville qui saura aussi préserver son identité et son image ancestrale à travers ses permanences.

6.3 Synthèse du questionnaire « tour 1 »⁵ :

Le dépouillement et traitement des résultats de notre premier questionnaire Delphi (tour 1) ont permis de distinguer à priori une principale tendance qui domine légèrement, avec des taux d'adhésion supérieur par rapport aux 2 autres. En effet, selon notre synthèse et la lecture croisée de nos résultats, on peut avancer que le nombre de propositions appartenant à l'option de la conciliation entre tradition et modernité (3^{ème} voie) ont été supérieur aux deux autres tendances (avec une estimation approximative variant entre 50%, 55 % et pouvant atteindre selon les questions les 65%). Concernant la tendance à la rupture les taux calculés approximatifs ont oscillé entre 35% à 45% ; pour celle qui préconise la continuité de la situation existante, la tendance a enregistré les plus faibles taux (c'est-à-dire une estimation moyenne variant entre 5% et 10 %). Il en est de même pour la majorité des réponses récoltées, ouvertes et celles ne répondant à la logique des options (Voir phase 2 et tableau 6.3).

Il en ressort sommairement que la ville de Constantine serait représentée comme étant une ville du savoir, du culte et de la science en général. Elle a connu une croissance urbaine et spatiale qui a engendré une forme d'extension éclatée en véritable patchwork ; l'augmentation de son aire urbanisée a eu différents impacts, notamment sur les pratiques urbaines et sur son schéma fonctionnel global. Ce dernier est désormais structuré à travers l'émergence de centralités secondaires à côté de la centralité originelle du centre ancien,

⁵ Les résultats relatifs à certaines questions descriptives et explicatives ont été exploités au niveau des chapitre IV et V pour argumenter constats et lectures.

cette organisation peut être assimilée à une logique polycentrique. La majorité des experts ont fait référence à la ville nouvelle Ali Mendjeli qui représente aujourd'hui un véritable pôle concurrentiel qui s'est imposé au niveau du territoire constantinois, en faisant perdre son dynamisme à la ville mère et pourrait par conséquent correspondre au futur centre de la métropole en construction.

Dans le volet qualité des styles architecturaux et celui de l'habitat, il existe un commun accord sur la médiocrité de la production architecturale et urbanistique ; en plus d'un secteur informel qui s'est largement installé au niveau de la périphérie, et a manifestement contribué à défigurer l'image de Constantine. Cette problématique s'accroît davantage devant « la pratique » d'un laisser-aller général, d'une mauvaise gestion et en l'absence de politiques efficaces.

Ainsi, le changement a été plébiscité, notamment en ce qui concerne le recours à l'habitat intelligent. Les réadaptations, les réhabilitations ainsi que le recours aux matériaux innovants, il s'agirait de solutions à envisager, mais de façon progressive et continue. L'accent est à mettre au niveau de l'espace public, qui requiert une remise à niveau capable de lui faire recouvrir son rôle et statut de lieu à la fois de démocratisation, de rencontre, de convivialité et de ciment de la société afin de refléter une image d'une ville attractive.

Le patrimoine et l'héritage urbain et architectural de Constantine représentent des atouts de prédilection, car ils recèlent l'identité et la symbolique de cette ville historique. Mais, l'état dans lequel le centre ancien se retrouve aujourd'hui, à l'instar des autres référents patrimoniaux, interpelle une image de dégradation avancée et l'aliénation d'un espace abandonné. Les réponses ont été en faveur d'un classement international pour la vieille ville de Constantine, car sa remise à niveau et sa reconfiguration ne saurait se faire sans son patrimoine, ce dernier a été jugé comme le secteur clé dans l'entreprise du redéploiement de la future métropole. Pour se faire, les actions à favoriser requièrent une certaine délicatesse et un savoir faire, les résultats optent pour un renouvellement urbain subtil, avec l'injection d'un nouvel apport dans une forme de respect à ce qui existe déjà.

En ce qui concerne la mobilité et le transport, la majorité des experts ont constaté que ce secteur a connu des changements assez significatifs qui ont contribué à amoindrir l'engorgement dont souffrait Constantine. De même, les différents projets initiés que ce soit à une échelle locale ou nationale (ex : passage de l'autoroute) ont induit de nouvelles pratiques de déplacement et une modification du paysage urbain. Par ailleurs, ils ont conforté le recours au transport en commun qu'il faudrait améliorer et encourager et le

déploiement de la mobilité douce, à travers la mise en œuvre d'un réseau de tramway et la réinitialisation du projet de lignes supplémentaires de télécabines déjà envisagé.

La majorité des experts interrogés ont estimé que le recours à "la smart city" devenait indispensable, et que cela représentait une entreprise probable, surtout en la présence d'une population déjà sensibilisée, et déjà adhérente car largement connectée via les outils technologiques, les applications et les réseaux sociaux. Par contre, on devra procéder par étapes progressives et surtout par priorité.

Les experts ont été unanimes quand à l'inexistence d'un développement durable à Constantine, ceci dit des actions jugées timides ont tout de même été entreprises. Néanmoins, de plus importants efforts devront être engagés en vue de la mise en route d'une ville durable pour demain ; notamment en matière de réhabilitation énergétique, de récupération de friches en vue de revaloriser le foncier urbain...etc. L'anticipation des risques multiples encourus par la ville et ceux liés aux changements climatiques devront être également pris en charge via des stratégies cohérentes. Ainsi, un changement du landscape général est à attendre mais sur le long terme. Par ailleurs, la majorité des experts encouragerait le retour à certaines pratiques anciennes voire ancestrales car Constantine était auparavant une ville durable qui avait une grande capacité d'adaptabilité et possède des propriétés intrinsèques qui ont toujours fait d'elle une ville résiliente.

Pour nos experts, l'habitant a toujours détenu un rôle fondamental dans la fabrication de la ville de Constantine, même si ce rôle a dû changer à travers le temps, pour recouvrir de nos jours des pratiques informelles, mais qui dénotent quand même de sa participation. Le problème majeur de la société civile à Constantine (et en Algérie en général) serait son manque de structuration. Cependant, l'existence de certains vecteurs du changement reste encourageante et mériterait une vulgarisation et une propagation. Dans ce sillage, la politique urbaine devrait à juste titre connaître une nouvelle phase de prise de conscience pour déployer des efforts en matière de démocratisation, et d'incitation à la participation et à la concertation. Il serait nécessaire selon la majorité des experts de réinitialiser les outils de développement définis dans le cadre de la loi d'orientation de la ville et d'opter pour des stratégies globales cohérentes et procéder à la correction et réadaptation des instruments d'urbanisme en vigueur. Par ailleurs, le projet urbain est perçu comme le maillon manquant dans la batterie d'instruments d'urbanisme pouvant pallier à cette situation et ce à différentes échelles. Car il a été défini à la fois comme un outil de reconfiguration spatiale, de production de formes urbaines qualitatives et enfin comme levier du

développement durable. Il est vrai que les projets d'urbanisme de grande envergure initiés localement dans le but de remodeler le visage de la ville demeurent louables et ont pu apporter un changement significatif, pour un grand nombre d'experts. Cependant, ils ont tous déploré l'absence de coordination, de participation et la mauvaise gestion, nécessaires à un véritable projet de ville, plus encore, un projet en vue de hisser une ville riche de part ses nombreux atouts au rang de métropole. Pour ce faire, les principaux axes à promouvoir seraient d'abord le tourisme, l'économie du savoir, les technologies de l'information, pourquoi pas l'industrie et bien sur le patrimoine. Aussi, une stratégie d'image mettant en avant les atouts de la ville permettrait de l'inscrire dans une logique concurrentielle aux échelles maghrébine et méditerranéenne. Le tourisme correspondrait à un levier incontournable pour attirer investisseurs, touristes et autres usagers et faire enclencher à Constantine de demain le cercle vertueux du développement à différents niveaux et sur plusieurs dimensions. Cela permettrait d'enrayer l'image de dégradation qui s'est accaparée de la ville et permettrait d'en véhiculer une image plus attractive pour demain.

Conclusion du chapitre

Le recours à la méthode Delphi dans le cadre de notre thématique de recherche s'est avéré bénéfique car en parfaite concordance avec les objectifs du travail préétablis. En effet, la méthode a grandement facilité la structuration et l'organisation de notre phase expérimentale.

Les entretiens effectués auprès des experts sélectionnés a permis d'enrichir nos données et a également contribué à l'établissement de lectures croisées, de faire ressortir des synthèses qui ont servi à argumenter et appuyer les constats établis, notamment au niveau de la lecture urbaine de l'ère contemporaine et ce grâce à l'important brassage d'idées provenant de la richesse et de la diversité pluridisciplinaire des panels sélectionnés.

Néanmoins, la majorité des experts ont jugé le questionnaire trop long, mais le caractère d'interdépendance des variables au niveau des champs et des axes, ainsi que la complexité de la problématique traitée ont représenté des justificatifs importants. On a rencontré de nombreuses entraves qui ont retardé le processus d'investigation, notamment bureaucratiques, au niveau des différentes directions locales; mais également liées à un contexte général difficile (situation du pays en 2019, la crise sanitaire mondiale liée à la pandémie du covid-19). Ainsi, un retard a été accumulé lors de notre processus Delphi qui a duré approximativement 21 mois, au lieu de la période recommandée pour une approche prospective qui serait comprise entre 09 à 18 mois (F. De Jouvenel, 2009).

Chacune des trois tendances préétablies à la construction de notre dispositif Delphi et dont les logiques structurent et dictent la majorité de nos questions et de nos propositions esquissent à chaque fois un faciès profondément différent du futur de Constantine appréhendée dans son aire métropolitaine. Le résultat qu'on a pu déduire à partir de notre premier tour c'est la légère dominance de la tendance préconisant la recherche d'une voie médiane et le recours à des propositions envisageant de projeter une vision conciliante de Constantine de demain. Cette possibilité, on a pu également la retrouver au niveau des commentaires et des autres questions ouvertes récoltées auprès de nos experts (Voir annexe A).

Pour une meilleure précision et confirmation des résultats et conformément à la logique de la méthode Delphi, on a recouru à un second tour qui permettra ou bien de confirmer la direction obtenue ou alors de l'infirmier et opter pour une nouvelle éventualité.

LIVRE TROISIEME: « SYNTHETISER »**CHAPITRE VII****LE CAHIER DES TENDANCES - CONSTANTINE : UN VISAGE A
PROJETER -****Introduction**

Constantine, 3^{ème} ville algérienne, implantée sur un site particulier et berceau de nombreuses civilisations depuis presque 3000 ans, manifeste certains traits qui l'alignent sur ceux des autres villes algériennes. En effet, suite à une lecture croisée de nos différents résultats, il s'est avéré que la ville s'est formée, par extensions spatiales non soucieuses de qualité paysagère et architecturale. La ville s'est fabriquée par l'action simultanée de deux mouvements: l'étalement et la dégradation, le tout conjugué à un véritable laisser-aller, sans aucune vision stratégique sur le long terme. La ville s'est donc faite par des quantifications de populations et de superficies (le "logement" et les "activités"), en l'absence d'un système urbain et d'une trame structurant l'ensemble.

Au début de ce siècle et dans un contexte global marqué par la mondialisation et la compétitivité, la ville a bénéficié de nombreux programmes et des projets d'urbanisme de grande envergure. Constantine a donc connu de nombreuses transformations et mutations de son cadre physique jugées significatives néanmoins insuffisantes, mais elle a également vu naître de nouvelles pratiques et de nouvelles représentations...etc. Aujourd'hui, Constantine, que l'on peut décrire comme une métropole en construction et une "capitale régionale" hautement réputée, en cours de mutation, est en attente d'un devenir urbain à redéfinir.

A partir des résultats de synthèse du premier tour Delphi relatif aux futures propositions enregistrées auprès de nos 37 experts, on a pu distinguer, une tendance légèrement dominante (voir chapitre VI). On a déduit ce résultat à partir d'une lecture croisée ainsi que d'une extrapolation des données et avis récoltés et enfin de leur mise en relation. Conformément à la logique dictée par la méthode Delphi, et dans le but d'appuyer (ou pas) cette vision partagée préliminaire, on a opté pour la construction d'un second questionnaire (Delphi tour 2). Ainsi notre dernier chapitre sera dédié à ce second tour Delphi (qui correspond à notre dernière phase expérimentale), ainsi qu'à l'interprétation des résultats obtenus et la mise au point de nos synthèses. On tentera par ailleurs de rédiger un

cahier des tendances, qui comprendra le scénario de l'hypothèse prospective partagée résultante de notre étude expérimentale, à côté d'autres conjonctures futures probables.

Ainsi, on est parti d'une seule et même base, qui n'est autre que l'état de fait et la situation contemporaine de Constantine, qui a été établie à travers une lecture de la morphogénèse de cette dernière, et également la lecture / diagnostic dynamique de son contexte actuel (chapitre IV et V). Ensuite, on s'est attelé à rédiger différents scénarios; sorte de cheminements qui relatent et expliquent comment la situation de base pourrait évoluer vers telle ou telle autre tendance. On a structuré nos cheminements selon nos 05 champs expérimentaux, à savoir: formes et paysages urbains, héritages urbains et mémoires, mobilité et connectivité urbaine, préoccupations environnementales et développement durable, modes de gouvernance et enjeux d'avenir ; et en faisant interagir à chaque fois différentes variables pour aboutir aux pistes décelées.

A la fin de chaque scénario, une image finale qui correspond à notre champ récapitulatif (image et notoriété de la ville), représentera le point d'arrivée de chacune des hypothèses prospectives proposées. Elle représentera une situation future envisagée et servira à révéler l'aboutissement de l'une des histoires rédigées préalablement au niveau du cheminement imaginé.

7.1 Le second questionnaire de la méthode Delphi (tour 2)

Les résultats préliminaires qu'on a ressortis ont démontré une légère dominance d'une vision future commune. Pour, une meilleure précision (et une éventuelle confirmation) des résultats obtenus et conformément aux principes de base de notre méthode, on a eu recours à un second tour.

Cette nouvelle phase permettra d'une part d'exposer aux mêmes participants les résultats obtenus au tour préliminaire, et d'autre part, leur donnera l'occasion de confirmer ou d'infirmer ces résultats. L'objectif serait de permettre aux experts de revenir sur leurs réponses en fonction des taux enregistrés, ou bien au contraire, les maintenir et ce afin d'obtenir la vision collective souhaitée du devenir urbain de Constantine de demain. Le second tour permettra également d'affiner les résultats de la première phase.

7.1.1 Principe de construction du second questionnaire Delphi (tour 2)

Comme précisé auparavant, lors du premier tour (voir chapitre VI), notre questionnaire (tour 1) a été structuré selon 05 principaux champs (en plus des champs introductif et récapitulatif), chaque champ contenant de 2 à 4 axes; ces derniers

correspondent à différentes logiques: descriptive, explicative et celle relative aux propositions futures (questions prospectives). Ce sont les résultats obtenus à partir des axes et questions comprenant les propositions futures pour la ville de Constantine qui vont servir à l'élaboration du second questionnaire (Voir Annexe A); car c'est à partir des réponses à ces questions là qu'on devra fonder le futur scénario partagé. Le questionnaire du second tour sera structuré selon les mêmes champs et axes de notre premier questionnaire. Il s'agira d'exposer également l'image de 03 tendances futures possibles de la ville de Constantine de demain. Il s'agit en l'occurrence des tendances qu'on a préétablies à partir de notre compréhension théorique (*Livre premier*).

7.1.2 Distribution du questionnaire (tour 2)

Le nombre d'experts consultés durant notre premier tour Delphi était de **37 experts**, répartis selon trois panels préétablis. Arrivés à cette dernière phase du processus (durant la période mai - juin 2021), c'est à dire au **second tour de la méthode**, le nombre d'experts n'était plus que de **28 experts (fidèles)**, les autres experts n'ont pas pu répondre au second tour pour divers motifs. Ce nombre reste tout à fait représentatif par rapport au seuil défini par la méthode Delphi qui est en moyenne de 25 experts. Pour ce second tour, on a procédé à la distribution des questionnaires par voie numérique (courriel électronique).

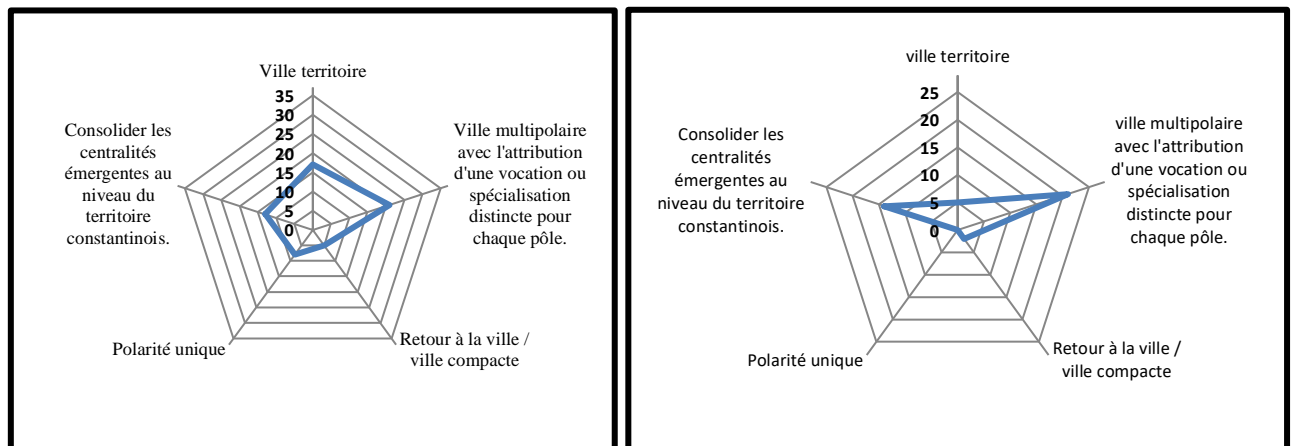
7.2 Traitement des résultats du second questionnaire Delphi (tour 02)

Cet exercice prospectif cherche à identifier les tendances en cours au niveau de la ville de Constantine et de définir ainsi les pistes à projeter sur le long terme. Il s'agit, en outre, d'établir un scénario consensuel futur à la lueur des réponses enregistrées par les panels interrogés.

Remarque : *Le traitement des résultats de notre second tour est présenté en comparaison aux résultats obtenus lors du premier tour, cependant pour des contraintes liées au volet forme de la thèse, on a été obligé de synthétiser nos résultats et n'exposer que quelques exemples des graphes comparatifs des deux tours. Le traitement détaillé est à consulter dans l'annexe C.*

7.2.1 Champ A: Formes et paysages urbains

La future organisation de la métropole constantinoise



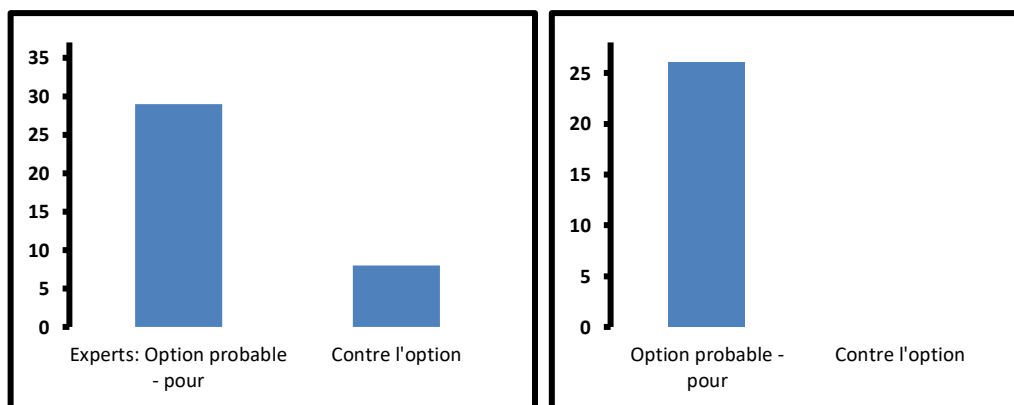
- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.1: Future organisation de la métropole constantinoise

Le second tour confirme le résultat stipulant une future organisation du schéma fonctionnel de Constantine qui tend à répondre à une forme multipolaire.

L'option / habitat intelligent



- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.2: Vers un habitat intelligent

Opter pour un habitat intelligent pour la ville de Constantine de demain (2040) a été jugé à l'unanimité comme une entreprise probable.

Actions préconisées: vers un habitat intelligent; pour cette nouvelle question, on constate encore une fois la confirmation des résultats de notre premier tour. En effet, 60 % de nos experts préconisent la réadaptation du parc logement existant pour le rendre intelligent (à travers différentes actions dont la réhabilitation...etc.). Cela n'empêche que le recours à des opérations de rénovation et la construction d'un habitat neuf serait également de mise lorsque cela est possible. Ceci dit, il a été important pour certains de nos spécialistes de

signaler que la réadaptation de l'existant pourrait être limité à Constantine et coûter très cher, et par conséquent il vaudrait mieux commencer d'abord par le nouvel habitat, avec les infrastructures spécifiques, pour ensuite réhabiliter l'ancien parc.

Le devenir de l'espace public ; le rôle attendu pour l'espace public de demain serait, en priorité, de refléter l'image de la ville et d'être en diapason des attentes de la société qu'il va abriter. Une grande majorité des participants considérerait l'espace public comme un futur lieu pour la pratique de la démocratisation à Constantine de demain. Ces résultats affinent les taux préliminaires obtenus mettant l'accent sur deux options seulement (Voir graphe annexe C).

7.2.2 Champ B: Héritages urbains et mémoires

Devenir du patrimoine à Constantine (le rocher) par rapport au processus modernisation/métropolisation ; les experts interrogés ont estimé que l'histoire et le patrimoine notamment urbain à Constantine correspondaient à des richesses inégalées. Le patrimoine devrait correspondre à un véritable levier du processus de modernisation/métropolisation de Constantine.

Actions préconisées pour le devenir de ce patrimoine ; les actions préconisées pour remettre à niveau le patrimoine de Constantine ont été celles liées à un renouvellement urbain impliquant un respect de ce qui existe déjà, tout en insufflant le changement et l'innovation nécessaire à faire perdurer une animation urbaine et une certaine adaptation aux exigences de l'ère contemporaine.

Le devenir de la vieille ville de Constantine ; le résultat est unanime, on ne saurait projeter la ville de Constantine sans sa vieille ville et son rocher, mais pas dans son état actuel de dégradation avancée.

7.2.3 Champ C: Mobilité & connectivité urbaine

La future mobilité de la métropole constantinoise ; le second tour a confirmé l'encouragement des modes de transports en commun et qui seraient corollaires des principes d'un développement durable. Cela étant dit, l'incitation d'une nouvelle culture de la mobilité serait une action envisagée pour endiguer les mauvaises pratiques existantes et faciliter le recours à de nouveaux modes à inclure pour le futur.

Constantine de demain: une smart city (Probabilité de cette option et sa faisabilité) ; la smart city est une option probable mais à long terme, le monde entier va vers elle et nous

devons suivre cette évolution mais à condition que la politique du pays se fixe les objectifs et les moyens nécessaires dès aujourd'hui, pour une application progressive et par axe ou secteur de priorité. On constate à ce niveau aussi la confirmation des résultats du premier tour.

Echéancier de l'option/ smart city ; la comparaison des deux graphes (Voir annexe C) révèle une confirmation des résultats obtenus lors du premier tour, (smart city option progressive sur le long terme).

Entraves à l'option / la smart city ; les entraves à l'option smart city seraient principalement politique et avec un taux moindre elles seraient aussi technique. Les experts ont jugé qu'il n'y a plus d'entraves d'ordre humain pour cette option, car la population et particulièrement les jeunes possèderaient une grande aptitude à faire progresser les choses.

Impacts de l'option / smart city ; les impacts attendus de la smart city se ressentiront sur les pratiques et les représentations dans une sorte de nouveau rapport à l'espace. Le cadre physique ne change pas ou très peu, car il s'agit d'injections justement dans cet espace existant et la smart city se ferait en une superposition sur le cadre physique et non une substitution à celui-ci.

Devenir de l'option smart city ; le résultat du premier tour a été encore une fois confirmé, les experts sont pour la smart city à l'unanimité.

7.2.4 Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable

Les futures applications et actions en matière de développement urbain durable ; les experts ont jugé que les futures applications du développement durable se traduiraient à travers des actions de réhabilitation urbaine, allant toujours dans le sens d'une réadaptation de l'existant aux nouvelles exigences.

Constantine de demain: Une ville résiliente ; la ville de Constantine de demain serait pour la majorité de nos experts une ville résiliente, car elle a su dépasser différentes crises et les aléas qu'elle a connus jusque là tout en s'adaptant aux changements survenus, ceci a été exprimé notamment par rapport au noyau originel. Néanmoins, nos spécialistes ont tenu à apporter un éclaircissement sur ce point de vue, rétorquant que la résilience pourrait s'établir s'il y avait une application plus rigoureuse des lois et des réglementations, et stricte également en termes de sanctions, à côté de cela, il faut bien sûr veiller à la mise en marche d'une gestion cohérente et efficace.

Le devenir de la transition énergétique ; la transition énergétique n'est pas une simple option, elle est une priorité pour le pays mais la volonté politique reste timide et les actions entreprises jusqu'à maintenant ne sont pas probants et manquent d'une vision stratégique globale et robuste. Il s'agit d'une entreprise qui se prolongerait sur le long terme.

Impact et échéancier des options pour un développement durable ; les 28 experts interrogés stipulent que les impacts éventuels du développement durable se feront ressentir principalement sur le landscape général, comme une sorte de résultante des différentes autres actions à entreprendre aussi bien sur les façades, les toitures, les matériaux nouveaux et les textures utilisés sur de nouvelles constructions ou bien à l'occasion de rénovations...etc.

7.2.5 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

Les représentations futures de la ville de Constantine ; Selon le panel d'experts, Constantine de demain serait représentée comme une ville devant répondre à différentes exigences et aurait par conséquent plusieurs facettes. Mais il serait particulièrement important de retrouver une adaptation entre contenu et contenant.

Planification urbaine / Besoin d'une phase de prise de conscience ; lors de ce second tour, nos participants ont confirmé le besoin d'une nouvelle phase de prise de conscience pour la planification urbaine et d'une réadaptation de la batterie d'outils de développement et d'instruments d'urbanisme aux besoins réels de la ville.

Le devenir de la démarche projet urbain à Constantine ; le projet urbain a été défini comme un levier du développement durable pouvant pallier à la problématique accrue qui se pose pour la ville de Constantine, car il correspond à une démarche ouverte, flexible, itérative et multi-scalaire ; sa vision stratégique et multidimensionnelle apporterait des solutions adaptées et pragmatiques au contexte contemporain tout en préparant les enjeux et objectifs de Constantine de demain.

Axes futurs à développer et atouts à consolider ; il a été préconisé pour le redéploiement futur de la ville de valoriser plusieurs axes à la fois, mais ceux qui ont enregistré les plus importants taux ont été: le tourisme, le patrimoine, les TIC et les filières de l'innovation. Cependant, nos experts ont mis l'accent sur l'importance de développer également les secteurs du tertiaire supérieur, de l'industrie, car il y va de la dimension économique. L'enjeu futur pour Constantine serait de se réapproprier ses aires d'influence d'antan.

Le tourisme comme vocation future de la ville de Constantine ; les atouts touristiques dont jouit la ville sont incontestables et l'investissement dans cette vocation aurait le mérite d'améliorer l'image de la ville, d'impulser un dynamisme économique et d'enregistrer d'importantes plus values. Ainsi, les experts interrogés ont montré leur préférence à la mise en avant d'un tourisme plutôt culturel qui conviendrait aux richesses en place. Cependant, d'autres segments pourraient parfaitement être développés en parallèle à l'instar du tourisme naturel, de l'éco-tourisme et notamment du tourisme d'affaires et de transit.

La pertinence d'une stratégie d'image et de marketing territorial ; nos experts ont été complètement d'accord pour la construction d'une stratégie d'image et d'une identité visuelle pour permettre à la ville de Constantine d'être mieux perçue par ses habitants, mais aussi par les investisseurs et les touristes. Cela correspondrait à un enjeu de taille de notre ère afin d'instaurer une communication positive autour de la ville et permettre de la distinguer et de redéfinir son champ d'influence en se basant sur ses référents particulièrement architecturaux, urbains et naturels.

7.2.6 Champ récapitulatif: Image & notoriété de la ville

Constantine d'aujourd'hui ; les réponses de ce second tour ont confirmé le paradoxe qui existe autour de la perception de la ville de Constantine d'aujourd'hui. Sa représentation serait partagée entre l'image d'une ville à la fois attractive, accueillante, mais également fermée et repoussante (par rapport à la dégradation de son cadre physique et au laisser-aller général, a-t- on précisé). Cette image reflète le conflit instauré entre les atouts et les faiblesses de la ville, elle qui a de tout temps interpellé une forte lisibilité et imagibilité souffre aujourd'hui d'une perte de son image et d'un effritement de son identité.

Constantine de demain ; nos experts ont été d'accord sur l'importance de reconstruire une image forte pour Constantine de demain, une image qui pourrait puiser ses traits à partir de ses formes héritées et de plusieurs autres axes relevant du développement durable, de l'innovation, de l'adaptabilité aux besoins de ses habitants et aussi de son histoire et de ses traditions. Son image devrait être cohérente, convaincante et lisible. Constantine de demain serait une ville à plusieurs visages.

7.3 Synthèse générale et présentation des résultats de la méthode Delphi: vers la construction d'une vision partagée de Constantine de demain

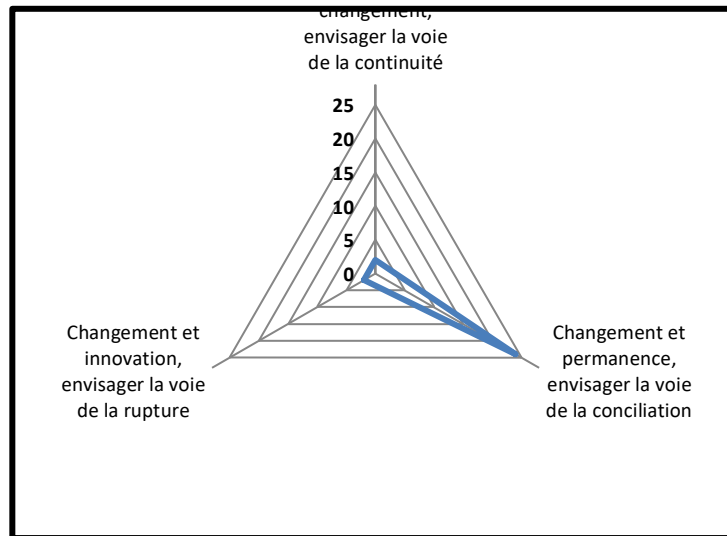


Figure 7.3: Constantine de demain: vers quelle tendance?

Sur les 28 experts interrogés, 24 d'entre eux ont opté pour la tendance préfigurant le changement dans la permanence, ils envisageraient pour le devenir de Constantine une sorte de voie médiane.

Synthèse:

La comparaison de l'ensemble des résultats enregistrés lors de notre premier tour Delphi à ceux du second tour ont révélé la confirmation de notre synthèse préliminaire. En effet, une tendance c'est largement imposée, celle qui invite à projeter la ville de Constantine de demain à travers une vision de conciliation, alliant tradition et modernité changement et permanence. Il s'agira d'anticiper un futur urbain dans le respect des traditions et des pratiques urbaines, mais aussi de l'histoire comme propriétés intrinsèques de la ville, qu'on ne saurait exclure de son devenir, et ce en maintenant une ouverture par rapport à la modernisation, au progrès et aux exigences de l'ère contemporaine et celles à venir. Ainsi, l'analyse de nos résultats a permis d'estimer le niveau de conformité entre les résultats des deux tours à plus de 95%. A ce stade de notre étude expérimentale nous pouvons avancer qu'on est parvenu à établir une vision partagée entre les différents experts qui ont participé à cette recherche.

Tableau 7.1 : Synthèse de la méthode Delphi*"Vers la construction d'une vision partagée de Constantine de demain"*

Lectures /Variables Champs	Tendances et pistes décelées	Ruptures repérées / défaillances existantes
Champ A: Formes urbaines et paysages	<ul style="list-style-type: none"> - Forme urbaine globale (ville mère / son aire métropolitaine) : vers une organisation multipolaire. - Permanence de la structure du rocher à travers le temps (malgré la dégradation avancée de pans entiers). 	<ul style="list-style-type: none"> - Rupture par rapport à la forme polycentrique. - hétérogénéité des styles architecturaux, disparités des tissus urbains - absence d'une trame structurant l'ensemble urbain.
Champ B: Héritages urbains et mémoires	<ul style="list-style-type: none"> - Le patrimoine à Constantine : (naturel et urbain). - Levier du redéploiement et de redéfinition d'une image future lisible et d'une identité visuelle la distinguant par rapport au territoire. 	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin de rupture avec le laisser-aller, avec l'état de stagnation, de dégradation. - Besoin de rupture avec la situation existante qui perdure depuis longtemps.
Champ C: Mobilité et connectivité urbaine	<ul style="list-style-type: none"> - Changements significatifs: nouvelle mobilité, transformation du paysage et de l'image, nouvelles pratiques, ouverture sur l'innovation et la modernisation... 	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin de rupture avec les pratiques anciennes aussi bien : politique, de gestion, citoyennes...
Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable	<ul style="list-style-type: none"> - Actions timides à consolider - Présence de vecteurs de changement (projets, actions non concrétisées...) 	<ul style="list-style-type: none"> - Décalage entre textes, lois et actions. - Inefficacité politique - Mauvaise gestion
Champ E: Modes de gouvernance et enjeux d'avenir	<ul style="list-style-type: none"> Des vecteurs de changement existent : d'ordre politique, vision stratégique amorcée, pratiques sociales / adoption de nouveaux outils de développement, des instruments interpellant la cohérence, la flexibilité, l'ouverture et la participation 	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin d'une phase de prise de conscience : changement / situation existante / corrections, réadaptations - Besoin d'une rupture avec les pratiques classiques et traditionnelles...

Source : Auteur 2021

7.4 Cahier des tendances: "Esquisses" d'un visage pour Constantine de demain(2040)

La prospective urbaine a été définie comme la projection d'images futures souhaitables et / ou plausibles. Il ne s'agit nullement de prédire l'avenir, ni de s'inscrire dans le registre de la science fiction mais bien de définir une pluralité de représentations

futures qui vont nous permettre d'anticiper et faciliter la prise de bonnes décisions pour la ville de demain. Ainsi, dans ce qui suit et à la lueur de nos synthèses ainsi que des tendances et des ruptures décelées grâce à notre dispositif Delphi, on va proposer différents scénarios futurs pour la ville de Constantine. Pour ce faire, on aura à combiner et faire évoluer les différentes variables et les paramètres de nos champs d'étude pour construire différentes visions et images de Constantine de demain. Nos trois principaux scénarii correspondront aux trois tendances qui ont structuré la construction de nos questionnaires, en se focalisant principalement sur le scénario et la tendance partagée qu'on est parvenu à définir à la suite de notre étude expérimentale.

7.4.1 Le (s) Visage (s) de Constantine de demain

7.4.1.1 Le scénario N° 1 (vision partagée) : La permanence dans le changement

La tendance 01(vision partagée); envisager la voie de la conciliation

Ce scénario est celui de la troisième voie que ce sont partagée les experts qui ont participé à notre étude, il esquisse les contours d'une future métropole qui saura allier son histoire ancestrale gravée sur son site naturel et urbain, et sur la nécessaire ouverture sur un monde moderne, qui change et qui est de plus en plus innovant. Dans ce sillage, Constantine serait appelée à saisir les opportunités qui s'offriraient à elle, sans pour autant renoncer à son identité. Il s'agirait d'établir un changement significatif, de se reposer pleinement sur les avantages existants, sans perdre de vue les inconvénients et dysfonctionnements, et œuvrer efficacement pour tenter de les juguler. Malgré un caractère plutôt optimiste, ce scénario garde une grande part de réalisme.

La tendance 01/ Champ A : Formes urbaines et paysages

Le modèle de développement urbain de la ville de Constantine de demain se structurerait selon une organisation polycentrique qui fonctionnerait selon une double logique de proximité et de complémentarité. Constantine serait une ville à la fois compacte (au niveau et autour des lieux de centralité) et multipolaire. Les modifications dans les pratiques notamment celles liées aux *e-commerces*, et l'e-consommation apporteront leur lot d'impacts sur les pratiques spatiales.

L'émergence de centralités secondaires et de pôles urbains est un phénomène déjà observable aujourd'hui, avec l'important dynamisme de la ville nouvelle Ali Medjeli, qui a réussi à s'accaparer à elle seule une part conséquente des flux qui se dirigent vers la wilaya de Constantine. Pour un schéma fonctionnel à venir plus cohérent et équilibré, il

s'agirait de consolider l'ensemble des centralités émergentes (pas seulement la nouvelle ville Ali Mendjeli), mais bien l'ensemble du territoire constantinois dans un souci de rééquilibrage démographique¹ et des mouvements de report de croissance, voir même de s'inspirer et puiser dans les nouvelles pratiques des habitants et leurs usages même illicites (opération de régularisation de l'habitat illicite, aide et accompagnement des habitants et larges opérations participatives de remise à niveau des quartiers difficiles, améliorations urbaines...etc.). Tout cela, *"au gré de la disponibilité du foncier. Mais le noyau originel préservera quand même une certaine dynamique dictée par des cartes mentales, des parcours incrustés dans les esprits des plus âgés"*. (Dr Ariane Bouchareb H, entretien directif, juin 2019)

Cette prise en charge serait importante au niveau des axes commerciaux et de services qui se sont développés le long des voies de communication (à l'exemple de la RN N° 3), et qui sont parvenus à structurer un modèle de fonctionnement et des pratiques nouvelles à Constantine, notamment au niveau de ses plus importantes entrées, offrant des vitrines à promouvoir. Mais c'est aussi le cas de certains quartiers anciens qui ont connu des phénomènes de mutation et de renouvellement urbain spontanés et qui devront être réintégrés dans le futur schéma polycentrique de Constantine. L'ensemble de ces espaces correspondrait à de véritables creusets de reconfiguration spatiale qui vont esquisser l'image future de la ville et le fonctionnement du système métropolitain. Avec la promotion d'une meilleure qualité urbanistique et une meilleure prestation de services.

La future métropole de Constantine verra également l'intégration des technologies de l'information, de la communication et de l'innovation pour offrir désormais un habitat intelligent reflétant la modernité et correspondant aux attentes d'une population de plus en plus ouverte et tournée vers la sphère mondiale. Ces applications toucheront particulièrement les aspects liés à la sécurité des quartiers et afin d'assurer une gestion de proximité qualitative. Cette option relève également de larges opérations de remise à niveau et de réadaptations des tissus existants, ainsi que l'usage de nouveaux matériaux intelligents et durables. La transformation serait lente et progressive car plus coûteuse que la construction de l'habitat neuf, et se risquerait à la création d'éventuelles ségrégations ou le renforcement de celles déjà existantes (d'ordre socio-spatial, économique, ou bien alors technique et financier).

¹ Population estimée de la ville de Constantine 2030 (502 745 habitants, contre 464 240 hab en 2020) – estimation de la population au niveau du groupement (chefs lieux) (804 638 hab contre 723 436 en 2020) (PDAU révision document rédigé mars 2014).

Cet élan d'amélioration de l'image de Constantine sera corolaire d'une volonté de définition de son identité architecturale et urbanistique. En partance d'un style contemporain marqué par des disparités, l'image représentative de Constantine de demain oscillera encore certainement entre une identité arabo-musulmane ancrée dans sa mémoire et ses lieux et de son ouverture sur le style international dominant, et les normes imposées par la mondialisation.

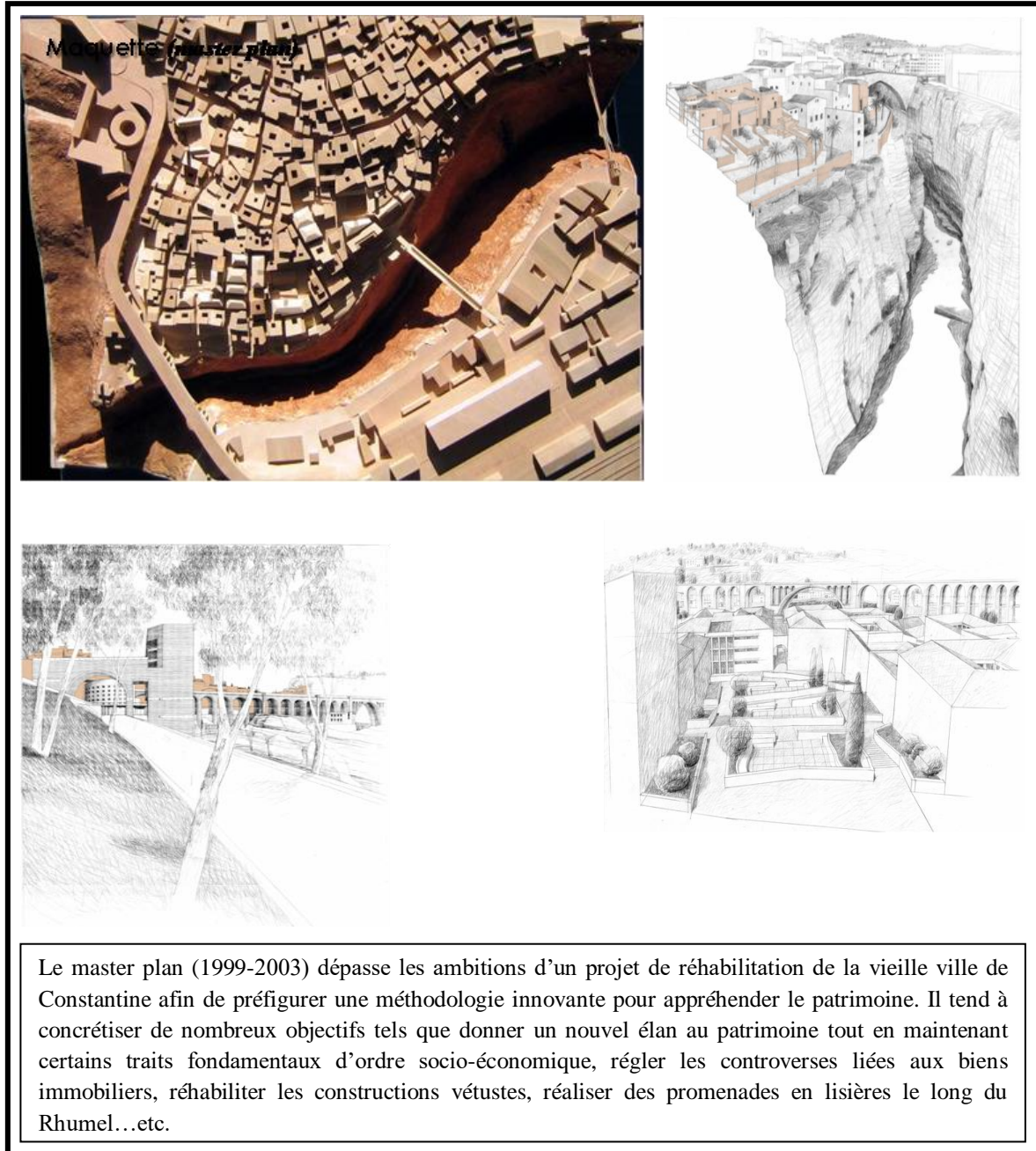
Dans le cadre de ce scénario, les réaménagements et restructurations notamment de l'espace public seraient certainement les principales premières interventions à enclencher, à moyen terme, pour renouer avec son rôle jusque là perdu, de lieu de rencontre, de lien ou encore de suture urbaine, de convivialité et surtout de démocratisation. Cet espace symbolique devra refléter les attentes de sa future société, et matérialiser la volonté de retrouver un meilleur cadre urbain, une meilleure qualité de vie et surtout une cohérence urbaine à Constantine.

La tendance 01/ Champ B: Héritages urbains et mémoires

Constantine de demain ne saurait être envisagée sans sa vieille ville (Voir Fig. 7.4), cette dernière a de tout temps représenté son centre de vie, le symbole de son pouvoir et de son statut de commandement à travers la succession des nombreuses civilisations qui se sont établies sur son rocher.

Cette édification patrimoniale ne pourrait se détacher du devenir de la métropole, et serait toujours représentative des différentes strates de son histoire et de son importance en tant que capitale emblématique de l'Est algérien. Elle est un levier incontournable de la reconfiguration de l'image future de Constantine, autour de la notion d'identité et de culture locale. Sa remise à niveau est imminente, et relèverait de l'enclenchement en urgence (à court terme) d'une multitude d'opérations combinées, à travers l'ensemble de ses tissus anciens et ceux relevant de la période coloniale, d'une stratégie de renouvellement urbain, au sens d'opérations chirurgicales délicates, de la restauration de certaines bâtisses, et d'une récupération de certaines friches pour bénéficier du potentiel foncier, dans une vision plutôt culturelle et touristique. Il s'agirait aussi de restituer un pôle historique qui va offrir à la métropole un lieu à la fois touristique et de services, avec un nouvel apport à l'existant et "d'une injection" subtile de certaines formes et fonctions contemporaines (telles que les maisons d'hôtes), susceptibles de redynamiser cette entité qui a été vidée de son contenu et de son sens, tout en assurant la continuité avec le reste de

la ville. Ainsi, la reconquête de la vieille ville de Constantine émanerait d'une vision globale recouvrant l'ensemble du territoire de la future métropole, et s'appuierait sur une reconnaissance internationale par l'UNESCO (à faire prévaloir) de ce patrimoine qui devra rehausser le label « Constantine ».



Source : Maquette et croquis, master plan, 2003 – cellule de réhabilitation-

Figure 7.4: Les propositions du projet master plan (réhabilitation de la vieille ville de Constantine).

La tendance 01/ Champ C: Mobilité et connectivité urbaine

La mobilité de demain à Constantine découlerait des actions et de la stratégie engagée à l'aube de ce 21^{ème} siècle. Ainsi de nombreux autres efforts sont d'ores et déjà attendus pour

la rendre douce et durable. Une diversification des modes de transports en commun avec des prestations de services concurrentielles en matière de déplacement et de stationnement permettra d'amoindrir les effets négatifs de la problématique de transport et de congestion éternelle de Constantine. La mise en réseau du tramway à travers l'ensemble du territoire permettra de recoudre les tissus urbains, les intégrera les uns aux autres et permettra d'assurer une continuité urbaine recherchée et espérée. La régularisation des situations illicites, en matière aussi bien de transport que de stationnement, constituera également une des solutions envisageables pour intégrer toutes les catégories de la population. Une large propagation de différentes applications intelligentes vont largement faciliter cette tâche. Ils s'établiront dans le prolongement des pratiques déjà existantes. En effet, la société largement connectée le sera davantage, les applications et autres offres correspondront à un segment à part entière qui s'établira progressivement pour aboutir à une sorte "*de mobilité à la carte*".

La mise en œuvre et en service de nouvelles lignes de téléphérique constituera un mode de transport doux et un important atout en matière touristique. Le passage de l'autoroute Est- Ouest, en plus d'un ensemble d'actions engagées dans le respect des préoccupations environnementales continueront de promouvoir de nouvelles dynamiques et les pratiques d'une mobilité renouvelée.

En effet, Constantine de demain relèvera, obligatoirement, le défi de l'intelligence urbaine, elle devra moderniser ses infrastructures et les modalités de sa gestion urbaine. Cela se fera dans l'objectif de les rendre techniquement efficaces et performants en matière d'environnement.

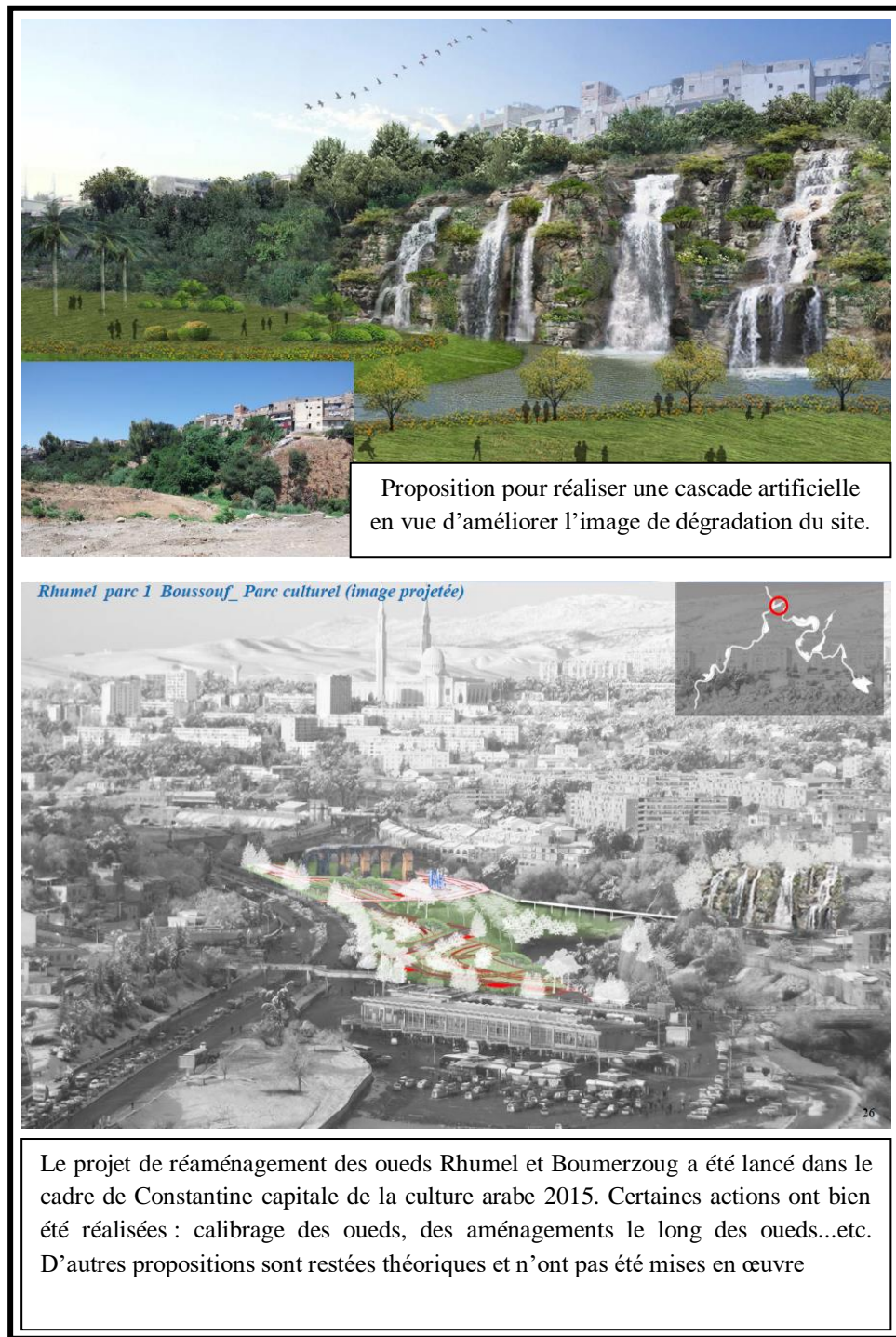
Cette entreprise sera enclenchée sur le long terme, par des actions ponctuelles et progressives, et ne sera pas exempte d'obstacles et de difficultés notamment techniques, malgré les retards accumulés par rapport au reste du monde; "*Le retard accumulé dans le domaine des TICs sera rattrapé par l'application d'instructions ou articles qui ont pour ordre l'ajustage et l'ancrage dans la société de l'information, comme le choix et le développement des TICs sur l'ensemble des équipements publics*" (Entretien directif avec Dr Ariane- Bouchareb H).

La remise à niveau des sites anciens, du patrimoine et bien sûr la promotion des nombreux sites touristiques existants à Constantine correspondraient à un des créneaux prioritaires de l'intelligence urbaine et des opérations de digitalisation à entamer à moyen terme, en vue d'appuyer la stratégie de reconquête de la vieille ville.

La tendance 01/ Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable

En matière de préoccupations environnementales, Constantine de demain se verra attribuer de nombreuses actions en faveur d'un développement urbain durable. Malgré les obstacles et un changement de cap qui s'avérera difficile, les opérations de réaménagement, d'embellissement, et de réhabilitation durables foisonneront à travers l'ensemble du territoire (Voir Fig. 7.5 et Fig. 7.6). En effet, la tendance sera à l'adoption de projets stratégiques de renouvellement et de densification urbaine en réutilisant les friches et les tissus faiblement utilisés. La stratégie engagée devra être capable de faire bénéficier les différentes entités d'une valorisation des ambiances urbaines, avec des offres de services adaptés, parallèlement aux nouveaux rapports sociaux/ spatiaux qui s'établiront via les réseaux numériques.

Un important travail de sensibilisation, d'accompagnement, et surtout de transformation des pratiques urbaines et sociales conduira cette stratégie de refonte, et garantira ainsi des impacts relativement positifs. Certains risques seront, tout de même, à encourir en matière de ségrégations et d'inégalités face aux améliorations attendues du cadre et de la qualité de vie des habitants et aussi en matière d'accessibilité aux différents services urbains.

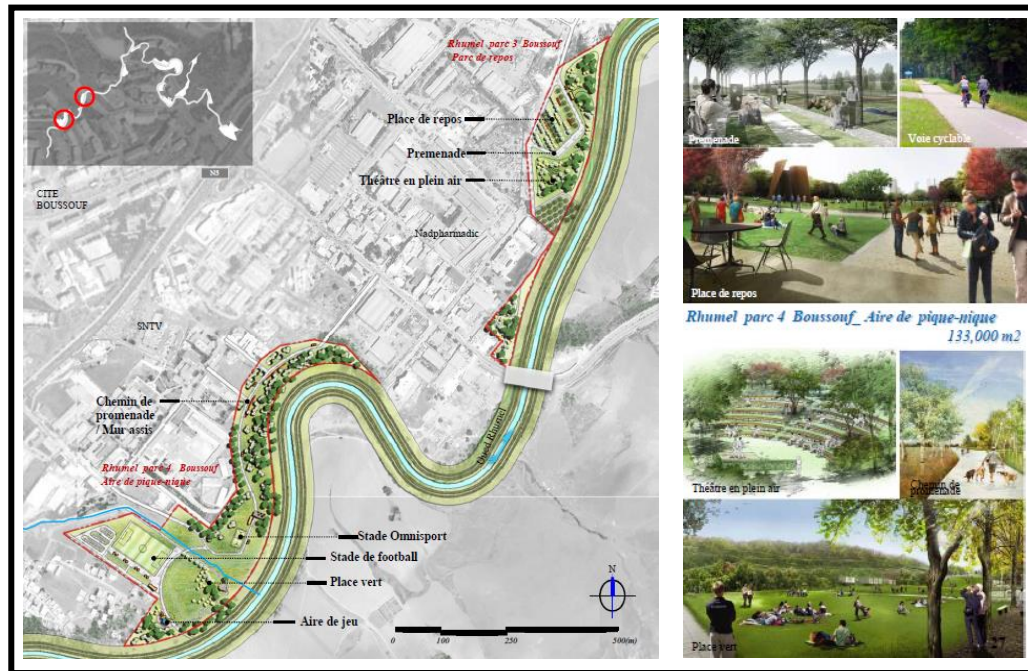


Source : DAEWOOE&C – DOHWA - 2014

Figure 7.5: Le réaménagement des oueds Rhumel et Boumerzoug : vers une transformation du paysage urbain

Les actions en faveur d'une réhabilitation énergétique et de l'élargissement du recours aux énergies renouvelables recouvriront la part la plus importante de l'investissement de cette entreprise. Les applications timides déjà engagées se verront

multipliées, mais les changements significatifs devront être atteints sur la longue durée, et entraîneront des modifications du landscape général.

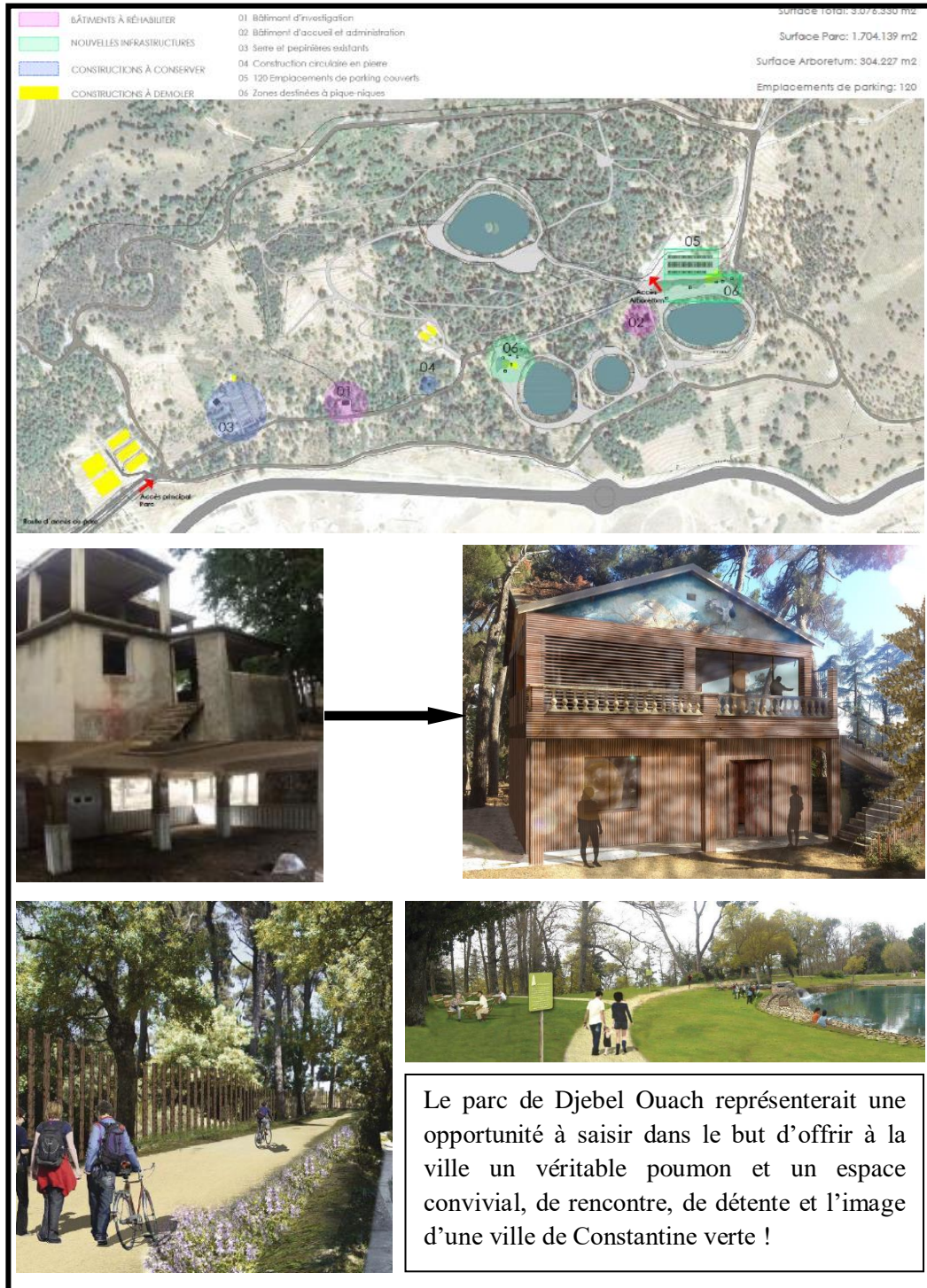


Source : DAEWOOE&C – DOHWA - 2014

Figure 7.6: Le réaménagement des oueds Rhumel et Boumerzoug : propositions relatives à de futurs parcs riverains

La tendance 01/ Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

La planification urbaine à Constantine reposera sur une volonté politique tournée davantage vers l'ouverture, la flexibilité et l'évolutivité de la politique et de l'action urbaine. Constantine de demain se basera sur la mise en diapason du discours politique, déjà annoncé aujourd'hui à travers les différents instruments d'aménagement et d'urbanisme et leur révision / réadaptation, de sa mise en œuvre opérationnelle et d'une gestion urbaine stratégique et efficace. Un déploiement de la politique de la ville à un niveau territorial verra le jour, dont les maîtres mots seront la concertation, la participation et la mobilisation de l'ensemble des acteurs en ville autour d'un projet unificateur et consensuel. Le rôle de l'habitant et du mouvement associatif en sera l'élément structurant, il passera par de multiples phases de maturation, lentes et difficiles, mais seule capable de l'élever au statut de "contrepois" attendu et espéré. De nombreuses initiatives verront le jour, les entraves seront multiples et difficiles à surmonter, car il s'agira d'induire un changement dans les pratiques de production, de gestion et d'usage de l'espace urbain, ancrées depuis plusieurs décennies. La restructuration de la population autour de ses préoccupations sera le cheval de bataille de cette mutation.



Source : Avant-projet, Direction de l'environnement de la wilaya de Constantine, Juillet 2017

Figure 7.7: Proposition du parc botanique Djbel Ouahch (Constantine)

Le projet urbain qui représente désormais "le maillon" manquant dans la chaîne de logique de conception et d'aménagement territorial algérien, verra son introduction progressive. Ainsi, des révisions et des rectifications de la batterie d'instruments et des démarches poursuivies permettront de rétablir le lien, et d'intégrer la notion de projet

urbain, qui correspondra à un véritable outil de reconfiguration spatiale pour recoudre les formes urbaines à Constantine, il sera le levier du développement urbain durable et de la participation citoyenne, pour revivifier la permanence et décréter le changement. Le projet urbain aura à promouvoir l'image de Constantine de demain qui alliera entre tradition et modernité.

De nombreux axes se verront conforter afin de promouvoir le rayonnement et l'attractivité de Constantine métropole, surtout dans le cadre de la compétitivité régionale qu'elle devra relever. Une attention particulière sera accordée à l'université et à la recherche scientifique, avec le statut de seconde université du pays et permettra de soutenir davantage les nombreux efforts fournis, les atouts et les infrastructures qu'elle recèle dans ce secteur. Le même sort attendra les domaines de l'industrie notamment pharmaceutique, mais également les TICs et les filières de l'innovation pour la construction d'une métropole "servicielle", recouvrant le champ de commandement sur lequel elle a de tout temps primée.

Mais la logique de compétitivité renferme la notion de différenciation et de diversité, Constantine de demain saura se démarquer grâce au potentiel touristique qu'elle recèle. Constantine de demain sera une ville à vocation principalement touristique, grâce à la mise en œuvre des nombreux projets qui ont été dictés par le schéma directeur touristique, mais aussi grâce à la mise en place d'une stratégie de marketing territorial, une stratégie d'image pour promouvoir la métropole, ses nombreux atouts, dont les sites touristiques.

La tendance 01/ Image et notoriété de la ville: entre permanences et mutations ²

Constantine de demain: "Des racines et des ailes"

Ce scénario esquisse l'image d'une Constantine de demain forte de son passé et ouverte sur son avenir, sur le monde. Il recèle une sorte de renouveau urbain, qui extrapole la revitalisation de la vieille ville de Constantine en tant que pôle historique revisité autour des notions de culture, de loisirs, de commerce, de service et d'une vocation touristique

Auteur, 2021



² L'explicatif concernant la conception imagée de la tendance 01 est à consulter sur Annexe B.III.

durable, puisant dans les pratiques culturelles anciennes comme des pistes à ré-exploiter.

Les efforts consentis œuvreront pour rendre Constantine une ville labélisée.

L'étalement urbain sera maîtrisé par des opérations de renouvellement urbain et par la recherche d'un équilibre fonctionnel entre les différentes centralités qui structureront l'ensemble du territoire métropolitain et lui offriront une meilleure lisibilité et fonctionnalité.

Constantine de demain sera décrite comme étant une ville attractive, citoyenne, participative, et intelligente car: "... *Il y a aussi les TICs qui sont là et qui orienteront Constantine sur la non-ville...*" (Dr Ariane Bouchareb H, 2019)³. Tout cela permettrait à la ville d'accéder à différents services à distance, ainsi que la mise en place d'une gestion efficace et performante.

Constantine serait également une ville durable qui prendrait en charge les besoins sociaux, économiques et environnementaux de ses futurs habitants; "... *Plusieurs leviers sont là pour atteindre une symbiose entre le développement de l'environnement urbain et la protection d'une écologie IL Y A PRINCIPALEMENT LE PAYSAGE !...viabilité et durabilité...*" (Dr Ariane Bouchareb H, 2019). Constantine de demain demeurera résiliente et capable de faire face aux multiples aléas encourus, elle incarnera l'image d'une ville aussi robuste, que belle.

Loin de l'utopie qui préfigure l'image d'une ville idéale, Constantine ira vers la recherche de solutions adaptées à son contexte, à ses habitants, aux nouveaux rapports entre l'espace réel et virtuel qui s'installeront. L'objectif serait de juguler ses différents dysfonctionnements passés et futurs notamment ceux liés à la propagation de nouveaux usages, de nouvelles pratiques, de nouvelles ségrégations et de ruptures. Constantine de demain, tentera de rechercher le juste équilibre entre la revalorisation de ses richesses et de ses particularités ancestrales et l'ouverture sur le monde moderne, le changement et l'innovation.

7.4.1.2 Scénario N° 02: Changement, innovation et ouverture

Tendance N° 02: envisager la voie de la rupture

Ce scénario est celui de la rupture avec le passé. Il stipule que la ville de Constantine de demain, sera une métropole résolument tournée vers le progrès technique et les innovations. Elle devra être avant tout réceptive aux enjeux économiques du pays, et

³ Entretien avec le Dr Ariane-Bouchareb H mois de mars 2019, enseignante chercheuse à l'Université de Constantine 3 et directrice du laboratoire AUTES.

concrétiser leurs objectifs. Les notions d'identité et de patrimoine seront exploitées, dans le cadre de cette option, pour concrétiser des avantages et des plus-values.

Tendance N° 02/ Champ A : Formes et paysages urbains

Constantine de demain sera une ville territoire, ou une ville région, qui représentera un nœud secondaire dans l'hémisphère Sud et appartiendra à un réseau hiérarchisé et global. On œuvrera pour la construction d'une ville économiquement globale et culturellement mondialisée; avec un habitat de masse innovant, intelligent et un style architectural et urbanistique moderne, obtenu à coup de grandes opérations urbaines de rénovation; l'objectif étant de représenter les tendances mondiales, et rejoindre les normes de la modernité. Tout cela pour permettre à la métropole de mieux s'intégrer au réseau et répondre aux attentes des touristes et surtout des investisseurs notamment étrangers, qui seront mieux séduits par une image plus universelle .

Ainsi, l'évolution de la structure urbaine de Constantine sera régie par les dictats de la mondialisation, qui vont mettre l'accent sur la polarisation de l'espace urbain, et pourront même provoquer des ruptures territoriales, allant vers une sorte de territoire en "archipel". En effet, la continuité du bâti et de la ville ne sera plus une vertu recherchée. La ville territoire va être disséquée, la notion de proximité et de mixité vont se distendre, il y aura une mort certaine des petits commerces au profit des grandes surfaces, des hyper-marchés et surtout du e-commerce (vente/ achat via le net).

Des territoires secondaires vont se composer abritant pour les plus "cotés" des fonctions nouvelles de haut standing, des centres d'affaires, des zones de bureaux, des centres commerciaux, hôtels...etc. Il y aura désormais une forte tendance à la spécialisation spatiale. Tandis, que les territoires les moins "connectés" se verront relégués au second plan. A travers cette logique la ville nouvelle Ali Mendjeli, verra son dynamisme, notamment celui des commerces et services, augmenté, elle jouira d'une importante attractivité, même si elle aura du mal à définir sa qualité urbanistique et architecturale.

Tendance N° 02/ Champs B: Héritages urbains et mémoires

Dans le cadre du présent scénario, la vieille ville de Constantine connaîtra une large opération de rénovation pour recréer l'image et le fonctionnement de la médina arabo-musulmane, cela se fera essentiellement au niveau de sa partie basse la Souika, et la récupération de poches urbaines, notamment au niveau du Charâa. Il sera question de reconstituer un tissu ancien à travers des rues sinueuses, un style architectural néo-mauresque, avec une mise en lumière sur les encorbellements, les sabats et les

moucharabias. La reconstitution se fera également par rapport aux systèmes de corporations offrant ainsi aux visiteurs une ambiance touristique artificielle qui repeint l'histoire locale. Différentes opérations combinées de restauration, mais également de réhabilitation urbaine toucheront la partie supérieure du rocher (le tissu colonial), ainsi que la création de différents parcours urbains et touristiques qui relieront les deux entités. Les modes de financement et d'investissement découleront de la logique d'ouverture imposée par une économie globale. Cela engendrera différents impacts, qui se traduiront principalement par l'apparition de nouvelles pratiques et de nouveaux usages attendus au niveau de la vieille ville constantinoise.

L'option que décrit ce scénario peut être assimilée à une sorte de muséification de la vieille ville de Constantine, qui verra son rôle limité à une vocation strictement touristique et ludique.

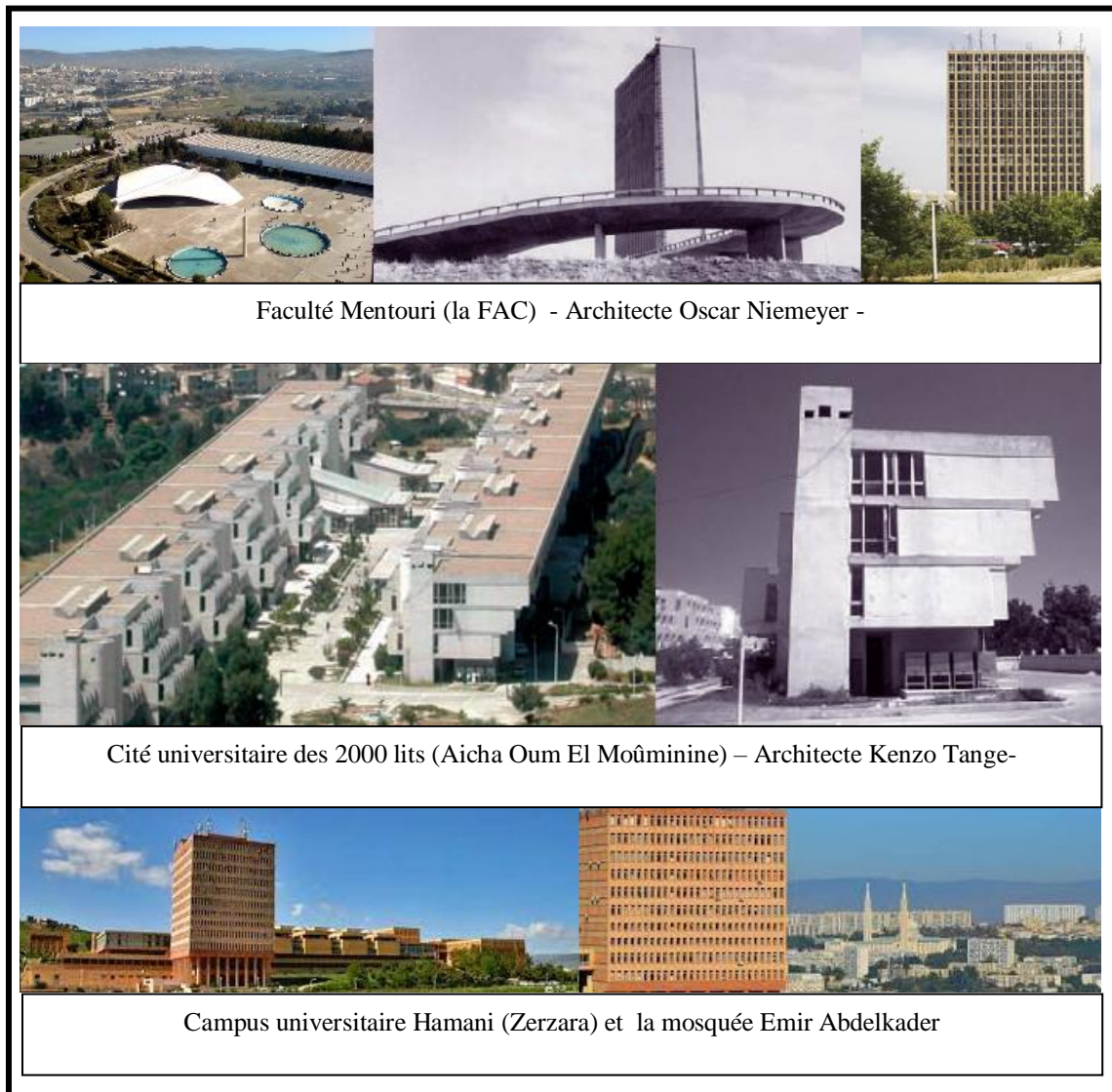
Dans le volet héritage et mémoire, la métropole constantinoise recèle quelques édifices éligibles au chapitre de patrimoine contemporain. Il s'agit des équipements construits à partir de la fin des années 60. Ces édifices s'inscrivant dans l'histoire de l'architecture moderne, ont un caractère emblématique, car signés par des architectes de renommée mondiale (Oscar Niemeyer, Kenzo Tange...), tels que : L'université des frères Mentouri (communément appelée la Fac), la cité universitaire Aicha Oum El Moûminine (2000 lits), la cité universitaire Mentouri, le campus universitaire Zerzara ou encore la mosquée Emir Abdelkader (Voir fig.7.8).

Ces édifices devront constituer des leviers clés de la stratégie d'image à ériger autour de la métropole constantinoise, car ils représenteront désormais des points de repères qui jalonneront les parcours touristiques, dans une continuité chronologique de ceux de la vieille ville. Leur mise en valeur contribuera grandement à démarquer Constantine en tant que destination touristique riche et diversifiée, pouvant même cibler un tourisme lié au savoir, à la recherche scientifique et aux affaires. Ils permettront de définir une identité visuelle de la ville recelant un important héritage, car ils relatent différentes périodes historiques et témoignent des tendances architecturales ouvertes sur le monde extérieur et le style international.

Tendance N° 02/ Champ C: Mobilité et connectivité urbaine

La mobilité de demain s'établira à Constantine selon de nouveaux rapports aux territoires géographiques et spatiaux. En effet, les notions de "déplacement", de "limite" ou

encore de "distance" connaîtront des modifications de sens et d'usages à cause du nouveau rapport espace / temps.



Source : Traitement auteur 2021 (photos à partir de CRATerre-EAG & UC, 2003)

Figure 7.8: L'héritage de l'architecture moderne à Constantine

Cela induira une forte mobilité chez les usagers appartenant aux différents territoires que comprendra la métropole, mais cette mobilité sera régie par une logique numérique et de connectivité. De nombreux changements affecteront également le nombre de parcours quotidiens, notamment ceux entre domicile et travail, car la notion de "télé-travail" ou de "travail à domicile" apparue durant la crise sanitaire du coronavirus (depuis 2019/ 2020) et qui a modifié les pratiques et a engendré un réel changement, connaîtra un développement significatif.

En plus du nombre de parcours, les destinations et les heures de pointe connaîtront également de nouvelles logiques. Il en sera de même pour les habitudes de consommation et même de simple flânerie. La mobilité bouleversera la donne commerciale, les aires de chalandise, la priorité sera accordée à ceux qui sauront saisir les opportunités. La future société constantinoise se verra de plus en plus attirée par l'usage des réseaux de communication numériques, et aura recours presque exclusivement aux technologies pour les différentes pratiques en commerce, services et consommation.

Les systèmes de gestion des trafics parviendront à couvrir une importante part de l'agglomération constantinoise; mais également les transports interurbains, qui assureront la liaison entre les territoires d'un maillage hiérarchisé. Il est vrai que les changements conduiront forcément à une valorisation des services de transport, mais d'autre part, certains groupes de population se retrouveront exclus et marginalisés car retranchés dans des quartiers difficiles aux franges de la ville et de la connectivité.

Ainsi, le fonctionnement général sera, en grande majorité, régenté par les TICs, dont l'usage connaîtra une large propagation, recouvrant tous les domaines. Cependant, les grandes entreprises et les équipements publics seront prioritaires face aux différentes installations de connectivité, avec un remplacement quasi systématique des modes classiques. Parallèlement, les TICs provoqueront une sorte de déracinement de la population constantinoise.

Tendance N° 02 / Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable.

Une large médiatisation mondiale de drames écologiques poussera vers une réelle prise de conscience écologique. De nombreuses réactions au profit de la question environnementale verront le jour, des options de concrétisation d'une ville algérienne de demain frugale, se basant sur la transition énergétique tenteront d'être établies. Dans ce sens, il y aura une multiplication d'actions et de programmes. Cela dit, cette ambitieuse entreprise sera entravée par une population devenue consommatrice à l'extrême et qui sera septique à l'idée de limiter la consommation, ou de changer ses pratiques pour préserver l'environnement. De plus, une ville frugale nécessitera des financements supplémentaires difficiles à mobiliser et à gérer, des solutions pourront être envisagées mais à long terme.

D'autre part, la concrétisation de Constantine de demain ville durable sera plus ou moins dépendante de son intelligence urbaine et de ses réseaux de communication. En effet, l'intelligence artificielle correspondra à un outil incontournable en vue d'améliorer le cadre et la qualité de vie des habitants, et de concrétiser les principes du développement

durable. Il s'agira, entre autres, de se baser sur les technologies de l'innovation et de la gestion numérique pour une meilleure protection de l'environnement, une mobilité intelligente, une adaptation voire une anticipation par rapport aux aléas climatiques et autres risques naturels (inondations, sécheresses, séismes...etc).

Pourtant, l'option de la smart city au service de la ville durable comportera un paradoxe de taille; car le secteur de l'innovation est consommateur d'énergie et également producteur de déchets. Une stratégie devra être développée en vue d'anticiper cet inconvénient, de proposer des solutions adaptées et d'amoindrir les impacts à venir.

Ainsi, les préoccupations environnementales continueront de représenter un enjeu majeur pour la ville de Constantine de demain et pour l'ensemble de son territoire métropolitain, surtout avec une population urbaine de plus en plus importante. La ville de Constantine devra également parvenir à maîtriser cette croissance et ses impacts liés aux étalements urbains, aux conurbations entre les communes. En effet, il existera un réel risque de fragmentation du territoire (en sorte d'archipel), la ville de Constantine va se défaire, sa cohésion urbaine va être mise à mal à cause de l'ouverture sur le monde et de la dilatation de ses espaces.

Tendance N° 02 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

Constantine de demain sera la fille du libéralisme économique et de marché déjà amorcés durant les années 90, elle abritera une société de consommation extrême, qui évoluera dans des espaces urbains inégalitaires, avec un fort risque de ghettoïsation, entre quartiers prisés et quartiers populaires, difficiles et marginalisés.

L'état verra ses prérogatives réduites et sa marge de manœuvre se restreindre davantage notamment en ce qui concerne le volet financier, car il y aura une importante montée de l'investissement privé surtout étranger. Ainsi, le processus de la planification urbaine à Constantine devra répondre à une logique de décentralisation et un transfert vers les communes, mais la planification urbaine sera en réalité soumise à la logique de concurrence imposée par la mondialisation / globalisation. Ainsi, les marges de manœuvres dont bénéficieront les communes demeureront très limitées, et se focaliseront en majeure partie sur les travaux préalables à la réalisation des grandes infrastructures. Sans omettre la bureaucratisation qui continuera à s'étendre à travers les différentes pratiques, notamment dans la conception, réalisation...etc.

Tendance N° 02 / Image et notoriété de la ville: Ouverture et l'innovation

Constantine de demain: "La seule chose permanente c'est le changement"

Auteur, 2021

L'évolution de la structure et de l'image future que connaîtra la ville de Constantine sera fortement influencée par la mondialisation. La ville sera de plus en plus mise en image, représentée par différents symboles relevant de son histoire, de ses traditions, de son site et des nombreuses richesses qu'elle recèle. Son image drainera forcément des visiteurs, des touristes, des investisseurs, elle entraînera un intérêt et de nombreuses plus values. Son image sera exploitée à des profits économiques et obéissant à une logique concurrentielle, elle sera une vitrine mise en vente.

On assistera également à l'augmentation des dysfonctionnements qui accompagnent généralement les métropoles et les grandes villes, tels que: l'insécurité, la pollution, le chômage, l'indifférence, et la perte des repères.

L'ouverture du pays sur le monde affaiblira la logique nationale et intérieure, mais les échanges induits pourront contribuer au redéploiement de la ville de Constantine à travers le secteur des services. Cet avantage permettra à la ville de mettre en place une organisation plus flexible de la vie urbaine, et orientera la société vers les loisirs, les services et les relations. La métropole de demain sera structurée autour des notions de l'intelligence artificielle et des services.

L'image projetée de Constantine de demain à travers ce scénario représente une ville territoire, ouverte, communicative; une ville globale et inégalitaire.

7.4.1.3 Scénario 03: Le futur de Constantine dans la continuité de son présent

La tendance 03: Pas de changement, envisager la voie de la continuité!

Le présent scénario est envisagé comme une option tendancielle (à vau de l'eau) en partant du constat élaboré et de la lecture de la ville à l'ère contemporaine. Il représente une vision prospective de Constantine qui retrace la continuité de son état actuel. Il dépeint ainsi la description d'une Constantine de demain comme étant une ville mosaïque, rassemblant plusieurs morceaux urbains disparates, et une capitale régionale qui n'a pas su, ou n'a pas pu dépasser ses nombreux dysfonctionnements.

Tendance 03/ Champs A: Formes urbaines et paysages

Le futur territoire constantinois constituerait un système urbain composite, avec des espaces urbains et des activités plutôt dispersées. Il n'y aurait ni synergie entre les différents tissus urbains, ni continuité. La relation centre périphérie se verra substituée par un schéma tentaculaire avec des extensions suburbaines pouvant disposer de leurs propres centralités.

La poussée démographique connaîtra un essor important, on continuera ainsi à répartir la population à travers les villes satellites et les villes nouvelles. Ces dernières connaîtront des phénomènes d'étalement urbain et des conurbations, mais on aura du mal à y établir une cohérence urbaine, une lisibilité ou encore une meilleure qualité de vie pour les habitants, même sort pour l'équilibre territorial et fonctionnel de la métropole.

La production du logement continuera de se faire d'une manière massive et incongrue, en l'absence d'une vision stratégique et d'une recherche réelle de qualité architecturale et urbanistique.

La ville mère se verra vider de son sens et de son contenu, les activités et le commerce déperiront progressivement et la ville nouvelle Ali Mendjeli représentera le futur pôle urbain et de services de la métropole constantinoise. Elle sera relayée secondairement par certaines villes satellites (particulièrement Elkhroub) pour certaines spécialisations ou spécificités.

Le manque de moyens financiers suite à la succession de crises économiques, le taux de chômage en constante augmentation, et le sous équipement des extensions périphériques seront des facteurs qui nourriront davantage les pratiques illicites, le marché et l'économie parallèle. Ces derniers continueront de connaître un important déploiement à travers le territoire de la métropole.

Tendance 03/ Champ B: Héritages urbains et mémoires

Les facteurs qui ont été à l'origine de la situation de crise de la vieille ville de Constantine n'ont pas été maîtrisés; devant le manque de volonté de la part de l'état, des collectivités locales et même des habitants, les tissus anciens de Constantine continueront de mal vieillir, ils se dégraderont davantage et de nombreux pans urbains disparaîtront. Quelques actions verront, tout de même le jour, mais leur caractère ponctuel, sans continuité et surtout sans ancrage dans le cadre d'une stratégie globale et cohérente affaiblira leurs retombées. Le manque d'entretien, la mauvaise gestion et le laisser-aller général se prolongeront dans les pratiques futures, obstruant ainsi toute ambition ou volonté d'épanouissement.

Les politiques entreprises seront toujours aussi hésitantes, le cadre législatif demeurera rigide et bureaucratique; en plus, de tentatives avortées de reconnaissance mondiale du patrimoine urbain à Constantine. Tout cela représentera un véritable frein face à toute action de reconquête ou de réanimation.

Progressivement, l'image de dégradation et de crise se répercutera sur différents aspects et conduira vers l'abandon. La vieille ville se désemplira provoquant également une mort certaine du petit commerce. Les tissus anciens se transformeront en friches urbaines. Néanmoins, ce pan historique de Constantine continuera d'abriter quelques commerces symboliques et emblématiques, et certaines des pratiques culturelles locales. Quant au phénomène de spéculation foncière et la stratégie de transit, ils assureront une petite animation.

Tendance 03/ Champ C: Mobilité et connectivité urbaine

Les modes de transport urbain déjà initiés à Constantine participeront à la transformation de l'image de la ville et la modification des pratiques de déplacement. Leurs impacts se feront ressentir sur certaines parties du territoire de la métropole, et non dans sa totalité. La métropole sera très mobile répondant à la dispersion des tissus et des activités, les trajets seront en continuelle augmentation et provoqueront de nombreux désagréments liés au manque de fluidité et d'accessibilité de certains tissus urbains, en particulier les plus attractifs. La problématique de congestion connaîtra une translation vers le Sud du territoire, c'est à dire au niveau des entrées de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Cela dit, le développement des lignes de tramway, l'encouragement du transport en commun et la reprise de certains projets qui ont été mis en veilleuse (exemple des lignes de téléphériques) apporteront une contribution significative à l'amélioration de la mobilité générale.

La digitalisation et le développement de l'intelligence urbaine à Constantine connaîtra un essor important, de nombreuses actions contribueront à la modernisation de la métropole. Cela dit, les dysfonctionnements et la situation de crise persistante s'opposeront à un déploiement efficace d'une telle entreprise. De plus, le pays a accumulé de nombreux retards dans les segments de l'innovation ce qui engendrera de nombreuses entraves techniques.

Tendance 03/ Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable

Les préoccupations environnementales et les applications liées à la concrétisation des principes d'un développement durable continueront de figurer sous la double coupelle de la stratégie et de fatalité à la fois: - Actions stratégiques de part leurs finalités reconnues pour assurer développement, pérennité et efficacité, ainsi que de garantir une meilleure qualité de vie pour les futurs habitants. - Une fatalité, car le pays a du prendre le train en marche (mondialisation/ globalisation), il est également signataire de toutes les

conventions liées au développement durable, et l'a d'ores déjà adopté comme ligne de conduite et perspective de tout projet notamment dans l'urbain. Il apparaît donc, dans la législation algérienne, depuis plusieurs décennies et l'on continuera de lui consacrer de nombreuses directives et applications.

Ainsi, Constantine de demain poursuivra son engagement, et tentera davantage d'actions de refondation capables de garantir une meilleure qualité et cohérence urbaine. Mais une stratégie préventive de développement durable se base sur une vision globale, des approches transversales, une hiérarchisation des actions sur différentes échelles, des démarches multi-partenariales, interdisciplinaires, basées sur les notions de concertation, et de participation...etc. Ainsi, Constantine butera sur de multiples obstacles et les engrenages "habituels" qui s'enracinent dans les pratiques "héritées". Notamment, le recours à une gestion qui ira remédier après coup aux atteintes portées à l'environnement notamment urbain, pour s'orienter par la suite vers des politiques de prévention et de protection active.

Tendance 03/ Champ E: Modes de gouvernance et enjeux d'avenir

Le contexte général serait marqué par les impacts plus ou moins sévères d'une succession de crises mondiales, notamment économiques. Cela aura des répercussions sur la stratégie nationale et sur les niveaux d'engagement politique. Ainsi, des changements seront opérés, mais ils ne seront pas assez significatifs pour impulser une transformation positive de la ville de Constantine et son territoire métropolitain. La décentralisation constituerait une option déjà annoncée depuis des décennies, l'état sera appelé à être de moins en moins interventionniste. Mais en réalité les modes et procédures élaborés sur terrain reconduiront les pratiques traditionnelles relevant de la linéarité, de la rigidité, et de l'inefficacité des instruments d'urbanisme. Ces derniers, et malgré les corrections et révisions apportées, se retrouveront encore en déphasage avec la réalité urbaine, ouvrant de larges brèches aux pratiques illicites.

Cela dit, une prise de conscience se fera, notamment par rapport à la notion de projet urbain comme démarche susceptible d'asseoir une stratégie à long terme et d'opérer un changement dans les modes de planification et de fabrication de la ville. Mais cela sera marqué par l'absence de stratégies de communication et d'écoute des habitants. Ces dernières seront largement diffusées, mais ne trouveront pas de mesures d'application efficaces. Les priorités seront davantage accordées aux maîtres d'ouvrage au détriment des maîtres d'usage. Par contre, il existera un foisonnement d'initiatives de la part des

habitants, qui se concentreront au niveau des quartiers illicites et difficiles, et se traduiront par une volonté légitime d'amélioration de leur cadre et qualité de vie. Ces initiatives privées et non encadrées par l'état marqueront la naissance d'une volonté de participation et de structuration de la population autour d'attentes collectives capables de propulser une amélioration significative, et apporteront par la même une réaction face au caractère ponctuel de l'action publique qui va créer la disparité et la ségrégation.

En effet, le processus global de modernisation / métropolisation, qui s'est traduit essentiellement par le Projet de Modernisation Urbaine (PMU), ainsi que les différents projets mis en œuvre à Constantine, à l'aube du 21^{ème} siècle auront marqué l'image et le fonctionnement de la ville, mais pas de façon suffisante. De nombreuses autres actions, ainsi que d'autres projets stratégiques verront le jour, mais ils resteront ponctuels et se focaliseront sur certains secteurs urbains au détriment des autres territoires. Cela conduira à la fabrication d'espaces inégalitaires et provoquera de nombreux dysfonctionnements en l'absence d'une cohérence urbaine d'ensemble.

Malgré les importantes opportunités dont jouissent de nombreux secteurs à Constantine, à l'instar du secteur touristique, les défaillances persisteront et les engagements entrepris seront insuffisants, voire même insignifiants.

Tendance 03/ Champ Image et notoriété de la ville (Constantine de demain: le futur en continuité du passé)

Constantine, son avenir otage de son présent

Auteur, 2021

Le présent scénario dépeint une image future plutôt négative de Constantine, car il extrapole celle-ci en partant des dysfonctionnements relevés de sa lecture contemporaine et du diagnostic établis. Il stipule une continuité des mauvaises pratiques et des tendances négatives décelées.

Ainsi, Constantine de demain est représentée comme une ville composite, mosaïque, un véritable patchwork disséqué. Son schéma engloberait à la fois la ville centre ancienne qui se juxtaposerait aux ZHUN et à l'habitat collectif, ainsi qu'aux lotissements individuels, et des franges périphériques qui comprendront toujours des tissus inachevés et dégradés, en l'absence d'une trame qui structurerait l'ensemble comme une véritable entité. Un ensemble reflétant l'image d'une ville fermée et dégradée à la fois, qui ne serait pas parvenue à maîtriser sa crise. Les modes de gouvernance et les procédures opérationnelles entraineront la future métropole dans une sorte de spirale négative et stagnante.

Pourtant, un élan vers la modernité et l'amélioration existerait bel et bien, ainsi qu'une bonne prise de conscience des enjeux en place, mais les entraves d'ordre politique, économique et institutionnel ne permettront pas à la future métropole de se déployer pleinement. Bien au contraire, la reconduction des pratiques existantes par le passé pèseront fortement sur les initiatives enclenchées.

Les initiatives privées des habitants et des usagers représenteront des lueurs d'espoir vers une transformation positive. Ils stimuleront ainsi de véritables stratégies de participation afin d'améliorer leur cadre de vie. Cela se reflétera essentiellement au niveau des espaces publics qui reprendront progressivement leur rôle de démocratisation, de rencontre et de ciment de la société constantinoise future.

7.4.2 D'autres pistes envisageables

Il existe d'autres déterminants et variables qui peuvent être utilisés dans la construction de nouveaux scénarios, on a préféré présenter les variables sur lesquelles ils se fondent par "duo" à cause de la relation d'interdépendance qu'ils entreprennent;

- Les modes de travail et leur corollaire les rythmes quotidiens urbains; L'évolution de n'importe quelle ville est marquée par la localisation des activités à travers leurs dynamiques d'implantation et de distribution, ainsi que par la flexibilité (ou pas!) des modes de travail établis. Les TICs sont également considérées comme un déterminant important par rapport à l'impact qu'elles ont sur les facteurs précités. On soulève ainsi à travers ce registre le devenir du télé-travail (par exemple dans le contexte de la covid 19) et de ses répercussions futures...etc. L'ensemble de ses préoccupations et la manière dont ils seront agencés donnera lieu à des rythmes quotidiens urbains particuliers et caractéristiques, qui auront, bien évidemment, un impact sur l'organisation de la ville, son image et sur son fonctionnement d'ensemble. A ces propos, Jean Boissonat a proposé dans son rapport intitulé "le travail dans 20 ans", un ensemble de scénarios à travers lesquels il a tenté d'anticiper les évolutions des formes de travail (O. Jonas & E. Lapierre, 2002). Ses variantes couvrent un champ diversifié et brassent des recompositions de schémas classiques passant par la possibilité d'une gestion libre et individuelle du travail sur la durée de vie de la personne ou encore l'organisation par temps successifs, avec des formations continues...etc. L'évolution future des modes de travail aurait, une incidence directe sur l'accès des citoyens aux différents services. Il est possible d'extrapoler une ville à la carte, avec des services urbains accessibles 24 heures sur 24.

- *Le mode de vie* et *la structure familiale*; l'évolution des structures familiales et des modes de vie en général, représentent deux déterminants très importants dans l'exercice de construction d'un futur plausible. Leurs évolutions sont rapides, et vont vers des tendances de plus en plus lourdes, complètement différentes des visions traditionnelles et classiques, et essentiellement caractérisées par la diversification, voire l'instabilité.

Et enfin, *La sociabilité*; déterminant qui s'est largement transformé à travers l'histoire. En effet, la métropolisation et l'urbanisation effrénée ont conduit les relations de sociabilité à une sorte de massification, mais parallèlement, les tendances sont au renforcement du phénomène d'apparition des groupes sociaux ethniques ou autres. Ces derniers vont se retrancher au niveau de territoires reconnaissables par les membres du même groupe, il s'agira alors de retracer des lieux d'appartenance.

Différentes autres représentativités peuvent être envisagées, par exemple inscrire le devenir des villes dans le cadre de thématiques d'actualité qui recèlent des enjeux d'avenir entre autres: - la mondialisation régionale & les crises économiques et sécuritaires - les préoccupations écologiques et les impacts du changement climatique.

Yves Calas (O. Jonas & E. Lapierre, 2002) c'est prêté à un essai de description de 06 "figures" pour cerner les formes et principes d'organisation de la ville. Les 06 figures de Calas ne sont pas abstraites, elles tentent au contraire de s'inscrire dans les logiques d'extension, et dans les processus de recompositions des territoires, tout en essayant de révéler les différents impacts engendrés sur les modes de vie, Calas définit ainsi:

« ville-mobile » qui prend en compte l'interpénétration entre flux, habitat, lieux de travail et de consommation, de la « ville-territoire » qui ne s'étale pas mais plutôt qui englobe les espaces péri-urbains et ruraux, de la « ville polycentrique », de la « ville au choix » qui évoque le libre choix de localisation de l'habitat et des activités dans cette ville diffuse, dans un centre ville ancien, une banlieue pavillonnaire ou une zone rurale, de la « ville-vide » qui image les discontinuités et ruptures dans le tissu urbain autour desquelles se façonne l'urbanisation (O. Jonas & E. Lapierre, 2002).

Conclusion du chapitre

L'application de la méthode Delphi a permis de structurer notre pensée et l'orienter vers la construction de visions projetées de la ville de Constantine. En effet, cette méthode met en place un processus de travail flexible, itératif et ouvert qui guide le raisonnement sans pour autant le figer, car elle intègre la prospective, la vision stratégique et la concertation. L'implication des experts à travers leurs opinions parfois divergentes a

contribué à l'enrichissement de notre travail, mettant en exergue des arguments saisissants pour certaines lectures de la ville de Constantine. Le recours au second tour a constitué une étape essentielle dans la définition d'une vision partagée entre les différents participants. L'exposition des résultats du premier tour a permis de les affiner et de mieux définir la direction. A la fin de ce dispositif on a pu affirmer nos résultats préliminaires pour presque la totalité de nos questions prospectives et de ressortir avec le compromis ambitionné.

A l'aune de notre dispositif expérimental qui a évolué à travers plusieurs étapes, on est parvenu à définir différentes tendances existantes au niveau du contexte constantinois, ainsi que les ruptures, les facteurs de changement et les entraves persistantes et éventuellement celles futures, le tout en fonction de nos champs, axes et variables de recherche. La scénarisation de l'avenir de Constantine a été structurée à travers trois grandes tendances et autour d'agencements différenciés de nos variables. Les trois scénarios qu'on est parvenu à construire partent d'une seule et même base provenant de notre lecture rétrospective et morphogénèse de Constantine et bien sûr de la lecture / analyse de son faciès contemporain, appuyés par les résultats obtenus du questionnaire Delphi. Les extrapolations des 03 cheminements relatent chacun l'évolution de nos variables / champs vers une tendance préétablie.

Ainsi, le premier scénario exposé, correspond à la vision partagée. Le choix des experts a penché vers la troisième voie, optant ainsi pour un modèle de compromis pouvant articuler et concilier les deux autres tendances opposées. Le scénario a décrit la future métropole constantinoise comme une ville forte et fière de son histoire, de ses traditions et des permanences ancrées dans son rocher, mais c'est une ville qui devra s'ouvrir davantage sur son avenir, sur les changements, l'innovation et sur le monde extérieur. Ce scénario esquisse l'image du renouveau urbain à Constantine dans le respect du contexte local.

Le second scénario développé extrapole une tendance de rupture avec le passé selon quelque peu le principe de la « tabula rasa ». Il décrit la future métropole comme une ville traversée par des changements multiples, l'opposant à sa tradition urbaine, une ville asservie par les dictats de la mondialisation, globalisation et des progrès technologiques.

Le dernier scénario quand à lui recèle un caractère pessimiste et dépeint l'image d'une crise persistante et de plus en plus soutenue, il s'appuie sur une évolution en continuité des défaillances et des faiblesses que subit la ville de Constantine à l'heure actuelle. Il correspond ainsi à un scénario inadmissible.

CONCLUSION GENERALE

Le présent travail de recherche se veut une contribution dans le domaine des études urbaines. Il porte principalement sur la construction d'un dispositif expérimental articulant différents critères et paramètres, ces derniers se rapportent à la forme urbaine abordée à travers un processus dynamique (la morphogénèse). Dans ce contexte, la morphogénèse représente "le" facteur déterminant et révélateur du devenir urbain. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une approche prospective et par conséquent tend à scénariser différentes visions futures pour la ville de Constantine.

Ainsi, notre raisonnement a été jalonné tout au long de notre recherche par une vision à la fois prospective, ouverte, flexible et itérative, ce qui nous a mené à élaborer de nombreux va-et-vient indispensables à la mise au point du dispositif de recherche. Cela étant, avant de rendre compte des principaux résultats, synthèses et conclusions que notre démarche expérimentale a permis de faire ressortir pour le cas d'étude, il est primordial de revenir d'abord sur les questionnements théoriques et les hypothèses émises en rapport à cela afin de mettre l'accent sur les premiers constats établis.

Dans un premier temps, notre recherche s'est attelée à construire un corpus théorique et méthodologique autour du concept forme insérée dans le processus dynamique de la morphogénèse et confronté aux transformations de l'ère contemporaine. Notre appréhension de la forme urbaine s'est manifestée à travers deux dimensions: l'une matérielle, celle du cadre physique, de ses éléments constitutifs et de leurs dialectiques de composition examinées à la lueur des différentes approches et études. L'autre se rapporte à une dimension immatérielle celles des représentations et des perceptions de l'image que l'on se construit autour de la forme physique.

Notre investigation théorique a permis de relever que la forme urbaine représente une structure évolutive résultant de la mise en relation de différents systèmes morphologiques et animée par les dynamiques des contenus, notamment socio-économique. Elle arbore ainsi un caractère joignant à la fois permanence, changement et rémanence. La forme s'associe également aux images perçues et représentées via des cheminements complexes qui relèvent de différents facteurs endogènes et exogènes liés au contexte et aux individus qui l'investissent. Par conséquent, la forme urbaine dépasse largement les aspects physiques pour recouvrir des dimensions multiples qui relèvent de facteurs explicatifs, ce sont des formes cachées qui vont divulguer son appareil. Il s'agit en

l'occurrence de facteurs: politiques, économiques, socioculturels, historiques, ils peuvent être liés au progrès et aux technologies, et peuvent également être induits par l'imaginaire et les visions utopiques. La morphogénèse informe que ces "facteurs" n'agissent pas seuls, et c'est leurs interactions qui président à la fabrication de la ville et la construction de son image. Il existe un lien et une indissociabilité entre ces éléments devenus des outils opérationnels pour la ville à travers le temps. Cependant, leurs agencements se complexifient, notamment à l'ère contemporaine marquée par les transformations multiples, donnant lieu à de nouveaux mécanismes de fabrication des formes qui nécessitent désormais, une compréhension exhaustive et des interprétations approfondies de ses nouvelles réalités en jeu, et par la même, ils interpellent de nouvelles démarches novatrices. A cet effet, le projet urbain définit désormais un nouveau mode de faire la ville, il s'agit d'une démarche contextuelle ancrée dans le passé, tourné vers le futur, pouvant intégrer des préoccupations environnementales à même de produire du temps, de la forme urbaine, et véhiculer ainsi une image collective, partagée et une identité visuelle. Dans ce contexte, l'image urbaine est hissée en une finalité synthétique traduisant des rapports à un produit manipulable à volonté pour être compétitif.

Ainsi il est loisible de confirmer que la forme urbaine est à la fois un réceptacle et un dispensateur de sens et de significations multiples, pouvant grâce à sa dimension communicationnelle (son image) évoquer des réalités diverses, et influencer les perceptions. Les formes urbaines renferment les facteurs explicatifs ayant présidés à leur fabrication. Leur compréhension interpelle une approche interprétative et évolutive permettant de concevoir leur devenir. La morphogénèse renseigne sur le caractère de permanence prégnant de certaines formes urbaines ancrées au site, en attente d'une nouvelle édification à travers une logique de stratification à long terme, à l'image d'un palimpseste urbain. Les changements sont quant à eux ponctuels dans le temps, à caractère radical incluant des incertitudes, pouvant être interprétés comme une phase transitoire menant vers une période morphologique "renouvelée" intégrant de nouvelles permanences.

Toujours dans le cadre de notre corpus conceptuel, le passage en revue des notions et approches relatives à l'imaginaire urbain projeté a permis d'attester que **le recours à la prospective urbaine s'affirme jour après jour**, elle s'atèle à extrapoler plusieurs scénarios futurs qui ont souvent le mérite de présenter une synthèse globale relative à une tendance particulière. En effet, la prospective urbaine correspond à une voie d'innovation qui se différencie des autres champs liés à l'imaginaire urbain projeté (utopie, et science

fiction) par son caractère plus "opérationnel", voir réaliste, elle correspond à une discipline de part sa démarche méthodique essentiellement basée sur une observation fine, à travers une lecture rétrospective et celle de la réalité présente, pour identifier les permanences et les mutations, ainsi que les éventuelles tendances en cours menant vers un devenir urbain.

L'examen de différentes scénarisations des devenirs urbains et une panoplie d'images projetées, réelles de l'espace urbain futur, a fait ressortir les éléments qui dictent la fabrique de la forme et l'image urbaine dans le cadre de la prospective. L'usage de méthode prospective et de différentes techniques permet l'identification des tendances existantes, les phénomènes de rupture ou encore les signaux faibles qui vont guider vers l'esquisse des visions de la ville de demain.

Notre travail montre que la ville de demain n'est pas à rechercher à travers des "modèles" préétablis, ni à travers des concepts "à la mode" soigneusement sélectionnés. Elle ne devra pas ressembler à un paysage idéalisé issu d'une quelconque utopie et encore moins à celui d'une ville tourmentée, comme celle extrapolée par la science fiction. La ville de demain est déjà là! Largement construite, ses tracés semblent s'étendre et s'ancrer pour accueillir de futures trames qui se tissent au présent. La prospective urbaine ne prédit pas l'avenir, mais propose plutôt des images possibles pour informer sur le devenir, l'anticiper, également l'infléchir pour la prise des bonnes décisions. La prospective urbaine se présente dans notre recherche comme un outil et une démarche privilégiée afin de définir le devenir urbain de Constantine, via la morphologie urbaine comme focus.

A l'issue de l'approche théorique nous sommes parvenus à établir notre démarche méthodique et expérimentale. Ainsi, notre choix s'est porté sur la méthode prospective Delphi ou technique Delphi, qui interroge différents critères à travers un questionnaire destiné à des experts de manière anonyme et via plusieurs tours (entre 1 et 4 tours au maximum). L'objectif étant de permettre de construire une vision future plausible et partagée entre les avis des différents participants, soutenus par différents autres scénarios.

La construction de notre dispositif Delphi s'est structurée à travers cinq principaux champs, qu'on a définis par le biais de lectures croisées et des synthèses établies à partir de notre corpus théorique et confrontées au cas d'étude. Ainsi, la mise en relation des éléments constitutifs de la forme urbaine, avec les facteurs explicatifs qui président à sa fabrication (formes cachées), l'ensemble conjugué aux principes de base pour le fondement des scénarios prospectifs urbains, entre autres: la forme urbaine, la mobilité, la gouvernance urbaine et le développement durable; tout cela a permis de dégager nos **5 principaux**

champs, chaque champ va se décliner à travers différents axes et chaque axe correspond à un certain nombre de questions. Ces dernières sont préétablies selon trois principales tendances : - **la continuité** (par rapport au contexte et /ou à une situation existante) / - **la rupture** (avec le contexte) / **la troisième voie** (alliant continuité et rupture/ permanence et mutation). Le questionnaire a été par la suite adressé à un panel d'experts soigneusement sélectionné (à travers deux méthodes d'échantillonnage non probabilistes), dans le but de construire les futurs urbains. Il faut rappeler au demeurant que notre démarche s'est déroulé via un processus dynamique permettant à chaque étape de notre recherche expérimentale de revenir sur certains faits pour pallier aux dysfonctionnements, aux blocages rencontrés et surtout parvenir à une adaptation la plus appropriée du dispositif à notre cas d'étude.

La méthode prospective adoptée (à l'instar des autres techniques prospectives) passe par plusieurs phases, d'abord elle **interroge un passé assez long** (pour éviter des scénarisations irréalistes ou "dé-contextualisées"), Ensuite, elle établit **un constat du présent**, pour parvenir au final à **scénariser les futurs** à travers un cahier des tendances. L'aspect itératif de notre démarche a permis d'alimenter, d'argumenter et d'enrichir le contenu de nos deux premières phases (base de la prospective) avec les résultats préliminaires de notre questionnaire.

On a eu ainsi recours à **une lecture rétrospective**; elle a permis de **cerner les facteurs qui ont contribué à la "fabrication" de la ville de Constantine depuis sa genèse**, ainsi que la compréhension des éléments qui ont interagi et participé à la transformation de la ville, de sa forme, de sa structure, et de son image et représentations à travers les périodes et les civilisations successives. La reconstitution de la morphogénèse de la ville de Constantine, s'est basée sur une grille de lecture comprenant 04 principaux critères morphologiques : - le site - les tissus et tracés urbains (structures / trames) - les différentes fonctions et pratiques (organisations, localisations) et enfin le paysage / image urbaine comme résultante finale. Cette première étape a permis de constater que Constantine possède au niveau de son site originel de nombreuses richesses et des particularités, celles-ci lui ont procuré son cachet unique, et sa notoriété. Elle est une stratification de tracés, de tissus, d'histoires et de cultures. Chacune des civilisations qui s'y sont succédé a écrit un chapitre de son histoire urbaine, en y déposant ses traces plus ou moins visibles et permanentes que la ville garde encore. Le dessein de la ville de Constantine a été le résultat de la superposition et juxtaposition de différents styles urbains et architecturaux avec bien sûr les significations et symboliques qui leur correspondent. **II**

s'agit là du véritable héritage à transmettre, une représentation mentale forte qui préfigure la permanence de ce lieu, malgré les halés du temps qui passe.

Notre **lecture de la ville de Constantine à l'ère contemporaine appuyée par les constats et résultats du premier tour de notre questionnaire Delphi** (Delphi tour 1), a affirmé que cette dernière vit une problématique spécifique et complexe. Chaque entité urbaine a été créée dans des conditions particulières et porte en elle ses formes, ses traces et ses spécificités qui la détachent, plus ou moins, du reste de son environnement. La ville connaît un étalement anarchique et non maîtrisé, son schéma fonctionnel global est désormais structuré à travers l'émergence de centralités secondaires à côté de la centralité originelle du centre ancien, cette organisation peut être assimilée à une logique polycentrique. La majorité des experts ont fait référence à la ville nouvelle Ali Mendjeli qui représente aujourd'hui un véritable pôle concurrentiel qui s'est imposé au niveau du territoire constantinois.

L'ambitieux projet de modernisation et de métropolisation initié à Constantine n'est pas parvenu à intégrer l'ensemble des entités urbaines dans le même système urbain et atténuer son étalement anarchique. L'absence d'une véritable stratégie globale cohérente et cohésive et d'outils efficaces a représenté un important obstacle. Malgré les changements significatifs qu'il a apportés notamment au niveau du paysage d'ensemble, il reste insuffisant face aux défis qui attendent la future métropole.

L'image de la ville demeure chaotique traduisant le manque de la qualité du cadre architectural, urbain et de vie, en plus de la déperdition du patrimoine urbain et du cachet identitaire de Constantine, en proie à une dégradation avancée et un laisser-aller.

Au demeurant, un point positif s'est tout de même manifesté, les habitants des quartiers périphériques (illicites) de la ville, malgré leur exclusion, se sont transformés en véritable acteur aspirant à un rôle futur significatif dans la fabrication de leur ville, au changement de leur cadre et de la qualité de leur vie. Cela témoigne d'une volonté de participation amorcée par le bas, qui est entrain de fabriquer et transformer la ville, qui mériterait une prise en considération.

Parallèlement à l'ensemble des constats, le dépouillement et traitement des résultats de notre premier tour ont aussi permis de distinguer une principale tendance qui domine légèrement, avec des taux d'adhésion supérieur par rapport aux 2 autres. En effet, selon notre synthèse et la lecture croisée de nos résultats, on a pu constater que le nombre de propositions appartenant à l'option de la conciliation entre tradition et modernité (la 3^{ème} voie) a été supérieur aux deux autres tendances (celle de la rupture,

comme celle de la continuité). En effet, on a pu constater que les experts préconisent le changement et les innovations. Cependant, ils recommandent un passage progressif, dicté par une logique d'adaptation des situations existantes, et selon les priorités en place.

Le recours au second tour s'est imposé et a constitué une étape essentielle dans la définition d'une vision partagée entre les différents participants, et ce en réponse à la logique dictée par la méthode Delphi. L'exposition des résultats du premier tour, qui correspond au contenu de notre second questionnaire (tour 2 Delphi), a permis de les affiner et de mieux définir la direction à prendre. A la fin de ce dispositif, on a pu affirmer nos résultats préliminaires pour presque la totalité de nos questions prospectives et de ressortir avec le compromis ambitionné.

A l'aune de notre exercice prospectif qui a évolué à travers plusieurs étapes, on est parvenu à définir différentes tendances existantes au niveau du contexte constantinois, conformément à la logique prospective qui préconise la construction d'un cahier des tendances. La scénarisation de l'avenir de Constantine a été structurée à travers nos trois grandes tendances et autour d'agencements différenciés de nos variables (champs et axes des questionnaires). Les trois scénarios qu'on est parvenu à construire partent d'une seule et même base pour extrapoler à travers 3 cheminements, qui relatent chacun l'évolution de nos variables / champs vers une tendance préétablie.

Ainsi, l'un des scénarios construits extrapole la tendance de rupture avec le passé reprenant quelques peu les principes de la « tabula rasa ». Il décrit la future métropole comme une ville asservie par les dictats de la mondialisation, la globalisation et le progrès technologique. Un autre scénario recèle quant à lui un caractère pessimiste et dépeint l'image d'une crise persistante et de plus en plus soutenue, il s'appuie sur une évolution en continuité des défaillances et des faiblesses que subit la ville de Constantine à l'heure actuelle. Il correspond ainsi à un scénario inadmissible.

Enfin, le scénario qui correspond à la vision partagée et au choix des experts qui a penché vers la troisième voie, décrit une vision du compromis pouvant articuler et concilier des directions opposées. Le scénario décrit la future métropole constantinoise comme une ville forte et fière de son histoire, de ses traditions et des permanences héritées et ancrées en son rocher, mais c'est une ville qui devra s'ouvrir davantage sur son avenir, sur les changements, l'innovation et sur le monde extérieur. Ce scénario esquisse l'image du nouveau urbain à Constantine dans le respect du contexte local.

A l'issue de cette recherche, **et en rapport à notre question centrale on conclut que la ville de Constantine est fortement ancrée dans son contexte mémoriel, ainsi son devenir urbain ne pourrait se départir de son fond patrimonial, ni des images et des représentations qui entourent sa vieille ville, son rocher, ses tissus centraux et évoquent les traditions urbaines héritées. Cependant, il ne faudrait pas être partisan des visions cloisonnées qui sacralisent le patrimoine et le passé au risque de le vouer à la stagnation et par la suite à la déperdition de son cadre bâti et avec lui le cachet identitaire. Il est important de dépasser les préjugés et les aspects négatifs et de défricher plutôt l'état de fait, de souligner certains signaux encore faibles, d'enclencher de nouvelles stratégies, et surtout de déceler les pistes du nouveau identitaire. Il faudrait agir dans la mesure du respect des permanences matérielles et immatérielles qui ont imprégné la création d'un lieu: la figure emblématique de Constantine. Mais il conviendrait de ne pas avoir "peur" du changement, de l'innovation qui sauront établir un dialogue avec l'existant.** Parfois, il faudrait démolir pour protéger et continuer, d'améliorer la qualité des espaces publics pour renouer avec leur rôle originel. Le devenir urbain est aussi à construire avec les habitants, il devra impérativement passer par une bonne "écoute" de la société qui investit la ville et de s'imprégner d'un urbanisme à la fois évolutif, ouvert, participatif, flexible et soumis au débat intellectuel et décisionnel.

A travers cette recherche nous constatons un recul par rapport au "patrimoine". Ce dernier devient de plus en plus "individualisé", localisé et surtout restreint. Nous constatons que les enjeux économiques l'emportent nettement et où la "charge" patrimoniale est exploitée comme ressource, plutôt que comme "relique".

Sur le plan social, les mutations ont déjà instauré un vécu de plus en plus attaché à des modes qui se détachent des fonds traditionnels (en tout cas partiellement pour le moment), exception faite à certaines classes, qui, dans une affirmation identitaire de souches continuent à faire valoir "symboliquement cet attachement (souvent culturel, musique, pratiques...).

Sur le plan des fonctions, le haut tertiaire s'affirme de plus en plus, en imprimant sa vocation à la ville. En effet, universités et autres structures de formations et de recherche tendent à faire de Constantine une destination scientifique.

Le tourisme pour sa part correspond toujours à une opportunité qui n'a pas encore été saisie.

Les paysages urbains sont ainsi la projection de ces ambitions, donnant à voir des images à travers des édifices monumentaux à l'architecture moderne. Cette tendance a été initiée dès les années 70 avec le recours aux signatures d'architectes emblématiques.

Constantine de demain est déjà là, ni modèle idéal, ni concept miracle, seul un projet global unificateur, partagé, contextuel et encadré par une vision du long terme saura esquisser les multiples facettes à projeter.

Quelques perspectives de recherche:

Il existe de nombreuses pistes à explorer en continuité de notre thématique de recherche, en vue d'enrichir les réflexions et d'ouvrir de nouveaux horizons, notamment celles qu'on n'a pas pu développer dans le cadre de cette recherche:

- Devenir urbain via les images urbaines intégrant les enquêtes auprès des habitants, pour esquisser des cartes mentales et différentes autres représentations culturelles.
- Une vision morphologique plus "fine" visant à intégrer de nouveaux paramètres notamment le foncier urbain, les découpages parcellaires...etc.
- Un autre axe existe, portant sur la définition "d'indicateurs de mutation morphologiques", et également la construction de "modèles mathématiques" incluant les facteurs et paramètres morphologiques à appréhender dans une vision prospective.
- Une multitude de méthodes prospective à visiter et à adapter aux contextes urbains, ainsi que l'adoption d'autres paramètres (pouvant servir de champs et axes à exploiter).

Au final, on tient à mettre l'accent sur un concept qu'on a rencontré lors de cette recherche et qui nous a fortement interpellé et accroché, Il s'agit de "**la mutabilité urbaine**" qui a été forgé par Anne Durand (2017). Cette notion correspondrait à l'acceptation et l'accompagnement des évolutions urbaines à travers les nombreux changements et les incertitudes de l'ère contemporaine. **La mutabilité urbaine** s'oppose à la rigidité et s'identifie à la **réversibilité, l'hybridation et la résilience**. Elle interpelle de nouvelles conceptualisations telles que "**marchabilité**" dans la ville, et parait **accepter les pratiques informelles** car elles dénotent des besoins réels de la société urbaine et représentent des essais d'un changement à explorer. La mutabilité urbaine s'ouvre sur les possibilités de fabriquer des villes de demain qui peuvent accueillir de multiples temporalités, de multiples dimensions et les pratiques de multiples publics. Pour Anne Durand (2017): "*L'avenir est toujours difficile à envisager: il est nécessaire de s'adapter en permanence*".

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN, R.** (2004), *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, A. Colin, coll. U Géographie, pp. 254.
- ANAT.** (1994) ,*Bilan diagnostic et orientation d'aménagement*, Phase N°1 : Diagnostic de la wilaya.
- ANTONI, J.P.** (2009), *Lexique de la ville*, Paris, Ellipses ,1 vol. pp. 184.
- ANTONI, R.M.** (1992), *Forme urbaine*, Extrait du "Vocabulaire français de l'Art urbain", Art urbain des territoires.
- ARIANE, H** (2012). *Exercice de prospective. Habitats et espaces urbains futurs. Apports de la domotique* .Thèse pour l'obtention du diplôme de Doctorat en sciences. Option Urbanisme
- AVITABILE, A.** (2014), *La mise en scène du PU (pour une structuration des démarches)*, édition l'Harmattan, ville et entreprises, Novembre 2014, pp. 70-79.
- BACHOFEN, N.** (1994), *Eléments pour comprendre le projet urbain*, Etude réalisée par le REMU (recherches et maîtrise d'œuvre urbaine) sous la direction de C. Bachofen, Ecole d'Architecture de Strasbourg en partenariat avec le service technique de l'urbanisme (Direction d'architecture et de l'urbanisme), Strasbourg.
- BAILLEUL, H.** (2009), *Communication et projets urbains enjeux et modalités de la communication entre acteurs du projet et habitants*, soutenue le : 7 décembre 2009 pour obtenir le grade de : Docteur de l'université François - Rabelais Discipline : Aménagement de l'espace, urbanisme, pp.575.
- BAILLY, A.** (1978), *La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'études, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Compte rendu de Gumuchian Hervé in Revue de Géographie Alpine tome 66, n°4, pp. 66-4, pp. 489-490.
- BARIL, L.** (1971), « *L'image urbaine* », Recherches sociographiques, vol. 12, n° 2, pp. 227-236.
- BASTIE, J. & DEZERT, B.** (1991), *La ville*, Masson édition, pp. 416.
- BELABED-SAHRAOUI, B.** (2009), *Le renouvellement de Bardo pour une transformation durable de Constantine: les préalables du projet, dans D'Algérie et d'ailleurs: Lectures croisées sur la ville d'aujourd'hui et de demain*, Annaba, pp. 199-216.
- BENEVOLO, L.** (1975), *Histoire de la ville*, édition parenthèses, pp. 510.
- BENLATRECHE, L. & HADJADJ, H.** (2015), «*Le territoire mis en récit par l'événementiel Constantine*», capitale de la culture arabe in revue: Synergies Monde Méditerranéen, www.gerflint.fr/synergies-monde-mediterraneen, pp. 131-144.

- BERZEWSKA-AZZAG, E.** (2012), *Projet urbain : Guide méthodologique (connaître le contexte de développement durable)*, Collection urbanisme, Edition Synergie, Alger, pp. 245.
- BERGER, P. & Nouhaud, J.P.** (2004), « *Formes cachées : la ville* », Ed Presses (Lausanne), 2004, pp. 221.
- BIESSE-EICHELBRENNER, M.** (1985), « *Constantine : La conquête et le temps des*
- BLAISE GALLAND, J.** (1993), *Les identités urbaines*, Cultures, sous-cultures et déviances Convention romande de 3^{ème} cycle de sociologie 2e session Bulle, pp. 24-26.
- BOUCHAREB, A.** «*Il était une fois le garage Citroën à Constantine - les tribulation d'un édifice singulier à Constantine*», in: <http://mentouri.academia.edu>
- BOUCHAREB, A. & ARIANE, H.** (2013), *Espaces urbains souterrains : fond ou comble ? Sous la brèche de Constantine, les pratiques indésirables de la ville souterraines*, Urbanités n° 47.
- BOUCHAREB, A. (2006)**, *Cirta ou le substratum urbain de Constantine La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité (Une étude en archéologie urbaine)*, thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'état option : urbanisme.
- BOUCHAREB, A.** (2012), *Projet urbain - définitions, acteurs, stratégie -*, cours destiné aux étudiants en master, université Mentouri, Constantine.
- BOUCHAREB, A.** (2020), *Ali Mendjeli est une Kyrielle de bâtiments décontextualisés*, article de presse, sur www.vpsa.hypotheses.org.
- BOUDJABI, N.H.** (2005), *Les stratégies de la reconstruction de la ville sur la ville – cas de Constantine*, magistère en Architecture, option urbanisme, Institut d'architecture et d'urbanisme – faculté des sciences de la terre et de la géographie, Université Mentouri de Constantine.
- BOUDJABI, N.H. BOUZAHZAH, F. BOUCHAREB, A.** (2018). *Urban strategies for a renewal of Algerian cities: Constantine of tomorrow*, Civil Engineering and Architecture 6 (1), 18-24.
- BOUDJABI, N.H. BOUZAHZAH, F. BOUCHAREB, A.** (2018) *Lire la ville d'aujourd'hui...Réécrire celle de demain! Constantine le legs : entre permanences et mutations*. Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre, 199-210.
- BOUDJABI, N.H. BOUZAHZAH, F. BOUCHAREB,** (2021). *Constantine: vers une smart city? Constat, mirage et images projetées*. In : asjp.cerist.dz.

- BOUDJADJA, R.** (2014), *La dimension environnementale dans le projet de régénération urbaine du quartier de bardo à Constantine*, mémoire de magister, Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme. El Harrach, Alger.
- BOUKELOUHA, R.** (2019) *Une forme urbaine marchable ? La performance morphologique des tissus urbains à l'égard de la marchabilité dans le contexte algérien.* <http://cjb.hypotheses.org/>
- BOUZAHZAH, F.** (2013), *Structure commerciale et nouvelles centralité : cas de la ville de Biskra.* El-Tawassol : Sciences humaines et sociales, 34-50.
- BOUZAHZAH, F.** (2015), *Dynamique urbaine et nouvelle centralité : cas de Biskra - Algérie-* , thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat es sciences, option: aménagement du territoire, université des frères Mentouri - Constantine.
- BOUZGARROU, R. A.** (2019), *Analyse des formes morpho-fonctionnelles urbaines : mise en place d'un indicateur de mutations paysagères de la ville de Monastir entre 1956 et 2013, Architecture, aménagement de l'espace*, thèse de doctorat en cotutelle : Université de Bretagne Occidentale –Brest, Université du centre (Sousse –Tunisie).
- CAHEN, Ph.** (1993) *Signaux faibles, mode d'emploi : déceler les tendances, anticiper les ruptures.* Paris : Éditions d'Organisation.
- CALVINO, I.** (1984), « *Les villes invisibles* », collection point Roman, Ed seuil, Paris.
- CASTELLS M.** (1999), *Fin de millénaire - L'ère de l'information.* Editions Fayard. Paris.
- CASTELLS M.** (2004) , *La galaxie Internet.* Editions Fayard (traduction française). Paris .
- CATTEDRA, R.** (2010), *Les grands projets urbains à la conquête des périphéries, dans: faire la ville en périphérie(s)? territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb* *Éléments de synthèse*, cahiers d'EMAM, Université de Tours & Laboratoire CITERES, pp. 58-73.
- CERDA I.** (1979) *La théorie générale de l'urbanisation.* Edition du Seuil. Paris
- CERTU.** (1999), *Rapport d'étude, La prospective urbaine et les élus locaux*, Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques.
- CERTU.** (2000), *Rapport d'étude, La forme des villes - caractériser l'étalement urbain et réfléchir à de nouvelles modalités d'action*, Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques.
- CHADOIN O.** (2004) *La ville des individus.* Collection « villes et entreprises ». Éditions l'Harmattan. France

- CHALINE, C.** (1990), « *Les villes du monde Arabe* », collection géographie, Ed : Masson, pp. 129-132.
- CHERRAD, S.** (2011), *Aspects et réalités de Constantine: une métropole régionale en devenir*, Montpellier, pp. 175.
- CHERRAD, S.** (2011), *La télécabine : un équipement de transport structurant - premiers bilans - dans Aspects et réalités de Constantine: une métropole régionale en devenir*, Montpellier, pp. 171-179.
- CHESNEAUX, J.** (2001), *Le quotidien urbain : essais sur les temps des villes*, Mémoire urbaine et projet urbain. In : Paquot, Thierry (dir.), Paris : Éd. la Découverte/Institut des villes, pp. 107 -127.
- CHOAY F.**(2002), L'utopie aujourd'hui, c'est retrouver le sens du local. A l'ère de la mondialisation, peut-on encore imaginer une utopie ? In «aROOTS » ? Mise en ligne le mercredi 3 avril 2002
- CHOAY, F.** (1965), *L'urbanisme, utopies et réalité*, édition du seuil, paris, pp. 348.
- COTE, M.** (2001), *Où va l'Algérie ? " Nouvelles territorialités en Algérie"*, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, Karthala, Hommes et sociétés, Marseille, France, pp. 260.
- CRATerre-EAG.** (2003), «*Djazair, une année de l'Algérie en France*», l'École d'Architecture de Grenoble et l'Université Mentouri de Constantine Département, Constantine: d'Architecture et d'Urbanisme 2000 ans d'architecture, Patrimoine passé & Tradition vivante.
- CUISINIER, J. P. & MAUGARD, A.** (2010), *Regards sur la ville durable: Vers de nouveaux modes de vie*, Ed Cstb , Paris.
- CUISINIER, J. P. & MAUGARD, A.** (2010), *Regards sur la ville durable: Vers de nouveaux modes de vie*, Ed Cstb , Paris.
- CUVILLIER D.** (2008), *Comprendre les tendances : Ceux qui les font et les défont*. Editions du Chêne. Paris.
- DALKEY, N. & BROWN, B. & COCHRAN, S.** (1972), *La prévision à long terme par la méthode Delphi*, Dunod.
- DAU.** (1993), *Comprendre Penser Construire la ville*, dossier Projet urbain de l'intention à la réalisation, édition du STU, France.
- DELLAL, S.** (2009-2010), Instrumentalisation du rapport affectif a la ville, Directeur de recherche MARTOUZET Denis, mémoire de fin d'étude, école polytechnique de

l'université de Tours, ingénierie du projet d'aménagement, paysage et environnement, pp. 114.

DESTOT, M. (2010). *Les grandes villes face aux nouveaux défis culturels*. L'Observatoire. 2010. Vol. 37, n°2, pp. 11-16.

DJEMAI-BOUSSOUF, F. (2002), *Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : le cas de Constantine*, thèse de Magister, ENSA , Alger.

DJEMAÏ-BOUSSOUF, F. (2013), Incidence de la structure du territoire sur la structure de la ville : cas de Constantine, revue Sciences & Technologie D - N°37, pp.9-14.

DRIS, N. (2005), « *Formes urbaines, sens et représentations : l'interférence des modèles* », Espaces et sociétés, no 122, pp. 87-98.

DURANCE, Ph.(2014), *La prospective stratégique en action*. Paris : Odile Jacob.,

DURAND, A. (2017), *Mutabilité urbaine: la nouvelle fabrique des villes*, Ed: Infollio, Bulgarie, 243p.

Espaces et sociétés, no 122, pp. 25-48.

Etablissement d'aménagement des villes de Ain Nahas et de Ali Mendjeli. (2017), *"étude de mise à niveau en lots séparés des unités de voisinages de Ali Mendjeli"* Constantine.

FOURA, M. (2012), *Histoire critique de l'architecture*, Architecture et urbanisme, OPU, pp. 334.

FUSCO, G. (2012), *Rapport par l'université de Nice en partenariat avec l'UNT UOH, Approfondissement théorique, la perception du paysage urbain selon Kevin Lynch*, in *L'analyse des espaces publics: les places*, www.unt.univ-cotedazur.fr

GAUDIN, T (dir.), DEGREMONT, J-Fr, DISTLER, C et al. (1990), *Récit du prochain siècle* . Paris : Payot,

GAUTHIEZ, B. (2003), *Espace urbain - Vocabulaire et morphologie*, Collection vocabulaires, Edition du patrimoine, Centre des monuments nationaux, pp. 493.

GAUTHIEZ, B. (2003), *Espace urbain - vocabulaire et morphologie*, Collection vocabulaires, édition du patrimoine, centre des monuments nationaux, pp. 493.

GODET, M.(2007), *Manuel de prospective stratégique*, tome 1 : une indiscipline intellectuelle 3e édition. Paris : Dunod.

GOLLAIN, V. (2012), *La méthode CERISE REVAIT*, version 5, www.marketing-territorial.org.

- GUECHI, F.Z.** (2004), *Constantine, une ville des héritages*, Media plus, Constantine, 231 p
- GULLON, R.** (1999), « *Diagenèse urbaine ?* » In : Le magazine international de l'architecture et de la ville, Urbanisme. Sep – octobre 1999, n° 308 – Renouvellement urbain – pp. 81-82.
- HAROLD, A. L. & MURRAY, T.** (2002), *The Delphi Method, Techniques and applications*, New Jersey Institute of Technology, disponible en ligne sur <http://is.njit.edu/pubs/delphibook/>
- HATEM, F. ROUBELAT, F et CAZES, B.**(1993) *La prospective : Pratiques et méthodes* [en ligne]. Paris : Éditions Economica,
- HEMETOV, P. & BURGEL, G. & GENESTIER, P.** (1988), *Construire la logique du lieu*, In: *Villes en parallèle*, n°12-13, Formes urbaines, pp. 270-287.
- INGELLINA, P.** (2001), *le projet urbain*, Que sais-je, paris pp. 37.
- JACQUEMART-BOUAUDIA, M.** (2012), *Grandes civilisations méditerranéennes - Le patio dans la culture arabo-islamique*, revue Amenhis (Aménagement et histoire), pp. 95-97.
- JOLEAUD, L.** (1918), *Le rocher de Constantine*. In: *Annales de Géographie*, t. 27, n°148-149, 1918. pp. 340-356.
- JONAS, O.** (2002), *Lapierre Eric, Rétro-futur des villes: Représentations comparées entre la science-fiction, l'utopie architecturale et la prospective urbaine*, Rapport de recherche: Technologies de l'information Télécommunications Multimédia & Développement territorial, www.tecdev.fr,(consulté le 17 décembre 2015), Novembre 2002, pp. 94.
- JOUVENEL, F. de** (2009), *La prospective des territoires urbains sensibles : la construction de scénarios, et quelques autres méthodes*, Un guide méthodologique de la Mission Prospective et Stratégie du Secrétariat Général du Comité Interministériel des Villes, Groupe Futuribles, sur www.ville.gouv.fr.
- JOUVENEL, H..de** (1993). *Sur la démarche prospective*. Futuribles. Paris : 1993. Vol. n°179, pp. 51-72.
- KERBOUB, H.** (2012), *Du principe de la démocratie urbaine - un schéma pyramidal pour la régénération des villes*, dans AMENHIS revue bimestrielle -Aménagement &histoire, N°35, Alger, pp. 40-45.
- KERMICHE, S.** (2015) «*Quand l'histoire nourrit une vision d'avenir*», in revue: Synergies Monde Méditerranéen, www.gerflint.fr/synergies-monde-mediterraneen, pp. 121-130.

- KHEROUATOU, M.** (2016), *La mémoire vive au cœur des cultures constructives a Constantine : un enjeu de sauvegarde*, revue Sciences & Technologie D - N°43, pp. 49-57.
- LAKEHAL, A.** (2017), *La ville nouvelle Ali Mendjeli: Un espace façonné par les pratiques et les représentations des citoyens ordinaires*, Les cahiers d'EMAM, études sur le monde arabe et méditerranéen.
- LAYEB, H.** (2011), *L'excroissance, vétuste et dépeuplement du centre historique de Constantine*, dans *Aspects et réalités de Constantine: une métropole régionale en devenir*, Montpellier, pp. 49-67.
- LEDRUT, R.** (1983), *Les images de la ville*, Paris, Anthropos, pp. 388.
- LEFEVRE, H.** (1970), « *La révolution urbaine* », Gallimard, Paris, pp. 248.
- LEGROS, O.** (2010) *Les interventions publiques et leurs effets sur le gouvernement des bidonvilles et des quartiers non réglementaires*, dans: *faire la ville en périphérie(s)? territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb Éléments de synthèse*, cahiers d'EMAM, Université de Tours & Laboratoire CITERES, pp. 73-79.
- LES HALLES DE PARIS.** (2020), *vie et transformations d'un espace économique (1135-1974)* <http://archives.paris.fr> - L'ambition du projet de rénovation des Halles, <https://cdn.paris.fr>, paris.
- LEVY, A.** (2005), « *Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine* »,
- MANGIN, D. & PANERAI, P.** (2009), *Projet urbain*, collection eupalinos (série architecture et urbanisme), édition Barzakh, 2009, pp. 185.
- MARCHAT, H.**(2018) *Analyser un poste de travail ou un service*. 5e édition. Le Mans : Gereso, 2018
- MASBOUNGI, A.** (1993), « *Comprendre, penser, construire la ville* », Direction de l'Architecture et de l'urbanisme (MELT), pp. 83.
- MASBOUNGI, A.** (2002), *Projets urbains en France*, Le moniteur paris.
- MASBOUNGI, A.** (2010), *Bien habiter la ville*, Le moniteur, paris.
- MÉRINDOL, V.**(2008), *La planification et la prospective au sein des organisations*. Revue française de gestion, 2008. Vol. 181, n°1, pp. 63-76.
- MERLIN, P. & CHOAY, F.** (2015), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement* Collection: Dictionnaires Quadrige Discipline: Histoire et Art, pp. 880.
- MERLIN, P.** (1988), *Morphologie urbaine et parcellaire*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.
- MERLIN, P.** (2010), *L'urbanisme*, PUF, collection: Que sais-je?, Paris, pp. 126.

- MICHON, P.** (2008), *L'opération de régénération des Docklands : entre patrimonialisation et invention d'un nouveau paysage urbain*, <https://doi.org/10.4000/rge.1104>, <https://journals.openedition.org/rge/648>, vol. 48 / 1-2, revue géographique de l'Est.
- MOLLE, G.** (2019), *Un changement de regard sur la verticalité urbaine, de nouvelles tours d'habitation dans le paysage de la métropole de Lyon*, <http://geoconfluences.ens->
- MONGIN, O.** (2005), *La condition urbaine : la ville à l'heure de la mondialisation*. Paris : Éd. du Seuil, pp. 325.
- MORISSET, L.K.** (2009), *De la ville au patrimoine urbain : histoires de forme et de sens*, André Corboz ; textes choisis et assemblés par.- Québec : Presses de l'Université du Québec , 1 vol XIX, pp. 315 p.
- MOSCARELLI, F. MIOSSEC, JM.** (2013) *Quelle forme pour les villes de demain ? Étude prospective de l'impact morphologique des nouvelles prescriptions de planification*. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. Tours, 137-2 pp. 29-48 (in [www.Persee.fr](http://www.persee.fr))
- NAIDJA, H. & BENIDIR, F.** (2017), *L'attractivité territoriale des entrées de ville : Entre vecteur de développement local et support de marketing urbain. Cas de l'entrée sud de Constantine-Zouaghi/Ain El Bey*, revue Sciences & technologies, N°45, pp. 33-48.
- NORBERG-SCHULZ, C.** (1997), *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*, Editions Mardaga, 1997 - pp. 213.
- ORILLARD, C. & LYNCH, K.** (2014), *L'innovation dans les système de visualisation urbaine*, dans la revue Communication et langages, N°180, in [Cairn.info](http:// Cairn.info), pp. 63-77.
- PANERAI, P. & DEPAULE, J.C. & DEMORGAN, M.** (2009), *Analyse urbaine*, collection eupalinos (série architecture et urbanisme), édition barzakh, pp. 187.
- PANERAI, P. & LANGE, J.** (2001), *Formes urbaines, tissus urbains. Essai de bibliographie raisonnée*, MELT-DGUHC, Centre de Documentation de l'Urbanisme.
- PELLETIER, J. & DELFANTE, C.** (1997), *Villes et urbanisme dans le monde*, édition Colin, pp. 199.
- PINON, P.** (1988), *La morphologie urbaine : vieille géographie ou nouvelle histoire ?*, dans *villes en parallèle*, Formes urbaines, pp. 88-99.
- pionniers* ». L'Hay des Roses, pp. 208.
- PUMAIN, D. & KLEINSHMAGER, R. & PAQUOT, T.** (2011), *Dictionnaire la ville et l'urbain*, Sciences de l'Homme et Société / Géographie, Editions Economica-Anthropos <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00568019>, pp. 320.

- RAYNAUD, D.** (1999), *Forme urbaine: une notion exemplaire du point de vue de l'épistémologie des sciences sociales*, Ph. Boudon, ed., Langages singuliers et partages de l'urbain (Actes du Colloque LOUEST, CNRS UMR 7544), L'Harmattan, pp. 93-120.
- RENAUDIE, S. S.D.** (1999), « *une réactivation urbaine* », Le magazine international de l'architecture et de la ville, Urbanisme. Sep – octobre 1999, n° 308, Renouveau urbain, pp. 71-77.
- RITCHOT, G.** (1975), *Essais de géomorphologie structurale*, Québec, les presses de l'université Laval, pp. 388.
- ROBERT, S.** (2001), *L'analyse morphologique des paysages entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire exemples d'études de formes urbaines et rurales dans le val-d'oise*, directeur de thèse : Gerard Chouquer, thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université de paris discipline : Archéologie, université de paris i - panthéon-Sorbonne UFR d'art et archéologie.
- ROGERS, R.** (2000), « *Des villes pour une petite planète* », Ed Le Monitor, Paris.
- RONCAYOLO, M.** (2002), *Lectures de ville, Formes et temps*, Paris, Parentheses.
- RONCAYOLO, M.** (2002), *Lectures de villes : formes et temps*. Marseille: Éd. Parenthèses.
- ROSSI, A.** (2001), *L'architecture de la ville, traduction de BRUN F.* (2001), Éditeur Infolio, collection Archigrahy, pp.251.
- SAHRAOUI, B.** (1988), « *La médina de Constantine héritage et vitalité économique* », Mémoire de Magister (option urbanisme), pp. 275.
- SERVIGNE, P.** (2017), *Imaginer l'avenir des villes*, Baricade-culture alternative www.barricade.be.
- SIDI BOUMEDINE, R.** (2013), *L'urbanisme en Algérie: échec des instruments ou instruments de l'échec?*, édition Alternatives Urbaines, Alger, pp. 228.
- SOKOLOFF, B.** *Barcelone ou comment refaire une ville*, <https://books.openedition.org/pum>, Presses de l'Université de Montréal: <http://www.openedition.org/6540>.
- SPERBER, D.** (1996), *La Contagion des idées. Théories naturalistes de la culture*, Paris, Éditions Odile Jacob, pp. 244, par Robert R. Crépeau Horizons philosophiques, vol. 7, n° 1, pp. 137-140.
- SVANFELDT, C. HERMANT-DE CALLATAY, C.** (2012). *La "ville de demain" vue par l'Union européenne*. Les Cahiers du Développement Social Urbain (N° 56), pages 52 à 54

- THOMAS, D.** (2000), *Gestalt theorie ou psychologie de la forme*, carnets2psycho.net.
- TLEMSANI, K.** (2004), « *Le commerce à Constantine : moteur de développement économique durable* », 1^{er} séminaire national sur la gestion des villes et développement durable, Institut de Gestion des Techniques Urbaines, Oum El Bouaghi.
- URBACO-EDR.** (2007), *SCU de Constantine, le diagnostic prospectif du grand Constantine, rendu mission II*, Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, groupement.
- URBACO-EDR.** (2010), *Schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine de Constantine(SDAAM)*, rendu mission I, MATET.
- URBACO-EDR.** (2014), *PDAU, Révision du Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement de Constantine*, direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de Constantine.
- VAN EECKHOUT, L.** (1999) « *Regards croisés sur la ville* », Ed L'aube, Saint-Etienne, pp. 101.
- WILAYA DE CONSTANTINE.** (2004), *Etude de faisabilité d'une ligne de Tramway à Constantine*, rapport.
- WILAYA DE CONSTANTINE.** (2010), *Grand projet de modernisation urbaine d'une capitale régionale*, rapport.

Annexe A.

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX EXPERTS

Ce questionnaire est destiné à des experts et s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat en Urbanisme. Il s'agit d'une approche prospective. Veuillez s'il vous plaît cocher ou entourer la réponse qui vous semble adéquate. Remarque: Il est possible de choisir plusieurs réponses à la fois. Les questions ouvertes et les commentaires peuvent être facultatifs.

Merci infiniment pour votre collaboration

Quel visage pour Constantine de demain?

Echelle spatiale : ville de Constantine (la ville mère en rapport à son aire métropolitaine)

Echelle temporelle: ville de demain: "2040"!

Identification générale

Fonction actuelle:.....

Fonctions occupées par le passé:.....

Secteur d'activité :

Domaines / centres d'intérêt :.....

Adresse électronique:

Champ Introductif: Délimitation et lecture urbaine

Le schéma de cohérence urbaine de Constantine (SCU 2008) et le schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine de Constantine (SDAAM 2010), documents élaborés par le groupement URBACO-EDR (dans le cadre de la loi n° 06.06 portant loi d'orientation de la ville), proposent tous les deux une délimitation (éventuelle) de l'aire métropolitaine de Constantine: Constantine ville mère + sa première couronne / (son aire d'influence) : le groupement urbain du grand Constantine (les 05 communes)

1. Cautionnez-vous cette délimitation?

a- Oui b- Non

Commentaire:

2. On dit souvent que l'image de la ville dépend de son centre, c'est le lieu par excellence ou la ville "s'expose". Pour vous le centre ville de Constantine est représenté par:

a- La vieille ville (le rocher).....

b- La brèche et les espaces alentours: de..... jusqu'à.....

c- Le rocher et la brèche.....

Autre:.....

3. Vous diriez que Constantine aujourd'hui est une ville :

a - De savoir et de culture b- Des ponts c- De savoir-faire et d'artisanat d- De tourisme e- De commerce et service f- D'industrie - g- De science et de la recherche

Autre:.....

Constantine est une ville dotée de nombreux atouts, mais elle souffre également de problèmes complexes qui ont un impact négatif sur son image, son cadre urbain et la qualité de vie de ses habitants. Pouvez-vous énumérer brièvement (par ordre d'importance) les principaux atouts et les principales faiblesses et défaillances de la ville?

Atouts majeurs de la ville	Principales faiblesses et défaillances	Autres (remarques)

Quelles sont d'après vous les opportunités que renferme cette ville triplement millénaire pour redéployer un meilleur cadre, une meilleure qualité et améliorer son image future?

Qu'est ce qui pourrait menacer, à votre avis, son essor futur?

Champ A: Forme urbaine et paysage

Axe A- I: Etalement et modèles de développement urbain

La ville de Constantine a subi un important étalement urbain. Ce dernier s'est effectué par parties, c'est à dire des aménagements successifs, s'adaptant à un site difficile (ensemble de collines et de plateaux), ce qui a engendré de nombreux effets.

1. Quelles sont, d'après vous, les principaux impacts de l'étalement urbain de Constantine:

1.1. sur la forme urbaine globale qu'offre la ville?

a-Tentaculaire en fonction d'un site particulier b-Radioconcentrique c -Eclatée en véritable patchwork

Autres:.....

1.2. sur le fonctionnement de la ville et la localisation / distribution de ses fonctions;

a - Centralité unique, macrocéphalie du centre et sous équipement de la périphérie.....

b - Emergence de nouvelles centralités (lesquelles, quel fonctionnement et quelle relation avec la ville mère).....

c - Mutations et transformations de certains tissus et spécialisations de certaines fonctions

d - Complémentarité fonctionnelle et répartitions à travers l'ensemble du territoire urbain.....

.....

Autres:.....

1.3. sur les usages et pratiques de ses habitants:

.....

1.4. sur la consommation foncière et les pratiques de l'urbanisme:

.....

2. Quelles seront d'après vous les tendances futures : Quelles formes urbaines pour demain ? Vers quel modèle de développement ira Constantine?

a - Ville territoire (ville région) b - Ville multipolaire, attribution d'une vocation pour chaque pôle -

c - Ville sur la ville (ville renouvelée sur elle-même) d - Polarité unique

e - Renforcement des centralités émergentes et inspiration des pratiques et usages même illicites!

Explications ou autres:.....

Champ A-2 : L'habitat

A l'instar de toutes les villes algériennes, l'habitat est en quelque sorte le talon d'Achille de la ville de Constantine. Cette dernière a connu une multiplication de la production du logement, la prolifération de l'habitat précaire et illicite et une véritable saturation. On a fini par procéder au report de croissance.

1. Si vous deviez choisir un mot pour qualifier "l'image de l'habitat" à Constantine, quel serait-il ?

a- Monotone b- Hideux c- De qualité d- Médiocre

Autre:.....

2. Quelles sont d'après vous les principales failles de ce secteur à Constantine?

a - Financement b - Dominance des programmes à caractère social c - Absence d'une qualité architecturale (voire d'un style architectural) d - Pratiques encourageant une production quantitative

e - Absence d'une politique efficace

Autre:.....

Quelles solutions préconiserez-vous pour remettre à niveau ce secteur?

.....

L'habitat illicite représente une part importante du parc logement à Constantine, devant cet état de fait, quelles sont les solutions adéquates en vue d'améliorer le cadre, la qualité de vie et l'image de la ville au niveau de ses morceaux de ville?

.....

3. Peut-on "projeter" un habitat intelligent pour Constantine de demain?

a- Oui b- Non

4. Si oui, devrait-on:

- a - Rénover et adopter de nouvelles formes b - Aller vers de nouveaux styles architecturaux c - Réhabiliter l'ancien et le garder inchangé d - Utiliser de nouveaux matériaux tout en réadaptant l'existant

Autre:.....

Si non, pourquoi ?

.....
Axe A-3: Styles architecturaux, formes et paysages urbains:

1. Quelles sont les styles architecturaux qui composent le paysage constantinois d'aujourd'hui?

- a -Style moderne b -Style post-moderne c -Style néo mauresque
d -Pas de style dominant e - Un mélange de plusieurs styles (pastiche)

Autres:.....

Vers quelles tendances se dirigent les styles architecturaux à Constantine et quels sont les facteurs qui y conduisent :

.....
2. Pour vous l'espace public à Constantine est plutôt:

- a - Un espace de convivialité et de rencontre b - Un espace de l'abandon et du laisser aller
c - Un espace interstitiel qui a perdu sa valeur

Autre:.....

3. A l'avenir, il devra désormais jouer le rôle de:

- a - Ciment de la société b - Reflet de l'image de la ville
c - Lieu de la démocratisation d- Son rôle d'aujourd'hui

Autres:.....

Champ B: Héritages urbains et mémoires

Axe B-1 : Patrimoine, identité et mémoire de Constantine.

L'importance historique de Constantine n'est plus à démontrer, elle a été le berceau de nombreuses civilisations et renferme une valeur patrimoniale indéniable.

D'après vous, quels sont les éléments (sites, tissus, monuments...) qui représentent le patrimoine de Constantine, son image ancestrale et son identité triplement millénaire?

.....
1. Que représente le rocher de Constantine pour vous:

- a- Un patrimoine /témoignage d'histoire et la succession des civilisations.....
b- Lieu qui incarne la dégradation, une image d'abandon et de laisser - aller
.....
c- Lieu de la centralité commerciale et de service à l'échelle régionale depuis la naissance de la ville.....
d- Le centre d'une future métropole.....
e- Le centre de vie, l'image de la ville et le cœur de Constantine, le symbole de son pouvoir à travers le temps et l'espace.....

Autre:.....

Depuis les années 80, le rocher pose des problèmes aux autorités, à cet effet, différentes réflexions, études et quelques actions ont vu le jour: - 1998, date de promulgation de la loi relative à la protection et sauvegarde du patrimoine – 2005, classement de la médina de Constantine en tant que patrimoine national - 2015, à l'occasion de l'événement Constantine capitale de la culture arabe ...etc.

2. Suite à tout cela, y- a-t il eu, pour vous, des changements significatifs?

- a- Oui b- Non

Si oui, quels sont les plus importants changements visibles apportés et à quels niveaux?

.....
3. Malgré les efforts consentis, les débats mouvementés et les nombreuses hésitations à agir, force est de constater que la crise du rocher subsiste. A votre avis les raisons sont dues à:

- a -Complexité du site b - Les dégradations avancées c - Les contraintes de réalisation- d - Un manque ou retard d'intérêt (par rapport à la notion de patrimoine) e - Des blocages juridiques liés à la question de propriété (indivision) f - Les spéculations et la stratégie de transit- g - Les intérêts économiques et dynamisme commercial accru - L'absence d'une vision stratégique d'ensemble et à long terme h - La politique et le niveau de volonté i - Le financement des opérations j- Des conflits de gestion

k- Un manque de participation citoyenne

Autres:.....

Champs B-2 : Le devenir de la vieille ville de Constantine.

1. En 2005 la médina de Constantine a été reconnue patrimoine national, pour vous, ce classement représente –t-il aujourd'hui ?

a- Un atout b- Un inconvénient c- Un frein

Pourquoi?.....

2. Devrait- on prétendre à un classement international de la médina de Constantine, par l'UNESCO, à l'instar de la casbah d'Alger et la vallée du M'zab?

a- D'accord b- Pas d'accord

Pourquoi ?.....

Quelles recommandations préconiserez-vous pour résoudre cette problématique épineuse et bénéficier au mieux du classement qu'a connu la médina?

.....

3. On a enclenché à Constantine un processus global de modernisation / métropolisation. Dans ce contexte, quelle serait la part à allouer à son patrimoine?

a - Le patrimoine urbain de Constantine ne saurait se détacher du processus global enclenché, il faudrait.....

b - Il est un élément essentiel de la reconfiguration de l'image de la ville, qui va.....

.....

c - L'équilibre fonctionnel et morphologique attendu pour Constantine devra bénéficier de terrains à urbaniser ayant un emplacement stratégique, et cela équivaut à

.....

d- Il représente l'histoire de la ville, il faut le sauvegarder , l'immortaliser et le laisser inchangé

d- L'identité est une notion complexe, qui renferme désormais.....

4. Si vous deviez proposer une opération pour intervenir au niveau de ce site et projeter son devenir (par rapport au reste de la ville) vous choisiriez:

a - Renouvellement urbain: opérations chirurgicales et récupération de friches pour bénéficier du potentiel foncier, dans une vision touristique.

b - Restauration urbaine: une image perdue à retrouver, un patrimoine à sauvegarder

c - Innovation et rénovation: l'image de la métropole du future à construire

d - Pas de retour au passé, mais un nouvel apport à l'existant, avec "une injection" subtile de certaines formes et fonctions contemporaine, tout en assurant une continuité avec la ville.

Autres:.....

5. Alors pour vous, Constantine de demain avec ou sans sa vieille ville?

.....

Champ C: Mobilité et connectivité urbaine

Axe C-1 : Infrastructures et mobilité urbaine

Constantine: une ville qui étouffe; telle a été décrite la ville pendant longtemps...En effet, devant un site qui lui a dicté une structure disséquée, en plus du déferlement humain qu'elle a connu, conjugué à son statut de commandement de la région Est, Constantine ne pouvait échapper à une mobilité difficile. Cette problématique a toujours constitué le casse tête principal des responsables locaux et des usagers! Cela dit, et durant les deux dernières décennies il y a eu des changements et l'adoption de nombreuses actions en vue d'endiguer ce problème.

1. Pensez vous que les actions adoptées ont eu, par rapport à cette problématique, un impact ?

a- Significatif b- Insignifiant c- Mitigé

2. Le passage de l'autoroute Est- Ouest par Constantine a contribué à:

a - Désengorger la ville b - Induire des changements sur le paysage urbain c - Induire de nouvelles pratiques d - Créer de nouvelles dynamiques e - Créer une nouvelle mobilité urbaine f- n'a rien changé

Autre:.....

A l'aube du 21^{ème} siècle l'Algérie s'est attelée à promouvoir des modes de transport durable et une mobilité douce. Constantine s'est ainsi vue dotée d'un tramway et d'une ligne de téléphérique.

3. Selon vous ce choix est – il ?

a- Une stratégie b- une fatalité c -les deux

4. Ces deux "nouveaux modes" notamment pour le tramway ont :

- a -Transformé l'image de la ville b -Modifié la mobilité générale (déplacements, stationnements...)
c -Amélioré l'attractivité de la ville d -Désengorgé la ville e - Changé les pratiques en ville f - Relié les tissus disparates de la ville
g - Participé à la mixité sociale N'ont réussi à apporter que d'infimes changements h- N'ont rien changé du tout

Autre:.....

5. Pour une meilleure mobilité à Constantine, vous proposeriez:

- a -Restructurer la trame viaire b -Adopter un nouveau plan de circulation c -Adopter un réseau de tramway d - Penser à d'autre lignes du téléphérique e-Encourager et améliorer les transports en communs (bus,...) f -Aller vers le covoiturage g - Endiguer le transport illicite h - Diversifier au maximum les modes de transports i - Encourager la marche à pieds j - Aménager des pistes cyclables (lorsque le site le permet) k- Introduire une nouvelle culture de mobilité chez le constantinois

Autres:.....

Comment sera, d'après vous, la mobilité de demain à Constantine, et quel impact sur son image?

.....

Champs C-2 : Les NTICs, vers la smart city!

Après Alger, Constantine: Vers une smart-city!

Il s'agit d'une ville capable d'avoir recours aux nouvelles technologies de l'information pour améliorer la gestion des réseaux et services urbains, les rendre plus efficaces, pour atteindre également de meilleures performances environnementales, voire permettre l'émergence de nouveaux services, de nouvelles pratiques et nouvelles représentations...

1. Selon vous ce choix sera- t – il ?

- a- Une stratégie b- Une fatalité c- Les deux

2. Moderniser les institutions, les modes de gestion et les différents réseaux de la ville via les NTICs à Constantine, a votre avis, est-il ?

- a- Probable b- Improbable

3. Cela se fera:

- a -Rapidement b -Progressivement (par champs d'application)
c -C'est déjà là d-Pas avant longtemps (après 2040) e - Hors d'atteinte

4. Quels seront les principaux facteurs pouvant entraver ou retarder cette entreprise:

- a -Facteurs techniques b -Facteurs humains c - Facteurs politiques d - Facteurs culturels

Autres:.....

5. Cela comportera- t- il un impact sur:

- a -Le paysage urbain b -Les formes urbaines et architecturales c -La perception de la ville et les représentations urbaines d - Les pratiques urbaines e- Aucun changement

6. Constantine de demain: smart city!

- a- Pour b -Contre c- La question ne se pose pas ou /plus

Champ D: Préoccupations environnementale et développement durable

1. Existe- il un développement durable à Constantine?

- a- Oui b- Non

Commentaire:.....

La régénération urbaine (renouvellement urbain) est une action stratégique qui participe à ancrer les principes du développement durable. Elle a pour principaux objectifs: contenir l'étalement urbain et la croissance, stimuler les espaces centraux sous utilisés, ou mal utilisés, tout en impulsant une meilleure qualité de vie et une image moins répulsive.

Hormis le projet du Bardo, quel serait le devenir d'une telle option à Constantine, surtout que la ville renferme de nombreuses opportunités (les friches urbaines)?

.....

Quels seraient les obstacles d'une telle entreprise à Constantine?

.....

2. La pratique d'un développement durable à Constantine correspondrait plutôt à:

- a - La pratique d'une agriculture urbaine b - Le réaménagement et embellissement (exemple du réaménagement des berges des Oueds) c - La création d'éco-quartiers
 d- nouvelles pratiques des citoyens (inclure un nouveau mode de vie, innovation et modernisme) e- Réhabilitation durable f -Traditions, pratiques ancestrales et leçons du passé g - Puiser des solutions dans les pratiques locales, (voir illicites)
 Autres:.....

Constantine est menacée par différents risques: glissement de terrain, inondations...etc. Ces mêmes risques auxquels elle fait toujours face, ont contribué par le passé à façonner sa forme globale. Ils représentent aujourd'hui un véritable frein à son développement et à la promotion d'une image qualitative.

La ville durable se définit aujourd'hui comme étant une ville résiliente (c'est à dire la capacité d'un système urbain à absorber une perturbation et à retrouver ses fonctions à la suite de cette perturbation)

3. Constantine de demain saura- t- elle être "une ville résiliente"?

- a- Oui b- Non

Commentaire:.....

4. L'efficacité énergétique et la diminution de la consommation en énergie est un enjeu d'avenir important, l'une des solutions préconisées serait la réhabilitation énergétique:

- a- Faisable à conditions.....
 b- Difficile à Constantine.....
 c- Impossible, vu les contraintes.....
 d- Mieux vaut se focaliser sur les constructions neuves.....

5. L'énergie de demain sera forcément renouvelable, surtout qu'on a lancé à travers l'ensemble du pays différentes actions en faveur de l'usage de l'énergie solaire (notamment au niveau des équipements publics, l'éclairage public...) quelles applications à Constantine?

- a -Un grand nombre de projets et d'actions existe déjà b-Quelques applications timides
 c- De nombreuses actions sont prévues (à venir) d -Aucune initiative en vue

6. Diriez-vous que cela induira des changements et un impact "visuel" sur la ville?

- a -Au niveau des façades b - Au niveau des textures et des matériaux c -Au niveau des toitures
 d - Le landscape général e - Des changements plutôt discrets f - Pas de changements attendus
 g - Le changement sera difficile (à attendre au-delà de 2040!)

Pouvez-vous donner un commentaire pour cette phrase:

"Constantine une ville durable de demain; mais elle devra être plus robuste que belle!"

Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

Axe E-1 : Société et participation citoyenne

1. Quels ont été, d'après vous, le rôle et le poids de l'habitant constantinois dans la fabrication de sa ville, entre hier et aujourd'hui?

- a -Un rôle déterminant b - Un rôle insignifiant c -Pas de rôle du tout
 d-Un rôle qui a changé à travers le temps

2. Quelles sont les principales entraves à la participation citoyenne efficace à Constantine, comme ailleurs en Algérie?

- a -Les politiques et instruments en vigueur b - Le désengagement de la société
 c -L'indifférence du citoyen d - Le manque de structuration de la population

Autres:.....

3. Le mouvement associatif à Constantine, pourrait- il représenter un véritable "contrepoids"?

- a- Oui b- Non

Pourquoi ?.....

4. Le programme CAPDEL initié à la ville du Khroub, en tant qu'action en faveur de la participation citoyenne, représente une initiative à:

- a - Encourager b - Vulgariser c -Sans intérêt

Existe- il d'autres actions en faveur de la participation citoyenne à Constantine?

.....

Quel serait le rôle à tenir par le mouvement associatif et / ou l'habitant dans la fabrication de la ville de demain?

.....
5. D'après vous quelle serait la vision future de la ville que se partageraient les citoyens de Constantine?

- a - Ville durable b - Ville intelligente c - Elle est déjà là; pas de changements à l'horizon
d - Ville fabriquée par et pour ses habitants

Autres:.....

Constantine de demain: participative et conviviale! Qu'en pensez-vous?

.....

Axe E-2: Politiques urbaines, outils et actions

En matière de politiques urbaines, les années 90 ont marqué une phase de prise de conscience en Algérie, notamment avec l'adoption de nouvelles lois et de nouveaux instruments d'urbanisme (les PDAU et POS). Plusieurs années plus tard; qu'en est-il réellement?

1. Les instruments initiés par les collectivités locales sont:

- a - Opérants b - Potentiellement opérants c - Efficaces d - Caduques et dépassés
e - A corriger et réadapter aux réalités f - Devront être abandonnés et remplacés

2. Ont-ils pu apporter des changements et une modification effective du paysage urbain à Constantine?

- a- Oui b- Non

3. La ville de Constantine aurait-elle besoin d'une nouvelle phase de prise de conscience?

- a- Oui b- Non

4. Le SNAT 2030 a tracé pour la première fois les contours d'une promotion de la ville durable, concevant la ville comme un écosystème où s'exercent de multiples interactions. La politique de la ville, qui a été consacrée par la loi d'orientation de la ville / N ° 06 -06 du 21 moharrem 1427 correspondant au 20 février 2006, et réaffirmée par le SNAT à travers la déclinaison d'un programme spécifique pour prendre en charge les problèmes de la ville algérienne, correspondrait-elle à un élan qualitatif et significatif pour remettre à niveau le cadre et la qualité de vie:

- a- Oui b- Non

5. Les outils de maîtrise et d'aménagement durable des aires urbaines, qui s'expriment à l'étranger par les projets urbains, représentent "le maillon" manquant dans la chaîne de logique de conception d'aménagement territorial algérien.

- a - D'accord b- Pas d'accord

Commentaire:

6. Y-a-t-il réellement "un projet urbain" à Constantine (et en Algérie)?

- a- Oui b- Non

Commentaire:

7. Quel devenir pour le projet urbain en tant qu'outil de re-configuration urbaine et de production de formes urbaines à Constantine? Il devrait être un :

- a - Levier pour produire du temps et de la continuité b - Levier pour pratiquer une rupture et aller vers une innovation et un modernisme
c - Levier de la permanence et du changement à la fois
d - Levier de la suture des composantes de la ville e - Fer de lance de la ville dans la compétition
f - Levier du développement urbain durable

Champ E-3 : Mondialisation et métropolisation

Dans le cadre de la politique d'ouverture du pays et de la compétitivité économique mondiale, Constantine a été désignée (avec Alger, Oran et Annaba) pour être une métropole intérieure méditerranéenne. Devenant un véritable levier du développement des richesses, elle devra relever de nombreux défis et concrétiser différents objectifs; entre autres: maîtriser sa croissance urbaine - élaborer une transformation qualitative - le développement quantitative de certaines fonctions supérieures et les équipements de haut niveau pour devenir un pôle d'excellence.... Ainsi, à l'aube de ce 21^{ème} siècle Constantine s'est vue doter de nombreux projets de grande envergure afin de répondre aux normes de modernité et de compétitivité.

1. Les actions engagées, jusque là, sont elles suffisantes pour enclencher le cercle vertueux du développement économique et favoriser une image attractive pouvant captiver l'investisseur et le touriste?

- a- Suffisant b- Insuffisant

2. Quels sont, d'après vous, les principaux axes à développer ou à remettre à niveau, ainsi que les atouts à conforter pour promouvoir le rayonnement et l'attractivité de Constantine "métropole de demain"?

a -Infrastructures b -Tourisme c -Université et recherche d - Industrie -Hôpitaux et santé
e - commerce et services supérieurs f -Patrimoine et identité g- Les NTICs et les filières d'innovation

Autres.....

L'Organisation pour l'Education, la Science et la Culture de la Ligue Arabe (ALESCO) avait nommé, en décembre 2012, Constantine comme capitale de la culture arabe pour l'année 2015. Cet événement, venait à point nommé, car cela représentait une plus value à la ville, aussi bien sur le plan économique, culturel, que social (la dynamisation de l'investissement et le drainage de partenariat public - privé productif...).

3. Pensez vous que les résultats escomptés par rapport à cet événement ont été atteints ?

a- Oui b- Non

4. Diriez-vous que des changements sur l'image de la ville de Constantine ont été enregistrés:

a- Oui b- Non

Si oui, à quel degré?

.....

A quel niveau (quel secteur)?

.....

5. L'événementiel constituerait une opportunité indéniable pour remodeler le visage de la ville et redynamiser son attractivité, qu'en pensez vous ?

a- Oui b- Non

Comment ? Quels sont les obstacles à éviter et les tendances à favoriser?

.....

Quels sont les principales priorités d'aujourd'hui et les enjeux de demain pour la future métropole?

.....

6. Pour affirmer et construire efficacement la dimension métropolitaine de Constantine, faudrait il établir une "Stratégie d'image" et de "marketing territorial"?

Oui Non

Quels sont les objectifs et les moyens sur lesquels il faudrait réfléchir aujourd'hui afin de mieux préparer Constantine; métropole de demain?

.....

Champs E-4: L'enjeux touristique

Constantine possède de nombreux atouts: environnement naturel envoutant, position géostratégique, de nombreuses caractéristiques urbaines et paysagères qui font toute sa différence. Ces richesses confèrent à la ville un statut touristique particulier, ils font d'elle une destination touristique dépassant les limites territoriales du pays;

1. Etes vous d'accord avec cela?

a- Oui b- Non

2. Le potentiel touristique au niveau de la ville de Constantine comprend plusieurs sites et éléments, quels sont pour vous "les sites touristiques phares" de la ville:

a -Le chemin des touristes b -Les gorges et les corniches c -Les ponts d - Les monuments culturels e
- Les monuments culturels f - Le parc urbain du Bardo g -Les jardins et espaces publics
h - Les équipements et hôtels i - La vieille ville

Autres:.....

3. Ces sites, diriez vous qu'ils sont, généralement, en :

a -Bon état b -Moyennement conservés c -Plutôt dégradés

4. Le tourisme à Constantine, diriez vous qu'il représente aujourd'hui ?

a -Un levier économique et stratégique b -Un secteur défaillant c -Un facteur d'attractivité à différentes échelles d -Une opportunité à saisir rapidement

5. Le secteur touristique semble défaillant; il bat de l'aile, pourquoi?

a -Politiques défaillantes b - Financements et manques d'investissements

c - Le territoire n'est pas suffisamment marqué (absence d'une stratégie de marketing territorial) -
Manque d'outils stratégiques ou leur non application d - Manque d'intérêt

Autres.....

6. Pour vous, le tourisme à Constantine serait-il la future vocation de la ville?!

a- Oui b- Non

7. Si oui, il serait plutôt:

Culturel Naturel Eco-tourisme

Autres:.....

Champ récapitulatif: Image et notoriété de la ville de Constantine de demain visage de demain

Champs 12: Image, marketing territorial et notoriété de la ville de Constantine

1. Si vous deviez décrire l'image de Constantine, diriez-vous qu'il s'agit d'une ville:

a -Attractive b - Répulsive c - Accueillante d - Fermée e - Accessible f - Valorisée

g- Dégradée

2. Quels sont les principaux référents et les "structures" qui ont laissé des traces et qui continuent à marquer le présent de la ville et à la représenter?

a -Tracés urbains de la vieille ville b -Monuments c -Equipements contemporains
d -Traditions et pratiques locales

Commentaires:.....

Quels sont les principaux référents (matériels et immatériels) contemporains et nouveaux qui pourront et /ou devront marquer l'image de Constantine de demain?

Le patrimoine devient aujourd'hui insuffisant à la construction de l'image de la ville de demain, quel serait d'après vous le symbole innovant, moderne et dynamique autour duquel devrait-on construire l'image de Constantine demain?

3. Ces deux dernières décennies la ville a connu l'implantation de nombreux projets de grande envergure, et la prolifération de nombreuses actions en vue de la remettre à niveau et de la hisser au rang des métropoles. Quel en est l'impact sur l'image de Constantine?

a. Positif b. Négatif c. Sans conséquences

Qu'aurait-il fallu faire pour lui procurer l'image future qu'elle mérite? (quelques propositions)

Si on devait réaliser une carte de visite pour Constantine quelle serait l'iconographie à mettre dessus? (une seule proposition)

Si Constantine devait être représentée par un slogan, que serait-il?

4. Constantine de demain, serait une ville:

a -Humaine b -Viable c -Compétitive d -Numérique/ cyber-ville
e -Intelligente/smart-city f -Elle est déjà là, à travers ses permanences!
g -Toutes à la fois - Autre:.....

D'après vous, quel visage pour Constantine de demain?

.....
.....

Merci pour votre collaboration

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX EXPERTS (Tour 2)

Ce questionnaire représente le second tour d'un premier questionnaire qui vous a été précédemment adressé. Il a pour objectif de vous exposer les résultats préliminaires obtenus lors du dépouillement du premier tour et vous permettre de les confirmer ou les infirmer. Il expose également des tendances futures décelées pour la ville de Constantine de demain. Veuillez s'il vous plaît cocher la réponse qui vous semble adéquate.

Remarque: Les commentaires sont facultatifs. Comme lors du premier questionnaire, il est possible de cocher plusieurs réponses à la fois.

Merci infiniment pour votre seconde collaboration

I. Résultats obtenus à partir du questionnaire (tour 1) adressé à "37 experts" (résultats à confirmer ou infirmer)

Veillez svp confirmer le résultat que vous pensez probant en cochant la case correspondante:

Champ A

La future organisation de la métropole constantinoise	46% : ville territoire	
	57% : ville multipolaire avec l'attribution d'une vocation ou spécialisation distincte pour chaque pôle.	
	14% : Retour à la ville / ville compacte	
	22% : Polarité unique	
	35% : Consolider les centralités émergentes au niveau du territoire constantinois.	
L'option / habitat intelligent	78% : Option probable - pour	
	22% : Contre l'option	
Actions préconisées: vers un habitat intelligent	70% : Réadaptation de l'existant	
	22% : Rénovation/adoption d'un nouvel habitat	
Le devenir de l'espace public	89% : lieu de démocratisation	
	65% : ciment de la société	
	78% : Reflet et image de la ville et de sa société	

Commentaire:.....

Champ B

Devenir du patrimoine à Constantine (rocher) par rapport au processus modernisation/métropolisation	84% : Le patrimoine ne saurait se détacher du processus	
	65% : Remise à niveau et reconfiguration de l'image de la ville	
	27% : Bénéficier des opportunités foncières	
Actions préconisées pour le devenir de ce patrimoine	86% : Renouveau urbain	
	43% : Nouvel apport à l'existant sans retour au passé	
	46% : Restauration de la vieille ville	
	16% : Rénovation - innovation	
Le devenir de la vieille ville	100% : Constantine avec sa vieille ville	
	00% : Constantine sans sa vieille ville	

Commentaire:.....

Champ C

La mobilité de la métropole constantinoise	81% : Encourager le transport en commun	
	62% : Adopter tout un réseau de tramway	
	43% : Créer de nouvelles lignes du téléphérique	
	27% : Adopter une nouvelle culture de mobilité	
Constantine de demain: une smart city (Probabilité de cette option et sa faisabilité)	95% : Pour (une option probable et faisable)	
	5% : sans avis	
Echéancier de l'option	76% : Progressivement/ par priorité	
	41% : la smart city est déjà là	
Entraves à l'option	62% : Techniques	
	43% : Politiques	
	30% : Humains	
Impacts de l'option	100% : sur les pratiques urbaines et représentations	
	41% : Pas de changement du cadre physique	
Devenir de l'option smart city	97% : Pour Constantine smart city	
	3% : contre la smart city	

Commentaire:

Champ D

	81% : Actions de réhabilitation urbaine durable	
--	--	--

Les futures applications des actions en matière de développement urbain durable	65% : Actions à puiser dans les leçons du passé	
	62% : Actions innovantes, rénovation et modernisation	
Constantine de demain: Une ville résiliente	95% : Oui	
	5% : Sans avis	
Le devenir de la transition énergétique	76% : faisabilité de la réhabilitation énergétique	
	24% : Sans avis	
Impact et échéancier des options (/ développement durable)	30% : au niveau des façades	
	38% : textures et matériaux	
	59% :toitures	
	57% : Changement du landscape général	
	3% : Changement discret	
	00% : Pas de changement	
	49% :Changement difficile à attendre au delà de 2040	

Commentaire: la transition énergétique est une priorité pour le pays mais la volonté politique reste timide et les actions entreprises jusqu'a maintenant ne sont pas probants et manquent d'une vision stratégique globale et robuste.

Champ E

Les représentations futures de la ville de Constantine	78% : Ville durable	
	76% : Ville intelligente	
	76% : Ville fabriquée par et pour ses habitants	
Besoin imminent d'une phase de prise de conscience / planification urbaine	95% : Oui	
	5% : Sans avis	
Le devenir de la démarche projet urbain à Constantine	84% : levier du développement urbain durable	
	70% : levier de la permanence et du changement	
Axes futurs à développer et atouts à consolider	73% :Infrastructures	
	97% :Tourisme	
	92% : Economie des savoirs /Univ & recherche	
	62% :Industrie	
	27% :Santé	
	70% :Commerce et services supérieurs	
	92% :Patrimoine et cachet identitaire	
73% :Les TICs et les filières de l'innovation		
Le tourisme comme vocation future de la ville de Constantine	97% :Tourisme culturel	
	62% :Tourisme naturel	
	51% : Eco-tourisme	
La pertinence d'une stratégie d'image et de marketing territorial	95% : d'accord	
	5% : sans avis	

Commentaire:.....

Champ image / représentation

Constantine d'aujourd'hui	73% : Attractive	
	65% : Accueillante	
	59% : Fermée	
	54% : Repoussante	
Constantine de demain	35% : Humanisée	
	19% : viable	
	16% : Intelligente	
	2% : Déjà là / permanences	

	19%: Compétitive	
	59%: Toutes à la fois	

Commentaire:.....

II. Proposition de 3 tendances futures pour Constantine de demain (2040):

Veillez cocher une seule réponse

Constantine de demain	Pas de changement, envisager la voie de la continuité	
	Changement et permanence, envisager la voie de la conciliation	
	Changement et innovation, envisager la voie de la rupture	
	Autre:.....	

Merci pour votre collabora

Annexe B

B.I. Résultats questionnaire Delphi (tour 1) / 37 experts

Tableau 6.4: Identification et lectures préliminaires

Qp1		Qp2			Qp3						
A	b	A	b	C	A	b	C	d	e	F	G
31	6	8	0	29	24	15	13	9	13	3	18

Tableau 6.5: Etalement et modèles de développement urbain

Qp1			Qp2				Qp5				
A	b	c	a	b	C	D	a	b	C	D	E
14	3	26	6	31	14	6	17	21	5	8	13

Tableau 6.6: L'habitat

Qp1				Qp2					Qp5		Qp6			
a	B	c	d	a	b	C	D	E	A	b	a	b	C	D
7	7	0	34	0	23	31	19	14	29	8	1	7	7	26

Tableau 6.7: Styles architecturaux, formes et paysages urbains

Qp1					Qp3			Qp4		
A	B	C	D	e	A	b	c	a	B	C
0	0	1	0	37	23	23	13	24	29	33

Tableau 6.8: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine

Qp2					Qp3			Qp5									
a	c	D	e	A	b	A	b	c	D	E	f	G	h	I	j	k	
29	20	14	2	31	6	31	4	7	3	17	1	11	9	21	0	10	0

Tableau 6.9: Le devenir de la vieille ville de Constantine

Qp1			Qp2		Qp4				Qp5				Qp6	
a	B	C	A	b	A	B	C	d	A	B	c	d	A	B
29	20	14	2	31	6	31	4	7	3	17	1	11	9	21

Tableau 6.10: Infrastructures et mobilité urbaine

Qp1			Qp2					Qp3			Qp4							Qp6											
a	b	C	A	B	c	d	e	a	B	C	a	B	c	d	E	F	g	h	a	B	C	D	E	f	g	h	i	j	k
29	6	2	27	27	19	32	33	22	3	17	30	25	8	19	17	10	12	0	7	8	23	16	30	8	2	9	6	6	10

Tableau 6.11: Smart city

Qp1			Qp2		Qp3					Qp4				Qp5				Qp6		
a	B	c	A	B	a	b	C	d	E	A	B	c	d	A	b	c	d	A	b	c
16	9	12	35	1	1	28	15	3	0	23	11	16	8	5	5	17	37	36	0	11

Tableau 6.12: Préoccupations environnementale et développement durable

Qp1		Qp2							Qp3		Qp4				Qp5				Qp6						
A	B	A	B	C	D	e	f	g	A	B	A	B	C	d	a	b	C	d	a	b	C	D	e	f	g
7	29	21	31	15	23	30	24	21	31	5	28	3	0	7	0	35	0	2	11	14	22	21	1	0	18

Tableau 6.13: Société et participation citoyenne

Qp1				Qp2				Qp3			Qp4			Qp7			
A	B	C	d	a	B	c	d	A	b	A	b	C	a	b	c	d	
11	9	1	17	12	9	8	34	31	6	37	12	0	29	28	0	20	

Tableau 6.14: Politiques urbaines, outils et actions

Qp1						Qp2		Qp3		Qp4		Qp6		Qp7		Qp8						
A	b	C	d	E	f	a	b	a	b	a	B	a	b	a	b	A	b	c	d	E	f	

0	1	0	30	21	6	21	16	36	0	30	2	37	0	6	31	12	12	26	17	18	31
---	---	---	----	----	---	----	----	----	---	----	---	----	---	---	----	----	----	----	----	----	----

Tableau 6.15: Mondialisation /métropolisation

Qp1		Qp2								Qp3		Qp4		Qp7		Qp10	
a	b	A	b	c	D	e	F	g	h	a	b	a	B	a	b	A	B
0	36	27	36	34	23	10	26	34	27	5	36	32	4	35	1	20	2

Tableau 6.16: Enjeu touristique

Qp1		Qp2									Qp3			Qp4				Qp5					Qp6		Qp7		
a	b	A	B	C	d	E	F	g	h	i	a	b	c	a	b	c	d	a	B	C	D	e	a	b	a	b	c
37	0	30	37	31	24	14	23	10	10	29	0	28	17	19	13	11	35	25	3	25	9	7	32	0	36	23	19

Tableau 6.17: Image et notoriété de Constantine

Qp1							Qp2				Qp5			Qp9						
A	b	c	D	e	F	G	a	b	c	D	a	b	c	a	b	C	d	E	f	g
27	1	24	22	2	8	20	30	16	9	24	34	1	3	13	7	1	5	1	7	22

B.II. Résultats questionnaire Delphi (tour 2)/ 28 experts

Champ A

La future organisation de la métropole constantinoise	46% : ville territoire	5 (18%)
	57% : ville multipolaire avec l'attribution d'une vocation ou spécialisation distincte pour chaque pôle.	21(75%)
	14% : Retour à la ville / ville compacte	2(7%)
	22% : Polarité unique	0(0%)
	35% : Consolider les centralités émergentes au niveau du territoire constantinois.	14(50%)
L'option / habitat intelligent	78% : Option probable – pour	26(93%)
	22% : Contre l'option	0(0%)
Actions préconisées: vers un habitat intelligent	70% : Réadaptation de l'existant	17(61%)
	22% : Rénovation/adoption d'un nouvel habitat	9(32%)
Le devenir de l'espace public	89% : lieu de démocratisation	21(75%)
	65% : ciment de la société	5(18%)
	78% : Reflet et image de la ville et de sa société	23(82%)

Champ B

Devenir du patrimoine à Constantine (rocher) par rapport au processus modernisation/métropolisation	84% : Le patrimoine ne saurait se détacher du processus	26(93%)
	65% : Remise à niveau et reconfiguration de l'image de la ville	19(68%)
	27% : Bénéficier des opportunités foncières	0(0%)
Actions préconisées pour le devenir de ce patrimoine	86% : Renouvellement urbain	17(61%)
	43% : Nouvel apport à l'existant sans retour au passé	15(54%)
	46% : Restauration de la vieille ville	5(18%)
	16% : Rénovation - innovation	9(32%)
Le devenir de la vieille ville	100% : Constantine avec sa vieille ville	28(100%)
	00% : Constantine sans sa vieille ville	0

Champ C

La mobilité de la métropole constantinoise	81% : Encourager le transport en commun	28(100%)
	62% : Adopter tout un réseau de tramway	10(36%)
	43% : Créer de nouvelles lignes du téléphérique	5(18%)
	27% : Adopter une nouvelle culture de mobilité	21(75%)
Constantine de demain: une smart city (Probabilité de cette option et sa faisabilité)	95% : Pour (une option probable et faisable)	26(93%)
	5% : sans avis	0(0%)
Echéancier de l'option	76% : Progressivement/ par priorité	21(75%)
	41% : la smart city est déjà là	7(25%)
Entraves à l'option	62% : Techniques	14(50%)
	43% : Politiques	19(68%)
	30% : Humains	0(0%)
Impacts de l'option	100% : sur les pratiques urbaines et représentations	26(93%)
	41% : Pas de changement du cadre physique	7(25%)
Devenir de l'option smart city	97% : Pour Constantine smart city	28(100%)
	3% : contre la smart city	0(0%)

Champ D

Les futures applications des actions en matière de développement urbain durable	81% : Actions de réhabilitation urbaine durable	28(100%)
	65% : Actions à puiser dans les leçons du passé	7(25%)
	62% : Actions innovantes, rénovation et modernisation	14(50%)
Constantine de demain: Une ville résiliente	95% : Oui	28(100%)
	5% : Sans avis	0(0%)
Le devenir de la transition énergétique	76% : faisabilité de la réhabilitation énergétique	26(93%)
	24% : Sans avis	02(7%)
Impact et échéancier des options (/	30% : au niveau des façades	12(43%)
	38% : textures et matériaux	10(36%)

développement durable)	59%:toitures	10(36%)
	57%: Changement du landscape général	16(57%)
	3%: Changement discret	0(0%)
	00%: Pas de changement	0(0%)
	49%:Changement difficile à attendre au delà de 2040	14(50%)

Champ E

Les représentations futures de la ville de Constantine	78% : Ville durable	26(93%)
	76% : Ville intelligente	19(68%)
	76% : Ville fabriquée par et pour ses habitants	18(64%)
Besoin imminent d'une phase de prise de conscience / planification urbaine	95% : Oui	28(100%)
	5% : Sans avis	0(0%)
Le devenir de la démarche projet urbain à Constantine	84% : levier du développement urbain durable	26(93%)
	70% : levier de la permanence et du changement	5(18%)
Axes futurs à développer et atouts à consolider	73% :Infrastructures	19(68%)
	97%:Tourisme	26(93%)
	92% : Economie des savoirs /Univ & recherche	19(68%)
	62% :Industrie	2(7%)
	27% :Santé	4(14%)
	70% :Commerce et services supérieurs	9(32%)
	92% :Patrimoine et cachet identitaire	26(93%)
Le tourisme comme vocation future de la ville de Constantine	73% :Les TICs et les filières de l'innovation	25(89%)
	97%:Tourisme culturel	28(100%)
	62%:Tourisme naturel	14(50%)
La pertinence d'une stratégie d'image et de marketing territorial	51%: Eco-tourisme	9(32%)
	95%: d'accord	28(100%)
	5%: sans avis	0(0%)

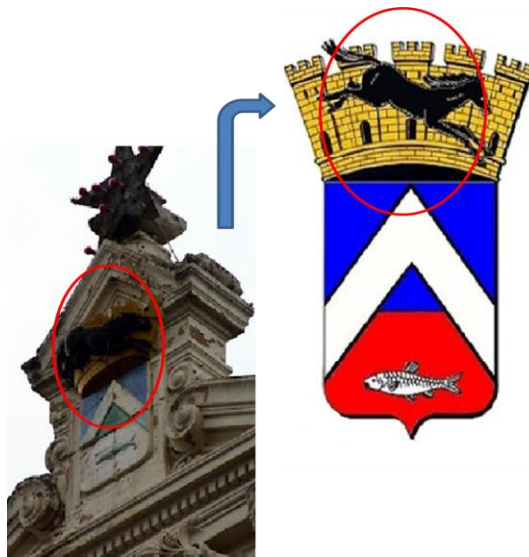
Champ image / représentation

Constantine d'aujourd'hui	73% : Attractive	17(61%)
	65%: Accueillante	19(68%)
	59%: Fermée	12(43%)
	54%: Repoussante	14(50%)
Constantine de demain	35%: Humanisée	2(7%)
	19%: viable	6(21%)
	16%: Intelligente	6(21%)
	2%: Déjà là / permanences	2(7%)
	19%: Compétitive	4(14%)
	59%: Toutes à la fois	17(61%)

Proposition de 3 tendances futures pour Constantine de demain (2040):

Constantine de demain	Pas de changement, envisager la voie de la continuité	2(7%)
	Changement et permanence, envisager la voie de la conciliation	24(86%)
	Changement et innovation, envisager la voie de la rupture	2(7%)
	Autre:.....	

B.III. Explicatif concernant la conception imagée de la tendance 01



1. Première Idée : LE CONTE DE HALILIFA, LA JUMENT NOIRE QUI SAUVA LA VILLE :

Un véritable conte des Mille et une Nuits constantinois vieux de plus de trois siècles. Dans un récit publié dans l'édition de dimanche matin de La Dépêche de Constantine du 6 juillet 1952, Alphonse Marion raconte dans un style attrayant la fabuleuse histoire de cette belle et courageuse jument noire connue sous le nom de Halilifa. Pour comprendre la place de cette mythique jument dans l'imaginaire des Constantinois d'antan et dans la mémoire collective de la ville, Marion rappelle un fait important qu'on a tendance à oublier. Dans l'introduction de son récit, Marion notera ceci : « Dans les armoiries de la ville de Constantine, au-dessus des merlons de la forteresse, du chevron berbère et du poisson du Rhumel, figure la silhouette bondissante d'un cheval noir....A. *Bouchareb* (Rendu rapport master 02 Urbanisme, 2021)



« eddahma »

2- Seconde Idée :

« ...Constantine nommée par ses habitants « eddahma », *l'écrasante*, suggère dans Nedjma la puissance chevaline que Kateb Yacine adapte à la narration mais sans

recupérer telle quelle cette image qui relève de la création collective. En effet « eddahma » est la transcription du terme arabe qui signifie «couleur foncée », cette acception permet alors un autre sens : l' « eddahme » est le nom du cheval pur sang arabe à la robe noire ; la force et la beauté que cet animal inspire sont récupérées par l'énonciation pour qualifier le site (le rocher) et certains lieux de Constantine (comme Kef Lakhal) ». Passage dans : *Imaginaire et lisibilité de la ville dans l'écriture littéraire*, Nedjma Benachour (2012)

3-Troisième idée



Des racines pour savoir d'où l'on vient, et des ailes pour s'envoler vers l'avenir

Synthèse / conception imagée

Constantine de demain: "Des racines et des ailes"

Auteur, 2021



Annexe C

- CI. Traitement du questionnaire (tour 1) & CII. Traitement détaillé des résultats du questionnaire Delphi (tour 02) -

CI. Traitement du questionnaire (tour 1)

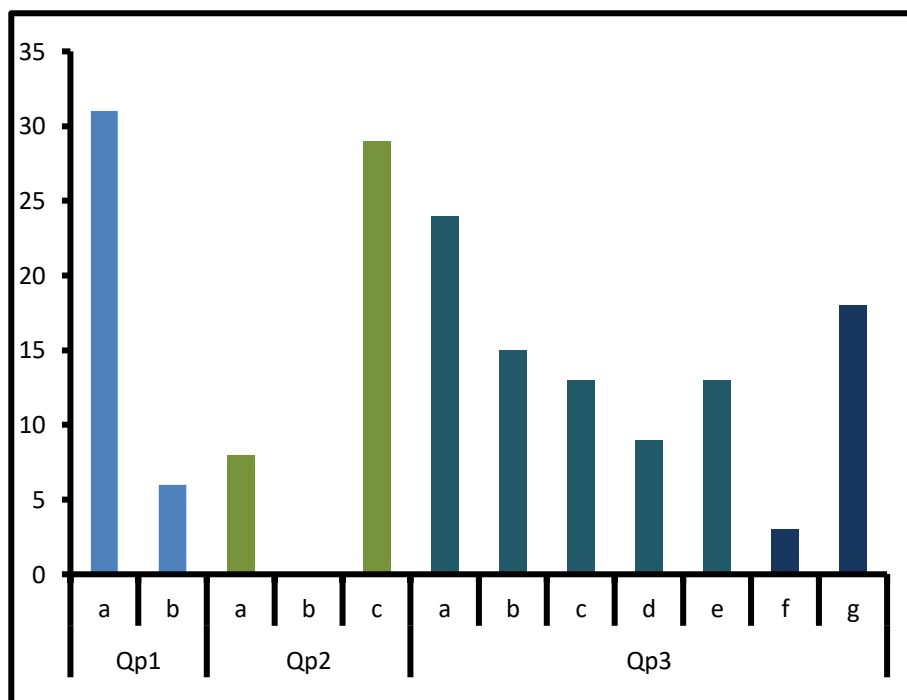
Après avoir récoltés et réunis l'ensemble des questionnaires administrés aux 37 participants, on a procédé à l'opération du traitement et dépouillement des résultats (voir Tableau ci-dessous).

6.2.5.1 Champ Introductif: Identification & délimitation

Tableau 6.4: Identification et lectures préliminaires

Champ Introductif: Identification	
Questions	Propositions
Qp1: Choix de délimitation / aire de la métropole	a: oui
	b: non
Qp2: Délimitation / centre ville	a: Le rocher (vieille ville)
	b: La brèche et ses alentours
	c: Le rocher et la brèche...
Qp3: Image/représentation Constantine d'aujourd'hui une ville de:	a: savoir et de culture
	b: des ponts
	c: savoir-faire et d'artisanat
	d: tourisme
	e: commerce et service
	F: industrie
	g: science et de la recherche

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.3: Identification et lectures préliminaires

6.2.5.2 Champ A: Formes urbaines et paysages

Axe A-1: Etalement et modèles de développement urbain

Tableau 6.5: Etalement et modèles de développement urbain

Champ A: Formes urbaines et paysages / axe A-1: Etalement et modèles de développement urbain	
Questions	Propositions
Qp1: Formes de développement de Constantine	a: Tentaculaire
	b: Radioconcentrique
	c: Eclatée
Qp2: Schéma fonctionnel	a: Centralité unique
	b: Centralités émergentes
	c: Mutations et spécialisations
	d: Complémentarité et répartition
Qp3: Schéma fonctionnel / tendances futures	a: Ville territoire
	b: Ville multipolaire
	c: Retour à la ville / ville compacte
	d: Polarité unique
	e: Renforcement des centralités émergentes

Source: Auteur 2019

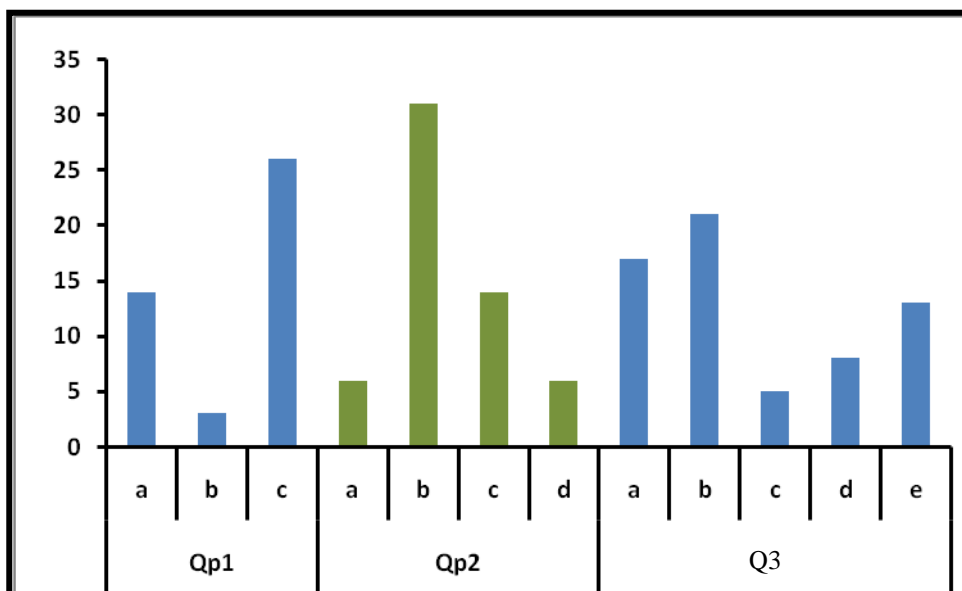


Figure 6.4: Etalement et modèles de développement urbain

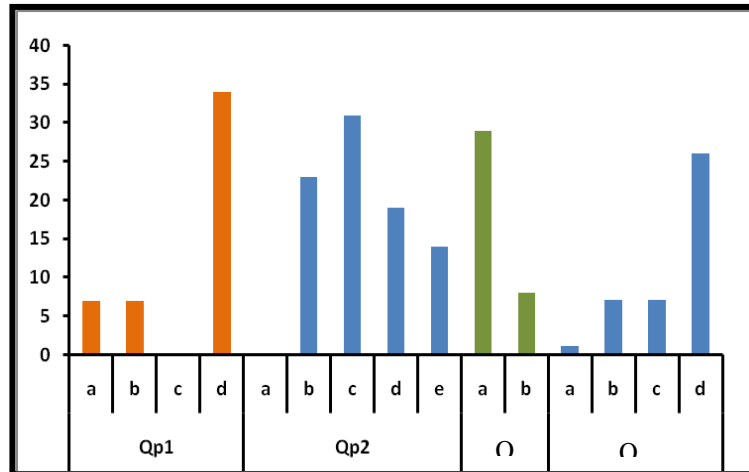
Axe A-2: L'habitat

Tableau 6.6: L'habitat

Champ A: Formes urbaines et paysages / axe A-2: L'habitat	
Questions	Propositions
Qp1: Image/ représentation Habitat / Constantine d'aujourd'hui	a: Monotone
	b: Hideux
	c: De qualité
	d: Médiocre
Qp2: Causes /Failles du secteur Habitat	a: Finances
	b: Types de programme
	c: Absence de qualité
	d: Pratiques / quantitative
	e: Politiques défailtantes

Qp3: Probabilité/ devenir d'un habitat intelligent	a: Oui
	b: Non
Qp4: Faisabilité / adaptation	a: Rénover / de nouvelles formes
	b: Adopter de nouveau styles
	c: Réhabiliter / inchangé
	d: Nouveaux matériaux & ré adaptation de l'existant

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.5: L'habitat

Axe A-3: Styles architecturaux

Tableau 6.7: Styles architecturaux, formes et paysages urbains

Champ A: Formes urbaines et paysages / axe A-3: Styles architecturaux...	
Questions	Propositions
Qp1: Style architectural	a: Moderne
	b: Post-moderne
	c: Néo-mauresque
	d: Pas de style dominant
	e: Mélange / Pastiche
Qp3: L'espace public à Constantine est	a: un espace de convivialité
	b: d'abandon et laisser aller
	c: un espace interstitiel
Qp4: L'espace public à Constantine de demain devra être	a: le ciment de la société
	b: le reflet et l'image de la ville
	c: le lieu de la démocratisation

Source: Auteur 2019

6.2.5.3 Champ B: Héritages urbains et mémoires

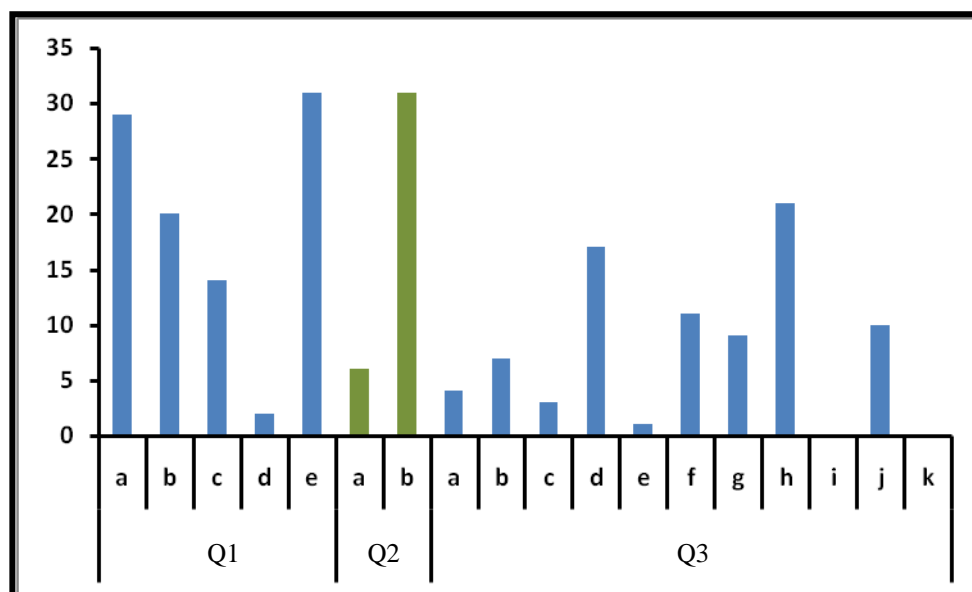
Axe B-1: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine

Tableau 6.8: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine

Champ B: Héritages urbains et mémoires / axe B-1: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine	
Questions	Propositions
Qp1: Image / représentation	a: patrimoine et sédimentation

Vieille ville de Constantine (son rocher)	b: image de dégradation/ laisser-aller
	c: lieu de centralité ancestrale
	d: centre de la future métropole
	e: centre de vie symbolique
Qp2: Impact et signifiante des actions opérées	a: oui
	b:non
Qp3: Les causes de la stagnation / dégradation de la vieille ville	a: complexité du site
	b: dégradations avancées
	c: contraintes / réalisations
	d: retard d'intérêt / notion patrimoine
	e: blocages juridiques
	f: spéculation et stratégie du transit
	g:dynamisme commercial accru
	h: absence de la vision stratégique
	i: politique et niveau de volonté
	j: conflit de gestion
	k: manque de participation citoyenne

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.7: Patrimoine, identité et mémoire de Constantine

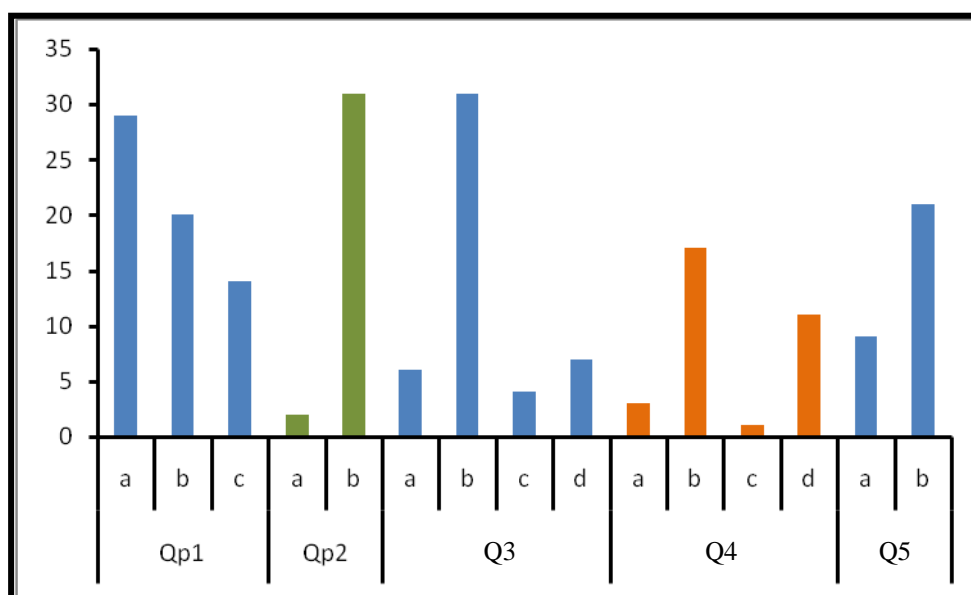
Axe B-2: Le devenir de la vieille ville de Constantine

Tableau 6.9: Le devenir de la vieille ville de Constantine

Champ B: Héritages urbains et mémoires/ Axe B-2: Le devenir de la vieille ville de Constantine	
Questions	Propositions
Qp1: Reconnaissance de la médina/ patrimoine national	a: atout
	b: inconvénient
	c: Frein
Qp2: Prétendre au classement international : UNESCO	a: d'accord
	b: pas d'accord

Qp4: Rôle allouer au patrimoine / cadre de la métropolisation	a: à ne pas détacher du processus
	b: élément/ reconfigurer l'image
	c: à revisiter / position stratégique
	d: complexité de la notion/ identité
Qp5: Interventions à projeter / devenir de la vieille ville	a: renouvellement urbain
	b: restauration
	c: innovation et rénovation
	d: subtile mélange et intégration
Qp6: Avec ou sans la vieille ville de Constantine	a: avec
	b: sans

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.8: Le devenir de la vieille ville de Constantine

6.2.5.4 Champ C: Mobilité & connectivité

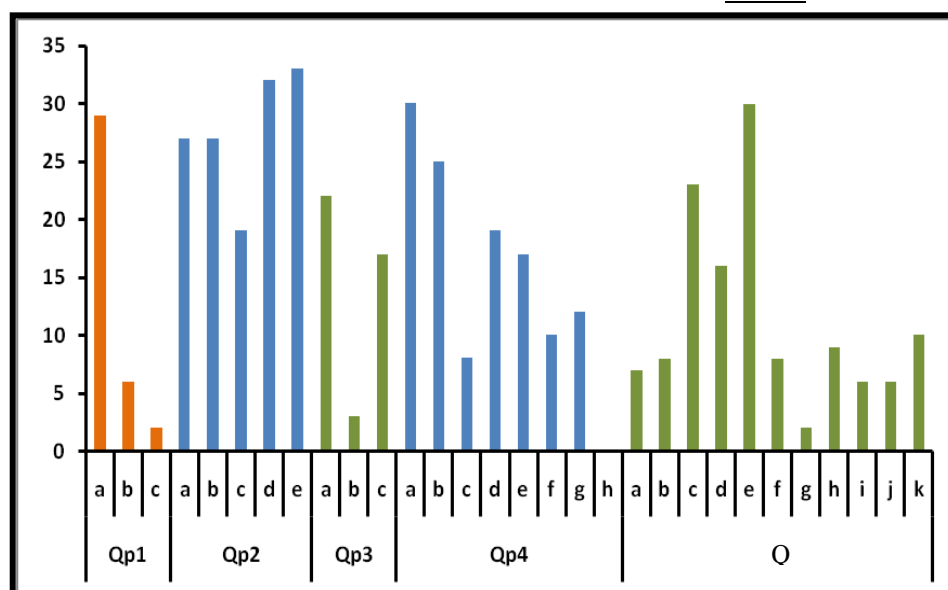
Axe C-1: Infrastructures et mobilité urbaine:

Tableau 6.10: Infrastructures et mobilité urbaine

Champ C: Mobilité & connectivité / axe C-1: Infrastructures et mobilité urbaine	
Questions	Propositions
Qp1: Actions engagées en faveur de la mobilité et des infrastructures à Constantine	a: significatif
	b: insignifiant
	c: mitigé
Qp2: Impact du passage de l'autoroute Est-Ouest / ville de Constantine	a: désengorger la ville
	b: changer le paysage
	c: induire de nouvelles pratiques
	d: créer de nouvelles dynamiques
	e: créer une nouvelle mobilité
Qp3: Promotion de la mobilité douce	a: stratégie
	b: fatalité
	c: les deux
Qp4: Contribution des nouveaux modes de	a: transformation / l'image

transport / ville de Constantine	b: modification /mobilité générale
	c: amélioration / attractivité
	d: désengorgement / ville
	e: changement / pratiques
	f: relier les tissus urbains disparates
	g: changement infimes
	h: pas de changement
	Qp6: Pour une meilleure mobilité pour demain à Constantine
b: adopter /nouveau plan circulation	
c: adopter un réseau de tramway	
d: nouvelles lignes du téléphérique	
e: encourager transports communs	
f: aller vers le covoiturage	
g: endiguer le transport illicite	
h:diversifier les modes de transport	
i: encourager la marche à pied	
j:aménager les pistes cyclables	
k: induire nouvelle culture mobilité	

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.9: Infrastructures et mobilité urbaine

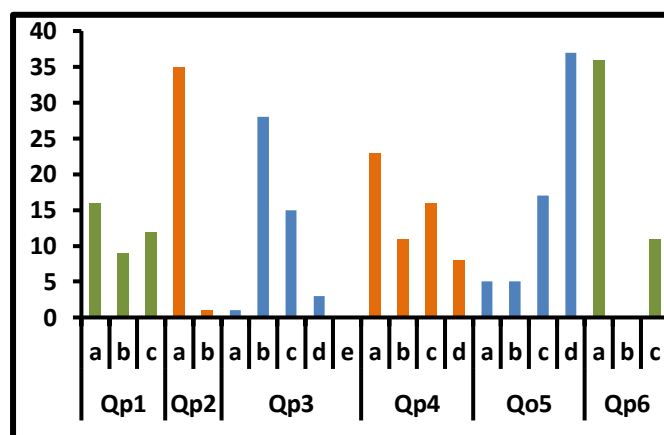
Axe C-2: la smart city:

Tableau 6.11: Smart city

Champ C: Mobilité & connectivité / axe C-2: la smart city	
Questions	Propositions
Qp1: Choix/ Smart City	a: Stratégie
	b: Fatalité
	c: Les deux
Qp2: Faisabilité/Smart City	a: Probable

	b:Improbable
Qp3: Echancier/ Smart City	a: Rapidement
	b:Progressivement
	c:Déjà là
	d: Après 2040
	e: Hors d'atteinte
Qp4: Entraves	a: Facteur technique
	b: Facteur humain
	c:Facteur politique
	d: Facteur culturel
Qp5: Impacts	a: Paysage urbain
	b:Formes urbaines et architecturales
	c:Perceptions et représentations
	d: Pratiques et usages
Qp6: Constantine: vers la Smart City?	a: Pour
	b:Contre
	c:La question ne se pose plus

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.10: Smart city

Après Alger, Constantine: Vers une smart-city! C'est à dire une ville capable d'avoir recours aux technologies de l'information pour améliorer la gestion des réseaux et services urbains, les rendre plus efficaces, pour atteindre également de meilleures performances environnementales, voire permettre l'émergence de nouveaux services, de nouvelles pratiques et nouvelles représentations.

Q1:Les résultats enregistrés concernant une telle option pour Constantine (une smart city), ont plutôt été mitigé. Mais de façon générale on peut dire qu'il s'agit d'après les réponses d'un choix stratégique et une fatalité à la fois. En effet, la majorité des experts interrogés ont estimé que le recours à "la smart city" est inévitable et permettrait l'intégration aux réseaux mondiaux. Parallèlement, cela devenait indispensable, car il permettrait bien évidemment l'amélioration des différents services publics, rajoutant que cela apporterait une plus value quand à la remise à niveau des sites anciens, du patrimoine et bien sur la promotion des nombreux sites touristiques existants à Constantine.

Q2:Les experts ont estimé presque à l'unanimité 95 % (avec 35/37) que la modernisation des institutions, des modes de gestion et des différents réseaux de la ville via les TICs à Constantine était une entreprise probable.

Q3:Tout cela devra se faire de manière progressive selon 76% (28/37), par champs d'application et surtout par priorité. Parce qu'ils ont considéré que le développement d'une smart city s'oppose à la situation désavantageuse que vit actuellement la ville de Constantine (en termes de : congestion, dégradations multiples, mauvaise gestion des déchets, déficits, anarchie...etc.), ce qui ne constitue pas, à court terme un contexte suffisamment favorable. Par

ailleurs, plus de 40% des experts interrogés ont considéré que la smart city était déjà là, notamment à travers une population déjà sensibilisée, et déjà adhérente car largement connectée via les outils technologiques et les réseaux sociaux.

Q4: Les principaux facteurs pouvant entraver ou retarder la mise en œuvre de la smart city pourrait être principalement d'ordre technique selon 60 % des experts. En effet, ce passage devrait s'opérer par une digitalisation et bien sur une meilleure connectivité. Or, l'Algérie est toujours dépendante des "data centers" basés à l'étranger ce qui constitue un obstacle important. Il existe également de nombreux problèmes liés à la qualité de la connectivité actuelle. Cela n'empêche que les facteurs politique et humain peuvent également être considéré comme des entraves à envisager, avec des estimations respectives de 16 et 11 /37 (43% et 28%)

Q5: Le principal impact que la smart city comportera sur la ville se fera certainement sur les pratiques urbaines (100%). Des répercussions devront également être notées sur la perception de la ville et les représentations urbaines. Mais pas vraiment de changement sur l'aspect physique ou matériel.

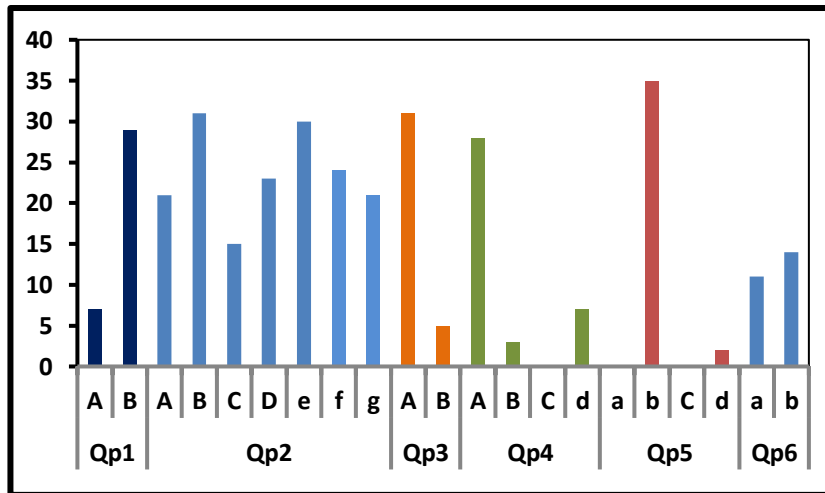
Q6: Sur les 37 experts interrogés, 36 sont pour une Constantine intelligente pour demain. Certains experts ont rajouté que cette question ne se posait plus.

6.2.5.5 Champ D: Préoccupations environnementale et développement durable

Tableau 6.12: Préoccupations environnementale et développement durable

Champ D: Préoccupations environnementales et Développement durable	
Questions	Propositions
Qp1: Existe-t-il un développement durable à Constantine	a: oui
	b: non
Qp2 La pratique d'un développement durable à Constantine correspondrait	a: agriculture urbaine
	b: réaménagement et embellissement
	c: création et aménagement / éco-...
	d: Réhabilitation durable
	e: Traditions /leçons du passé
	f: Puiser dans les pratiques locales
Qp3: Constantine de demain: résiliente?	a: oui
	b: non
Qp4: Réhabilitation énergétique / Constantine de demain	a: Faisable
	b: Difficile
	c: Impossible
	d: Priorité / constructions neuves
Qp5: Energie renouvelables: quelles applications?	a: de nombreuses actions
	b: quelques actions timides
	c: de nombreuses actions à venir
	d: aucune initiative
Qp6: Energies renouvelables/ changements visuels attendus	a: au niveau des façades
	b: textures et matériaux
	c: toitures
	d: landscape
	e: changement discret
	f: pas de changement
	g: difficile, pas avant 2040

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

Figure 6.11: Préoccupations environnementale et développement durable

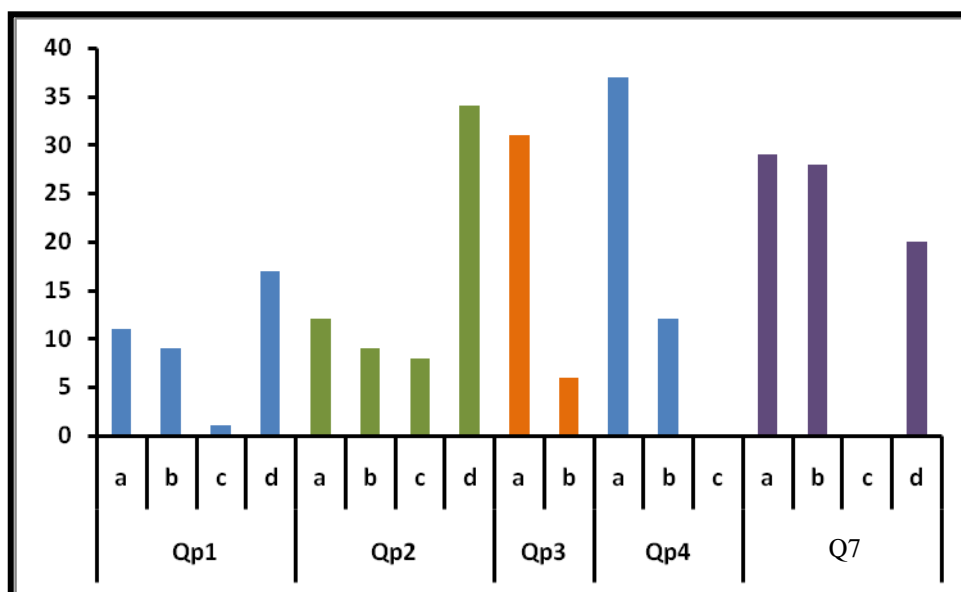
6.2.5.6 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

Axe E-1 : Société et participation citoyenne

Tableau 6.13: Société et participation citoyenne

Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir/ Axe E-1 : Société et participation citoyenne	
Questions	Propositions
Qp1: Rôle de habitant constantinois / fabrique de la ville D'hier à aujourd'hui	a: déterminant
	b: insignifiant
	c: pas de rôle
	d: a changé
Qp2: Entraves/ participation citoyenne	a: politiques
	b: désengagement de la société
	c: indifférence du citoyen
	d: manque de structuration de la société
Qp3: Mouvement associatif / Un contrepoids	a: oui
	b: non
Qp4: programme de participation citoyenne / Initiative CAPDEL	a: encourager
	b: vulgariser
	c: sans intérêt
Qp5: Constantine de demain: Vision partagée / population	a: ville durable
	b: ville intelligente
	c: déjà là, aucun changement
	d: ville humanisée

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

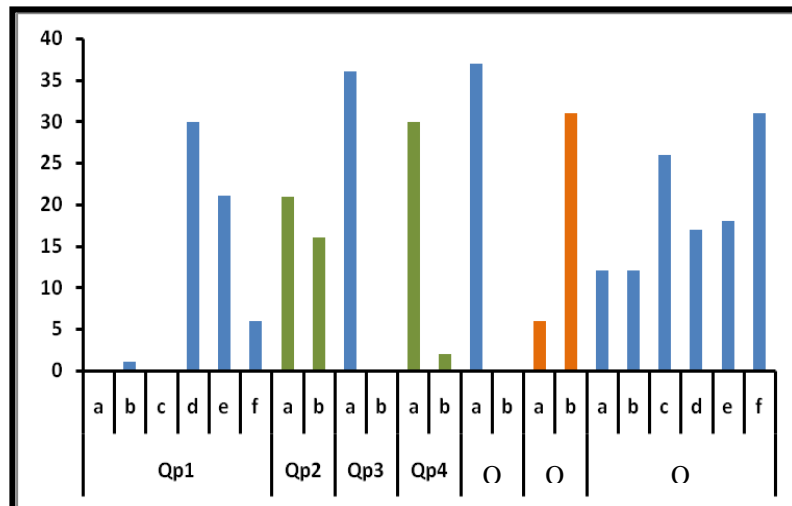
Figure 6.12: Société et participation citoyenne

Axe E-2 : Politiques urbaines, outils et actions

Tableau 6.14: Politiques urbaines, outils et actions

Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir/ Axe E-2 : Politiques urbaines, outils et actions	
Questions	Propositions
Qp1: Evaluation / instrument d'urbanisme en vigueur	a: Opérants
	b: Potentiellement opérants
	c: Efficaces
	d: Caduques et dépassés
	e: A corriger et réadapter
	f: A abandonner et remplacer
Qp2: Apport de changements effectifs	a: oui
	b: non
Qp3: nouvelle prise de conscience	a: oui
	b: non
Qp4: Réaffirmation de la LOV par le SNAT 2030: élan significatif?	a: oui
	b: non
Qp5: PU "le maillon" manquant / conception d'aménagement algérien	a: d'accord
	b: pas d'accord
Qp6: Existe- il un PU à Constantine /Algérie?	a: oui
	b: non
Qp7: Le PU à Constantine, devrait être un levier pour:	a: produire du temps / continuité
	b: pratiquer la rupture/ aller vers modernisme
	c: permanence et changement à la fois
	d: suture des composante de la ville
	e: de la compétitivité
	f: du développement urbain durable

Source: Auteur 2019



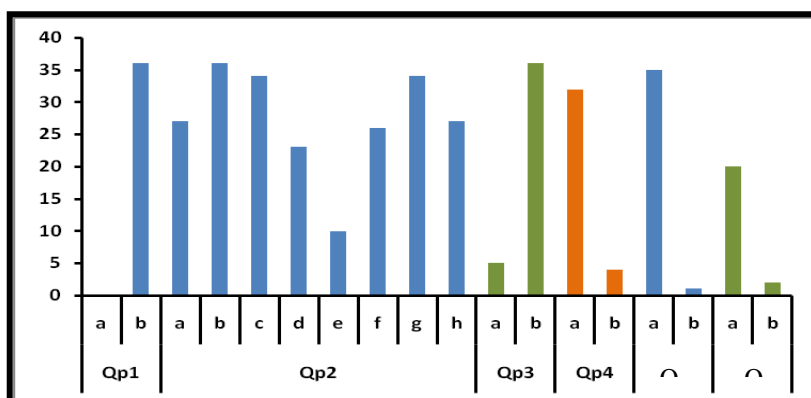
Source: Auteur 2019

Axe E-3 : Mondialisation /métropolisation

Tableau 6.15: Mondialisation /métropolisation

Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir/ Axe E-3 : Mondialisation /métropolisation	
Questions	Propositions
Qp1: Actions et projets engagés/ Création d'une image attractive	a: suffisant
	b: insuffisant
Qp2: Atouts à conforter, axes à développer / Attractivité et rayonnement de Constantine	a: infrastructures
	b: tourisme
	c: université et recherche
	d: industrie
	e: santé
	f: commerce et services supérieurs
	g: patrimoine et identité
	h: TICs et innovation
Qp3: Constantine capitale de la culture arabe 2015: résultats escomptés de l'événement ont-ils été atteint?	a: oui
	b: non
Qp4: Changements / image de Constantine?	a: oui
	b: non
Qp5: L'événementiel: opportunité pour remodeler le visage d'une ville?	a: oui
	b: non
Qp6: Etablir une "Stratégie d'image" et de "marketing territorial"	a: oui
	b: non

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

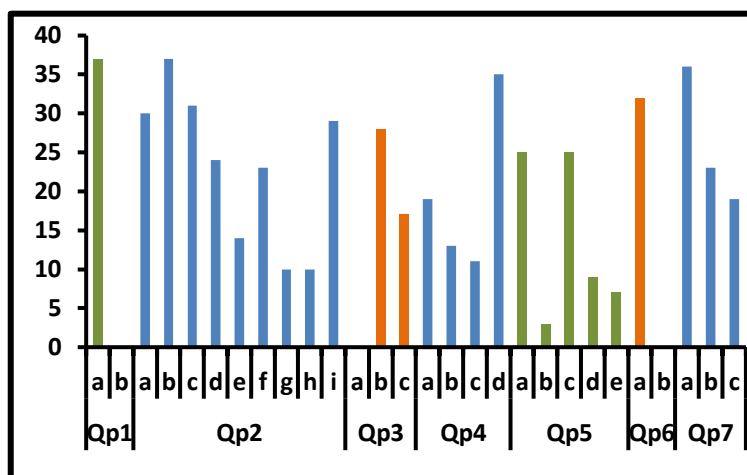
Figure 6.14: Mondialisation /métropolisation

Axe E-4 : L'enjeu touristique

Tableau 6.16: Enjeu touristique

Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir/ Axe E-4 : L'enjeu touristique	
Questions	Propositions
Qp1: Constantine / atouts Destination touristique par excellence?	a: oui
	b: non
Qp2: Les sites touristique phare de Constantine	a: le chemin des touristes
	b: les gorges et les corniches
	c: les ponts
	d: les monuments culturels
	e: les monuments culturels
	f: le parc urbain du Bardo
	g: espaces publics et jardins
	h: les équipements et les hôtels
	i: la vieille ville
Qp3: Etat des sites touristiques à Constantine	a: bon état
	b: moyennement conservés
	c: plutôt dégradés
Qp4: le tourisme à Constantine d'aujourd'hui	a: levier économique et stratégique
	b: secteur défaillant
	c: facteur d'attractivité
	d: opportunité à saisir rapidement
Qp5: Les défaillances du secteur touristique à Constantine	a: politiques défaillantes
	b: financements /(-) investissements
	c: territoire pas "marqué"
	d: manque d'outils stratégiques
	e: manque d'intérêt
Qp6: Le tourisme: future vocation de Constantine	a: oui
	b: non
Qp7: Le tourisme sera:	a: culturel
	b: naturel
	c: éco-tourisme

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

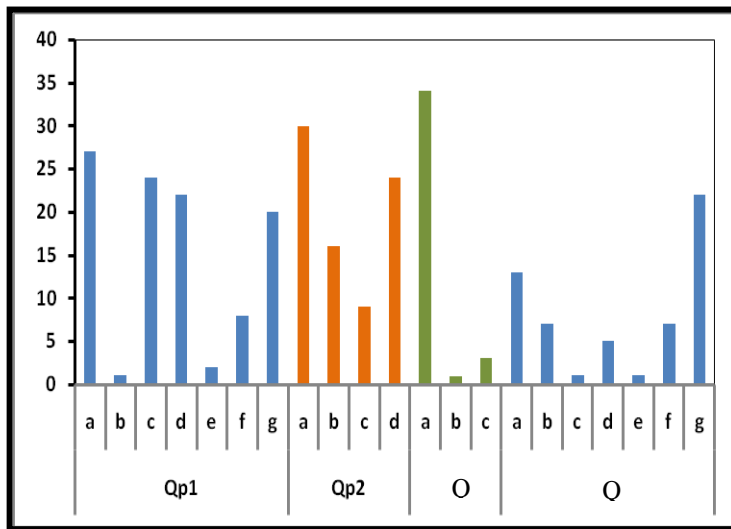
Figure 6.15: Enjeu touristique

6.2.5.7 Champ récapitulatif: image et notoriété de Constantine

Tableau 6.17: Image et notoriété de Constantine

Champ récapitulatif: image et notoriété de Constantine	
Questions	Propositions
Qp1: Constantine aujourd'hui/ Image représentée	a: Attractive
	b: Répulsive
	c: Accueillante
	d: Fermée
	e: Accessible
	f: Valorisée
	g: Dégradée
Qp2: Principaux référents qui marquent Constantine	a: Tracés urbains de la vieille ville
	b: Monuments
	c: Equipements contemporains
	d: Traditions et pratiques
Qp3: Impact des projets sur l'image de la ville	a: Positif
	b: négatif
	c: sans conséquences
Qp4: visage de Constantine de demain	a: humanisée
	b: viable
	c: numérique / cyber
	d: intelligente
	e: déjà là / permanences
	f: toutes à la fois
	g: Compétitive

Source: Auteur 2019



Source: Auteur 2019

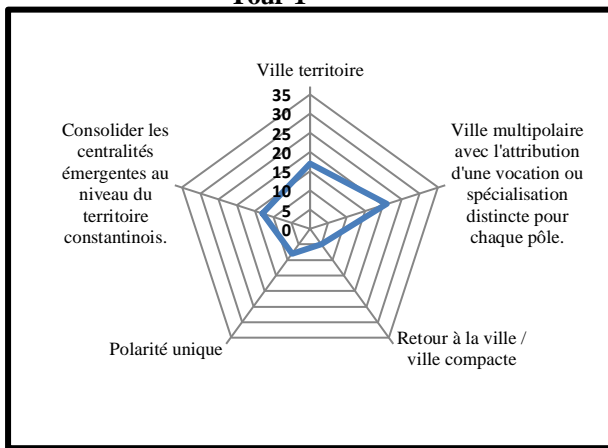
Figure 6.16: Image et notoriété de Constantine

CII. Traitement détaillé des résultats du questionnaire Delphi (tour 02)

7.2.1 Champ A: Formes et paysages urbains

La future organisation de la métropole constantinoise

- Tour 1 -



- Tour 2 -

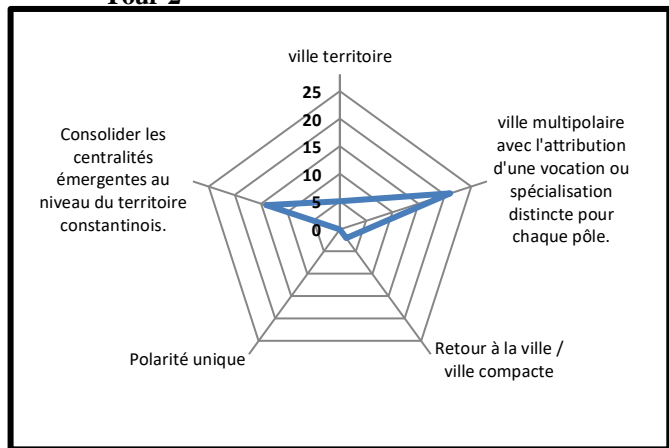
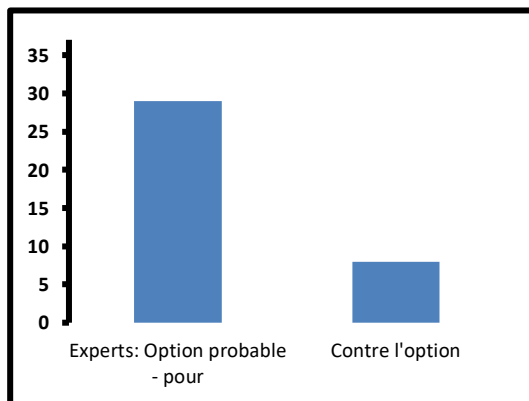


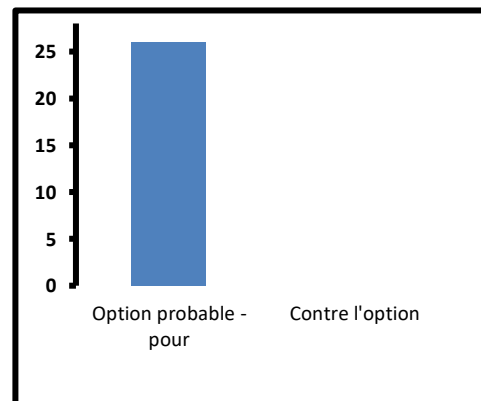
Figure 7.1: Future organisation de la métropole constantinoise

Le second tour confirme le résultat stipulant une future organisation du schéma fonctionnel de Constantine qui tend à répondre à une forme multipolaire.

L'option / habitat intelligent



- Tour 1 -

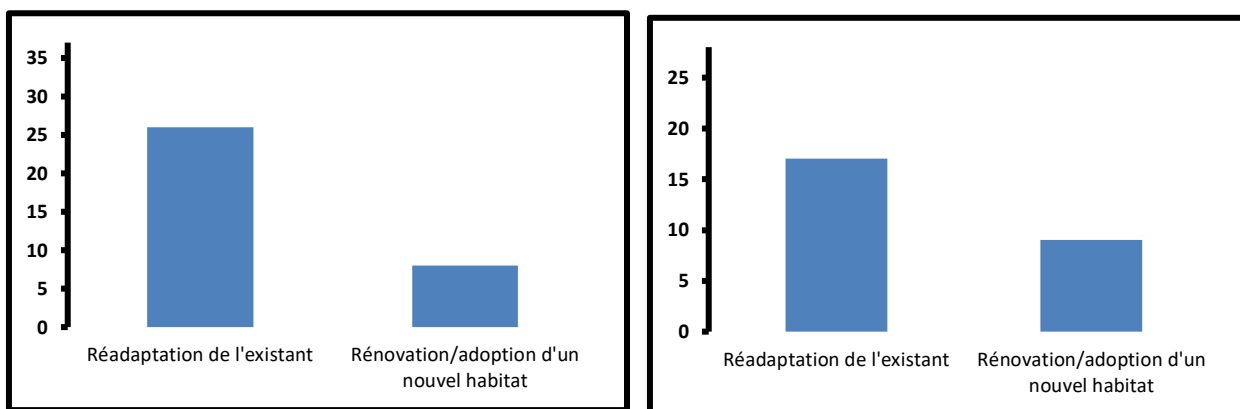


- Tour 2 -

Figure 7.2: Vers un habitat intelligent

Opter pour un habitat intelligent pour la ville de Constantine de demain (2040) a été jugé à l'unanimité comme une entreprise probable.

Actions préconisées: vers un habitat intelligent



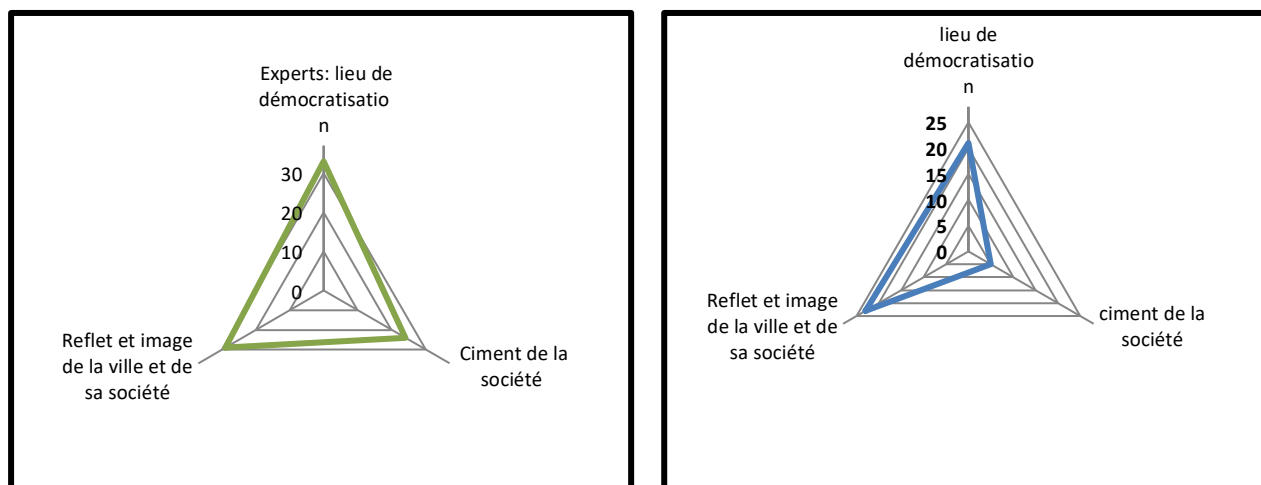
- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.3: Les actions préconisées pour un habitat intelligent

Pour cette nouvelle question, on constate encore une fois la confirmation des résultats de notre premier tour. En effet, nos 28 experts préconisent la réadaptation du parc logement existant pour le rendre intelligent (à travers différentes actions dont la réhabilitation...etc.). Cela n'empêche que le recours à des opérations de rénovation et la construction d'un habitat neuf serait également de mise lorsque cela est possible. Ceci dit, il a été important pour certains de nos spécialistes de signaler que la réadaptation de l'existant pourrait être limitée à Constantine et coûter très cher, et par conséquent il vaudrait mieux commencer d'abord par le nouvel habitat, avec les infrastructures spécifiques, pour ensuite réhabiliter l'ancien parc.

Le devenir de l'espace public



- Tour 1 -

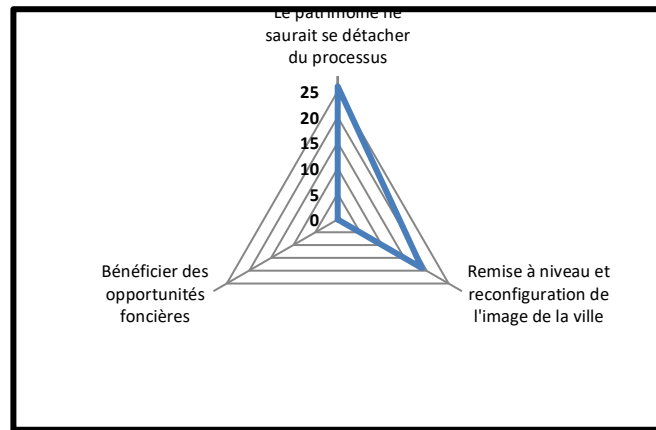
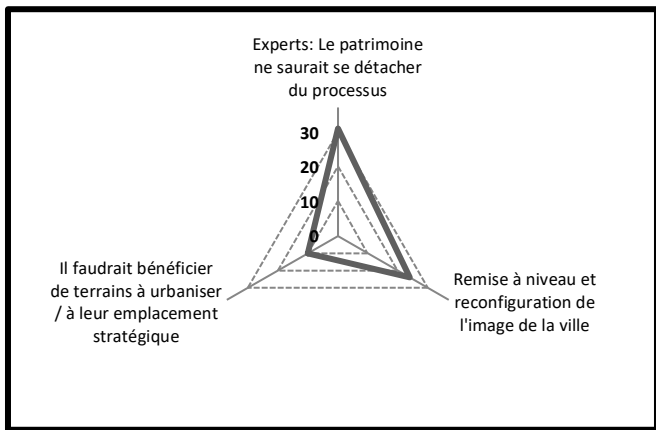
- Tour 2 -

Figure 7.4: Devenir de l'espace public

Le rôle attendu pour l'espace public de demain serait, en priorité, de refléter l'image de la ville et d'être en diapason des attentes de la société qu'il va abriter. Une grande majorité des participants considérerait l'espace public comme un futur lieu pour la pratique de la démocratisation à Constantine de demain.

7.2.2 Champ B: Héritages urbains et mémoires

Devenir du patrimoine à Constantine (le rocher) par rapport au processus modernisation/métropolisation



- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.5: Devenir du patrimoine (le rocher) à Constantine

Les experts interrogés ont estimé que l'histoire et le patrimoine notamment urbain à Constantine correspondaient à des richesses inégalées. Le patrimoine devrait correspondre à un véritable levier du processus de modernisation/ métropolisation de Constantine.

Actions préconisées pour le devenir de ce patrimoine

- Tour 1 -

- Tour 2 -

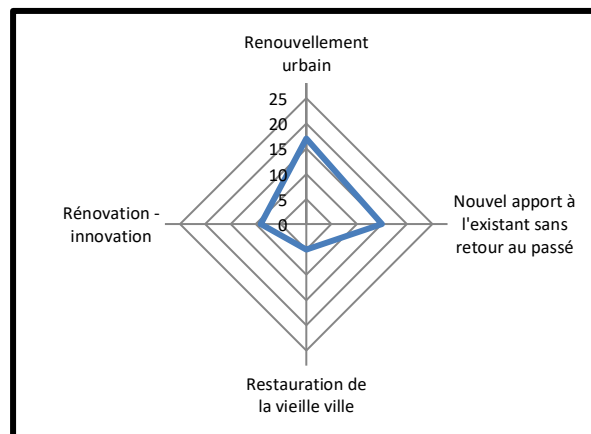
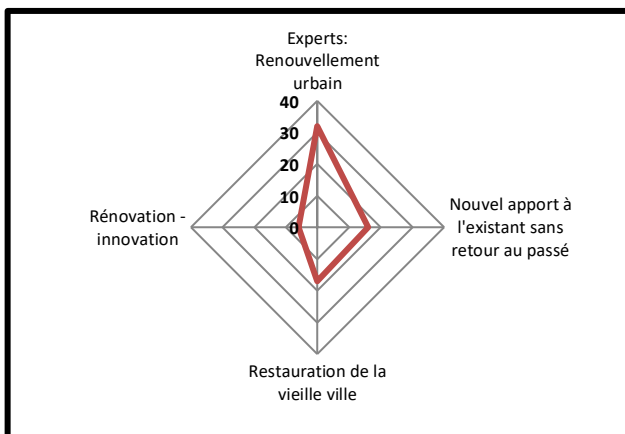
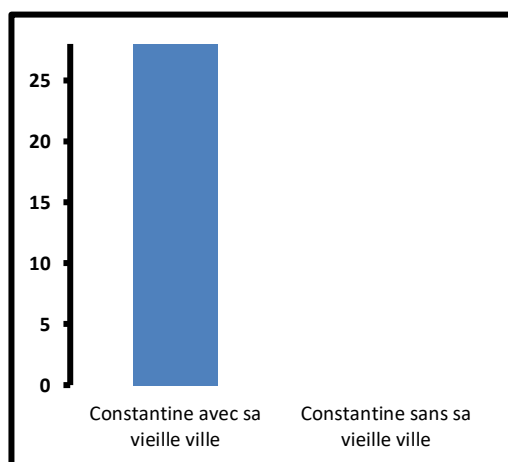
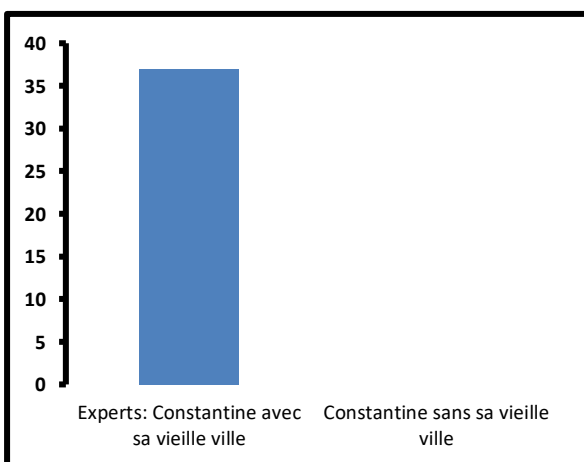


Figure 7.6: Actions préconisées pour le devenir du patrimoine à Constantine

Les actions préconisées pour remettre à niveau le patrimoine de Constantine ont été celles liées à un renouvellement urbain impliquant un respect de ce qui existe déjà, tout en insufflant le changement et l'innovation nécessaire à faire perdurer une animation urbaine et une certaine adaptation aux exigences de l'ère contemporaine.

Le devenir de la vieille ville de Constantine



- Tour 1 -

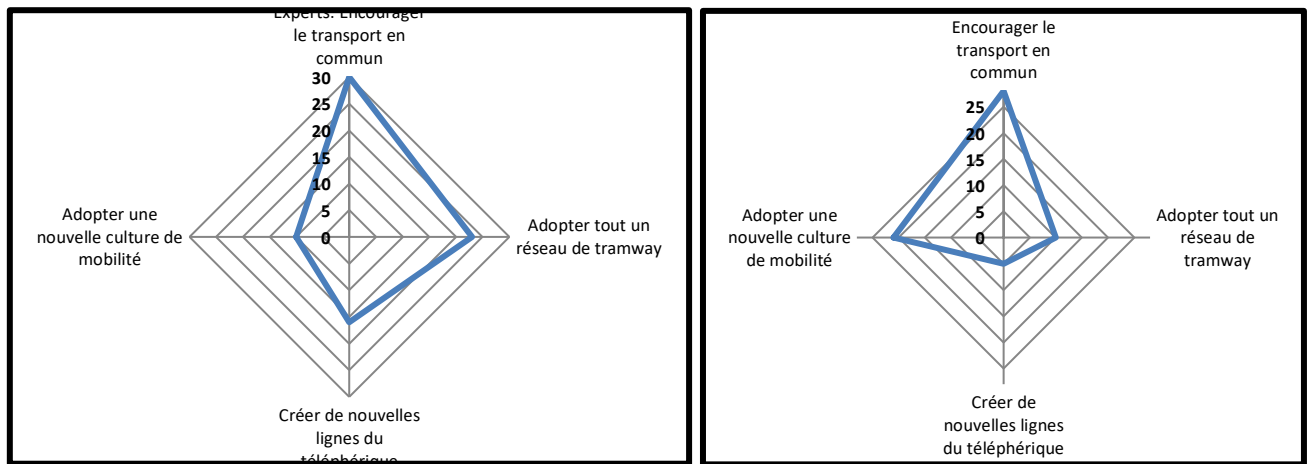
- Tour 2 -

Figure 7.7: Constantine de demain: avec ou sans sa vieille ville?

Le résultat est unanime, on ne saurait projeter la ville de Constantine sans sa vieille ville et son rocher, mais pas dans son état actuel de dégradation avancée.

7.2.3 Champ C: Mobilité & connectivité urbaine

La future mobilité de la métropole constantinoise



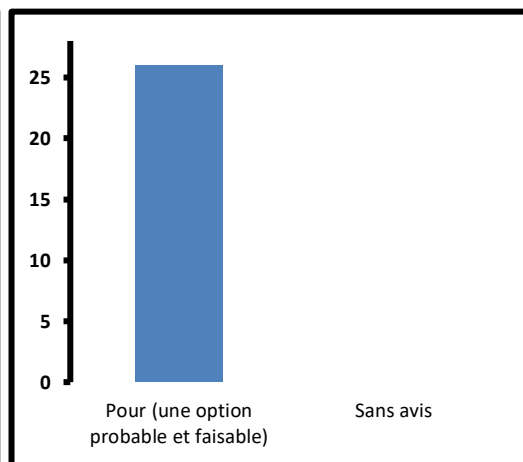
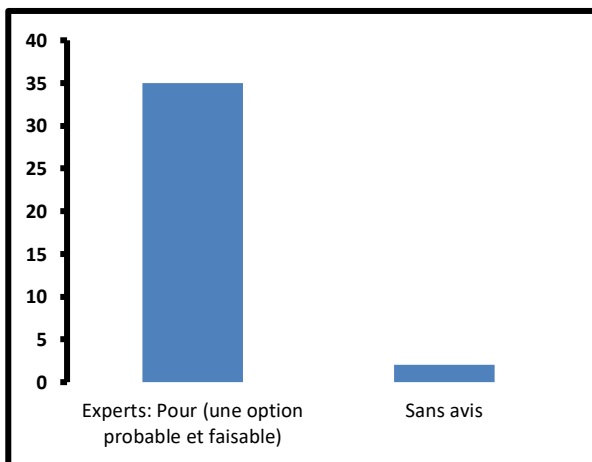
- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.8: La future mobilité pour Constantine de demain

Le second tour a confirmé l'encouragement des modes de transports en commun et qui seraient corolaire des principes d'un développement durable. Cela étant dit, l'incitation d'une nouvelle culture de la mobilité serait une action à envisagé pour endiguer les mauvaises pratiques existantes et faciliter le recours à de nouveaux modes à inclure pour le futur.

Constantine de demain: une smart city (Probabilité de cette option et sa faisabilité)



- Tour 1
-
- Tour 2
-
Figure 7.9: Vers une smart city

(probabilité)

La smart city est une option probable mais à long terme, le monde entier va vers elle et nous devons suivre cette évolution mais à condition que la politique du pays se fixe les objectifs et les moyens nécessaires dès aujourd'hui, pour une application progressive et par axe ou secteur de priorité.

Echéancier de l'option/ smart city

- Tour 1 -

- Tour 2 -

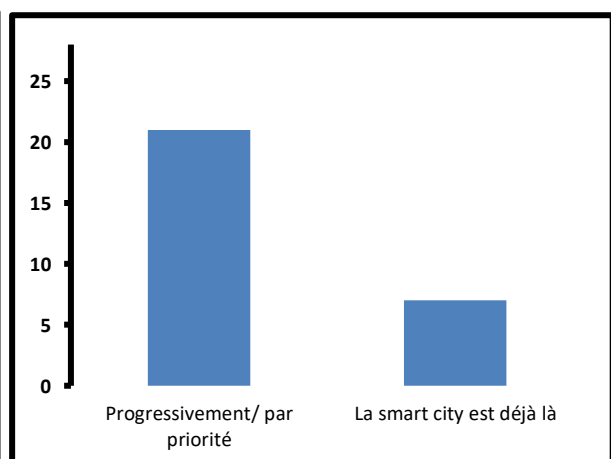
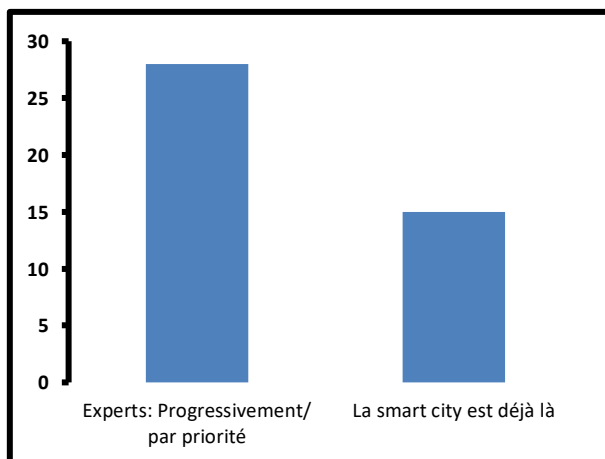


Figure 7.10: Vers une smart city (Echéancier)

La comparaison des deux graphes révèle une confirmation des résultats obtenus lors du premier tour.

- Entraves à l'option / de la smart city

- Tour 1 -

- Tour 2 -

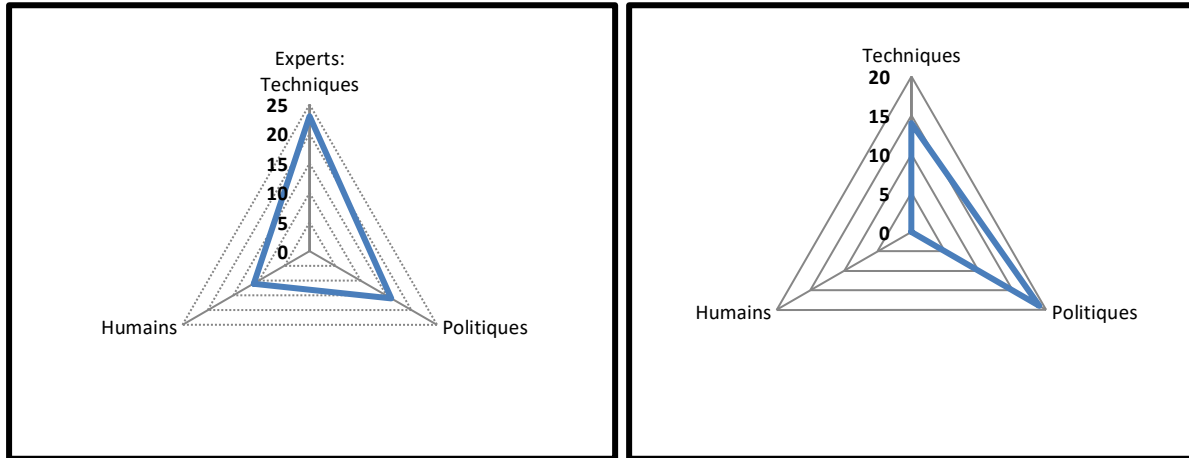
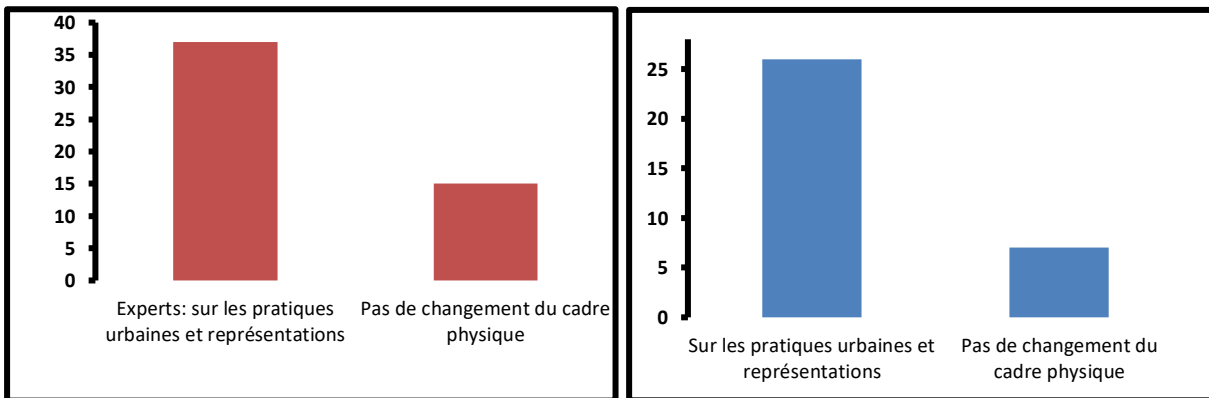


Figure 7.11: Vers une smart city (Entraves)

Les entraves de l'option smart city seraient principalement politique et avec un taux moindre elle seraient aussi technique. Les experts ont jugé qu'il n'y a plus d'entraves d'ordre humain pour cette option, car la population et particulièrement les jeunes possèderaient une grande aptitude à faire progresser les choses.

Impacts de l'option / smart city



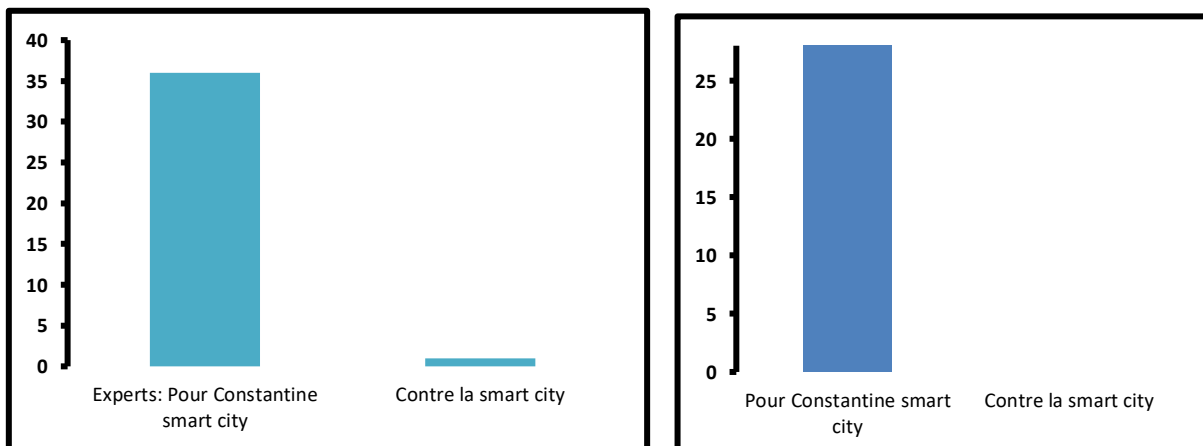
- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.12: Vers une smart city (Impacts)

Les impacts attendus de la smart city se ressentiront sur les pratiques et les représentations dans une sorte de nouveau rapport à l'espace. Le cadre physique ne change pas ou très peu, car il s'agit d'injections justement sur cet espace existant et la smart city se ferait en une superposition sur le cadre physique et non une substitution de celui-ci.

Devenir de l'option smart city



Tour 1 -

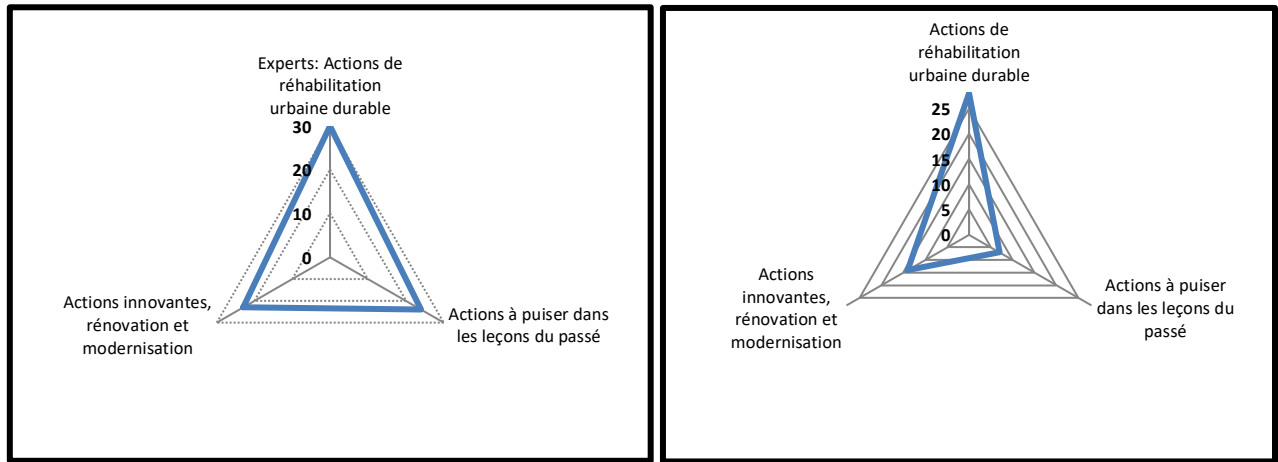
- Tour 2 -

Figure 7.13: Constantine vers une smart city

Le résultat du premier tour a été encore une fois confirmé à l'unanimité.

7.2.4 Champ D: Préoccupations environnementales et développement durable

Les futures applications et actions en matière de développement urbain durable



- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.14: Futures applications / développement durable

Les experts ont jugé que les futures applications du développement durable se traduiraient à travers des actions de réhabilitation urbaine, allant toujours dans le sens d'une réadaptation de l'existant aux nouvelles exigences.

Constantine de demain: Une ville résiliente

- Tour 1 -

- Tour 2 -

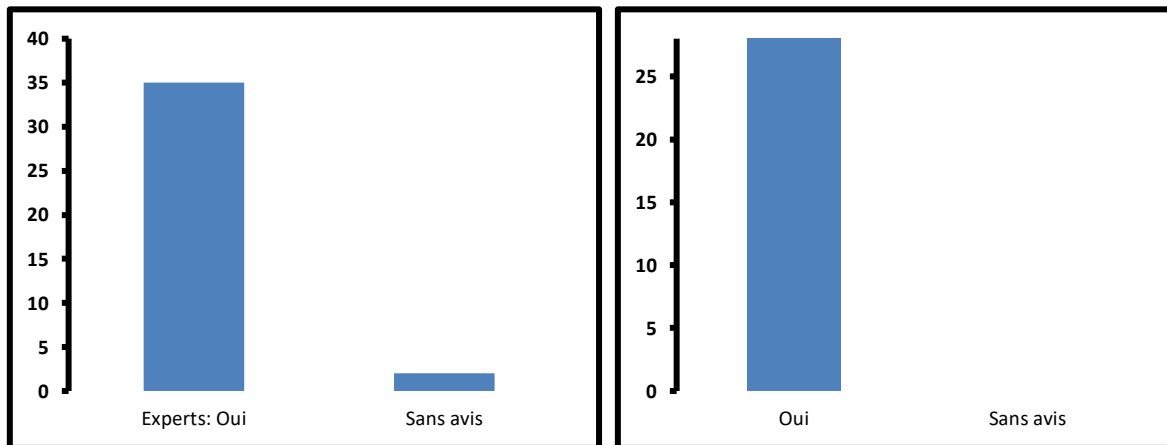
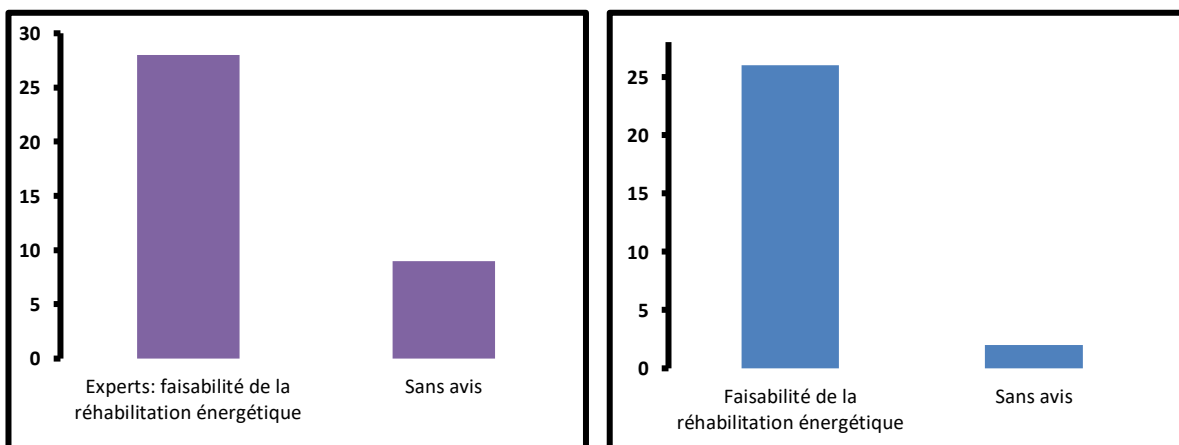


Figure 7.15: Constantine de demain: une ville résiliente!

La ville de Constantine de demain serait pour la majorité de nos experts une ville résiliente, car elle a su dépasser différentes crises et les aléas qu'elle a connus jusque là tout en s'adaptant aux changements survenus, ceci a été exprimé notamment par rapport au noyau originel. Néanmoins, nos spécialistes ont tenu à apporter un éclaircissement sur ce point de vue, rétorquant que la résilience pourrait s'établir s'il y avait une application plus rigoureuse des lois et des réglementations, et stricte des sanctions, en plus bien sûr de la mise en marche d'une gestion cohérente et efficace.

Le devenir de la transition énergétique

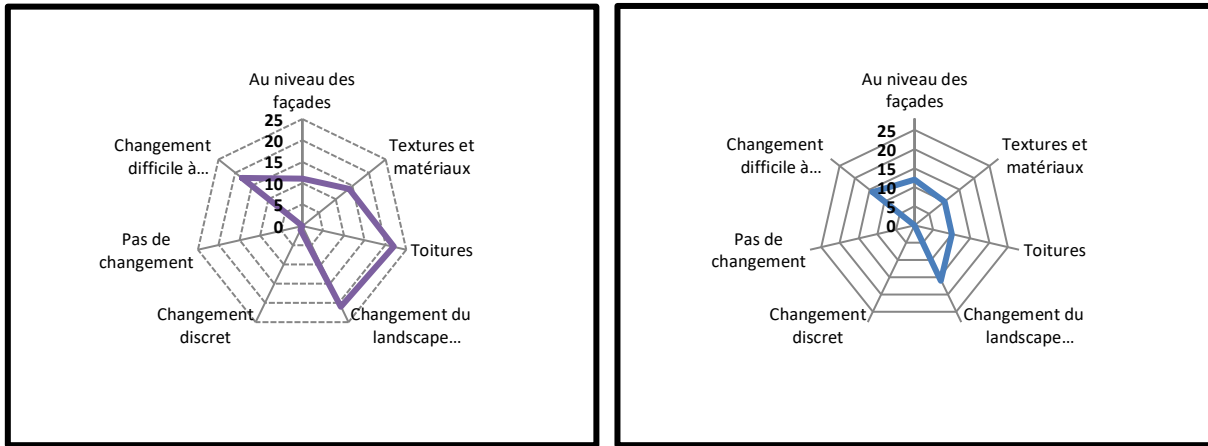


- Tour 1 -
- Tour 2 -

Figure 7.16: Le devenir de la transition énergétique à Constantine

La transition énergétique n'est pas une simple option, elle est une priorité pour le pays mais la volonté politique reste timide et les actions entreprises jusqu'à maintenant ne sont pas probants et manquent d'une vision stratégique globale et robuste. Il s'agira d'une entreprise qui se prolongerait sur le long terme.

Impact et échéancier des options (/ développement durable)



- Tour 1 -

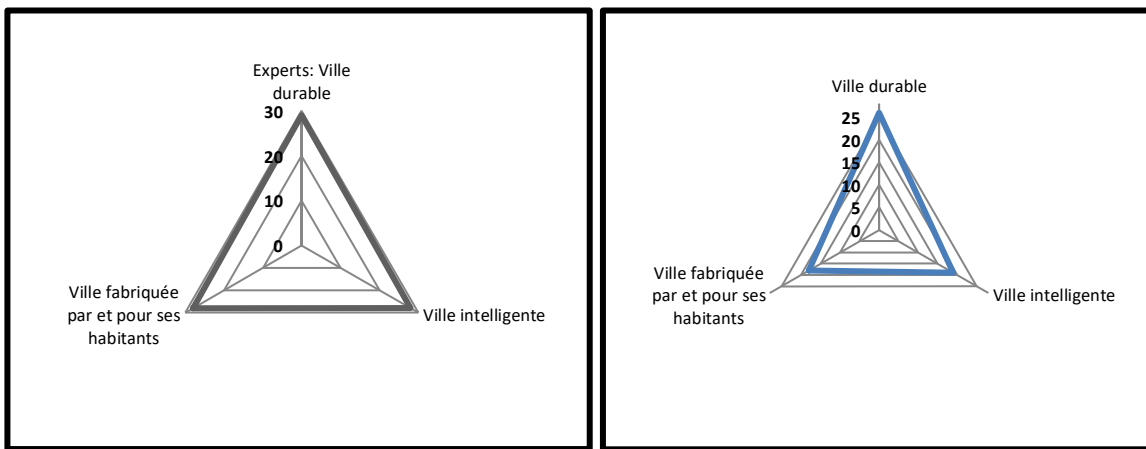
- Tour 2 -

Figure 7.17: Impacts et échéancier relatifs au développement durable

Les 28 experts interrogés stipulent que les impacts éventuels du développement durable se feront ressentir principalement sur le landscape général, comme une sorte de résultante des différentes autres actions à entreprendre aussi bien sur les façades, les toitures, les matériaux et textures nouveaux utilisés sur de nouvelles constructions ou bien à l'occasion de rénovations...etc.

7.2.5 Champ E: Mode de Gouvernance et enjeux d'avenir

Les représentations futures de la ville de Constantine

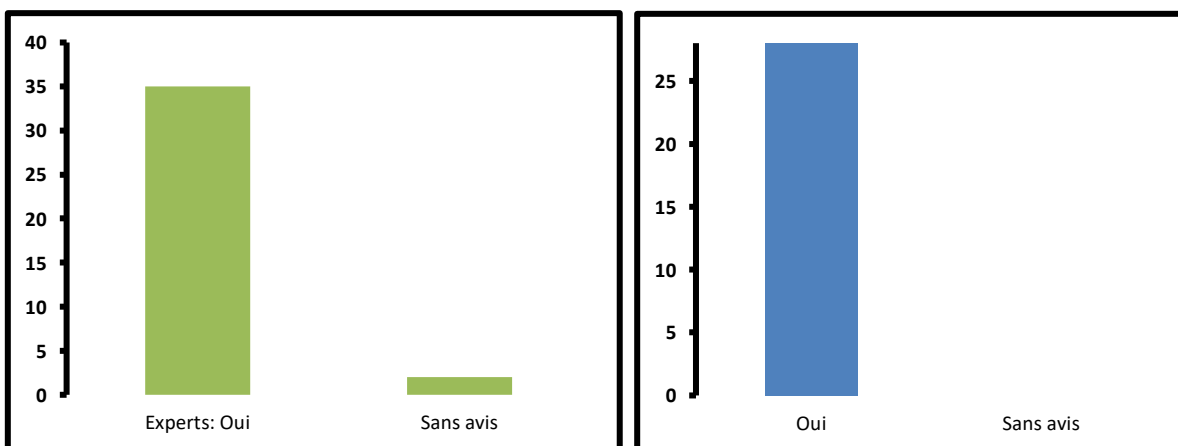


- Tour 1 -
- Tour 2 -

Figure 7.18: Constantine à travers les représentations futures

Selon le panel d'expert, Constantine de demain serait représentée comme une ville devant répondre à différentes exigences et aurait par conséquent plusieurs facettes. Mais il serait particulièrement important de retrouver une adaptation entre contenu et contenant.

Planification urbaine / Besoin d'une phase de prise de conscience



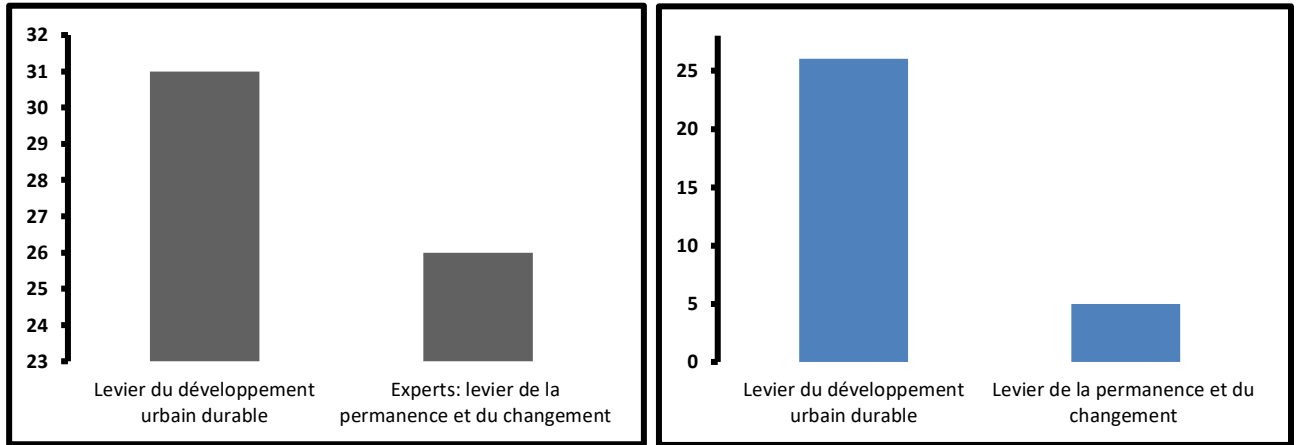
Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.19: Devenir de la planification urbaine / mode de gouvernance

Lors de ce second tour, nos participants ont confirmé le besoin d'une nouvelle phase de prise de conscience pour la planification urbaine et d'une réadaptation de la batterie d'outils de développement et d'instruments d'urbanisme aux besoins réels de la ville.

Le devenir de la démarche projet urbain à Constantine



- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.20: Devenir du projet urbain à Constantine

Le projet urbain a été défini comme un levier du développement durable pouvant pallier à la problématique accrue qui se pose pour la ville de Constantine car il correspond à une démarche ouverte, flexible, itérative et multi-scalaire, sa vision stratégique et multidimensionnelle apporterait des solutions adaptées et pragmatique au contexte contemporain tout en préparant les enjeux et objectifs de Constantine de demain.

Axes futurs à développer et atouts à consolider

- Tour 1 -

- Tour 2 -

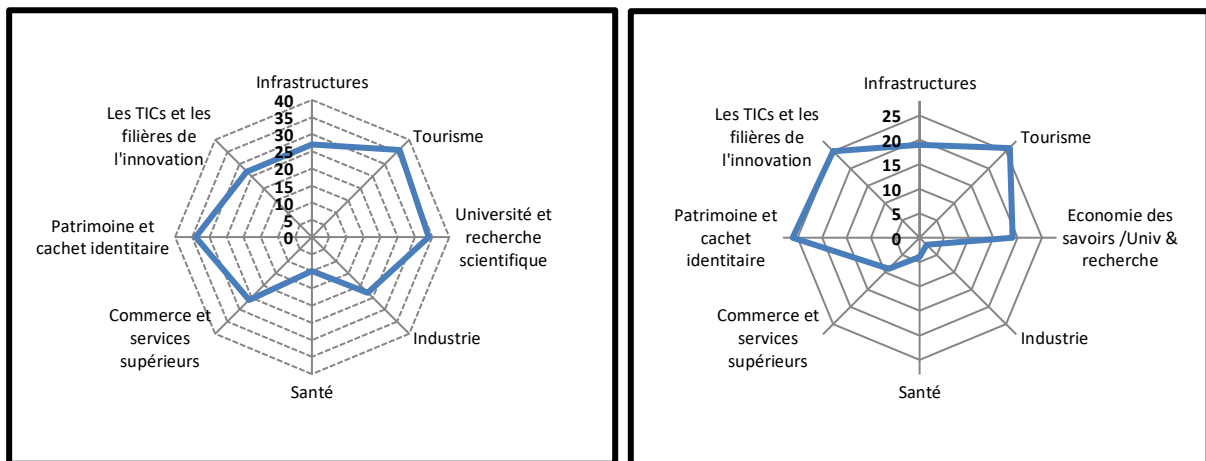
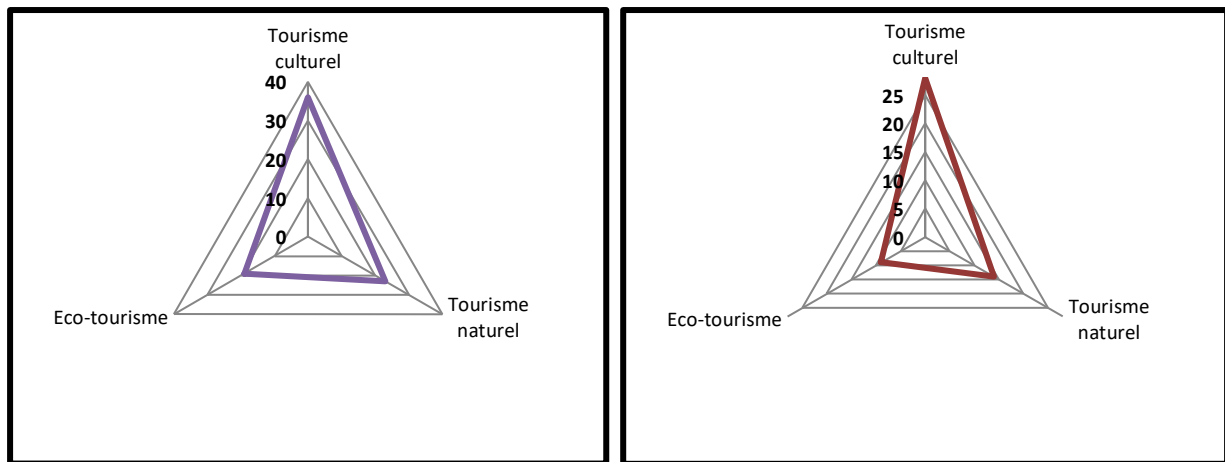


Figure 7.21: Futurs axes de développement à privilégier pour Constantine de demain

Il a été préconisé pour le redéploiement futur de la ville de valoriser plusieurs axes à la fois, mais ceux qui ont enregistré les plus importants taux ont été: le tourisme, le patrimoine et les TIC & les filières de l'innovation. Cependant, nos experts ont mis l'accent sur l'importance de développer également les secteurs du tertiaire supérieur, de l'industrie, car il y va de la dimension économique. L'enjeu futur pour Constantine serait de se réapproprié ses aires d'influence d'antan.



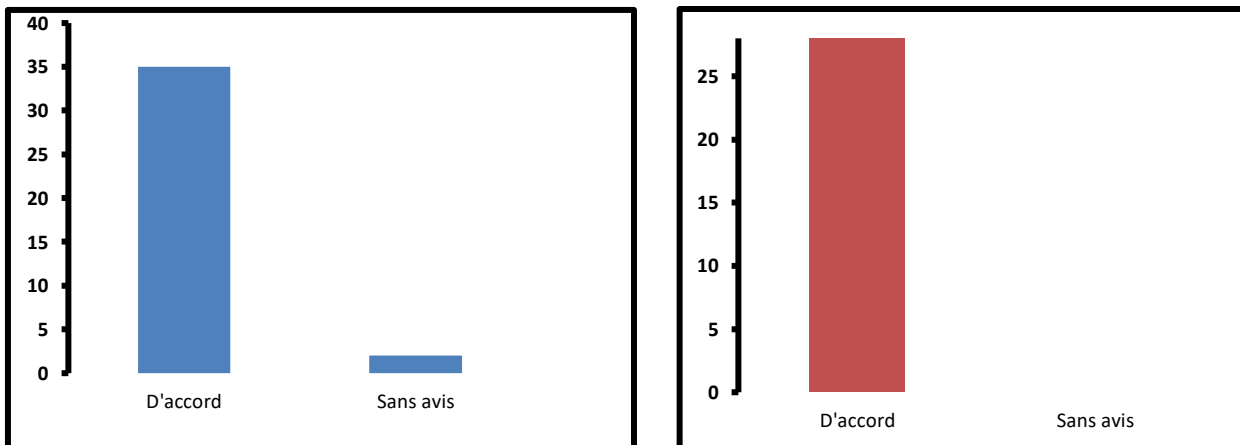
- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.22: Tourisme Future vocation pour Constantine

Les atouts touristiques dont jouit la ville sont incontestables et l'investissement dans cette vocation aurait le mérite d'améliorer l'image de la ville, d'impulser un dynamisme économique et enregistrés d'importantes plus values. Ainsi, les experts interrogés ont montré leur préférence à la mise en avant d'un tourisme plutôt culturel qui conviendrait aux richesses en place. Cependant, d'autres segments pourraient parfaitement être développé en parallèle à l'instar du tourisme naturel, l'éco-tourisme et notamment le tourisme d'affaire et de transit.

La pertinence d'une stratégie d'image et de marketing territorial



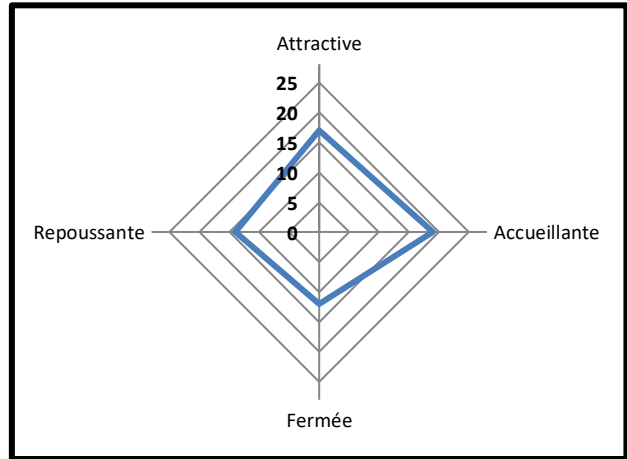
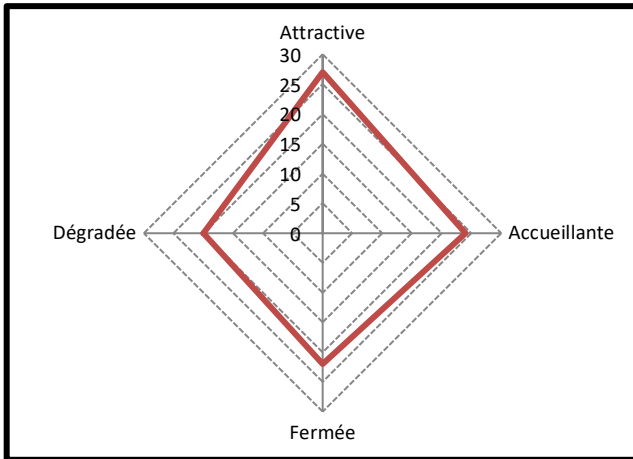
- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.23: Stratégie d'image pour Constantine

Nos experts ont été complètement d'accord pour la construction d'une stratégie d'image et d'une identité visuelle pour permettre à la ville de Constantine d'être mieux perçue par ses habitants, mais aussi par les investisseurs et les touristes. Cela correspondrait à un enjeu de taille de notre ère afin d'instaurer une communication positive autour de la ville et permettre de la distinguer et de redéfinir son champ d'influence en se basant sur ses référents particulièrement architecturaux, urbains et naturels.

7.2.6 Champ récapitulatif: Image & notoriété de la ville



Constantine d'aujourd'hui

- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.24: Image de Constantine d'aujourd'hui

Les réponses de ce second tour ont confirmé le paradoxe qui existe autour de la perception de la ville de Constantine d'aujourd'hui. Sa représentation serait partagée entre l'image d'une ville à la fois attractive, accueillante, mais également repoussante (par rapport à la dégradation de son cadre physique et au laisser aller général, a-t-on précisé) et fermée. Cette image reflète un conflit qui s'est instauré entre les atouts et les faiblesses de la ville, elle qui a de tout temps interpellait une forte lisibilité et imagibilité souffre aujourd'hui d'une perte de son image et d'un effritement de son identité.

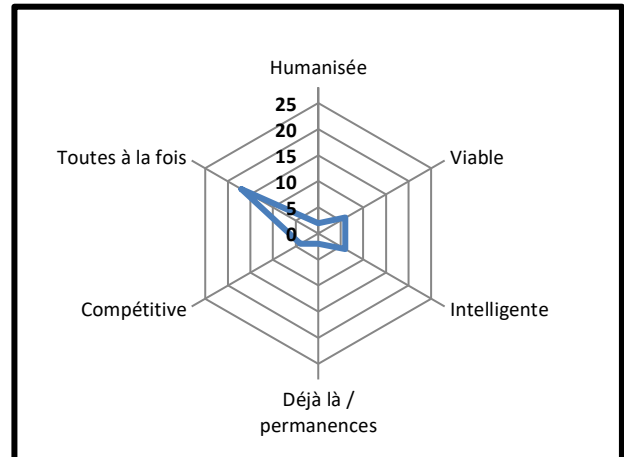
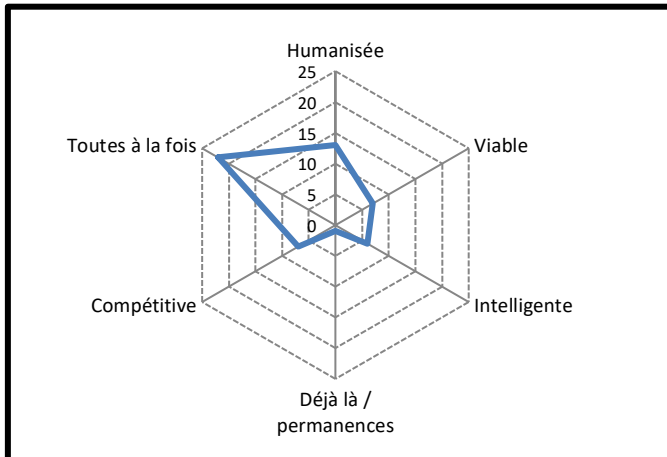
Constantine de demain

- Tour 1 -

- Tour 2 -

Figure 7.25: Image projetée de Constantine de demain

Nos experts ont été d'accord sur l'importance de reconstruire une image forte pour Constantine de demain, une image qui pourrait puiser ses traits à partir de plusieurs axes relevant du développement durable, de l'innovation, de l'adaptabilité aux besoins de ses habitants et aussi de son histoire et de ses traditions. Son image devrait être cohérente, convaincante et lisible. Constantine de demain sera une ville à plusieurs visages.



Annexe D

Algerian Journal of Human and Social Sciences
Revue algérienne des sciences humaines et sociales
ISSN : 2588-1558 / EISSN : 2710-8635

Volume:05 / N°: 01
(Juin-2021), p 236-247

Constantine: vers une smart city? Constat, mirage et images projetées Constantine: towards a smart city? Statement, mirage and projected images

BOUDJABI Naouel Hanane^{1*}, BOUCHAREB Abdelouahab²

¹Université Constantine 3-Salah Bounider, Algérie,
naouel.boudjabi@univ-constantine3.dz

²Université Constantine 3-Salah Bounider, Algérie,
abdelouahab.bouchareb@univ-constantine3.dz

Date de soumission : 24/05/2021 Date d'acceptation: 03/06/2021 Date de publication : 10/06/2021

<p>Résumé : Constantine, promue dans le cadre de la stratégie nationale au rang de métropole intérieure, pour tenir un rôle particulier dans un système territorial orienté sur une vocation de tertiaire supérieur. A cet effet, l'intelligence urbaine se pose comme un enjeu et une opportunité à saisir. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une approche prospective et interroge la faisabilité et le devenir de l'option smart city à Constantine. Les résultats obtenus confortent l'hypothèse de départ. L'intelligence urbaine est en fait inévitable pour servir d'outil dans l'élaboration d'une stratégie de remise à niveau et de revalorisation des ressources en place.</p> <p>Mots clés: image urbaine - prospective urbaine - ville de demain - Smart city - Métropole - Constantine</p>	<p>Abstract : Constantine, promoted within the framework of the national strategy to the rank of interior metropolis, to play a particular role in a territorial system oriented towards a vocation of higher tertiary sector. To this end, urban intelligence arises as a challenge and an opportunity to be seized. This research is part of a prospective approach and questions the feasibility and future of the smart city option in Constantine. The results obtained support the initial hypothesis. Urban intelligence is in fact inevitable to serve as a tool in the development of an upgrading strategy and a revaluation of the resources in place.</p> <p>Keywords: Urban image - Urban perspective - City of tomorrow - Smart city- Metropolis - Constantine</p>
--	--

*Auteur correspondant.

**Constantine: vers une smart city?
Constat, mirage et images projetées
Constantine: towards a smart city?
Statement, mirage and projected images**

BOUDJABI Naouel Hanane^{1*}, BOUCHAREB Abdelouahab²

¹Université Constantine 3-Salah Boubnider, Algérie,
naouel.boudjabi@univ-constantine3.dz

²Université Constantine 3-Salah Boubnider, Algérie,
abdelouahab.bouchareb@univ-constantine3.dz

Date de soumission : 24/05/2021 Date d'acceptation: 03/06/2021 Date de publication : 10/06/2021

Résumé :

Constantine, promue dans le cadre de la stratégie nationale au rang de métropole intérieure, pour tenir un rôle particulier dans un système territorial orienté sur une vocation de tertiaire supérieur. A cet effet, l'intelligence urbaine se pose comme un enjeu et une opportunité à saisir. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une approche prospective et interroge la faisabilité et le devenir de l'option smart city à Constantine. Les résultats obtenus confortent l'hypothèse de départ. L'intelligence urbaine est en fait inévitable pour servir d'outil dans l'élaboration d'une stratégie de remise à niveau et de revalorisation des ressources en place.

Mots clés: image urbaine - prospective urbaine - ville de demain - Smart city - Métropole - Constantine

Abstract :

Constantine, promoted within the framework of the national strategy to the rank of interior metropolis, to play a particular role in a territorial system oriented towards a vocation of higher tertiary sector. To this end, urban intelligence arises as a challenge and an opportunity to be seized. This research is part of a prospective approach and questions the feasibility and future of the smart city option in Constantine. The results obtained support the initial hypothesis. Urban intelligence is in fact inevitable to serve as a tool in the development of an upgrading strategy and a revaluation of the resources in place.

Keywords: Urban image - Urban perspective - City of tomorrow - Smart city- Metropolis - Constantine

*Auteur correspondant.

1. Introduction

Les technologies de l'information et de la communication (TICs) et les différents réseaux y afférant ont donné naissance à de nouveaux rapports qu'entretiennent les hommes avec leur territoire. Cela a eu un impact aussi bien sur l'aspect géographique (implantation et ancrage territorial), le rapport aux activités, le fonctionnement des entreprises, sur le logement, les relations sociétales...etc. Ainsi, la ville de demain se dessine à travers ces nouvelles logiques qui sont en continuelle évolution. Les notions d'intelligence artificielle, de ville numérique, de smart city/ ville intelligente deviennent l'apanage de l'ère contemporaine, et entraînent désormais de l'attractivité et de la compétitivité. Cependant, toutes les villes ne sont pas égales face à cette réalité, une hiérarchisation privilégiant les plus "près des accès" aux réseaux se superpose à la géographie des territoires.

Les TICs sont donc porteurs de changements des pratiques urbaines, des usages, de bouleversements multiples et même d'utopies. Conjugués au dictat de la mondialisation, ils ont engendré un territoire multidimensionnel (Saskia, 1999)¹ de la société mondiale de l'information.

L'Algérie n'est pas en reste face à ces bouleversements. En effet, dans le cadre de sa politique d'ouverture initiée au début de ce siècle, et par rapport aux exigences de compétitivité économique mondiale, le pays s'est engagé à hisser ses grandes villes au statut des métropoles. La grande ville algérienne ne devrait plus se contenter d'offrir plusieurs services, mais surtout devenir un nœud de l'économie tenant un rôle particulier dans le système d'innovation, de production, d'échanges et de consommation.

Au cœur de cette logique, une stratégie nationale d'aménagement et de développement territorial a vu le jour. En effet, le SNAT 2030 (Schéma National d'Aménagement du Territoire) a tracé pour la première fois les contours d'une promotion de la ville algérienne durable, concevant ainsi la ville comme un écosystème où s'exercent de multiples interactions. Le SNAT a réaffirmé le contenu de la politique de la ville de 2006², à travers la déclinaison d'un programme spécifique pour prendre en charge les problèmes de la ville algérienne. La stratégie engagée à l'échelle nationale correspond à un élan significatif. Il s'agit d'initier des procédures et différents moyens pour parvenir à construire une vision partagée de l'avenir urbain. Les défis de la ville algérienne de demain sont de taille. Ils requièrent une remise à niveau du territoire urbain en accord avec les principes d'un développement durable et une concordance aux exigences de la

mondialisation, tout en palliant aux différents dysfonctionnements, et faire face aux obstacles qui s'opposent à cette ambitieuse entreprise.

A l'aube de ce 21^{ème} siècle, Constantine, capitale de l'Est du pays a été désignée (avec Alger, Oran et Annaba) pour être une métropole intérieure méditerranéenne. L'antique Cirta, à l'instar des grandes villes algériennes, s'est vue doter de nombreux projets de grande envergure afin de répondre aux normes de modernité et d'élaborer une transformation qualitative, à même de générer de l'attractivité et promouvoir l'imagé d'un pôle d'excellence. Suite au projet lancé pour la capitale du pays: Alger, une smart city; durant l'année 2017, en plus du foisonnement de l'intérêt général pour l'intelligence artificielle en ville et la place qu'elle devrait désormais occuper; on a voulu s'interroger sur le devenir d'une option similaire pour notre cas d'étude. Constantine Smart city: réalité ou mirage?

2. Méthodologie d'approche

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une approche prospective globale, qui tend à esquisser une vision partagée de la ville de Constantine de demain. En effet, l'approche prospective correspond à une démarche intellectuelle qui a pour principal objectif la projection des images futures souhaitables de la ville. Elle tend à "*déceler les tendances qui vont se manifester dans l'économie, la société, l'administration pour que le territoire puisse préparer en temps opportun son évolution et n'ait pas à décider dans la hâte et l'improvisation*" (R. Barre 2010)³.

Pour ce faire, on a opté pour la technique Delphi, une méthode de prospective urbaine, et un outil standard d'enquête. Elle a été élaborée en 1948 aux USA par les chercheurs Norma Dalkay et Olaf Helmer, en vue d'évaluer la direction des tendances à long terme de la Rand Corporation⁴, mais depuis elle a connu une large utilisation et de nombreuses réadaptations. Le concept de cette technique est d'interroger de manière anonyme des experts dont les avis permettront de fonder des prévisions sur des sujets d'ordres variés. La faisabilité et l'adaptabilité de la notion de smart city au cas de la ville de Constantine correspondent à un axe qu'on a développé dans l'un des champs (voir Figure 1) d'une recherche plus large.

3. La ville de demain: vers la smart city

Il est indéniable que l'intelligence urbaine se pose aujourd'hui comme un enjeu et une opportunité à saisir. L'innovation représente désormais une approche efficace pour la valorisation des territoires urbains et recouvrent plusieurs aspects

notamment ceux liés à la valorisation de l'image de la ville, du patrimoine et du tourisme.

La smart city: repère théorique

La ville intelligente ou "smart city" est une notion qui s'est forgée autour du développement des technologies de l'information et de la communication (TICs), appliquées aux différents réseaux urbains (notamment le transport et la circulation, la production de l'énergie, l'eau...etc.). En somme, il s'agit d'une ville capable d'avoir recours aux TICs pour améliorer la gestion des réseaux et services urbains, les rendre plus efficaces, pour atteindre également de meilleures performances environnementales, voire permettre l'émergence de nouveaux services et de nouveaux usages⁵. Elle mise sur l'intégration des réseaux en vue d'optimiser les flux et de faciliter les consommations. La smart city correspondrait à un écosystème évolutif et ouvert, composé de réseaux de pilotage à distance capable d'exécuter des tâches et des scénarios de la vie urbaine quotidienne.

La "smart city": objectifs et principes de mise en œuvre

La "smart city" s'inscrit dans un contexte de développement durable visant à rationaliser la consommation des matières premières et à optimiser les ressources. Cela dit, les principaux objectifs de la "smart city" correspondraient à la mise en place de dispositifs de mesures⁶, de gestion et des systèmes de veille en vue:

- Améliorer les différents services urbains;
- Diversifier les offres de transports et améliorer leur qualité - Assurer une accessibilité équitable aux différents équipements publics de la ville - Etablir une meilleure gestion des énergies (surtout l'électricité) - Economiser sur la consommation de l'eau - Pallier aux différentes pertes dues au vieillissement des réseaux.

- Agir sur les bâtiments:
- Ajuster les besoins en énergie et assurer une éco-exploitation des bâtiments - Piloter la consommation du bâtiment via les réseaux intelligents (smart grids) - Automatiser les fonctions des bâtiments - Produire de l'énergie renouvelable, en vue d'alimenter notamment les réseaux de chaleur- Implanter des panneaux photovoltaïques.

Rendre une ville intelligente correspond à l'adoption d'une approche systémique. La mise en œuvre de l'intelligence artificielle urbaine devra se baser sur le déploiement des 06 systèmes⁷ suivants :- le système d'entreprise; il s'agit de l'environnement réglementaire, politique, et la planification de la

réglementation - le système des transports - le système d'eau - le système d'énergie - le système de communication; celui-là est essentiel, car l'accès à l'information est important pour rendre une ville intelligente. Par ailleurs, ce sont, en effet les TICs qui vont permettre à chaque système de devenir intelligent. Enfin, le système des personnes qui correspond aux réseaux humains et sociaux. Il comprend aussi la sécurité publique (police, pompiers, les cellules de crise...etc.), la santé, l'éducation et la qualité de vie.

L'épine dorsale de cet ensemble de dispositifs serait incontestablement l'usager. Ce dernier devra être placé au cœur des préoccupations contemporaines et futures, pour jouer son rôle d'acteur à part entière. Voir même plus, dans une optique de smart city, l'usager peut facilement accéder aux différents réseaux et services, il se transforme, par conséquent, en un véritable producteur de l'information. En effet, la manipulation de différentes applications connectées (notamment à travers les smartphones) permettra de collecter les données (Data) qui seront traitées par les systèmes d'information. Ceci permettra à l'usager d'effectuer des échanges d'informations, mais aussi d'apprécier le fonctionnement et d'alerter dans le cas d'un dysfonctionnement: pour le trafic urbain, par rapport à la collecte des déchets, ou pour n'importe quel autre service urbain.

La "smart city": enjeux majeurs

Les usages devront être en harmonie avec l'enjeu majeur de la smart city, à savoir la construction d'une ville innovante et ouverte. En effet, la smart city devra permettre une réduction des tensions urbaines entre les différentes catégories sociales pour correspondre au pilier social du développement durable (l'équité sociale). Sa démarche d'innovation devrait faire appel à une politique axée sur les besoins des citoyens à l'échelle locale, et non pas sur la construction d'une ville privatisée, externalisée et technicisée⁸.

Le second enjeu de la smart city s'inscrit dans une sphère, cette fois-ci, plus mondialisée / globalisée. Elle devra être une ville attractive et compétitive, pour cela elle devra miser sur une stratégie d'image pour vendre!

En effet, l'intégration à l'économie internationale et à la compétitivité territoriale, s'est réellement installée entre les pôles urbains. On prêche désormais pour une ville de plus en plus attractive, c'est à dire capable de drainer plus d'investisseurs et de visiteurs, par la mise en valeur de ses potentialités. Par conséquent, les richesses patrimoniales, les caractéristiques culturelles ainsi que le secteur du tourisme représentent des terrains favorables et intéressants à exploiter.

Les actions engagées dans cette perspective devront enclencher le cercle vertueux du développement économique et favoriser une image attractive pouvant captiver l'intérêt. D'abord, cela permettra d'accroître le développement et l'épanouissement locaux. Ensuite, il y aurait logiquement une amélioration de l'image et de la représentativité de la ville qui permettra de polariser les différents acteurs économiques. Ainsi, la mobilisation de capitaux importants participera au financement des surcoûts liés à la formule smart city. Au final, la ville dotée des normes requises pourra prétendre à la concurrence de plus en plus accrue, avec les autres villes.

4. Constantine face à ses atouts

La ville de Constantine possède de nombreux atouts : un environnement naturel envoutant, une position géostratégique, de nombreuses caractéristiques urbaines et paysagères qui font toute sa différence.

Photo 1: Constantine: une ville aux multiples atouts



Source: Auteurs 2020

En plus, son importance historique n'est plus à démontrer. Triplement millénaire, elle a été le berceau de nombreuses civilisations et renferme une valeur patrimoniale indéniable. Ces richesses confèrent à la ville un statut particulier et font d'elle une destination touristique dépassant les limites territoriales du pays.

Sa vieille ville édifiée sur un site original ("le rocher"), connaît de nombreux problèmes essentiellement liés à la dégradation avancée du cadre bâti et un laisser-aller de la part des habitants et des collectivités locales. C'est depuis les

années 80, que le rocher pose des problèmes aux autorités. Malgré les différentes réflexions, études et les quelques actions qui ont vu le jour, force est de constater que la crise du rocher persiste. D'autre part, la ville vit une véritable crise, qui se traduit d'abord par un étalement anarchique et non maîtrisé, un système urbain désarticulé, des pratiques informelles. L'image de la ville est chaotique, reflétant une absence de qualité, en plus de la déperdition progressive et irréversible du patrimoine urbain et avec elle du "cachet" identitaire de Constantine. Elle devra relever de nombreux défis et concrétiser différents objectifs.

5. Constantine & ses enjeux d'avenir

Cette métropole "en construction" devra surtout s'inscrire dans le cadre de deux axes désignés au sein de la stratégie nationale comme étant majeurs; à savoir:

- Générer une attractivité économique en connectant la ville aux réseaux de la mondialisation, et de la globalisation des échanges. L'objectif serait de développer des performances liées à l'usage des TICs, et la mise en place de nouveaux outils intelligents. Et ce malgré un contexte marqué par une faiblesse des structures urbaines, des modes de gestion urbaine défaillants, mais aussi la mauvaise qualité des services...etc.

- Promouvoir une image plus attractive de la ville, en valorisant les identités locales et les spécificités culturelles inhérentes à la protection du patrimoine et la valorisation de la qualité paysagère⁹. Ce défi se confronte à une absence de qualité architecturale et urbanistique, une standardisation du cadre bâti et un manque de "lisibilité" de l'image de la ville.

Cependant, les potentialités dont elle jouit correspondent à la logique de concurrence, leur mise en valeur et le regain d'intérêt de "l'image" drainera les investisseurs et les visiteurs. L'intelligence urbaine devrait représenter, dans ce sillage, le fer de lance d'une stratégie d'image.

6. "Smart city" et images projetées : une approche prospective.

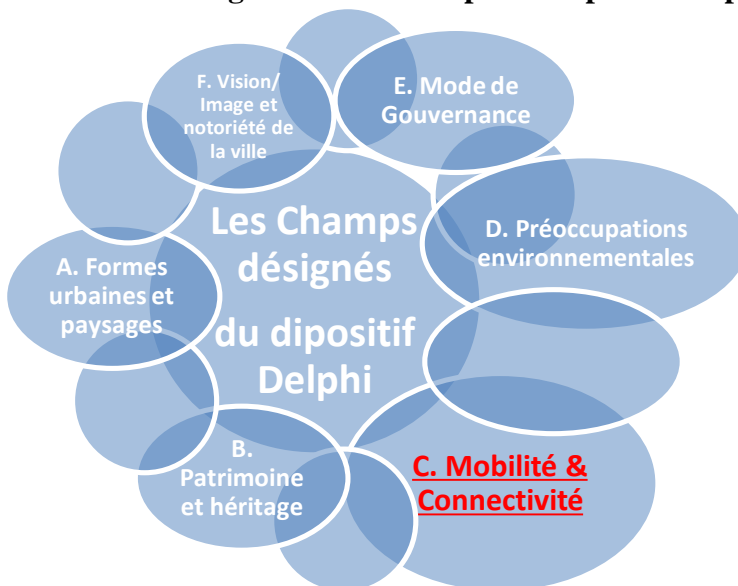
Le présent travail correspond à l'un des principaux axes d'une approche prospective (2040) qu'on a développé dans l'objectif de construire une vision partagée de la ville de Constantine de demain (ville mère appréhendée dans un rapport à sa première couronne). Pour cela, on a opté pour la méthode des Delphes ou Delphi.

Le concept de cette technique est d'interroger de manière anonyme des experts dont les avis permettront de fonder des prévisions en matière de prospective urbaine. La méthode Delphi peut être définie comme étant: *"une technique pour structurer un procédé de communication de groupe de sorte que le*

processus soit efficace en permettant à un groupe d'individus, dans l'ensemble, de traiter un problème complexe" ¹⁰ . La méthode "se compose d'une série d'interrogations répétées, habituellement au moyen de questionnaires, d'un groupe d'individus dont les avis ou les jugements sont d'intérêt. Après l'interrogation initiale de chaque individu, chaque interrogation suivante est accompagnée de l'information concernant les réponses du tour précédent. L'individu est ainsi encouragé à reconsidérer et, si approprié, à changer sa réponse précédente à la lumière des réponses des autres membres du groupe" l'IIASA (International Institute for Applied Systems Analysis) ¹¹ .

Ainsi, "Constantine, vers une smart city", représente un axe développé dans l'un des champs (champ C) de notre méthode d'approche (voir Figure 01). On a répartis les questions du dispositif Delphi sur 05 principaux champs (en plus d'un premier champ introductif et du dernier champ récapitulatif liée à l'image et la vision recherchée). Chaque champ comprend entre 02 et 04 axes, et chaque axe se définit à travers différentes questions principales (voir Tableau 1), elles-mêmes traitées en fonction de différentes propositions (voir Tableau 1).

Figure 1: Les champs du dispositif Delphi



Source: Auteurs 2020

Les questionnaires ont été administrés à un panel composé de 37 experts (académiques, professionnels, artistes...), et ce sont déroulés sur 02 tours conformément aux principes de la méthode, afin de permettre aux experts interrogés de revenir sur leurs réponses et tenter d'atteindre l'image consensuelle

pour Constantine de demain. L'objectif de l'étude est de parvenir à construire différents scénarios futures plausibles, de mesurer leur faisabilité et leurs échos. Au final, opter pour une vision la plus probable en partant d'une lecture analytique de données réelles. En ce qui concerne l'axe (C2) « smart city » on a d'abord tenté d'établir un constat et ensuite d'interroger le devenir de l'intelligence urbaine au niveau de la ville de Constantine.

7. Résultats et discussions

Les résultats obtenus après le traitement des réponses enregistrées auprès du panel d'expert ont été mitigés, surtout ceux du premier tour. Par contre, au second tour on a pu établir des pistes de compromis et une évaluation logique et réaliste.

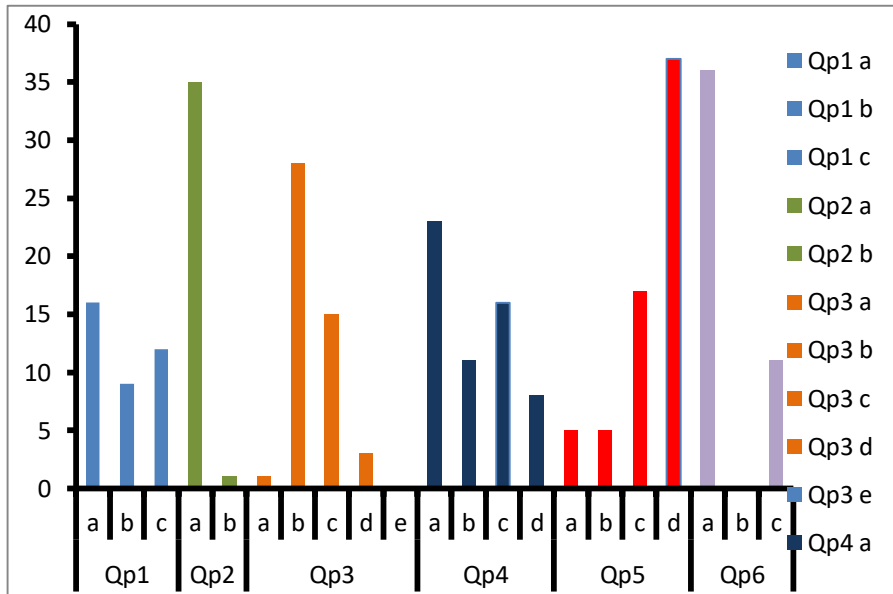
Tableau 1: Questionnaire Delphi (axe C2: vers la smart city)

Champ C: Mobilité & connectivité / axe C-2: la smart city	
Questions	Propositions
Qp1: Choix/ Smart City	a: Stratégie
	b: Fatalité
	c: Les deux
Qp2: Faisabilité/Smart City	a: Probable
	b: Improbable
Qp3: Echancier/ Smart City	a: Rapidement
	b: Progressivement
	c: Déjà là
	d: Après 2040
	e: Hors d'atteinte
Qp4: Entraves	a: Facteur technique
	b: Facteur humain
	c: Facteur politique
	d: Facteur culturel
Qp5: Impacts	a: Paysage urbain
	b: Formes urbaines et architecturales
	c: Perceptions et représentations
	d: Pratiques et usages
Qp6: Constantine: vers la Smart City?	a: Pour
	b: Contre
	c: La question ne se pose plus

Tableau 2: Résultats répartis selon les questions principales (axe C2)

Qp1			Qp2		Qp3					Qp4				Qo5				Qp6		
a	b	c	a	b	a	b	c	d	e	a	b	c	d	a	b	c	d	a	b	C
16	9	12	35	1	1	28	15	3	0	23	11	16	8	5	5	17	37	36	0	11

Figure 2: Graphe des résultats (axe C2: vers la smart city)



Source: Auteurs 2020

Ainsi, la majorité des experts interrogés ont estimé que le recours à "la smart city" devenait indispensable (voir Tableau 2 et figure 02), qu'il permettrait bien évidemment l'intégration aux réseaux mondiaux, mais aussi l'amélioration des différents services publics, rajoutant que cela apporterait une plus-value quant à la remise à niveau des sites anciens, du patrimoine et bien sur la promotion des nombreux sites touristiques existants. Par ailleurs, 90% des experts interrogés ont souligné la présence d'une population déjà sensibilisée, et déjà adhérente car largement connectée via les outils technologiques, les applications et les réseaux sociaux.

Les experts ont estimé presque à l'unanimité que la modernisation des institutions, des modes de gestion et des différents réseaux de la ville via les TICs à Constantine était une entreprise probable. Par ailleurs, ils ont considéré que les principaux facteurs pouvant entraver ou retarder la mise en œuvre de la smart city pourrait être principalement d'ordre technique. Par contre, le développement rapide d'une smart city s'oppose à la situation désavantageuse que connaît

actuellement la ville, ce qui ne constitue pas, à court terme un contexte suffisamment favorable. On devra ainsi procéder par étapes progressives et surtout par priorité.

8. Conclusion

La smart city est déjà là; face à ce constat, Constantine de demain sera "forcément" intelligente. Mais avant cela, elle devra inévitablement enclencher une stratégie de remise à niveau et revaloriser son image ancestrale en déperdition. Elle devra être reconnaissable de par ses formes urbaines et architecturales, de par ses caractéristiques intrinsèques. Son potentiel touristique s'appose comme une véritable opportunité et un levier du développement économique. Constantine devra puiser dans ses richesses culturelles pour re-fabriquer une image et une identité visuelle. Mais le patrimoine devient aujourd'hui insuffisant à la construction de cette image. Cette dernière devra être à la fois ancrée dans le passé et représentative de la modernité et de l'innovation attendue aujourd'hui et demain. L'intelligence urbaine sera l'outil à déployer pour établir un changement positif et significatif.

9. Références bibliographiques:

¹Van Eeckhout L., « Regards croisés sur la ville », Ed L'aube, Saint-Etienne, 1999, pp. 42-58.

² Berezewska-Azzag E., *Projet urbain : Guide méthodologique (Tome II: comprendre la démarche du projet urbain)*, Collection urbanisme, Edition Synergie, Alger 2012, pp. 38-44.

³R. Barre 2010, premier ministre de la république française et ex maire de Lyon, in *Rapport sur les ateliers SNAT 2025*.

⁴La RAND Corporation, fondée en 1948 par la Douglas Aircraft Company pour conseiller l'armée américaine, est une institution américaine de conseil et de recherche qui se donne pour objectif d'améliorer la politique et le processus décisionnel par la recherche appliquée et l'analyse stratégique. Elle a ensuite progressivement élargi son champ d'action en travaillant pour d'autres gouvernements, pour des fondations privées, pour des organisations internationales, et pour des entreprises privées, sur des questions de défense et de sécurité mais aussi sur l'économie industrielle en général. in <https://www.rand.org>.

⁵ Cuisinier J. P.&MaugardA. (2010), *Regards sur la ville durable: Vers de nouveaux modes de vie*, Ed Cstb , Paris, pp. 74-93.

⁶Idem.

⁷Dossier spéciale: la maison intelligente, in *La high-tech à notre service*, Sciences et avenir, N°818, avril 2015, pp. 71 -76.

⁸Jonas Olivier, Lapierre Eric, *Rétro-futur des villes: Représentations comparées entre la science-fiction, l'utopie architecturale et la prospective urbaine*, Rapport de recherche: Technologies de l'information Télécommunications Multimédia & Développement territorial, www.tecdev.fr,(consulté le 17 décembre 2015), Novembre 2002, pp. 69-76.

⁹Berezewska-AzzagE,opcit, pp. 48-53.

¹⁰François De Jouvenel, *La prospective des territoires urbains sensibles: la construction de scénarios et quelques autres méthodes*, guide méthodologique, Groupe futuribles, www.ville.gouv.fr, décembre 2009, consulté mars 2016, pp. 32-40.

¹¹Idem.

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/324520016>

Urban Strategies for a Renewal of Algerian Cities: Constantine of Tomorrow

Article in *Civil Engineering and Architecture* · January 2018

DOI: 10.13189/cea.2018.060102

CITATIONS

4

READS

325

3 authors:



Naouel Hanane Boudjabi
University of Constantine 3

4 PUBLICATIONS 4 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Foued Bouzahzah
Université Salah Boubnider Constantine3

7 PUBLICATIONS 4 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Bouchareb Abdelouahab
University of Constantine 3

18 PUBLICATIONS 6 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Urbanité. [View project](#)



ANTIQUITE [View project](#)

Urban Strategies for a Renewal of Algerian Cities: Constantine of Tomorrow

Naouel Hanane Boudjabi¹, Foued Bouzahzah^{1,*}, Abdelouhab Bouchareb²

¹Institute of Management of the Urban Techniques, University Constantine 3, Algeria

²Faculty of Architecture and Urban planning, University Constantine 3, Algeria

Copyright©2018 by authors, all rights reserved. Authors agree that this article remains permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License

Abstract The town is not 'fixed', it is constantly developing, transforming, extending, renewing... These developments are made according to inhabitants needs, the evolution of lifestyles, opportunities or territory projects, policies, wills ... etc.; But also according to the capacities for the evolution of urban fabrics and social acceptability of this evolution. Today, urban intervention takes place in a context of 're-urbanization' marked by territorial and socio-economic complexity and by uncertainty. While new fabrics become increasingly important and concern the notion of 'project' instead of that of 'plan'. In Algeria, since independence in 1962, the town plan had been promoted as a 'plan' which had worked to extend the city beyond its fringes in order to respond to ever-increasing demands for housing. After years of drastic cuts in public spending, a turning point seems to be taking place. Indeed, the last two decades have been marked by many political, economic and social modifications at the same time. Through a financial upturn, the government committed itself to a series of reforms aimed at boosting the economy, increasing housing and employment, and undertaking extensive urban restructuring work. This new socio-economic context has led, in an unprecedented way, actions and interventions on the existing urban fabrics, to prefigure Algerian city modification and bringing out new and complex problems. Thus, in parallel with an Algerian city that continues to spread, the existing city is moved by a profusion of structuring public projects but also different operations of transformations; So many actions that can be assimilated to the beginnings of urban renewal for the Algerian city. The capital of Algerian east 'Constantine', is a city that could be described as an 'incomplete metropolis', it is highly renowned for many specificities, yet it has a specific crisis in relation to its context and its Urbanization, its upgrading is imminent and adapts itself to the international economy within the framework of a sustainable development in relation with the quality of life and the future of future generations. It seems to know, as Algerian cities do, many actions and projects that are transforming. The main objective of this work is first, to

examine the effectiveness and relevance of the degree of involvement and involvement of local actors, in particular the users, and finally to consider the consistency of the programs.

Keywords Urban Strategies, Urban Renewal, Mutated City, the Future Town, Constantine

1. Introduction

Urban sprawl, the dispersal of the built environment, the proliferation of motorized travel, increasing waste volume, flows, the use of energy and the development of new uses, result from the economic and social forces of the current era, and support excessive urbanization. Indeed, new dynamics now characterize the cities, the majority of countries are experiencing dysfunction and negative urban dynamics. Outcome: transformations in approaches of urban planning have been made, and the cities are experiencing transformations and mutations that correspond, sometimes, with real vectors of positive change.

It is true that for a long time, the intervention over the city consisted of a major production of buildings and infrastructures in inbuilt areas and intended for individuals with relatively homogeneous aspirations. Today the development of cities is in an already heavily built environment and is intended for individuals with very diverse aspirations. The urban intervention is therefore in the context of "re-urbanisation" marked by territorial and socio-economic complexity and uncertainty[1]. Therefore, new challenges are becoming increasingly important and the use of the term "project" instead of "plan"; because it is no longer a matter of regulation, guidance and growth control, often on the outskirts of the city, but to find initiatives to stimulate the development of central areas and slow the urban sprawl. This is more commonly called the urban renewal or reconstruction of the city on itself. This

corresponds to the definition of an option to counter the trends of sprawl and urban dysfunctions, a trend that seeks to overcome the urban crisis and to reconsider the city and its development.

2. Objectives and Methodology of Work

Algerian city lives a specific crisis context and its course of urbanization, it should more than ever be renewed, its upgrade is imminent, and it must also accommodate an agreement with the international economy and a sustainable development approach that cares about the quality of life and future of generations. In front of its high stakes, it seems to experience many actions, and projects that hold transformations. In this context, it is important to question the effectiveness and appropriateness of its actions which seems to be imported from elsewhere!

To better understand the reality of matters and determine all this, our choice fell on the city of Constantine that could probably be described as 'an incomplete metropolis' and a highly reputable 'regional capital'. This choice was almost imposed because it favors the observation of a transforming city...

The latter already plays a significant and structuring role on a regional as well as a national scale, it presents a delicate and disadvantageous situation; indicating numerous dysfunctions and a loss of its architectural, urban and identity properties, particularly in the area of ancient and heritage fabrics.

The objective of our work is to examine the transforming situation and to measure the importance of the renewal issue of the project of metropolization of this great city. In this case, the confrontation between theory and reality, as well as receptivity of residents and users representing the fundamental support of our research.

3. The Urban Project to Renew the City: Towards the City of Tomorrow!

The concept of the urban project is at the heart of urban renewal of the contemporary era, it is a formula that has mainly been used in Europe since the seventies, to counter the functionalist urban planning within a changing socio economic environment (awareness in relation to the crisis of the city, development of urban thought, and science in general). In fact, urban standardized and reproducible responses are becoming rarer and less and less effective. This requires special attention to the processes that organizes the intervention appropriately to each particular case. Therefore, urban policies evolve and the urban project acquires a place among the new forms of intervention on the city. This new situation is essentially characterized by the withdrawal and the changing role of the public sector in the definition and implementation of

urban development. The withdrawal and disinvestment of the state is partly explained because of the crisis in public finances. But it also reflects an illegitimation of the State in terms of planning as much social as spatial, which reflects the development of neo-liberal policies and the crisis of the welfare state (It is precisely in this situation where Algeria ended up during the late 80s and early 90s).

The urban project gives birth to a new dimension of urban policy integrating the concepts of negotiation, consultation but also compromises between the different actors in the city. So it can become a "city project", "social project", where it really involves its beneficiaries and is not limited to a simple urban marketing operation. It is also considered as a new approach to spatial intervention that may provide a framework of a rolling action and self-regulation, open, flexible and efficient. It aspires to improve the quality of urban life and try to correct the imperfections of urban planning. It takes into account all the data characterizing an area, a town, a commune, from an economic point of view, sociological, or cultural, while considering the geography of the land, the history of existing assets and by giving priority to a prudent management and space control[2]. The urban project defines an approach that is in line to write another city on the city; renew the city that is designed in the absence of quality.

Indeed, Renewing a city is to change it widely and to demonstrate several principles, this leads to conduct a real project: policy renewal - enhancement of the economic aspects - of reconnection and social cohesion - revaluation of the cultural aspects and contextual specificities, respect for the traditions and the past while seeking to open up to the renewal for a city of tomorrow. Referring to the city of tomorrow, is also to adopt, in the context of the renewed city, a vision of sustainable development, a vision that aspires to be the new ethic of the future: a re-humanization of cities, a unique social and urban project for each city and a true "project of a city".

4. Urban Project and Metropolization of the Big Cities of Algeria

Research has shown that Algerian cities unfortunately result from the absence of a coherent and cohesive development policy. Indeed, during the post-independence years, population growth and the rural exodus forced the authorities to adopt policies of mass production of housing to try to control its crisis and to curb the phenomenon of slum. According to this view, the extensions of the Algerian peripheries were made by breaking with the old nuclei, and the incoherence was accentuated by the propagation of repetitive and monotonous urban and architectural forms. The various urban planning instruments, for their part, focused on the programming and quantification of needs and their spatial locations, in addition to their dislocation with the rapid changes in

urbanization. The Algerian city was therefore shaped in the absence of landscape and architectural quality.

However, we note that since 2005, agents of change and profound transformations are gradually implemented in the Algerian city (especially big cities). This is due primarily to favorable economic conditions (including hydrocarbon revenues), but mostly the desire to integrate the global system, which is considered a necessary step in any development.

In fact, it is in a context of agreement with the international economy and in order to "stay in the race" in globalization, that is to affirm the will to "metropolize" major Algerian cities. Indeed metropolization can be identified as a territorial development and development strategy, in order to provide the great city with the assets and the "image" necessary for its integration into competitiveness.

Today the urban landscape in these cities reflects the image of cities that are implementing major facilities, the urban project seem to be the basic element in the work of 'reconstruction' of 'cityscape'. The projects are real elements of upgrade, developed through a set of strategies for implementing standards of modernity, to hoist the Algerian cities competitiveness thresholds required in Maghreb, Euro-Mediterranean and global areas. They are an opening provider but may result in discontinuities and multiple inequalities...

However, it must be admitted that these actions remain the prerogative of public policies, and the contribution of other private actors and economic operators remain also minimal if not absent.

5. Brief Presentation of the City of Constantine

The will to deliver a presentation of the city of Constantine in a few lines is almost impossible. Indeed, what to say about this city that is doubly millenary, a defensive site surrounded by the Rhumel whose gorges make two kilometers long and one hundred feet deep[3], a picturesque landscape of the finest in the world . Its privileged position (intersection between the boundaries of the high plains by its south and mountains of the tell in the north[4]), its particular history and its original character, came together to make this city the largest commercial grain market, a craft center, a center of worship and culture, a kingdom and a regional hub for many civilizations ... and that since ancient times. Today it is the capital of eastern Algeria.

The site on which was built the city is provided with favored assets that pushed each conquering civilization to superimpose their cities on the ruins of the previous one. You cannot make a step back to summarize the history of Constantine without emphasizing the permanence of its heritage, and that it was built and rebuilt many times, it is a stratified tissue of cultures, civilizations and stories. This

provides information on the background that supported this city, and helps to better understand the changes and transformations that are being prepared today.

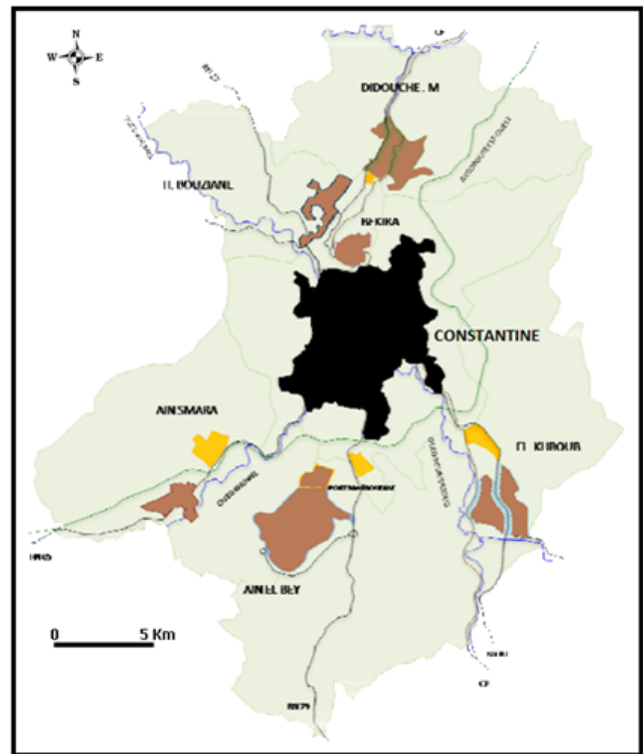


Figure 1. Metropolitan area of the Constantine city

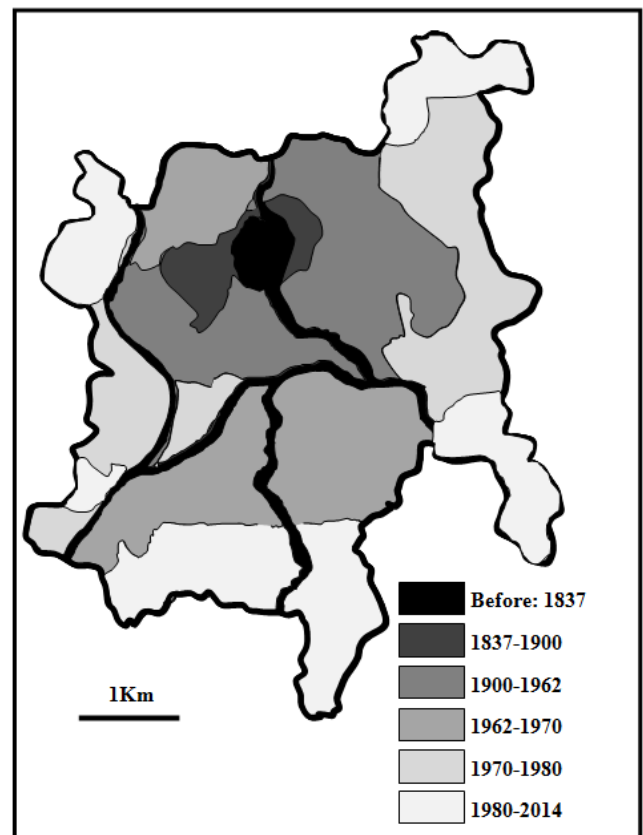


Figure 2. Evolution of the Constantine city (1837-2000)

The reconstruction of the city's diagenesis[5] should be required to understand how was Constantine of yesterday to better ... " draw 'Constantine of tomorrow.

6. Constantine in the Contemporary Era: Issues and Prospects

The city of Constantine knows, in our era of all the turmoil, like the Algerian towns, a delicate and disadvantaged situation; including: a chaotic, sprawling spread of its periphery at detriment of the quality of life,

environment, loss of identity and cultural landmarks within the anonymity of housing estates and unfinished housing development, and a loss of architectural and urban property, central ancient fabrics (the old rock / (Old Town) among others) inclined to continuous degradation, malfunction, congestion, inadequate practices, neglect and devaluation of public space ... etc. Constantine is therefore formed without synergy between different urban entities. But she has known for almost a decade the application of an ambitious modernization plan (MUP) for its revitalization and outreach! (See fig. 3).

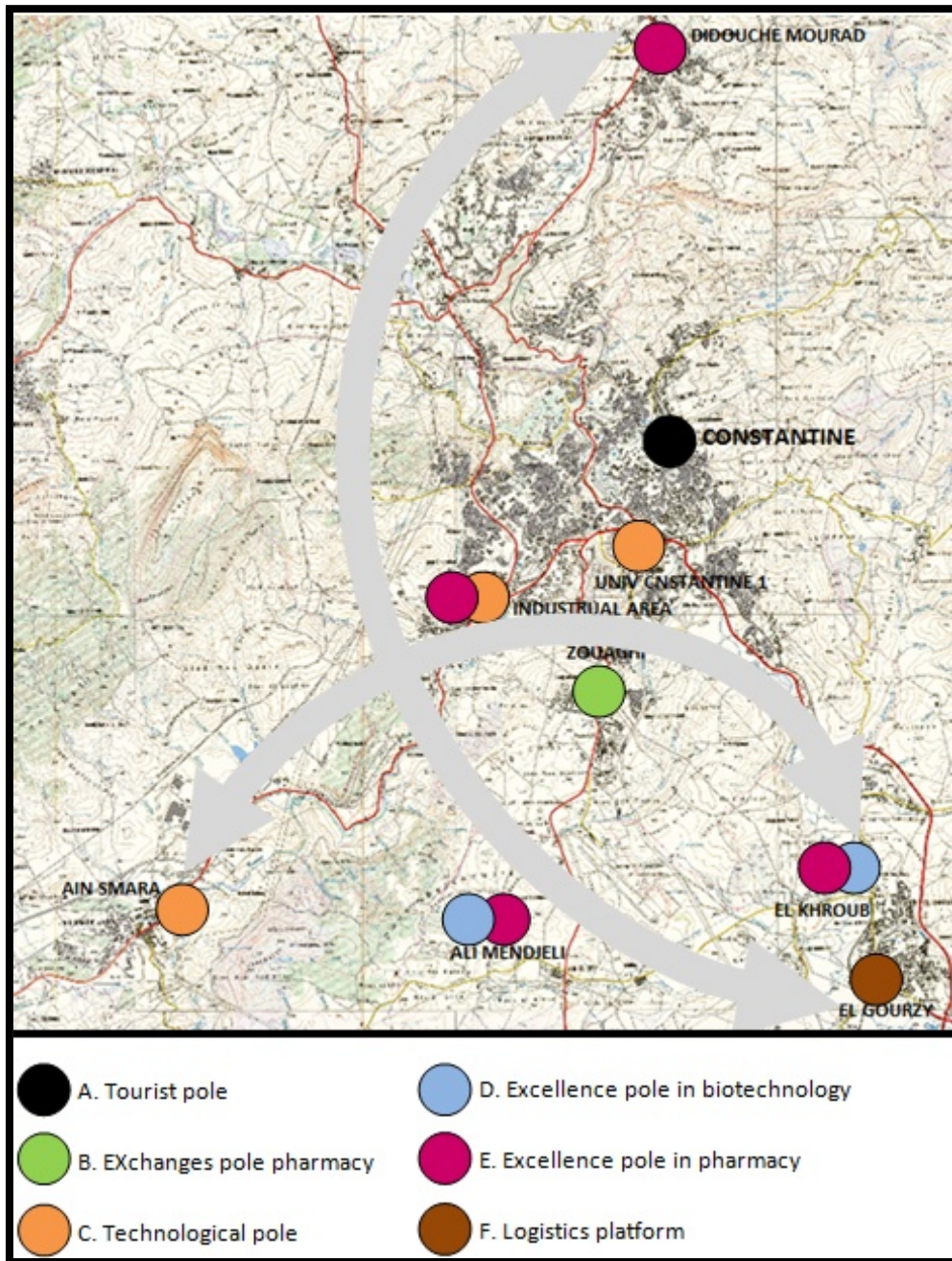


Figure 3. Major components the PMU of Constantine

Table 1. Major urban projects in Constantine

Poles of the UMP	Projects launched	Features - Progress / impacts
Tourist hub Heritage - administration (Medina, Koudiat and Bardo)	<ul style="list-style-type: none"> - The project to rehabilitate the street of Mellah Slimane (old town: the rock) launched under the Permanent Safeguard Plan and Enhancement of Protected Sectors. - Rehabilitation and restoration through Souika. - Bardo, Djanan Tchina. 02 shanty towns that have been demolished. Launching of the construction of 03 hotels (luxury). 	<ul style="list-style-type: none"> -The PPSMVSS of the old city of Constantine began in October 2007, the project has taken the appearance of an urban project (consultation with all stakeholders and especially the locals). Other actions are still in progress. - the operation of demolition allowed to recover perfectly buildable land assets which will be erected modern buildings near the old city center (work in progress). - Ibis and Novotel: completed The Marriott (under construction) in addition to 04 other hotel launched in satellite towns.
Transit hub and Commercial Services	<ul style="list-style-type: none"> - Construction of an international airport as well as the refitting of the former Hall and the construction of new airport runways. - Central Multimodal Station in Zouaghi (tramway terminus) will regroup in a few months the two existing stations in order to decongest the city. 	<ul style="list-style-type: none"> - The construction project is completed and the goal was to increase air traffic so to provide more quality service to travelers. - Acting as a catalyst and influence on urban regeneration, the proposed station will have a global impact on the dynamics and the image of Constantine. However, as it is not yet realized, research of the project impacts can only be prospective.
Networks and infrastructures for mobility	<ul style="list-style-type: none"> - The tramway, 9 km of line from the city center to Zouaghi, with a capacity of 160 000 passengers / day, 08 stations and 03 poles of exchange. - The completion of the cable car. -The Project of Trans-Rhumel, it is a giant viaduct which will span the Rhumel and connect both banks over a length of 1,150 m. The project of the Trans-Rhumel is now effective. This is a giant viaduct which will span the Rhumel and connect both banks over a length of 1,150 m. A bridge oriented to be functional, but whose appearance seems to be of prime importance. 	<ul style="list-style-type: none"> -The Tramway offers since its launch in July 2012, to promote the use of clean public transport respectful of the environment. - Enabling a real improvement in comfort and / or speed for users. - It has improved the quality of public transit because the tramway line is positioned on one of the axes of the highest demand over the old buses that were deleted or shortened. - The cost of transport is still relatively high and does not suit all social categories. - The cable car has allowed thousands of users to use a convenient, fast and environmentally friendly transport mean, thanks to its two distinct sections. The first, from the street of Tatache (formerly rue Thiers) joins the university hospital with a length of 425 meters. The second, more important, joins the same UHC to the Emir Abdelkader city (formerly Faubourg Lamy) and has a length of 1,091 meters. The work is in progress, and will have four roadways and one for the tramway, for the UN square (El Fedj) and goes up to the plateau of Mansura. A behemoth designed to connect several neighborhoods and reduce the strain on the current roads network and will allow more fluidity for traffic which cannot support the growth of the car fleet without benefiting from such important road network solutions, it will be commissioned in the course of the year 2014 and therefore its impact will remain prospective.

Indeed, the "Modernization Project of the Constantine Metropolis" (PMMC) initiated since 2007 by the President of the Republic, aimed at breaking with the previous logics of development and planning. The project has thus declined a desire to give legibility to structuring projects. It was also a question of asserting a general coherence on the

territorial plane of the metropolis, and creating a real articulation between the different domains and sectors (ref SCU). It was structured around three main objectives: urban "remodeling", improvement of transport networks and attractiveness of tourism. The culmination of this vast and profound enterprise would be "the re-new of

Constantine's face". Numerous actions have been deployed within the framework of this ambitious modernization project[6], in order to regain the dynamism and regional influence of the historic metropolis, in particular by enhancing its intrinsic, patrimonial and identity potentialities and enhancing the image Of Constantine metropolis.

This modernization reflects a «political» desire on two levels: first to make a qualitative transition, by equipment acquisitions (the various initiated projects) and thus put the city and region in range with the world; Secondly to achieve a positive change in the living environment of the users and citizens. The new approach of the urban strategy aspires to be qualitative multidimensional; breaking with the punctual and sectoral actions of previous developments.

Other projects exist in the city, and concerns varied and numerous actions both for upgrading, redevelopment, urban improvement, refitting ... etc. Especially as part of the event of Constantine, the capital of Arab culture. In fact, the Arab Organization for Education, Culture and Science (ALECSO) had designated Constantine as the capital of Arab culture in 2015, the event represented a real revival for the capital of the East on every front the plans would enable it to upgrade its cultural infrastructure, both in the capital of the province and in all the other communes. Many actions have therefore been implemented, but their coordination and impact remain a matter for debate.

7. Urban Renewal Project for the City of Constantine: between Theory and Practice

All the actions taken in the city and its agglomeration reveals a profound spatial, social and economic reconfiguration that is about to take place .This announces the beginning of a new face being painted gradually for Constantine of tomorrow; as well as new human relationships (the upheaval of old) and a new urbanity!

Despite the existence of a modernization plan that could be likened to a founding charter, it must be noted that the actions do not really reflect the character. They remain individual responding to specific problems, which may produce discontinuities that will only aggravate the problem of dislocation experienced by urban spaces. The fact is that some projects were decided well before the launch of the famous modernization plan; they were built there later, which provides information on the differences in the approach and in the overall approach. Modernization was not thought integrally as envisaged in the urban coherence plan.

Another observation raised concerns territories affected by the projects, which are in large majority central and / or strategic, and a number of suburbs with a deplorable living environments, are still waiting to be upgraded,

facing an emergency situation worth taking a convincing support.

The new perspective of modernization and development to meet universal standards established in Constantine is based on the urban plan as a tool for action and whose doctrine favors the elimination of spatial and social imbalances in the context of an open process , participatory and involving all stakeholders in the city. But the fact is that multiple inequalities emerge, residents meanwhile remain excluded from effective participation in various real actions. Residents and users, because of their practices are real actors influencing predominantly the realities of the city. What is needed is the dialogue and coordination of efforts in order to reorient all the dynamics (spontaneous and planned), reintegrate and lead an improvement in lives of people. Rethinking Constantine of tomorrow must pass through good 'listening' to the society that invest in it. What we can demonstrate, it is the absence of a civil society capable of executing an anti-establishment in Constantine, but also throughout Algeria. The fact is not due to unawareness of the citizens, but rather it is the fact that Algerian society is struggling to organize and polarize toward common interests[7]. The people convey a dynamic and real strategy to a convergent urbanity: they have a skill to produce their city of tomorrow.

8. Conclusions

Following the state of the city, Constantine has a fragmented urban network, with public spaces that are abandoned or no longer fulfill their role as a link, roads undersized and congested, thus raises a specific and complex problem. Each urban entity was created under specific conditions, and bears characteristics that isolate more or less from the rest of its spatial, social, economic environment. The urgency for Constantine is to practice true integration of all these entities in the same urban system, to improve the image and quality of life of the city for its residents and users and mitigate the propagation of its anarchic sprawl, these are the major challenges of Constantine. It is only once these objectives will be achieved, that we can claim that this big city can have a place among the international cities.

It is true that its today's image is renewed thanks to two movements;

- Spontaneous and punctual renewal, with a commercial characteristic, sometimes illegal, essentially driven by residents and users.
- A planned renewal managed by multiple regular projects, which remain sector-based, sometimes individual ... though managed by a modernization plan.

The metropolization project initiated in Constantine constitutes an ambitious vision and a challenge for the city

to get in line with globalization. It comes to a long-term project that will bring a major development. This will be possible, in our opinion, only if the many projects launched may first allow citizens to access better life standards in a quality environment, and eventually upgrade and modernize the city through large-scale international facilities.

An urban project in the prospect of a renewal and an upgrade of the city is a multidimensional project, which should be based on several aspects of both: economic, social, environmental, deep knowledge of the built environment and its realities, it is expected to create wealth and generate endogenous dynamics that may incorporate humans, meet their expectations and make him rediscover the pleasure of experiencing the city as the user continually adapts to his space, he deserves to be integrated and especially involved in the renewal process engaged. The city project must result in concrete actions having a direct and visible impact on the city and on the city-dweller, as part of a real coherent and cohesive global strategy that will have to be structured through scales and a timeline of action. Solutions can not emerge from nothing, it is permissible to be inspired, and the most important is that the greatest consensus was gathered around a local context. The urban project in Algeria should not be regarded as a goal, a speech that we have to adopt absolutely, but it should rather be an approach to be

adopted to try to restore welfare, social justice, respect of nature and of man, by actions appropriated to the conditions that arises. It is only in this way that we can consider a strategy of upgrading for Constantine.

REFERENCES

- [1] CAMAGNI, R. GIEBELLI, R. *développement urbain durable*. l'aube, Paris, 1997.
- [2] SEDJARI, A. *Aménagement du territoire et développement durable: quelles intermédiaires*. Ed: L'Hamattan, 1999.
- [3] BIESSE-EICHELBRENNER, M. *Constantine: La conquête et le temps des pionniers*. L'Hay - des Roses, p: 208, 1985.
- [4] Agence Nationale d'Aménagement du Territoire. ANAT. *Bilan diagnostic et orientation d'aménagement, Phase N°1 : Diagnostic de la wilaya*, 1994.
- [5] GULLON, R. *Diagenèse urbaine? In: Le magazine international de l'architecture et de la ville*. Urbanisme, n° 308 – Renouveau urbain, p p: 81-82, 1999.
- [6] Un grand projet de modernisation urbaine d'une capitale régionale, Wilaya de Constatine, 2010.
- [7] SAHRAOUI, B.T. *Peut il y avoir développement durable en Algérie*. Rapport apparu au Quotidien d'Oran, Dimanche 02 Mai 2004, p: 9, 2004.

LIRE LA VILLE D'AUJOURD'HUI ... REECRIRE CELLE DE DEMAIN ! CONSTANTINE LE LEGS : ENTRE PERMANENCES ET MUTATIONS.

Naouel Hanane BOUDJABI ¹, Foued BOUZHAAH ¹, Abdelouhab BOUCHAREB ²

¹ Institut de Gestion des Techniques Urbaines, Université Constantine 3, Algérie.

² Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Constantine 3, Algérie.

Reçu le 17/04/2017 – Accepté le 07/03/2018

Résumé

Afin de s'accommoder aux critères de modernité dictée par la mondialisation, la ville est en proie aujourd'hui à un développement urbain accentué. Dans cette logique, afin de procurer à la grande ville les atouts et "l'image" nécessaires à son intégration à la compétitivité, la métropolisation peut être identifiée comme une stratégie d'aménagement et de développement territorial. Par conséquent, les réponses urbaines ne sont plus standardisées, ni reproductibles. Très regardants sur les intérêts, les pouvoirs locaux ou nationaux s'appuient sur des démarches ouvertes et « réflexives ». Ainsi le projet urbain désormais « décrété » en mode approprié est adopté pour accompagner cette logique de complexité.

C'est dans ce contexte que s'est affirmée la volonté de "métropoliser" les grandes villes algériennes. Ainsi, Constantine capitale de l'Est algérien, grâce à la mise en œuvre de nombreux projets de grande envergure, vit une véritable transformation de son paysage urbain, à travers la recherche d'une image de « métropolisation ».

Par son histoire et son statut de commandement sur une région, par sa vocation significative et structurante à l'échelle nationale, Constantine présente pourtant une situation de dilemme : Une métropolisation qui se distingue par l'image « hypermoderne » et un cadre urbain patrimonial très prégnant en tant que registre identitaire et architectural original...

Cette contribution tente d'apposer une lecture objective sur l'ensemble de la situation et tenter de cerner l'image urbaine de Constantine. Une tendance à la modernisation et la compétitivité comme enjeu de métropolisation et un héritage patrimonial ancré dans sa généalogie urbaine et en péril, comme enjeu identitaire, il s'agit de tenter une esquisse d'une vision pour demain.

Mots clés : patrimoine urbain, projet urbain, renouvellement urbain, image urbaine, métropolisation, Constantine.

Abstract

In order to adapt the criteria of modernity stipulated by globalization, the city is today prey to an accentuated urban development. In this sense, metropolization can be identified as a territorial development and development strategy, in order to provide the great city with the assets and the "image" necessary for its integration into competitiveness. Therefore, standardized, replicable urban responses that do not respect environmental interests are increasingly scaring and less effective; this is led to an evolution of traditional urban policies towards the urban project now "decree" in the appropriate mode in order to accompany this logic of complexity. In this context that the will to "metropolises" the big Algerian cities has asserted itself. Thus, Constantine, the capital of eastern Algeria, know a real transformation of its urban landscape leading to the implementation of numerous large-scale projects, reflecting the image of the modernizing city! The latter already plays a significant and structuring role on a regional as well as a national scale, it presents a delicate and disadvantageous situation; indicating numerous dysfunctions and a loss of its architectural, urban and identity properties, particularly in the area of ancient and heritage fabrics. The objective of this work is to make a purpose reading of the whole situation and to try to identify the urban image of Constantine: between a tendency to modernization and competitiveness and a heritage in its urban genealogy but in Prey to wastage: what collective vision for tomorrow?

Keywords: Urban heritage, urban renewal, project urban, planning image, Constantine, tomorrow.

المخلص

لاستيعاب معايير الحداثة التي تمليها العولمة، تشهد المدن اليوم تطورا حضريا كبيرا. ومن هذا المنطلق، يمكن اعتماد المترولوجية كاستراتيجية للتهيئة والتنمية الإقليمية، من أجل الحفاظ ودعم المؤهلات وصورة المدن الكبرى لجعلها أكثر قدرة على الاندماج والتنافسية. لذلك فقد أصبحت التخطيطات الحضرية التقليدية والبرمجة الصارمة، والتي في معظم الأحيان لم تحترم الجانب البيئي، غير مجدية. وقد أدى هذا إلى تطور السياسات الحضرية التقليدية وتغييرها نحو المشروع الحضري الذي أصبح يمثل الآلية المناسبة لمراقبة هذا المنطق المعقد. وفي هذا السياق تؤكد وجود إرادة قوية لجعل المدن الكبرى الجزائرية مترولوجية. ومنه فإن مدينة قسنطينة عاصمة الشرق الجزائري شهدت تحولا حضريا كبيرا من خلال انجاز العديد من المشاريع الكبرى، والتي كان لها أثر عميق في تغيير صورة المدينة التي أصبحت متطلعة للحداثة. فقد لعبت هذه الأخيرة دورا مهيكلًا وهاما على المستوى الإقليمي والوطني ولكنها لازالت تعاني من وضعية صعبة على عدة أصعدة كالجانب الوظيفي المختل والخصائص المعمارية والعمرانية التي تتميز بتردي الهوية الحقيقية للمدينة خاصة على مستوى نسيج وتراث المدينة القديمة.

الهدف من هذا العمل هو إحاطة الوضعية العامة بقراءة شاملة مع محاولة الإمام بمختلف جوانب الصورة الحضرية لقسنطينة: بين اتجاه التحديث والقدرة التنافسية وإرث عمراني يعاني من فقدان لخصائصه ما هي الرؤية الجماعية لقسنطينة الغد؟

الكلمات المفتاحية: التراث العمراني - المشروع الحضري - التجديد الحضري - الصورة الحضرية - قسنطينة - الغد.

INTRODUCTION :

La ville n'est pas "figée", elle est en constante évolution, elle se transforme, s'étend, se renouvelle... Ces évolutions se font au gré des volontés des politiques, des besoins des habitants, de la mutation des modes de vie, des opportunités, ou encore des projets de territoire, mais aussi des capacités d'évolution des tissus urbains et d'acceptabilité sociale de cette évolution.

En effet, l'histoire des sociétés et leurs aspirations, leurs cultes ou encore leurs pratiques et la formation de leurs espaces urbains est indissociable. La ville ancienne et ses banlieues proches ont été "façonnées" en ces termes. Homogène et harmonieuse, chargée de sens, la ville assurait une transition avec l'espace naturel.

A partir de la révolution industrielle et des changements qui s'en suivirent, la ville a perdu progressivement "ses moyens". Sont venus s'y ajouter, de plus, la croissance urbaine et "de nouveaux moyens" de conception, particulièrement "la fameuse charte d'Athènes" [1], sacrée « bible » de l'urbanisme moderne, produite dans le sillon du machiniste, sectorielle et fragmentaire, imposée par la Révolution Industrielle.

Dès lors, la ville devint soumise à une idéologie strictement utilitaire et fonctionnelle. L'intervention sur la ville consistait en une importante production de bâtiments et d'infrastructures dans des zones non bâties, par la juxtaposition de grandes emprises foncières, urbanisées au hasard des opportunités où les voies ne suivaient plus alors qu'une logique « circulatoire ». Aujourd'hui, le développement des villes se fait dans un cadre déjà largement construit et est destiné à des individus aux aspirations très diversifiées. L'urbanisation rapide et la crainte de l'exacerbation des problèmes sociaux, écologiques et urbanistiques ont donné lieu à une intervention urbaine qui s'inscrit dans un contexte de "réurbanisation" marqué par une complexité territoriale et socio-économique ainsi que par l'incertitude. Il est donc devenu urgent de repenser l'avenir des villes qui n'est pas encore écrit. Dès lors de nouveaux enjeux prennent une importance croissante et interpellent la notion de "projet" au lieu de celle de "plan". Par conséquent, le projet urbain s'est retrouvé inscrit dans les systèmes de planification spatiale d'un nombre important de pays développés (et même de pays en voie de développement), se déclinant comme une alternative la plus efficace et la plus cohérente face à la rigidité des plans.

Devant un contexte actuel régi par la mondialisation, l'Algérie n'a pas pu échapper aux transformations et évolutions de la pensée et des pratiques urbaines. Lourde de son passé de planification

classique réglementaire, rigide et sectorielle, les politiques urbaines ont imposées des réflexes, elles se retrouvent aujourd'hui devant un dilemme de taille [2].

D'un côté, des pratiques d'aménagement caractérisées par leur manque d'évolutivité temporelle et l'absence de complémentarité, de l'autre, une mise en œuvre progressive de la politique de développement durable, qui impose un changement des méthodes, des investigations et qui réoriente les objectifs pour aboutir à un développement urbain qualitatif pour l'avenir. Dans ce cadre, le projet urbain s'est presque imposé, parmi d'autres outils d'aménagement et de planification, comme démarche conceptuelle et opérationnelle susceptible d'instaurer un changement positif.

I. SYNOPSIS DE TRAVAIL

L'Algérie a lancé, à partir de 2006, un nombre conséquent d'études et la réalisation de "grands projets d'urbanisme", notamment au niveau des grandes villes. Ainsi, de nombreuses villes algériennes, à l'instar de Constantine, se sont vu dotées de ces projets lesquels devaient dynamiser certains secteurs de l'économie nationale [3], à savoir: le haut tertiaire, le commerce, les finances, la formation, les sciences et technologie, le tourisme et les loisirs. De par sa position géographique stratégique et son contexte géoéconomique, Constantine, 3^{ème} plus grande ville algérienne, possédait tout les atouts pour constituer un pôle d'excellence régional, voire national. Cette ville, que l'on pourrait vraisemblablement décrire comme "une métropole inachevée", favorise la lecture d'une image de ville en cours de mutation ! Le principe de cet article est d'interroger l'ensemble de la situation et surtout de mesurer les rapports de l'enjeu patrimonial à l'enjeu de métropolisation et de modernisation de Constantine.

Il s'agira d'aborder le projet urbain transcrit au niveau de la ville algérienne comme démarche de renouveau pour façonner une image moderne de demain et tenter l'application pratique des principes de développement durable. Cependant, même si les ambitions des projets tendent à l'inscrire dans un champ compétitif, l'image urbaine de Constantine peut-elle se départir d'un fond « patrimonial » s'imposant dans la généalogie urbaine ?

II. PROJET URBAIN ET RENOUVELLEMENT : DES DEMARCHES POUR "FAÇONNER" LA VILLE DE DEMAIN

La ville a une généalogie plurielle, c'est un véritable palimpseste. Sa formation par fragments et/ou par sédimentation donne naissance à un maillage d'ensemble complexe et polygénique, mobilisant des démarches et des outils de plus en plus complexes pour

aboutir à une cohérence structurelle, fonctionnelle et symbolique de l'aggrégat urbain. Ainsi, au plan se substitue le « projet » pour guider les actions urbaines de régénération ou de renouvellement. La complexité de l'urbain s'impose à tous les acteurs en tant que réalité « transdisciplinaire ». Au cours des années 70 et 80, plusieurs disciplines ont collaboré pour une meilleure compréhension de cette complexité et des mécanismes qui régissent sa fabrication. Ainsi, la question environnementale a trouvé sa place dans les processus urbains, comme par ailleurs les « sciences de gestion » (marketing, management) et les NTIC. L'image urbaine est hissée en une finalité synthétique traduisant des rapports à un produit manipulable à volonté pour être compétitif.

Dans ce contexte le projet urbain, en tant que démarche, est « décrété » en mode approprié pour accompagner cette logique de complexité. Il aspire à rehausser la qualité de vie urbaine et à corriger les imperfections de la planification traditionnelle [4]. Il prend en compte l'ensemble des données caractérisant un territoire, une agglomération, une commune, du point de vue économique, sociologique, ou culturel, tout en considérant la géographie du territoire, l'histoire des patrimoines existant et en donnant une priorité à une gestion économe et maîtrisée de l'espace[5].

Cet ancrage local ne semble pas en opposition avec les dictats de la mondialisation, au contraire, le regain d'intérêt de "l'image" correspond à la logique de compétitivité. La ville, désormais mise en concurrence, doit être reconnaissable de par ses formes urbaines et architecturales, qu'elle devra puiser dans ses particularités locales. Dans cette conjoncture, il est question de fabriquer une image et une identité visuelle.

III. LA VILLE ALGERIENNE: RENOUVELLEMENT ET METROPOLISATION :

Les recherches établies s'accordent à constater que les villes algériennes résultent malheureusement, de l'absence d'une politique de développement cohérente et cohésive. En effet, durant les années post indépendance, la croissance démographique et l'exode rural ont poussé les autorités à adopter des politiques centralisées, isolées, non concertées, qui ont participé à la formation d'ensembles urbains détachés de leur contexte local, loin des aspirations de la société civile. Par conséquent, les extensions des périphéries algériennes se sont faites par rupture avec les noyaux anciens et l'incohérence a été accentuée par la propagation de formes urbaines et

architecturales répétitives et monotones. Malgré les efforts consentis dans le but d'améliorer la qualité de la production urbaine suite à la période de prise de conscience des années 90 [6], les actions d'aménagement s'accomplissaient au « coup par coup », quand aux instruments d'urbanisme en vigueur, ils s'intéressaient essentiellement à la programmation et la quantification des besoins et leurs localisations spatiales, mais en déphasage avec les évolutions rapides de l'urbanisation. La ville algérienne a donc été façonnée en l'absence d'une vision d'ensemble et de qualité paysagère et architecturale.

Cependant, on constate depuis les années 2000, l'existence de véritables vecteurs de changement. Ces derniers, mis en marche essentiellement dans les grandes villes, sont dus principalement à la volonté d'intégration dans le système mondial, considérée comme étape *sine qua non* de tout développement, mais aussi au contexte économique favorable (notamment grâce aux recettes des hydrocarbures). Ces années ont été également marquées par l'engagement de l'Algérie dans la démarche de développement durable, qui s'est exprimée par la mise en place de différentes lois et d'une série de nouveaux instruments de planification qui sont venus renforcer des outils existants.

C'est dans ce contexte marqué par les mutations et la prise de conscience que s'est affirmé la volonté de "métropoliser" les grandes villes algériennes, de changer leur image pour mieux "vendre". Aujourd'hui, ces agglomérations bénéficient de multiples projets et de grands travaux de remaniement et de "renouvellement". Les projets en question sont pourvoyeurs d'ouverture mais aussi d'incertitudes telles des discontinuités et de multiples inégalités. En effet, il faut avouer que ces actions restent l'apanage de politiques publiques ou l'apport des autres acteurs et opérateurs économiques privés est minime sinon absent.

IV. CONSTANTINE : LIRE LA VILLE D'AUJOURD'HUI...

Constantine, capitale régionale de l'Est algérien, est une ville que l'on pourrait qualifier de "métropole incomplète", elle est hautement réputée pour de nombreuses spécificités. Constantine vit une crise spécifique en rapport à son contexte et à son parcours d'urbanisation.

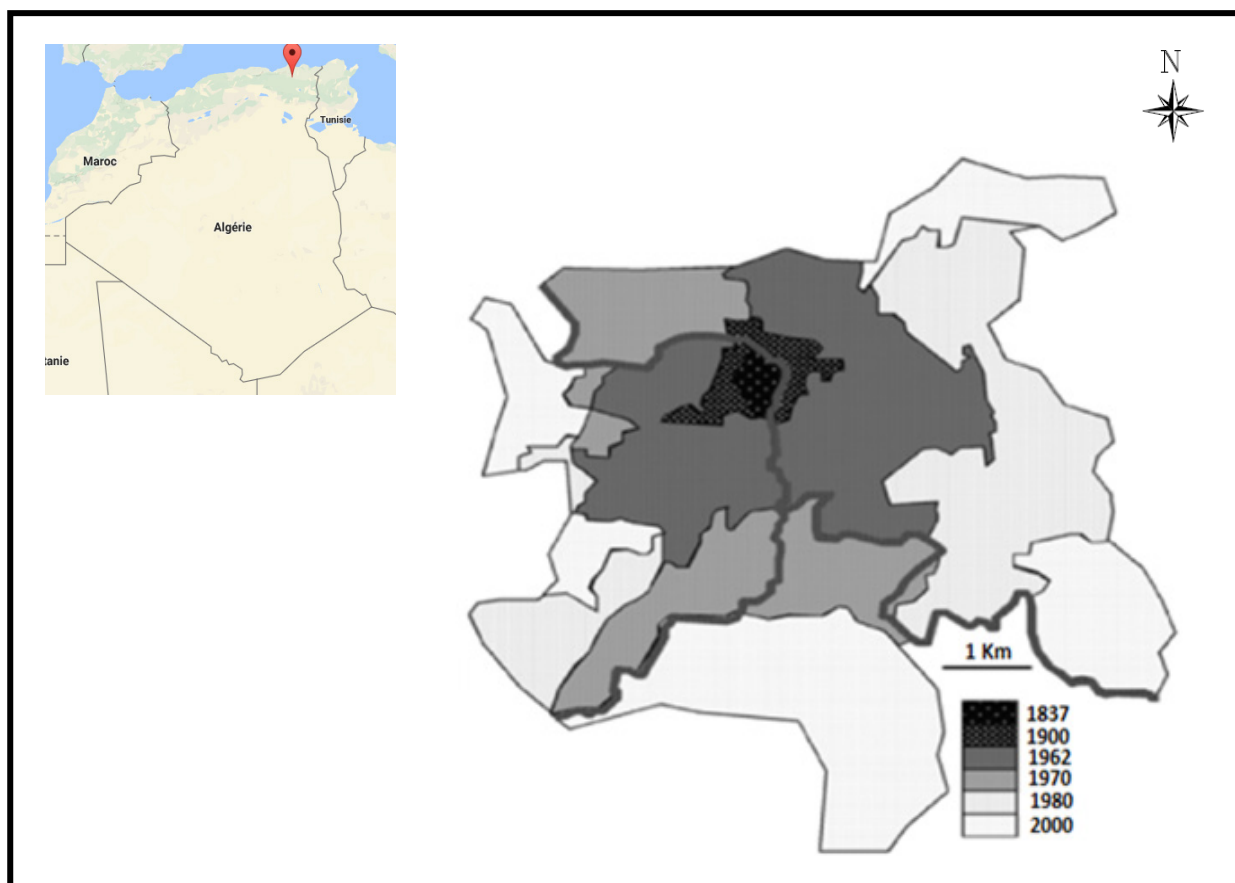


Fig. 1: Constantine capitale de l'Est algérien : permanence du statut de "métropole"

Sa remise à niveau est imminente et s'accommode d'une concordance à l'économie internationale dans le cadre d'une logique de développement durable soucieuse de la qualité de vie et de l'avenir des générations futures. Devant ces enjeux de taille, elle semble connaître de nombreuses actions et des projets porteurs de transformations. Elle est façonnée par l'imbrication de plusieurs facteurs: nouveaux besoins, nouveaux usages, nouvelles données économiques, volonté politique, la ville connaît un renouvellement au "pluriel" de ses espaces ;

- Un renouvellement spontané, qui arbore plutôt un caractère commercial, dans lequel l'illucite induit en grande partie par les habitants et usagers, prend une part non négligeable.
- Un renouvellement programmé et volontaire par le biais de projets et de grands équipements qui semble être l'outil de "recomposition" du "paysage urbain"; et qui ambitionne à « renouveler » l'image d'une ville moderne, cohérente et durable.

Dans ce sens, il est important de s'interroger d'abord sur l'efficacité et la pertinence des démarches, particulièrement dans les volets « outils et instruments », le degré d'adhésion et d'implication des acteurs locaux

(opérateurs, investisseurs, usagers...) et enfin sur la consistance des programmes.

La valorisation du patrimoine urbain et naturel de la ville semble détenir une place privilégiée au sein de la stratégie politique qui veut confirmer la place de Constantine sans se détacher de son identité et de son image ancestrale. Cependant, en l'état actuel de patrimoine bâti, il est loisible de « mesurer » la portée de cet héritage dans les ambitions envisagées en vue de dresser une « image moderne » de la ville.

V. CONSTANTINE DE DEMAIN ; AVEC OU SANS SA « VIEILLE-VILLE » ?

V.1. Le PMMC: valorisation et renouvellement de l'image de Constantine métropole.

Le « Projet de Modernisation de la Métropole Constantinoise » (PMMC) initié depuis 2007, visait la rupture avec les logiques précédentes d'aménagement et de développement. Le projet a ainsi affiché une volonté de donner une lisibilité à différents projets structurants, en intégrant ceux déjà engagés

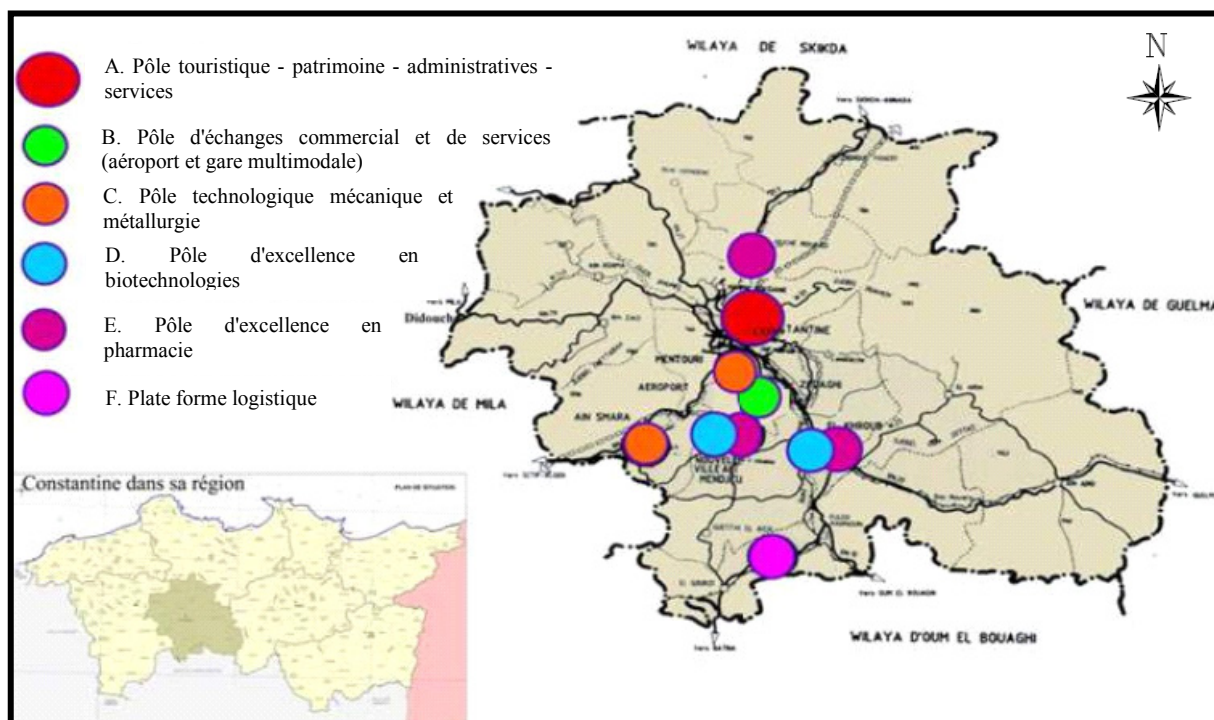


Fig. 2: Les composants majeurs de la modernisation, 2011

Il s'agissait également d'affirmer une cohérence d'ensemble sur le plan territorial de la métropole et créer une véritable articulation entre les différents domaines et secteurs [7]. Il se structurait autour de trois principaux objectifs: le "remodelage" urbain, l'amélioration des réseaux de transports et l'attractivité touristique. L'aboutissement de cette vaste et profonde entreprise serait " **le re-nouveau du visage de Constantine**". De nombreux projets ont été élaborés dans le cadre de cette ambitieuse entreprise de modernisation, pour retrouver la dynamisation et le rayonnement régional de la métropole historique, notamment par la valorisation de ses potentialités intrinsèques, patrimoniales, identitaires et la "remise" en valeur de l'image de Constantine métropole.

V.2. Le PPSMVSS: quelles ambitions ?

Le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé (PPSMVSS) de la vieille ville de Constantine a été lancé en application des dispositions de la loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel et fait suite au classement de la vieille ville de Constantine comme secteur sauvegardé conformément au décret interministériel n°05-208 du 4 juin 2005. Il s'agit d'un instrument législatif (N°323 – 03 du 09 Chaâbane 1424, correspondant au 05 Octobre 2003) appliqué dans le cadre du Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU). Le PPSMVSS de la vieille ville de Constantine a débuté suite à un appel d'offres lancé par la direction

de la Culture de la wilaya de Constantine en octobre 2007[8]. Le PPSMVSS correspond à un ambitieux projet urbain établi à travers une étude exhaustive du secteur sauvegardé de Constantine. Il se fixait comme objectif principal, la remise à niveau d'un centre historique emblématique qui vit depuis plusieurs décennies déjà une situation critique essentiellement marquée par sa polarité administrative encombrante, son réseau viaire et de desserte fortement dégradé, un phénomène de "bazardisation" de la fonction commerciale, un délabrement de son cadre bâti et une détérioration de son site naturel (les gorges du Rhumel). Dans la perspective de stopper les dynamiques négatives et d'enclencher une stratégie de sauvegarde efficace, on a tenté d'établir une coordination entre le PPSMVSS et le reste des actions déployées à travers l'ensemble de la ville. Ainsi, un partenariat étroit a été mis en place avec la cellule de réhabilitation de la vieille ville dans le cadre du projet « pilote » Mellah Slimane [9]. Ce dernier a été concrétisé sous l'initiative de la wilaya de Constantine en 2005 et a constitué un apport bénéfique pour le déroulement de l'étude et surtout pour les perspectives tracées pour le devenir de la vieille ville de Constantine. Il y a eu également, la "tentative" d'inscription du PPSMVSS dans le processus de métropolisation de la ville [10], un travail de coordination avait été mis en place avec les équipes chargées du projet de la modernisation urbaine de la ville, notamment en ce qui concerne les orientations du plan dans sa deuxième phase.



▼ **Viaduc Saleh Bey((2010-2014):**
renforcer
l'image de la ville des ponts.



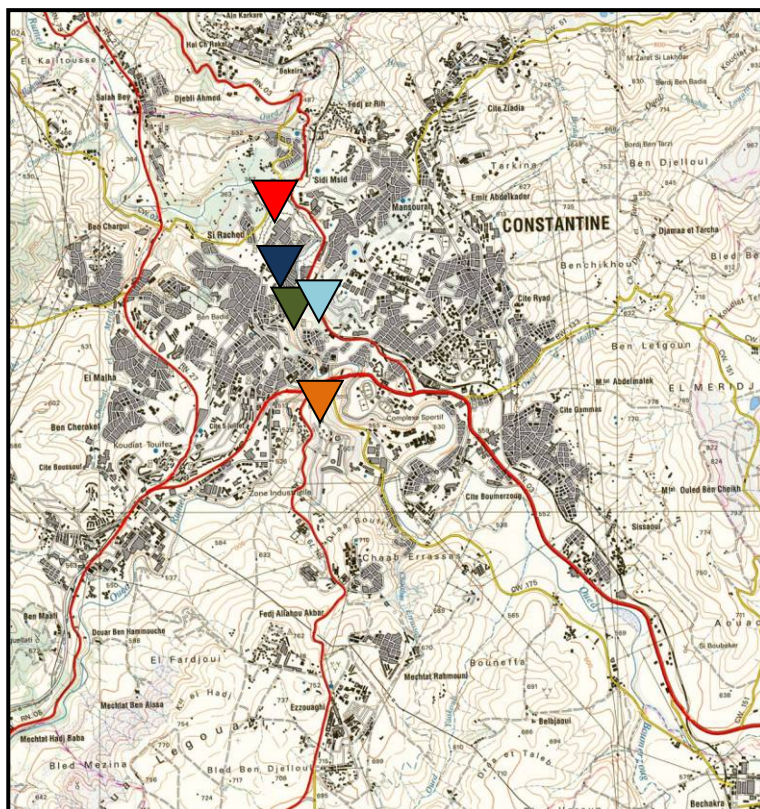
1^{ère} ligne de tramway à Constantine (2008-2013): vers des modes de transport doux.



▼ **1^{er} téléphérique de Constantine (2006-2008) :** la ville du rocher vue du ciel!



▼ **Aménagement d'un parc urbain à Bardo(travaux en cours de réalisation 2017):** un poumons au cœur de la ville, une image à valorisée...

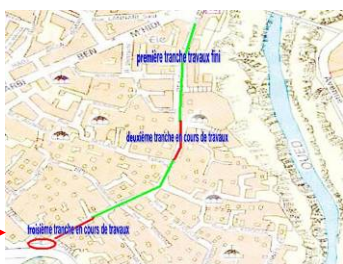


▼ **Réaménagement paysagé des berges de Oued Rhumel (travaux en cours de réalisation 2017)**



▼ **Hôtel Marriott (année 2015):** structure d'accueil de haut niveau pour dynamiser le secteur du tourisme à Constantine

Fig. 3: Les projets mis en œuvre pour la modernisation de Constantine métropole



Travaux de réhabilitation de la rue Mellah Slimane (Souika) en cours de réalisation - en 2006 -
photos: www.constantine-hier-aujourd'hui.fr



La rue Mellah Slimane (Souika) après livraison des travaux
- photos: auteurs mars 2017-

Fig. 4: Réhabilitation de la rue Mellah Slimane axe principal de la Souika: une expérience isolée !

Il est indéniable que le patrimoine urbain de Constantine ne saurait se détacher du processus global de modernisation enclenché, il représente même un élément essentiel de la re-configuration de la ville. L'équilibre fonctionnel et morphologique attendu pour Constantine dépendra en majeure partie de la part allouée à son patrimoine.

Pourtant, Les actions déployées jusque là au niveau du rocher sont restés manifestement sectorielles, non-coordonnées et d'une efficacité éphémère. Malgré les efforts consentis, les actions n'ont pas pu endiguer le processus de dégradation dans lequel s'est muré le patrimoine urbain de Constantine et n'ont pas réussi à inverser la tendance à la paupérisation. Des pans entiers d'histoire et d'urbanité connaissent un effritement de leur cadre et de leur symbolique.

V.3. Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015: une image à promouvoir!

L'Organisation pour l'Education, la Science et la Culture de la Ligue Arabe (ALESCO) avait nommé, en décembre 2012, Constantine comme capitale de la culture arabe pour l'année 2015[11]. Cette désignation, malgré de nombreux scepticismes¹, venait à point nommé, car elle représentait une plus-value à la ville, aussi bien sur le plan économique, culturel et social; et ce par la création d'emplois dans différents secteurs, notamment celui de la culture, la dynamisation de l'investissement et le drainage de partenariat public - privé productif. Ainsi que la possibilité de construire une ressource de développement économique durable par la mise en valeur du patrimoine. En effet, le renouvellement de l'image du rocher, serait un vrais levier de démarcation pour propulser la compétitivité de la ville aux échelles, "arabe", maghrébine et méditerranéenne.

Cet événement concordait aux ambitions décrétées pour Constantine, "re-boostant" sa remise à niveau, pour lui faire valoir sa dimension métropolitaine tant recherchée! Il représentait un dispositif d'échange et d'ouverture, et pouvait correspondre à un instrument de marketing urbain pour promouvoir l'image de la ville et de l'ensemble du territoire constantinois. Dans ce contexte, de nombreuses actions de modernisation, de réhabilitation, d'assainissement et d'embellissement, ont

¹ Pour les observateurs, le choix suscite des questions. D'abord, pour certains, la ville des Ponts tient plus de l'influence culturelle berbère qu'arabe. Constantine n'est pas non plus une ville où la création culturelle foisonne, souligne Abdelmajid Merdaci, professeur à l'université de Constantine (<http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>)

été mises en œuvre à travers l'ensemble de la ville, devenue un chantier à ciel ouvert. Plus de 74 équipements publics et historiques ont été concernés par les travaux de réhabilitation. Au niveau du secteur sauvegardé de la vieille ville, le programme comptait 15 sites culturels et historiques [12] et portait essentiellement sur la mise en valeur des places principales et placettes telles: la place de Souk El-Asser, de Rahbet Essouf et la place de Sidi-Djelis, les derbs (passages), la mise en valeur des fondouks, des mosquées, des zaouïas, des hammams et des anciens bâtiments de la Casbah, avec la reconstitution de la partie basse de la Souika et de ses jardins.

Malheureusement, les travaux ont accusé des retards accablants, certains sont toujours en cours de réalisation. Les résultats escomptés n'ont pas été atteints, loin de là, les grands aménagements entrepris, surtout au niveau du centre ville, tendent plutôt à dénaturer[13] l'identité de Constantine. L'acteur politique habilité à toute prise de décision, a tourné le dos à l'acteur scientifique (professionnel) [14] capable de lire l'espace, d'identifier ses dysfonctionnements et d'innover les solutions adéquates. Les travaux de réhabilitation ont fait l'objet de nombreuses critiques de la part de professeurs et enseignants chercheurs, déplorant le « Pastiche » [15], vulgaire ou insensé, que les retouches superficielles sur les enveloppes des bâtiments anciens ont pu produire. Ainsi, l'événement de la culture arabe à Constantine s'est caractérisé par une mauvaise gestion et par l'absence de la participation sociale. La faible mobilisation des habitants comme acteurs "pivot" de la manifestation a fait perdre à l'événement son ancrage local.

V.4. Constantine : des projets qui se suiventune image différée !

L'embellie financière du début des années 2000 et le désir d'ouverture sur la mondialisation ont permis le lancement de différentes actions et de nombreux projets de grande envergure à Constantine ; ils semblaient être conçus selon une nouvelle démarche participative, susceptible d'amoindrir les déséquilibres spatiaux et d'impulser une modernisation et une métropolisation de la ville. Cela révèle une profonde reconfiguration spatiale, sociale et économique qui annonce les prémices d'un nouveau "visage" qui se dessine progressivement pour Constantine de demain !

LIRE LA VILLE D'AUJOURD'HUI ...REECRIRE CELLE DE DEMAIN ! CONSTANTINE LE LEGS : ENTRE PERMANENCES ET MUTATIONS.

Réhabilitation de la Maison de Culture El Khalifa (ex garage Citroën)

Foisonnements des travaux d'embellissement et de réhabilitation au niveau du centre ville de Constantine pour accueillir l'événement...
- photos: auteurs novembre 2014-

Une intervention irréversible sur le patrimoine bâti: l'image du centre ville de Constantine dénaturée!

Des travaux à la hâte nécessitant une révision des opérations
- photos: auteurs mars 2017-

Fig. 5: Projets dans le cadre de la manifestation "Constantine capitale de la culture arabe 2015"

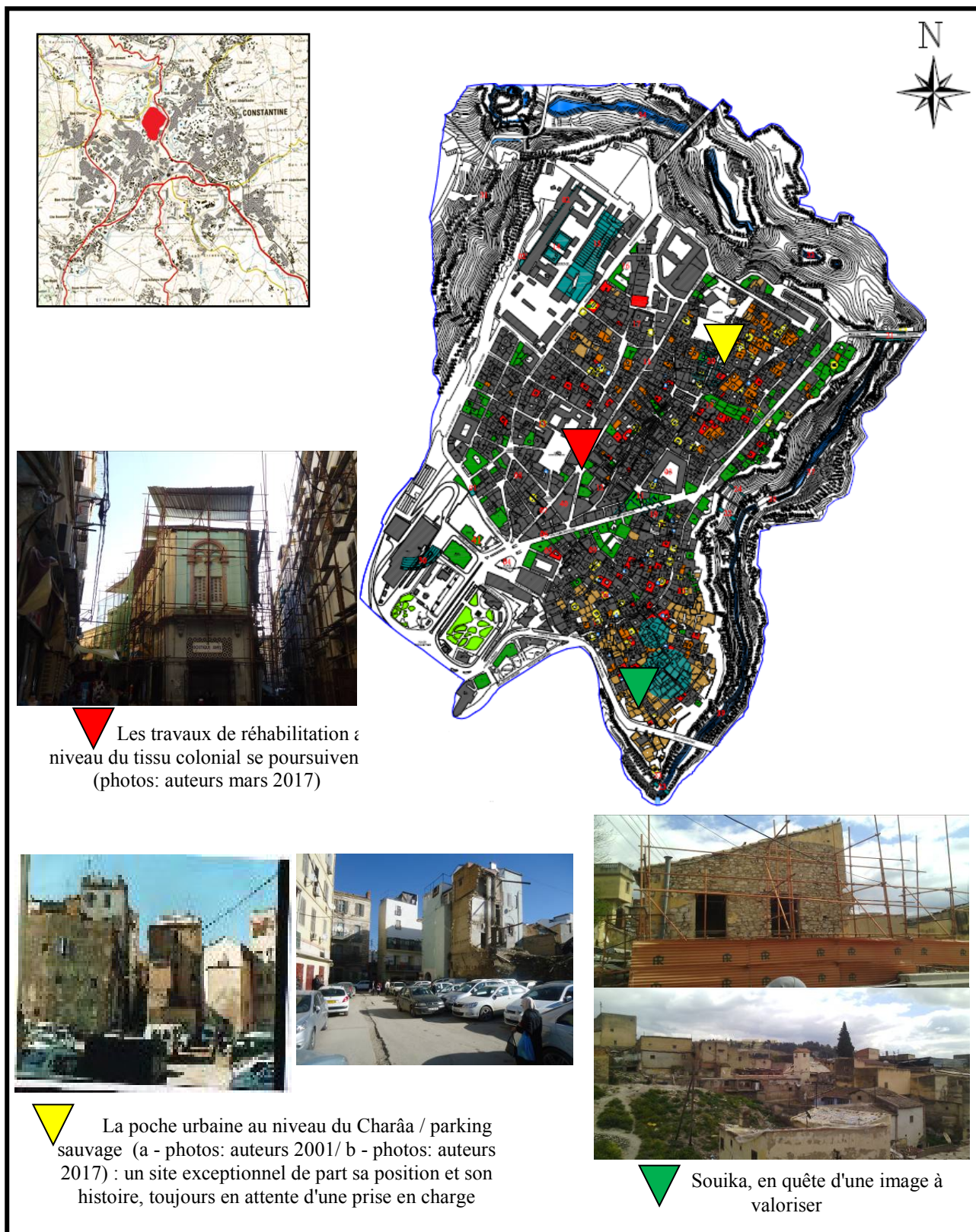


Fig. 6: Constantine le Legs: une image en attente...

Malgré l'existence d'un plan de modernisation que l'on pourrait vraisemblablement assimiler à un cadre de référence pour conduire la métropole en construction, force est de constater que les actions engagées ne reflètent pas un caractère de cohérence et de coordination. Elles demeurent individuelles et sectorielles répondant à des problèmes ponctuels, ce qui a produit des discontinuités qui ne font et feront qu'aggraver la désarticulation dont souffrent les espaces urbains à Constantine. Le fait est que certains projets ont été décidés bien avant le lancement du plan de modernisation (voir fig N°), ils y ont été intégrés par la suite, ce qui renseigne sur le déphasage de l'approche d'ensemble. Certaines expériences enclenchées à travers la ville, notamment au niveau du rocher, territoire emblématique à Constantine, ont été gérées et suivies par des spécialistes nationaux (telle que la réhabilitation de la rue Mellah Slimane), mais n'ont pas réussi à enclencher une dynamique d'ensemble, laissant le reste du site se détériorer, de même que l'image globale.

Autre constat soulevé concerne les territoires touchés par les projets, qui sont en grande majorité centraux et / ou stratégiques, ainsi, un bon nombre de quartiers en majorité périphériques et au cadre de vie déplorable, attendent toujours une remise à niveau efficace et non pas des actions superficielles d'amélioration urbaine. Face à cette situation critique qui mérite une prise en charge probante, les habitants demeurent exclus des travaux de remaniement urbain, subissant les désagréments de chantiers interminables.

La modernisation à Constantine n'a pas été pensée de manière intégrale comme l'eût envisagé le Schéma de Cohérence Urbaine, c'est plutôt la démarche du "laisser-faire" qui a pris le dessus et ce, en l'absence d'un cadre favorisant la démocratie locale, à même de "**construire une vision collective**" du devenir de la ville de Constantine.

CONCLUSION

Lire la ville d'aujourd'hui...réécrire celle de demain

La lecture de la ville de Constantine dénote une problématique spécifique et complexe. Chaque entité urbaine a été créée dans des conditions particulières et porte en elle ses traces et ses spécificités qui la détachent, plus ou moins, du reste de son environnement spatial, social et économique.

Le projet de modernisation et de métropolisation initié à Constantine constitue une ambitieuse perspective et un défi de taille pour cette ville qui doit se mettre en

diapason avec la mondialisation. Mais, en l'absence d'une véritable stratégie globale cohérente et cohésive et d'outils efficaces, ce projet n'est pas parvenu à intégrer l'ensemble des entités urbaines dans le même système urbain et atténuer son étalement anarchique, marqué par les pratiques informelles. L'image de la ville demeure donc chaotique, traduisant le manque de la qualité du cadre de vie et la déperdition du patrimoine urbain et du cachet identitaire de Constantine.

L'urgence à Constantine est surtout de permettre aux citoyens d'accéder à un meilleur niveau de l'environnement urbain, pour ensuite, la moderniser par le biais de grands équipements d'envergure. Ce n'est qu'une fois ces objectifs atteints, qu'il conviendrait de prétendre hisser la ville au rang des métropoles internationales.

Réécrire Constantine de demain ne consiste pas à engager des projets colossaux au vu des disponibilités financières, mais devraient porter des enjeux à la fois qualitatifs et durables, dans le cadre d'une vision partagée autour d'un projet de ville. Il s'agit, à travers cela, de respecter le cadre bâti existant, de sauvegarder le patrimoine, ne pas avoir "peur", parfois, de démolir pour protéger, d'améliorer la qualité des espaces publics. Cela devra impérativement passer par une bonne "écoute" de la société qui l'investit et de s'imprégner d'un urbanisme à la fois évolutif, ouvert, participatif, flexible et soumis au débat intellectuel et décisionnel.

Il s'agit principalement d'étoffer le palimpseste urbain. Réécrire la ville, celle de demain sans effacer ni le présent ni le passé....

Si Constantine a amorcé sa mutation pour demain, en vue de sa modernisation, elle devra avant tout faire perdurer son image, son identité, et ancrer sa vision d'avenir dans son legs du passé. *comme l'a si bien exprimé Anne-Claire Kurzac (2003) : « entretenir un rapport vivant à ce qui existe, un rapport équilibré entre les mesures de conservation et de renouvellement, laissant de la place au futur sans pour autant oublier le passé »*

REFERENCES

- [1] MERLIN.P, « Les banlieues des villes Françaises », Ed : les études de la documentation Française, Paris, 1998, pp : 105 – 111.
- [2] BEREZAXSKA-AZZAG.E, «Projet urbain : Guide méthodologique (comprendre la démarche du projet urbain)», Collection urbanisme, Edition Synergie, Alger 2012, p 165.
- [3]: Idem pp 165 - 170.
- [4]: RENAUDIE.S, SAINT-DIZIER :« une réactivation urbaine », In : Le magazine international de l'architecture

et de la ville, Urbanisme. Sep – octobre 1999, n° 308 –
Renouvellement urbain – pp : 71 – 77.

[5]: idem

[6]: BEREZAXSKA-AZZAG.E, «Projet urbain : Guide
méthodologique (comprendre la démarche du projet
urbain», Collection urbanisme, Edition Synergie, Alger
2012, p 38

[7]: Schéma de Cohérence Urbaine (SCU) de
Constantine, le diagnostic prospectif du grand
Constantine, rendu mission II, Ministère de
l'aménagement du territoire et de l'environnement,
groupement URBACO-EDR, avril 2007.

[8]: PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE
PHASEIII : rédaction finale du PPSMVSS rapport de
présentation direction de la culture wilaya de Constantine

[9]: idem

[10]: idem

[11]: BENLATRECHE.L, HADJADJ.H, «Le territoire
mis en récit par l'événementiel Constantine», capitale
2015 de la culture arabe in revue: Synergies Monde
Méditerranéen, [www.gerflint.fr/synergies-monde-
mediterraneen](http://www.gerflint.fr/synergies-monde-mediterraneen), pp131, 144

[12]: idem

[13]: BOUHAREB.A, «Il était une fois le garage
Citroën à Constantine - les tribulation d'un édifice
singulier à Constantine»,in: <http://mentouri.academia.edu>

[14]: KERMICHE.S, «Quand l'histoire nourrit une vision
d'avenir», in revue: Synergies Monde Méditerranéen,
www.gerflint.fr/synergies-monde-mediterraneen, pp121,
130

[15]: idem



Mme. BOUDJABI BOUZAHZAH Naouel Hanane
**Un visage pour la ville de Algérienne de demain « Morphogénèse, formes cachées
et formes à projeter, Cas de Constantine»**
**Thèse en vue de l'Obtention du Diplôme de Doctorat en Sciences, Option :
Urbanisme**

RÉSUMÉ

Le présent travail de thèse s'inscrit dans la thématique très large des urban studies. Elle aborde le sujet des devenirs des villes et de la prospective urbaine à travers l'interrogation méthodique de la forme urbaine (insérée dans le processus dynamique de la morphogénèse) concernant le cas de la ville de Constantine (Algérie). Conscients de la nécessité d'affronter la future commande des études d'anticipation, de scénarisation et de prospectives, il devient impératif de définir les critères et les facteurs à interroger, et d'élaborer et de concevoir des outils, des méthodes et des dispositifs pour déterminer les tendances et leurs probabilités. Cette thèse est également un essai dans ce sens.

Dans le cadre de cet objectif, la recherche s'est essentiellement focalisée sur la construction d'un dispositif expérimental (questionnaire) en application de la méthode prospective Delphi ou technique Delphi, qui interroge des critères relevant de la forme urbaine/ morphogénèse, admise comme facteur révélateur du devenir urbain de Constantine. Ainsi, l'adaptation du questionnaire Delphi s'est structurée autour de cinq principaux champs qui se déclinent à travers différents axes, en plus du dernier champ récapitulatif qui tend à définir l'image future partagée à laquelle prétend le dispositif. Administré à un panel d'experts soigneusement sélectionné sur deux tours, le dispositif expérimental a permis grâce à son caractère itératif, de dégager pour Constantine une vision partagée et plausible entre les avis des différents participants. Au terme de notre recherche et conformément au fondement de base de toute exploration prospective, préconisant la construction non pas d'un mais de plusieurs futures possibles, nous avons fini par rédiger un cahier des tendances. .

En partant d'une seule et même base, la scénarisation du devenir urbain de Constantine articulée autour de la forme urbaine comme processus, a évolué vers trois grandes tendances préétablis par l'approche expérimentale et autour de différents agencements de nos critères de recherche (champs et axes des questionnaires). Cependant, les avis des experts ont largement penché vers l'optique de la troisième voie, une voie médiane, conciliant tradition et modernité, permanences et mutations, esquissant ainsi un visage d'une Constantine de demain forte de son passé, tourné vers le futur et l'innovation, ouverte aux changements, arborant son patrimoine comme catalyseur de son devenir.

Mots clés : Forme urbaine - morphogénèse urbaine - image urbaine - prospective urbaine - méthode Delphi - Constantine.

Directeur de thèse : Pr BOUCHAREB Abdelouahab - Université Constantine 3

Année Universitaire : 2021-2022